

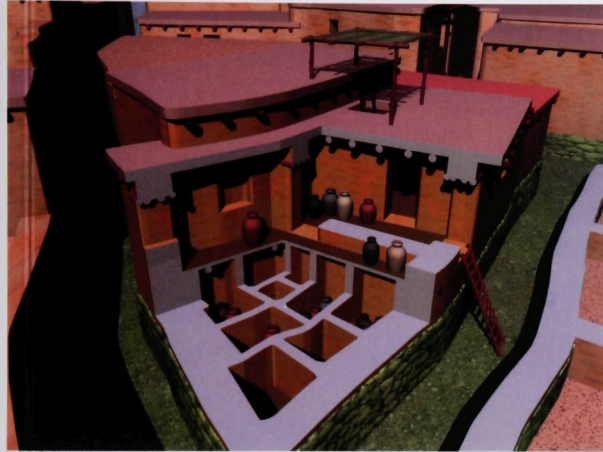
INSTITUT FRANÇAIS  
DU PROCHE-ORIENT

*Amman - Beyrouth - Damas*

# TELL ARQA - I

Les niveaux de l'âge du Bronze

Volume I : Texte



BIBLIOTHÈQUE  
ARCHÉOLOGIQUE  
ET HISTORIQUE

T. 177

*Ouvrage publié avec le concours du  
ministère des Affaires étrangères (DGCID) et du  
Centre national de la recherche scientifique (FRE 2895)*

BEYROUTH 2006

par

Jean-Paul THALMANN

contributions de

Hanan CHARAF-MULLINS

Éric COQUEUGNIOT

Guillaume GERNEZ

Tell Arqa est le plus important site archéologique du Liban-Nord. Ce volume présente l'ensemble des résultats obtenus, en deux séries de campagnes de 1978 à 1981 et de 1992 à 1998, dans les niveaux de l'âge du Bronze. La séquence chrono-stratigraphique fournit un cadre précis tant pour la périodisation et la typologie du matériel — principalement céramique — que pour déterminer les phases du développement de la plaine littorale du Akkar.

Les principales structures étudiées sont :

BA IV (niveaux 16 et 15) : quartier d'habitat remarquablement préservé, dont la reconstitution architecturale détaillée est possible ;

- BM I (niveau 14) : « tombe de guerrier » et atelier de potiers ;
- BM II (niveau 13) : fortification et tombes ;
- BM II final / BR I (niveau 12) : habitat et tombes.

Les origines du site remontent au VI<sup>e</sup> millénaire, mais le niveau le plus ancien atteint en fouille est datable vers -2500/2600 seulement. La plaine du Akkar n'est alors que peu et irrégulièrement peuplée. La colonisation agricole de la plaine est un processus rapide, vers -2500/2400 environ, au terme duquel se met en place un réseau de sites dense et régulier : Arqa au sud, Kazel et Jamous au nord du nahr el-Kébir y font figure de « places centrales » et la hiérarchie des installations est l'indice d'une première urbanisation de la région. Malgré deux destructions vers -2200 et -2000, le développement du site et de la région sont réguliers du Bronze Ancien IV au Bronze Moyen II. Vers -1450, vraisemblablement à cause de l'intervention égyptienne dans le Akkar, la structure du peuplement est profondément modifiée : Kazel (Sumur) devient le seul centre régional et Arqa, comme les autres sites, est réduit à un statut secondaire ou villageois.

Les relations de la région avec les aires culturelles voisines ainsi que le développement des échanges et des techniques céramiques sont également étudiés en conclusion de l'ouvrage.

# TELL ARQA - I

Les niveaux de l'âge du Bronze



INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

AMMAN - BEYROUTH - DAMAS

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 177

# TELL ARQA - I

## Les niveaux de l'âge du Bronze

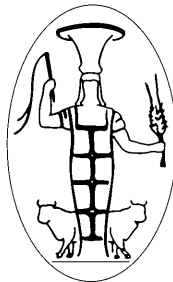
Volume I : Texte

par

Jean-Paul THALMANN

Contributions de

Hanan CHARAF-MULLINS, Éric COQUEUGNIOT et Guillaume GERNEZ



*Ouvrage publié avec le concours  
du ministère des Affaires étrangères (DGCID)  
et du Centre national de la recherche scientifique (FRE 2895)*

BEYROUTH

2006

La Bibliothèque archéologique et historique (BAH) est publiée par  
l'Institut français du Proche-Orient (IFPO, FRE 2895 du CNRS)

Directeur des publications de l'IFPO :

Jean-Yves L'HOPITAL

Directeur de la collection BAH :

Bertrand LAFONT

Relecture, PAO, maquette :

Emmanuelle CAPET, Jean-Marie CAPET,  
Laetitia DEMARAIS et Rami YASSINE

Traduction en arabe :

Amjad AL-QADI

---

© 2006, INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban

Tél. : + 961 (0)1 420 299

Télécopie : + 961 (0)1 615 866

Courriel : [diffusion@ifporient.org](mailto:diffusion@ifporient.org)

ISSN 0768-2506

ISBN 2-35159-032-5

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2006

*En mémoire*

*de Charles H. Lagrand,*

qui m'a enseigné l'archéologie de terrain,

*du professeur Ernest Will*

*et de l'émir Maurice Chéhab,*

qui furent les initiateurs de la fouille de Tell Arqa





# SOMMAIRE ABRÉGÉ

## VOLUME I : Texte

Préface, par Frédéric Husseini .....	I
Préface, par Bertrand Lafont .....	III
Introduction .....	1

### Première partie - Description du chantier

Tell Arqa - Le site et le chantier 1 .....	7
Le site archéologique .....	7
Le chantier 1 .....	8
Terminologie stratigraphique .....	11
Périodisation .....	14
Le niveau 17 - Phase R, Bronze Ancien III final .....	17
Le niveau 16 - Phase P, Bronze Ancien IV .....	19
Introduction .....	19
Stratigraphie .....	19
Structures .....	21
Interprétation et restitutions .....	25
Le niveau 15 - Phase P, Bronze Ancien IV .....	29
Introduction .....	29
Stratigraphie .....	29
Structures .....	32
Le niveau 14 - Phase N, Bronze Moyen I .....	33
Introduction .....	33
Zone 1 .....	33
Zone 2 .....	38
Zone 3 .....	41
Les tombes du niveau 14 .....	44
Interprétation et restitutions .....	47
Le niveau 13 - Phase M, Bronze Moyen II .....	51
Introduction .....	51
Stratigraphie .....	52
Structures .....	56
Les tombes du niveau 13 .....	57
Le niveau 12 - Phase L, Bronze Récent I .....	69
Introduction .....	69
Stratigraphie .....	69
Structures .....	71
Les tombes du niveau 12 .....	76
Le niveau 11 - Phase K, Bronze Récent II-III .....	81
Introduction .....	81
Stratification .....	81
Structures .....	83
Conclusion : le développement du site à l'âge du Bronze .....	85

### Deuxième partie - Étude du matériel

Introduction : conditions d'étude du matériel .....	91
La céramique de l'âge du Bronze : techniques et principes de classement .....	97

Les techniques de la céramique .....	97
Traditions céramiques de l'âge du Bronze .....	105
Classification et typologie .....	107
La céramique des phases R et P .....	109
Ensembles de référence .....	109
La céramique de la phase R .....	111
La céramique de la phase P .....	116
Conclusion, phases R et P .....	130
La céramique des phases N et M .....	133
Ensembles de référence .....	133
La céramique de la phase N .....	136
La céramique de la phase M .....	146
Conclusions, phases N et M .....	153
La céramique des phases L et K .....	157
Ensembles de référence .....	157
La céramique de la phase L .....	159
La céramique de la phase K .....	167
Conclusions, phases L et K .....	170
Les céramiques importées de l'Ouest	
<i>par Hanan Charaf-Mullins</i> .....	173
Introduction .....	173
Les importations en stratigraphie .....	174
Le matériel chypriote .....	175
Le matériel mycénien .....	187
Conclusion .....	189
Objets en pierre et en métal .....	193
L'outillage en basalte .....	193
Les outillages de pierre taillée et la question des lames « cananéennes »	
<i>par Éric Coqueugniot</i> .....	195
Les objets métalliques	
<i>par Guillaume Gernez</i> .....	203

### Troisième partie - Conclusions : le contexte régional

Tell Arqa et la plaine du Akkar à l'âge du Bronze .....	209
Introduction : sites et périodes .....	209
Peuplement, urbanisation et économie au Bronze Ancien et Moyen .....	215
La nouvelle organisation territoriale au Bronze Récent .....	223
Annexe .....	229
Index des ouvrages et articles cités .....	233
Liste des figures du volume I .....	253
Sommaire détaillé .....	255
Partie arabe .....	
Dépliants : Plans de repérage, fig. 88-94 .....	



## PRÉFACE

Frédéric HUSSEINI  
Directeur Général des Antiquités du Liban

*Le grand tell archéologique d'Arqa, dans la plaine du Akkar, a depuis longtemps suscité l'intérêt de la Direction Générale des Antiquités.*

*Développer l'archéologie et le patrimoine du Liban-Nord à travers la fouille d'un site à occupation longue et de grande importance historique tel était le dessein de l'émir Maurice Chéhab lorsqu'en concertation avec le Père Jean Starcky et le professeur Ernest Will, il en confia en 1972 la responsabilité à ce dernier et à l'Institut français d'archéologie de Beyrouth. Ce qu'on savait alors d'Arqa, cité dans les sources égyptiennes dès le début du second millénaire avant notre ère, lieu de naissance d'un empereur de Rome et place-forte stratégique du comté de Tripoli, correspondait bien à cet objectif.*

*Les premiers résultats confirmèrent rapidement ces attentes mais furent acquis, surtout de 1978 à 1981, dans des conditions particulièrement hasardeuses et difficiles. Ce n'est qu'avec la reprise de l'activité archéologique depuis 1992 et l'engagement renouvelé du ministère français des Affaires étrangères que furent vraiment mises en évidence l'importance et l'originalité de l'occupation de la fin du Bronze Ancien et du Bronze Moyen sur ce site. Il s'agit, avec aussi sans doute les époques romaine et byzantine, de la principale période de prospérité de la région. Par ailleurs,*

*la prospection des environs immédiats du tell permettait de définir l'extension des zones archéologiques, la mise en place par la DGA d'un plan de protection du site et la réalisation des expropriations nécessaires.*

*Jean-Paul Thalmann inaugure aujourd'hui la publication finale tant attendue de ses recherches par une synthèse sur les niveaux de l'âge du Bronze. Par l'ampleur et la variété des sujets abordés à partir d'une documentation archéologique établie de manière méthodique et scrupuleuse, il s'agit d'une contribution significative à l'histoire culturelle du Liban et, de manière plus générale, à celle des pays du Levant.*

*D'autres études suivront, tant dans la Bibliothèque Archéologique et Historique de l'IFPO que dans le Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises de la Direction Générale des Antiquités : sur les périodes plus récentes, où Arqa fut également un site important, mais aussi pour compléter et enrichir les résultats présentés ici. Car depuis la rédaction du présent volume, les travaux se sont poursuivis et les découvertes récentes suscitent problématiques et recherches nouvelles ; dans tous ces domaines s'est instaurée entre la mission d'Arqa et la Direction Générale des Antiquités une collaboration particulièrement fructueuse qui, je l'espère, se poursuivra de nombreuses années encore.*



## PRÉFACE

Bertrand LAFONT  
Directeur scientifique  
Institut français du Proche-Orient

*Quelle image peut-on se faire de la vie quotidienne dans le Akkar, principale plaine littorale le long du rivage syro-libanais, vers 2200 avant notre ère ? Il est aujourd'hui possible de commencer à l'imaginer autour de données précises et neuves. Depuis 1992 et la reprise des travaux à Tell Arqa, au nord du Liban, à une vingtaine de kilomètres de Tripoli, l'un des objectifs que s'est assigné la mission archéologique française, vingt ans après que fut décidée et entreprise l'exploration approfondie de ce site, a été l'étude des niveaux de l'âge du Bronze, et particulièrement de l'habitat de la dernière phase du Bronze Ancien (2400-2000 environ) et de l'ensemble du Bronze Moyen (2000-1500 environ).*

*Il appert en effet que cette période, mal représentée ou mal connue ailleurs sur la côte et dans l'ensemble du Liban, fut dans la région du Akkar une période originale de développement et de prospérité, et ce n'est pas l'un des moindres mérites des travaux de cette mission que de l'avoir révélé, alors que rien ne l'avait laissé présager jusqu'alors. Pourquoi, comment, dans quelles conditions s'est effectué ce développement ? Sur quelles bases a reposé cette prospérité de plusieurs siècles, même si elle ne fut ni continue ni exempte de crises ou de phases de déclin relatif ? Que nous apprennent les informations récoltées et désormais disponibles sur l'histoire du peuplement de cette région et sur les modes d'occupation du sol à si haute époque ? Quels liens existent entre ce que l'on découvre ainsi de l'histoire de la plaine du Akkar et ce que l'on sait advenir aux mêmes époques dans certaines régions avoisinantes ou plus lointaines ? Que se passe-t-il ensuite dans cette région jusqu'à la fin du Bronze Récent (1500-1200 environ) ? C'est à ces questions que s'efforce de commencer à répondre, dans ce premier ouvrage très attendu, l'équipe dirigée par Jean-Paul Thalmann, à qui il revient donc d'avoir montré*

*que l'exploration des niveaux des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires de ce site exceptionnel et si riche par ailleurs, constituait l'un de ses intérêts majeurs.*

*Exceptionnel, ce site l'est en effet surtout par la longueur de la séquence stratigraphique qu'il offre aux archéologues, car sur plus de trente mètres d'épaisseur sont inscrites, dans ses différentes couches et sans solution de continuité, toutes les étapes de l'histoire ancienne du Liban, depuis le VI<sup>e</sup> millénaire avant notre ère jusqu'aux Mamelouks au XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui a fait récemment dire au fouilleur que ce site archéologique de Tell Arqa, le plus important du Liban nord, pouvait être considéré comme un véritable « épitomé de l'histoire du Liban »<sup>1</sup>*

*C'est en 1972 que les Autorités libanaises avaient accordé à l'Institut français d'archéologie de Beyrouth, devenu par la suite Institut français d'archéologie du Proche-Orient (IFAPO), le droit de fouiller Tell Arqa<sup>2</sup>. Ernest Will fut le premier directeur de la mission, puis Jean-Paul Thalmann à partir de 1978, avant qu'il ne fût contraint à une interruption de près de dix années (1982-1991). Les campagnes de fouille ont ensuite repris sur un rythme annuel et se poursuivent sans discontinuer depuis 1992. Les résultats présentés ici sont ceux obtenus jusqu'en 1998.*

*Depuis l'origine, l'IFAPO puis l'IFPO ont été constamment et fortement investis dans cette opération, si bien que Tell Arqa a longtemps été le chantier principal de l'IFAPO, celui qui a occupé et formé bon nombre de son personnel scientifique et technique. Aujourd'hui, l'IFPO continue d'être le principal partenaire et soutien de cette mission que finance régulièrement, via sa « commission des fouilles », le ministère français des Affaires étrangères. C'est donc tout naturellement que notre Institut accueille aujourd'hui, dans sa collection de la BAH, ce premier ouvrage qui vient ainsi*

1 - J.-P. THALMANN, « Arqa, un épitomé de l'histoire du Liban », dans *Archéologies. 20 ans de recherches françaises dans le monde*, ERC et Maisonneuve & Larose, Paris, 2004, p. 431-434.

2 - Voir à ce sujet, outre l'introduction ci-après, l'article de M. Gelin sur l'histoire de l'IFAPO, à paraître dans *Syria* 82, 2005.

témoigner non seulement d'une belle entreprise de recherche scientifique inscrite dans la durée, mais aussi de l'excellence d'une coopération et d'un partenariat confiant, amical et fructueux de plus d'un quart de siècle avec la Direction générale des Antiquités du Liban (DGAL). Comme il se doit, c'est à celle-ci qu'avait d'ailleurs été réservée, à travers la revue BAAL, la primauté des informations ici présentées en détail<sup>3</sup>

Dans cet ouvrage qui se veut être un « essai d'archéologie régionale », on trouvera donc la présentation de données nouvelles sur l'archéologie et l'histoire ancienne du littoral syro-libanais et, pour la première fois pour cette région, la mise en perspective de séries stratigraphiques longues, précises, complètes pour les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires avant notre ère, ainsi qu'un nouveau corpus de matériel archéologique de référence (céramique, lithique, métallique). Associées aux résultats d'une prospection régionale entreprise en 1986, ces données permettent au total une réévaluation de la séquence culturelle et de l'histoire de cette partie du rivage méditerranéen et du nord du Liban à l'âge du Bronze. Elles apportent en outre des informations inédites sur l'habitat, l'urbanisme, l'économie et les techniques agricoles, l'environnement, les échanges interrégionaux, les pratiques funéraires ou l'artisanat.

Sans doute n'est-il guère besoin de souligner à quel point la situation géographique même de Tell Arqa, site que les textes de la lointaine Égypte font connaître sous le nom d'Iraqtu dès le début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, rend ces résultats particulièrement importants en plein cœur de la « trouée de Homs », point de passage obligé entre Syrie centrale et rivage méditerranéen, Tell Arqa se trouve à la croisée des chemins menant à des sites comme Tell Kazel-Soumour/Simyra et Jbeil-Gubla/Byblos sur la côte, Kamid et Loz-Kumidi dans la vallée de la Beqa, ou Mishrifé-Qatna en Syrie intérieure. Or la recherche de ces dernières années sur ces quelques sites a profondément renouvelé nos connaissances sur tout ce qui a pu se passer à l'âge du Bronze dans ces régions<sup>4</sup>

Ce livre arrive de la sorte parfaitement à son heure : à découvrir ainsi le long processus que décrit l'auteur et qui s'étend de la phase finale du Bronze Ancien vers 2400, jusqu'à la fin du Bronze Récent vers 1200 avant notre ère, on réalise vite à quel point les informations rassemblées

viennent croiser et alimenter quelques débats très actuels qui occupent archéologues et historiens du Proche-Orient ancien, et comment les travaux des uns peuvent venir éclairer ceux des autres.

Ainsi, pour la longue période allant de 2400 à 1500 (« période II »), dont l'auteur souligne la relative continuité, sans rupture Bronze Ancien / Bronze Moyen, on découvre comment est peu à peu colonisée la plaine du Akkar, à partir de 2400, avec les débuts d'un peuplement stable et dense et le développement de petits centres régionaux à caractère urbain autour de trois sites principaux : Tell Arqa, Tell Jamous et Tell Kazel. À proximité de ces trois sites se met en place un réseau régulier et structuré de sites secondaires, qui atteint son acmé au Bronze Moyen (autour de 1800). C'est donc une longue période de croissance, d'activité et de plus ou moins grande prospérité qui est ainsi mise en évidence, sans variation notable dans le processus de peuplement ou d'organisation, mais avec l'attestation de deux destructions violentes par incendie, une première fois vers 2200, une autre vers 2000. Cette première destruction de 2200 serait-elle alors un contrecoup des expéditions militaires des rois d'Akkad qui, d'Iraq, vinrent jusqu'en Syrie et jusqu'à la « mer supérieure », c'est-à-dire la Méditerranée ? Leur passage par la trouée de Homs n'aurait, dans ce contexte, rien de vraiment surprenant. Des liens peuvent-ils être établis d'autre part entre cette destruction et celle du palais G d'Ebla ? Qu'en est-il, par ailleurs, de la seconde destruction, celle des environs de 2000, qui pourrait pousser à établir encore un parallèle avec la situation rencontrée à Ebla ? Comment prendre en compte ces données et les mettre en rapport avec la supposée « crise de 2100 » que certains estiment avoir touché une grande partie du Proche et du Moyen-Orient<sup>5</sup> ?

Quoi qu'il en soit, il est d'autres sites archéologiques, notamment en Syrie (Ebla, Tell Afis, Hama, ou divers sites de la région du Moyen-Euphrate et du Habour par exemple), qui semblent documenter, comme à Tell Arqa et malgré les « crises », cette séquence de relatives prospérité et stabilité, qui perdure entre 2400 et 1500 avant notre ère, même si elle n'est pas nécessairement régulière ni continue. Du coup, on touche là sans doute à toute la problématique, fondamentale, des conditions de l'expansion et de la domination amorrite sur l'ensemble du Proche-Orient. Car cette tranche de près d'un millénaire est grosso modo celle où, dans des conditions

3 - J.-P. THALMANN, « Rapport sur les campagnes de 1992 à 1998 à Tell Arqa (Liban nord) », BAAL 4, Beyrouth, 2000, p. 5-74.

4 - On peut mentionner, dans ce contexte, deux de nos publications récentes concernant l'archéologie de l'âge du Bronze sur la côte libanaise : R. SAÏDAH, *Sidon et la Phénicie méridionale au Bronze Récent. À propos des tombes de Dakerman*, BAH 170, IFPO, Beyrouth 2004, et C. DOUMET-

SERHAL, *Archaeological Excavations at Sidon, 1998-2001. The Early Bronze Age*, BAH 178, IFPO, sous presse.

5 - Cf. notamment le colloque « La crise de 2100 av. J.-C. a-t-elle eu lieu ? », organisé par C. MARRO et C. KUZUCUOĞLU (CNRS) en décembre 2005 à la Maison de l'Orient méditerranéen à Lyon.

qui demeurent très mal connues, les Amorrites sont parvenus à occuper l'ensemble de l'espace proche-oriental, contribuant notamment à mettre fin en Mésopotamie à la civilisation sumérienne, avant qu'ils ne créent toute une série de royaumes qui, de la Méditerranée jusqu'au Zagros et du Taurus jusqu'au Golfe Persique, ont prospéré au cours de la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère<sup>6</sup>. On observe à ce moment, en fait de culture et de peuplement, l'existence d'une sorte de koinè plus ou moins homogène sur tout cette vaste zone. Dans ce contexte, il est alors symptomatique de constater que l'une des plus belles découvertes faites à Tell Arqa dans les niveaux du Bronze Moyen I (niveau 14, vers 1800) soit précisément une « tombe de guerrier » du même type que celles qu'on rencontre sur d'autres sites, à la même époque, depuis la côte méditerranéenne (Amrit, Sidon, ...) jusqu'aux régions du Moyen-Euphrate (Baghouz). Par ailleurs, ces données nouvelles arrivent au moment même où les textes aussi lointains que ceux provenant de l'ancien royaume amorrite de Mari, sur l'Euphrate syrien, commencent justement à documenter la géographie du Liban et de la côte méditerranéenne pour cette période<sup>7</sup>. On mentionnera enfin, pour cette histoire du II<sup>e</sup> millénaire, tous les importants renseignements qu'est en train de livrer le site syrien de Mishrifé (ancienne Qatna), grande capitale amorrite de cette époque, avec des résultats qui devront être croisés avec ceux offerts par Tell Arqa.

Vers 1500, l'archéologue observe à Tell Arqa une rupture nette marquée par une nouvelle destruction violente par incendie, vraisemblablement provoquée par l'intervention égyptienne et les campagnes de Thoutmosis III. À partir de ce moment où l'Égypte prend solidement pied au Liban et en Syrie, s'ouvre alors dans tout le Akkar une nouvelle période de trois siècles environ (« période III »), correspondant à l'âge du Bronze Récent et caractérisée par une transformation profonde des structures de peuplement et d'occupation du sol. La plaine, précédemment organisée, on l'a vu, autour d'un réseau de petites « cités-États », se trouve alors restructurée en une seule unité géographique sous le commandement unique de Tell Kazel (ancienne Soumour/Simyra) qui est effectivement le seul grand tell de la région au Bronze Récent. Tell Arqa et les autres sites du Akkar sont en conséquence marginalisés, réduits à un

statut de sites secondaires et on y constate une réduction générale de l'activité. Suite à l'intervention égyptienne, cette situation nouvelle est sans doute aussi la conséquence du développement et du rôle croissant du royaume d'Amourrou, qui prospère autour de Tell Kazel-Simyra à partir du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il est dès lors intéressant de voir, par contraste avec Tell Arqa, la singularité régionale du cas de Tell Kazel où les recherches actuelles apportent, saison après saison, de nouvelles données qui éclairent à leur tour l'histoire de cette période du Bronze Récent dans la région du Akkar ainsi les travaux de la mission de Tell Kazel viennent en quelque sorte prendre le relais de ceux de la mission de Tell Arqa pour éclairer l'histoire d'un processus régional.

Ce premier ouvrage sur Tell Arqa ne se contente donc pas d'offrir des données brutes inédites, il propose une synthèse neuve sur l'histoire ancienne et l'archéologie de la zone littorale syro-libanaise à l'âge du Bronze, à partir des méthodes les plus modernes d'investigation et d'interprétation des résultats. L'archéologie mène ainsi plusieurs programmes scientifiques annexes, à forte résonance internationale, pour lesquels les données de Tell Arqa apportent une contribution essentielle : programme « obsidienne », programme « dendrochronologie », programme « lithique », programme « broyage », programme ARCANÉ (Associated Related Chronologies for the Ancient Near East)<sup>8</sup>. Il se préoccupe en outre beaucoup, avec ses partenaires libanais de la DGAL, de mettre en valeur, sur le site lui-même, les résultats obtenus et de protéger les vestiges mis au jour. Au moment où s'achève le présent travail, le fouilleur a atteint, au niveau 17, les couches du Bronze Ancien III final, mais il espère pouvoir terminer son programme de recherche sur ce site en atteignant les niveaux du IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Quand s'achèvera cette phase des travaux, sans doute serait-il bon d'envisager de poursuivre l'exploration de Tell Arqa, notamment dans les secteurs de la ville basse pour les périodes plus récentes. ce site le mérite amplement et il a de quoi occuper les archéologues pour quelques années encore ! Mais pour l'heure, redisons simplement la fierté qui est celle de l'Institut français du Proche-Orient d'avoir pu accompagner toute cette persévérante et riche entreprise et d'en publier ici les premiers résultats.

6 - Cf. D. CHARPIN, « Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite », *Florilegium Marianum V, Mémoires de NABU* 6, SEPOA, Paris, 2003, notamment p. 29-30, et B. LAFONT, « Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des rois de Mari. Essai de synthèse », *Amurru* 2, ERC, Paris, 2001, notamment p. 213-221.

7 - Cf. J.-M. DURAND, « La façade occidentale du Proche-Orient

d'après les textes de Mari » dans A. CAUBET (éd.), *L'acrobate ou taurcair*, Musée du Louvre, La Documentation française, Paris, 1999, p. 149-164, et D. CHARPIN, « Toponymie amorrite et toponymie biblique : la ville de Šibat/Šobah », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 92, 1998, p. 79-92.

8 - <http://www.uni-tuebingen.de/arcane/index.html>





## INTRODUCTION

### L'ÂGE DU BRONZE SUR LA CÔTE SYRO-LIBANAISE : ÉTAT DES TRAVAUX

La région littorale du Liban et de la Syrie fut, à l'époque de la mission de Phénicie d'Ernest Renan, une des premières au Proche-Orient à faire l'objet d'une exploration et d'un inventaire systématiques. Elle n'en demeure pas moins aujourd'hui encore, notamment pour la période de l'âge du Bronze aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires, l'une des plus mal connues, malgré les richesses de sites comme Byblos ou Ras Shamra.

Le développement de la recherche y a en effet plus été le fruit du hasard que le reflet de problématiques archéologiques ou historiques<sup>1</sup>. La poursuite des travaux sur les grands sites phéniciens visités par Renan s'avéra rapidement décevante, à l'exception de Byblos, fouillé de manière presque continue depuis 1926 : c'est le seul site sur lequel les phases les plus anciennes de l'âge du Bronze aient été dégagées sur de vastes surfaces. La découverte de Ras Shamra en 1929 a aussi été le fait du hasard ; le caractère exceptionnel du site y a d'autre part accaparé l'attention des chercheurs, pendant près d'un demi-siècle, sur une période si remarquablement brillante et si brève qu'elle a largement laissé dans l'ombre la longue évolution dont elle est issue.

L'expédition « syro-hittite » de l'université de Chicago dans la plaine d'Antioche est une exception notable. Elle s'inscrit, comme la fouille du tell de Hama à la même époque, dans le vaste ensemble d'entreprises systématiques de l'entre-deux-guerres dont l'ambition fut, de Megiddo à la vallée de la Diyala, d'établir des cadres sûrs pour l'étude des principales cultures du Proche-Orient ancien. Les publications à la fin des années cinquante des séquences de l'Amouq et de Hama ont rendu caducs les résultats de travaux moins systématiques sur quelques sites de la côte syrienne

comme le Qalaat er-Rouss ou Tell Soukas, dans la plaine de Jablé, publiés à la veille de la dernière guerre<sup>2</sup>. Elles restent encore aujourd'hui une référence fondamentale, tant pour la côte que pour la Syrie intérieure<sup>3</sup>.

Au Liban même, à l'exception des travaux de la Direction des Antiquités sur le village chalcolithique de Sidon-Dakerman<sup>4</sup>, les données publiées concernent surtout les périodes les plus récentes de l'âge du Bronze. Un sondage très limité dans les strates pré-romaines de Tyr a atteint un niveau de la fin du III<sup>e</sup> millénaire et donné une séquence d'occupation continue de la fin du Bronze Moyen à l'âge du Fer<sup>5</sup>. À Sarepta, les fouilles de l'University Museum de l'université de Pennsylvanie ont également fourni une séquence couvrant la même période, à partir de l'extrême fin du Bronze Moyen et au Bronze Récent ; les tombes de Sidon-Dakerman datent aussi de cette dernière période<sup>6</sup>. Dans la Beqa libanaise, les travaux de l'université de la Sarre sur le tell de Kamid el-Loz ont surtout été consacrés, jusqu'à leur interruption en 1981, au dégagement d'un important ensemble cultuel et palatial du Bronze Récent. La séquence stratigraphique complète du site a été publiée, mais ne permet pas de remonter au-delà du Bronze Moyen<sup>7</sup>. À Tell Ghassil, les niveaux les plus anciens connus datent également de cette période<sup>8</sup>.

Sur la côte syrienne, le site d'Amrith, plus connu pour ses monuments d'époque phénicienne et perse, a livré de la céramique du Bronze Ancien IV et des tombes du Bronze Moyen I très comparables au matériel contemporain d'Arqa, mais qui sont restées pratiquement inédites<sup>9</sup>. À Tell Soukas, les vestiges les plus anciens connus sont ceux d'une grande tombe collective du Bronze Moyen II, soigneusement fouillée et publiée<sup>10</sup>.

1 - Pour une histoire de la recherche sur la côte syro-libanaise, en Syrie centrale et en Syrie du Nord, cf. MATTHIAE 1977 : 11-24. MATTHIAE 1995. BOUNNI 1995.

2 - EHRICH 1939.

3 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960. FUGMANN 1958.

4 - SAIDAH 1979.

5 - BIKAI 1978.

6 - ANDERSON 1988. KHALIFEH 1988. SAIDAH 1978.

7 - ECHT 1984. Synthèse et références dans HACHMANN 1989 et MARFOE 1995.

8 - DOUMET-SÉRAL 1996.

9 - DUNAND, SALIBY & KIRICHIAN 1954-1955.

10 - THRANE 1978.

Dans la plaine du Akkar, les travaux déjà anciens de la DGAM de Syrie à Tell Kazel, repris par une mission de l'université Américaine de Beyrouth, ont montré l'importance du site surtout au Bronze Récent et à l'âge du Fer <sup>11</sup>, les niveaux du Bronze Moyen ayant été à peine atteints. Le détail des prospections archéologiques et géo-archéologiques de J. Sapin dans la plaine et dans la trouée de Homs, tant sur le versant libanais que syrien, est resté largement inédit <sup>12</sup>.

Enfin, les fouilles anciennes posent des problèmes d'interprétation toujours difficiles, souvent insolubles. À Byblos, à cause de la méthode de fouille et d'enregistrement par « levées » horizontales et régulières sur toute la surface du site <sup>13</sup>, les principales articulations de la stratigraphie et la cohérence architecturale des vestiges n'ont jamais été observées de façon satisfaisante, même à un niveau élémentaire. Assez curieusement, M. Dunand était conscient des défauts de sa « méthode » <sup>14</sup>, mais resta persuadé, dans son application obstinée jusqu'à la fouille quasi exhaustive du site, qu'elle suffirait à fournir les éléments objectifs nécessaires à la reconstruction ultérieure des vestiges archéologiques <sup>15</sup>. Ce n'est hélas pas le cas et la présentation des données selon l'ordre des « levées », dans les deux volumes et les plans des *Fouilles de Byblos*, rend ainsi toute tentative de réinterprétation *a posteriori* particulièrement difficile et hasardeuse : on ne pourra jamais que tenter de remettre en place, de manière extrêmement schématique, quelques fragments d'un puzzle dont les pièces essentielles, faute d'avoir été observées, sont irrémédiablement perdues. La reconstitution d'une « stratigraphie » des niveaux du III<sup>e</sup> millénaire par M. Saghieh a cependant donné des résultats particulièrement importants, à notre sens, sur deux points : les origines de l'installation urbaine et le statut du site à la fin du III<sup>e</sup> millénaire <sup>16</sup>. La publication prochaine du volume VI des *Fouilles de Byblos* devrait contribuer à lever quelques incertitudes <sup>17</sup>.

À Ras Shamra, si le matériel extraordinairement abondant provenant du dernier niveau de la cité constitue un ensemble de référence pour la fin du Bronze Récent, il n'en va pas de même pour les périodes plus anciennes. C. Schaeffer n'a jamais enregistré de données topographiques

ou stratigraphiques de façon tant soit peu précise et les subdivisions qu'il propose pour les niveaux I ou « Ougarit Récent » et 2 ou « Ougarit Moyen » sont fondées sur une connaissance profonde, mais largement intuitive, du matériel de ces périodes. Les sondages exécutés par J.-C. Courtois, et surtout ceux de H. de Contenson, maintenant publiés en détail <sup>18</sup>, éclairent surtout l'histoire la plus ancienne du site et les niveaux du III<sup>e</sup> millénaire y sont assez mal représentés. Enfin les travaux et publications de l'équipe de M. Yon depuis les années quatre-vingt ont considérablement renouvelé notre connaissance de l'Ougarit de la fin du Bronze Récent <sup>19</sup>, mais ont peu concerné les périodes plus anciennes de l'âge du Bronze.

Dans l'ensemble, le manque de séries stratigraphiques suffisamment longues, précises et complètes, surtout pour le III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> millénaire, ainsi que l'absence d'un corpus de matériel régional de référence assez abondant et bien daté constituent encore un handicap majeur tant pour l'évaluation de la séquence culturelle du littoral à l'âge du Bronze que pour l'étude de ses relations avec celles des régions voisines.

#### LA MISSION D'ARQA <sup>20</sup>

L'ouverture d'un chantier de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth à Tell Arqa, au sud de la plaine du Akkar dans le Liban-Nord, était en partie destinée à combler ces multiples lacunes. Le choix d'un site à stratification longue, et assez abondamment attesté dans les sources historiques et littéraires dès le début du second millénaire <sup>21</sup>, répondait bien à cet objectif. On devait alors prévoir quelque difficulté à procéder au dégagement sur de grandes surfaces des vestiges les plus anciens, à cause de l'important développement des niveaux récents, de l'âge du Fer aux époques byzantine et médiévale, mais il était raisonnable d'envisager d'emblée à Arqa un chantier essentiellement stratigraphique couvrant de longues périodes. On ne pouvait naturellement prévoir les événements qui rendirent inaccessible à deux reprises le site et le matériel, de 1975 à 1977, puis de 1982 à 1991...

Après avoir attiré l'attention de C. Schaeffer <sup>22</sup>, le tell d'Arqa fut concédé en 1972 à une mission de l'Institut

11 - BOUNNI, DUNAND & SALIBY 1964. BADRE 1990. BADRE *et al.* 1994. BADRE & GUBEL 1999-2000.

12 - SAPIN 1978-1979 ; 1980.

13 - *BYBLOS I* : 3-8. ECHT 1984 : 29-31.

14 - *BYBLOS I* : 8. *BYBLOS II* : 3.

15 - *BYBLOS I* : 8-9. *BYBLOS II* : VII.

16 - SAGHIEH 1983 : 65-66, 93, 129-132.

17 - DUNAND & LAUFFRAY (à paraître).

18 - COURTOIS 1962a ; 1962b. CONTENSON 1992.

19 - YON 1997, avec bibliographie des travaux récents de la mission.

20 - Le présent ouvrage étant rédigé en français, et ne concernant spécialement ni la toponymie ni la philologie, nous avons opté pour une

francisation systématique des transcriptions de toponymes modernes et d'anthroponymes anciens, soit en nous référant aux transcriptions usuelles en français depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, soit en adoptant une transcription phonétique aussi simple que possible, sans signes diacritiques ou autres bizarreries typographiques, ici dépourvus de signification et qui relèveraient plutôt de la cuisinerie que d'une saine érudition. En particulier, il n'était pas possible de transcrire le 'ain initial d'Arqa et d'écrire « le site d'Arqa » ou « la céramique de 'Arqa » à longueur de pages... Nous écrivons donc aussi Ras Shamra, Kamid el-Loz et Thoutmosis III, et non Ras es-Šamra, Kamed el-Lōz ou Thut-mose III, de même qu'on écrit normalement en français Londres et Damas et non London ou Dimashq.

21 - STARCKY 1971-1972.

22 - SCHAEFFER 1968 : 679 et pl. VIII.

français d'archéologie de Beyrouth, à l'initiative de l'émir Maurice Chéhab et du P. Jean Starcky, qui avait réuni avant le début des travaux les textes antiques concernant Arqa<sup>23</sup>. Les premières campagnes ont eu lieu, de 1972 à 1974, sous la direction du professeur Ernest Will, d'abord directeur de la mission, puis de l'Institut de Beyrouth. Furent ouverts à ce moment, à l'ouest du tell, le chantier I, et sur le flanc sud les chantiers 2 et 3 (pl. 5 : b). En 1975, P. Leriche étendait largement la fouille à l'extrémité orientale du tell, à l'emplacement de la forteresse médiévale (chantier 4). Le matériel provenant de ces premières campagnes a disparu dans le pillage de l'Institut à Beyrouth et de la maison de fouille à Arqa en 1975. Les rapports publiés dans la revue *Syria* en constituent donc la seule publication possible<sup>24</sup>.

De 1978 à 1981, nous avons mené, pour le compte de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient, quatre nouvelles campagnes. Seul le chantier 1 a été maintenu en activité. Ce choix était justifié par l'absence à l'extrémité occidentale du tell de vestiges monumentaux importants, ce qui permettait de développer en profondeur l'exploration des niveaux anciens. Les grands problèmes de l'histoire du site pouvaient être ainsi posés et ce choix fut alors considéré comme le plus rentable scientifiquement. À l'issue des campagnes de 1980 et 1981, les niveaux de l'âge du Bronze avaient été atteints sur une surface réduite, mais suffisante pour assurer une séquence stratigraphique provisoire et pour montrer l'importance et l'exceptionnel état de conservation des niveaux de la fin du III<sup>e</sup> millénaire<sup>25</sup>.

Vinrent ensuite les années pendant lesquelles il fut impossible d'accéder tant au site qu'au matériel, qui était resté entreposé à Beyrouth et à Arqa. Nous n'avions alors pu fournir, sur les dernières campagnes, que des notices provisoires<sup>26</sup>. En 1984 et 1985, dans l'impossibilité de retourner à Arqa, nous avons mené en collaboration avec la DGAM de Syrie et M. al-Maqdissi une prospection systématique de la plaine du Akkar syrien<sup>27</sup>. Enfin, lors de notre retour à Beyrouth et Arqa en 1991 et 1992, il nous fut possible de procéder à une révision cursive du matériel, en vue de l'achèvement d'une thèse de doctorat de l'université de Paris 1, soutenue en 1994 sous la direction du professeur

J.-L. Huot<sup>28</sup>. Ce travail, largement remanié et augmenté, a constitué la base du présent volume.

Les travaux de terrain purent enfin reprendre à Arqa en 1992 et se sont poursuivis depuis à un rythme annuel. Nous avons alors, en accord avec la Direction générale des Antiquités, assigné à la mission deux objectifs principaux :

- la prospection des environs immédiats du tell afin de définir une zone archéologique en vue de mesures de protection du site. Il en est rendu compte en détail dans le rapport préliminaire sur les campagnes de 1992 à 1998, récemment paru dans la revue *BAAL*<sup>29</sup> ;

- la fouille en extension des niveaux de l'âge du Bronze, en particulier les niveaux de la fin du III<sup>e</sup> millénaire, dont l'état de conservation exceptionnel avait été reconnu lors des campagnes précédentes. Il était nécessaire pour cela d'étendre largement la surface du chantier principal, situé à l'extrémité ouest du tell (chantier 1). À cette occasion, la fouille des niveaux récents a fourni des précisions complémentaires sur les défenses occidentales du site aux époques byzantine et médiévale ainsi qu'aux âges du Fer et du Bronze. Un chantier ouvert pour contrôle sur le flanc sud du tell (chantier 5) a fonctionné de 1992 à 1994 mais n'a pu être ensuite maintenu, faute de moyens.

On dispose ainsi, dans l'état actuel de la fouille du tell d'Arqa, d'une séquence fiable de dépôts stratifiés et d'ensembles homogènes de matériel couvrant la seconde moitié du III<sup>e</sup> et la totalité du II<sup>e</sup> millénaire. Nous rendons compte dans le présent volume de l'ensemble des résultats obtenus dans les niveaux de l'âge du Bronze sur le chantier 1 lors des campagnes de 1978 à 1981, 1992 à 1996 et en 1998<sup>30</sup>. La prospection à l'échelle régionale, fondée sur cette séquence de référence, a par ailleurs fourni quelques-uns des éléments nécessaires à la reconstitution de l'histoire du peuplement dès le début de l'âge du Bronze dans l'une des principales plaines littorales de la côte syro-libanaise<sup>31</sup>. Le présent travail veut donc être un essai d'archéologie régionale et tente, par une première synthèse de l'ensemble de ces données, d'en faire ressortir le caractère profondément original.

23 - STARCKY 1971-1972.

24 - THALMANN 1978a. LERICHE 1983.

25 - THALMANN 1991.

26 - THALMANN 1978b : 1983 ; 1990 ; 1991.

27 - MAQDISSI & THALMANN 1989.

28 - THALMANN 1994.

29 - THALMANN 2000b.

30 - Les campagnes de 1997 et de 1999 ont été consacrées à l'étude et au classement du matériel. Ce n'est qu'en 1996 qu'il fut possible de regrouper enfin à Arqa l'ensemble du matériel, y compris celui des campagnes de 1978 à 1981, qui n'avait subi aucun dommage pendant les événements mais était resté dispersé dans divers dépôts peu accessibles ; l'informatisation de l'ensemble de la documentation, commencée en 1994, est en cours d'achèvement.

31 - THALMANN 1997 ; 2000a.

## REMERCIEMENTS

Depuis l'origine, la mission fonctionne grâce à une subvention du ministère français des Affaires étrangères. Nous remercions ici très vivement le ministère ainsi que la commission des fouilles pour l'intérêt constant accordé aux travaux sur le site d'Arqa, en dépit de circonstances souvent hasardeuses et des délais qu'elles ont entraînés dans la publication des résultats.

Il nous est aussi particulièrement agréable de remercier la Direction générale des Antiquités du Liban et les directeurs successifs de l'IFAPO<sup>32</sup> pour l'aide et la confiance constantes accordées à la mission pendant des années souvent difficiles, ainsi que tous les collaborateurs et amis libanais et français qui ont participé activement à la fouille et reconnaîtront sans peine dans les pages qui suivent leur contribution personnelle aux travaux de la mission d'Arqa<sup>33</sup>.

32 - En particulier le D<sup>r</sup> C. Asmar et M. F. Villeneuve, respectivement directeur des Antiquités et directeur de l'IFAPO en 1992, sans l'aide desquels le chantier n'aurait pu être rouvert dans de bonnes conditions. Nous souhaitons remercier très vivement et amicalement le directeur scientifique pour l'archéologie de l'IFPO, M. B. Lafont, qui accueille le présent travail dans la Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut, ainsi que le service des publications de l'IFPO : le suivi de la publication, effectué avec soin par E. Capet, a été finalisé de manière particulièrement efficace par L. Démarais et R. Yassine. Nos remerciements vont également au directeur général des Antiquités M. F. Hussein, à M<sup>me</sup> S. Hakimian, directrice du musée national et à M<sup>me</sup> A.-M. Afeiche, éditrice de la revue *BAAL*, pour les multiples facilités accordées à la mission et leur accueil toujours ouvert et chaleureux ; aux responsables successifs de la DGA à Tripoli, M. A. Chaaya et M<sup>me</sup> S. Karam.

33 - Il n'est pas possible de les citer tous. Nous souhaitons mentionner avec une gratitude particulière M. O. Melhem, gardien du site, qui a assuré dans des circonstances dramatiques en 1983 le sauvetage du matériel archéologique entreposé sur place : c'est aussi sur lui que repose en grande partie le bon déroulement matériel d'une mission ; M. H. el-Khoury qui

est resté un temps, après son départ de l'IFAPO, le contremaître d'Arqa ; parmi les collaborateurs des années particulièrement difficiles de 1978 à 1981, M<sup>me</sup> L. Badre, N. Knio, T. Tawilé, M. et M<sup>me</sup> É. Gubel ; l'architecte de la mission était alors J. Seigne (IFAPO).

Le personnel scientifique de la mission était de 1992 à 1999 composé à peu près égales d'étudiants de l'université de Paris 1 et de l'université libanaise ou de l'AUB et de membres ou techniciens de l'IFAPO ; nous ne citerons ici que ceux qui ont régulièrement participé à plusieurs campagnes : M<sup>me</sup> O. Lehmann et R. Saadé, M. K. Cotto (Paris 1) ; M<sup>me</sup> C. Saliou et E. Villeneuve (IFAPO) ; M<sup>me</sup> T. Tawilé ; M<sup>me</sup> H. Charaf, MM. P. Abi Aoun et A. Chaaya (UL) ; M<sup>me</sup> M. Francis et T. Zaven (AUB). M. J. Humbert (IFAPO) a été de 1994 à 1997 le topographe-dessinateur parfait dont rêve tout chef de mission : c'est avec lui qu'a été commencée l'informatisation des relevés topographiques et des archives anciennes de la mission ; il a été remplacé jusqu'en 1999 par M<sup>me</sup> S. Vattéoni (IFAPO). Nous exécutons enfin nous-même régulièrement la plupart des relevés topographiques, des dessins et mises au net du matériel, et avons personnellement assuré l'exécution ou la révision de la totalité de la documentation graphique du présent volume.

# Première partie

## DESCRIPTION DU CHANTIER



# TELL ARQA - LE SITE ET LE CHANTIER 1

## LE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Le site d'Arqa est situé en bordure méridionale de la plaine du Akkar, que le Nahr el-Kebir, le fleuve Éleuthère de l'Antiquité classique, partage aujourd'hui entre le Liban et la Syrie. Il se trouve ainsi au débouché sur la côte de la « trouée de Homs », principal passage entre le littoral et l'intérieur, à environ 90 m d'altitude, au pied des collines où commence le piémont nord-ouest du mont Liban. La ville moderne la plus proche est à 3 km au nord-est, Halba, chef-lieu de la circonscription administrative du Akkar. Arqa se trouve à 6 km à vol d'oiseau de la côte et à 12 km au sud du Nahr el-Kebir. Un fleuve côtier pérenne et abondant, le Nahr Arqa, coule dans une vallée encaissée immédiatement au sud du tell. C'est le seul site de cette importance dans la partie sud de la plaine du Akkar (pl. 1, 2). Outre le tell, il comprend une ville basse située au nord, et de vastes nécropoles de toutes périodes, essentiellement dans la zone des collines proches au sud du Nahr Arqa, entre les villages modernes de Hakour, Bqarzlé et Souk el-Hosniyé (pl. 3 : a). Le site archéologique s'étend ainsi sur une superficie d'environ 250 hectares.

## LE TELL

Il s'agit d'un puissant tell tabulaire d'environ 250 x 150 m au sommet et 400 x 300 à la base, et plus remarquable par son élévation que par sa superficie : de près de 7 hectares à la base, elle n'excède guère 4,5 hectares au sommet (pl. 4 : a). Son point le plus élevé, à 147 m d'altitude à l'est, domine largement la plaine environnante et commande une vue dégagée en direction de Tripoli, vers le sud-ouest, et sur toute la plaine du Akkar jusqu'à Tartous et l'île de Rouad, l'antique Arados, vers le nord et le nord-ouest. Son extrémité occidentale est à 135 m d'altitude seulement : le tell présente ainsi une morphologie caractéristique, avec un plateau supérieur de plan ovale en légère pente de l'est vers l'ouest et des flancs très raides, sans terrasses intermédiaires attribuables à des aménagements antiques.

Ceci est vraisemblablement dû au fait que le sommet du tell a été fortifié dès le Bronze Moyen et que les remparts de l'âge du Fer puis des époques byzantine et médiévale s'y sont superposés à peu près selon le même tracé<sup>1</sup>. Ces défenses ont été largement emportées par l'érosion mais ont maintenu en place les niveaux d'occupation et l'articulation nette du rebord du tell. Les terrasses étroites sur les pentes (pl. 4 : a, b) sont des terrasses de culture modernes, le tell ayant été cultivé jusqu'à la fin des années soixante. Ces terrasses ont également fait disparaître toute trace de l'accès ou des accès antiques au sommet.

Les pentes étant recouvertes de remblais et éboulis essentiellement d'époques byzantine et médiévale, les vestiges de la plus ancienne activité humaine à Arqa ont été retrouvés non à la base du tell mais dans la plaine à environ 500 m au nord-ouest, lors des deux campagnes de prospection de l'ensemble du site en 1994 et 1995. Ce sont de vastes épandages d'industrie lithique, silex et obsidienne, dont quelques éléments caractéristiques peuvent être datés, par comparaison avec les outillages de Byblos ou de l'Amouq phases A et B, de la fin du VI<sup>e</sup> millénaire au moins<sup>2</sup>. Il s'agit clairement de zones d'ateliers de débitage et non d'habitats, car on n'y trouve pas de céramique. Par contre les déchets de taille et les lames non retouchées forment l'essentiel du matériel recueilli en prospection et les outils, percuteurs de pierre de toutes tailles, y sont abondants. L'habitat contemporain doit donc être cherché, à notre sens, à la base même du tell et on peut estimer, vu l'épaisseur des dépôts, que celui-ci a été occupé de manière quasi continue à partir de cette période.

Au sud-est du tell, le substrat rocheux est apparent jusqu'à l'altitude  $\pm$  130 m et sur son flanc sud jusqu'à l'altitude  $\pm$  100 m : il est dans le prolongement de la colline située immédiatement à l'est et présente le même pendage que celle-ci. La dépression entre celle-ci et le tell, actuellement comblée d'une forte épaisseur de sédiments, est très certainement à l'origine un fossé taillé dans le rocher

1 - THALMANN 2000a : 26-33.

2 - Il s'agit de quelques pointes de type « Amouq 1 » (CAUVIN 1968 : 49-53). Un bloc d'obsidienne d'environ 25 kg provient également de la zone des

ateliers de débitage (THALMANN 2000a : 20-21, avec références) : cette pièce unique au Levant est maintenant exposée au musée national de Beyrouth.

pour isoler une petite butte aisément défendable (pl. 5 : a1). Le tell s'est ainsi développé à partir d'une installation primitive vraisemblablement située à son extrémité est sur une barre rocheuse exiguë dominant largement la plaine et correspondant à ce que nous appellerions en Europe un « éperon barré ».

L'installation préhistorique s'est ensuite étendue en terrasses en direction de l'ouest jusqu'à ce que le tell atteigne à l'âge du Bronze une morphologie proche de son aspect actuel : les niveaux du début du second millénaire ont été atteints à une dizaine de mètres seulement sous la surface actuelle à son extrémité ouest, à cinq ou six mètres à son extrémité est. La totalité de l'élévation du tell à son extrémité ouest, soit plus d'une trentaine de mètres, est ainsi constituée de dépôts archéologiques. À cet endroit, les niveaux du milieu du III<sup>e</sup> millénaire se trouvant 10 à 12 mètres sous la surface environ, il y reste donc quelque 20 à 25 m d'accumulation stratigraphique à fouiller. Cette longue succession de dépôts de la fin du Néolithique, du Chalcolithique et du début du Bronze Ancien est encore totalement inexplorée. Le niveau le plus ancien (17, phase R), atteint sur le tell seulement dans des sondages exigus, est attribuable à la fin du Bronze Ancien III, vers 2500 av. J.-C. ou peu avant.

#### LA VILLE BASSE ET LES NÉCROPOLES

Le tell lui-même, dont l'origine remonte ainsi vraisemblablement à la fin du Néolithique et qui fut occupé jusqu'à la fin du Moyen-Âge, n'est qu'un élément d'un ensemble archéologique beaucoup plus vaste, qui n'est actuellement connu que par des observations de surface<sup>3</sup>.

Sans doute dès le I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère s'est développée une ville basse, sur une terrasse de plan rectangulaire et d'une douzaine d'hectares de superficie, située immédiatement au pied du tell, au nord et à l'ouest (pl. 3 : b : pl. 5 : a1, a2). Cette ville basse ne prit en fait une grande extension qu'à partir du début de l'époque impériale romaine, et couvrait à l'époque byzantine une superficie de 40 à 50 hectares.

Les nécropoles s'étendaient sur le flanc nord de la colline située à l'est du tell, donc en périphérie de la zone urbaine, mais aussi et surtout sur les collines au sud du tell et du Nahr Arqa jusqu'aux villages de Hakour, Bqarzlé et Zouk el-Hosniyé (pl. 3 : a) ; c'est dans cette dernière zone que se trouvent les tombes qui peuvent être attribuées à l'âge du Bronze<sup>4</sup>.

#### LE CHANTIER 1

Le chantier 1 a été ouvert dès le début de la fouille à l'extrémité occidentale du tell (pl. 5 : b ; 6), à un endroit où le tracé moderne du chemin d'accès au sommet avait mis au jour et partiellement endommagé des constructions d'époques médiévale, byzantine et hellénistique. Les niveaux de l'âge du Fer y sont aussi largement représentés<sup>5</sup>. Les niveaux de l'âge du Bronze y présentent un grand développement. La surface du tell est à cet endroit à la cote 134.50 m<sup>6</sup>. La base des niveaux de l'âge du Fer se trouve entre les cotes 128.50 et 127.50, et le niveau 17 a été atteint vers la cote 122. Cette accumulation stratigraphique de cinq à six mètres correspond à une période qui couvre en gros la seconde moitié du III<sup>e</sup> et la totalité du II<sup>e</sup> millénaire. Elle se répartit en sept niveaux principaux, soit une vingtaine de couches, elles-mêmes localement subdivisées. La superficie totale actuellement fouillée dans les niveaux de l'âge du Bronze est de l'ordre de 600 à 700 m<sup>2</sup>.

On notera que le choix du secteur ouest du tell pour développer un chantier stratigraphique en profondeur nous fut pratiquement imposé par le fait que dans les niveaux supérieurs, médiévaux et byzantins notamment, ne subsistent pas à cet endroit de constructions importantes en bon état de conservation, à l'exception d'une citerne médiévale isolée : il était donc possible de les démonter partiellement sans travaux de terrassement excessifs. À l'extrémité orientale et sur le flanc sud du tell par contre, sur les chantiers 2 à 5, le bâti des périodes tardives est continu et dense<sup>7</sup> et les niveaux anciens sont difficilement accessibles, vraisemblablement moins épais et beaucoup moins bien conservés. Le chantier stratigraphique dont nous rendons compte ici se trouve ainsi à la périphérie du site, loin de la zone qui fut vraisemblablement, sous le point culminant actuel à l'est, l'emplacement du noyau le plus ancien, et qui dut jouer par la suite à toutes les époques le rôle d'une sorte de petite acropole.

Cette situation présente des inconvénients et des avantages dont on tentera de tenir compte dans l'analyse qui suit. On ne peut ainsi guère s'attendre à retrouver, à l'exception du tracé d'un rempart, de vestiges des bâtiments les plus importants mais plutôt des éléments de l'habitat ordinaire. Par contre, une zone périphérique sera plus sensible qu'une zone centrale aux variations, sur de longues durées, de l'extension et de l'activité de l'installation : l'absence ou la rareté de vestiges d'une période donnée peut ainsi être interprétée

3 - Pour la topographie de l'ensemble du site et des principales étapes du développement de la ville basse : THALMANN 2000a : 6-23.

4 - THALMANN 2000a : 21-23. Une partie du matériel de la nécropole de Bqarzlé, provenant de fouilles clandestines, est publiée dans le présent volume avec la céramique du Bronze Moyen.

5 - Rapports et études concernant les niveaux postérieurs à l'âge du Bronze :

THALMANN 1978a ; 1978b ; 1990 ; 1997 : 132. LERICHE 1983. HAKIMIAN & SALAMÉ-SARKIS 1988. LEHMANN 1994. CHAAYA 1996.

6 - Par rapport au niveau de la mer. Toutes les cotes de niveau sont rattachées au point culminant du tell, à 146,95 m.

7 - THALMANN 1978a : 8-49. LERICHE 1983.



comme l'indice d'une réduction de la surface occupée et de l'importance du site, tandis que les périodes largement représentées peuvent être considérées comme des périodes de prospérité et d'activité maximales. Notre reconstitution de l'histoire du peuplement de l'âge du Bronze à l'échelle régionale<sup>8</sup> repose largement sur la comparaison entre le rythme de l'activité locale à Arqa et ce qu'on connaît ailleurs actuellement de l'occupation de la plaine du Akkar.

#### REPÉRAGE TOPOGRAPHIQUE

##### Carroyage et nivellement

Le site est couvert par une grille topographique de maille 10 m, orientée au nord, dont l'origine se trouve au sud-ouest du tell, de sorte que toutes les coordonnées topographiques sont positives. Le point auquel sont en pratique rattachés les carroyages des différents chantiers est le point  $x = 200$ ,  $y = 200$ , qui se trouve sur une citerne d'époque médiévale située à peu près au centre du tell et est aisément repérable sur les photographies aériennes et le plan topographique au 1/500 dont nous disposons. Les carrés sont repérés par deux lettres (AK, AL...) dans le sens ouest-est et sont numérotés (20, 21, 22...) du sud au nord. Le chantier 1 couvre en plus grande partie les carrés AJ/AN 18/23, soit une superficie totale de quelque 2 000 m<sup>2</sup>. La partie fouillée dans les niveaux de l'âge du Bronze s'étend sur tout ou partie des carrés AJ/AK 20 et AK/AM 21/22, soit une superficie de 600 à 700 m<sup>2</sup>.

Outre la dénomination simple par carrés, « AK 21 », « AK/AL 20 », « AM 21/22 » et ainsi de suite, on désignera souvent aussi par commodité une partie du chantier par référence au carroyage sous la forme « AL 21 : nord », « AL 21 (N) » ou « AK 20 : sud-ouest », « AK 20 (SO) ». Chaque carré est subdivisé en 25 secteurs de 2 x 2 m, désignés par une lettre minuscule (a-e) dans le sens ouest-est et par un chiffre (1-5) dans le sens sud-nord. La désignation d'un ou de plusieurs carrés divisionnaires se fait de la façon suivante : « AL 20 : b/4 » pour un seul ou « AK 21 : b-c/2-4 » pour quatre petits carrés adjacents, etc. Ce carroyage divisionnaire n'a jamais été matérialisé sur le terrain, mais il figure sur tous les plans et est habituellement utilisé pour l'assemblage topographique des relevés ; il permet aussi la désignation plus précise d'une zone limitée du chantier.

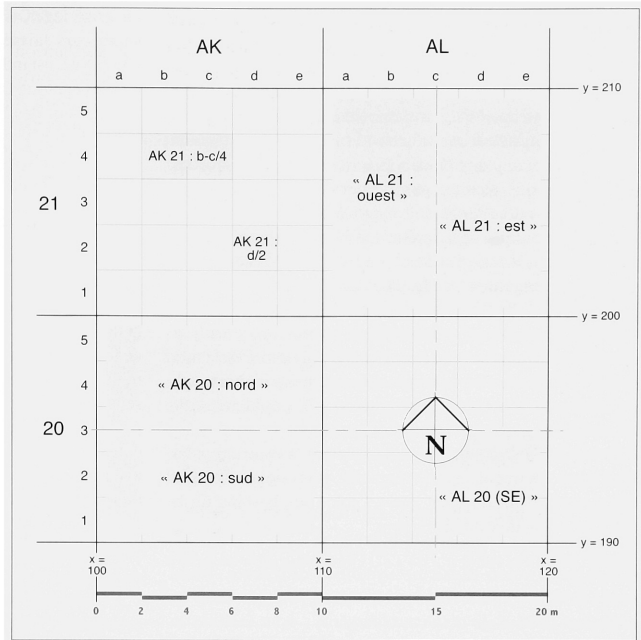


Fig. 1 - Dénominations des subdivisions du carroyage et coordonnées.

Toutes les cotes sont données par rapport au niveau de la mer, le nivellement général de tous les chantiers étant rattaché à un point géodésique, aujourd'hui disparu, situé au sommet du tell, à la cote 146.95 m. Dans l'état actuel du chantier 1 (1998) les secteurs 22 et 23 ont été fouillés jusqu'à une cote moyenne de  $\pm 127.50$ , les secteurs 20 et 21 jusqu'à la cote 124/123. Nous désignerons souvent par conséquent ces deux zones principales comme les parties « haute » ou « supérieure » et « basse » ou « inférieure » du chantier.

##### Structures et zones

Nous nommons **structure** tout ce qui résulte d'une construction, creusement ou aménagement particulier, par opposition aux sédiments. Cette distinction est arbitraire d'un point de vue strictement stratigraphique, puisque les structures répondent, en fait, à la définition d'une unité stratigraphique (ci-dessous, p. 11-12) et sont traitées comme telles lors de la mise en ordre des dépôts<sup>9</sup>. Elle est par contre commode pour l'interprétation fonctionnelle ou la simple description du chantier. Une structure « fosse » sera ainsi distinguée de son remplissage, qui comprend généralement

plusieurs unités ; ou bien elle sera localisée non par rapport au carroyage, mais par sa situation à l'intérieur d'une autre structure, pièce, cour, etc., ce qui en facilite le repérage rapide sur les plans ; un mur ne reçoit de numéro d'unité stratigraphique que s'il est démonté et si du matériel est effectivement prélevé à cette occasion ; mais il porte toujours un numéro de structure. Nous appelons enfin **zones** les parties du chantier qui ne sont pas bornées par des structures cohérentes ou dont les limites sont fixées arbitrairement en fonction des besoins de la fouille. Du niveau 16 au niveau 14 nous appelons « zones 1, 2 etc. » ou « zones A, B etc. » des groupes de structures (cf. **fig. 88** et suiv.).

Nous n'employons pas le terme **locus**, contrairement à l'usage généralement établi sur la plupart des chantiers orientaux. Ce terme possède en effet une polysémie fâcheuse, sa signification étant à la fois topographique, architecturale ou fonctionnelle et chronostratigraphique<sup>10</sup>. Les numéros de zones et structures que nous utilisons servent au contraire à un repérage strictement topographique. Les principales structures peuvent aussi recevoir une dénomination fonctionnelle (pièce, cour, rue...) selon les besoins de la description ou de l'interprétation.

Structures et zones ont été numérotées, au fil des campagnes, selon plusieurs systèmes différents. Nous avons évité la confusion qui en résulterait pour le lecteur en attribuant partout de nouveaux numéros : pour faciliter la référence aux plans, chaque niveau stratigraphique possède sa propre série de numéros. Ils comportent donc, en préfixe, le numéro du niveau, suivi d'un numéro d'ordre (ex. : 13.01, 13.02 etc.). Cette numérotation s'applique indifféremment à tous les types de structures (murs, fosses, tannours, tombes...) ainsi qu'aux zones fonctionnelles ou arbitraires. Dans le cas des tombes uniquement, un préfixe (T14.14, T13.50...) distingue cette série particulière de structures.

## PLANS ET COUPES

### *Plans dépliant (pochette)*

Les plans I à VI donnent notre interprétation de détail des relevés de chantier, niveau par niveau. Toutes les structures observées et relevées y figurent, sans exception. Les numéros des structures n'appartenant pas au niveau représenté sont en italiques. Le détail de l'appareillage des murs, la nature des matériaux (pierres, briques, enduits...), sont représentés de manière aussi exacte que possible, jamais de façon conventionnelle. Les relevés originaux ont été exécutés en général au 1/50, au 1/20 lorsque plus de détail était nécessaire (tombes etc.). Tous les plans sont donnés ici au 1/50.

Les sols aménagés, observés et mesurés à chaque niveau, sont représentés par un semis irrégulier de petits points ou

un grisé léger. L'emplacement des structures des niveaux supérieurs laissées en place, ou qui perforent le niveau représenté, est indiqué par une trame de points réguliers, avec ou sans contour. De la sorte, les plages « blanches » des plans à l'intérieur des limites de fouille correspondent soit à des zones où il n'y avait pas de structure du niveau représenté, ou bien où celles-ci avaient été totalement arasées ; soit à des endroits où le niveau représenté a effectivement été atteint, mais où les sols correspondants n'ont pas été dégagés ; soit enfin à des zones de contact sans interface franche avec les structures du niveau inférieur.

Dans le second cas, l'arrêt de fouille (arbitraire) est indiqué par une cote entre parenthèses. Dans le dernier cas, la limite stratigraphique est constituée par une série d'unités de fouille, qui ont été relevées et mesurées comme les autres, mais qui ne correspondent pas à une interface structurale au sens où nous définissons ce terme (ci-dessous, p. 12) : elle ne peut donc être figurée de la même manière sur les plans. Les cotes sont alors affectées d'un symbole spécial et données avec une fourchette qui indique l'épaisseur approximative de la zone de contact.

*Plans de repérage (fig. 88-94, dépliants en fin du volume de texte)*

Ces plans sont une réduction simplifiée des plans précédents : seules les principales structures et leurs numéros y figurent. Ils sont uniquement destinés à être dépliés en regard du texte de la description du chantier pour en faciliter la lecture.

### *Coupes stratigraphiques*

Les coupes 1 à 5 ont été rédigées par l'assemblage de relevés partiels exécutés au fil des différentes campagnes : il s'agit de relevés exacts de parois. Elles sont donc plus ou moins localisées à la périphérie du chantier et, pour cette raison, leur tracé ou leurs limites ne correspondent pas toujours avec certaines structures importantes. Des schémas stratigraphiques in-texte y suppléent en cas de besoin. L'emplacement des coupes est indiqué sur les plans de repérage. Les relevés originaux ont été exécutés au 1/20, elles sont ici données à demi-grandeur (1/40).

Sur toutes les coupes, les structures sectionnées sont pochées en noir ou en gris foncé. Celles qui sont parallèles, dans le plan ou légèrement en avant du plan de coupe, sont pochées en blanc et entourées d'un trait plus épais. Nous avons opté pour un rendu associant l'expression « réaliste » de certains détails (appareillage des murs, cailloux...) et l'usage de symboles (trames, hachures etc.) ; ceci pour tenter d'exprimer à la fois la complexité de la stratification et la « texture » ou la nature des structures et du terrain.

## TERMINOLOGIE STRATIGRAPHIQUE

Il n'existe pas de terminologie normalisée et généralement acceptée sur les chantiers orientaux pour l'analyse stratigraphique. De ce fait, à des pratiques ou des systèmes de référence différents correspondent autant de terminologies particulières, mais souvent aussi les termes les plus usuels possèdent, selon les auteurs, une signification variable<sup>11</sup>. Il ne nous paraît donc pas inutile de définir brièvement le système d'enregistrement ainsi que les termes et méthodes d'analyse stratigraphique et le type de périodisation que nous utilisons couramment à Arqa.

La méthode suivie ici est strictement stratigraphique, c'est-à-dire fondée sur la mise en séquence des dépôts par la seule observation de leurs contacts<sup>12</sup>. L'examen du matériel permet un contrôle de l'homogénéité des dépôts mais ne peut constituer à lui seul un critère d'identité ou d'équivalence stratigraphique entre des dépôts non contigus<sup>13</sup>; par contre, il permet leur attribution à différentes périodes. Nous distinguons donc deux séries de termes, l'une à signification purement stratigraphique, l'autre, parallèle, à signification chronologique et/ou culturelle. Le tableau suivant résume les domaines d'usage et la hiérarchie de ces termes, explicités ci-dessous<sup>14</sup>.

## ENREGISTREMENT

## Unités de fouille et unités stratigraphiques

On désigne sous le nom d'**unité de fouille** (UF) tout volume de terrain fouillé et enregistré individuellement, défini par un sédiment homogène et, autant que possible, des surfaces de contact naturelles avec les unités voisines; cependant, pour des raisons de commodité dans des dépôts épais ou étendus, ou lorsque l'observation de ces contacts est difficile ou impossible, les limites peuvent en être fixées de façon arbitraire. L'unité de fouille est désignée par un code comprenant le millésime de la campagne, suivi d'un numéro d'ordre à trois chiffres (ex. : 95/532). C'est la base de l'enregistrement : tous les objets<sup>15</sup> restent désignés par référence à leurs unités de fouille d'origine même lorsque plusieurs d'entre elles sont regroupées en une même unité stratigraphique, de sorte qu'il est toujours possible, au moment de l'interprétation ou de l'étude du matériel, de retrouver aisément les données brutes de l'enregistrement de terrain.

Les unités de fouille contiguës sont regroupées, en fonction de l'homogénéité de leurs sédiments, en **unités stratigraphiques** (US) strictement définies, elles,

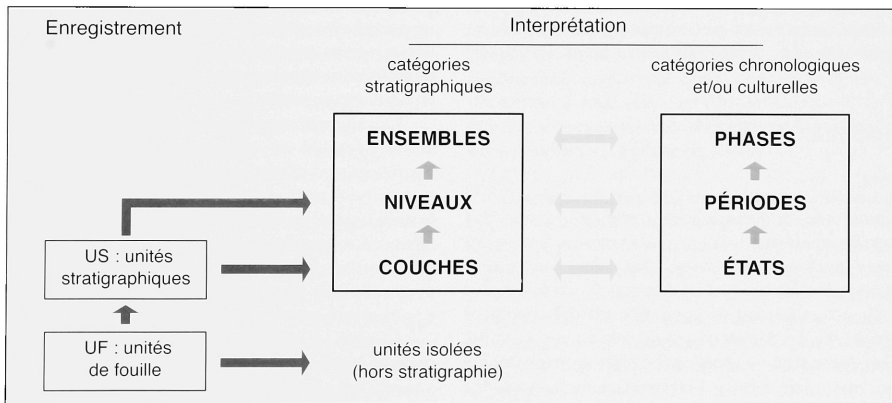


Fig. 2 - Terminologie stratigraphique.

11 - Pour une appréciation critique des différents systèmes couramment utilisés au Proche-Orient : ECHT 1984 : 24-41. CHAPMAN 1986.

12 - FRANKEN 1969 : 25-32. HARRIS 1989 : 29-39.

13 - Cette pratique, qui ignore les problèmes liés au matériel résiduel (ci-dessous, p. 91-93), est pourtant courante, par exemple : ORTON 1980 : 75-76.

14 - Ils sont assez exactement parallèles à ceux utilisés par R. ECHT dans la publication de la stratigraphie de Kamid el-Loz (ECHT 1984 : 39-60) :  
 - Catégories stratigraphiques : Unité stratigraphique = *Schicht* ; Couche =

*Schichtengruppe* ; Niveau = *Schichtenverband* ; Ensemble stratigraphique = *Schichtenformation* ;

- Catégories chronologiques/culturelles : État = *Baustadium* ; Période, Phase = *Bauschicht*.

15 - Nous utilisons ce terme dans un sens très large pour désigner non seulement les objets manufacturés ou « artefacts », mais aussi tout ce qui est isolé et prélevé lors de la fouille, en vue d'étude : CLEUZIQU & DEMOULE 1980 : 99. Nous désignons par le terme « matériel » tous les objets provenant d'un ensemble (stratigraphique ou non) donné : couche, niveau, fosse, tombe... site.

par des contacts naturels. Les unités de fouille dont les limites naturelles ne peuvent être déterminées de façon satisfaisante sont éliminées et restent « hors stratigraphie » sauf si leur position permet de les attribuer sans ambiguïté à un niveau donné. Le terme d'unité stratigraphique a donc une signification à la fois lithologique<sup>16</sup> et chronologique, puisqu'on considère chaque unité à la fois comme un dépôt de sédiments homogènes et comme le résultat d'un processus de sédimentation unique en un temps déterminé, généralement bref. Le terme de **contexte stratigraphique** est réservé pour désigner l'ensemble des objets provenant d'une unité stratigraphique ou d'un ensemble d'unités attribuées, au terme de l'analyse, à un même processus de déposition.

### Interfaces

Les surfaces de contact naturelles sont observées et mesurées et leur description et leur enregistrement se font avec ceux des UF et des US. Un numéro leur est éventuellement attribué au moment de la fouille, mais pas de façon systématique. Cela est dû au fait que la plupart de ces surfaces sont fragmentaires et ne sont reconstituées, dans leur plus grande extension possible, qu'au moment de l'analyse stratigraphique, et à partir de relevés partiels. Il est d'ailleurs extrêmement rare, sur un site à stratification complexe, qu'elles puissent être exposées en totalité en une seule fois. Lorsqu'un sol est construit ou aménagé sur une épaisseur suffisante, il reçoit lors de la fouille un numéro d'UF.

### INTERPRÉTATION

#### Couches

Les unités stratigraphiques comprises entre deux surfaces ou interfaces isochrones successives forment ce que nous nommons une **couche**. Une même couche peut donc comporter des dépôts de nature et d'aspect différents ; mais elle est en général caractérisable par des conditions de formation particulières : construction, occupation, remblai, destruction ou abandon. Le regroupement des US en couches se fait soit par l'observation de la continuité des interfaces sur la plus grande extension possible, soit par l'observation de leurs relations identiques avec les structures construites<sup>17</sup>. L'observation de ces continuités et de ces relations est limitée par les ruptures topographiques, résultant de l'érosion ou de la destruction partielle des niveaux anciens par les installations plus récentes, et qui sont la plupart du temps nombreuses à l'échelle d'un chantier étendu. On peut toutefois établir des corrélations entre zones

distinctes par l'observation de processus de formation et de caractères lithologiques identiques ; c'est le cas notamment pour les couches de destruction ou certaines couches de remblai formées d'un matériau spécifique. Nous avons systématiquement tenté d'assurer ces corrélations sur les plus grandes surfaces possibles, mais les couches peuvent aussi avoir un caractère local, lié à une zone ou une structure particulière du chantier. D'un point de vue strictement chronologique, elles représentent les **états** successifs de chaque niveau.

Les couches sont désignées par des lettres majuscules, préfixées du numéro du niveau auquel elles appartiennent et éventuellement de l'indication, en indice, de la zone où elles sont strictement locales (ex. : 13A, 13B... ou 12<sub>1</sub>A...). Les subdivisions éventuelles (sous-couches) sont désignées par des suffixes en chiffres arabes, puis en minuscules (ex. : 13B1, 13B2, puis 13B2a, 13B2b etc.). Le signe « ' » note les structures excavées à partir du sol de la couche correspondante ; exemple : 12B' = creusé à partir de 12B.

#### Niveaux et périodes

Les principales articulations stratigraphiques d'un chantier déterminent ce que nous nommons **niveau**. On regroupe dans un même niveau toutes les couches liées à un ensemble de structures cohérentes sur les plans topographique et fonctionnel. C'est essentiellement sur l'observation des changements dans l'implantation et la succession de structures différentes que se fonde la répartition en niveaux<sup>18</sup>.

Les niveaux marquent donc les étapes de l'occupation et de l'activité en un endroit d'un site : en termes chronologiques, ils correspondent à des **périodes** déterminées, caractérisées par la prédominance ou la permanence d'un certain type d'installation ou d'activité. L'ensemble des objets en usage pendant une période donnée, sous forme de collection d'*items* individuels ou de types dont on peut éventuellement déterminer les proportions relatives, forme ce que nous nommons un **assemblage**<sup>19</sup>.

Comme les couches, les niveaux sont limités par des surfaces isochrones, dont la définition est toutefois moins stricte et qui peuvent ou doivent en partie être extrapolées<sup>20</sup>. La corrélation des niveaux entre zones séparées par des ruptures topographiques se fait généralement par l'observation des similitudes d'orientation et d'implantation des structures principales, c'est-à-dire de la cohérence des plans restituables, ou d'après le constat de la présence généralisée d'un type de structure particulier. L'extension de ces corrélations et l'adoption d'une nomenclature uniforme des niveaux sont de ce fait possibles le plus souvent sur un

16 - GASCHE & TUNCA 1983 : 327-328.

17 - GASCHE & TUNCA 1983 : 329, 330.

18 - FRANKEN 1969 : 25. HARRIS 1989 : 64-68, 158.

19 - JOUKOWSKY 1980 : 280.

20 - GASCHE & TUNCA 1983 : 330.

même chantier ou sur des chantiers contigus, mais rarement sur plusieurs chantiers éloignés d'un même site. Les niveaux sont numérotés, de haut en bas, en chiffres arabes. Sur le chantier 1 d'Arqa, ceux de l'âge du Bronze portent actuellement les numéros 11 à 17. Cette numérotation prend la suite du système utilisé dans les précédents rapports <sup>21</sup>

### Sols

Les sols sont les principales, mais non les seules surfaces isochrones qui délimitent les couches et les niveaux. Ceux qui sont reconnus, au terme de l'analyse stratigraphique, sur des surfaces suffisamment étendues et permettent de distinguer plusieurs états d'un même niveau font l'objet d'une numérotation spécifique. Comme on l'a vu plus haut, ces surfaces sont en général en partie reconstituées ou extrapolées et nous avons systématiquement tenté d'assurer les correspondances des couches et niveaux entre les différentes parties du chantier sur les plus grandes surfaces possibles, même en l'absence de contacts stratigraphiques directs.

La numérotation des sols principaux exprime ainsi de manière synthétique notre interprétation des corrélations entre les différents états des structures d'un même niveau. Par exemple, lorsqu'un niveau présente une même subdivision en trois ou quatre états sur l'ensemble du chantier, ou dans le cas de surfaces scellées par une même couche de destruction, un même numéro de sol pourra être attribué à plusieurs surfaces physiquement non contiguës. Les sols ainsi définis sont désignés par des chiffres romains, précédés du numéro du niveau auquel ils appartiennent et, éventuellement, en indice, de la zone du chantier où ils sont strictement locaux (ex. : sols 13/I, 13/II... ou 12<sub>2</sub>/III). Les recharges ou sols intermédiaires sont distingués par des suffixes en minuscules (ex. : sols 13/Ia, 13/Ib etc.).

Le système hiérarchique utilisé pour la désignation des couches, niveaux et sols permet d'appliquer de manière souple une nomenclature stratigraphique générale à l'ensemble du chantier, tout en tenant compte de la complexité variable de la stratification observée d'une zone à l'autre. Complexité qui dépend évidemment tant de la nature de l'occupation antique que des conditions actuelles de conservation des dépôts stratifiés. Dans une zone d'habitat, à l'intérieur d'un bâtiment par exemple, l'observation de nombreuses recharges de sols ou états architecturaux successifs imposera le recours à une subdivision en sous-couches, tandis qu'à l'extérieur ou dans une zone de remblais plus indifférenciés, on ne pourra regrouper les unités stratigraphiques qu'en couches, voire simplement par niveau. Cette nomenclature générale est en quelque sorte le principal résultat ou le résumé de l'interprétation stratigraphique, dont le lecteur trouvera la

justification dans la description détaillée du chantier, niveau par niveau.

### Ensembles stratigraphiques et phases

Lorsqu'existent, à l'échelle d'un site, des structures étendues (rues, systèmes de fortifications) reliant physiquement des zones distinctes, il est possible d'intégrer différents niveaux locaux dans une échelle stratigraphique plus générale. On parlera alors d'**ensembles stratigraphiques**. Mais en fait, au terme de l'analyse stratigraphique, les corrélations les plus générales seront établies, non entre les niveaux sur une base topographique ou strictement stratigraphique, mais entre les périodes définies en différents endroits d'un site par la comparaison et l'intégration de leurs assemblages en ensembles cohérents. Nous utilisons alors les termes de **phase** et **assemblage de phase**, qui ont une signification chronologique et culturelle valable également à l'échelle régionale.

Les phases d'Arqa sont, pour l'instant, définies par rapport à la seule séquence stratigraphique du chantier 1 et pourraient donc *a priori* être désignées de la même façon que les niveaux. Il existe toutefois un risque de confusion puisque l'assemblage d'une période ou d'une phase n'est évidemment pas identique au matériel résultant du regroupement des contextes stratigraphiques du ou des niveaux correspondants <sup>22</sup>. Pour cette raison, nous avons désigné les phases, de la plus récente à la plus ancienne, par des lettres majuscules. Dans l'état d'avancement actuel des travaux à Arqa sont ainsi définies les phases A à R ; ce système sert également de référence pour l'ensemble des sites de la région, la plaine du Akkar.

Dans la description du chantier nous procéderons niveau par niveau à partir du plus ancien (niveau 17), en suivant autant que possible un ordre fixe : d'abord la stratigraphie « générale » et les principales corrélations stratigraphiques à l'échelle du chantier, puis la description des structures zone par zone. Si nécessaire, le détail de la stratification dans chaque zone sera alors explicité plus en détail. La topographie complexe du chantier, où aucun niveau ne se présente de manière tant soit peu horizontale, impose de mentionner systématiquement les cotes d'altitude des principales couches, des sols et des structures, pour faciliter la référence aux plans et sections. Les possibilités d'interprétation et de restitution de l'architecture seront enfin discutées et certaines catégories de structures, notamment les tombes, feront l'objet d'une brève synthèse.

Cette méthode d'exposé entraîne quelques répétitions et reprises inévitables mais est ici plus commode et logique.

21 THALMANN 1978a ; 1978b : 62 ; 1991a.

22 - Cette confusion est cependant couramment entretenue par l'usage, pratiquement consacré dans les publications de langue anglaise, du terme

*stratum* pour désigner indifféremment ce que nous nommons ici « niveau » et « période » ou « phase », et par la présentation du matériel par *stratum* sans évaluation explicite du matériel résiduel. Ci-dessous, p. 91-92.

dans la mesure où la compréhension des structures en plan est largement conditionnée par celle de la stratigraphie générale. D'autre part, il nous paraît important de justifier au mieux le détail de notre interprétation stratigraphique, sur laquelle repose la détermination des phases et l'étude du matériel.

### PÉRIODISATION

La périodisation et la terminologie de l'âge du Bronze levantin restent aujourd'hui encore un domaine discuté. En fait, c'est le principe même d'une division de la période en Bronze Ancien, Moyen et Récent, eux-mêmes subdivisés en sous-périodes, qui est méthodologiquement inadéquat. Il dérive dans son usage courant de l'ancienne classification en « Trois Âges », dans laquelle chaque classe et sous-classe possède indistinctement une signification à la fois chronologique, typologique et culturelle. Dans un tel système, toute variation ne peut être définie que sous forme d'étapes en succession chronologique, dans le cadre d'un schéma de type évolutif<sup>23</sup>. Il est donc tout à fait inadapté pour définir et désigner des ensembles culturels complexes avec leurs variantes régionales, ou pour rendre compte, dans des aires géographiques souvent proches, de rythmes de développement différents ou de la coexistence de systèmes culturels et socio-économiques distincts.

Il est tout à fait remarquable de constater que ce système typologico-chronologique est abandonné depuis longtemps dans le domaine de la Protohistoire européenne ou de la Préhistoire en faveur de classifications et de terminologies de type géographique et culturel<sup>24</sup>. Au Proche-Orient au contraire, le système des « Trois Âges » a largement subsisté jusqu'à présent. Ce défaut est particulièrement sensible dans la difficulté d'appliquer un tel système aux périodes ou aux assemblages « de transition », et de façon plus générale dans une région et à une époque caractérisées, plus encore sans doute que le Proche-Orient contemporain, par une mosaïque de cultures.

En Syrie, ce système a été moins largement employé qu'en Palestine, sans doute parce qu'il a été récusé au profit des notions de phases locales et d'*assemblages* dans la publication de l'Amouq et n'a pas été utilisé non plus dans celle de Hama ; ces séquences régionales demeurent aujourd'hui encore des références incontournables. Il en résulte une plus grande souplesse dans la chronologie relative des assemblages, mais une certaine difficulté à fixer des repères absolus ou des corrélations avec la chronologie

historique. P. Matthiae a en outre introduit dans les années quatre-vingt, à côté de la terminologie traditionnelle, une terminologie « syrienne » parallèle (périodes *paléosyrienne*, *médiosyrienne*...), calquée sur les termes traditionnellement utilisés en Mésopotamie<sup>25</sup>.

Plusieurs systèmes sont utilisés concurremment en Palestine<sup>26</sup>, qu'on ne peut appliquer de façon satisfaisante sur la côte syro-libanaise et encore moins en Syrie intérieure. Le débat a surtout porté sur la définition de périodes « de transition » comme la phase formative du Bronze Ancien et la transition du Bronze Ancien au Bronze Moyen. La première période, à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, a été diversement dénommée : *Chalcolithique Supérieur*, *Pré-ou Proto-Urbain*, *Bronze Ancien I*. Ces termes, dans le cadre du système des « Trois Âges », désignent indistinctement des périodes, au sens chronologique strict du terme, des assemblages culturels dont les traditions ou les filiations sont perçues comme différentes, des schémas explicatifs de type historique qui mettent la période considérée en continuité avec la période qui précède ou avec celle qui suit, voire un type de structure sociale ou économique considéré comme caractéristique.

La seconde période, à la fin du III<sup>e</sup> millénaire, a également été considérée soit comme une phase de rupture culturelle avec les périodes précédente et suivante (*Bronze Intermédiaire*, *EB-MB* de K. Kenyon et P. W. Lapp), soit comme un changement brutal par rapport à la période précédente (*Bronze Moyen I*), soit enfin – c'est la tendance actuelle – comme la phase terminale du Bronze Ancien (*Bronze Ancien IV*).

Cette diversité d'interprétations a produit, de 1970 à 1990 environ, une multitude de systèmes et de terminologies d'où la confusion – c'est le moins qu'on puisse dire – n'est pas vraiment absente : la compilation de longs tableaux de correspondances entre les différents systèmes devient alors une des caractéristiques des publications concernant l'âge du Bronze palestinien<sup>27</sup>. Outre qu'il s'agit là d'un exercice assez formel, on s'accorde généralement aujourd'hui à reconnaître le caractère régional des principales variantes de ces systèmes, tant en ce qui concerne les divisions traditionnelles du Bronze Ancien que le principe même de la subdivision du Bronze Moyen en deux ou trois phases principales<sup>28</sup>.

Les tentatives pour sortir de ce dilemme n'ont guère rencontré de succès. Le remplacement des termes utilisés actuellement par une terminologie de type géographique,

23 - GITIN 1985, CHAPMAN 1989 ; 1990.

24 - Ce sont les « cultures » ou « subcultures » de CLARKE 1968 : 250-251, 330-337. Cf. également RENFREW 1972 : 53.

25 - MATTHIAE 1977, et systématiquement par la suite.

26 - Pour les plus courants : AMIRAN 1969 ; 12. AVI-YONAH & STERN 1975 :

340. MAZAR 1990 : 116. STERN 1993 : 1529.

27 - Par exemple : DEVER 1980 ; 1985a ; 1985b. GERSTENBLITH 1980 : 71-74. COLE 1984. MALLET 1987 : 20-25.

28 - MIROSCHEJ 1989 : 63-66. BIENKOWSKI 1989. DOUMET-SERHAL 1995-1996.

régional ou ethnique (« Paléosyrien » ou « Cananéen Ancien »<sup>29</sup> à la place de « Bronze Ancien ») ne fait qu'aggraver la confusion si les termes nouveaux perpétuent l'ambivalence des anciens et si ne sont explicitement redéfinis ni les assemblages correspondants, à partir de contextes stratifiés, ni l'extension géographique des aires auxquelles ils s'appliquent.

Quant à la proposition de R. Chapman de diviser en « cultures », sur le modèle couramment utilisé en Protohistoire européenne par exemple, les âges du Bronze et du Fer levantins<sup>30</sup>, elle a sans doute le mérite de sortir du système archaïque des « Trois Âges » et de prendre en compte la diversité des faciès régionaux. Mais elle achoppe sur nombre de difficultés, d'ordre méthodologique ou dues au caractère hétérogène de la documentation disponible : par exemple le choix des sites ou aires géographiques éponymes et l'impossibilité de regrouper en entités cohérentes des phases ou assemblages déterminés d'après des critères différents (stratigraphie, typologie ou chronologie historique) ; enfin le fait que les limites des « cultures » ainsi définies n'ont évidemment aucune raison de coïncider avec celles de la géographie ou de la chronologie historiques, repères qui deviennent de plus en plus importants au Levant à partir du début et surtout du milieu du II<sup>e</sup> millénaire. Sur l'équivalent des trois millénaires couverts par la terminologie traditionnelle des âges du Bronze et du Fer, R. Chapman propose ainsi de distinguer 84 « subcultures régionales » définies, en théorie mais non en pratique, par le regroupement d'ensembles stratifiés ou homogènes. Elles sont réparties entre une trentaine de *system-states* et seulement six *cultures* qui ne correspondent à leur tour qu'à trois *technocomplexes* distincts. Ce déséquilibre nous paraît à lui seul montrer que les niveaux d'analyse retenus, en particulier pour la définition des « cultures », sont peu pertinents.

Nous nous sommes donc ici arrêté à une formule de compromis, dans la perspective d'une monographie régionale à l'échelle de la plaine du Akkar, ou, plus généralement, du littoral du Levant Nord. Nous utilisons par pure commodité d'usage les principales subdivisions et la terminologie héritées du système des « Trois Âges » comme de simples repères, assez souples, en chronologie absolue et nous nous référons à la chronologie moyenne.

Ces repères restent commodes car ils correspondent approximativement à des articulations de la chronologie communes à l'ensemble des pays du Levant et facilitent la corrélation générale des aires et phases culturelles, à l'échelle inter-régionale ou avec des données d'origine historique. Mais il nous paraît clair qu'il n'y a aucun sens à tenter d'en « améliorer » la précision en subdivisant à l'excès les

périodes. On pourrait parfaitement imaginer ou souhaiter que cette terminologie disparaisse à terme au profit de divisions séculaires, à mesure qu'on disposera de datations absolues par le radiocarbone en nombre et précision suffisants.

Nous préférons fonder la périodisation d'Arqa et de la région du Akkar sur une subdivision en phases culturelles définies à partir des assemblages<sup>31</sup> constitués essentiellement du matériel céramique local et datés en chronologie relative par rapport à notre séquence stratigraphique et à des séquences de sites stratifiés proches ou à des ensembles clos cohérents. La séquence de ces phases permet de définir au plus près le développement culturel à l'échelle régionale et n'a naturellement aucune raison de coïncider exactement avec les subdivisions traditionnelles de l'âge du Bronze mentionnées ci-dessus.

PHASE	Chrono. moyenne	Périodisation conventionnelle	Niv.
A	C14	Mamelouk	1
			2
B		Croisé	3
			4
C		Islamique Ancien	
D		Byzantin	5
			6
E		Romain impérial	
F		Hellénistique	7
			8
G		Fer III	9
H		Fer II	10
J		Fer I	
K	1200	Bronze Récent II-III	11
	1450		
L	1550	Bronze Récent I	12
M		Bronze Moyen II	13
N		Bronze Moyen I	14
P	2000	Bronze Ancien IV	15
	2200		
R	2400	Bronze Ancien III	16
	2700		

Fig. 3 - Séquence chrono-stratigraphique de Tell Arqa.

29 - Comme par exemple DOTHAN 1985.

30 - CHAPMAN 1989 : 1990 : 8-18 (tableau).

31 - Au sens donné à ce terme par R. Braidwood (BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 4) ; cf. également JOUKOWSKY 1980 : 280.

La corrélation approximative de nos phases avec ce système est assurée par des comparaisons avec les assemblages des sites stratifiés où il est utilisé, par référence à des datations indépendantes en chronologie absolue, principalement des dates radiocarbone <sup>32</sup>, mais aussi quelques repères historiques dont le plus important nous paraît être l'intervention égyptienne dans la région vers le milieu du II<sup>e</sup> millénaire <sup>33</sup>. Nous donnons ci-dessus

(**fig. 3**) la nomenclature des niveaux et phases de la séquence complète d'Arqa <sup>34</sup>, avec, par commodité et compte tenu des réserves exprimées plus haut, la correspondance avec une périodisation de type traditionnel. La position chronologique et les affinités culturelles de chaque phase seront discutées en détail dans les chapitres consacrés à la céramique, en tête desquels on trouvera mention et éventuellement discussion brève des principaux assemblages de comparaison retenus.

32 - Annexe p. 230-231.

33 - Ci-dessous, p. 223-226.

34 - Pour les niveaux postérieurs au niveau 11, THALMANN 1978a : 8-88 ; 1978b : 68-75 ; 1990.



## LE NIVEAU 17 - PHASE R, BRONZE ANCIEN III FINAL

Le niveau le plus ancien actuellement atteint par la fouille, à une vingtaine de mètres au-dessus de la base du tell, n'a pu être reconnu que dans des sondages exigus pratiqués dans les rues de l'installation du niveau 16 sus-jacent, en AJ/AK 20, AK 21 et en AL/AM 21 (localisation des sondages 1 à 3 sur le plan, fig. 88). Seule la partie supérieure du niveau 17 a été fouillée sur une épaisseur de 0,50 m environ ; aucun sol aménagé de ce niveau n'a été atteint.

En AK 21 (sondage 1), on a atteint un remblai formé préalablement à la construction du niveau 16, et dégagé quelques arasements de murs du niveau 17 qui sont perpendiculaires à l'orientation de la rue du niveau 16.

En AM 21 par contre (sondage 3), la rue 16.22 et la placette 16.21 du niveau 16 sont superposées à une rue du niveau 17, large de 2,50 m environ, d'orientation et de tracé toutefois légèrement différents. Le remplissage de cette rue, dont seule la partie supérieure a été fouillée, présente exactement les mêmes caractères que celui des rues du niveau 16 (ci-dessous, p. 20-21). Il est constitué de lits entrecroisés de sable et de galets et présente une sorte de

rigole médiane où les éléments de plus forte granulométrie et une grande quantité de céramique fragmentée se sont accumulés.

Ce type de dépôt, mieux caractérisé au niveau 16 sur une forte épaisseur, résulte de l'accumulation rapide dans les rues de matériaux de ruissellement et de rebuts domestiques. Pour cette raison, la céramique qui en provient est très fragmentée mais donne vraisemblablement un échantillonnage représentatif de la plupart des types en usage dans l'habitat contemporain. Dans le sondage 3 a aussi été retrouvé un squelette de nouveau-né incomplet : il ne s'agit pas d'une sépulture aménagée et ces restes fragmentaires faisaient vraisemblablement partie du même genre de rebuts.

Il n'est pas possible de caractériser l'installation de cette période à partir de sondages aussi exigus ; il est clair qu'elle était aussi étendue que celle des niveaux plus récents de la fin du Bronze Ancien mais établie sur un plan légèrement différent. Les maçonneries du niveau 17 semblent par ailleurs caractérisées par l'usage systématique de blocs de gros module, et présentent un caractère massif qui les distingue assez nettement de celles des niveaux 16 et 15.



# LE NIVEAU 16 - PHASE P, BRONZE ANCIEN IV

Plan de repérage : dépliant, fig. 88 - PLAN I - planches 8-16, 19, 20, 22

## INTRODUCTION

Le niveau 16 a été dégagé uniquement dans la partie inférieure du chantier, sur une superficie de 450 m<sup>2</sup> environ. Il s'agit d'un quartier d'habitat dont le plan général apparaît assez clairement.

Une rue périphérique au tracé circulaire et large de 1,70 à 2 m (16.03) longe le rebord ouest du tell et sépare une rangée de pièces contiguës (zone A), qui forme la limite extérieure de l'habitat, de l'intérieur densément bâti. Des rues rayonnantes (16.41, 16.20, 16.21) divisent le bâti intérieur en îlots dont un seul, de plan approximativement triangulaire, a pu être dégagé presque en entier (zone B). La rue 16.20, large également d'un peu moins de 2 m, s'élargit à l'ouest et vers le sud pour former une placette rectangulaire 16.21 de 5 m de large et environ 8 m de long, et rejoint, en dehors des limites de la fouille, l'extrémité est de la rue 16.41. Enfin, bien qu'occupée dans l'état final des constructions par des installations de stockage, la zone 16.14 était sans doute à l'origine une sorte d'impasse ou de petite cour, desservant les constructions adjacentes et donnant dans l'angle ouest de la placette 16.21 par un étroit passage. En bordure nord de la rue 16.20 et de la placette 16.21, deux pièces partiellement dégagées appartiennent à un troisième îlot (zone C) ; l'angle d'un quatrième (zone D) a été à peine reconnu à l'est de la placette.

L'installation du niveau 16 n'était pas fortifiée. On a pu vérifier que le mur ouest des constructions de la zone A (mur 16.45), de même épaisseur que les autres, est effectivement le mur périphérique externe de l'habitat. Il est édifié au sommet de la pente ancienne du tell, revêtu d'un glacis de briques (16.44). Il est donc certain qu'il n'y avait pas de rempart et l'installation n'était pas autrement défendue que par le mur externe des pièces de la zone A et des autres constructions adjacentes au nord et au sud. Le tell est ici haut de près de 30 m et la pente très raide, sommairement aménagée, formait certainement au moins à cet endroit une protection suffisante.

Il est vraisemblable qu'une disposition analogue du bâti et de la voirie se répétait ailleurs sur le pourtour du tell. On peut restituer ainsi un plan général organisé selon un schéma circulaire avec une rue périphérique bordée par une couronne de constructions de 6 à 7 m de large, qui formait un front continu vers l'extérieur.

L'intérieur était desservi par un réseau de ruelles rayonnantes et sans doute d'autres plus ou moins concentriques à la rue périphérique. La superficie totale de l'habitat peut être dans ces conditions estimée à 4 ou 4,5 hectares. Ce type de fortification rudimentaire d'un site par une couronne de bâtiments périphériques est connu dès le Chalcolithique : l'installation du niveau XVI de Mersin en fournit un exemple classique<sup>1</sup>. Pour l'âge du Bronze, on trouve un parallèle assez exact au plan que nous restituons à Arqa sur un petit site palestinien proche de Megiddo. Tel Qashish, dans un contexte probablement attribuable à l'extrême fin du Bronze Ancien III : cet aménagement de la limite du site, sans rempart, succède toutefois à des états antérieurs qui, eux, en étaient pourvus<sup>2</sup>.

## STRATIGRAPHIE

### STRATIFICATION GÉNÉRALE

Le niveau 16 se termine par une destruction générale de l'installation par incendie, observée partout (couches 16A-B). Les matériaux et débris résultant de cette destruction ont comblé, sur une épaisseur de 1,20 à 1,50 m en moyenne, les constructions de l'état final du niveau, qui se trouvent de ce fait remarquablement conservées. C'est presque uniquement cet état final (couches 16A-B et sol 16/1) qui a été dégagé sur l'ensemble du chantier, à deux exceptions près :

– dans les rues, la totalité de l'accumulation stratigraphique du niveau 16 a pu être reconnue : dans les sondages limités 16.03A et 16.03B de la rue périphérique (**coupe 4** et **pl. 12 : a**) ainsi que dans la rue et la placette 16.21, sur

une épaisseur de près de 2 m. La couche de destruction y est dénommée, comme ailleurs, 16A-B, le remplissage correspondant à la durée de l'usage des constructions adjacentes, 16C et 16D, les remblais à la base du remplissage, correspondant à l'aménagement des rues et au premier état des constructions adjacentes, 16E :

- dans la pièce 16.08/16.10 de l'îlot B, on a fouillé sous le niveau du sol 16/I quatre couches d'occupation séparées par des sols de terre battue : les couches y sont dénommées 16C1, 16C2... et les sols 16/IIa, 16/IIb... etc. (**coupe 4**).

Il n'y a évidemment pas de contact et par conséquent pas de correspondance stratigraphique stricte entre ces différentes zones. Le niveau de destruction est repérable par endroits seulement dans les rues, sous forme d'une mince couche de matériaux brûlés et de fragments de briques. Les constructions se sont en effet surtout effondrées vers l'intérieur et en partie seulement dans les rues ; de plus, la couche de décombres résultant de la destruction a dû en grande partie disparaître lors du réaménagement et de la réutilisation des rues au niveau 15. Le remplissage sous-jacent y est dénommé conventionnellement 16C-D, car il est certain que la couche 16C fouillée dans la pièce 16.08/16.10 ne représente qu'une partie des dépôts d'occupation contemporains, la base des murs n'ayant pas été atteinte.

Les constructions possédaient toutes, à l'état final du niveau 16, un étage. Cela explique à la fois l'épaisseur de la couche de destruction et sa structure. Il est presque partout possible de distinguer une couche inférieure 16B, comportant du matériel en place sur le sol 16/I, et une couche supérieure 16A, résultant de l'effondrement de l'étage et du nivellement ou du remaniement partiel des décombres au moment de l'installation des constructions du niveau 15. Cette disposition est particulièrement visible dans les pièces 16.06 (**coupe 4 et pl. 12 : b**) 16.30 (**pl. 14 : c**) et 16.37 (**coupe 3 et pl. 16**) de l'îlot B, où la partie inférieure de la couche 16A est marquée par les solives carbonisées du plancher effondré de l'étage, qui « remontent » de façon caractéristique le long des murs, tandis que le matériel céramique présent à l'étage forme une couche de débris avec un fort pendage vers le centre de la pièce, ou s'est trouvé accumulé et écrasé, avec les briques provenant de la partie supérieure des murs, au point le plus bas de l'effondrement.

#### STRATIFICATION DES RUES

##### *La rue périphérique 16.03 (coupe 4 et pl. 12 : a)*

À la base du niveau 16 se trouvent plusieurs couches de terre argileuse et de cailloux, entre les cotes 122.10 et 122.60 environ : ce remblai forme ici le contact des niveaux 17 et 16. Nous le numérotons pour cette raison 17/16 : il représente le nivellement et le comblement des structures du niveau 17 et contient presque exclusivement du matériel attribuable à celui-ci, phase R. Il a servi de base à l'aménagement en

terrasses du rebord du tell, à l'origine de l'installation du niveau 16, la fondation du mur ouest de la rue (16.02) se trouvant environ 0,80 m plus bas que celle du mur 16.01. Un cailloutis établi à 122.60/70 et une surface de terre battue constituent le sol primitif de la rue du niveau 16, recouvert jusqu'à la cote 123.00 environ par une couche argileuse rougeâtre (16E).

Au-dessus de cette cote, sur 1,70 à 1,80 m d'épaisseur, le remplissage entre les murs 16.01 et 16.02 correspond à l'accumulation stratigraphique pendant toute la durée de l'occupation du niveau 16 : il a été, pour cette raison, conventionnellement numéroté 16C-D, bien qu'il ne soit pas possible d'établir de correspondance exacte avec les couches 16C de la pièce 16.08. Il a été impossible de suivre en extension des surfaces continues correspondant aux états successifs de la surface de la rue, où il n'y a jamais eu de sol empierré, damé ou aménagé intentionnellement, à l'exception sans doute du sol d'origine. La surface de la rue a en outre été constamment remaniée par le ruissellement des eaux de pluie. Mais la structure des dépôts est claire et reste identique sur toute la hauteur du remplissage.

Le centre de la rue est occupé, sur 0,80 à 1 m de large, par des poches irrégulières de cailloux, graviers et sable verdâtre, profondes de 0,20 à 0,30 m, qui contiennent également de grandes quantités de céramique très fragmentée. Une faible proportion de la céramique est usée ou roulée et couverte de concrétions argileuses et calcaires jaunes ou verdâtres. Ces dépôts résultent du ruissellement et du ravinement au centre de la rue où ils forment le remplissage d'une sorte de rigole. Les sols les plus récents des constructions à l'est de la rue (sol 16/I) accusent une différence de niveau de plus d'un mètre entre le nord (pièce 16.10 à 124.30) et le sud de la zone fouillée (pièce 16.35-g à 123.26). La rue accusait une pente équivalente d'environ 0,10 m par mètre, du nord vers le sud, ce qui explique la violence du ravinement et la formation de la rigole centrale. Le sol primitif de la rue a été atteint à 123.00 dans le sondage 16.03A et vers 121.90 en 16.03B.

Au pied des murs 16.01 et 16.02 par contre se sont accumulées, avec un fort pendage vers le centre de la rue, des couches de matériaux argileux pratiquement stériles alternant avec des couches de cendres grises fines, stériles elles aussi. Elles proviennent sans doute de déchets jetés dans la rue et surtout de la dégradation des enduits des parties hautes des murs de briques et des toitures en terrasses. Ces dépôts alternent avec ceux formés par le ruissellement et forment une sorte de stratification entrecroisée très difficile à mettre en évidence par une fouille horizontale, mais parfaitement lisible en section.

Entre 124.70 et 125.00, la couche de destruction 16A-B est irrégulière et peu épaisse, car les bâtiments adjacents se sont effondrés à l'intérieur ; mais elle est bien caractérisée par la présence de quelques débris de maçonnerie, notamment des fragments de briques partiellement cuites par l'incendie.

### Les rues rayonnantes

La stratification observée dans les autres rues (16.41 et 16.21) est identique et également caractérisée par l'alternance de couches de graviers et de sable vert, très riches en céramique, qui marquent l'emplacement de la rigole centrale et s'entrecroisent avec des couches alternées de cendres et de terre argileuse rouge remontant de part et d'autre de la rue le long des murs.

Dans la rue 16.20 et la placette 16.21, le remblai 16E à la base des constructions du niveau 16 se situe entre 123.50 et 123.80 ; le remplissage 16C-D est épais, comme dans la rue 16.03, d'environ 1,80 m, la couche de destruction 16A-B de 0,30 m, la cote maximale du niveau 16 se situant vers 125.50. La placette 16.21 se prolonge vers le sud pour rejoindre, en contournant l'angle sud-est de l'îlot B, l'extrémité est de la rue 16.41. Entre la placette et la jonction des rues 16.03 et 16.41, la dénivelée au niveau du sol le plus ancien du niveau 16 est d'environ 2,30 m pour 24 m, soit, comme dans la rue périphérique, une pente de 0,10 m par mètre.

La partie ouest de la placette 16.21, le long du mur 16.25, a été occupée, à mi-hauteur du remplissage, par une petite pièce 16.24 limitée par un muret de pierres grossièrement construit (16.23). Le sol d'argile de la pièce est régulier et à peu près horizontal à la cote 124.25/31 et pourvu de deux cavités circulaires enduites d'argile jaune qui sont vraisemblablement des logements de jarres. La construction de la pièce 16.24 et son utilisation comme zone de stockage (couche 16C) a condamné la communication entre la placette et l'impasse 16.14 et correspond à un état des constructions où celle-ci était condamnée et également occupée par des installations de stockage (pl. 21 : a). À partir de ce niveau (cote 124.40), la zone de sable et de graviers qui indique l'emplacement de la rigole au centre de la placette s'est trouvée décalée de 2 m environ vers l'est.

L'épaisseur considérable des couches 16C-D dans les rues, accumulation qui correspond à une durée de deux siècles seulement environ (ci-dessous, p. 85-86), s'explique en partie par le fait que les rues servaient au rejet des rebuts domestiques, cendres et céramique hors d'usage, et par la quantité de matériaux charriés par les eaux de ruissellement. Elle est due aussi à une particularité de l'architecture domestique du niveau 16, immédiatement apparente à première lecture du plan : aucune des pièces dégagées n'était, au moment de la destruction, accessible à partir des rues et, à une seule exception près, elles ne communiquaient pas non plus entre elles. Ces pièces ne formaient donc que le niveau inférieur ou le soubassement d'un habitat situé au niveau supérieur, à partir duquel elles étaient accessibles, et dont l'existence est également bien attestée par la structure de la couche de destruction 16A-B.

Il n'y avait ainsi aucune nécessité d'entretenir ou de maintenir le sol des rues à un niveau à peu près constant pour accéder à l'habitat ; de fait, on n'a observé nulle

part de recharges ou radiers de cailloux intentionnels. Au moment de la destruction par incendie, le sol de la plupart des soubassements se trouvait nettement en contrebas de celui des rues. Par exemple, dans la partie nord-ouest de l'îlot B, le sol 16/I dans les pièces 16.08, 16.04 et 16.06 se trouve respectivement aux cotes 124.20, 123.45 et 123.15, tandis que le sol correspondant de la rue 16.03 se situe vers 124.60 (coupe 4). De même, dans la pièce 16.16 de la zone C, le sol 16/I se trouve à 124.50 et les sols correspondants de la rue 16.20 et de la placette 16.21 à environ 125.40 et 125.20 respectivement.

## STRUCTURES

### TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Tous les murs des maisons du niveau 16, larges de 0,60 à 0,80 m, sont bâtis en briques crues sur de hauts soubassements de pierres liées au mortier de terre. Les blocs sont irréguliers, en général de taille plus importante à la partie inférieure des soubassements ; on note un seul exemple d'utilisation de bloc taillé de grandes dimensions à l'angle des murs 16.15 et 16.19 (zone C). Les murs sont montés à double parement et bloqués à l'intérieur par des pierres de plus petit module.

Les soubassements de pierre des murs extérieurs sont hauts en moyenne de 1,20 à 1,50 m, parfois plus : les soubassements des murs 16.01 et 16.02 par exemple, conservés en totalité, mesurent un peu plus de 2 m (pl. 9). Il est vraisemblable que ces élévations importantes résultent dans la plupart des cas de reconstructions successives, mais les traces de remaniements de ce genre sont apparentes en peu d'endroits. Le mur 16.34 est ainsi construit dans sa partie supérieure en blocs de gros module qui indiquent certainement une reprise de la construction au niveau du sol le plus récent (sol 16/I de la pièce 16.35, îlot B). Les murs 16.19 et 16.25 présentent des traces nettes de deux ou trois reprises de la maçonnerie de pierre, marquées par de légers défauts d'alignement du parement externe. Les murs de refend intérieurs sont construits sur des socles moins élevés, de l'ordre de 0,80 à 1 m (par ex. murs 16.07 et 16.05, coupe 4). Les cloisons internes, plus minces, sont entièrement en briques (pl. 13-15).

Nous n'avons identifié nulle part de traces d'enduits sur les parements externes des socles de pierre. Il est par contre vraisemblable qu'ils étaient enduits à l'intérieur, mais les enduits ne sont préservés que là où ils ont été partiellement cuits par l'incendie, par exemple dans la pièce 16.31 de l'îlot B (murs 16.27 et 16.28). Les murs 16.34 et 16.40 des pièces 16.35 et 16.37 de l'îlot B sont, eux, doublés à l'intérieur d'un revêtement de pisé ou de briques de 0,12 à 0,20 m d'épaisseur : il s'agit sans doute ici d'un moyen d'isoler les zones de stockage de ces pièces dont le sol se trouvait, à l'état final du niveau 16, en contrebas de celui des rues adjacentes.

L'élévation des murs au-dessus des socles de pierres est en briques crues. Le matériau des briques est une terre argilo-sableuse fine et compacte, de couleur en général brun-rouge et à dégraissant végétal grossièrement haché ; il n'est bien visible que dans les briques cuites par l'incendie. Mais une argile jaune à dégraissant calcaire est aussi utilisée (pl. 18 : c). Les briques mesurent 0,50/0,55 x 0,30/0,35 x 0,07/0,12 m et sont en général appareillées en boutisses, la longueur de la brique correspondant, avec les enduits, à la largeur moyenne des socles de pierres. Seuls les murs 16.43 et 16.49 de l'îlot A sont construits à double cours de briques, disposées en panneresses. Les cloisons intérieures sont en briques de plus petit module (0,40/0,50 x 0,20/0,25 x 0,10/0,12 m) et toujours montées par assises à un seul cours de briques posées en panneresses, la largeur de la brique correspondant à l'épaisseur de la cloison.

Une particularité de la technique de construction en briques est l'usage systématique de caler les briques par insertion de tessons de céramique ou de cailloux, aussi bien entre les briques d'une même assise qu'entre les assises superposées (pl. 10 : b, c). Nous ne connaissons pas d'exemple de ce procédé signalé ailleurs. Il s'agit sans doute d'un moyen d'économiser le mortier, mais surtout, pensons-nous, d'un procédé dérivé de la pratique de la construction en pierres sèches ou en pierres liées au mortier de terre, où le calage des plus gros blocs avec des éclats ou des cailloux est indispensable à la stabilité et à la cohésion de la maçonnerie.

#### ZONE A

Dans la zone A a été dégagée une partie de la couronne de constructions contiguës qui forment la limite de l'habitat vers l'ouest. Trois pièces seulement (16.46, 16.48 et 16.50) ont été entièrement fouillées au niveau 16.

#### Stratification (coupe 5)

Le niveau 16 se situe entre les cotes 122.10/25 et 123.00 environ. La structure de la couche de destruction 16A-B est bien nette dans les pièces 16.48 et 16.50, où la présence de l'étage effondré est attestée par des niveaux de cendres et de céramique fragmentée, en forte pente vers le centre des pièces ; elle est moins caractéristique dans la pièce 16.46 où le niveau de céramique à la cote 122.70/75 ne marque toutefois pas un niveau de sol. Le sol 16/I a été atteint à 122.35/122.50 dans les pièces 16.46 et 16.48, à 122.50/60 dans la pièce 16.50, où il est formé de multiples recharges d'argile et de sable argileux sur une épaisseur de 0,10 m environ. La couche 16C a été partiellement fouillée dans les pièces 16.46 et 16.50. Les sols 16/I et 16/II sont en légère pente de l'est vers l'ouest, c'est-à-dire vers le rebord du tell.

On notera que les maçonneries du niveau 16, comme celles du niveau 15 sus-jacent, sont ici très déformées et

déversées vers le sud (pl. 19). Le même phénomène est également apparent dans la partie nord-ouest de l'îlot B (pièces 16.04, 16.06 et 16.08 : coupe 4). Ces déformations se sont très vraisemblablement produites bien après la formation des niveaux 16 et 15 : il nous paraît en effet impossible que des murs de briques aussi minces, conservés sur une grande hauteur, aient pu se déverser ainsi sans s'effondrer complètement au moment de la destruction des bâtiments. Cette zone du chantier correspond à l'emplacement où furent édifiés, au Bronze Moyen, de grands bâtiments attenant au rempart du niveau 13 (ci-dessous, p. 52-54) et, surtout, au tracé du rempart byzantin et du rempart médiéval superposés. Le rempart médiéval à lui seul, dont les fondations entament en AK 22 : est la partie supérieure du niveau 16, avait à cet endroit des fondations profondes de 5 à 6 m et une élévation probablement au moins équivalente ou supérieure. La pression exercée par une telle masse de maçonnerie est à notre sens responsable du tassement et du glissement vers le sud-ouest des sédiments instables sur le rebord du tell.

#### Structures

Le mur extérieur ouest (16.45) est très mal conservé. Il est fondé, comme le mur 16.02, à la cote ± 122.00 et il n'en subsiste que quelques pierres, sur deux assises, du parement interne (pl. 19 : c). Mais l'emplacement du parement externe est fixé par la limite de la surface compacte d'argile brun-rouge 16.44, en forte pente de l'est (122.02) vers l'ouest (121.60), sur laquelle on a retrouvé de nombreuses traces d'enduit argileux jaune provenant sans doute de la dégradation des parties hautes du mur 16.45. Cette pente d'environ 0,40 m par mètre correspond à peu près à celle de l'extrémité occidentale du tell, de sorte que la surface 16.44 formait au pied du mur une sorte de glacis aménagé. Le mur 16.45 était ainsi large de 0,80 m au maximum et il est certain que l'installation du niveau 16 ne possédait pas à proprement parler de rempart, la protection du site étant assurée par le glacis et la pente du tell ancien, haut alors de près d'une trentaine de mètres, ainsi que par le mur périphérique de l'habitat.

Les trois pièces dégagées mesurent intérieurement 4,20 à 4,30 m de long sur 1,10 m (pièces 16.46 et 16.48) et 1,60 m de large (pièce 16.50). Elles ne communiquent ni entre elles, ni avec la rue 16.03. La pièce 16.46 est divisée en trois par des cloisons de briques comme, probablement, la pièce 16.48, où une seule cloison, dans la partie est de la pièce, est conservée. La pièce 16.50, un peu plus large, est pourvue dans son angle sud-ouest, au niveau du sol 16/I, d'un silo construit en briques mesurant 1 x 2 m environ et conservé sur une hauteur de 0,50 m. Ces aménagements, les dimensions exiguës des pièces et l'absence de portes indiquent que le niveau inférieur des constructions de la zone A était essentiellement affecté au stockage, l'habitat se situant au niveau supérieur.

## ZONE B

Les constructions de la zone B forment un îlot dégagé presque en entier. Il est de plan triangulaire (19 x 21 x 25 m) avec une superficie de 220 m<sup>2</sup> environ (partie centrale : pl. 13 ; détails : pl. 14-16). Il est limité à l'ouest par la rue 16.03, au sud par la rue 16.41, à l'est et au nord-est par la placette 16.21 et la zone 16.14 qui, bien qu'occupée au moins dans sa partie sud par des constructions parasites, était sans doute à l'origine, comme on l'a vu plus haut, une impasse communiquant avec la placette par un passage large de 0,60 m seulement. L'îlot est formé de deux unités que nous appellerons provisoirement par commodité la « maison 1 » au nord et à l'est (pièces 16.04, 16.06, 16.08/10 ainsi que les pièces, non dégagées, sous 15.19 et 15.35) et la « maison 2 » au sud (pièces 16.30/31, 16.35, 16.37 et 16.39) : voir ci-dessous, p. 25-28, la justification de cette subdivision et nos propositions de restitution.

## « Maison 1 »

## Stratification (coupe 4)

C'est dans la pièce 16.06 que la couche de destruction 16A-B est la mieux conservée et présente l'aspect le plus caractéristique ; elle est épaisse de près de 1,80 m. Sur le sol 16/I, à la cote 123.40/45, plusieurs jarres de stockage ont été retrouvées écrasées en place (couche 16B) dans la partie nord-ouest de la pièce, dont la partie sud-est était occupée par deux casiers ou silos de briques. La couche 16A2, entre 124.75 et 125.30 au centre de la pièce, correspond à l'effondrement du plancher de l'étage : elle est formée de deux zones de cendres et charbons de bois entre lesquelles les fragments de plusieurs grandes jarres, partiellement en connexion, se sont accumulés au point le plus bas de l'effondrement. Au dessus, la couche 16A1 est constituée d'une accumulation de briques et fragments de briques et de nouvelles zones de cendres et charbon de bois provenant de la destruction de la partie supérieure des murs et de la toiture. Dans la pièce 16.08/10, la couche de destruction est moins épaisse (0,80 à 1 m), mais de structure identique. Le sol 16/I, également avec plusieurs jarres écrasées en place, se trouve à 124.15. En dessous, jusqu'à la cote 123.20, ont été fouillés quatre niveaux d'occupation (16C1-4) séparés par des sols de terre battue réguliers et horizontaux. La surface du sol 16/IIa est marquée par un petit foyer.

Le remplissage de la pièce 16.04 est par contre très différent : il est formé, sur 1,50 m d'épaisseur environ, d'une accumulation de cendres grises, homogènes et pratiquement stériles, résultant de la combustion de matières végétales (paille, foin, fourrage ?) qui y étaient stockées (pl. 12 : b). La partie supérieure de la couche de destruction a disparu au moment de la reconstruction du niveau 15 (mur de briques 15.05 et couches 15B-C : ci-dessous, p. 29).

Les pièces situées sous les zones 15.19 et 15.35 n'ont pas été fouillées au niveau 16. Ces deux pièces et le mur 16.13

sont cependant partiellement détruits par le fond d'une fosse du Bronze Moyen (13.41) qui perce les niveaux 15 et 16 jusqu'à la cote 124.50 : on a donc pu vérifier en section sur la paroi ouest de la fosse que la couche de destruction est également en place dans ces deux pièces, dont le sol doit se situer à peu près à la cote 124.30, la couche 16A-B étant épaisse de plus d'un mètre. On peut y reconnaître, comme ailleurs, les traces de l'effondrement de l'étage.

## Structures

La maison 1 est, comme on vient de voir, seulement partiellement fouillée au niveau 16. Il est clair cependant que la totalité du niveau inférieur n'y a pas toujours été affectée au stockage. La pièce 16.08/10 (pl. 9 : a, c), divisée seulement au niveau du sol 16/I par le muret de briques 16.09, était, au moins à l'origine, une pièce d'habitat, comme en témoignent la succession des couches 16C et la présence d'un foyer sur le sol 16/IIa. Les murs 16.07, 16.01 et 16.11 sont dépourvus de porte, il faut donc supposer l'existence d'une porte dans le mur 16.12 pour faire communiquer cette pièce avec les pièces situées au sud (16.98 et 16.99, fig. 4).

Les pièces 16.04 et 16.06 (pl. 9 : b, c) résultent de la subdivision par le mur 16.05 d'une pièce triangulaire unique dont le sol se situe à 123.15 et correspond bien à la base du mur 16.01. C'est donc vraisemblablement le sol d'origine de la construction. Il n'y a pas été rechargé dans la pièce 16.04 où il est pourvu de deux cavités circulaires enduites d'argile jaune, profondes de 0,25 m, que nous interprétons comme des logements de jarres (pl. 10 : a) ; l'une de ces cavités est à demi recouverte par le mur 16.05, qui est donc une adjonction au plan d'origine. Dans la pièce 16.06, le sol 16/I résulte d'une recharge épaisse de 0,20 environ ; des casiers ou silos de briques y ont été aménagés à ce niveau. Les pièces 16.04 et 16.06 ne comportent aucune porte, elles étaient donc accessibles uniquement à partir du niveau supérieur.

## « Maison 2 »

## Stratification (coupe 3)

La maison 2 n'a pas été non plus vidée entièrement, à la fois pour des raisons d'économie au moment de la fouille et pour assurer la préservation des structures de briques dans l'attente d'une éventuelle restauration et conservation *in situ*.

Le sol 16/I a été atteint à la cote 123.54 dans la pièce 16.31, à 123.25 et 123.10 dans les pièces 16.35 et 16.37. Il est donc pratiquement horizontal dans l'ensemble du bâtiment, à l'exception d'une recharge à 124.04/10 dans la pièce 16.30. Les structures sont conservées jusqu'à la cote 125.20 en moyenne, sauf dans la pièce 16.35 où elles sont arasées de 0,70 à 1 m plus bas par des installations du niveau 14 (ci-dessous, p. 33, 41). Elles sont comblées de façon uniforme par la couche de destruction 16A-B, épaisse au maximum de 1,80 à 2 m, comme dans la pièce 16.06.

La structure de la couche de destruction est particulièrement nette dans la pièce 16.37 (**coupe 3** et **pl. 16 : d**) où une cloison de briques conservée à la cote 124.07 a retenu à ce niveau l'effondrement des superstructures de l'étage. La couche 16B est donc épaisse de plus d'un mètre et deux jarres intactes, encore debout le long du mur 16.38, y étaient conservées (**pl. 16 : c, d**). La couche 16A2 est marquée comme ailleurs par la position des solives carbonisées du plancher de l'étage et plusieurs jarres écrasées mais, vu l'étroitesse de la pièce, demeurées en connexion entre 124.25 et 124.60 (**pl. 16 : a, b**). Enfin, la couche 16A1 est formée essentiellement par les briques effondrées de la superstructure des murs. Les traces de l'étage effondré sont bien attestées également dans le casier 16.39-b, les pièces 16.31 (poutre carbonisée à 124.80) et 16.30 où la céramique écrasée sur le sol 16/I à 124.04 est recouverte par une couche d'effondrement de briques et de cendres (16A) épaisse de plus d'un mètre (**pl. 14 : c**).

#### Structures (pl. 13-16)

La maison 2 était composée à l'origine de quatre pièces, 16.30/31 (**pl. 13, 14**), 16.39 (**pl. 15 : c**), 16.37 (**pl. 16**) et 16.35 (**pl. 15 : a, b**), les deux premières communiquant entre elles par une porte à l'extrémité ouest du mur 16.33. La subdivision de ces deux pièces en petits casiers ou silos rectangulaires est de toute évidence un aménagement postérieur, car une communication entre des pièces aussi exiguës que les casiers 16.31-e et 16.39-a n'aurait guère d'utilité. Dans l'état final du bâtiment, l'ensemble du niveau inférieur était donc affecté au stockage, principalement de céréales retrouvées carbonisées soit dans des jarres dans les pièces 16.30 et 16.37, soit dans les casiers ou silos délimités par de minces cloisons de briques dans les autres pièces. La couche de céréales carbonisées retrouvée dans les casiers 16.31-e et 16.39-a au contact du sol 16/I est d'épaisseur très irrégulière, ce qui suggère que les céréales n'y étaient pas conservées en vrac mais dans des sacs ou couffins empilés les uns sur les autres contre les parois.

Il est clair enfin que chacun des casiers ou zones de stockage ne pouvait être accessible qu'individuellement par des trappes ménagées dans le plancher de l'étage : dans la pièce 16.31, les cloisons de briques sont en effet conservées sur environ 2 m de hauteur, soit la presque totalité de l'élévation du niveau inférieur de la maison, qu'on peut estimer à quelque 2,50 m au maximum.

#### ZONE C (pl. 20-22)

Une seule pièce (16.16, **pl. 22 : b**) a été partiellement dégagée à l'angle sud-ouest d'un îlot bordé au sud par la rue 16.20 et la placette 16.21, à l'ouest à l'origine par l'impassée 16.14, occupée à l'état final du niveau 16 par des installations de stockage. Les structures du niveau 16 sont arasées dans cette zone à la cote 125.35/43 à l'ouest (mur 16.15) et 125.50

à l'est (mur 16.18). Le sol 16/I a été atteint dans la pièce 16.16 à 124.33/50.

#### Stratification (coupe 1)

La couche 16A a été largement entamée au centre de la pièce 16.16 par la fosse 15.23A (ci-dessous, p. 32), mais elle est bien conservée le long de la berme nord et dans l'angle sud-ouest de la pièce où plusieurs jarres ont été retrouvées écrasées en place entre 124.60 et 124.85, au sommet d'une couche de cendres noires et de charbons de bois en fort pendage vers le centre de la pièce. Il s'agit, comme ailleurs, de l'effondrement du plancher de l'étage et du matériel qui s'y trouvait. La couche 16B, épaisse de 0,30 m environ, a également livré du matériel en place sur le sol 16/I (**pl. 22 : b**).

Dans la zone 16.14, toute trace de la couche de destruction a disparu. Les casiers 16.14-a/d sont arasés à 125.20, leur sol se situe vers 124.70 ; ils ne sont pas brûlés et leur remplissage ne contient pas non plus de matériaux brûlés. Ils doivent donc être attribués à la couche 16C.

#### Structures

Les murs 16.15 et 16.19, comme les murs extérieurs de l'îlot B, ont un soubassement de pierres élevé. Un gros bloc de calcaire soigneusement équarri (0,65 x 0,55 x 0,58 m) forme l'angle, à la base des murs : c'est le seul exemple d'utilisation d'un bloc taillé dans les maçonneries de pierre du niveau 16.

Le soubassement du mur 16.19 est fondé à 123.47/60, c'est-à-dire au niveau du remblai d'origine 16E de la placette 16.21, et il est conservé sur 1,70 m de haut environ. On peut y distinguer trois états successifs grâce à de légers défauts d'alignement du parement externe, les reprises de maçonnerie se situant à 124.48 et 124.70. Le premier état du mur correspond aux couches 16E et 16D de la placette 16.21 ; la base du second état se situe à peu près au niveau du sol 16/II, celle du dernier nettement plus haut que le sol 16/I à l'intérieur de la pièce 16.16. Il ne reste que quelques traces de la maçonnerie de briques. Le mur 16.15 a par contre conservé quatre assises de sa superstructure de briques jusqu'à la cote 125.35/45, niveau général d'arasement des structures du niveau 16 dans cette zone. Le mur 16.18 enfin, conservé sur 1 m de haut, est entièrement en briques.

La pièce 16.16 (**pl. 20 : b**) mesure intérieurement 3,40 m de largeur. Un silo (16.17) mesurant 1,20 x 2,40 m, conservé sur 0,50 m de hauteur et divisé en deux compartiments par une cloison médiane, est adossé au mur 16.15. Comme les autres aménagements du même type, il est construit en briques allongées de 0,40/0,50 x 0,18 /0,20 m.

La subdivision de la zone 16.14 en quatre casiers (silos) du même type peut être attribuée à la couche 16C. Elle communiquait probablement avec la pièce ou appentis



16.24, dont la construction dans l'angle nord-ouest de la placette 16.21 correspond également à la couche 16C.

### INTERPRÉTATION ET RESTITUTIONS

Les structures de l'îlot B sont suffisamment bien conservées pour qu'on puisse en tenter une restitution détaillée. L'état incomplet du dégagement, limité en outre à l'état final de l'îlot, impose toutefois un certain nombre d'hypothèses, notamment en ce qui concerne les circulations, qui ne pourront être décidées que par l'achèvement de la fouille. On examinera successivement les problèmes du plan d'origine de l'îlot, de la fonction des pièces et des possibilités de circulation, enfin de l'élévation et de l'étage.

#### RESTITUTION DES FONCTIONS ET CIRCULATIONS AU NIVEAU INFÉRIEUR (fig. 4)

L'îlot a une superficie totale de 220 m<sup>2</sup> environ et est composé de neuf pièces dont deux (16.04 et 16.06) résultent de la subdivision d'une pièce d'origine unique. Nous restituons deux pièces, non fouillées, dans l'angle est de l'îlot : le mur 15.34 est certainement superposé, comme partout ailleurs, à un mur du niveau 16 qui séparerait une petite pièce au nord (16.98) d'une autre plus vaste au sud (16.99). À l'état final du niveau 16, la présence de subdivisions internes, silos ou jarres, dans toutes ces pièces indique qu'elles étaient affectées au stockage à l'exception, peut-être, de 16.99, non

fouillée : mais il faudrait alors supposer que cette pièce possédait, dans son mur sud, un accès à partir de la rue 16.41. L'affectation de l'ensemble du niveau inférieur au stockage ne correspond cependant certainement pas à la disposition d'origine. L'évolution de l'habitat du niveau 16 se caractérise en effet par l'extension progressive des possibilités de stockage, soit par subdivision des pièces et aménagement de petits casiers ou silos de briques (pièces 16.04/06, 16.30/31, 16.39 et 16.98), soit par annexion d'espaces extérieurs (zone 16.14, pièce ou appentis 16.24).

Les pièces 16.04/06, 16.35 et 16.37, dont il est assuré qu'elles n'ont jamais eu de portes, sont, dans l'état ancien comme dans l'état final des constructions, des zones de stockage accessibles uniquement à partir du niveau supérieur. Mais la succession des niveaux d'occupation dans la pièce 16.08/10 (couche 16C) et la porte de communication entre les pièces 16.30/31 et 16.39 montrent que ces pièces étaient à l'origine affectées à d'autres usages et devaient être accessibles à partir des rues. On doit donc restituer un état ancien comportant, dans la partie non fouillée de la pièce 16.39, une communication avec la rue 16.41 ; cette porte étant nécessairement obturée à l'état final, lorsque la pièce 16.39 fut subdivisée en huit ou neuf casiers de stockage. La pièce 16.08/10, elle, ne pouvait être alors accessible que par le sud, par une porte percée dans le mur 16.12 ; il est logique de supposer que la petite pièce 16.98 (9 m<sup>2</sup> environ) était une sorte d'entrée accessible depuis l'impasse 16.14 et commandait les pièces plus vastes 16.08/10 au nord et 16.99

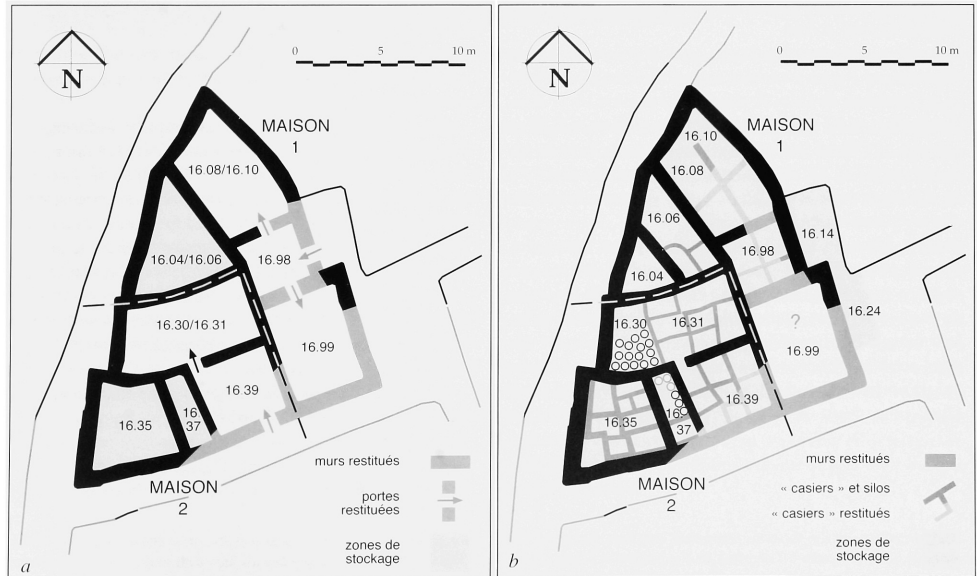


Fig. 4 - Restitution du plan de l'îlot B : états ancien (a) et final (b).

au sud. Cet accès au niveau de la rue est également devenu impossible lorsque à l'état final du niveau 16, les pièces 16.08/16.10 et 16.98 furent partitionnées et que l'impasse 16.14 fut également occupée par des casiers de stockage.

Les murs 16.27 et 16.28 seraient ainsi des murs de partition interne de l'îlot, séparant deux unités de surface à peu près égale, la « maison 1 » au nord et à l'est (120 m<sup>2</sup>) et la « maison 2 » au sud-ouest (100 m<sup>2</sup>). D'après notre restitution, chacune de ces unités comporterait à l'origine, au niveau inférieur, deux ou trois pièces accessibles depuis les rues et une zone de stockage indépendante accessible uniquement depuis l'étage ou la terrasse. À l'état final du niveau 16 par contre, les pièces 16.39 et 16.98 étant subdivisées en casiers et l'accès supposé à la pièce 16.98 étant alors condamné par les silos qui occupent l'impasse 16.14, il est certain que plus aucune pièce n'était accessible au niveau inférieur, sauf peut-être 16.99, non fouillée ; toutes devaient donc être alors affectées au stockage.

Les divers aménagements des pièces de stockage répondent sans doute aux besoins de la conservation de denrées variées, et à plus ou moins long terme, comme on peut l'attendre dans un contexte d'économie domestique.

- Les céréales, retrouvées carbonisées en quantité dans la couche de destruction, étaient conservées soit en jarres (pièce 16.30) soit dans les multiples casiers rectangulaires des pièces 16.31, 16.35, 16.39 et 16.98. Les cloisons en sont encore conservées par endroits sur près de 2 m de hauteur et devaient donc s'élever sur toute la hauteur des pièces. On a vu que les céréales y étaient vraisemblablement stockées en sacs ou couffins empilés les uns sur les autres et non en vrac (ci-dessus, p. 24).
- Les petits silos rectangulaires ou à parois curvilignes devaient par contre avoir une autre fonction (pièce 16.06 et, à l'extérieur de l'îlot B, zone 16.14 et silos 16.17 dans la zone C et 16.51 dans la zone A). Ils sont hauts de 0,50 m environ et offrent des volumes de stockage limités, de l'ordre de 600 à 700 litres au maximum pour le silo 16.17 ou 400 litres pour le silo 16.51 ; on n'y a par ailleurs pas retrouvé de céréales carbonisées.
- Dans la pièce 16.37-a, l'une des deux jarres retrouvées debout contre le mur était physiquement vide, ce qui suggère que cette pièce pouvait être affectée au stockage de produits liquides, vraisemblablement de l'huile d'olive. Les restes d'une troisième jarre étaient écrasés à côté des deux premières et dans la partie nord de la pièce, détruite par un silo du début du Bronze Moyen (14.46), il y avait place pour deux ou trois jarres supplémentaires ; en

tout cinq à six jarres d'une capacité de 80 à 120 litre chacune.

- Enfin, on a vu que certaines pièces (16.04, ci-dessus, p. 2) devaient aussi servir à conserver des matières végétales en vrac comme paille, foin ou fourrage.

L'absence de communication entre les différentes zones de stockage impose de supposer, aussi malcommode que cela puisse paraître, qu'elles étaient accessibles individuellement par autant de trappes ménagées dans le plancher de l'étage. On notera que dans la pièce 16.30 (stockage de céréales en jarres) et dans les pièces 16.06 de l'îlot B, 16.50 de la zone A ou 16.16 de la zone C (stockage en petits silos), de même que le long du mur ouest de la pièce 16.37-a (stockage de liquides ? en jarres), un espace libre est réservé au niveau du sol, ce qui en permettait l'accès à l'aide d'une échelle.

#### RESTITUTION DES ÉLÉVATIONS ET DE L'ÉTAGE

Il est possible d'estimer assez exactement l'élévation totale des constructions à partir du volume de matériaux formant la couche de destruction. Celle-ci n'est attestée dans les rues que par une faible épaisseur de matériaux brûlés ; les bâtiments se sont donc effondrés vers l'intérieur, comme il est logique sous l'effet de la rupture des charpentes et de la chute des terrasses, formant une couche de 1,50 à plus de 2 m d'épaisseur. En déduisant de la surface totale de l'îlot B (220 m<sup>2</sup>) la surface des murs (65 m<sup>2</sup>) et en prenant une valeur moyenne de 1,80 m pour l'épaisseur du remblai de destruction, on peut estimer le volume total minimal des matériaux effondrés à quelque 280 m<sup>3</sup>. Si on estime le volume de la terrasse à environ 100 m<sup>3</sup> (220 m<sup>2</sup> x 0,40/0,50 d'épaisseur), il reste 180 m<sup>3</sup> provenant essentiellement de l'effondrement des murs de briques de l'étage, soit une hauteur de 2,75 m (180/65).

On peut donc raisonnablement restituer la hauteur de chaque niveau à 2,50 m environ ou un peu plus et la hauteur totale des constructions à quelque 5 ou 6 m. Ce sont ces valeurs qui ont servi pour les restitutions volumétriques : 2,50 m pour le niveau inférieur, 0,30 m pour le plancher de l'étage, 2,80 m pour le niveau supérieur et 0,50 m pour la terrasse. Dans le casier 16.31-b enfin a été retrouvé à 124,95, c'est-à-dire au sommet de la couche de destruction 16A, un fragment de poutre provenant certainement, vu sa position, de la charpente de la terrasse : il indique l'utilisation de bois de 0,20 à 0,30 m de diamètre.

Les restitutions volumétriques proposées (fig. 5, 6) correspondent à l'état final de l'îlot <sup>3</sup>

3 - Une première version de cette restitution, préparée par la société Alpha.Inc, a été présentée à l'occasion de l'exposition « Liban, l'autre rive » à l'Institut du monde arabe à Paris en 1998. Les restitutions graphiques proposées ici n'en diffèrent que par quelques détails ; elles ont

été préparées par nous-même avec le logiciel de synthèse d'image POV-Ray ©The Pov-Ray Team, disponible en libre distribution sur le site internet <www.povray.org>.



Fig. 5 - Îlot B · restitution volumétrique, vue du sud depuis l'angle des rues 16.03 (à gauche) et 16.41 (à droite).

Il n'est pas nécessaire de supposer qu'à l'origine toutes les pièces de l'îlot B aient été surmontées d'un étage. Seules les zones de stockage, accessibles depuis le niveau supérieur, devaient impérativement être protégées ; de plus, des pièces utilisables éventuellement pour l'habitat étaient disponibles au niveau inférieur et pouvaient être simplement surmontées d'une terrasse. À l'état final des constructions par contre, il nous paraît certain que tout l'îlot comportait deux niveaux, à la fois pour la protection du stockage qui occupait tout le niveau inférieur et parce que les traces de l'étage effondré ont effectivement été observées dans la plupart des pièces. L'habitat se situait alors entièrement au niveau supérieur.

En l'absence de toute pièce interprétable comme une cage d'escalier, ou de massifs de soutènement extérieurs, on ne voit guère comment l'accès au niveau supérieur (terrasse ou étage) aurait pu se faire autrement qu'à partir des rues

au moyen d'échelles de bois : même en tenant compte de l'accumulation stratigraphique dans les rues, le plancher de l'étage se trouvait encore surélevé d'un mètre ou un peu plus par rapport au niveau de la rue, à l'état final des constructions.

Le plan de l'étage reproduisant par nécessité celui du niveau inférieur, il est possible que cela explique l'existence au niveau inférieur de pièces de faible surface (pièces 16.37 : 6 m<sup>2</sup> et 16.98 : 9 m<sup>2</sup> ; ou encore les pièces très étroites de la zone A ou la pièce, non fouillée, à l'est de la pièce 16.16 dans la zone C). Les pièces correspondantes du niveau supérieur pouvaient alors faire office d'entrée et distribuer les circulations vers les autres pièces, plus vastes, de l'habitat. La position des accès au niveau supérieur et des échelles représentés sur les restitutions volumétriques tient compte de cette hypothèse.

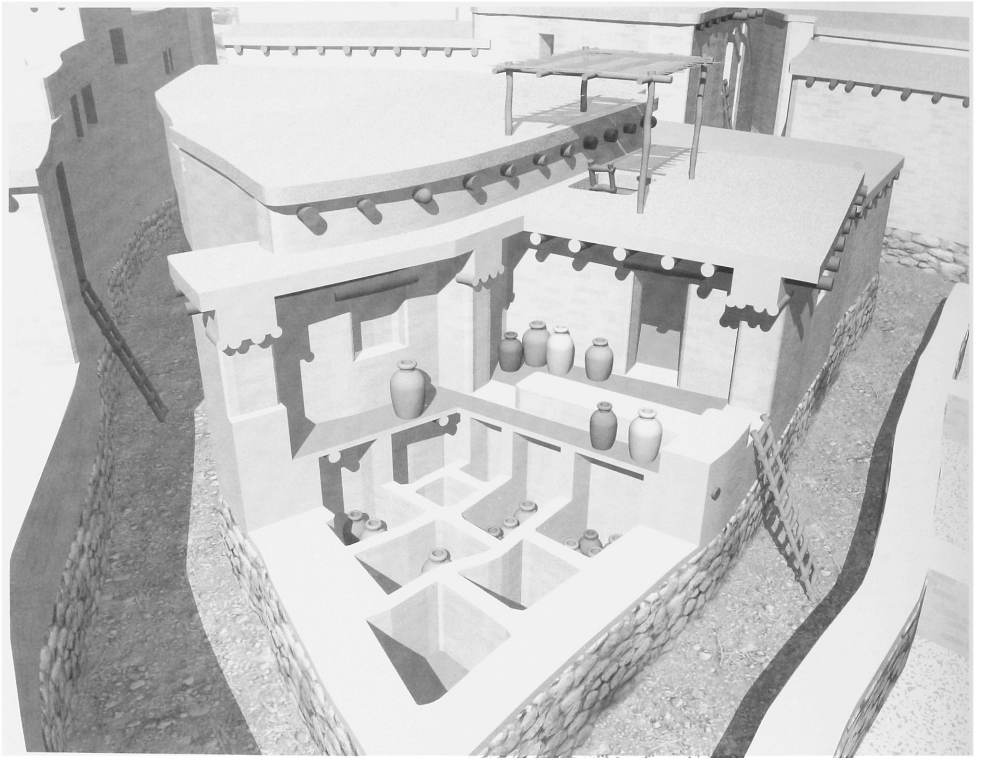


Fig. 6 - Îlot B : restitution volumétrique, vue du sud. Écorché sur la maison 2.

# LE NIVEAU 15 - PHASE P, BRONZE ANCIEN IV

Plan de repérage : dépliant, fig. 89 - PLAN II - planches 7-13, 17-22

## INTRODUCTION

Le niveau 15 a été fouillé dans la partie basse du chantier sur une surface de 400 m<sup>2</sup> environ et atteint aussi, mais sans avoir été fouillé, dans sa partie haute à la limite des secteurs AL et AM 22. Il est beaucoup moins bien conservé que le niveau 16 car il a été profondément affecté par les surcreusements dus à l'installation des niveaux 14 et 13 sus-jacents.

Les structures qui peuvent lui être attribuées sont fragmentaires mais présentes sur l'ensemble du chantier et indiquent qu'il s'agit d'une reconstruction générale de l'habitat du niveau 16. Nous reprenons donc la même désignation par zones (A à D) que pour la description du niveau 16 ; il faut y ajouter les zones E (en AK 22) et F (en AL/AM 22). Le plan d'ensemble, la disposition des rues et des flots sont identiques à ceux du niveau 16. Les ruines devaient en être suffisamment apparentes, après nivellement sommaire de la couche de destruction, pour que la plupart des murs aient pu servir de fondations aux murs des maisons du niveau 15. Ces derniers sont implantés soit directement sur les maçonneries de briques ou de pierres arasées du niveau 16, soit à l'emplacement approximatif des murs anciens. Les constructions du niveau 15 reproduisent ainsi, jusque dans leurs subdivisions internes, la disposition des pièces du niveau 16.

La déclivité générale du terrain vers l'ouest et le sud résultant de l'arasement des ruines du niveau 16 est forte, de sorte que le niveau 15 est attesté à des cotes absolues très variables d'une zone à l'autre. Il est arasé à la cote 128 environ dans la zone F, à la cote 127 dans la zone D, entre 126 et 125.30 dans la zone B, à la cote 125 au maximum dans la zone A. La dénivellée entre les sols correspondants, entre les parties nord et sud du chantier, est de 2,50 m environ. À cause de l'arrachage d'une grande partie du niveau 15 par les installations du niveau 14, il est difficile d'établir des corrélations stratigraphiques précises entre les différentes zones.

## STRATIGRAPHIE

Le mode de superposition des structures du niveau 15 sur celles du niveau 16 est bien lisible en particulier sur les

coupes 4 et 5. Soit les maçonneries de briques du niveau 15 sont montées directement sur l'arasement des briques des murs anciens (**coupe 5** : murs 15.59 sur 16.43, 15.64 sur 16.47, 15.66 sur 16.49), soit les murs de briques anciens ont été surmontés de deux ou trois assises de pierres qui servent de soubassement à la maçonnerie de briques du niveau 15 (**coupe 4** : murs 15.11 sur 16.09 et 15.09 sur 16.07, cf. également **pl. 9 : b** et **pl. 11 : a**) : c'est également le cas des murs 15.17 et 15.44, édifiés sur quelques assises de pierre posées sur l'arasement des murs 16.13 et 16.36 respectivement.

Le cas du mur 15.05 (**coupe 4** et **pl. 10 : c**) est un peu particulier. La maçonnerie de briques du mur 16.05 a été démontée sur une hauteur de plus d'un mètre, sans entamer la couche de débris accumulés dans la pièce 16.06, pour atteindre le socle de pierres ancien à la cote 124.30 : la tranchée taillée à cet effet dans le comblement de terre cendreuse noire de la pièce 16.04 est parfaitement identifiable par son remplissage de terre argileuse brun clair. Le mur 15.05 a alors été construit contre la paroi verticale ainsi formée, de sorte que la couche 16A de la pièce 16.06 paraît « remonter » et s'appuyer contre la maçonnerie de briques du mur 15.05, qui est en fait plus récente... Le sol du niveau 15 a ensuite été établi à 124.84 à l'emplacement de la pièce 16.04, à 125.10/20 à l'emplacement de la pièce 16.06.

Dans le cas des murs 15.02 et 15.24, le socle de pierres du niveau 16 a sans doute été surélevé en pierres de quelques assises, mais la position exacte de la reprise de maçonnerie n'est pas aisément lisible.

La totalité de l'accumulation stratigraphique du niveau 15 n'est bien préservée qu'à l'ouest du chantier en AJ 21 : est (zone A, **coupe 5**). On peut y reconnaître trois états successifs :

- couche 15C : murs 15.59, 15.64, 15.66 et 15.69, associés à un sol (15/III) à la cote 123.20/15 ;
- couche 15B : les mêmes murs sont encore en usage avec un sol rechargé à 123.60 dans les pièces 15.61 et 15.65, à 123.45/50 dans la pièce 15.68 (sol 15/II) ;
- couche 15A : reconstruction des murs 15.60 (sur 15.59), 15.67 (sur 15.66) et 15.70 (sur 15.69) ; le mur 15.64 reste en usage. Installation d'un nouveau sol 15/I à 123.85/90

dans les pièces 15.58, 15.61 et 15.65, à 123.70/75 dans la pièce 15.68. La couche 15A est une couche de destruction par incendie, avec du matériel en place dans les pièces 15.56 et 15.61.

Le caractère généralisé de l'incendie final du niveau 15 est attesté par la découverte sur l'ensemble du chantier de structures du niveau 15 incendiées, sans connexion directe avec la zone de AJ 21 : elles forment partout la partie supérieure du niveau 15 et sont donc également attribuées à la couche 15A. C'est le cas notamment :

- en AK 21 : nord-est : zone brûlée (ou foyer ?) 15.07 (pl. 11 : c) ;
- en AL 20/21 : pièce 15.35. Le sol 15/I est ici directement superposé à la couche d'incendie du niveau 16 à la cote 125.40/50. La céramique en place sur le sol est recouverte d'une couche de cendres et de charbons de 0.30 à 0.50 m d'épaisseur (pl. 17) ;
- en AM 21 : pièce 15.29, sol 15/I à 126.62, avec un tannour associé au sol et du matériel en place. Dans cette pièce (**coupe 2**), le sol 15/I est épais de quelque 0,20 m et formé d'un dallage de briques recouvert de plusieurs recharges de terre argileuse. En dessous de ce sol, les dépôts attribuables au niveau 15, numérotés conventionnellement 15B et 15C, sont épais de 1.20 m environ, les structures du niveau 16 sous-jacent (mur 16.26) étant arasées à la cote maximale 125.23 ;
- en AL/AM 22 enfin, à la partie supérieure du chantier (zone F), les structures du niveau 15 sont conservées à la cote maximale 128.10. Elles sont largement entaillées par des aménagements et fosses des niveaux 13 à 9. Les maçonneries de briques sont brûlées et la couche d'incendie, bien caractérisée par l'accumulation de cendres et de charbon de bois, ainsi que par le matériel écrasé en place provenant vraisemblablement d'un étage effondré, a été dégagée superficiellement, mais non fouillée.

La division du niveau 15 en trois couches principales se retrouve en plusieurs endroits :

- en AL 20 : nord-ouest (**coupe 3**), malgré les perturbations du niveau 14, il est possible d'identifier trois sols aux cotes moyennes 125.40 (15/III), 125.55 (15/II) et 125.90 (15/I) respectivement, qui correspondent à trois aménagements différents de la zone 15.40 (ci-dessous, p. 31) ;
- en AK 21 : nord-est, dans les pièces 15.08 et 15.10 (**coupe 4**) les murs 15.05 et 15.09 sont montés directement sur l'arasement des structures du niveau 16 (couche 15C). Le mur 15.06 (15B), qui recoupe l'extrémité nord du mur 15.05, est lui-même partiellement détruit et recouvert par le foyer 15.07 (15A).

## STRUCTURES

Les constructions du niveau 15 sont dans l'ensemble trop mal conservées pour qu'on puisse en préciser le plan au-delà du constat très général qu'il reproduit dans ses

grandes lignes celui du niveau inférieur. Deux groupes de pièces du bâti périphérique présentent cependant un plan à peu près cohérent : en AJ 21 : est (zone A) et en AK 22 : nord (zone E). Dans les angles nord-ouest et est de l'îlot B est également lisible le plan de quelques pièces. Enfin la zone C est occupée à l'état final du niveau 15 par une fosse de cuisson de céramique (15.23A), analogue à celles qui caractérisent l'installation postérieure du niveau 14.

### ZONE A (pl. 19)

On a vu que les murs du niveau 15 sont ici exactement superposés à ceux du niveau 16. La disposition et les dimensions des pièces sont identiques : il s'agit de pièces longues et étroites disposées perpendiculairement au tracé de la rue et de la couronne de bâtiments périphériques.

À la différence du niveau 16 cependant, les pièces du niveau 15 sont en partie accessibles depuis la rue par des portes percées dans le mur 15.02. Au sud de l'îlot, la pièce 15.70, non fouillée, était accessible par une porte dont le seuil est formé de deux grosses dalles (15.02D) à la cote 123.95/124.19. La pièce 15.65 est également pourvue d'une porte d'un mètre de large environ (15.02C) dont les montants sont construits en gros blocs de calcaire équarris (pl. 19 : d). Le seuil d'origine se trouve à la cote 124.10/16 environ et a été ensuite rehaussé par un radier de petits cailloux à 124.35. Devant la porte, quelques grosses pierres plates disposées dans la rue le long du mur 15.02 forment une sorte de marche au même niveau. Cette porte correspond au niveau du sol 15/I de la pièce 15.65 et n'a donc existé qu'à l'état final (15A) des constructions du niveau 15.

Il est vraisemblable que la pièce communiquait alors avec celles situées au sud (15.68) et au nord (15.61 et 15.58) mais le mur périphérique externe et les extrémités ouest de tous les murs de refend ont été érodés à ce niveau. Une autre possibilité est que la pièce 15.65, large de 1,20 m seulement, ait été une véritable cage d'escalier donnant accès à une terrasse ou à un étage. Les pièces 15.61 et 15.58 sont pourvues de petits silos rectangulaires en briques respectivement au niveau des sols 15/II (silos 15.63 et 15.56) et 15/III (silo 15.57).

### ZONE E (pl. 10 : c)

Les deux pièces 15.48 et 15.51 sont également des pièces allongées et étroites, mesurant respectivement 3,20/3,30 m de long pour 2,10 et 1,20 m de large seulement. Les sols se trouvent aux cotes 123.45 à 123.60 : compte tenu de la déclivité générale du terrain du nord vers le sud, ces pièces appartenaient sans doute à une phase ancienne du niveau 15.

Les socles de pierres sont bien conservés, y compris le parement interne du mur périphérique 15.54, et on ne note aucune trace de communication entre les pièces

ou avec la rue 15.03. Les deux pièces sont pourvues d'aménagements qui indiquent une fonction de stockage. Le sol de la pièce 15.51 est recouvert d'un enduit blanc d'argile et de calcaire broyé avec un petit bassin ou cupule centrale de 0,35 m de diamètre et 0,15 m de profondeur. Cet aménagement est différent des trous enduits d'argile, associés à des sols de terre battue mais non enduits, qu'on trouve au niveau 16 (ci-dessus, p. 23) et au niveau 15 (ci-contre) et que nous interprétons comme des logements de jarres. Ici la position centrale de la cupule et l'enduit du sol suggèrent plutôt un dispositif destiné à recueillir des effluents liquides. Une banquette de pierres est aménagée le long du mur 15.50. La pièce 15.48 est occupée presque entièrement par un silo circulaire de 1,50 m de diamètre et 0,80 m de profondeur, maçonné en petites pierres et enduit du même mortier argilo-calcaire que les sols.

## ZONE B

### *Pièce 15.35 (pl. 17)*

La pièce a une superficie de 12 m<sup>2</sup> environ et est pourvue d'un petit silo maçonné en briques (15.37) adossé au mur ouest 15.33. Le mur est a été totalement arraché mais la coupure rectiligne du sol en indique l'emplacement. Le sol (15/I) à la cote 125.40/50 est ici directement superposé à la couche d'incendie du niveau 16. Il est recouvert par la couche de destruction 15A, formée de cendres noires et de débris de briques sur une épaisseur de 0,30 à 0,50 m. Une trentaine de vases, en majorité des jarres de grandes et moyennes dimensions, étaient écrasés en place sur le sol : la plupart d'entre elles contenaient des céréales carbonisées. Les briques des murs 15.33 et 15.34 sont fortement cuites par l'incendie.

Bien que cela soit moins net que dans le cas de la couche 16A-B, il est probable que nous avons là également des traces d'un étage effondré : dans l'angle du mur 15.34 et du silo 15.37, au-dessus de la couche de céramique, ont été retrouvés, sous forme d'une couche de charbon de bois de quelques millimètres d'épaisseur, les restes parfaitement reconnaissables d'un tabouret circulaire à trois pieds (pl. 17 : b). La position de ce petit meuble au sommet de la couche de destruction et non sur le sol ne se comprend guère que s'il provient d'un niveau supérieur effondré.

### *Au nord du mur 15.34*

Le plan du niveau 15 est ici peu intelligible à cause des perturbations dues aux tranchées de la tombe T14.14 et du mur 13.01 au nord, à la fosse 14.13 qui perce toute l'épaisseur du niveau 15 au sud-ouest. Un petit bassin rectangulaire (15.19, pl. 18 : b), revêtu de plusieurs couches d'enduit argileux jaune, doit être attribué à la couche 15A, bien qu'il ne présente aucune trace d'incendie. Le fond se situe à la cote 125.94 et l'enduit des parois remonte sur les

murs 15.33 et 15.34 ; le sol 15/I correspondant se situe à 125.93 à l'est, à 125.97 au nord dans la zone 15.16 et vient buter contre quelques briques (15.15), vestiges probables d'un muret parallèle à 15.18. Aucune de ces structures n'est brûlée mais nous les attribuons, comme le bassin, au dernier état du niveau 15 car elles se superposent à l'arasement du mur 15.11, associé à un lambeau de sol avec du matériel en place à la cote 125.20/30 dans la zone 15.12B ; ce dernier sol se raccorde bien avec le sol 15/II de la zone 15.12A, dans l'angle nord de l'îlot B.

### *Au sud de la pièce 15.35*

La zone 15.40 présente trois états successifs que nous attribuons aux trois couches principales du niveau 15 (**plan II**, encarts) :

- couche 15C : un des casiers de la pièce 16.39 a été réutilisé comme une sorte de silo enterré ou de bassin profond de 1,70 m environ. Le sol 15/III se situe à 125.40 et le fond du casier à 123.72. Les maçonneries de briques très dégradées du niveau 16 ont été sommairement restaurées et l'ensemble recouvert d'un épais enduit d'argile ;
- couche 15B : le silo comblé est recouvert par un sol empierré (15/II) et un foyer à la cote 125.40/50 ;
- couche 15A : le sol 15/II est enfin recouvert par un petit foyer ou four rectangulaire soigneusement construit en briques (pl. 18 : a). Le foyer mesure 1,50 x 1 m et est divisé en deux compartiments inégaux par un muret de refend : il est isolé au nord et à l'est par une sorte de rigole large de 0,12 à 0,15 m. Les parois est et sud sont partiellement conservées, arasées à 125.90/95, c'est-à-dire au niveau du sol 15/I.

### *Couches 15B et 15C en AK 20*

Les structures du niveau 15 sont presque complètement arrachées par les installations de l'atelier de potiers du niveau 14. Il ne reste que deux tronçons de murs (15.42 et 15.44) arasés à 125.60 et 125.40 respectivement. Ils sont associés à des lambeaux de sols dans les zones 15.41, 15.43 et 15.45, à 125.10/124.90 : il s'agit du sol 15/II. Le sol 15/III a également été retrouvé, immédiatement superposé à la couche de destruction du niveau 16, à 124.70/80 (coupe 3). Les sols 15/II et 15/III comportent divers aménagements de type domestique : trous circulaires enduits d'argile jaune (logements de jarres) et foyer 15.46.

## ZONE C (pl. 20, 21)

### *Stratification (coupe 1 et pl. 22 : a)*

Comme partout ailleurs, les murs du niveau 15 sont montés, ici avec un léger décalage vers l'ouest, sur les structures de briques du niveau 16 arasées à la cote 125.35-45 : murs 15.17 sur 16.13, 15.20 sur 16.15, 15.21

sur 16.18. Le socle de pierres du mur 15.24 est superposé directement à celui du mur 16.19, après arrachage presque complet de la superstructure de brique. Les murs du niveau 15 sont arasés à la cote maximale 126.20 (mur 15.17), en moyenne à 125.70/90.

Dans la zone 15.14, entre les murs 15.17 et 15.20, on retrouve les deux ou trois états du niveau 15, que nous numérotions, comme ailleurs, 15C à 15A :

- couches 15C-B : deux niveaux superposés de casiers ou silos de briques ont été dégagés à la base du niveau 15. Le premier (inférieur) sur un sol à  $\pm$  125.40 est arasé à la cote 125.59 : le second (silos 15.14-a/c) sur un sol à 125.54/60 est arasé à 125.78 au nord, 125.71 au sud (**pl. 21 : a**) ;
- couche 15A : la couche de destruction par incendie n'est conservée que sur une surface de 2 m<sup>2</sup> environ, dans l'angle des murs 15.15 et 15.17. Vers le nord, le mur 15.15 est coupé par la tranchée de la tombe T14.14 de la couche 14D (**pl. 21 : a**, en haut à gauche et ci-dessous, p. 33, 36) ; vers le sud, la couche 15A et les structures des couches 15C-B sont arrachées par la fosse 13.41. La couche 15A, formée de cendres noires et de briques brûlées effondrées repose à 125.80 sur le sol 15/I et est épaisse de 0.40 m environ. Un niveau de briques et de céramique écrasée à mi-hauteur (125.95/98) indique peut-être là aussi la présence d'un étage ou plutôt d'un appentis effondré le long du mur 15.17.

Vers l'est, les murs de briques 15.20 et 15.21 correspondent à la reconstruction du début du niveau 15. Toute trace des niveaux d'occupation correspondants (couches 15C-B) a cependant disparu lors du creusement d'une vaste fosse 15.23A (couche 15A) qui pénètre jusqu'à la cote 125.20 alors que le plus ancien sol du niveau 15 devait se trouver entre les murs 15.20 et 15.21 à 125.50 environ. Le sol 15/I à partir duquel a été creusée la fosse 15.23 a été retrouvé à la cote 125.85 et vient se superposer à l'arasement du mur 15.20 à l'ouest de la fosse ; il se situe à 125.90 à sa limite est. Plus à l'est, il est immédiatement coupé par le radier du sol 14/IV, en forte pente de l'ouest vers l'est (**coupe I** et **pl. 22 : a**).

Sur 0,70 m d'épaisseur maximale, le remplissage de la fosse 15.23A est formé, au fond, d'une couche de cendres très noires, puis d'une alternance de couches de cendres grises, scories blanches et argile pulvérulente orange ou rouge vif contenant des fragments de briques brûlées et de céramique fortement concrétionnée. C'est le remplissage caractéristique des fosses de cuisson de céramique dont on a plusieurs autres exemples dans l'installation du niveau 14 (ci-dessous, p. 37, 40, 41-43). L'attribution de la fosse 15.23A au niveau 15 est toutefois absolument certaine : stratigraphiquement, son sol

correspond bien en altitude avec le sol 15/I dégagé sous la couche de destruction 15A immédiatement à l'ouest et elle est entièrement scellée par le radier de cailloux du sol 14/IV ; d'autre part, la céramique qui en provient n'est formée que de types courants du niveau 15 (phase P) à l'exclusion de tout élément qui pourrait être attribué au niveau 14 (phase N).

### Structures

La fosse 15.23A a été dégagée un peu plus qu'à moitié (**pl. 21 : a, c, d**). Elle est de forme semi-circulaire et mesurait 6 à 7 m de long dans le sens nord-sud sur 4,50 m de large d'est en ouest. Elle a été creusée entre les murs 15.20 et 15.21, le mur 15.20 lui servant de paroi verticale et rectiligne à l'ouest ; les briques du mur sont à demi cuites par la chaleur dégagée lors de l'utilisation de la fosse. Son identification comme le reste d'une structure de cuisson de céramique repose sur la nature du remplissage et la présence, bien qu'en faible quantité, de fragments de « ratés » de céramique couverts de concrétions blanches ou déformés par une cuisson excessive. Elle présente en outre quelques aménagements qui peuvent aider à comprendre ou reconstituer le fonctionnement de ces structures de cuisson (ci-dessous, en particulier fosse 14.23, p. 42-43) :

- à peu près au milieu de la fosse, un muret de deux ou trois assises de pierres, parallèle au mur 15.20, est probablement le soubassement de la paroi de briques, disparue, qui contenait à l'est le chargement de céramique. Le muret est interrompu en son milieu par une ouverture large de 0,40 m bordée au sud par une rangée de pierres perpendiculaires, suggérant un dispositif de ventilation (**pl. 21 : c, d**) ;
- le mur 15.20 est également percé au nord et au sud sur 0,20 m de largeur et de profondeur par deux entailles irrégulières qui pourraient avoir eu une fonction analogue.

Une sorte d'extension de la fosse (15.23B, à l'ouest du mur 15.20) semble communiquer avec la fosse principale 15.23A par un de ces événements. Le détail de cet aménagement, en limite de fouille et de plus recoupé par la paroi de la tombe 14.14, n'est pas clair. Il est creusé à partir de la cote 125.90/95, ce qui correspond au niveau du sol 15/I, mais il semble aussi couper le mur 15.15 et est comblé, sur 0,50 m au minimum, par le même remplissage de cendres noires que le fond de la fosse 15.23A : il est par ailleurs recouvert par le radier de cailloux du sol 14/IV. Il est donc certainement lié, du point de vue stratigraphique et structurel, à la fosse 15.23A, sans qu'on puisse dans l'état actuel du dégagement en préciser la disposition exacte ou la fonction.



# LE NIVEAU 14 - PHASE N, BRONZE MOYEN I

Plans de repérage : dépliants, fig. 90 et 91 - PLAN III - planches 23-30

## INTRODUCTION

Le niveau 14 a été dégagé uniquement dans la partie inférieure du chantier, sur une superficie de 400 m<sup>2</sup> environ. Il se caractérise par la présence constante d'installations artisanales liées à la fabrication de la céramique (fosses, structures de cuisson, four) ainsi que de maigres traces d'habitat dispersé (murs, silos, tannours et tombes).

Il est installé sur l'arasement des ruines du niveau 15, qui ont été profondément entaillées par endroits, par exemple en AM 21 sur une épaisseur de plus de 1,50 m, ou à la limite des secteurs AK et AL sur environ un mètre ; en AK 20, le niveau 15 a presque entièrement disparu et le niveau 14 repose directement sur la couche de destruction 16A, elle-même partiellement remaniée et entaillée. Il en résulte non un véritable système de terrasses, mais une topographie irrégulière en paliers étagés sur une pente du nord-est, à la cote maximale 127,00, vers le sud-ouest, à la cote minimale 124.30/124.00 environ.

Il n'y a pas au niveau 14 d'ensemble de constructions cohérentes, de sorte que l'extrémité occidentale du tell se présentait alors, sur toute la surface fouillée, comme une sorte de terrain vague occupé par diverses installations de plein air, essentiellement liées aux activités de production de la céramique. La nature et l'importance de l'accumulation stratigraphique sont de ce fait très variables d'un endroit à l'autre ; en particulier, il est à peu près impossible de suivre des niveaux de sols cohérents sur des surfaces étendues. Le niveau 14, bien qu'attesté à peu près partout, se présente donc, tant à cause de la déclivité générale du terrain qu'à cause des perturbations du niveau 13 sus-jacent, en trois zones entre lesquelles il n'est pas possible d'établir de relations stratigraphiques directes. Dans chacune de ces zones cependant, la division du niveau se retrouve de façon identique et l'on peut y distinguer quatre états successifs. La répartition des structures et dépôts en quatre couches (14D-14A) et quatre niveaux de sols principaux (14/IV-14/I) est fondée sur ces observations générales (fig. 7).

ZONE 1 : AM 21, AL 21 : NORD

## STRATIFICATION (coupes 1 et 2)

Les structures du niveau 15 sont ici conservées jusqu'aux cotes maximales 127.00 (en AM 21 : mur 15.28) à 126.30 environ (en AL 21 : mur 15.15). Elles sont profondément entaillées par une tombe (T14.14) et un sol construit (14.16), en forte pente de l'ouest (126.45) vers l'est (125.60). Ces deux aménagements, qui sont recouverts sur 0,50 à 1,50 m par les dépôts du niveau 14, en représentent l'état le plus ancien (couche 14D et sol 14/IV). La zone 1 est ensuite occupée en AM 21 par une vaste fosse (14.17) comblée sur plus d'un mètre d'épaisseur par des dépôts presque exclusivement argileux. L'accumulation dans la fosse 14.17 (couches 14C-14A) résulte de son utilisation pendant toute la durée du niveau 14.

Au sud-est de la fosse, en AM 21, les remblais du niveau 14 sont épais de 0,20 m seulement (couches 14C-14B) et un sol unique 14/I, le plus récent, a été dégagé à la cote 127.10/15. Il est associé à un four (14.22) et recouvert par une couche cendreuse (14A) résultant probablement du fonctionnement et de la destruction du four. Le niveau de ce sol correspond approximativement à la cote maximale atteinte par le remplissage de la fosse 14.17 soit  $\pm$  127.00 à sa limite sud-est et 126.60 dans sa partie centrale, à l'angle nord-est de la zone fouillée.

À l'ouest de la fosse 14.17, toute la partie sud du carré AL 21 est détruite par la fosse 13.41 qui entaille également les niveaux 15 et 16 sous-jacents. En AL 21 : nord, les remblais du niveau 14 correspondent à l'exhaussement progressif du terrain pendant la durée d'utilisation de la fosse 14.17. Ce sont des couches de terre brun clair, homogènes, dans lesquelles les recharges de sols successifs sont difficiles à identifier. Le sol 14/I, à peu près horizontal à la cote 126.60, est coupé à l'ouest par la tranchée du mur 13.01 du niveau 13.

Couches sols	Zone 1 (AM 21, AL 21 : nord)	Zone 2 (AK 21/22)	Zone 3 (AJ/AK 20/21)
14/IV 2 ? 14D 1 ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>• tombe T14.14</li> <li>• sol aménagé 14.16</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• fosse 14.13</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>structure de cuisson 14.23</u></li> </ul>
14/III 14C	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>structure de cuisson 14.15</u></li> <li>• <u>fosse 14.17</u></li> <li>• structures domestiques et sols : 14.18, 14.19, 14.20</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• structures domestiques : tombe T14.07 silos : 14.10, 14.11 tannours : 14.06, 14.09</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• habitat : murs 14.38, 14.39 + tombe T14.43</li> </ul>
14/II 14B	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>fosse 14.17</u></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>structure de cuisson 14.04</u></li> <li>• structures domestiques : tannour 14.05, mur 14.34, plate-forme 14.32</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>structure de cuisson 14.25</u></li> </ul>
14/I 14A	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>four 14.22</u></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• structures domestiques : mur 14.08 tombe T14.29</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• habitat : 14.40, 14.41, 14.44, 14.45 + tombes T14.26, T14.42 tannour 14.30, murs 14.37, 14.36</li> </ul>

Fig. 7 - Attribution stratigraphique des structures du niveau 14. Les structures liées à l'atelier de potiers sont soulignées.

## STRUCTURES

### La tombe T14.14 - couche 14D (fig. 8 et pl. 23)

Fosse rectangulaire de 2,30 x 2,90 m, orientée est-ouest et profonde d'environ un mètre. Les parois sont maçonnées en petites pierres sur une épaisseur de 0,30 à 0,40 m et recouvertes d'un enduit régulier d'argile et de paille hachée. Elles sont conservées jusqu'à la cote 126.40 environ. Le niveau 15 est ici perforé sur toute son épaisseur : le fond de la fosse arase à 125.50/125.40 le mur 16.11 et le sommet de la couche de destruction du niveau 16.

Le dépôt funéraire n'est conservé qu'en partie, la tombe ayant été réutilisée, toujours au niveau 14, par une structure de cuisson de céramique (14.15 : ci-dessous, p. 37) dont les résidus y ont été retrouvés en place. La fosse fut alors presque totalement vidée, à l'exception de l'angle sud-est où subsistent, sur une surface de 2 m<sup>2</sup> environ à la cote 125.45/125.50, le sol aménagé au fond de la fosse et, sur 0,10 à 0,25 m d'épaisseur, les restes d'une sépulture (T14.14-a), pourvue d'un riche mobilier métallique et céramique. Ce dernier comprend un armement de guerre complet en bronze, une hache fenestrée, deux javelines<sup>1</sup> à douille et nervure centrale, un poignard à lame nervurée et garde rivetée, ainsi

que trois cruches à bec trilobé, un bol et un gobelet carénés (ci-dessous, p. 138, 139, 140).

Le mort était inhumé dans un cercueil de bois, carbonisé par la chaleur dégagée lors de la réutilisation de la fosse, et partiellement conservé. Il était déposé dans l'angle sud-est de la fosse et orienté, comme cette dernière, est-ouest. Au nord, la limite parfaitement rectiligne d'une planche carbonisée permet de mesurer sa largeur, environ 0,80 m, pour une longueur de deux mètres au moins ; une planche verticale était reconnaissable, en place le long du mur est de la fosse. Il s'agit certainement d'un cercueil et non d'un lit ou d'un brancard comme on en connaît dans des « tombes de guerriers » pourvues d'un équipement semblable, à Baghouz par exemple, ou encore dans les tombes du Bronze Moyen II de Jéricho<sup>2</sup>. En effet, une couche très mince mais continue de charbon a été observée partout sous les objets et les restes osseux et quelques fragments de planches carbonisées ont été aussi retrouvés par-dessus.

Les armes étaient déposées à l'extrémité est du cercueil, la céramique dans sa moitié ouest. Les restes osseux sont très dégradés et ont été partiellement carbonisés, vraisemblablement lors de la réutilisation de la tombe comme fosse de cuisson. Seuls des fragments des os longs

1 - Sur la douille de la javeline 98/334.2 est soudée par l'oxydation une petite fiole en argent (ci-dessous, p. 204).

2 - Du MISHI DU BUSSON 1948 : pl. XLII, XLIII, L-LVI. JERICHO I :

486, pl. XXX (tombe H18 : lit). JERICHO II : 516 et 532-533 (tombes G3 et G81 : cercueils).

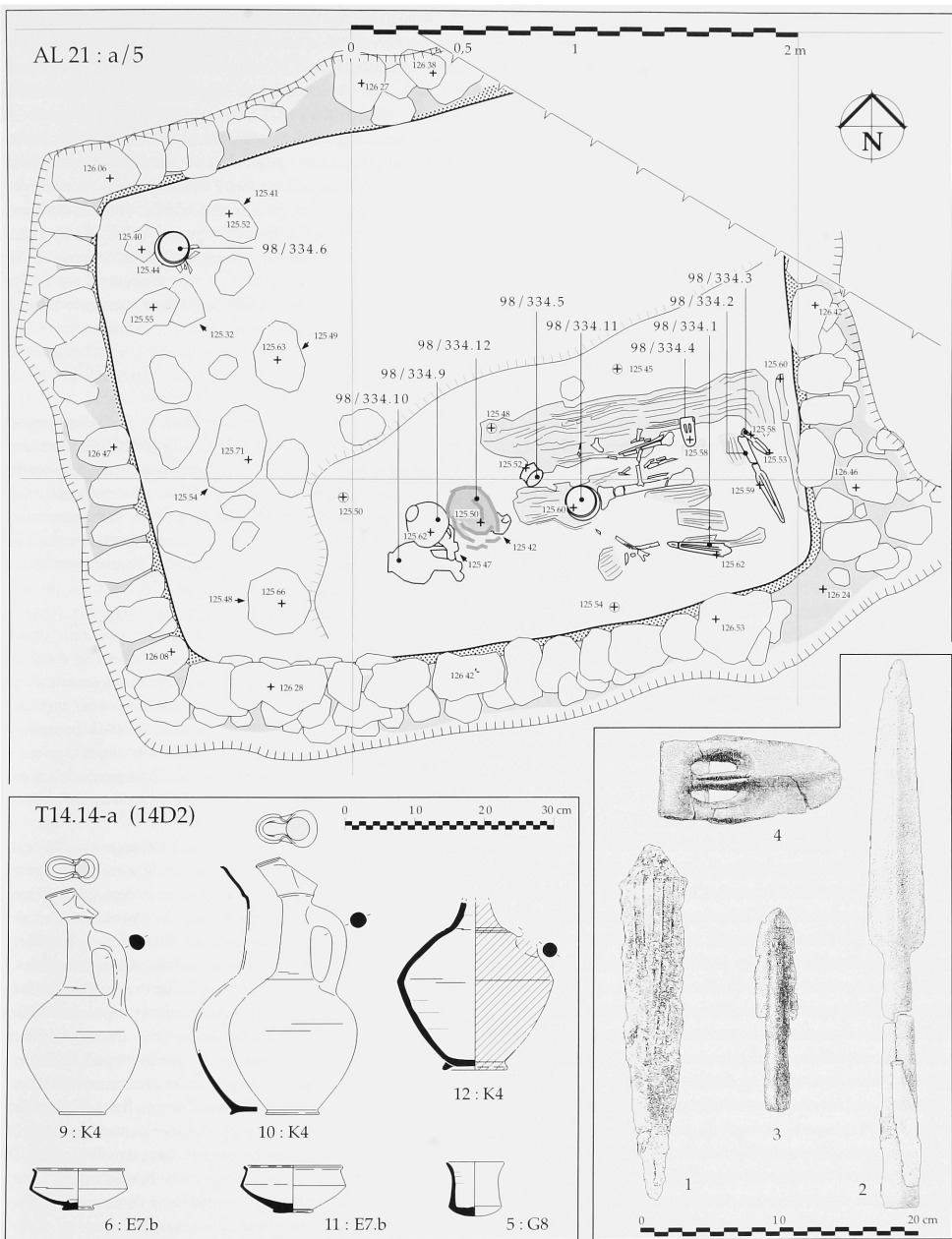


Fig. 8 - Tombe T14.14, plan (1/25) et matériel.

des membres supérieurs et inférieurs ont été retrouvés, regroupés en position non anatomique entre les armes et le dépôt de céramique. Une partie du matériel et des ossements, en particulier le crâne, a naturellement disparu lors de la réutilisation de la fosse. Mais, si le corps avait été en connexion anatomique, d'après la position des os conservés, le bassin et le thorax dont il ne reste aucune trace auraient dû se trouver à l'emplacement du dépôt de céramique, c'est-à-dire à un endroit non perturbé de la tombe, puisque, sur cinq pièces de céramique, trois ont été retrouvées là intactes et les deux dernières brisées en place.

Nous pensons donc qu'il s'agit d'une inhumation secondaire, ce qui pourrait aussi expliquer la position des armes à proximité des os longs des membres inférieurs, alors qu'elles sont habituellement disposées, dans le cas d'une sépulture primaire de ce type, près de la tête<sup>3</sup>. L'armement nous est sans doute parvenu complet : la panoplie comprend habituellement hache, javeline et poignard, occasionnellement des armatures de flèches<sup>4</sup>. Malgré l'arrachage presque total du contenu de la fosse, la perturbation du dépôt à l'intérieur du cercueil n'est donc sans doute que superficielle, ayant entraîné la disparition d'une partie des ossements, notamment du crâne. Il est en particulier vraisemblable que le matériel, généralement réduit dans ce type de sépulture à l'armement et à quelques pièces de céramique, est ici à peu près complet.

Dans ces conditions, les dimensions de la fosse construite paraissent excessives pour une seule sépulture et il est vraisemblable qu'il s'agissait d'une tombe collective ou multiple. Le bol caréné retrouvé isolé dans l'angle nord-ouest de la fosse, avec quelques fragments d'os, pourrait ainsi être le reste d'une seconde inhumation totalement détruite, plutôt qu'un élément déplacé lors du remaniement de la première.

#### *Le sol construit 14.16 : couche 14D, sol 14/IV*

Il s'agit d'un sol parfaitement plan, dur et régulier, établi sur un radier de cailloux de 0,05 à 0,10 m d'épaisseur et recouvert en outre, en AM 21 uniquement, d'un enduit blanc de chaux ou de calcaire finement broyé. Il est en forte pente de l'ouest (126.40) vers l'est (125.60) et en pente plus faible du sud vers le nord (**coupe 1**). En AL 21, il vient affleurer ou recouvrir légèrement l'arasement du mur est de la tombe T14.14 et est détruit dans la partie centrale du carré par une vaste fosse du niveau 13 sus-jacent. En AM 21, il est établi au fond d'une excavation profonde de près de 1,5 m, dont la limite sud a été bien observée et qui correspond à l'arrachage du mur 15.25 (**coupe 2**). Il s'agit du plus ancien aménagement qui scelle ou entaille les ruines du niveau 15, comme la tombe T14.14, et il en est donc à peu près contemporain ou, si sa superposition sur le mur est de la fosse a été correctement observée, lui est légèrement postérieur.

Il se poursuit hors des limites de la fouille vers le nord et vers l'est et ne peut être associé à aucune autre structure construite du niveau 14, de sorte que l'objet de cet aménagement très soigné reste hypothétique. Il est cependant vraisemblable qu'il s'agit d'un dispositif d'étanchéité au fond d'une zone destinée à la collecte et au stockage de l'eau, creusée dans les ruines du niveau 15. De fait, il forme dans sa partie est le fond d'une vaste fosse (14.17), qui occupe presque toute la surface fouillée en AM 21. Cette fosse a été utilisée pendant toute la durée du niveau 14 (14C-14A) et son remplissage presque exclusivement argileux indique qu'il s'agissait d'une réserve d'eau. La partie ouest du sol 14.16 a été dans le même temps remblayée pour former le rebord ouest de la fosse (**coupes 1 et 2**).

#### *La fosse 14.17 : couches 14C-14A*

Cette fosse occupe à peu près toute la surface dégagée en AM 21, entre les cotes 125.55 et 126.50/126.70 environ. Elle est de plan à peu près circulaire, son centre se situant dans l'angle nord-est de la zone fouillée : elle mesurait ainsi une douzaine de mètres de diamètre dans son extension maximale et les trois quarts s'en trouvent hors des limites de la fouille. Sa limite sud correspond exactement avec celle de l'excavation pratiquée pour l'installation du sol 14.16 et, en son centre, le remplissage argileux repose directement sur l'enduit du sol : ce dernier constitue donc très vraisemblablement la préparation intentionnelle du fond de la fosse 14.17, et non un aménagement à l'origine destiné à un autre usage, bien que la fosse ait finalement occupé une surface bien moindre que celle du sol construit (**coupes 1 et 2**). La bordure ouest de la fosse et de son dépôt argileux, là où elle n'est pas limitée par l'entaille dans les couches du niveau 15, est marquée par une zone de gros blocs irréguliers entre les cotes 126.40 et 126.80.

Le remplissage de la fosse 14.17 (**coupes 1 et 2**) est formé, sur 0,50 à 0,60 m d'épaisseur, d'une argile grise presque pure, compacte et finement litée, totalement stérile à l'exception de quelques pierres isolées et de petites poches de cailloutis. Au-dessus, sur encore 0,50 m d'épaisseur environ, le remplissage est moins homogène, principalement argileux, mais des couches de cailloux, de sable ou de terre cendreuse s'intercalent entre les lits d'argile, surtout à proximité du rebord. Au centre de la fosse par contre, l'accumulation d'argile presque pure est homogène sur une épaisseur d'un mètre. Ce dépôt résulte clairement de la permanence, pendant une longue période, d'une réserve d'eau au fond de laquelle il s'est formé progressivement. Les gros blocs qui forment la limite ouest de la fosse sont pris dans la couche d'argile : il ne s'agit pas à proprement parler d'une bordure construite, mais ils devaient stabiliser le rebord de la fosse et permettre d'accéder, à pied presque sec, à la réserve d'eau.

Vu la nature exclusivement argileuse du dépôt et la présence d'installations de cuisson de céramique sur l'ensemble du chantier au niveau 14, il nous paraît certain qu'il s'agit là à la fois de la réserve d'eau et de la zone de décantation d'argile nécessaires à l'activité de l'atelier de potiers. Plusieurs expérimentations ont toutefois montré que l'argile prélevée dans la fosse, même après des décantations successives, reste peu plastique. Elle peut être aisément modelée, mais est certainement impropre à la fabrication de la céramique : ce qui est sans doute normal s'il s'agit d'un résidu de décantation, et non de l'argile effectivement utilisée par les potiers.

À mesure du comblement de la fosse, le niveau du sol dans la zone située à l'ouest, en AL 21, a été exhaussé par des remblais successifs à peu près horizontaux jusqu'à la cote 126.60, ce qui correspond exactement au niveau maximal atteint par le remplissage argileux. À la partie inférieure de ces remblais (couche 14D) se rattache le surcreusement de la tombe T14.14 et sa réutilisation comme structure de cuisson (14.15 : couche 14C). Le comblement de la structure 14.15 par les résidus de cuisson est lui-même recouvert par deux couches de remblai (14B-A) dont la dernière est enfin coupée par la tranchée de fondation du « rempart » 13.01 et l'installation du plus ancien sol du niveau 13.

#### *La structure de cuisson 14.15 : couche 14C (fig. 9 et pl. 24)*

Lors de la réutilisation de la tombe T14.14, celle-ci fut recréusée sur toute sa profondeur, à l'exception de la sépulture T14.14-a demeurée partiellement en place (ci-dessus, p. 34-36). Dans les parties nord et ouest de la tombe (14.14-c), la perturbation descend jusqu'à 125.30, plus bas que le sol d'origine. Le comblement (14.15) présente enfin tous les caractères distinctifs des matériaux qui forment les rebuts de cuisson de la céramique dans des fosses sommairement aménagées, comme on en connaît plusieurs autres exemples (ci-dessus, p. 40-43). Il s'agit donc bien d'un usage secondaire ; il est absolument exclu qu'il puisse s'agir, par exemple, d'un remplissage contemporain de la tombe par les résidus d'une crémation.

La partie supérieure du remplissage de la fosse 14.15 est formée de peu de charbons de bois, de cendres grises et noires dans la partie est de la fosse, de briques et de « ratés » de céramique au centre et dans la partie ouest ; le tout est noyé dans une masse d'argile pulvérulente orange vif très caractéristique qu'on ne retrouve dans aucun autre type de dépôt, même dans les niveaux de destruction par incendie des constructions en briques crues des niveaux 16 et 15. Une partie des briques provient certainement d'un muret édifié contre la paroi ouest de la tombe ; l'enduit y est resté intact alors qu'il est cuit et rubéfié sur les trois autres parois. La surface utile de la fosse 14.15 était ainsi de 2,30 x 2,40 m environ. Les couches de cendre noire et les « ratés » de céramique en place à 125.60/125.70 marquent le fond de la

structure de cuisson. Dans la partie inférieure du remplissage, la terre argileuse et cendreuse est plus sombre, les briques plus fragmentées et il n'y a pas de céramique ou « ratés de cuisson » en place. S'il s'agit, comme nous le pensons, des restes de cuissons antérieures, ce serait le seul exemple de l'utilisation d'une même fosse pour plusieurs cuissons successives.

#### *Sols et remblais en AL 21 : couches 14C-14A*

À l'ouest de la fosse 14.17, les remblais successifs du niveau 14 sont à peu près horizontaux (coupe 1) mais il n'est guère possible d'individualiser les sols sur des surfaces étendues. Dans la zone 14.20 ont été reconnus les restes d'un petit tannour (14.19) associé à un sol à 126.20, et un trou circulaire enduit d'argile, peut-être un support de jarre, identique à ceux qu'on trouve dans l'habitat des niveaux 16 et 15, associé à un sol à 126.36/126.40. Ces installations, parmi d'autres, indiquent l'existence d'activités domestiques à côté des activités artisanales de l'atelier de potiers.

#### *Le four 14.22 : couche 14A (fig. 10 et pl. 27 : c)*

Le dernier état du niveau 14 est représenté en AM 21 : est (zone 14.21) par un sol (14/I) à la cote 127.10/127.13, qui recouvre en partie le rebord sud de la fosse 14.17, alors partiellement comblée. Il est lui-même recouvert par une couche de 0,20 m d'épaisseur environ (14A) de terre cendreuse et de débris de briques dus à la présence d'un four (14.22), incomplètement dégagé à la limite sud-est de la zone fouillée. À ce moment, la fosse 14.17 ne servait plus à la décantation de l'argile mais plutôt de dépotoir. La partie supérieure de son remplissage est formée, au centre, jusqu'à la cote 126.80 environ, de terre argileuse, de cendres et de cailloux et, sur son rebord sud, de couches de terre cendreuse et de fragments de briques qui se raccordent à la couche 14 A de la zone 14.21 : elles représentent vraisemblablement les résidus du fonctionnement du four et les débris éparpillés lors de sa destruction (coupe 2). Il s'agit d'un four de potier et non d'un foyer domestique : on y a retrouvé une pièce brisée en place (marmite de type M2 : cf. pl. 94 : 1) complètement déformée par une température de cuisson excessive.

Seule la moitié du four, l'aléandier et une partie du foyer, large d'un peu moins de 2 m, ont pu être dégagés. Les parois, construites en briques, sont arasées au niveau du sol 14/I. Le foyer est une fosse profonde de 0,30 m séparée en deux dans le sens de la longueur par un muret de briques, lui aussi arasé au même niveau.

Le remplissage contient, outre le « raté de cuisson » mentionné plus haut et une meule en basalte, des cendres et des débris de briques provenant de la superstructure du four. Nous pensons pouvoir reconnaître dans la zone d'argile rubéfiée à mi-hauteur du remplissage de la partie ouest du foyer les traces de la sole du four.

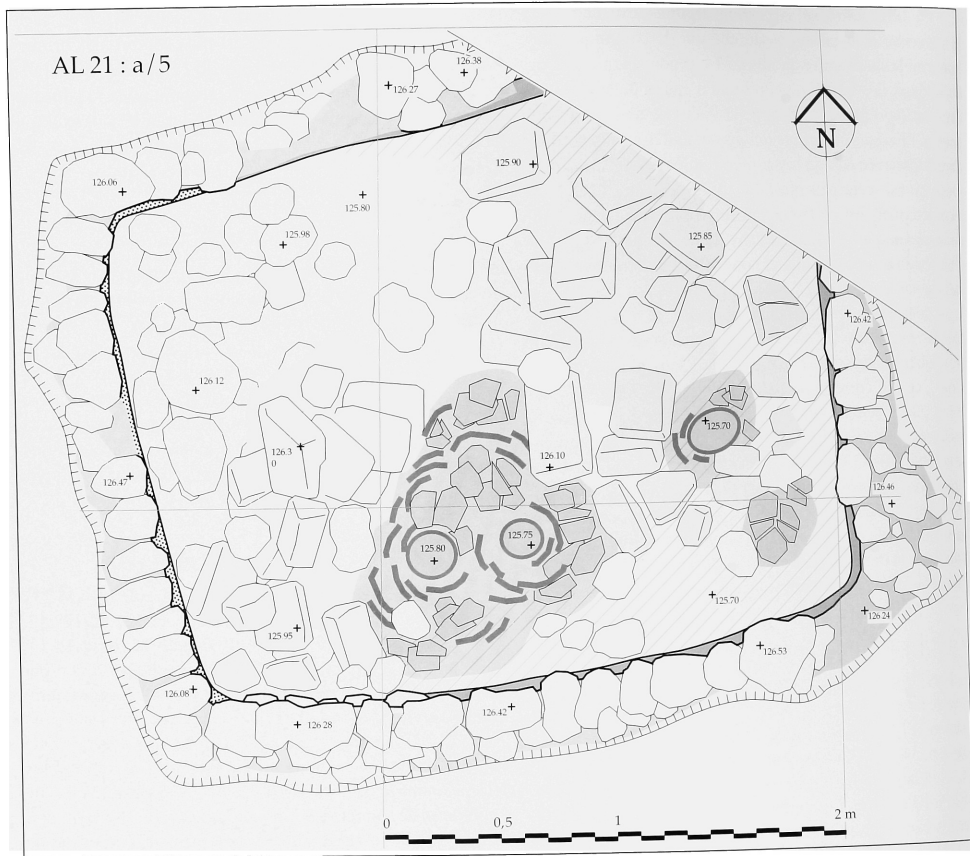


Fig. 9 - Fosse 14.15, plan (1/25).

Le four 14.22 correspond à un type de four, généralement considéré comme four de potier, qui est une des formes les plus simples du four à foyer et laboratoire séparés. Le plan « en U avec mur de refend »<sup>5</sup>, dit *bilobate* ou *kidney-shaped*<sup>6</sup> dans les publications de langue anglaise, ainsi que les dimensions réduites du four facilitaient la construction de la sole.

Ce type est particulièrement bien représenté sur la côte levantine, autant qu'on puisse en juger d'après les exemples publiés. Huot et Delcroix en recensent cinq exemples, tous en Palestine<sup>7</sup>; Majzadeh par contre ne cite qu'un seul exemple de ce type dans le domaine iranien<sup>8</sup>. Les parallèles les mieux connus sont maintenant ceux de Sarepta (Liban) :

une quinzaine de fours de ce type mais construits, à l'inverse du four 14.22, en pierre, appartient à un vaste atelier de potiers daté de la fin du Bronze Récent II à l'époque perse<sup>9</sup>.

#### ZONE 2 : AK 21/22

La limite des zones 1 et 2 est marquée par une dénivellation de 0,50 à 0,70 m de l'est vers l'ouest, à la limite des secteurs AK/AL et par une fosse (14.13) qui entaille le niveau 15 sur toute son épaisseur. En AK 21/22, les remblais du niveau 14 sont conservés à la cote maximale 126,25 et entaillent jusqu'à 125,50 la partie supérieure du niveau 15.

5 - HUOT & DELCROIX 1972 : 74-76.

6 - ANDERSON 1988 : 42.

7 - HUOT & DELCROIX 1972, fig. 8 : E6-E10 (Tell en-Nasbeh, Megiddo).

8 - MAJZADEH 1977 : 213-215 ; fig. 2. 2 (Tall-i-Bakun, début IV<sup>e</sup> millénaire).

9 - ANDERSON 1988.

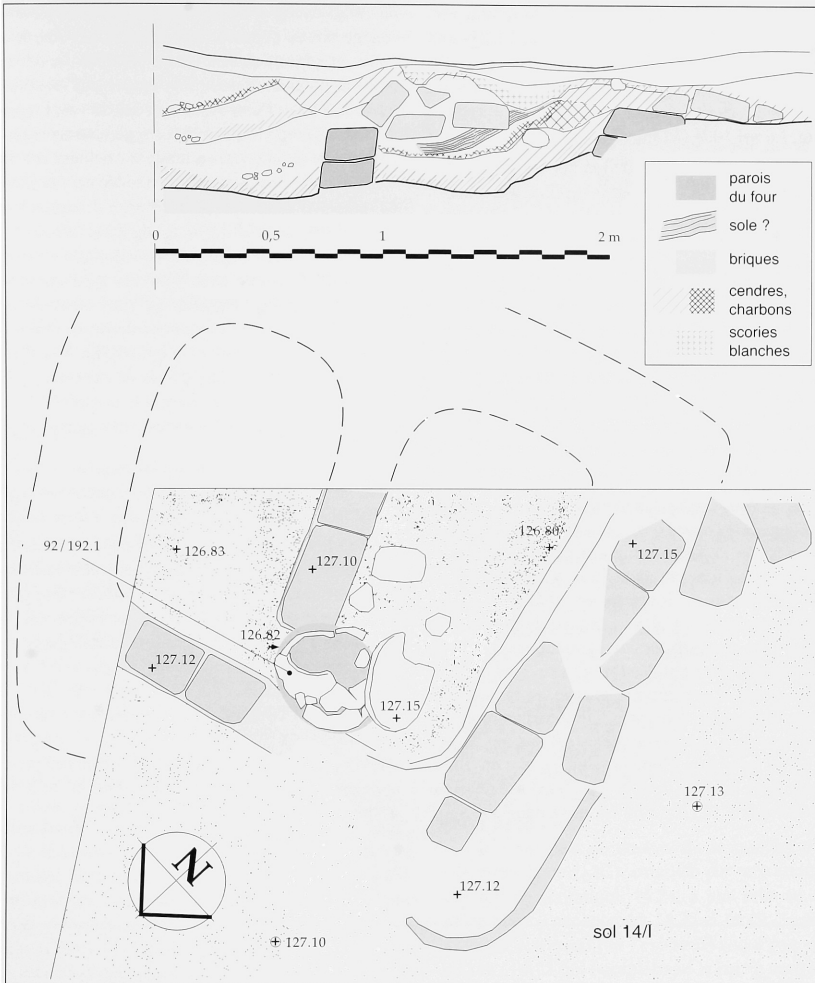


Fig. 10 - Four 14.22, plan (1/25).

**STRATIFICATION (coupe 4 et schéma, fig. 11)**

En AK 21 : nord, les remblais du niveau 14 sont réguliers et en légère pente du nord-est vers le sud-ouest. On peut individualiser trois couches (14C-A) et trois niveaux de sols principaux (14/III-I) :

- sol 14/III, aux cotes 125.80 au nord, 125.50 au sud : il est associé à un lambeau de mur en pisé (14.08), à la tombe T14.07, aux tannours 14.06 et 14.09 ainsi qu'à un fragment de dallage (14.02) à 125.55. Il est directement superposé à l'arasement des structures du niveau 15 :

- sol 14/II, à  $\pm$  125.70/75 : il est associé à la fosse de cuisson de céramique 14.04 et au tannour 14.05 ;

- sol 14/I, à 125.90 au nord, 125.80 au sud. La fosse 14.13, creusée à partir de la cote 125.97 à l'est dans les remblais et structures du niveau 15 sous-jacent, se rattache probablement à ce sol. Elle est en grande partie détruite par la tranchée du mur 13.01.

En AK 20 (NE), dans les zones 14.31 et 14.33, on retrouve une séquence identique, mais quatre couches et niveaux de sols principaux, à des cotes légèrement plus

basses, en fonction de la déclivité générale du terrain vers le sud-ouest. Les sols les plus anciens (14/IV et 14/III) sont immédiatement superposés, aux cotes 125.20/30 et 125.40 respectivement, à la couche de destruction du niveau 16, les structures du niveau 15 ayant été entièrement arrachées à cet endroit. Le sol 14/II (125.66/71) est associé à un mur (14.34) et une plate-forme de briques (14.32). Le sol 14/I, à 125.85, est associé à la tombe T14.29.

## STRUCTURES

### La fosse 14.04 (pl. 25)

Il reste de la fosse 14.04, qui devait mesurer 3,5 à 4 m de diamètre, essentiellement les rebuts de céramique accumulés dans sa partie nord-est. Elle se rattache sans ambiguïté au sol 14/II à 125.75 et est creusée dans les couches 14C et 15 sous-jacentes jusqu'à la cote 125.45/40. Elle était remplie de céramique brisée : le remplissage formait un tas dépassant légèrement le niveau du sol 14/I à 125.95. Quelques pierres marquées par le feu, situées au nord et au sud-est, sont vraisemblablement les restes d'un muret périphérique.

L'identification de cette structure ne pose guère de problème : il s'agit du rebut, abandonné sur place, d'une cuisson de céramique en fosse ou en tas sur une aire sommairement aménagée. Cette technique de cuisson est bien connue par des observations ethnographiques et de rares exemples archéologiques publiés (ci-dessous, p. 47-48). Il s'agit ici des restes d'une cuisson réussie, et la structure a été presque totalement démontée. De la disposition des vases au moment de la cuisson ne subsistent que très peu de traces. La partie inférieure d'une jarre est encore en place, bien verticale, dans la partie nord de 14.04, sa base reposant au fond de la fosse à 125.45. Elle est prise dans une sorte

de conglomérat d'argile rubéfiée pulvérulente brun clair et orange vif, de cendres et de tessons. Les marques de deux autres emplacements de jarres, comblés par de la terre plus noire et plus cendreuse, sont également identifiables, l'un très net à l'est, l'autre à l'ouest (pl. 25 : c). La position des trois emplacements préservés suggère un arrangement assez régulier en quinconce, en rangées orientées est-ouest.

La masse de céramique accumulée dans la partie nord-est de la fosse n'est pas en place, bien que de grands fragments de fonds ou de cols de jarres aient été retrouvés brisés en connexion. Le remontage de la céramique a montré que les fragments d'aucune jarre n'étaient suffisamment groupés pour qu'on puisse supposer qu'elles aient été brisées sur place (pl. 25 : a, b). Il s'agit donc de vases, cassés ou fendus au cours de la cuisson, et mis au rebut à la périphérie de l'aire lors du démontage du tas de céramique. D'après le décompte des fonds, cet ensemble comprend au maximum une quinzaine de grandes jarres, ainsi qu'une cruche et une marmite.

### Les silos 14.10 et 14.11

Sur le rebord du tell se trouvent deux silos circulaires, dont les connexions stratigraphiques avec le reste de la zone 2 sont détritues. Leur attribution au niveau 14 ne fait toutefois pas de doute car ils sont creusés dans les remblais supérieurs du niveau 15 et leur remplissage contenait plusieurs grandes jarres caractéristiques du niveau 14 (phase N), à l'exclusion de tout élément plus tardif. Ils sont tous deux de forme, technique de construction et dimensions semblables. Le fond mesure 1,30 m de diamètre et les parois s'évasent légèrement vers le haut. Ils sont construits en pierres sèches et ne présentent aucune trace d'enduit, ni sur le fond ni sur les parois.

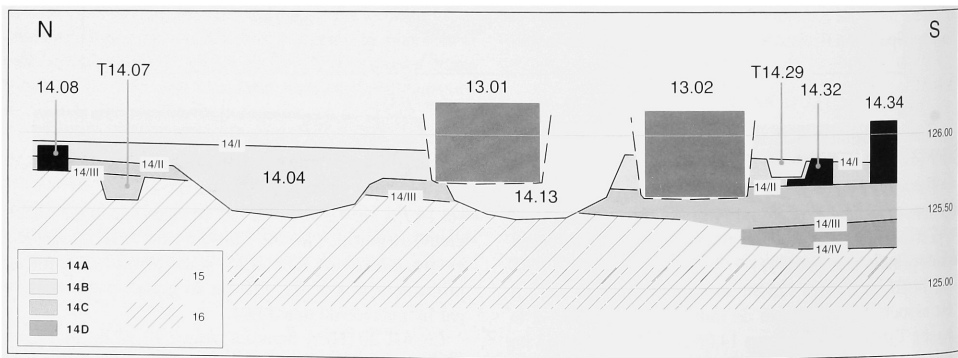


Fig. II - Zone 2, schéma stratigraphique.



Le fond du silo 14.10 se trouve à la cote 122.66 et les parois sont préservées sur 2 m de hauteur : sa profondeur originale devait être d'environ 3 m. La partie supérieure des parois était effondrée à l'intérieur, ce qui a détruit le raccord physique avec le sol d'origine. Cependant, le silo est partiellement recouvert par le sol 14/II, le tannour 14.05 et sa fosse de cendres : il ne fait donc aucun doute qu'il se rattache au sol 14/III et à la couche 14C. Les quelques pierres (14.02) préservées au sud du silo, au niveau de ce sol, appartenant peut-être à un dallage ou à quelque aménagement autour de l'orifice du silo. Les raccords stratigraphiques du silo 14.11 avec toutes les autres structures du niveau 14 sont par contre totalement détruits. Nous l'attribuons au niveau 14C à cause de sa situation et de sa technique de construction semblables à celles de 14.10. Par rapport au sol 14/III restituable ici à la cote 125.70, sa profondeur pouvait être de 2,20 m environ.

ZONE 3 : AJ/AK 20/21

La zone 3 présente à nouveau une dénivellation de près d'un mètre par rapport à la zone 2. Il s'agit d'une sorte de palier inférieur sur le rebord du tell, où le niveau 14 est conservé entre les cotes 124.40 au nord / ± 124 au sud et 125.20. Il est partiellement entaillé, à la limite des secteurs AJ et AK par les tranchées des murs 13.19 et 13.20 et à la limite des secteurs 19 et 20 par la fosse 13.35 du niveau 13. Trois fosses de cuisson de céramique (14.23, 14.24, 14.25) ainsi que deux états d'une petite maison carrée à pièce probablement unique (zone 14.44, murs 14.38 + 14.39 et 14.40 + 14.41) y ont été dégagés. Leur superposition permet d'y retrouver, comme ailleurs, les quatre états principaux du niveau 14.

#### STRATIFICATION (coupe 3 et schéma, fig. 12)

La structure la plus ancienne est, au sud de la zone 3, la fosse de cuisson 14.23 (couche 14D1). Elle est creusée à partir d'un sol situé à 124.10/124.30 (14/IV), en partie dans les niveaux 15 et 16 sous-jacents, en partie dans un remblai un peu plus ancien 14D2 du niveau 14. Elle est comblée, sur 0,70 m d'épaisseur au maximum, par l'effondrement du chargement de céramique et du muret de briques qui le contenait (pl. 26, 27 : a, b).

Le rebord nord de la fosse a été ensuite coupé par la tranchée du mur 14.38 ; le mur 14.39, lui, recoupe à l'est les structures du niveau 15 (sol 15.45) et du niveau 16 (casiers de la pièce 16.35) sur une hauteur de 0,80 m environ. Le sol lié à ces deux murs (14/III) se trouve à 124.35 au sud et remonte légèrement au nord pour recouvrir à 124.48 le tas de briques effondrées à la partie supérieure du remplissage de la fosse 14.23. La tombe T14.43 (pl. 30 : c) est creusée à partir de ce sol.

Il reste peu de choses de la couche d'occupation correspondante (14C), entaillée par une seconde fosse de cuisson de céramique 14.24, à peu près au milieu de la pièce limitée par les murs 14.38 et 14.39. Le mur 14.38 est en partie recouvert par l'extrémité sud d'une vaste fosse de cuisson 14.25 qui occupe toute la partie nord de la zone 3. Ces deux fosses (14.24 et 14.25) sont dans la même position stratigraphique par rapport aux structures de la couche 14C ; elles forment donc dans la zone 3 la couche 14B. La partie centrale de la fosse 14.25 a été presque totalement détruite, à la limite des secteurs AJ et AK, par la tranchée du mur 13.19 ; sa limite ouest, emportée par l'érosion sur la pente du tell, n'est pas conservée.

#### Vestiges d'habitat

Les autres vestiges de la zone 2 ont, comme les silos, un caractère domestique et indiquent la présence d'un habitat rudimentaire associé aux installations artisanales. Le mur de pisé 14.08, conservé sur 3 m de long au maximum, est le reste d'une construction légère, sans doute une maison comme l'indique la présence à proximité de la tombe d'enfant en jarre T14.07, associée au même sol 14/III que le mur : du niveau 14 au niveau 12, des tombes, et spécialement des tombes de jeunes enfants ou de nouveau-nés, sont en effet régulièrement associées à l'habitat. Les tannours 14.05 et 14.09 sont tous deux de petites dimensions (0,50 et 0,35 m de diamètre) : ce sont également des fours domestiques ; tous deux sont associés à une petite fosse remplie de cendres résultant des rebuts de l'usage des fours.

Au sud de la zone 2 subsistent enfin quelques traces de constructions, sans doute aussi à usage domestique : mur 14.34 et tombe d'enfant en jarre T14.29 (pl. 30 : a). L'état presque illisible de ces vestiges s'explique à la fois par la légèreté des constructions et parce que cette partie du chantier est particulièrement perturbée par des fosses des niveaux 12 et 11. La plate-forme 14.32, associée au sol 14/II, est un aménagement dont nous n'avons aucun autre exemple sur le chantier 1. Elle est de forme rectangulaire (1,20 x 0,90 m environ), haute au maximum de 0,25 m et construite en pierres et fragments de briques cuites noyées dans une masse de pisé. Le sol 14/II est à proximité recouvert d'une épaisse couche de cendres (zone 14.31, couche 14B) qui a livré une grande quantité de céramique ; mais il ne s'agit pas de rebuts ou « ratés » de cuisson et la couche 14B résulte ici vraisemblablement de la destruction d'une pièce dont le mur 14.34 serait le seul vestige. Cette plate-forme nous paraît ainsi plutôt un aménagement à usage domestique, pour la préparation de la nourriture par exemple, mais on ne peut exclure qu'elle ait aussi été utilisée comme surface de travail pour le façonnage de la céramique.

À l'état final du niveau 14 (couche 14A), la petite maison au sud de la zone 3 est reconstruite. Il n'en subsiste qu'une partie des murs nord (14.40) et est (14.41), pratiquement réduits à leurs assises de fondation, mais deux sols successifs de la pièce 14.44, réguliers et horizontaux, sont bien conservés. Le plus ancien (14/Ib) arase à la cote

124.50 la fosse 14.24, dont il ne reste de ce fait que le fond. Le second (14/IIa) à 124.70/75 est pourvu d'un trou de poteau circulaire soigneusement construit en petites pierres (14.45, pl. 29 : b). La dalle au fond du trou à 124.54 est probablement le support d'origine en place sur le sol 14/IIb. La tombe T14.42 (pl. 30 : b), dans l'angle des murs 14.40 et 14.41 se rattache au second sol 14/IIa.

L'extrémité sud de la fosse 14.25 est entaillée ou recouverte par les murs 14.36 et 14.37, dont il ne reste que quelques pierres : ils sont à attribuer aussi à la couche 14A. Son rebord est recouvert à 124.90/125.20 par plusieurs recharges du sol 14/I, auquel sont associés la tombe T14.26 (pl. 28 : c) et divers aménagements à caractère domestique : logement de jarre 14.28 et une zone empierrée 14.30, à deux niveaux de dallage à 124.90 et 125.05, sur laquelle sont construits trois petits tannours juxtaposés (pl. 28 : b).

## STRUCTURES

*La fosse 14.23 : couche 14D (fig. 13, 16 et pl. 26, 27 : a, b)*

Contrairement à la fosse 14.04, la fosse 14.23 nous est parvenue en bon état de conservation. Suite à un accident de cuisson, une partie du chargement de céramique s'est trouvée écrasée par l'effondrement du muret de briques périphérique qui le contenait : l'ensemble n'a pas été démonté et a ensuite été simplement nivelé et recouvert par le sol de la maison de la couche 14C.

La fosse est de forme approximativement circulaire, peu profonde (0,30 à 0,40 m au maximum), et mesurait 6 m environ de diamètre. Seule la moitié est en a été fouillée. Elle était entourée d'un muret de pierres sèches de trois ou quatre assises au plus, qui servait de fondation à une paroi de briques limitant la structure de cuisson et contenant le chargement de céramique ; cette fondation de pierres n'est pas conservée au nord de la fosse où elle a été arrachée par la

tranchée du mur 14.38. Le remplissage de la fosse est formé, à la périphérie, d'une épaisse couche de cendres noires et à l'intérieur, sur 0,50 à 0,60 m d'épaisseur, du chargement de céramique écrasé en place, pris dans un conglomérat d'argile pulvérulente orange, de cendres grises et blanches et de fragments de briques et de pisé partiellement cuits. On n'a observé pratiquement aucune trace de charbon de bois, ce qui laisse supposer que le combustible utilisé n'était pas du bois mais essentiellement constitué de broussailles et sans doute, comme c'est le cas dans les cuissons primitives actuelles, de galettes de fumier séché. Des empreintes de branches et brindilles sont par ailleurs nettement visibles dans les blocs d'argile et de terre cuits et concrétionnés qui forment le remplissage entre les jarres écrasées.

L'agencement en plan des jarres est difficile à reconnaître exactement, car on n'a pu isoler toutes les jarres individuellement, mais plutôt des tas de fragments déformés et fortement concrétionnés. Chaque tas comprend des fragments de plusieurs cols et fonds différents, ce qui indique que les jarres étaient disposées sur plusieurs épaisseurs. Leur répartition suggère un agencement en quinconce, tous les 0,40 ou 0,50 m environ : les jarres de la couche inférieure étaient disposées debout au fond de la fosse.

À la partie supérieure du remplissage, un pan de la paroi est du muret de briques était effondré, les briques étant demeurées suffisamment en connexion pour que leur appareillage soit clairement lisible et pour qu'on puisse en estimer la hauteur. On compte onze ou douze assises, ce qui donne pour l'ensemble de la structure de cuisson, y compris le socle de pierres, une hauteur minimum d'environ 1,50 m. Les jarres sont du type courant au niveau 14 (phase N, types R5 et R6, ci-dessous, p. 141-144) : elles mesurent de 0,50 à 0,70 m de hauteur. On peut donc restituer un chargement formé de trois couches de jarres superposées (fig. 16) : outre ces grandes jarres, on a retrouvé assez de fragments de cruches, bols ou marmites pour supposer que ces vases de plus petites

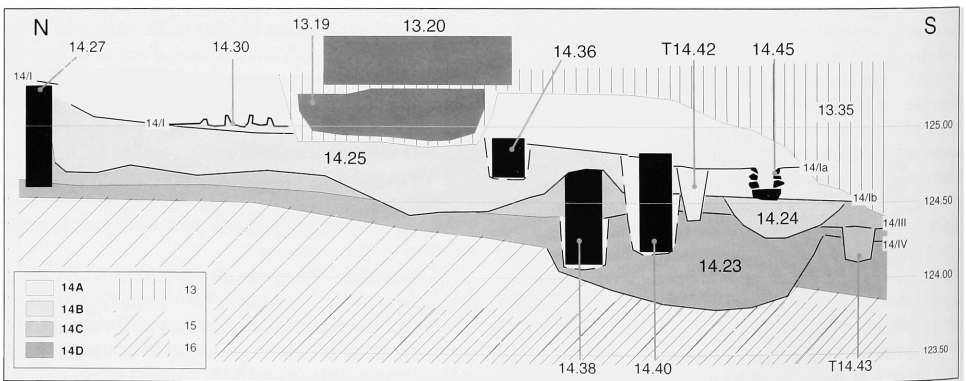


Fig. 12 - Zone 3, schéma stratigraphique.

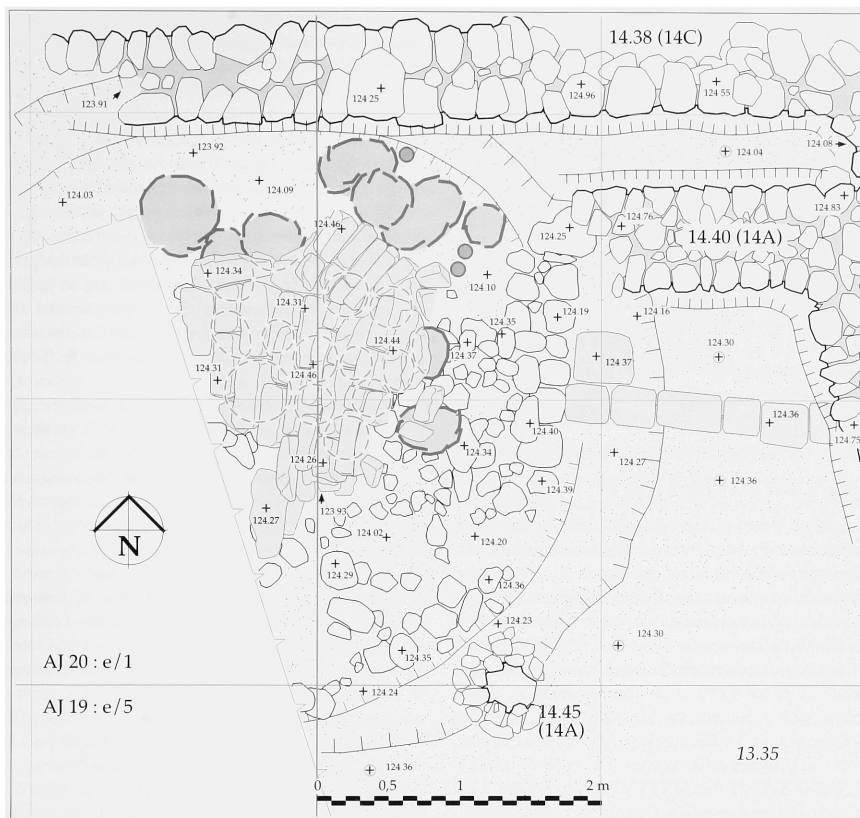


Fig. 13 - Fosse 14.23, plan (1/40).

dimensions faisaient aussi partie du chargement et occupaient les espaces vides entre les jarres empilées.

#### Les fosses 14.24 et 14.25 : couche 14B

La fosse 14.24 (pl. 29 : c) est également de plan circulaire et mesure 4 m de diamètre environ, mais il n'en reste que le fond : elle a été arasée par le sol 14/Ib et en partie détruite par la fosse de pierres 13.35 du niveau 13. Le remplissage de cendres, sur 0,20 m d'épaisseur au maximum, contenait assez de fragments de briques et de céramique concrétionnée pour qu'on puisse être assuré qu'il s'agit aussi d'une structure de cuisson de céramique, analogue à la fosse 14.23. Une partie du muret périphérique de pierres est conservée au nord-ouest.

La fosse 14.25 (pl. 28 : a) est de dimensions nettement supérieures aux autres et de forme ovale allongée dans le

sens nord-sud : elle mesure environ 10 x 6 m. Contrairement aux fosses 14.04, 14.23 et 14.24, il semble qu'elle n'ait pas été entourée d'un muret de pierres et de briques : le rebord est de la fosse est suffisamment bien conservé pour qu'on puisse s'en assurer. Son remplissage était formé presque uniquement de cendres grises, de terre cendreuse noire et de débris de céramique dont quelques pièces écrasées en place, mais non de ces amas d'argile pulvérulente orange qui caractérisent les autres fosses : cela confirme l'absence ici de structure périphérique de briques. Il reste peu de choses du chargement de céramique, à la fois parce que celui-ci a été démonté à l'exception des pièces brisées ou défectueuses et à cause de la perturbation du centre de la fosse par le mur 13.19 du niveau 13. Toutefois, le long des parois est et sud de la fosse, quelques jarres ou fonds de jarres étaient demeurés en place. Comme dans les fosses 14.04 et 14.23, celles-ci étaient disposées debout au fond de la fosse.

*Vestiges d'habitat : couches 14C et 14A (pl. 29)*

Les murs 14.38 à 14.41 sont vraisemblablement, comme en d'autres endroits du chantier, les restes d'une unité d'habitation reconstruite deux fois à peu près au même emplacement, aux couches 14C et 14A : une fosse de cuisson de céramique (14.24, couche 14B) s'intercale entre les deux états de la construction. On peut ici restituer une petite maison à pièce unique (14.44), de plan carré ou légèrement trapézoïdal et de 8 à 9 m de côté, dont la toiture était supportée par un unique poteau de bois central, posé sur une dalle plate et logé dans un trou soigneusement maçonné de petites pierres (14.45, pl. 29 : b). La présence aux deux états de la construction de tombes d'enfants en jarres (T14.42 et T14.43, fig. 15 et pl. 30 : b, c) indique à notre sens plutôt une fonction d'habitat qu'un usage lié à la fabrication de la céramique (séchage ou stockage par exemple).

#### LES TOMBES DU NIVEAU 14

LA « TOMBE DE GUERRIER » (fig. 8 et pl. 23)

La tombe 14.14 pose de multiples problèmes d'interprétation, tant par le caractère exceptionnel de sa construction et de son mobilier que par sa localisation au beau milieu de ce qui est, au niveau 14, essentiellement une zone d'activités artisanales. Il s'agit d'une structure isolée<sup>10</sup>. L'habitat du niveau 14 ne s'est jamais étendu jusqu'à l'extrémité occidentale du tell, comme c'était le cas aux niveaux 16 et 15. Cette zone libre ou sorte de terrain vague formé par l'arasement des ruines du niveau 15 a donc assez logiquement servi à des activités extérieures à l'habitat, sépulture(s) ou activités artisanales.

La relation entre la tombe et l'atelier de potiers n'est toutefois pas parfaitement claire. Dans le secteur 21, zone 1, la tombe 14.14 est la plus ancienne structure du niveau 14 et le sol aménagé 14.16 lui est vraisemblablement légèrement postérieur (couche 14D, ci-dessus, p. 34-36) ; puis viennent la fosse 14.15, recréusée dans la tombe, et le début du remplissage de la fosse 14.17 (couche 14D-C). Comme il n'existe pas de connexion stratigraphique directe entre les différents états du niveau 14 de la zone 1 à la zone 2 ou à la zone 3, il ne peut être absolument exclu que les plus anciennes structures de l'atelier, la fosse 14.23 dans la zone 3 par exemple, soient plus ou moins contemporaines de la tombe. Cette possibilité nous paraît cependant devoir être écartée, si l'on considère d'une part le caractère luxueux de la tombe et de son matériel, d'autre part le fait que sa destruction partielle par la fosse 14.15 implique que la destination funéraire de l'endroit était alors oubliée.

La séquence des événements nous paraît donc plus logiquement être la suivante : (a) au tout début du II<sup>e</sup> millénaire, la périphérie ouest du tell a d'abord été destinée à un usage funéraire, mais pendant un laps de temps assez bref, peut-être seulement quelques décennies ; ce qui expliquerait que la tombe 14.14 soit une structure isolée ; (b) ensuite, pour des raisons qui nous échappent, cet usage a été soit intentionnellement modifié soit simplement oublié et l'atelier de potiers s'est rapidement étendu sur toute la surface libre disponible à l'extrémité occidentale du tell. Il faudrait alors subdiviser la couche 14D en un état ancien 14D2, représenté uniquement par la tombe 14.14 et peut-être le sol aménagé 14.16, puis un état 14D1, où commenceraient seulement l'activité de l'atelier de potiers, comme nous le suggérons dans le tableau fig. 7 (ci-dessus, p. 34).

La tombe 14.14 appartient à un type de sépultures dites « tombes de guerriers », datées de la phase ancienne du Bronze Moyen et bien représentées au Levant Nord, de l'extrême nord de la Palestine (Beth Shan) au nord de la côte syrienne (Ras Shamra) et jusque sur le moyen Euphrate (Baghouz), où en ont été retrouvés les exemples les mieux conservés<sup>11</sup>. L'originalité et la cohérence géographique de ce groupe ont d'abord été mises en évidence par E. Oren, à propos de la tombe 92 de Beth Shan<sup>12</sup>. Des panoplies identiques, mais provenant de structures funéraires très différentes, ont également été retrouvées à Tell Dab'a dans le delta du Nil, dans des contextes fortement marqués par la présence d'éléments palestiniens ou plus généralement asiatiques<sup>13</sup>. Dans un récent article de synthèse, G. Philip replace le « phénomène » des tombes de guerriers dans un contexte géographique et chronologique plus vaste, de l'Iraq occidental à la côte syro-palestinienne et au Delta, du milieu du III<sup>e</sup> millénaire au milieu du II<sup>e</sup> ; il montre que l'équipement militaire de ces tombes a une valeur plus symbolique que fonctionnelle, reconnue dans l'ensemble du Proche-Orient pendant cette longue période comme une marque de statut social ou politique élevé, dans des populations et des sociétés par ailleurs très diverses<sup>14</sup>.

Les « tombes de guerriers » du Levant Nord forment cependant un groupe bien individualisé, tant par la récurrence d'une panoplie standardisée comportant hache fenestrée de type allongé, poignard et, le plus souvent, deux pointes de lances à douille, comme dans la tombe T14.14, que par leur datation au tout début du II<sup>e</sup> millénaire. La tombe d'Arqa est sans doute une des plus anciennes de ce groupe sur la côte syro-palestinienne, en tout cas la seule datable d'après des critères stratigraphiques et non d'après la typologie de son mobilier.

10 - Ce point a été confirmé lors de la poursuite de la fouille immédiatement au nord en 2002. Les seules structures du niveau 14 conservées dans les secteurs 22 et 23 sont des fosses ou silos profonds, taillés à travers les niveaux 15 et 16. Comme la tombe 14.14, ils appartiennent certainement aux plus anciennes installations du niveau 14.

11 - DU MESNIL DU BUISSON 1948 : 30-93.

12 - OREN 1971. Cf. aussi DEVER 1975.

13 - BIETAK 1992.

14 - PHILIP 1995 : 140-142, 151.

L'état dans lequel nous est parvenue la tombe T14.14 ne facilite guère les comparaisons avec d'autres tombes du même groupe, pour lesquelles on ne connaît d'ailleurs en général ni le détail de l'architecture de la tombe, ni la disposition du dépôt funéraire, à l'exception des tombes de Baghouz et de la tombe 2 de Tel Rehov dans le nord de la Palestine<sup>15</sup>. On a vu qu'il s'agit vraisemblablement d'une sépulture multiple, comme c'est fréquemment le cas sur la côte, où la plupart des exemples connus proviennent de tombes collectives en grotte ou creusées dans le rocher. L'architecture de la tombe en fosse construite est à rapprocher des tombes à ciste de Baghouz<sup>16</sup>.

Les tombes d'Amrith<sup>17</sup>, site proche d'Arqa, sont également des tombes construites, mais d'un type différent et jusqu'ici non attesté ailleurs. M. Dunand les dénomme « tombes-silos » : ce sont en effet des puits profonds de 2 à 3,50 m, de section circulaire ou ovale, dont les parois sont maçonnées en petites pierres et qui sont couvertes en encoffrement. Dans la tombe T7, la disposition en quatre « couches » des restes d'une quinzaine d'individus indique clairement une série d'inhumations successives. La tombe T4 contenait les restes « désorganisés » d'au moins quatre individus, dont les os longs, « brouillés » (*sic*), n'étaient pas en place, mais dont les extrémités des membres étaient partiellement en connexion ; dans la mesure où le mobilier céramique a été retrouvé « en parfait état », la disposition des restes osseux ne résulte probablement ni de remaniements partiels dus à des inhumations successives,

ni d'une perturbation générale de la tombe. Il s'agirait donc, comme à Arqa, d'une inhumation secondaire, ici de quatre individus au moins simultanément.

Ces inhumations sont aussi, dans le cas de quelques individus, des « tombes de guerriers ». Elles ont livré un abondant matériel métallique, malheureusement demeuré inédit. Il comprend au moins six haches fenestrées de type allongé, une de type semi-circulaire, un poignard, deux pointes de lance à douille et nervure médiane et quatre épingles dont le type n'est pas précisé. Il est donc comparable à celui de la tombe d'Arqa ou des autres « tombes de guerriers » du groupe nord-levantin, bien qu'il ne comporte aucune panoplie complète. Le mobilier céramique des tombes T4 et T7<sup>18</sup> est enfin exactement parallèle à celui de notre phase N.

#### LES TOMBES DANS L'HABITAT

Les cinq autres tombes du niveau 14 (tableau, fig. 14) sont toutes des tombes d'enfants ou nouveau-nés en jarres, comparables à celles, plus nombreuses, du niveau 13 (ci-dessous, p. 58) et, comme il est de règle au Bronze Moyen au Levant, associées à l'habitat : on a vu que chaque état de la petite « maison de potier » 14.44 en comportait une. Les jarres utilisées sont celles produites dans l'atelier. Le col était brisé pour introduire le corps ou, dans le cas des tombes T14.29 et T14.43, deux fonds de jarres emboîtés étaient utilisés ; dans ces deux cas également, les jarres

N°	Couche Localisation	Sol	z1	z2	Type de sépulture	Indiv./ coll. intacte : O/N	Nb./ âge	Offr. alim.	N° sac / Matériel
T14.07	14C AK 22 : d/1	14/III	125.62	125.25	Jarre R5	individuelle O	1 enfant		- (80/T20)
T14.26	14A AK 21 : a/1	14/I	125.10	124.95	Jarre R5	collective N	2 nouveau-nés		- (95/298)
T14.29	14A AK 20 : c/5	14/I	126.07	125.69	2 jarres R5/R6	individuelle O	1 enfant		93/848 1(A) : K5.c 2(A) : K8.a 3(A) : N5.a
T14.42	14A AK 20 : b/2	14/Ib	124.50	124.10	Jarre R7	individuelle O	1 enfant		- (95/299)
T14.43	14C AK 19 : b/5	14/III	124.30	124.10	Jarre R5	individuelle O	1 enfant		95/411 1 : H.T. 2 : collier

Fig. 14 - Tombes d'enfants du niveau 14, tableau récapitulatif.

15 - YOGEV 1985.

16 - DU MESNIL DU BUISSON 1948 : pl. XL, XLI.

17 - DUNAND, SALIBY & KIRICHIAN 1954-1955 : 194-200.

18 - DUNAND, SALIBY & KIRICHIAN 1954-1955 : pl. III : 2, 4.

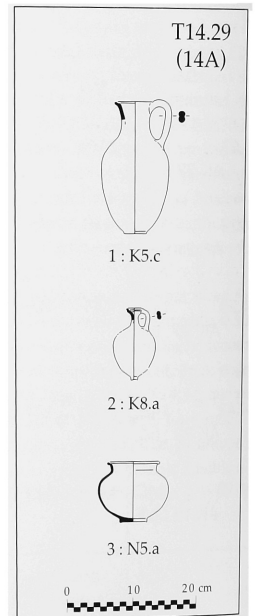
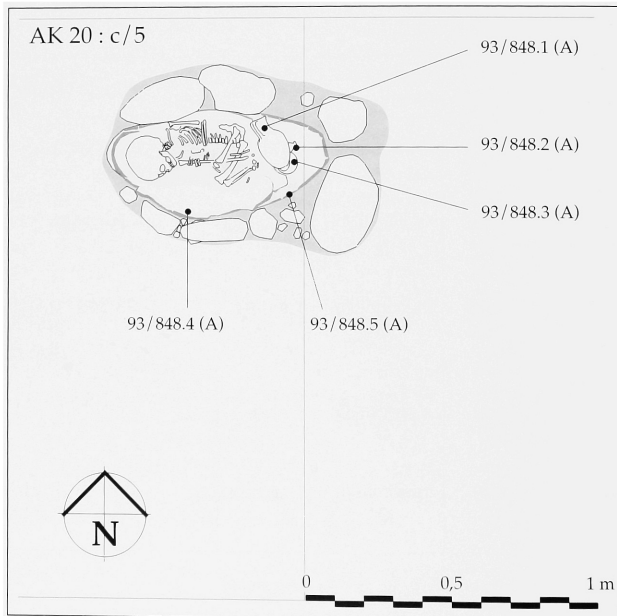
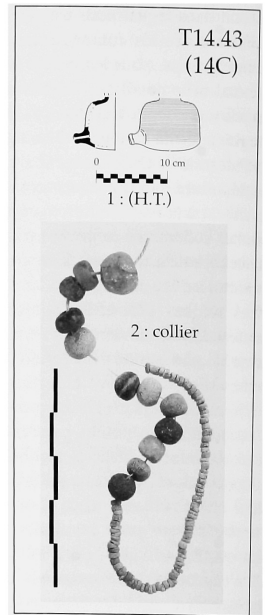
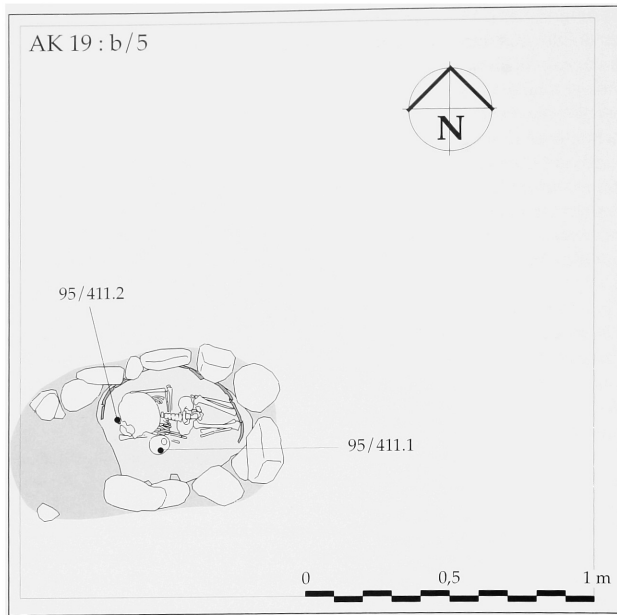


Fig. 15 - Tombes d'enfants du niveau 14.

étaient calées dans la fosse par de grosses pierres (fig. 15 et pl. 30 : a, c). T14.26 (pl. 28 : c) est une sépulture multiple (deux nouveau-nés), les autres des sépulture individuelles.

Les tombes T14.07, T14.26 et T14.42 sont dépourvues de matériel. La tombe T14.29 (fig. 15 et pl. 30 : a) contenait une cruche K5.b, un pot globulaire N5.a, une cruchette ou vase de toilette K8.a. C'est un matériel exceptionnellement abondant pour une tombe d'enfant : l'association d'un « service » de table, ici réduit à la cruche et au vase à boire, et d'un vase de toilette ne se trouve, au niveau 13 par exemple, que dans les tombes d'adultes (ci-dessous, p. 64-67). La tombe T14.43 (fig. 15 et pl. 30 : c) contenait de façon plus banale un unique vase miniature et un collier. Ce « biberon » de la tombe T14.43 est une pièce unique à Arqa, tant par sa forme que par sa pâte de couleur blanche à dégraissant calcaire : il provient très probablement de Syrie intérieure.

## INTERPRÉTATION ET RESTITUTIONS

### LES STRUCTURES DE CUISSON DE CÉRAMIQUE

La découverte de cinq fosses de cuisson de céramique au niveau 14, en plus de celle du niveau 15 (ci-dessus, p. 32), et surtout l'état de conservation de la fosse 14.23 avec son chargement effondré permettent de restituer avec assez de précision leur mode de construction et de fonctionnement. Ce sont des dispositifs dont on n'a ailleurs que peu d'exemples archéologiques bien attestés, notamment à Mehrgarh (Pakistan), dans un contexte de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire<sup>19</sup>, et à Tell Iktanu (Jordanie), dans un contexte du Bronze Ancien IV<sup>20</sup>. Elles ont été par contre abondamment décrites dans la littérature ethnographique ou dans les manuels consacrés aux techniques de la céramique<sup>21</sup>.

Le terme de « fosse de cuisson », que nous conserverons ici par commodité et parce qu'il correspond effectivement à la manière dont se présentent, à la fouille, les structures de cuisson de céramique, est au demeurant assez inexact. À Arqa, les fosses proprement dites sont peu profondes (de 0,30 à 0,50 m au maximum) et servaient simplement à contenir le lit inférieur de combustible sur lequel la céramique à cuire était disposée en tas, en couches superposées, et également mêlée au combustible. À Mehrgarh, quatre niveaux de jarres superposées étaient encore en place à certains endroits et le nombre total des jarres, sur une aire ovale d'environ 4 x 6 m, est estimé à environ 200. Les exemples actuels de cuisson en tas de plusieurs dizaines ou centaines de jarres sont également courants<sup>22</sup>. Les fosses de Tell Iktanu sont par contre d'un type différent : elles sont profondes de 1 à 1,20 m et, de dimensions plus réduites, ne permettaient la cuisson

que d'une quantité plus faible de céramique, entièrement contenue par les parois de la fosse.

Dans la fosse 14.23 (fig. 13, 16 et pl. 26, 27 : a, b), la mieux conservée, la disposition des tas de céramique fragmentée suggère un arrangement en quinconce de jarres de forme et de taille légèrement différentes, mais dont les diamètres ne varient guère que de 0,35 à 0,40 et les hauteurs de 0,50 à 0,70 m. Dans ces conditions, il était possible d'y disposer, sur une surface utile d'un peu plus de 4 m de diamètre, une centaine de jarres, un peu moins pour les couches supérieures. La hauteur du muret de briques périphérique effondré, qu'on peut estimer à 1,50 m d'après le nombre des assises conservées, correspond à trois couches de jarres (fig. 16) et à un chargement total de 250 jarres à peu près. Les interstices entre les cols et fonds des jarres de grandes dimensions pouvaient être occupés par des pots plus petits : on a effectivement retrouvé dans le chargement effondré des fragments concrétionnés ou déformés de bols carénés, cruches et marmites de petites dimensions.

La fosse 14.24 est de dimensions analogues et la fosse 14.04 (pl. 25), sans doute un peu plus petite, a pu contenir environ 120 jarres (sur deux épaisseurs), 160 à 180 au maximum (sur trois épaisseurs). La fosse 14.25 (pl. 28 : a), de dimensions nettement supérieures, a pu recevoir un chargement de 300 à 350 jarres, vraisemblablement plus.

Dans les exemples étudiés par O. Rye au Pakistan, les jarres sont disposées dans des structures construites, de forme généralement rectangulaire, susceptibles d'être réutilisées plusieurs fois. Le muret qui contient le tas de céramique sur trois côtés est pourvu à sa partie inférieure d'évents permettant un contrôle sommaire de la cuisson<sup>23</sup>. Il s'agit ainsi de fours primitifs à tirage vertical (type I de HUOT & DELCROIX 1972). Nous avons aussi à Arqa des traces nettes de dispositifs de ce genre, à la différence près que le muret périphérique, en briques, était trop mince et trop fragile pour être réutilisé. Il devait donc être construit, sur une fondation d'une ou deux assises de pierres, après la mise en place du tas de céramique, et démonté en fin de cuisson.

Outre la fosse 14.23, les fosses 14.24 et 14.04 conservent quelques restes d'un tel muret. La fosse 15.23 de la couche 15A est du même type, bien que de plan vraisemblablement rectangulaire et légèrement plus petit (surface utile 2 x 3 m). Si nos observations (ci-dessus, p. 32) sont exactes, elle comportait un évent à peu près au milieu de son long côté est, à la base, et deux autres sur son côté ouest, à 0,70 m au-dessus du fond de la fosse. Il est vraisemblable que les autres structures de cuisson comportaient aussi des évents, mais qui ne sont pas conservés au niveau de la fondation de pierres du muret périphérique.

19 - AUDOUZE & JARRIGE 1979, JARRIGE & AUDOUZE 1980.

20 - PRAG 1988.

21 - RYE & EVANS 1976 : 41, YON 1981 : 17, RYE 1981 : 25, 98 ; RICE 1987 : 153-158, 164-166 ; ORTON, TYERS & VINCE 1993 : 127-130. Noter que ces deux derniers manuels ignorent l'exemple archéologique de Mehrgarh,

bien qu'il ait fait l'objet d'une publication en langue anglaise en 1979 (note 19, ci-dessus).

22 - RYE & EVANS 1976 : 235, pl. 34, RICE 1987 : 154, fig. 5.17.

23 - RYE & EVANS 1976 : 34-35 ; 218, pl. 17 ; 227, pl. 26 ; 225, pl. 54.

Le cas de la fosse 14.15 (fig. 9 et pl. 24) est un peu différent : comme on l'a vu ci-dessus (p. 37), la fosse maçonnée de la tombe T14.14, profonde de plus d'un mètre, a été réutilisée pour y installer la structure de cuisson 14.15. Elle est aussi de petites dimensions, la surface utile ayant été réduite à 2,30 x 2,40 m par la construction d'un mur de pierres et de briques le long de la paroi ouest de la fosse d'origine. Il s'agit donc d'une structure solide, où les traces de plusieurs cuissons successives peuvent probablement être identifiées, à la différence des autres fosses. La structure est ici enterrée d'environ 0,80 m et fonctionnait aussi comme un four à tirage vertical, mais il est tout à fait impossible qu'elle ait comporté un système de ventilation à sa partie inférieure.

La fosse 14.25 enfin n'a conservé aucune trace d'un muret périphérique : soit qu'il ait été entièrement démonté ou arraché par les fondations des larges murs 13.19 et 13.20 du niveau postérieur, soit qu'il s'agisse d'une cuisson en tas sur aire ouverte, comme on en connaît nombre d'exemples contemporains<sup>24</sup>

On observera enfin que la position de la plupart des fosses sur le rebord du tell, à la rupture de pente, n'est probablement pas due au hasard. Elles sont ainsi bien exposées aux vents d'ouest dominants. Cette situation est favorable pour entretenir la cuisson et l'effet devait en être encore accentué par le mouvement d'air ascendant le long de la pente du tell.

#### ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE L'ATELIER

Nous disposons au niveau 14 de la plupart des installations nécessaires au fonctionnement d'un atelier organisé pour la production de grandes quantités de céramique : une vaste fosse de décantation et réserve d'eau (fosse 14.17) ainsi que de multiples structures de cuisson. Une seule d'entre elles (14.15) conserve sans doute les traces d'utilisations multiples, mais les emplacements des autres avaient pu être déblayés à plusieurs reprises, avant d'être abandonnés dans l'état où ils nous sont parvenus. Les quatre couches successives du niveau 14, toutes caractérisées par le même genre d'activité artisanale, témoignent aussi d'une longue utilisation de l'atelier. Il est clair qu'on a là affaire à une production artisanale plus ou moins spécialisée à grande échelle et non à une production relevant de l'artisanat domestique.

Nous n'avons par contre aucune attestation non équivoque de dispositifs liés au façonnage de la céramique, comme des « fosses de travail » où le potier pouvait, assis sur le rebord, façonner la céramique sur une planche posée en travers de la fosse, au niveau du sol. On connaît nombre

de dispositifs de ce genre, tant dans des vestiges d'ateliers comme à Sarepta<sup>25</sup>, que par l'étude des pratiques de potiers traditionnels actuels. La plate-forme 14.32 (ci-dessus, p. 41) aurait pu convenir pour un tel usage. Aucune trace non plus des auvents ou apprentis, nécessaires au séchage. Cela tient au caractère léger de telles constructions, certainement en bois, et aussi au mauvais état de conservation général du niveau 14, largement entaillé par les constructions postérieures du niveau 13 et, surtout dans la zone 2, par de multiples fosses des niveaux 11 et même 10 et 9 (Fer II-III). Mais l'espace pour les aires de travail et de séchage n'était pas mesuré puisque toutes les traces de cuisson étaient regroupées sur le rebord du tell et qu'il y a très peu de traces de constructions en dur dans la zone fouillée ; ces aires pouvaient aussi se trouver dans les secteurs 22 et 23, où toute trace des sols et remblais du niveau 14 a toutefois disparu<sup>26</sup>. L'outillage est par contre bien représenté : deux tessons retaillés en estèque seulement, mais plusieurs tournettes en basalte ont été retrouvés (ci-dessous, p. 193-194).

La petite « maison de potier » et les nombreuses traces d'activités domestiques montrent bien l'imbrication des fonctions domestique et artisanale dans ce qui nous paraît être un véritable « quartier des potiers » situé en périphérie de l'habitat contemporain dont nous ne savons malheureusement rien, et où des artisans semi-spécialisés étaient sans doute installés de manière permanente.

La possibilité de cuire par centaines à la fois les grandes jarres pendant la longue période couverte par les quatre états successifs du niveau 14 est un indice sérieux de la spécialisation de l'artisanat de la céramique dans cet atelier, dont la production suffisait très probablement à l'ensemble de la population du site, non seulement pour les récipients de stockage, mais aussi, comme on l'a vu plus haut, pour quelques types usuels de la vaisselle de table (bols carénés et cruches).

Par contre, il est remarquable qu'aucun fragment de bols ou coupes de type C, largement représentés dans l'assemblage de la phase N (ci-dessous, p. 137), n'ait jamais été retrouvé dans les rebuts de cuisson : ces types usuels étaient donc fabriqués ailleurs et relevaient sans doute en grande partie de l'artisanat domestique, comme les marmittes de type M2 ou les plaques de cuisson A1, qui sont les seuls types de la phase N clairement dérivés de ceux de la phase P précédente<sup>27</sup>

Le statut ou le degré de spécialisation des artisans (étaient-ils des spécialistes « à plein temps » ?) est ainsi difficile à préciser. À la fois parce que, dans ce genre de discussion<sup>28</sup>, on a souvent tendance à confondre spécialisation et compétence technique, mais aussi parce

24 - Procédure dite *open firing*. RICE 1987 : 153-158. GOSSELAIN 1992. ORTON, TYERS & VINCE 1993 : 127.

25 - ANDERSON 1988 : 48.

26 - Ci-dessus, note 10.

27 - THALMANN 2002a : 376 et ci-dessous, p. 145.

28 - Par exemple : RICE 1987 : 169-174 ; 183-190.



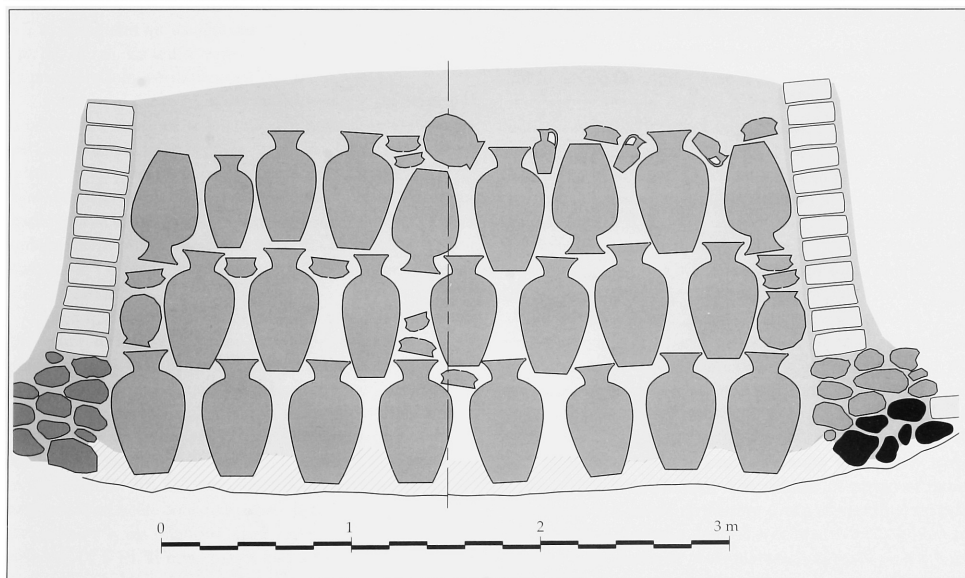
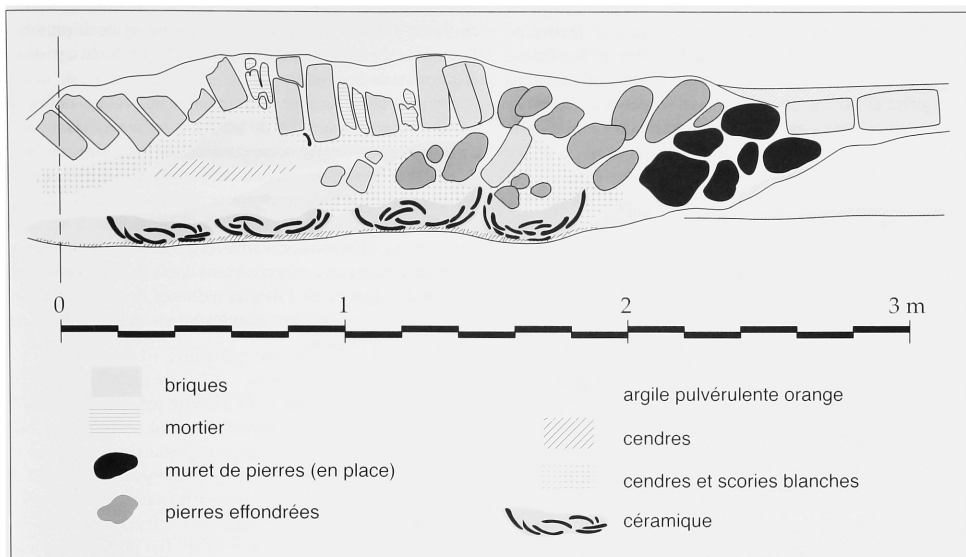


Fig. 16 - (a) : Coupe est-ouest sur la moitié est de la fosse 14.23 (1/20) et (b) : proposition de restitution du chargement de céramique.

que les conditions de fonctionnement de l'atelier, telles qu'on peut les restituer d'après les vestiges décrits ci-dessus, ne se prêtent qu'à une activité saisonnière : dans les conditions climatiques locales <sup>29</sup>, le risque de précipitations abondantes n'est guère exclu que de la fin d'avril au début d'octobre.

Le temps nécessaire à la préparation de l'argile, puis au façonnage et au séchage du grand nombre de jarres destinées à être cuites ensemble peut être estimé entre un et trois mois <sup>30</sup>, en fonction de l'importance du chargement de la structure de cuisson et du nombre de potiers qui pouvaient naturellement travailler en équipe. Chaque potier ou équipe de potiers ne pouvait probablement procéder à plus de trois ou quatre cuissons par an, ce qui, même en supposant que l'atelier ne s'étendait pas hors des limites de la fouille, avec cinq ou six structures de cuisson pouvant fonctionner

simultanément, représente une production annuelle de l'ordre de 3 000 à 5 000 jarres. Mais ces artisans disposaient aussi largement du temps nécessaire pour des activités agricoles d'automne et de printemps <sup>31</sup>.

Il peut enfin paraître surprenant de trouver un atelier de potiers installé au sommet du tell, alors qu'il eût été plus aisé de disposer de l'espace nécessaire et d'un accès direct à l'eau et aux matières premières au bord du fleuve par exemple. Outre la position favorable, sur le rebord occidental du tell, des structures de cuisson, à proximité immédiate desquelles devaient impérativement se trouver les aires de façonnage et de séchage, une autre raison est sans doute que la localisation d'un atelier proche de l'habitat réduisait la difficulté et les risques du transport des grandes jarres qui en étaient la principale production.

29 - VAUMAS 1954 : 220-230. SANLAVILLE 1977 : 39-48.

30 - Estimations fondées sur ARNOLD 1989 : 66-71, 105-108, 208-211.

31 - ROUX 1989.

# LE NIVEAU 13 - PHASE M, BRONZE MOYEN II

Plan de repérage : dépliant, fig. 92 - PLAN IV - planches 31-36

## INTRODUCTION

Le niveau 14 constitue une rupture nette dans la séquence d'occupation à l'extrémité occidentale du site. À l'habitat dense des niveaux 16 et 15, qui s'étendait jusque sur le rebord du tell, se superpose au niveau 14 une zone d'activités artisanales pratiquement vide de constructions. L'habitat contemporain, dont nous ne savons actuellement rien, était donc moins étendu qu'aux périodes précédentes. Au niveau 13 par contre, des bâtiments sont à nouveau construits sur le rebord du tell : le plan n'en est pas restituable, mais leurs dimensions importantes, avec des murs larges de 1,70 à 2 m, indiquent qu'ils appartiennent à un système défensif (pl. 31, 32 : a). Le tell se trouva donc alors, sans doute pour la première fois, véritablement fortifié.

La réserve d'eau ou fosse de décantation du niveau 14 a cependant continué à fonctionner, pour d'autres usages, pendant presque toute la durée du niveau 13. Lorsqu'elle fut comblée, des constructions s'y superposèrent sur un véritable système de terrasses étagées du nord vers le sud et discordant par rapport à la topographie générale des niveaux antérieurs, qui suivaient plutôt une pente générale du nord-est vers le sud-ouest. Le système de terrasses fut enfin refait et étendu au niveau 12.

Bien que le niveau 13 corresponde sans doute, comme on verra plus loin, à une période de prospérité maximale du site et de la région, il est longtemps resté un des plus mal représentés dans la séquence du chantier 1, tant à cause de la nature même de ses installations qu'à cause des remaniements qui résultent des terrassements et constructions du niveau 12. De fait, ce n'est qu'à l'issue de la campagne de 1998 que nous avons disposé des éléments permettant de comprendre et restituer de manière cohérente, après nombre de « corrections de parcours », les relations stratigraphiques complexes des niveaux 14 à 12. Il nous paraît tout à fait inutile d'infliger au lecteur le récit de ces tâtonnements successifs. Nous donnons donc en introduction à la description du niveau 13 un aperçu de l'évolution topographique et stratigraphique générale du chantier pour les niveaux 14 à 12. Ceci afin de faciliter, par un exposé synthétique préliminaire de nos principales observations, la lecture des pages qui suivent où l'on en trouvera la justification détaillée.

## TOPOGRAPHIE ET STRATIGRAPHIE GÉNÉRALES : DU NIVEAU 14 AU NIVEAU 12

La principale structure du niveau 14 est la grande fosse 14.17, en AM 21/22, que nous interprétons comme une réserve d'eau et fosse de décantation d'argile de l'atelier de potiers. Elle est creusée dans les ruines du niveau 15 sous-jacent et a dû mesurer au maximum une douzaine de mètres de diamètre. Elle était presque comblée sur environ 1 m d'épaisseur lors de l'abandon de l'atelier de potiers, mais une dépression subsistait à cet endroit en contrebas de la zone périphérique du tell et a continué à recueillir les eaux de pluie et de ruissellement (fig. 17 : a).

Cette dépression ne fut pas comblée lors de la construction sur le rebord du tell des grands bâtiments qui font office de rempart ou étaient accolés à un mur continu aujourd'hui entièrement emporté par l'érosion. Elle a fonctionné comme réserve d'eau encore pendant presque toute la durée du niveau 13 et la fosse 13.55, au même emplacement que la fosse 14.17, a atteint alors des dimensions bien supérieures. En AL 21 et AM 22, on a retrouvé plusieurs alignements de pierres qui en marquent vers l'ouest les rebords successifs : on peut ainsi estimer à la fois ses dimensions (plus de 20 m de diamètre) et la cote maximale atteinte (128.70). L'usage de la réserve d'eau a aussi changé ; au niveau 13, le comblement se fait par lits successifs de sable, de cailloux et de terre creuse et contient beaucoup de céramique, très fragmentée, ce qui suggère un environnement ou un usage domestique. Nous sommes donc tenté d'y voir une véritable « birkeh » : installée à l'extrémité ouest – la plus basse – du tell, elle pouvait effectivement recueillir une grande partie des eaux de ruissellement à sa surface et servir au moins une partie de l'année de réserve d'eau domestique ou pour les animaux. L'espace entre le « rempart » et la *birkeh* est exigu, ce qui explique probablement pourquoi on n'y a pas retrouvé de traces d'un habitat dense et structuré. Par contre, il a été utilisé pour de nombreuses sépultures pendant toute la durée du niveau 13 (fig. 17 : b).

Les grands bâtiments en bordure du tell étaient établis partiellement sur la pente, sur des terrasses ou paliers légèrement en contrebas de son sommet, mais il est clair par contre que, tant que la *birkeh* a fonctionné, elle

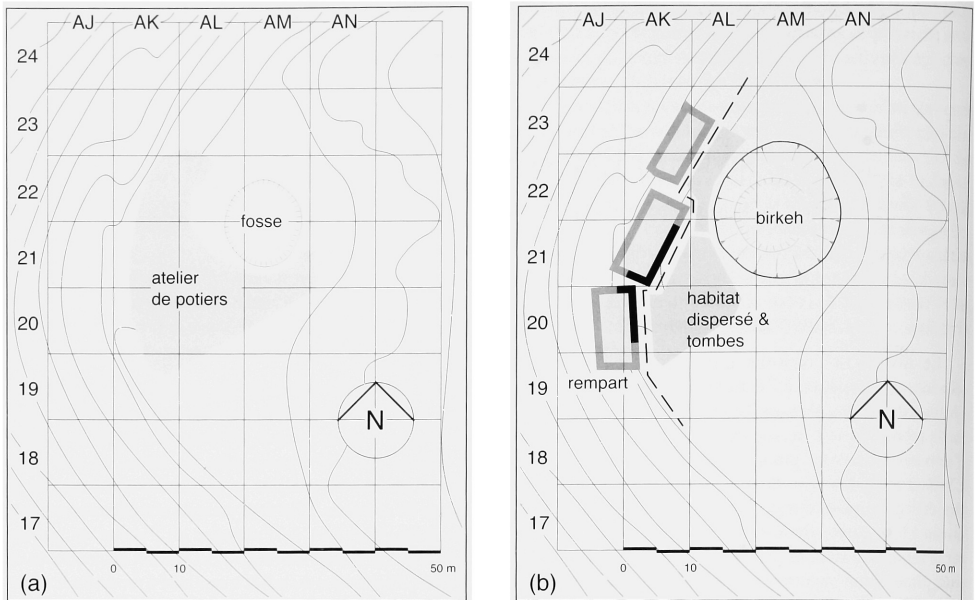


Fig. 17 - Schéma topographique du chantier 1, niveaux 14 (a) et 13 (b).

était nécessairement contenue à l'ouest et au sud par des remblais s'élevant à la même cote qu'au nord, et qui venaient s'appuyer contre les murs limitant vers l'intérieur du tell les bâtiments de la zone du rempart. Or la cote maximale actuellement conservée du niveau 13 se situe en AK 20 vers 125.60, soit près de 3 m en contrebas du rebord supérieur de la *birkeh* en AM 22 (128.50). C'est donc la presque totalité de l'épaisseur, considérable, du niveau 13 qui a disparu entre la zone du rempart et celle de la *birkeh*, sur la plus grande partie de la surface du chantier (fig. 19).

Les terrassements responsables de ce remaniement ont été effectués, après comblement définitif de la *birkeh*, en deux temps, lors de la construction de maisons adossées au rempart et installées sur des terrasses étagées du nord vers le sud. Nous attribuons le premier état de ces constructions, dont il ne reste que peu de choses en AL/AM 22, encore au niveau 13 final ; le second à une réfection générale du système de terrasses et du rempart qui constitue l'état le plus ancien du niveau 12 (fig. 18 : a). Cette dernière configuration du terrain, avec, à la limite des secteurs AL/AM 21/22, une forte dénivellation orientée du nord-ouest au sud-est entre une terrasse haute au nord et une terrasse basse au sud, s'est ensuite imposée aux constructions légères du niveau 11 puis encore à celles du niveau 10 de l'âge du Fer II (fig. 18 : b).

La coupe ci-dessous (fig. 19), orientée du nord-est au sud-ouest entre AM 22 et AK 21, résume de manière

synthétique l'ensemble de ces observations et explicite schématiquement les relations stratigraphiques générales entre les niveaux 14 à 12.

### STRATIGRAPHIE

À cause de l'état fragmentaire dans lequel nous est parvenu le niveau 13, il n'est pas possible d'appliquer une nomenclature « généralisée » à l'ensemble du chantier, comme nous l'avons fait pour les autres niveaux. Dans la plupart des cas on devra se borner à attribuer couches, sols et structures soit à un état « ancien », soit à un état « récent » du niveau 13.

#### ZONE DU « REMPART » (AK 21, AJ 20 : EST)

En AK 21 seulement (zones 13.03 et 13.04, murs 13.01 et 13.02), à l'intérieur d'un des grands bâtiments construits sur le rebord du tell, dans ce que nous appellerons par commodité la zone du rempart, il est vraisemblable que la totalité de l'accumulation stratigraphique du niveau 13 est conservée, sur une épaisseur de 0,40 à 0,60 m, et directement superposée au remblai 14A aux cotes 126.30/40 au nord, 125.90 au sud. On distingue en effet cinq couches, épaisses chacune de 0,10 m environ, séparées par des sols de terre battue très réguliers.

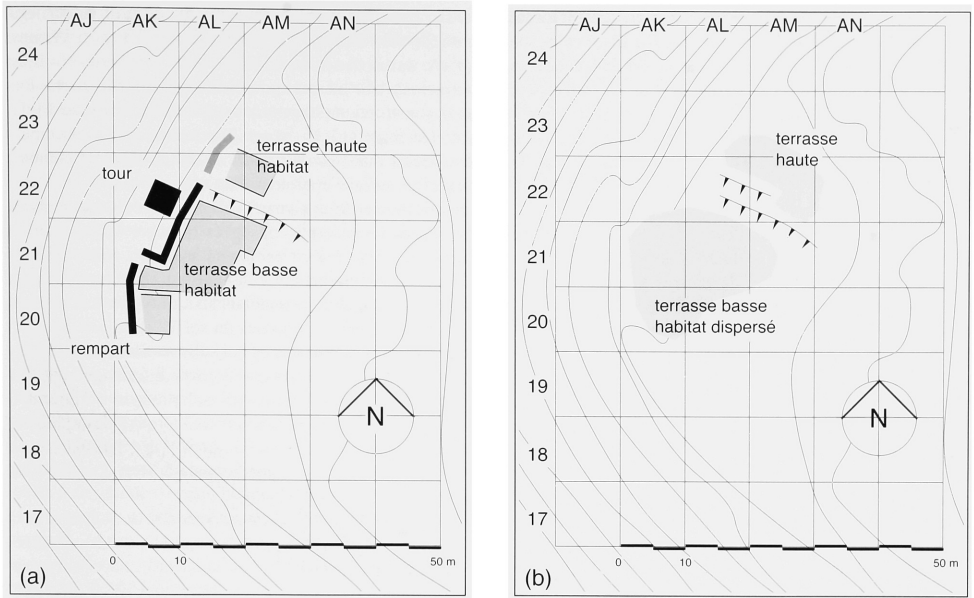


Fig. 18 - Schéma topographique du chantier 1, niveaux 12 (a) et 11 (b).

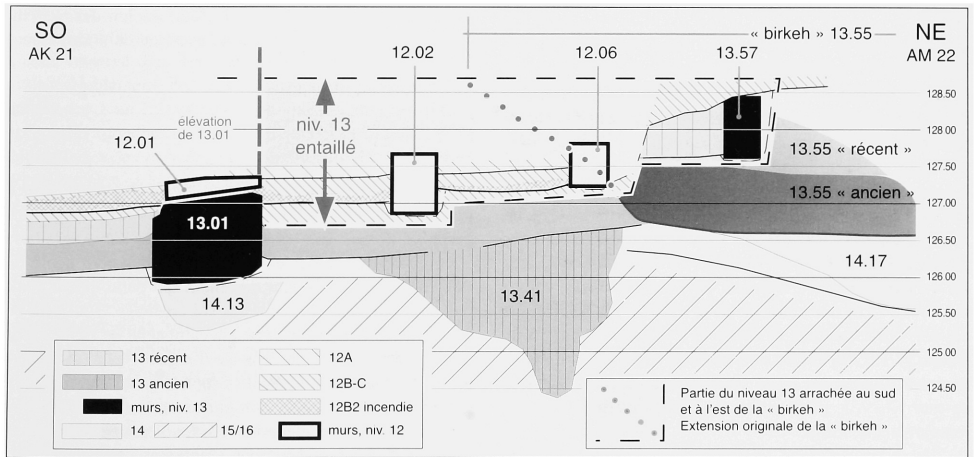


Fig. 19 - Niveau 13 : coupe schématique, de la birkeh 13.55 à la zone du « rempart » 13.01.  
Relations stratigraphiques des niveaux 14, 13 et 12.

Dans la mesure où cette séquence est strictement locale, nous numérotions ici les couches de 13<sub>03</sub>E à 13<sub>03</sub>A et les sols de 13<sub>03</sub>V à 13<sub>03</sub>I. Des cinq tombes retrouvées dans cette zone (T13.07 à T13.11), seule T13.10 (fig. 27 et pl. 33) était intacte, les autres à demi détruites par le tracé du premier chemin d'accès au tell. Leur position stratigraphique est cependant assurée : T13.07, T13.09 (pl. 34 : a) et T13.10 (fig. 27 et pl. 33) se rattachent au sol 13<sub>03</sub>I à 126.65/70. T13.08 et T13.11 (pl. 34 : b) se rattachent au sol 13<sub>03</sub>/III à 126.40.

La tranchée du mur 13.01 est peu profonde (une assise) et tous les sols successifs viennent s'appuyer ou remonter légèrement contre le socle de pierres ; certains ont été aménagés avec soin et sont caractérisés par un matériau particulier : le sol 13<sub>03</sub>/II est marqué par une couche de sable et 13<sub>03</sub>/IV par un enduit d'argile jaune recouvert d'une fine couche de cendres. Les couches 13<sub>03</sub>A et 13<sub>03</sub>B sont à leur tour légèrement entaillées, sur 0,10 à 0,20 m de profondeur seulement, par la fondation du mur 12.25, et recouvertes à 126.60/90 par le remblai 12C et le sol 12/II. L'ensemble de ces observations suggère une occupation continue du bâtiment pendant la durée du niveau 13 et sa réutilisation partielle au niveau 12, sans décaissements importants qui auraient pu faire disparaître une partie importante de l'accumulation stratigraphique.

À la limite des secteurs AJ et AK 20, deux états d'un autre bâtiment analogue à celui de AK 21 sont superposés (murs 13.18 et 13.19, puis mur 13.20, pl. 31), mais il ne reste rien des dépôts d'occupation correspondants, à l'ouest des murs.

#### CHANTIER « BAS » (SECTEURS 20 ET 21)

À l'est de la zone du rempart, vers l'intérieur du tell, le niveau 13 se présente très différemment, tant à cause de la nature des dépôts (ce sont des remblais extérieurs et non des sols aménagés) qu'à cause des remaniements dus à l'installation des terrasses et maisons du niveau 12.

Dans la partie basse du chantier (secteurs 20 et 21), les plus anciens sols du niveau 13 ont été bien observés en AK 20 : sud-ouest à 125.35 et en AL 21 : nord à 126.70, en AL 21 : sud vers 126.30 ; ces légères différences de cotes correspondent à la déclivité générale du terrain du nord-est vers le sud-ouest, résultant de l'arasement des ruines du niveau 15 et des remblais du niveau 14. En AK/AL 21, ces sols correspondent exactement à la base du mur 13.01 (coupe 1). En AK 20, ils sont associés à quelques tronçons de murs appartenant à des constructions légères accolées au mur 13.19, le plus ancien des bâtiments de la zone du rempart à cet endroit.

Ils indiquent donc le niveau du sol au moment de la construction : ils sont immédiatement superposés à deux vastes fosses (13.41 en AL 21 et 13.35 en AK 20) qui perforent profondément les niveaux sous-jacents. La fosse 13.41 est ainsi creusée jusqu'à la cote maximale

124.22, soit sur plus de deux mètres de profondeur, et a partiellement détruit l'angle des murs 16.15 et 16.19, ainsi qu'une partie des murs 16.13 et 16.25 du niveau 16. Il est possible qu'elle ait servi pour la récupération de pierres lors de la construction des premiers bâtiments du niveau 13. La seconde fosse (13.35 : coupe 3), creusée à l'emplacement des petites maisons du niveau 14, est totalement comblée de pierres sur une épaisseur d'un mètre environ.

Au-dessus de ce niveau d'origine des sols, les remblais du niveau 13 ne sont conservés que sur 0,10 à 0,30 m d'épaisseur au mieux (coupes 1 et 3) et, faute de sols aménagés ou de structures construites, ils sont pratiquement impossibles à isoler des remblais 12C, qui servent de support à l'aménagement en terrasses du sol 12/II du niveau 12. Il nous paraît donc clair que ce qui subsiste du niveau 13 dans les secteurs 20 et 21 n'est que la partie inférieure de dépôts beaucoup plus importants qui ont presque entièrement disparu. Pour cette raison, nous considérons l'ensemble des dépôts, sols, structures, tombes du niveau 13 dans la partie basse du chantier comme appartenant à l'état « ancien » du niveau.

Naturellement, il n'est pas nécessaire de supposer qu'à l'état final du niveau 13, les sols avaient été exhausés partout au niveau maximal de la surface, nécessairement horizontale, de la *birkeh*, soit au minimum 128.50/70 : cela représenterait plus de trois mètres en AK 20. Mais c'était certainement le cas immédiatement à l'ouest de la *birkeh*, où les remblais venaient prendre appui contre le mur 13.01 et les constructions situées dans son prolongement vers le nord ; et aussi immédiatement au sud, sur une largeur suffisante pour contenir la réserve d'eau. Il est possible que les murs 13.43 et 13.42, associés également à l'état ancien des sols du niveau 13, soient les restes d'un système de soutènement sur le flanc sud de la *birkeh*.

#### CHANTIER « HAUT » (SECTEUR 22)

##### La fosse 13.55

La fosse ou *birkeh* 13.55 n'a été qu'à peine entamée par la fouille en AM 21 et nous sommes resté longtemps perplexes devant ces minces couches de sable, graviers et cendres, très riches en céramique, en légère pente de l'extérieur vers l'intérieur du tell, et qui paraissaient ne se rattacher à aucune structure ou sol aménagé. Tout cela ne devint interprétable que durant la campagne de 1998. Après la mise en évidence de la fosse d'argile 14.17 (ci-dessus, p. 36-37) et de la continuité du remplissage stratigraphique à son emplacement ; après surtout l'extension de la fouille en AM 22, qui permit d'identifier et de fouiller superficiellement sur une vaste surface des dépôts identiques à ceux de AM 21, la topographie et la stratigraphie de la *birkeh* pouvaient être restituées de manière satisfaisante.

Le détail du remplissage stratigraphique est bien lisible sur les coupes 1 et 2. La limite entre les dépôts exclusivement

argileux de la fosse 14.17 et l'alternance de lits de sable et graviers de la fosse 13.55 se situe vers 126.50/60, mais sans solution nette de continuité qui indiquerait l'arrêt puis la reprise du dépôt formé au fond d'une dépression remplie d'eau. Le pendage stratigraphique en direction du centre de la dépression, qui devait se trouver à la limite des secteurs AN 21/22, à quelques mètres à l'est de la limite de la fouille, est également bien visible. À l'ouest et au nord-ouest de la *birkeh*, on a retrouvé à différentes cotes de plus en plus élevées des alignements de pierres grossièrement concentriques (13.51 en AL/AM 21, 13.53 et 13.54 en AM 22) qui en ont vraisemblablement marqué les rebords successifs, à mesure que sa surface devenait plus importante.

Si l'emplacement de la dépression et son rôle dans la collecte des eaux de ruissellement persistent du niveau 14 (fosse 14.17) au niveau 13 (fosse 13.55), il est clair par contre que la fonction de la réserve d'eau a changé au niveau 13. Le remplissage de la fosse 13.55 est formé partout d'une alternance de minces lits de sable, de graviers ou cailloux mêlés à de grandes quantités de céramique très fragmentée, et de zones de sédiments fins argileux ou cendreaux. Sur la **coupe 1**, ce remplissage est arasé à la cote 127.35/40 par le sol 12/II et les murs 12.04 et 12.05, mais sur la **coupe 2** (paroi est de AM 21 : ouest) il est conservé identique sur une épaisseur de près de 2 m, jusqu'à la cote 128.50, ce qui correspond bien à la cote maximale du même type de dépôts observé en AM 22 (128.50/70). L'épaisseur du remplissage atteste la durée de l'usage de la fosse 13.55 ; on peut donc attribuer schématiquement sa partie inférieure à l'état « ancien », sa partie supérieure à l'état « récent » du niveau 13<sup>1</sup>.

Le remplissage de la fosse 13.55 est tout à fait analogue à celui observé dans les rues du niveau 16 et résulte très vraisemblablement, comme ce dernier, de l'alternance de dépôts dus à un ruissellement pluvial violent en automne et en hiver (couches de sable, graviers et céramique) et de dépôts liés à des périodes de moindre ruissellement, voire d'assèchement de la réserve d'eau en été (sédiments plus fins et cendres). L'abondance de la céramique très fragmentée, concentrée surtout dans les lits de sable et de graviers, nous paraît résulter du charriage par les eaux de ruissellement de fragments usagés abandonnés au pourtour de la fosse, plutôt que de son usage comme un véritable dépotoir. Notre interprétation de la fosse 13.55 comme une *birkeh*, réserve d'eau à usage domestique ou pour les animaux, résulte de l'ensemble des observations ci-dessus.

### Le niveau 13 final

Nous attribuons encore au niveau 13 « récent » le bâtiment formé des pièces 13.61 à 13.63 en AL/AM 22 (pl. 32 : b). Stratigraphiquement, il recoupe à son extrémité sud-est (murs 13.56 et 13.57) le remplissage supérieur de la fosse 13.55 et représente donc le premier état dans cette zone des constructions postérieures au comblement de la *birkeh* ; son sol se trouve à la cote 127.55/70, soit près d'un mètre plus bas que la cote maximale de la *birkeh*. Le mur 13.57 est un mur de terrasse qui forme la limite nord du bâtiment : il est arasé à 128.25/35 et immédiatement recouvert par les sols et structures du niveau 12 à 128.25/45 (terrasse haute du niveau 12 et sol 12/II). Le bâtiment est également recoupé au sud par le mur 12.06 et sa tranchée de fondation 12.06A (terrasse basse du niveau 12 et sol 12/II à 127.10/35).

Au nord du mur 13.57, il ne reste rien du niveau 13, ni non plus du niveau 14 : il s'agit par ailleurs d'une zone totalement perturbée par plusieurs fosses du niveau 11 ou des niveaux 10 et 9. Mais le sommet de la couche de destruction et des structures du niveau 15 y est préservé jusqu'à la cote ± 128, de sorte que le rebord nord-ouest de la fosse, ou *birkeh* 13.55, est creusé dans le niveau 15 et que les sols du niveau 12 s'y superposent presque directement. Les petits tannours 12.64 et 12.65 par exemple, sont posés, à 128.12, sur l'arasement des maçonneries effondrées du niveau 15 : ils pourraient représenter un reste du niveau 13 « récent » dans cette zone, mais plus probablement se rattachent à un premier état (12/III) du sol dallé 12.63 qui les recouvre (sol 12/II ; ci-dessous, p. 70).

### Les tombes

L'attribution des tombes dégagées dans cette zone est donc problématique : en l'absence de toute connexion stratigraphique conservée, elles pourraient tout aussi bien appartenir au niveau 13 tardif qu'au niveau 12 ancien. Nous les attribuons cependant au niveau 13 pour les raisons suivantes :

- T13.64, une tombe d'enfant en jarre et T13.66, une tombe d'adulte en fosse, sont assez profondément creusées dans le niveau 15 et sont toutes deux presque totalement détruites par des fosses du niveau 9 : mais elles ont chacune livré un exemplaire de cruchette lustrée noire **K8.a/b** (pl. 102 : 3, 9), type présent dans les tombes sûrement attribuées au niveau 13 et absent de celles sûrement attribuées au niveau 12 :

1 - Cette distinction présente peu d'intérêt dans l'état actuel de la fouille et de l'étude du matériel, dont très peu provient de la fosse 13.55. Lors de la reprise de la fouille en revanche, l'échantillonnage systématique de la céramique de la fosse devrait permettre la sériation des types du niveau 13, ce que nous ne sommes guère en mesure de faire avec précision actuellement. Si notre interprétation du remplissage de la fosse 13.55 est correcte, il s'agit

en effet de dépôts formés pendant une longue période dans des conditions identiques, essentiellement à partir des rebuts quotidiens de l'habitat, et qui doivent contenir peu de matériel résiduel. La même remarque s'applique au remplissage des rues du niveau 16 (ci-dessus, p. 21). Sur les problèmes liés au matériel résiduel dans la plupart des dépôts, voir ci-dessous, p. 91-93.

- la tombe T13.65 est dans la même position que T13.66 : elle est creusée dans les structures superficielles du niveau 15 et recouverte par le dallage 12.63. Elle n'a pas livré de matériel et présente par ailleurs une particularité unique : il s'agit d'une fosse rectangulaire dont les parois sont construites en briques crues. Celles-ci ne sont conservées que sur une seule assise, ce qui indique à notre sens que la tombe a été arasée à sa partie supérieure lors de l'installation des éléments du niveau 12 plutôt que creusée à partir de ceux-ci. Il en va de même pour la tombe T13.67, recouverte par le mur 12.55 du niveau 12, et pour la tombe T13.70, dont il ne subsiste que le fond de la fosse, avec l'empreinte de la jarre arrachée et trois pierres de calage ;
- la tombe T13.68 est également presque entièrement détruite, vraisemblablement par le mur périphérique ouest de l'habitat du niveau 12, lui-même totalement arraché à cet endroit par les fondations des fortifications byzantine et médiévale. La tombe T13.69 enfin (fig. 27), la seule intacte dans cette zone, a livré un matériel exactement identique à celui de la tombe T13.68 voisine : chacune contenait une cruche chypriote de fabrique WPV (pl. 102 : 16, 17) et nous préférons pour cette raison les attribuer toutes deux également au niveau 13 final.

## STRUCTURES

### ZONE DU « REMPART » (AK 21, AJ/AK 20)

#### *Constructions monumentales*

Les bâtiments construits au niveau 13 sur le rebord du tell se signalent par leur caractère monumental. Tous les murs sont construits de manière identique. Il en subsiste les soubassements de pierres destinés à porter une superstructure de briques : ils sont larges de 1,70 à 1,90 m pour les murs 13.01, 13.02 et 13.20, de 1,40 m pour les murs 13.18 et 13.19. Le soubassement du mur 13.01, conservé en entier dans sa partie nord, est haut sur cinq à six assises de 1 m environ (coupe 1 et pl. 32 : a). L'angle des murs 13.01 et 13.02 est marqué par un gros bloc taillé. Les fondations sont peu profondes, une ou deux assises au maximum.

Le plan des bâtiments n'est pas restituable dans le détail car le rebord ouest du tell, certainement déjà érodé dans l'Antiquité, a été en outre arraché à ce niveau par le tracé du premier chemin d'accès au sommet du tell. Les tombes de la zone 13.03 ont alors été presque toutes endommagées et, s'il en restait encore quelque chose, l'extrémité ouest du mur 13.02 et son retour vers le nord détruits. Les murs 13.20, 13.18 et 13.19, encore plus endommagés, ne sont plus préservés, en fondation, que sur trois et une ou deux assises respectivement (pl. 31).

Tous ces murs appartiennent à de vastes bâtiments de plan rectangulaire : ce qui reste des murs 13.01 et 13.02 permet d'estimer des dimensions extérieures de 15 ou 16 m de long sur 7 à 8 de large. Le mur 13.19 est conservé

sur 7,50 m de long et son retour vers l'ouest 13.18 montre qu'il appartenait à un bâtiment analogue. Le mur 13.20 qui lui est superposé est conservé sur 9 m de longueur et rien ne permet de dire s'il faisait aussi retour vers l'ouest à ses extrémités ; c'est cependant vraisemblable, le dallage 13.16A à la cote 125.77, au niveau et sur l'arasement du mur 13.18, étant probablement le reste du sol intérieur d'un bâtiment limité à l'est par le mur 13.20.

Il est impossible de décider dans l'état actuel de la fouille si ces bâtiments étaient adossés à un mur continu, donc à un véritable rempart dont ils auraient formé des sortes de vastes casemates, ou s'ils étaient simplement juxtaposés sur le rebord du tell. En tout état de cause, leurs dimensions ne laissent guère de doute sur leur caractère défensif. Les sols conservés dans les zones 13.03 et 13.04 ne présentent aucune trace de subdivisions internes ou d'aménagements susceptibles de préciser la fonction de ces bâtiments. La présence de tombes et particulièrement de tombes d'enfants en jarres sous les sols, à l'intérieur du bâtiment, est même surprenante car il s'agit là plutôt en général d'un caractère de l'habitat domestique.

#### *Vestiges d'habitat*

En AK 20 : sud-ouest sont conservés quelques tronçons de murs qui sont probablement les restes d'un modeste habitat : les murs sont épais de 0,40 à 0,60 m seulement. Les sols conservés dans cette zone se situent vers 125.35/40, ce qui correspond au sol extérieur et au niveau d'arasement actuel du mur 13.19. Le mur 13.20 est fondé nettement plus haut et a pu fonctionner avec le sol à 126.15 auquel sont associées les deux tombes d'enfants en jarres T13.12 et T13.13 : ce sol est conservé dans la zone 13.05 mais a disparu plus au sud.

Les murs 13.22 à 13.25 délimitent une petite pièce trapézoïdale 13.26 de 2 x 2,50 m, légèrement enterrée, dont le sol se trouve à 125.05. Toute la partie centrale de la pièce 13.26 est détruite par un trou rempli de grosses pierres, vraisemblablement une fouille clandestine des années 1983-1985. Mais dans l'angle des murs 13.25 et 13.24 subsistent d'une tombe collective en fosse T13.27 les crânes de deux adultes et un matériel céramique de qualité, mais certainement incomplet (fig. 22 et pl. 35 : c).

Au sud, au niveau du sol de terre battue qui recouvre le remplissage de pierres de la fosse 13.35, sont associées une tombe d'enfant en jarre T13.38 (fig. 24) et une en pleine terre T13.39, ainsi que divers aménagements à caractère vraisemblablement domestique : en particulier le logement de jarre (?) 13.37, analogue à ceux des niveaux 16 et 15, soigneusement construit en petites pierres et enduit d'argile jaune. Les deux tombes T13.30 et T13.31 (fig. 23 et pl. 35 : a, b), également sous le niveau du sol à 125.30/40, sont des tombes d'adultes en fosses ; elles sont ici creusées dans les remblais supérieurs du niveau 15 (coupe 3).



Rappelons que, pour les raisons exposées plus haut (ci-dessus, p. 54), l'ensemble de ces vestiges, et en particulier les tombes, sont à attribuer globalement à la phase « ancienne » du niveau 13, sans qu'on puisse toutefois en préciser la chronologie relative.

#### LE REBORD OUEST DE LA BIRKEH

En AL 21, les remblais du niveau 13 sont établis sur l'arasement des niveaux 14 et 15 à la cote 126.70 au nord (zone 13.40) et 126.25 au sud (zone 13.45) ; ils sont arasés partout à  $\pm 127.00$  par les remblais 12C et le sol 12/II. Ce sont des couches de terre fine et homogène, contenant beaucoup de céramique fragmentée, dans lesquelles il est difficile de repérer et impossible de suivre en extension les sols successifs. De fait, il semble que cette zone n'ait jamais été aménagée (sols ou constructions), sans doute à cause du peu d'espace disponible, 6 à 7 m seulement, entre le rebord ouest de la *birkeh* et les grands bâtiments au bord du tell. Elle a par contre servi de nécropole.

On y dénombre une tombe d'adulte en fosse T13.50 (fig. 25 et pl. 34 : c) et trois tombes d'enfants, une en jarre T13.49 (pl. 36 : a, b) et deux en fosse T13.46 et T13.47 (fig. 24). D'une dernière tombe T13.48 ne subsistait que le fond de la jarre funéraire. La tombe T13.49 présente un aménagement unique : un gros bloc de calcaire sommairement équarri de 0,30 x 0,50 x 0,70 m, fiché verticalement au sud-ouest de la jarre du côté de la tête, est certainement un marqueur de la tombe. Sa cote supérieure est 127.50, il pouvait donc dépasser de 0,30 m environ le niveau du sol de la tombe, situé au plus bas à 127.15/20 environ.

La cote maximale de T13.49 se situe à 127.14, celle de T13.46 et T13.47 à  $\pm 127.00$  : elles étaient donc creusées à partir de sols, disparus, qui se situaient un peu plus haut que la cote maximale conservée du niveau 13 ; la tombe T13.50 est creusée un peu plus profondément. Ici, comme en AK 20, on ne peut préciser la chronologie relative des tombes mais elles doivent toutes être attribuées à la phase « ancienne » du niveau 13 puisque les remblais « récents » ont été ici arasés sur plus de 1.50 m d'épaisseur (fig. 19).

#### PREMIER ÉTAT DU SYSTÈME DE TERRASSES EN AL/AM 22

Le bâtiment construit en AL/AM 22 après comblement définitif de la *birkeh* est le premier édifié sur un système organisé de terrasses et adossé à la ligne extérieure des fortifications, comme les bâtiments postérieurs du niveau 12. Son attribution au niveau 13 final a été discutée ci-dessus, p. 55. Le mur 13.57, taillé à son extrémité ouest dans les ruines du niveau 15 et à son extrémité est dans le comblement superficiel de la *birkeh*, limite la terrasse vers le nord : il est de fait légèrement déformé et déversé vers le sud dans sa partie centrale par la poussée des terres qu'il retient. Il est bordé de trois pièces étroites, 13.61 à 13.63, qui forment

l'aile nord du bâtiment et déterminent sa longueur : 12,50 à 13 m (pl. 32 : b).

Il s'agit très vraisemblablement d'une maison d'habitation. La pièce 13.62 est divisée en trois petits silos carrés par des cloisons de briques larges de 0,20 à 0,25 m seulement et encore conservées sur 0,50 m de hauteur au maximum : les parois de briques, le mur de fond 13.57 et les sols des silos sont couverts d'un épais enduit d'argile jaune. Cette maison se complétait sans doute vers le sud d'une cour et éventuellement de quelques pièces annexes, sur le modèle de celles qu'on peut plus aisément restituer au niveau 12 (ci-dessous, p. 74-76).

#### LES TOMBES DU NIVEAU 13

Le niveau 13 a livré les restes d'une vingtaine de tombes, situées aussi bien à l'intérieur des constructions qu'à l'extérieur, dans l'espèce de terrain vague qui bordait à l'ouest la *birkeh*. On notera que moins de la moitié sont intactes, de sorte que la composition du matériel, voire le nombre d'individus dans les tombes collectives, ne peut être qu'estimée dans la plupart des cas. Il s'agit de tombes d'adultes et d'enfants, en pleine terre ou en jarres. Dans les deux cas, les limites des fosses sont souvent difficiles à discerner du sédiment environnant.

Lorsque le niveau d'apparition de la fosse a pu être observé sans ambiguïté, on voit que les tombes sont creusées à faible profondeur – 0,30 à 0,40 m au maximum – sous la surface du sol correspondant. Dans deux cas seulement (T13.07 et T13.10, pl. 33 : b), le rebouchage était fermé par quelques grands fragments de céramique, noyés dans un enduit de chaux ou de plâtre au niveau du sol ; l'emplacement de la tombe T13.49 était probablement marqué par une pierre dressée. Autrement, rien ne signale les tombes au niveau de leur sol d'origine.

D'après leur position stratigraphique, elles peuvent être séparées en un groupe récent, qui se rattache au sol 13<sub>02</sub>/I de AK 21, auquel on ajoutera, avec les réserves mentionnées plus haut, les tombes probablement « récentes » du secteur AL/AM 22. Les autres appartiennent toutes à la phase « ancienne » du niveau 13. Dans chacun de ces groupes, il n'est pas possible de déterminer de chronologie relative, sauf dans le cas de la tombe T13.30, superposée à T13.31. Les tableaux suivants (fig. 20 et 26) résumant l'ensemble des données concernant les tombes du niveau 13.

#### TYPLOGIE DES TOMBES

##### *Tombes en pleine terre (fosses)*

À l'exception de T13.46 et T13.47, toutes les sépultures en pleine terre (T13.09, 10, 11, 28, 30, 31, 50) sont des sépultures d'adultes. Les fosses sont peu profondes (0,30 à 0,40 m) et nous n'avons qu'un exemple (T13.65) d'une fosse construite en briques, à la différence de plusieurs

fosses à parois enduites ou construites de Kamid el-Loz<sup>2</sup>. La tombe T13.10 est installée dans une fosse rectangulaire de 1,20 x 0,60 m, orientée nord-est - sud-ouest. T13.09 est également une fosse à peu près rectangulaire de 0,50 m de large et un peu plus de 1 m de long, orientée nord-ouest - sud-est.

T13.11, à demi détruite, est une fosse de 0,50 m de large et de même orientation ; la fosse de T13.50 est orientée est-ouest. Les fosses de T13.30 et T13.31 sont de forme irrégulière et mesurent environ 0,80 x 1,10 m ; les corps y sont orientés, l'un la tête au sud, l'autre la tête à l'est. Il ne semble donc y avoir ni forme ni orientation préférentielles, sauf peut-être à l'intérieur du grand bâtiment du « rempart », par rapport aux directions des murs 13.01 et 13.02.

T13.09, T13.30, T13.31 et T13.50 sont des sépultures individuelles. Le corps est déposé sur le dos, les bras repliés sur la poitrine et les jambes fléchies. Cette position est également celle de toutes les tombes d'adultes à Ghassil et Kamid el-Loz<sup>3</sup>.

T13.10, T13.11 et T13.27 sont des sépultures multiples. T13.10 contient les restes de trois adultes (fig. 27 et pl. 33). L'un des corps est entièrement en connexion anatomique, dans la même position que les sépultures individuelles. Les restes des deux autres sont incomplets : crânes et os longs sont regroupés à l'extrémité nord et au niveau inférieur de la fosse. La différence de conservation et de position des corps nous paraît montrer sans ambiguïté qu'il s'agit d'inhumations successives dans une même fosse. Des cas analogues de réutilisation de sépultures en pleine terre sont attestés à Kamid el-Loz et Tell Ghassil<sup>4</sup>.

Par contre T13.11 est sans aucun doute une inhumation simultanée de trois individus, deux adultes et un enfant (pl. 34 : b). Les adultes ont été déposés côte à côte, sur le dos, vraisemblablement dans la même position fléchie que les autres inhumations – mais le bassin et les jambes manquent.

Le squelette d'un jeune enfant est déposé sur et entre les deux autres corps, au niveau de la poitrine. Tous les ossements, bien qu'en assez mauvais état de conservation, sont en connexion anatomique et il n'existe, contrairement à la tombe T13.10, aucun indice de perturbation d'une sépulture ancienne par une inhumation plus récente. On peut raisonnablement supposer un cas de décès simultanés dans une même famille, vraisemblablement par maladie.

Dans le cas de T13.27, la tombe est presque totalement détruite et il ne reste que deux crânes : on ne peut préciser ni le nombre des individus, ni le mode de déposition.

### *Tombes en jarres*

Toutes les tombes en jarres sont des tombes de jeunes enfants ou de nouveau-nés. Cette pratique est la plus couramment attestée sur la plupart des sites du Bronze Moyen, mais non cependant à Kamid el-Loz, où une seule tombe d'enfant est installée dans un fond de jarre, les autres étant en pleine terre. Il s'agit à Arqa soit de fragments de plusieurs grandes jarres utilisés pour former le fond et la couverture de la tombe (T13.07, T13.49), soit de jarres de plus petites dimensions, dont le col est brisé pour introduire le ou les corps. La plupart sont des sépultures individuelles ; T13.12 contenait cependant, en plus d'un squelette complet en bon état, des fragments de crânes et d'os longs appartenant à au moins deux autres nouveau-nés.

### INTERPRÉTATION

#### *Tombes dans l'habitat et nécropoles*

L'inhumation à l'intérieur de l'habitat est une pratique courante sur tous les sites du Bronze Moyen en Syrie et en Palestine. Elle concerne en général surtout les jeunes enfants et les nouveau-nés, à un moindre degré les adultes. À Hazor, dans le quartier d'habitation de la zone C, on dénombre plus d'une vingtaine de tombes d'enfants en jarres pour 3 tombes d'adultes seulement<sup>5</sup>. À Megiddo, la plupart des inhumations (environ 200) ont été retrouvées à l'intérieur de la ville, alors que la pente est du tell, intensément utilisée comme nécropole au Bronze Ancien et au Bronze Récent, n'a livré que 3 tombes de cette période<sup>6</sup>. À Ras Shamra, la grande nécropole du Bronze Moyen, sur la pente de l'acropole, au sud et au sud-est du temple dit « de Baal », se trouve en limite, mais probablement pas à l'intérieur de la ville contemporaine. Les tombes des niveaux les plus récents y sont des sépultures individuelles, ou à deux ou trois corps, avec un mobilier funéraire réduit. Par ailleurs, les inhumations collectives dans l'habitat en tombes construites sont courantes à Ras Shamra dès le Bronze Moyen II<sup>7</sup>.

Les tombes du niveau 13 d'Arqa se répartissent presque également entre tombes d'adultes (une dizaine de sujets) et tombes d'enfants (une quinzaine). Elles présentent d'assez nombreuses affinités avec celles de deux sites de la Beqa libanaise, Tell Ghassil et Kamid el-Loz<sup>8</sup>. À Kamid el-Loz, les tombes étaient d'abord situées à l'intérieur de l'habitat, qui s'étendait jusqu'au rebord du tell au début du Bronze Moyen (couche 8) ; puis la périphérie du tell fut abandonnée et utilisée exclusivement comme nécropole (couches 7-6).

des inhumations simultanées.

5 - HAZOR II : 81-85, pl. XXVII-XXIX.

6 - KENYON 1958 : 59<sup>e</sup>, 68<sup>e</sup> ; 1969, KEMPINSKI 1989 : 192.

7 - SCHAEFFER 1932 : 16-17, fig. 11, pl. XVII ; 1938, COURTOIS 1979 : 1204-1208.

8 - BADRE 1982, DOUMET-SERIAL 1996 : 11, 12 et pl. VI-VIII, MIRON 1982.

2 - MIRON 1982 : 105.

3 - BADRE 1982 : 127, MIRON 1982 : tombes 97, 100, 111, 113.

4 - MIRON 1982 : 104, BADRE 1982 : 131. La tombe 1 de Ghassil comporte, comme T13.10, un seul corps en connexion, à la partie supérieure de la tombe et les restes, fragmentaires et mêlés, de 4 ou 5 autres individus : ceci nous paraît indiquer clairement plusieurs utilisations de la même fosse bien que l'auteur conclue, nous ne comprenons pas bien pour quelle raison, à

N°	Couche Localisation	Sol	z1	z2	Type de sépulture	Indiv./ coll. intacte : O/N	Nb./ âge	Offr. alim.	N° sac / Matériel
<b>T13.08</b>	13C' AK 22 : d/1-5	13 <sub>03</sub> / III 126.40	126.32	125.92	Fosse	collective <b>N</b>	2 adultes 1 enfant	X	78/T10 1 : K6.b 2 : N5.b 3 : C2.b 4 : K7.b
<b>T13.11</b>	13C' AK 21 : c/5	13 <sub>03</sub> / III 126.40	126.20	126.00	Fosse	collective <b>N</b>	2 adultes 1 enfant		78/T09 1 : épingle 2 : K8.b 3 : K6.a
<b>T13.12</b>	AK 21 : b/1	126.15	126.11	125.85	Jarre R7.b (5)	collective <b>O</b>	3 enfants		79/T19 1 : N5.b 2 : N5.a 3 : K8.b 4 : K8.c
<b>T13.13</b>	AK 21 : b/1 AK 20 : b/5	126.15	126.07	125.81	Jarre R7.a (2)	individuelle <b>O</b>	1 enfant		79/T18 1 : N5.b
<b>T13.27</b>	AK 20 : b/3	détruit	125.39	124.97	Fosse	collective <b>N</b>	2 adultes	X	94/710 1 : K8.c 2 : K8.b 3 : N2.a 4 : K6.c 5 : K6.a 6 : K2.c 7 : cyp. WP
<b>T13.30</b>	AK 20 : d/2	détruit	125.31	125.08	Fosse	individuelle <b>O</b>	1 adulte		79/T15 1 : N4.a 2 : K2.c 3 : C2.c 4 : K8.b
<b>T13.31</b>	AK 20 : d/2	détruit	125.00	124.65	Fosse	individuelle <b>N</b>	1 adulte	X	96/310 1 : C2.d 2 : C2.d 3 : N5.b
<b>T13.38</b>	AK 20 : c/1	125.30	125.15	124.90	Jarre R7.b (1)	individuelle <b>O</b>	1 enfant		95/274 2 : K8.e 3 : N5.b
<b>T13.39</b>	AK 20 : b/2	125.30	125.08	124.96	Fosse	individuelle <b>N</b>	1 enfant		-(95/277)
<b>T13.46</b>	AL 21 : e/2	127.20	126.98	126.75	Fosse	individuelle <b>N</b>	1 enfant		98/316 2(B) : N5.b 3(B) : N5.b 4(B) : C2.c 6(B) : N5.b
<b>T13.47</b>	AM 21 : a/2	127.20	126.95	126.80	Fosse	individuelle <b>N</b>	1 enfant - de 3 ans		98/316 1(A) : N5.b 5(A) : N5.b
<b>T13.48</b>	AL 21 : e/1	127.20	127.06	126.88	Jarre R7.a	individuelle <b>N</b>	1 nouv.-né - de 6 mois		-(98/312)
<b>T13.49</b>	AL 21 : c/4	127.16	127.14	126.80	Jarre (1)	individuelle <b>O</b>	1 enfant 5/6 ans		98/315 2 : P6.a 3 : J1 4 : N5.b 5 : collier 6 : scarabée 7 : métal 8 : perle
<b>T13.50</b>	AL 21 : d-e/4	126.80	126.70	126.60	Fosse	individuelle <b>O</b>	1 adulte		94/303 1 : C2.c 2 : K8.b 3 : épingle

Fig. 20 - Tombes du niveau 13, groupe ancien (tableau général).

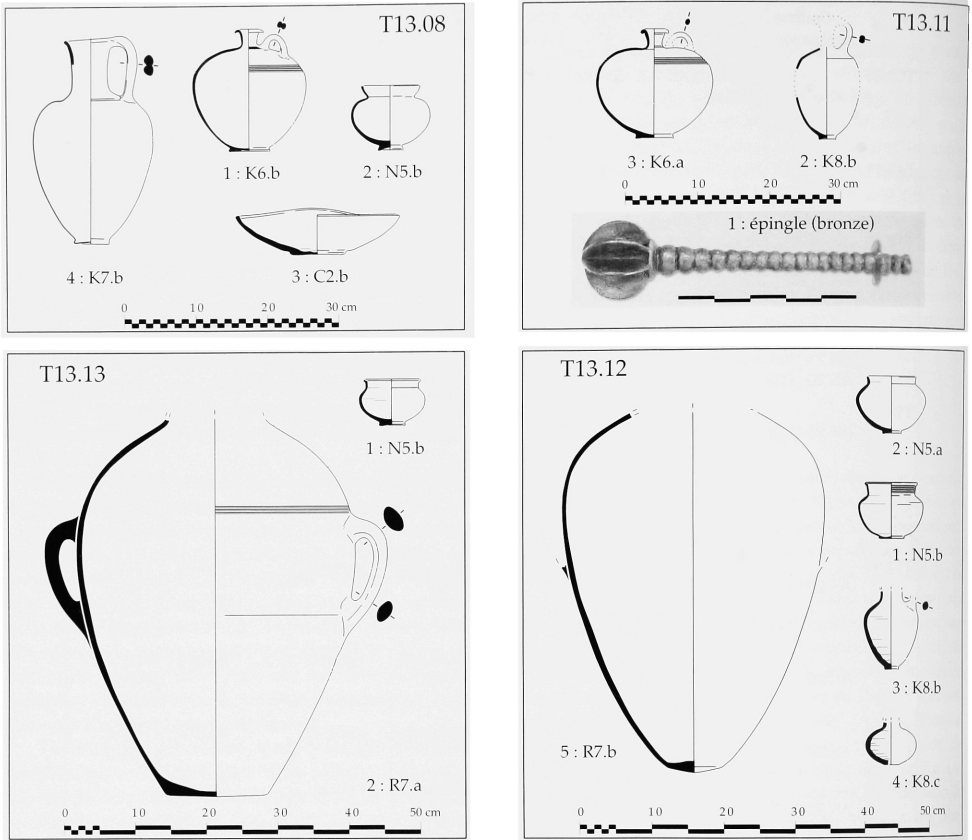


Fig. 21 Matériel des tombes T13.08, T13.11, T13.12 et T13.13 (niveau 13, groupe ancien).

À Ghassil, les tombes se trouvent dans la partie centrale du tell, où n'existent cependant pas de traces nettes d'un habitat dense aux niveaux (XI et X) auxquels elles se rattachent.

À Arqa, les tombes situées sur le tell, dans l'habitat du niveau 13 ou à proximité, ne représentent toutefois qu'une proportion, sans doute faible, des sépultures. Il existe aussi de vastes nécropoles extérieures utilisées à toutes les périodes, mais particulièrement au Bronze Moyen I et II, c'est-à-dire contemporaines des niveaux 14 et 13. Ces nécropoles s'étendent sur la colline située au sud du tell au-delà du Nahr Arqa, et aussi sur le versant sud de la même colline, à l'est du village de Bqarzlé. Cette dernière zone, à première vue relativement isolée et éloignée du site, est en fait aisément

accessible en remontant sur un kilomètre et demi environ la vallée du fleuve.

De nombreuses tombes creusées dans le rocher y ont été repérées lors de la prospection menée en 1993 et 1994<sup>9</sup>. Elles sont actuellement soit pillées et totalement vides, soit apparemment (encore...) intactes et ne peuvent guère être datées, à l'exception des tombes d'époque romaine ou byzantine, aisément identifiables par leur architecture.

D'après les indications des villageois qui exploitent activement la nécropole pour son riche matériel, il semble que les tombes du Bronze Moyen soient surtout installées dans des cavités naturelles sommairement aménagées. Nous avons recueilli quelques rares récits, enthousiastes mais peu précis, de la découverte de centaines de vases dans les tombes de ce type.

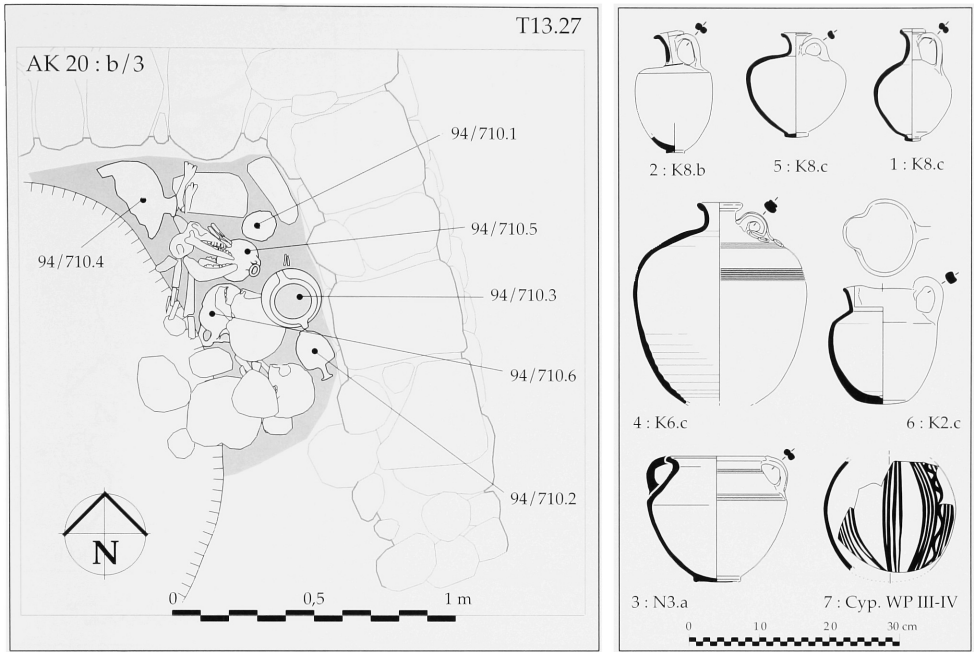


Fig. 22 - Tombe T13.27 (niveau 13, groupe ancien).

proches du village de Bqarzlé. Ce sont donc des sépultures collectives, sans doute familiales, comme on en connaît au II<sup>e</sup> millénaire sur la plupart des sites du Levant et dont les meilleurs exemples sont ceux de la nécropole de Jéricho.

Cela pose évidemment le problème de savoir quelle proportion et quelle partie de la population représentent les tombes, notamment d'adultes, retrouvées sur le tell. Il s'agit vraisemblablement d'individus qui n'étaient pas intégrés à un groupe ou étaient rejetés du groupe familial à cause d'une activité ou d'un statut social inférieur, de l'âge, ou d'une quelconque particularité individuelle de leur vivant ou au moment de leur décès<sup>11</sup> (maladie, folie, mort violente, etc.). Il y a donc fort peu de chance pour que leurs sépultures soient représentatives de la structure sociale du site ou des coutumes funéraires partagées par la majorité de la population. Il faudrait, pour en avoir quelque idée plus précise, pouvoir procéder à la fouille d'une des grandes tombes collectives de la nécropole extérieure.

Une partie du matériel provenant très probablement des tombes collectives ou familiales de Bqarzlé a été acquise dans

les années soixante-dix par la Direction des Antiquités, et se trouve actuellement au musée national de Beyrouth. Le reste alimente principalement et régulièrement, toujours d'après nos rares informateurs, quelques grands collectionneurs de Tripoli que nous nous sommes toutefois jusqu'à présent, par principe, abstenus de fréquenter. En 1994 et 1995, nous avons pu étudier, dessiner et photographier une soixantaine de vases conservés par diverses familles de Bqarzlé et provenant prétendument d'une même tombe, dont on nous a indiqué l'emplacement. Il s'agit effectivement non d'une tombe creusée dans le rocher mais d'une cavité naturelle, dont les parois sont par endroits grossièrement aplanies, malheureusement difficile d'accès à cause des tas de débris laissés par les fouilleurs clandestins. Il est vraisemblable que la plupart des tombes de ce type repérées lors de la prospection du site datent effectivement du Bronze Moyen. Le matériel que nous avons pu voir appartient exclusivement au Bronze Moyen I et II et correspond exactement aux types courants sur le tell, aux phases N et M : nous l'avons classé par référence à la typologie du matériel de la fouille et saisissons l'occasion de le publier ici<sup>11</sup>

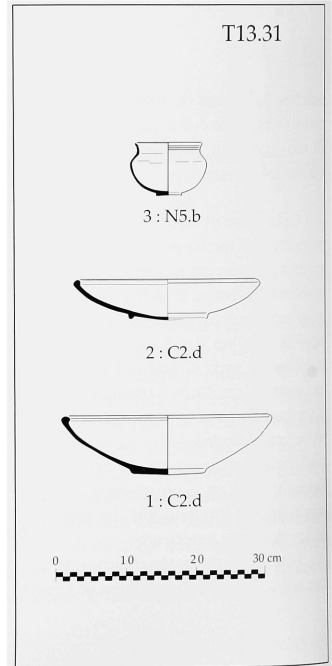
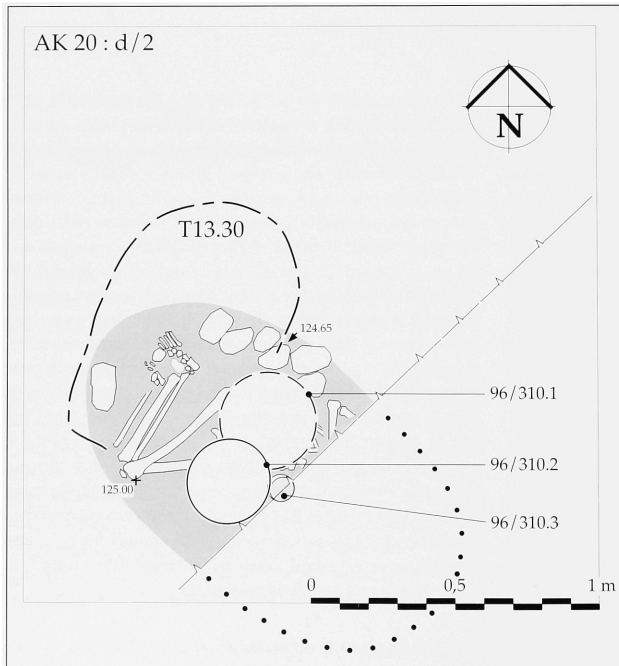
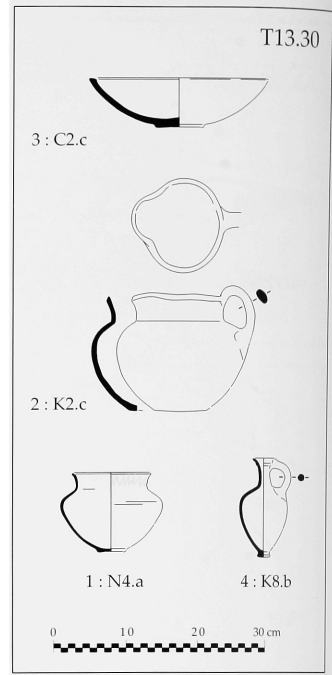
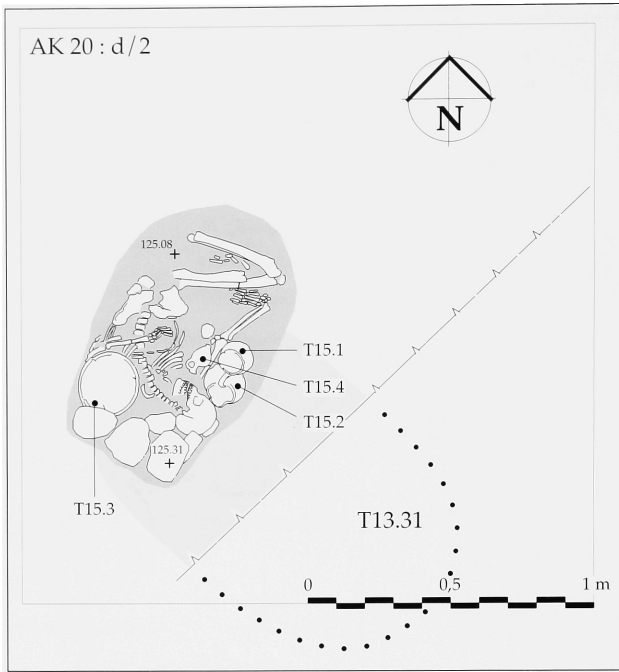


Fig. 23 - Tombes T13.30 et T13.31 (niveau 13, groupe ancien).

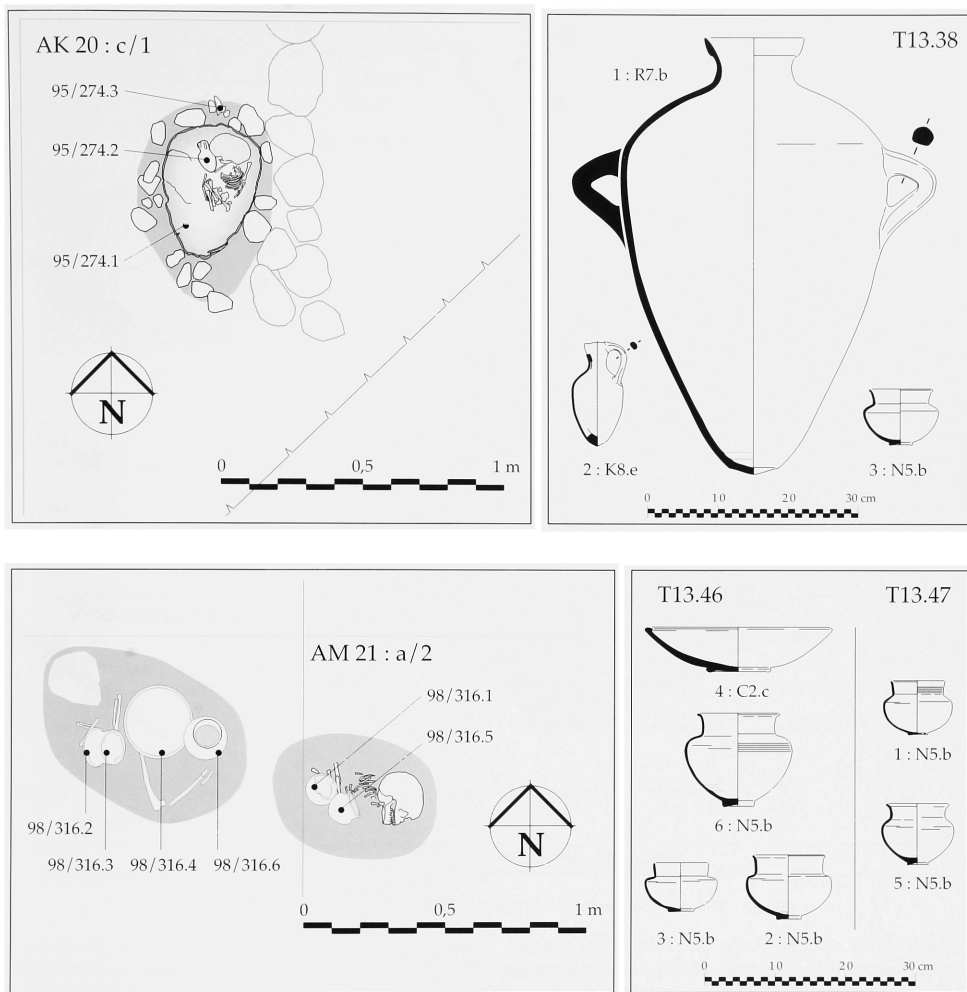


Fig. 24 - Tombes T13.38, T13.46 et T13.47 (niveau 13, groupe ancien).

### Matériel

Toutes les tombes contiennent des offrandes funéraires assez modestes. De un à quatre vases au maximum par individu, et quelques rares éléments de parure : une épingle de bronze dans T13.11 et T13.50 (tombes d'adultes), un collier dans T13.12 et T13.49 (tombes d'enfants).

### Tombes d'enfants

Dans les tombes d'enfants, un seul vase de petites dimensions, bol caréné de type E6/E7<sup>12</sup>, petit pot de type N5 ou cruche miniature K8, est l'offrande la plus courante : il y en a quatre dans T13.12, ce qui correspond à l'inhumation multiple observée. À Hazor également, la plupart des tombes d'enfants en jarres contiennent un seul petit vase,

12 - Pour la nomenclature des types céramiques : ci-dessous, p. 107-108 ; exemples ci-contre, fig. 21-25, 27.

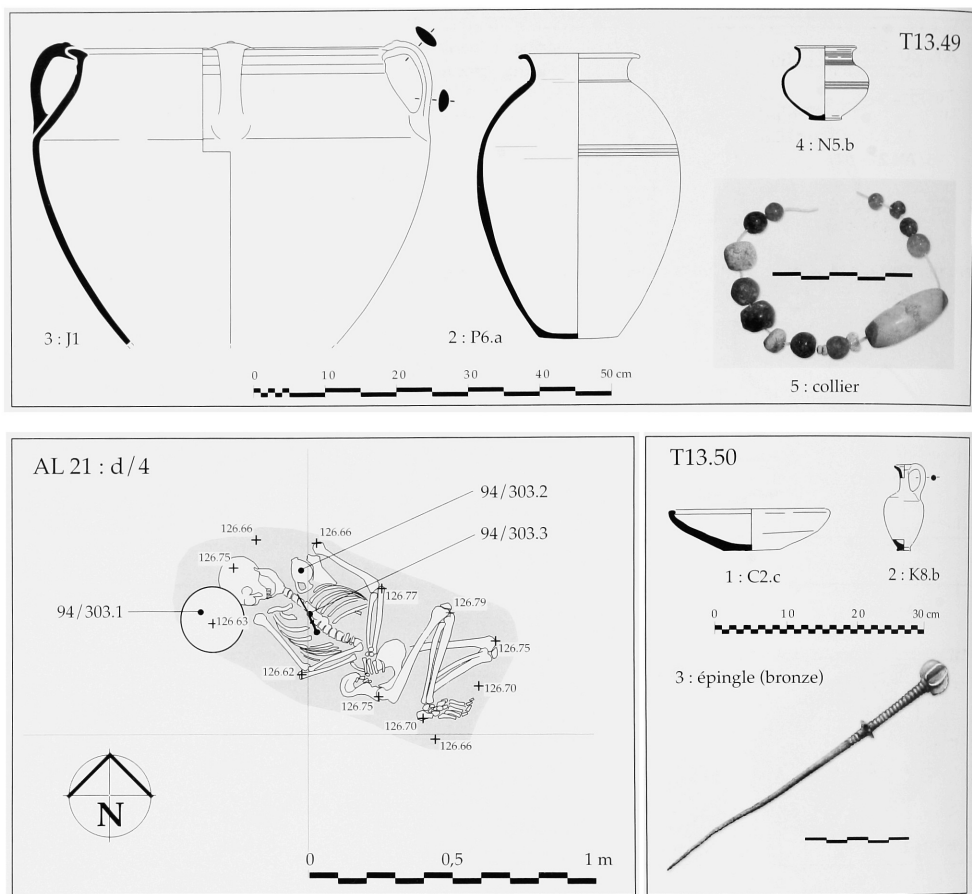


Fig. 25 - Matériel de la tombe T13.49 et tombe T13.50 (niveau 13, groupe ancien).

généralement une cruche miniature<sup>13</sup>. Le cas de la tombe T13.46 est un peu particulier : c'est une tombe d'enfant en fosse, mais le sujet qu'elle contient paraît un peu plus âgé que la moyenne et elle renferme deux ou trois vases (bols carénés ou globulaires et coupe C2), ce qui la rapproche, par le mode de sépulture et le matériel, des tombes d'adultes discutées ci-dessous.

#### Tombes d'adultes

Les tombes d'adultes contiennent un matériel plus abondant et surtout mieux différencié. Les tombes T13.11 et T13.50 ont livré chacune une épingle de bronze fixant le

vêtement avec lequel le défunt était enterré, accessoire qui ne se trouve jamais dans les tombes d'enfants. Mais tous les adultes n'en étaient pas pourvus non plus : il est assuré que les tombes T13.10 et T13.30, retrouvées intactes, n'en contenaient pas.

On peut remarquer dans T13.10, T13.08, T13.30 et T13.50 une même association de types céramiques : une grande cruche de type K7 ou K2.c, ainsi qu'une cruche à col étroit K8 ou K6. L'un ou l'autre de ces types peut faire défaut : mais nous n'avons à Arqa que trop peu de tombes intactes pour estimer le caractère significatif ou non de ces variations.

13 - HAZOR II : 85.



N°	Couche Localisation	Sol	z1	z2	Type de sépulture	Indiv./ coll. intacte : O/N	Nb./ âge	Offr. alim.	N° sac / Matériel
<b>T13.07</b>	13A' AK 22 : d/1 AK 21 : d/5	13 <sub>03</sub> / I 126.65	126.64	126.40	Jarre	individuelle <b>N</b>	1 enfant		- (78/T05)
<b>T13.09</b>	13A' AK 21 : d/5	13 <sub>03</sub> / I 126.70	126.64	126.40	Fosse	individuelle <b>N</b>	1 adulte		78/T06 1 : N4.a
<b>T13.10</b>	13A' AK 21 : b/3	13 <sub>04</sub> / I 126.65	126.63	126.30	Fosse	collective <b>O</b>	3 adultes	X	78/T08 1 : K8.a 2 : E6.d 3 : N5.b 4 : C2.b 5 : K7.a 6 : M3.a 11, 12 : S1
<b>T13.64</b>	AM 22 : a/3	détruit			Jarre	individuelle <b>N</b>	1 enfant		98/175 1-5 : métal 6 : K8.a
<b>T13.65</b>	AM 22 : b/4-5	détruit			Fosse construite	individuelle <b>N</b>	1 adulte		- (98/243)
<b>T13.67</b>	AM 22 : e/4	détruit	128.61	128.48	2 jarres R7.a	individuelle <b>O</b>	1 enfant		- (98/588(A))
<b>T13.68</b>	AL 22 : d/5	détruit			Fosse	individuelle <b>N</b>	1 enfant 2/3 ans		98/222 1 : cyp. WPV 2 : H.T. 3 : 5 perles
<b>T13.69</b>	AL 22 : d/4	détruit			2 jarres P6.b	individuelle <b>O</b>	1 enfant		98/216 1 : cyp. WPV 4 : N5.b
<b>T13.70</b>	AL 22 : e/4	détruit		127.78	Jarre	individuelle <b>N</b>	1 enfant		

Fig. 26 - Tombes du niveau 13, groupe récent (tableau général).

On trouve des assemblages comparables par exemple dans la tombe 100 de Kamid el-Loz<sup>14</sup>, la tombe 4021 de Hazor<sup>15</sup> et plusieurs tombes de Megiddo<sup>16</sup> : il s'agit dans tous les cas de tombes individuelles d'adultes, dans l'habitat.

Les trois premiers types de récipients forment sans doute ensemble une sorte de « service » individuel de vaisselle de table. Les coupes C2 sont, suivant leur taille, des récipients de service individuel ou collectif ; les bols E6/E7 ou N5 sont vraisemblablement les vases à boire usuels de la période, puisque les tasses ou gobelets caractéristiques de la phase P disparaissent totalement dès le début de la phase N (ci-

dessous, p. 137-139) ; les cruches à large col de type K2 ou K7 sont bien adaptées par leur forme au service de la boisson. Les cruches de type K8 ou K6, par contre, sont plutôt des vases destinés à des liquides non alimentaires, parfums ou huiles cosmétiques, et sont à ranger dans la catégorie des accessoires de toilette ou de parure. On notera que ces « services » de vaisselle de table sont dans plusieurs cas accompagnés à Arqa d'offrandes alimentaires, ce qui, à notre sens, confirme le caractère fonctionnel du groupe : T13.08 contenait un membre supérieur de chèvre ou de mouton, T13.10 et T13.31 cachèrent un crâne de mouton,

14 - MIRON 1982 : 110-111, pl. 19, 24-26.

15 - HAZOR III-IV : 127, pl. LVIII ; matériel : pl. CCXXXVI : 6-13.

16 - GERSTENBLITH 1983 : 23-28 ; T.3143, fig. 11 ; T.5103, fig. 12 ; T.3141 et

T.3147, fig. 13 ; T.3109, fig. 14 ; T.5186, fig. 15 ; T.5142, fig. 17 ; T.3155, fig. 18.

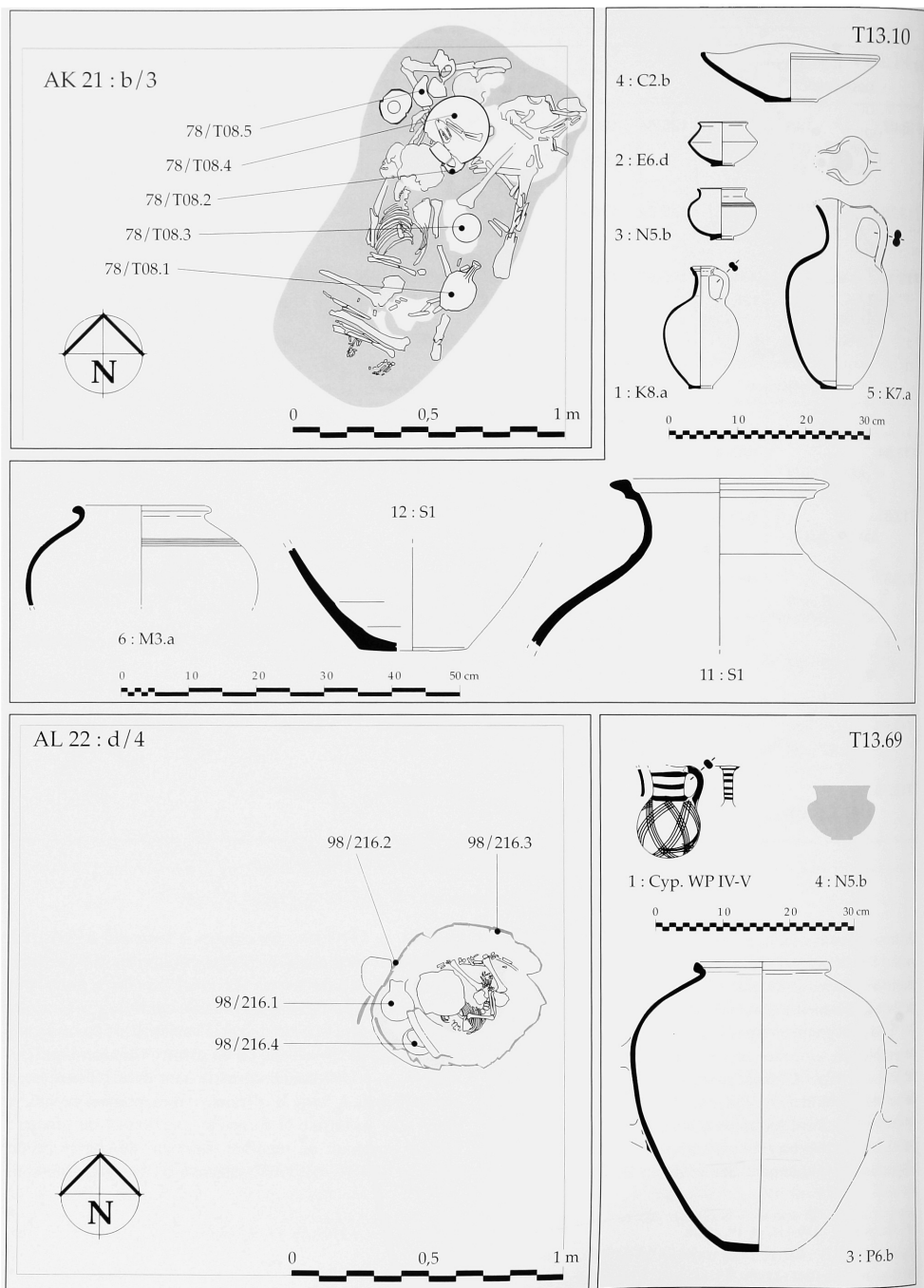


Fig. 27 - Tombes T13.10 et T13.69 (niveau 13, groupe récent).

déposé dans la coupe, T13.27 un crâne de chèvre. Le dépôt d'offrandes alimentaires est particulièrement bien attesté à Jéricho, dans les grandes sépultures collectives du Bronze Moyen, où les restes organiques de viandes mais aussi de fruits sont parfois exceptionnellement préservés<sup>17</sup>. Dans les tombes individuelles en pleine terre par contre, ce type de dépôt est plus rare ou plus rarement conservé. Des offrandes alimentaires proviennent de deux des tombes de Kamid el-Loz et les grandes cruches, de forme différente mais de fonction identique aux exemplaires d'Arqa, y sont associées, comme à Arqa, exclusivement avec les tombes d'adultes<sup>18</sup>.

R. Miron pense pouvoir discerner à Kamid el-Loz, d'après la composition de leur mobilier, des tombes plus « riches » que d'autres. En fait les variations, à deux ou

trois unités près, du nombre de vases nous paraissent moins significatives que la récurrence dans de nombreux cas d'assemblages fonctionnellement analogues. Le matériel des tombes d'adultes du niveau 13 du tell d'Arqa nous semble donc, au contraire, témoigner de rites funéraires où il y a – compte tenu des réserves exprimées plus haut – peu de place pour l'expression des différences sociales entre les personnes inhumées dans l'habitat ou à proximité immédiate<sup>19</sup>. Ces pratiques sont aussi largement utilisées ailleurs à la même époque. Les objets déposés avec le mort sont ceux de son usage quotidien et ont un caractère strictement utilitaire. Ils se réduisent à un nécessaire de table individuel plus ou moins complet, éventuellement accompagné d'offrandes alimentaires et à quelques accessoires de toilette ou de parure.

17 - JERICHO I : 370-373, 393 (tombe B.35) : 393, pl. XVIII : 1 (tombe B3) , 443, pl. XXIII : 3, XXIV : 3, 4 (tombe G1) : 455, pl. XXV : 3 (tombe H6). JERICHO II : 224 (tombe M.11) ; 334 (tombe B.51).

18 - MIRON 1982 : 105-107.

19 - MARFOE 1979 : 16.



# LE NIVEAU 12 - PHASE L, BRONZE RÉCENT I

Plan de repérage : dépliant, fig. 93 - PLAN V - planches 37-43

## INTRODUCTION

Le niveau 12 a été dégagé sur toute l'étendue du chantier, sur une surface de 600 m<sup>2</sup> environ. Du point de vue de la stratigraphie et de l'architecture, il représente en fait l'état final du niveau 13. Après le comblement de la *birkeh* 13.55 et l'aménagement d'un premier système de terrasses, la limite occidentale de l'habitat (zone du rempart) fut restructurée et des constructions à usage probablement domestique, édifiées sur un nouveau système de terrasses étagées du nord-est vers le sud-ouest, y furent accolées. Les constructions, sols de terre battue aménagés et dallages sur ces terrasses forment un ensemble architectural cohérent partiellement recouvert par une couche de destruction par incendie. Cette couche (12B2) et les sols qu'elle recouvre (12/II), bien que très inégalement conservés, constituent le principal repère stratigraphique pour le niveau 12.

Par commodité, et sans préjuger de l'organisation des constructions qui s'y trouvent, les terrasses seront dénommées, du nord au sud, « terrasse A » en AL et AM 22 (zones 12.51 et 12.34 ; sol 12/II à 128.60/80), « terrasse B » en AL 21 (pièces et zones 12.31, 12.08, 12.18, 12.12 ; sol 12/II à 126.90/127.30), « terrasse C » en AK 21 (zone 12.23 ; sol 12/II à 126.75 et 126.40) et « terrasse D » en AK 21 (zone 12.29 ; sol 12/II à 125.65/90).

## STRATIGRAPHIE

### COUCHE 12C

Les surfaces de terre battue et les dallages du sol 12/II reposent presque partout sur un remblai épais de 0,10 à 0,30 m seulement (12C), distinct de ceux du niveau 13.

### *Terrasses C et D*

Sur la terrasse C en AK 21 (zone 12.23 : nord), on peut distinguer entre 126.40 et 126.70 plusieurs recharges successives séparées par au moins deux niveaux de sols de terre battue jaune (12/IIIa et 12/IIIb). Ces sols se superposent à l'extrémité sud, partiellement démontée et récupérée, du mur 13.01. Ils appartiennent donc à un état des constructions

où les grands bâtiments du niveau 13 sur le rebord du tell étaient en partie détruits et recouverts par de nouvelles structures. Le remblai 12C se retrouve, avec une structure identique, dans la partie sud de la zone 12.23 entre 126.15 et 126.40, ainsi que sur la terrasse inférieure D où il est immédiatement superposé à l'arasement du niveau 13, entre 125.40/50 et 125.70/80 (coupe 3).

La couche 12C, subdivisée localement en deux ou trois sous-couches, et les sols 12/III ne correspondent pas à un état des constructions différent de celui de la couche 12B. Il s'agit donc du remblai de construction et des sols et couches d'occupation antérieurs à la destruction. Il est enfin vraisemblable que certaines des tombes d'enfants en jarres dégagées sur les terrasses C et D se rattachent à ces sols anciens 12/IIIa et b, d'autres plutôt au sol 12/II : il est difficile, à cause de la faible épaisseur de stratification, d'en décider exactement.

### *Terrasse B*

Sur la terrasse B, en AL 21, la couche 12C est également présente sous le dallage 12.15 où un tannour (12.17) est associé à un lambeau de sol à la cote 126.64. Le même dallage recouvre également à 126.80 une canalisation 12.16a (pl. 39 : a), qui était comblée lors de l'aménagement du sol 12/II : elle doit donc être rattachée à la couche 12C. Elle est en pente du nord vers le sud, soigneusement construite en pierres, large de 0,50 et profonde de 0,30 m ; le fond, à 126.40, en est soigneusement enduit d'un épais revêtement d'argile jaune. Elle est détruite vers le sud par le dallage 12.20 (sol 12/II) mais a été retrouvée plus au sud en AK 20 : nord-est (12.16b, fond à la cote 126.10).

À l'emplacement de la pièce 12.31, le remblai 12C est réduit à une dizaine de centimètres d'épaisseur seulement ; il correspond exactement au niveau de la reconstruction du mur 12.01 sur le mur 13.01 (coupe 1). À l'ouest du mur 12.01 (zone 12.35), un niveau de remblai à gros cailloux (12C) s'intercale également entre la couche 13A, bien marquée par du matériel en place au niveau du sol 13/I à 126.65/70 et le sol 12/II à 126.80/96, recouvert par la couche de destruction 12B. La même couche se retrouve

superposée à la couche 13A à 126.90 en AL 22 : sud-ouest, entre le mur 12.01 et le massif de maçonnerie 12.33 : les deux couches 12C1 et 12C2 viennent s'appuyer contre la maçonnerie de pierres et de briques du mur 12.01 mais sont recoupées et recouvertes par les fondations et la première assise de blocs du massif 12.33 (**coupe 1**).

#### Terrasse A

Sur la terrasse supérieure (zone 12.63), les tannours 12.64 et 12.65 et les fragments de dallage indiquent l'existence d'un sol à la cote 128.10/20. Ce sol est ici directement superposé à l'arasement de la couche d'incendie du niveau 15A (ci-dessus, p. 55). La matériel provenant des tannours doit être attribué plutôt à la phase L (niveau 12) qu'à la phase M (niveau 13). Nous considérons donc que dans la zone 12.51, toute trace du niveau 13 a disparu, à l'exception des tombes mentionnées plus haut, plus profondément creusées dans les ruines du niveau 15 (ci-dessus, p. 55-56). Comme sur les terrasses inférieures, le sol à 128.10/20 et les aménagements associés représentent le premier état (sol 12/III et couche 12C) du niveau 12. Ces vestiges sont partiellement recouverts par le dallage 12.63 (sol 12/II) à ± 128.60. On peut également rattacher à la couche 12C le silo 12.72 et la canalisation 12.74.

#### COUCHE 12B

Le principal repère stratigraphique pour le niveau 12 est une couche de destruction par incendie (12B). Elle se caractérise par une accumulation de cendres noires et de débris de construction, briques et par endroits éléments de charpente carbonisés. Cette couche recouvre un ensemble cohérent de sols aménagés et de dallages (sol 12/II) qui correspondent à l'état des constructions du niveau 12 au moment de la destruction. Elle est assez bien conservée sur les terrasses inférieures C et D en AK 20/21 et à un moindre degré sur la terrasse moyenne B. Elle a par contre entièrement disparu sur la terrasse supérieure A en AL/AM 22, où le sol 12/II a lui-même été largement entaillé par l'installation des niveaux postérieurs.

#### Terrasses C et D

Sur les terrasses inférieures C et D, la couche 12B est conservée sur une épaisseur de 0,40 à 0,80 m. Elle est perforée par de multiples fosses des niveaux 11 et 10 sus-jacents. On peut y distinguer à peu près partout le dépôt au contact des sols (12B2), qui contient, outre les cendres et matériaux brûlés, une grande quantité de céramique écrasée en place, et la partie supérieure de la couche (12B1), résultant de l'effondrement des structures ou du nivellement des matériaux effondrés et qui contient, en revanche, peu de matériel.

Dans la zone 12.29 (terrasse D), le sol 12/II se situe à la cote minimale 125.65/75 et remonte à 125.90/126.00 au nord et à l'ouest au contact des murs 12.27 et 12.28. Il s'agit d'une surface de terre battue dure, partiellement cuite par l'incendie et couverte de cendres gris clair provenant vraisemblablement d'un foyer (12.38). La couche 12B2, épaisse de 0,10 à 0,20 m, a livré beaucoup de céramique, essentiellement des lampes et de la céramique fine. La couche 12B1, sur 0,40 à 0,60 m d'épaisseur, est formée par l'accumulation des briques et pierres effondrées, partiellement demeurée en place (**coupe 3**).

Le mur 12.27 forme la limite entre les terrasses D et C. Dans la zone 12.23, le sol 12/II est situé à 126.40/55 au sud (12.23B et dallage 12.24) et 126.70/75 au nord (12.23A). La couche 12B2 a livré, outre de grandes quantités de céramique de stockage, de grands fragments de poutres carbonisées (**pl. 39 : b**). La couche 12B1 résulte ici du nivellement des décombres de la destruction à la cote 126.90 environ.

#### Terrasse B

Le sol 12/II se situe dans la zone 12.18 à 126.75/80 et 126.95/127.00 (dallage 12.15) et dans la pièce 12.08 à 127.30. La couche de destruction n'est vraiment conservée en place (12B2) nulle part et la couche 12B1 (matériaux remaniés résultant de la destruction) est nivelée dans toute cette zone à la cote 127.40 environ.

Vers l'est et le sud-est (zone 12.36), le niveau du sol 12/II n'a pas été repéré exactement, et les structures du niveau 12 sont totalement détruites à la limite des secteurs AL et AM 21. Il n'est dans ces conditions pas possible de déterminer par des observations strictement stratigraphiques la position de la grande tombe collective T12.67. Le muret de pierres qui limite la fosse est conservé jusqu'à la cote 127.20/40 : cette cote est en apparence mieux compatible avec la cote moyenne du sol 12/I à 127.40 précisée (ci-dessus, p. 71-73) qu'avec celle du sol observé immédiatement au nord et à l'ouest de la tombe à 127.08/13, de sorte qu'on pourrait à première vue considérer, uniquement d'après l'examen des cotes d'altitude, que la fosse de la tombe coupait non seulement le sol 12/II, mais aussi la couche de destruction 12B. Si tel était le cas toutefois, il est difficile d'admettre que cette coupure n'ait pu être effectivement observée, en particulier sur la paroi sud du secteur 21, à l'est de la tombe, où la paroi de la fosse et donc les niveaux qu'elle recoupe sont en place.

Dans cette zone, les remblais du niveau 13 sont conservés jusqu'à la cote 127 environ, mais cette cote résulte de l'arasement par le système de terrasses du niveau 12 de la partie supérieure du niveau 13, qui doit s'être ici élevé beaucoup plus haut à l'origine pour contenir le rebord sud-ouest de la birkeh (ci-dessus, p. 52). Il est donc à peu près impossible, dans une succession de remblais d'aspect très homogène et en l'absence de sols aménagés bien nets, de

déterminer précisément la séparation entre le niveau 13 arasé et les premiers remblais (12C) du niveau 12.

Il nous paraît par ailleurs vraisemblable, comme on le voit par la différence de niveau entre la zone 12.18 et la pièce 12.08, que le sol 12/II n'était pas parfaitement horizontal mais légèrement plus élevé à l'est, vers l'intérieur du tell, qu'à l'ouest sur le rebord, comme c'est également le cas sur la terrasse A (ci-dessous). Dans ces conditions, le sol observé dans la zone 12.12 à 127.08/13 doit plutôt correspondre à l'un des états du sol 12/III et serait à attribuer, avec les tannours 12.13 et 12.14, à la couche 12C ; le sol 12/II, lui, ainsi que la couche de destruction 12B, auraient à l'est du mur 12.09/12.11 et à l'emplacement de la tombe 12.67, complètement disparu. Nous ne voyons en effet pas comment expliquer, autrement que par l'arrachage de la partie supérieure de la tombe et du sol qui la recouvrait à l'origine, l'impossibilité d'observer une connexion nette entre cette structure soigneusement construite et un niveau de sol aménagé. Pour toutes ces raisons, nous attribuons la tombe T12.67, avec les réserves nécessaires, aux couches 12C' ou 12B', donc antérieurement à la destruction.

Un dernier argument pour rattacher plutôt la tombe T12.67 au sol 12/II est qu'il s'agit d'une tombe collective avec des inhumations successives, et que son usage suppose donc une occupation d'une certaine durée par un groupe suffisamment nombreux. Ceci ne fait aucune difficulté par rapport à l'architecture des couches 12C et 12B, avant la destruction, mais n'est plus guère probable après puisqu'on verra (ci-dessous p. 76) que la réoccupation postérieure à l'incendie est limitée et de durée vraisemblablement très brève.

### Terrasse A

Sur la terrasse supérieure, la couche 12B a pratiquement complètement disparu, de même que la plupart des structures du niveau 12 ont été arrachées par l'installation du niveau 11 et des fosses profondes des niveaux 10 (Fer II), surtout 9 (Fer III) et même 8 (hellénistique). Les fragments en connexion d'un grand pithos, à la limite des secteurs AM 21 et 22 dans la zone 12.34 sur un sol à la cote 128.80, au-dessus des tombes 12.57 et 12.58, sont probablement là tout ce qui reste de la couche 12B2. Dans cette même zone 12.34, le sol 12/II est bien identifiable sous la forme d'une surface dure et régulière couverte d'une mince couche de cendres à la cote 128.80. Vers le nord-ouest, il ne subsiste des sols du niveau 12 (12/II) qu'un sol d'argile jaune 12.66 à 128.75/85 et le dallage 12.63 superposé, comme ailleurs, à des aménagements légèrement plus anciens. Ce dallage n'est que partiellement conservé et par ailleurs très déformé : sa cote d'origine se situe, à l'est, vers 128.70, mais il « plonge » vers l'ouest jusqu'à 128.10, vraisemblablement à cause de l'arrachage des structures du niveau 12 sur le rebord du tell, suivi d'un glissement des sédiments sur la pente.

### COUCHE 12A

Après la destruction par incendie, les structures du niveau 12 ont encore été réutilisées partiellement, uniquement dans la zone de la terrasse B. Dans les pièces 12.08 et 12.32, un nouveau sol (12/I) fut rétabli respectivement à 127.40 et 127.30. Seules ces deux pièces semblent avoir été utilisées. À l'extérieur, le sol 12/I se superpose à la cote  $\pm$  127.40, dans la zone 12.18, à la fois au nivellement de la couche 12B1 et à l'arasement du mur 12.01, qui est donc maintenant totalement détruit. La reprise en pierres de la face interne du mur 12.32 date aussi vraisemblablement de ce moment. La couche 12A a une épaisseur de 0,10 à 0,20 m seulement.

Dans la pièce 12.08, le sol 12/I est associé à un tannour (12.41) et à deux petites plates-formes bordées de pierres et enduites d'argile jaune, hautes d'une dizaine de centimètres (12.42 et 12.43, le long du mur 12.06). Elles recouvrent deux tombes de jeunes adultes en jarres, T12.44 et T12.70 (pl. 43). La tombe T12.70 est creusée beaucoup plus profondément que toutes les autres, le fond de la fosse se trouvant à 126.55, mais sa position stratigraphique est bien assurée par l'observation de la tranchée à partir du sol 12/I à 127.40 (**coupe 1**). Dans la zone 12.18, une petite fosse 12.40, profonde d'environ 0.60 m, est également creusée à partir du sol 12/I et les tombes T12.50 et T12.71 se trouvent immédiatement sous le niveau de ce sol ; la tombe T12.50 est elle-même creusée dans les restes arasés de la superstructure de briques du mur 12.01.

On attribuera encore à la couche 12A la tombe T12.56, dans la zone 12.34 (terrasse A). Le sol 12/I à cet endroit n'est pas conservé, mais le matériel de la tombe apparaissant à la cote 128.90, il est clair que le sol 12/II à 128.80 est recoupé par sa fosse. L'essentiel du matériel de la couche 12A provient des tombes mentionnées ci-dessus et de la fosse 12.40.

### STRUCTURES

#### LA LIMITE OUEST DE L'HABITAT : ZONE DU REMPART

On a vu (ci-dessus, p. 69) qu'en AK 21 l'extrémité sud du mur 13.01 a été démontée dès la mise en place des remblais 12C. La partie nord du même mur (12.01) est restée en usage au niveau 12, mais a été alors totalement reconstruite : une assise de pierres horizontales a été posée, légèrement en retrait, sur le socle de pierres du mur 13.01 qui a servi de fondations. La base de cette assise correspond à la base des remblais 12C (pl. 37 : a). Quelques briques de la superstructure du mur 12.01 sont conservées sur deux assises. Son prolongement (12.32) à la limite des secteurs 21 et 22 et en AL 22 est nettement moins large (1,10 m) que le mur 13.01 qu'il recouvre (**coupe 1**). Il y a donc eu une reconstruction presque totale des structures situées sur le rebord du tell au début du niveau 12.

Deux nouveaux murs (12.25 et 12.26) remplacent la partie sud du grand bâtiment du niveau 13. Il n'en reste

qu'une ou deux assises de la fondation et du soubassement de pierres et le parement externe en a presque totalement disparu. Le mur 12.25 est large de 1,40 m et le mur 12.26 n'est conservé que sur 1,15 m mais devait être de largeur identique.

Il est vraisemblable, à cause de leurs dimensions, que tous ces murs appartiennent encore, comme au niveau 13, à un système de fortifications. Mais l'angle saillant formé par les murs 12.25 et 12.26 nous paraît indiquer qu'au nord et à l'ouest de ces murs on se trouve à l'extérieur de l'habitat, bien qu'un sol aménagé correspondant sans doute au sol 12/II ait été retrouvé à 126.80/96 dans la zone 12.35. Les grands bâtiments qui formaient au niveau 13 la limite ou la fortification du site ont donc vraisemblablement été remplacés, au niveau 12, par un mur unique au tracé irrégulier et à multiples décrochements. À la limite des secteurs AJ et AK 20, le mur 12.28, large de 1,60 m, en est probablement le prolongement vers le sud. Il est également superposé, avec une orientation légèrement différente, au mur 13.20 du niveau sous-jacent.

Vers le nord, en AL 22, le mur 12.32 est également construit au-dessus du mur 13.01, mais il est large de 1,20 m seulement, son parement est se trouvant dans l'alignement du mur 12.01. Comme ce dernier, il comporte une assise de grosses pierres horizontales posées, à 126.90 au niveau de la base des remblais 12C, sur le soubassement de pierres du mur 13.01 et deux assises de sa superstructure de briques sont bien conservées jusqu'à la cote 127.50 (**coupe 1**).

Immédiatement à l'ouest, à la limite des secteurs AK et AL 22, se trouve une fondation quadrangulaire de 4 x 3,50 m (12.33) dont les parements sont formés de gros blocs équarris disposés en boutisses et le blocage interne formé de pierres irrégulières (**pl. 40 : a**). Elle est fondée dans sa partie ouest sur un radier de petites pierres qui compensait, sur 0,70 m d'épaisseur au maximum, la déclivité du terrain vers le rebord du tell. Les blocs de son parement est reposent sur les remblais et sols de la couche 12C (**coupe 1**) ; il s'agit donc d'une adjonction de la couche 12B au système de fortifications. Il ne subsiste à cet endroit rien de la couche 12B, le soubassement de pierre 12.33 étant directement recouvert par le mur interne du rempart à casemates de l'âge du Fer, puis par les fondations des systèmes de fortifications byzantin et médiéval.

Nous pensons qu'il s'agit d'une tour édifiée contre le rempart ou légèrement en avant. L'emplacement, à l'extrémité occidentale du tell, avec une vue totalement dégagée à l'ouest sur la plaine et l'accès vers le site depuis la mer, est parfaitement adapté à un ouvrage de ce genre – tour de guet sans doute plutôt que strictement défensive. De fait, une tour carrée du rempart byzantin, de dimensions légèrement supérieures, a été édifiée quelque vingt siècles

plus tard, mais exactement au même endroit, sans doute pour les mêmes raisons, et a été enfin réutilisée une dernière fois dans le tracé de l'enceinte médiévale du tell<sup>1</sup>.

#### L'HABITAT DE LA COUCHE 12B

Les constructions de la couche 12B sont accolées au rempart ouest et édifiées, comme on a vu, sur un système de terrasses étagées du nord-est vers le sud-ouest. Les principales dénivellations se situent à la limite des secteurs 21 et 22 (1,30 m environ entre les terrasses A et B, de part et d'autre du mur 12.06) et en AK 20 : nord (0,70 m environ entre les terrasses C et D, de part et d'autre du mur 12.27).

#### Terrasse A

Les structures du niveau 12 sont particulièrement dégradées sur la terrasse supérieure. Dans la zone 12.34 à l'est, le sol 12/II a été toutefois repéré sans difficulté à la cote 128.80 environ et il est clair qu'il s'agit d'une zone dépourvue de constructions. Au nord subsiste, détruit en limite de fouille par des fosses du niveau 9, l'angle d'une pièce (12.66) limitée par les murs 12.54 et 12.55. Le sol (12/II) recouvert d'un épais enduit d'argile blanc-jaunâtre, est bien conservé à la cote 128.75 environ et pourvu d'une dépression circulaire (12.62) de 0,40 m de diamètre et 0,10 de profondeur, sans doute destinée à recevoir le fond d'une des grandes jarres ou pithos qui sont largement représentés dans le matériel provenant de la couche 12B (**pl. 116**).

Contre le mur 12.54 est adossé un tannour (12.61) avec sa fosse de cendres. Il ne reste des murs que quelques pierres de fondation sur une ou deux assises mais l'enduit du sol remonte sur le parement ouest du mur 12.55 : il s'agit donc bien d'une pièce, les enduits de sols et de murs aussi soignés ne se rencontrant en général pas dans les espaces découverts.

La zone 12.51 était certainement, à cause de ses dimensions (6,50 x 9 m environ), une cour. Elle était limitée à l'ouest par un mur, totalement arraché, qui devait se trouver dans le prolongement nord du mur 12.32. À l'est, le parement interne du mur 12.53 est conservé en partie seulement sur une hauteur de deux assises. La cour 12.51 était accessible à partir de la zone 12.34 par une porte large de 2,20 m dont les deux montants, en blocs soigneusement appareillés, sont conservés. On peut ainsi restituer l'épaisseur du mur 12.53 à environ 1,30 m ; cette épaisseur, nettement supérieure à celle des autres murs préservés de l'habitat du niveau 12, confirme à notre sens qu'il s'agit bien du mur séparant l'habitat accolé au rempart de la zone extérieure 12.34. Le sol (12/II) n'est conservé que dans la partie nord de la cour 12.51, sous forme du fragment de dallage 12.63.

1 - THALMANN 2000a : 26-33, fig. 16, 18.



### Terrasse B

C'est la partie du chantier où les structures du niveau 12 sont les mieux conservées, permettant de juger de la qualité de la construction. Les murs 12.02, 12.03, 12.04 et 12.05 présentent à 127.65/70 une arase de pierres à peu près horizontale, ce qui montre que les soubassements sont conservés sur toute leur hauteur, soit 0,90 m environ. Ils sont construits en pierres de petit module, mais très soigneusement disposées et les parements sont bien rectilignes. Les montants des portes de la pièce 12.08 sont appareillés en moellons sommairement équarris. Les superstructures, dont rien n'est conservé en place, étaient en briques crues.

La zone 12.18 est un vaste espace à peu près carré de 6 x 6,20 m, adossé au mur 12.01, et qu'on peut interpréter, à cause de ses dimensions, comme une cour (pl. 37 : b, 38 : a). Le sol 12/II est en terre battue à la cote 126.75/80 dans la partie nord, partiellement recouvert d'un dallage à 126.95/127.01 dans la partie sud. Le mur sud (12.19) est presque totalement arraché, de sorte qu'on ne peut savoir s'il existait une communication avec la zone de la terrasse C vers le sud : cela n'est pas exclu, car la différence de niveau est peu importante (environ 0,30 m). Le mur nord (12.02) est détruit au contact du mur 12.01 dans sa partie ouest, où devait se trouver la porte donnant dans la pièce 12.31.

La cour 12.18 est séparée d'un second espace de même largeur, situé à l'est (12.12), qui n'a été fouillé que sur une extension de 1,50 à 2 m ; plus à l'est, comme on a vu ci-dessus (p. 70-71), les structures du niveau 12, la couche 12B et le sol 12/II ont été arrachés, le sol à 127.08 de la zone 12.12 étant plus vraisemblablement le sol 12/III : en effet, dans la pièce 12.08 attenante, le sol 12/II et le seuil de la porte de communication se situent à la cote 127.30.

La structure du mur de séparation entre la cour 12.18 et l'espace 12.12 est difficile à interpréter : il est formé de trois massifs distincts (12.09, 12.10 et 12.11, du nord au sud, pl. 38 : a). Mais des ouvertures aussi étroites auraient été peu praticables : 0,60 m entre les murs 12.09 et 12.10, à peine plus entre 12.10, dont l'extrémité sud est détruite par la fosse 12.40 de la couche 12A, et le mur 12.11, alors que les portes de la pièce 12.08 mesurent respectivement 1 m et 1,20 m de large. Il est plus probable que seuls 12.09 et 12.11 doivent être interprétés comme des murs, et 12.10 soit comme un seuil ou un support de pilier axial dans une ouverture centrale large de 2,10 m, soit comme les restes d'un blocage postérieur, partiel ou total, de l'ouverture. Enfin, le raccord maladroite du mur 12.11 sur le mur 12.21, à un moindre degré l'absence de liaisonnement entre les murs 12.09 et 12.02, indiquent vraisemblablement qu'il s'agit d'une modification à un état d'origine dans lequel la cour 12.18 s'étendait vers l'est à l'emplacement de la zone 12.12.

La zone 12.12 peut ainsi être interprétée comme la partie ouest, seule conservée, d'une pièce rectangulaire de

proportions sans doute identiques à celles qui bordent la cour au nord et dont la largeur ne saurait donc guère excéder 4 m : la tombe collective 12.67, dont on a vu (ci-dessus, p. 70-71) qu'elle doit être rattachée au niveau, disparu, du sol 12/II, se situerait alors à l'intérieur de cette pièce. On observera enfin que la présence des deux tannours 12.13 et 12.14 au niveau du sol 12/III n'est pas incompatible avec l'interprétation de la zone 12.12 comme une pièce ouvrant sur la cour 12.18, puisque ces fours domestiques se trouvent aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des pièces, à proximité des portes, comme on peut voir d'après l'exemple de la pièce 12.66 sur la terrasse A ou de la pièce 12.08 au niveau du sol 12/I (ci-dessous, p. 76).

La partie nord de la terrasse B est occupée par une rangée de pièces rectangulaires de petites dimensions, adossées au mur de terrasse 12.06 (pl. 38 : b). La pièce 12.31 (4,80 x 3,40 m) n'a été fouillée qu'au niveau du sol 12/I à 127.30/40 ; le sol 12/II y a été repéré à 127.10/20 (**coupe 1**). La pièce 12.08 (4,30 x 3,40 m) est pourvue à 127.30 d'un sol (12/II) de cailloutis dur et très régulier. Elle communiquait au sud avec la pièce 12.12, à l'est avec la zone 12.36 par la porte 12.07, obturée au niveau du sol 12/II. Il n'existe plus aucun indice permettant de décider si le mur 12.06 se prolongeait vers l'est et donc si la zone 12.36 était, comme la zone 12.34 de la terrasse A, un espace extérieur, ou bien s'il existait une troisième pièce dans le prolongement des pièces 12.31 et 12.08 ; c'est la première hypothèse que nous retenons dans les restitutions proposées fig. 28 et 29. Dans le premier cas, l'accès aux constructions de la terrasse B a pu se faire à l'origine par la porte 12.07. Le bouchage de cette porte au niveau, au moins, du sol 12/II indique, comme le mur de partition entre la cour 12.18 et la pièce 12.12, des remaniements à un plan d'origine qui n'est pas restituable dans le détail.

### Terrasse C

La plus grande partie de la terrasse C est occupée par un vaste espace de plan trapézoïdal (12.23) limité au nord par les murs 12.19 et 12.25, à l'ouest par les murs 12.26 et 12.28, qu'il faut vraisemblablement interpréter comme des éléments du rempart du niveau 12 (ci-dessus, p. 71-72), au sud par le mur de terrasse 12.27 qui forme la séparation avec la terrasse inférieure D. Les dimensions de cet espace, plus de 10 m dans le sens est-ouest, de 9,50 à 6 m dans le sens nord-sud, invitent également à l'interpréter comme une cour. Le sol 12/II y est bien conservé, malgré de nombreuses perforations dues à des fosses et silos du niveau 11, ainsi qu'à des fosses de l'âge du Fer II (niveau 10). Dans la partie nord (12.23A), ce sol se situe à la cote 126.75 environ, dans la partie sud à 126.40/50, le raccord se faisant par une dénivellation irrégulière de 0,30 m partiellement conservée à la limite des secteurs 20 et 21. Le long de cette dénivellation, une rangée de pierres plates isolées, dont deux portaient

encore les traces de poteaux carbonisés, ainsi que les restes d'un dallage (12.24) indiquent l'existence d'une sorte de portique ou d'avent construit en bois, adossé au mur 12.27 et large d'environ 2.40 m. Les grands fragments de poutres carbonisées retrouvées au contact du sol 12/II, au milieu de la cour 12.23, sont vraisemblablement les restes de cette construction effondrée vers le nord (pl. 39 : b).

La cour 12.23 ne comporte aucune trace d'aménagements domestiques tels que fours ou silos ; par contre, la céramique de la couche 12B2 comportait dans cette zone une proportion élevée de jarres de stockage ou de pithos. On y a retrouvé quatre tombes d'enfants en jarres. Deux d'entre elles (T12.47 et T12.48) sont situées immédiatement sous le niveau du sol 12/II à 126.75. Les tombes T12.45 et T12.46 sont un peu plus anciennes, car elles étaient probablement recouvertes par le sol 12/IIIa à 126.45/50.

L'angle nord-est de la cour est occupé par une petite construction 12.20 à pièce carrée unique de 2.50 m de côté, entièrement dallée en pierres (pl. 38 : a, c). Elle est adossée au mur 12.19, son mur est a été entièrement arraché et il ne reste que quelques pierres de son mur sud 12.22, mais l'emplacement des murs est bien marqué par les limites rectilignes du dallage. La pièce ouvrait à l'ouest sur la partie nord de la cour 12.23 par une sorte de porche à deux piliers supportés par des bases de pierre circulaires de 0.35 m de diamètre, légèrement surélevés à la cote 126.75 par rapport au niveau du dallage (126.60/68) et du sol extérieur de la cour (126.70). Le caractère le plus curieux de cet aménagement est tant le soin apporté à sa construction que son exigüité. Si on restitue sur les bases des poteaux de bois de 0.15 à 0.20 m de diamètre, le passage entre les poteaux et les murs est de 0.70 m environ ; entre les deux poteaux, il ne reste qu'un espace de 0.40 m. Cette sorte de porche est donc fort peu praticable ou fonctionnel et ceci, comme la qualité de la construction, suggère évidemment un usage autre que strictement utilitaire, peut-être cultuel. La couche de destruction 12B2, bien en place sur la plus grande partie du dallage, n'a cependant livré que de la céramique d'usage courant, essentiellement des fragments de jarres de stockage et de pithos, comme dans le reste de la cour 12.23. Il est douteux qu'une pièce aussi exigüe ait été destinée au stockage mais rien ne permet d'en identifier de manière plus précise la fonction exacte.

### Terrasse D

Sur la terrasse inférieure n'a été dégagée que la partie nord-ouest d'un vaste espace très semblable à celui de la terrasse C, donc très vraisemblablement aussi une cour : il mesure au moins 8 m dans le sens est-ouest, 9 à 10 m dans le sens nord-sud. Le sol 12/II y est également assez bien conservé à la cote 125.65/80, malgré nombre de perforations dues à des fosses du niveau 11, du niveau 8 (hellénistique) et même, en limite sud de la fouille, à la tranchée de fondation

du rempart médiéval. L'épaisseur de la couche de destruction 12B2 et 12B1, surtout dans la partie sud où elle atteint 0,70 à 0,80 m, ainsi que l'abondance des pierres et briques effondrées (coupe 3), indiquent que cette cour était bordée de constructions au sud, à une certaine distance de la limite de la fouille.

### RESTITUTION DE L'HABITAT DES COUCHES 12C-B (fig. 28, 29)

Malgré l'état de conservation souvent médiocre des structures du niveau 12, le plan de l'habitat des couches 12C-B est assez cohérent pour qu'on puisse en proposer une restitution d'ensemble. Le caractère domestique de toutes les constructions adossées au rempart est bien attesté par leurs dimensions modestes, leur technique de construction soignée mais banale, l'absence d'aménagement à caractère monumental, la présence de tannours et de tombes d'enfants sous les sols, enfin par le caractère du matériel de la couche de destruction 12B2 qui comprend toutes les catégories de céramique d'usage courant, vaisselle de table, de cuisine et de stockage, à l'exclusion de tout indicateur d'une fonction ou d'un luxe particuliers (ci-dessous, p. 159-167).

L'existence d'une zone vide de constructions à la limite orientale de la fouille, certaine sur la terrasse A et probable sur la terrasse B, permet de restituer un schéma somme toute banal : une rangée de maisons contiguës sont adossées au rempart et séparées par un espace de circulation plus ou moins large ou régulier des autres constructions (non fouillées) situées à l'intérieur du tell. La disposition en terrasses explique vraisemblablement l'absence d'alignement des murs vers l'est, ce qui est très net entre les terrasses A et B. Les constructions se développent, à partir de la zone du rempart, dans le sens ouest-est sur chaque terrasse plutôt que dans le sens nord-sud le long d'une véritable rue périphérique. La division en trois terrasses principales indiquée par les dénivelées les plus importantes, terrasse supérieure A, terrasses moyennes B et C, terrasse inférieure D, correspond ainsi très vraisemblablement à trois unités domestiques distinctes. De fait, sur chaque terrasse se répètent des éléments fonctionnels identiques à partir desquels nous proposons de restituer une sorte de « plan-type » des maisons du niveau 12.

Sur les terrasses A et B, on retrouve la même association d'un espace assez vaste, dallé, faisant office de cour, accolé au rempart et bordé sur son côté nord d'une rangée de pièces plus petites, vraisemblablement deux dans chaque cas. En se fondant sur les dimensions des pièces 12.08 et 12.31, les seules entièrement conservées en plan, il y a en effet sur la terrasse A juste la place pour deux pièces identiques à l'emplacement et au nord-ouest de la zone 12.66 ; et on a vu ci-dessus que sur la terrasse B, la pièce 12.12 que nous restituons à l'est de la cour dallée 12.18 résulte d'une modification à un plan d'origine qui n'en comportait vraisemblablement pas.

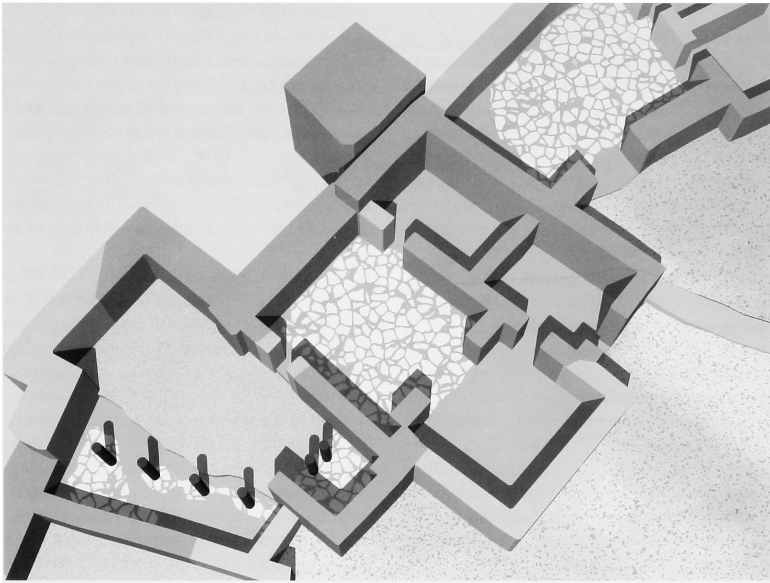


Fig. 28 - Restitution axonométrique des maisons sur les terrasses A et B-C (couche 12C-B).

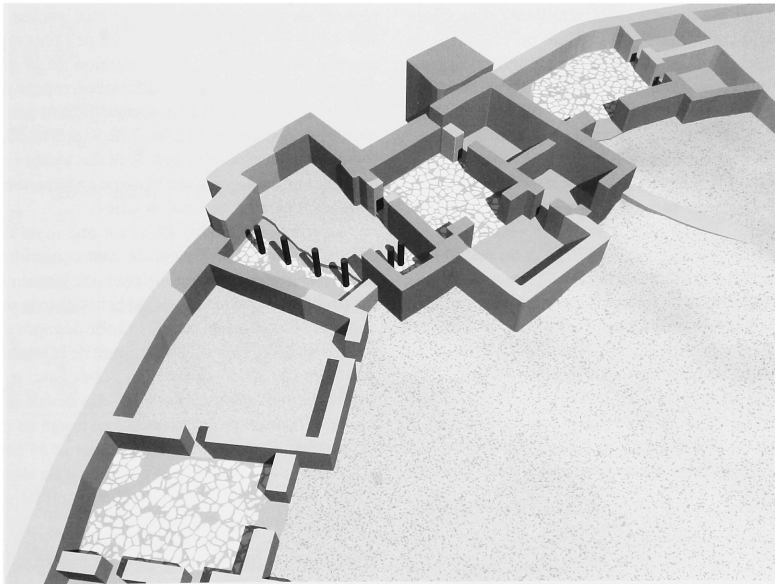


Fig. 29 - Restitution d'ensemble de l'habitat du niveau 12.

Ce groupe formé d'une cour et de deux ou trois pièces forme la zone d'habitation proprement dite, car c'est là uniquement que sont installés des tannours, aussi bien dans les cours que dans les pièces, à proximité des portes. Les surfaces des maisons ainsi restituées sont modestes : environ 120 m<sup>2</sup>. Il n'est donc pas étonnant de trouver aussi des espaces annexes, peut-être réservés plus spécifiquement au stockage ou à quelques animaux domestiques, comme les cours 12.23 et 12.29, non dallées et dépourvues, elles, de tannours. Nous pensons que la cour 12.23 fait aussi partie de la maison de la terrasse B, bien qu'on ne puisse vérifier s'il y avait effectivement une porte de communication dans le mur 12.19, trop mal conservé : mais il nous paraît assez logique que ces deux zones fonctionnellement complémentaires appartiennent à une même unité domestique, d'autant qu'elles sont séparées par des différences de niveau beaucoup moins importantes (0,20 à 0,30 m au maximum) que celles qui existent entre les terrasses A et B, au nord, ou C et D, au sud. Enfin, sur la terrasse inférieure D, on peut sans difficulté restituer une maison semblable à celle de la terrasse moyenne, mais orientée différemment avec l'espace annexe au nord (cour 12.29) et la zone d'habitation au sud, sans doute tout juste hors des limites de la fouille actuelle.

#### L'HABITAT DE LA COUCHE 12A

On a vu qu'après la destruction par incendie, les ruines du niveau 12 ont été partiellement réutilisées. Les traces de cette réoccupation, dont tout indique qu'elle a été de faible étendue et de courte durée, n'ont été retrouvées que dans la zone de la terrasse B. Les pièces 12.08 et 12.31 ont été pourvues d'un nouveau sol fait d'un mélange d'argile et de calcaire blanc broyé (12/I), à 0,15/0,20 m au-dessus du sol 12/II et reposant sur le nivellement de la couche de destruction 12B (coupe 1). Le sol extérieur de terre battue se superpose au sud et à l'ouest à l'arasement du mur 12.01 détruit. Une tombe d'adulte en fosse (T12.50) fut alors creusée jusqu'à la cote 127.20 dans les restes de la superstructure de briques du mur 12.01.

Les maçonneries anciennes ont alors été partiellement modifiées ou reconstruites : en particulier une partie probablement effondrée de la superstructure de briques du mur 12.32 a été rebouchée grossièrement en pierres ; dans l'angle nord-est de la pièce 12.31, une porte dont subsiste la trace du jambage ouest a été ouverte vers le nord dans le mur 12.06, qui ne fonctionnait plus alors comme un mur de terrasse séparant deux zones construites à des niveaux différents.

Le sol 12/I de la pièce 12.31, bien conservé à la cote 127.35, ne présente aucun aménagement. Par contre, dans la pièce 12.08, un tannour (12.41) fut construit dans l'angle sud-est et deux plates-formes 12.42 et 12.43 limitées par une rangée de petites pierres furent adossées au mur 12.06. Elles

sont couvertes d'un épais enduit argilo-calcaire blanc et sont sans doute les restes de silos ou bassins maçonnés à même le sol. Au sol 12/I de cette pièce se rattachent deux tombes en grandes jarres. T12.70 (pl. 43 : a, b) est une tombe de jeune adulte, T12.44 une tombe d'enfant (pl. 43 : c) ; elles sont toutes deux partiellement recouvertes respectivement par les plates-formes 12.42 et 12.43. Leur position stratigraphique ne fait cependant aucun doute : elles perforent toutes deux le sol de galets 12/II sous-jacent et le raccord de la fosse de la tombe T12.70 avec le sol 12/I a été observé sans équivoque sur la coupe 1.

Enfin, au sud des pièces 12.08 et 12.31, le sol extérieur 12/I, dégagé sur une surface d'environ 50 m<sup>2</sup> seulement, est associé à divers aménagements à caractère domestique : le tannour 12.39, la tombe d'enfant en jarre T12.71, la tombe d'adulte en fosse T12.50 déjà mentionnée, ainsi que la petite fosse 12.40, de 1 m environ de diamètre et 0,50 m de profondeur, creusée dans la couche de destruction 12B. Le sol 12/I n'a pas livré de matériel en place et cette fosse est particulièrement importante pour apprécier le faible écart chronologique qui sépare la destruction 12B de la réoccupation de la couche 12A : elle a livré un matériel d'usage domestique courant absolument identique à celui de la couche 12B2.

#### LES TOMBES DU NIVEAU 12

Le niveau 12 a livré quinze tombes qu'on peut répartir en deux groupes : un groupe ancien, associé aux sols 12/III et 12/II, et un groupe un peu plus récent, associé au sol 12/I (fig. 30-33). À l'exception de la grande tombe collective T12.67, les types de tombes, modes de déposition et caractères du matériel associé diffèrent peu de ceux des tombes du niveau 13. T12.44, T12.50 et T12.70, appartenant toutes trois au groupe récent, sont des tombes individuelles d'adultes ou adolescents en fosse ou en jarre, toutes les autres sont des tombes d'enfants en jarres.

La tombe collective 12.67 est une fosse de plan ovale de 3 x 3,70 m, dont les parois sont construites en petites pierres, le muret étant conservé sur une hauteur de 0,80 m au maximum. La partie sud-est de la fosse, trop profondément engagée sous la limite sud de la zone dégagée en AL 21, n'a pu être fouillée. La partie supérieure de la tombe a été arasée à la cote 127.20/40 et on a vu (ci-dessus, p. 70-71) pour quelles raisons nous pensons qu'elle devait se rattacher au sol 12/II et donc avoir été encore en usage au moment de la destruction. Dans ce cas, elle se situerait à l'intérieur d'une des pièces de l'habitat, à la différence de toutes les autres tombes du niveau 12 qui sont situées soit à l'extérieur, soit dans des cours ou espaces ouverts.

Il s'agit d'une tombe collective où l'on dénombre au minimum 14 individus, tous adultes ou jeunes adultes (pl. 42). Un seul corps est à peu près complet, les os conservés en position anatomique, dans la partie nord-est de la fosse :

N°	Couche Localisation	Sol	z1	z2	Type de sépulture	Indiv./ coll. intacte : O/N	Nb./ âge	N° sac / Matériel
T12.47	12B' AK 21 : c/1	12/II 126.75	126.70	126.50	Jarre	individuelle O	1 enfant	74/T04 1 : K8.d
T12.48	12B' AK 21 : b-c/2	12/II 126.75	126.70	126.50	Jarre	individuelle O	1 enfant	- (74/T03)
T12.49	12B' AK 20 : c/2	12/II 125.90	125.84	125.54	Jarre	individuelle O	1 enfant	- (95/246)
T12.57(A)	12B' AM 22 : b-c/1 - AM 21 : b-c/5	12/II 128.80	128.69	128.33	Fosse	individuelle N	1 enfant 6/7 ans	95/559 1 : N5.b 2 : K8.b 5 : cyp. WPV
T12.57(B)	12B' AM 22 : b-c/1 - AM 21 : b-c/5	12/II 128.80	128.69	128.33	Fosse	individuelle N	1 enfant 6/7 ans	
T12.57(C)	12B' AM 22 : b-c/1 - AM 21 : b-c/5	12/II 128.80	128.33	128.00	Fosse	individuelle N	1 enfant	
T12..58	12B' AM 21 : b-c/5	détruit	128.27	127.75	Fosse	individuelle N	1 enfant	98/579 1 : K8.d
T12.59	12B' AM 21 : b/5	détruit	128.60	128.24	Jarre	individuelle O	1 enfant ± 2 ans	- (98/586)
T12.60	12B' AL 22 : b/3-4	détruit	128.60	128.24	Fosse ?			92/714 1 : K5.d 2 : K8.b
T12.67	12B' AL 21 : c-d/1	détruit	127.21	126.59	Fosse construite	collective N	14 (adultes et jeunes adultes)	93/805 céram. (30) 15 : collier 25 : métal
T12.45	12C' AK 20 : d/5	12/III 126.50	126.44	126.20	Jarre	collective O	3 nouveau-nés	79/T14 1 : N5.c
T12.46	12C' AK 20 : d/5	12/III 126.54	126.44	126.20	Fosse + fgts jarre	individuelle O	1 enfant	79/T13 1 : R7.a

Fig. 30 - Tombes du niveau 12 (groupe ancien).

comme dans le cas des inhumations d'adultes du niveau 13, le corps est déposé sur le dos, les bras sur la poitrine et les jambes fléchies. Les autres corps sont complètement désarticulés et sont regroupés, avec la plus grande partie du matériel, dans la moitié ouest de la fosse. La position des corps nous paraît indiquer sans ambiguïté qu'il s'agit d'inhumations

successives, la tombe étant restée assez longtemps en usage. Les inhumations anciennes ont été repoussées contre les parois pour faire place aux inhumations successives, la dernière seule étant en place. Il s'agit très vraisemblablement d'une tombe familiale et son association avec l'architecture permet de la rattacher à une tradition de tombes construites dans l'habitat

qui n'est guère attestée sur la côte levantine qu'à Ras Shamra à partir de la fin du Bronze Moyen.

Le matériel composé d'une trentaine de vases, deux lampes, un collier de perles en faïence et cristal de roche, ne se distingue guère, avec en moyenne deux vases par individu, de celui des autres inhumations individuelles d'adultes, au niveau 13 ou 12. Comme dans les tombes du niveau 13, la présence de plusieurs cruches de type K5 et pots N5, ainsi que de cruches K8, montre que le matériel qui accompagne d'ordinaire une inhumation se compose, au mieux, d'un « service » sommaire de vaisselle de table et de quelques objets de toilette.

On peut relever par rapport au niveau 13 quelques particularités, peut-être dues à l'insuffisance numérique de l'échantillon dans chaque niveau :

– deux tombes, T12.57 (groupe ancien) et T12.56 (groupe récent) sont en fait des tombes multiples, comprenant respectivement trois et quatre inhumations distinctes.

Dans les deux cas, les dépôts sont exactement superposés en plan, ce qui suggère au premier abord des inhumations simultanées dans une même fosse, mais les dépôts inférieurs paraissent bien avoir été endommagés par les dépôts supérieurs, ce qui indique plutôt des inhumations successives : il y a sans doute là des exemples de réutilisation intentionnelle d'un même emplacement ;

– d'autre part, les tombes individuelles d'adultes sont proportionnellement moins nombreuses : 3 ou 4 pour 15 tombes au niveau 12 contre 9 pour 24 tombes au niveau 13. Les trois tombes d'adultes T12.44, T12.50 et T12.70 appartiennent d'ailleurs toutes trois à la couche 12A (sol 12/I) ;

– enfin les inhumations totalement dépourvues de matériel associé, presque toutes des tombes de très jeunes enfants ou de nouveau-nés, sont beaucoup plus fréquentes au niveau 12 (8 cas pour 18 inhumations) qu'au niveau 13 (3 cas seulement).

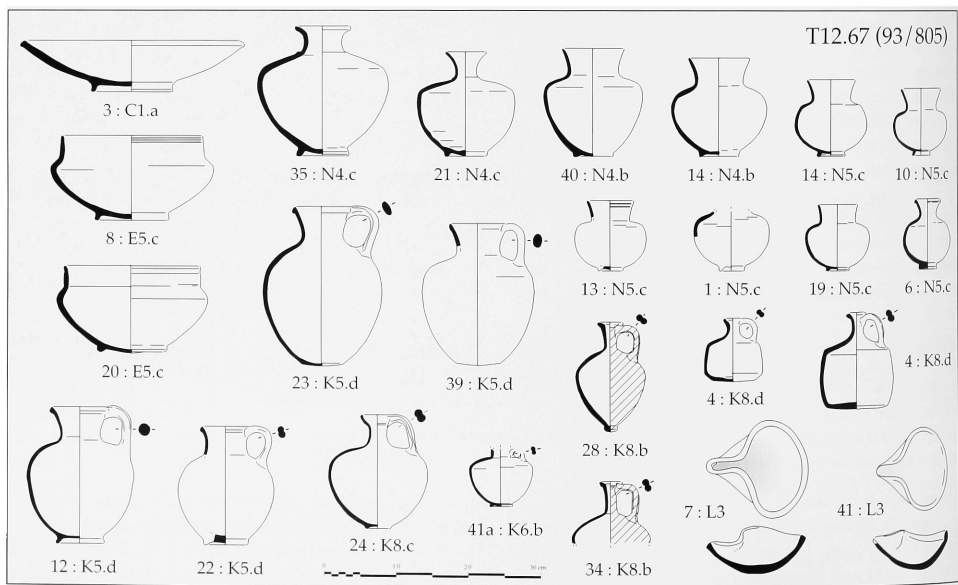


Fig. 31 - Matériel céramique de la tombe T12.67 (groupe ancien).

N°	Couche Localisation	Sol	z1	z2	Type de sépulture	Indiv./ coll. intacte : O/N	Nb./ âge	N° sac / Matériel
T12.44	12A' AM 21 : a/4	12/l 127.41	127.40	127.10	Fosse + frgt pithos	individuelle O	1 adolescent	- (81/T25)
T12.50	12A' AK 21 : d-e/4	12/l 127.50	127.40	127.20	Fosse	individuelle N	1 adulte	81/T24 1 : C4.a 2 : épingle
T12.56(A)	12A' AM 21 : c/5	détruit	128.91	128.71	Fosse + frgts jarre	individuelle N	1 enfant	98/538 2 : N5.e 3 : N5.b 4 : N5.e 6 : R8.b 7 : R8.b
T12.56(B)	12A' AM 21 : c/5	détruit	128.71	128.58	Jarre	individuelle O	1 nouveau-né	
T12.56(C)	12A' AM 21 : c/5	détruit	128.71	128.58	Fosse + frgts jarre	individuelle N	1 enfant 1/3 ans	
T12.56(D)	12A' AM 21 : c/5	détruit	128.58	128.34	Jarre	collective O	2 enfants ± 1 an	
T12.56(E)	12A' AM 21 : c/5	détruit	128.58	128.14	Jarre ?	individuelle N	1 enfant 12/18 mois	
T12.70	12A' AL 21 : e/4	12/l 127.10	126.99	126.80	2 Jarres	individuelle O	1 adulte	98/311 1 : S1 2 : S1 3 : N5.b 4 : T
T12.71	12A' AL 21 : b/4	12/l 127.36	127.25	126.98	Jarre	individuelle O	1 nouveau-né	

Fig. 32 - Tombes du niveau 12 (groupe récent).

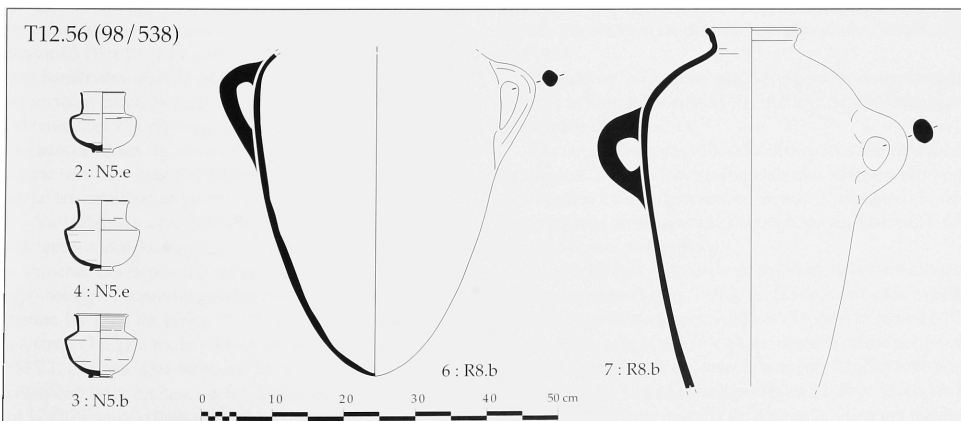


Fig. 33 - Matériel de la tombe T12.56 (groupe récent).





# LE NIVEAU 11 - PHASE K, BRONZE RÉCENT II-III

Plan de repérage : dépliant, fig. 94 - PLAN VI - planches 44-45

## INTRODUCTION

Après la destruction du niveau 12, le caractère de l'installation change complètement. La périphérie du tell ne comporte plus de constructions et subit une érosion importante. La couche de destruction 12B superposée au système de terrasses du niveau 12 a été totalement érodée à sa partie la plus haute, en AL et AM 22. Elle est mieux conservée dans les secteurs 21 et 20 et accuse près d'un mètre de dénivellée entre AM 21, à l'est et AK20 : nord-est, à l'ouest du chantier. C'est sur cette surface irrégulière que se sont superposés, à des cotes différentes, les vestiges attribuables au niveau 11.

Il s'agit d'installations légères, pratiquement sans traces de constructions en dur, et surtout caractérisées par des structures en creux, fosses ou silos, qui entaillent profondément les couches plus anciennes des niveaux 12 et même 13 : dans la plupart des cas, le sommet de ces structures excavées et les sols auxquels elles se rattachaient ne sont pas conservés.

Ces structures forment trois ensembles topographiquement distincts, l'un en AM 22 : sud (zone 1), un second en AL 21 et AM 21 : ouest (zone 2), le dernier en AK 21 : sud-ouest/AL 20 : nord-est (zone 3). Le raccord entre ces différentes zones est détruit par les fondations du niveau 10 (Fer II). Les structures du niveau 10 lui-même sont conservées dans la partie « basse » du chantier, dans les secteurs 20 et 21 ; par contre dans la partie « haute » (secteurs 22 et 23), elles ont été totalement détruites et ce sont les murs et fosses du niveau 9 (Fer III) qui se superposent directement aux quelques éléments préservés du niveau 11, ou qui les entaillent et les ont fait disparaître.

Vu l'absence de continuité stratigraphique entre ces différentes zones du chantier, il n'est possible de reconstituer la séquence des dépôts du niveau 11 que de manière assez hypothétique. Un certain nombre de dépôts et de structures, comme les silos de pierre 11.02, 11.03, 11.05 en AK 21, la citerne 11.33 ou les bassins maçonnés 11.34 et 11.35 en AM 22, peuvent être attribués au niveau 11 parce qu'ils recourent les couches ou les structures de 12B ou le sol 12/II et sont recouverts par les plus anciens remblais

des niveaux 10 ou 9, mais il est impossible de les raccorder à un niveau de sol ou de les placer en chronologie relative.

Les dépôts du niveau 11 ne sont ainsi conservés en succession stratigraphique, sur 0,50 m d'épaisseur environ, que dans la zone 2. Dans la zone 3, un seul niveau de sol est conservé : le matériel retrouvé en place sur ce sol montre qu'il s'agit de l'état le plus tardif du niveau 11.

## STRATIFICATION

### ZONES 1 ET 2

La stratification la mieux préservée du niveau 11 l'est uniquement en AM 21, entre les cotes 127.80 et 128.70, dans une petite banquette d'une douzaine de mètres carrés au milieu du carré ; elle est coupée du reste des dépôts du niveau 11, vers l'ouest, par les fondations d'un mur de terrasse du niveau 10, qui pénètrent jusqu'à la cote 128.00. Sur le plan de repérage (fig. 94), toutes les zones hachurées en AL et AM 21 correspondent aux fondations du niveau 10, entre les cotes 128.00 et 128.50.

En AK 21 et AL 20 par contre (zone 3), le même niveau de constructions du niveau 10 est établi sur un épais remblai et il n'y a aucune raison de supposer que les vestiges du Bronze Récent aient été détruits à cet endroit par l'installation du Fer II.

Le tableau ci-dessous (fig. 34) donne la nomenclature des sols et structures en AM 21, qui sert de référence pour l'ensemble du niveau 11.

On ne retrouve pas ailleurs cette succession de sols et de niveaux. Il est de toute façon clair que, indépendamment de l'érosion et des destructions dues à l'implantation des constructions du niveau 10, l'occupation du niveau 11 n'a été ni continue, ni intensive.

Le sol 11/I en AM 21 est probablement encore associé à quelques murs (11.16, 11.17, 11.42) déjà en usage avec le sol 11/II. Il se situe à la cote 128.64/70 dans la zone 11.18, au sud-est du mur 11.42 ; c'est sans doute le même sol qu'on retrouve au nord-est du mur, à une cote légèrement plus élevée (128.82/129.12), dans les zones 11.39 et 11.38, où il se raccorde à la base du socle de pierres 11.36 et aux bassins

Sol	Couche	Cote	Structures
détruit		?	Citerne 11.33, silo 11.37, silo 11.24
	11A1		
11/I		129.12 (est) 128.93/98 (ouest)	Sol 11.38, murs 11.16, 11.17, 11.42, 11.44, bassins 11.34-11.35, fosses 11.20, 11.21, 11.22, 11.23
	11A2		
11/II		128.83 (est) 128.46/50 (ouest)	Sols 11.18, 11.19, 11.39, murs 11.16, 11.17, 11.42 (+ 11.40, 11.41, 11.43 ?)
	11B		
11/III		128.12/35 (est) 128.05 (ouest)	Sols 11.12, 11.31, fosses 11.13, 11.15, fours 11.09, 11.10, 11.14, silo 11.11, mur 11.25, mur 11.26 (?)
	11C		
11/IV		127.80	Sol 11.27, fosses 11.28, 11.29, 11.30

Fig. 34 - Stratification maximale conservée du niveau 11 dans la zone 2, en AM 21.

maçonnés 11.34 et 11.35 (pl. 44 : a). La citerne 11.33 et les silos 11.37 et 11.24, arasés à des cotes nettement supérieures (respectivement 129.71, 129.29 et 128.82) doivent se rattacher à un état encore plus récent des sols du niveau 11, totalement arraché.

Le sol 11/II, qui a été suivi sur une assez grande surface en AM 21 : nord et AL 21 : sud, constitue cependant un repère stratigraphique assez sûr. En AL 21 : sud-est, il se superpose immédiatement, à 128.05, aux structures détruites du niveau 12A. Il accuse une forte déclivité vers le sud en AL 21 : sud-ouest, en suivant là aussi le pendage de l'arasement des couches 12A et 12B. La couche 11C n'existe donc pas dans cette zone. Elle n'existe pas non plus sous la partie est du sol 11.12 en AM 21 : la couche d'incendie 12B2 (en place) ou 12B1 (remaniée) apparaît en effet dès la cote 128.20/128.10, dans les parois et au fond de la fosse 11.15.

On ne peut en dernière analyse répartir les dépôts et structures du niveau 11 qu'en deux séries seulement :

- un niveau ancien qui correspond au sol 11/II et éventuellement à des états antérieurs attestés localement (11B, 11C). Il est probable que les structures de la zone 1 doivent être attribuées à ce niveau.
- un niveau récent 11A, subdivisible en AM 21 en deux couches 11A1 et 11A2, dont la partie supérieure a été

érodée. C'est probablement ce tout dernier état du niveau 11 qui est enfin seul attesté par le sol et les dépôts de céramique en place dans la zone 3.

### ZONE 3

Le niveau 11 se présente ici de manière fort différente de ce qui a été observé ci-dessus. Bien qu'il n'ait pas été entamé par le niveau 10, mais plutôt protégé par des remblais sur lesquels repose ce dernier, il est très peu épais. Il n'existe qu'une seule surface de sol, dans les zones 11.04, 11.08 et 11.07, directement superposée selon les endroits aux couches 12B1 ou 12B2. L'orientation des quelques structures (alignement des silos 11.02, 11.03, 11.05, mur 11.06, limite est du sol 11.01) montre clairement que la disposition des ruines du niveau 12 a conditionné l'installation du niveau 11 dans cette partie du chantier.

Le sol dégagé en AK 21 (11.04) à 127.24/127.09 et en AL 20 : nord-est (11.07 et 11.08) à 127.18/127.11, est donc le seul sol du niveau 11 dans cette zone. Il a livré plusieurs ensembles de céramique écrasée en place, mais très peu de structures peuvent lui être rattachées. Les silos maçonnés en pierres 11.03 et 11.05 sont effondrés en partie à l'intérieur et le raccord avec leur sol d'origine est détruit : dans la mesure

où il n'existe dans cette zone qu'un seul sol du niveau 11, le plus tardif, on peut supposer qu'ils s'y rattachent, mais il est également possible qu'ils représentent un état antérieur arasé par le sol ; cela ne peut être démontré. Il est impossible stratigraphiquement de placer ce sol du niveau 11 par rapport à la séquence de AM 21. L'examen du matériel en place montre cependant qu'il s'agit d'un état très tardif (ci-dessous, p. 171) et on le rattachera donc plutôt à l'état final, disparu ailleurs, de la couche 11A.

### STRUCTURES

Parmi les structures du niveau 11, les silos sont les plus caractéristiques, tant par leur forme que par leur technique de construction. Ils sont tous assez profonds pour un faible diamètre de 0,40 à 0,80 m : le seul intact (11.11) mesure 1,20 m de profondeur. Les silos 11.03 et 11.24, arasés à leur partie supérieure, sont encore profonds de 1,30 m et 2 m respectivement.

Le silo 11.11 (pl. 45 : c) est construit en petites briques d'argile sableuse verte. Les autres sont maçonnés en petites pierres et ne portent aucune trace d'enduit intérieur. Ils sont cependant tous construits dans un trou nettement plus grand que le diamètre extérieur de la maçonnerie et l'intervalle est comblé par le même matériau argilo-sableux verdâtre très caractéristique, utilisé aussi pour les briques du silo 11.11. Il s'agit sans doute d'un procédé d'isolation ou d'imperméabilisation. Ce type de matériau est utilisé uniquement dans la construction des silos du niveau 11, alors que des mortiers argilo-calcaires jaunes ou blanchâtres sont

utilisés à toutes les périodes pour les enduits de murs, de sols, ou pour l'étanchéité des bassins ou canalisations.

La citerne 11.33 en AM 22 est le seul exemple de structure construite pour le stockage de l'eau retrouvée sur le chantier 1. Elle mesure 1,80 m de diamètre au sommet, 1,40 au fond, pour une profondeur conservée de près de 2 m. Le niveau de sol d'origine est détruit. Elle est conservée jusqu'à la cote 129.40/60 et perce le sol 12/II, qui se trouve à 128.80 dans cette zone. Le fond est maçonné sur un solide radier de cailloux à  $\pm 127.70$  et un gros bloc circulaire de 0,20 m d'épaisseur et 1,30 m environ de diamètre, qui formait le fond de la citerne ; la paroi, épaisse de 0,40 à 0,60 m, est construite en pierres de gros module liées au mortier d'argile et couverte d'un épais enduit de chaux.

Les bassins 11.34 et 11.35 (pl. 44 : a), situés immédiatement à l'est de la citerne, n'appartenaient pas à la même installation, puisqu'on a vu ci-dessus qu'ils sont associés à un sol certainement perforé par la citerne.

Ils ne sont conservés que sur environ 0,30 m de haut, entre les cotes 128.90 et 129.20 ; il s'agit du fond d'une structure construite dont seule la partie inférieure du mur périphérique, construit en pierres, subsiste à l'ouest (11.36, 11.36A) et dont toute la partie supérieure, vraisemblablement construite en briques, a été arrachée. Ils mesurent respectivement 1,55 x 1,30 et 1,50 x 0,90 m, et sont séparés par une cloison de briques de 0,20 à 0,25 m d'épaisseur ; leur paroi est, en limite de fouille, est également construite en briques et devait les séparer d'autres installations analogues plutôt que d'en constituer la paroi externe. Ils sont revêtus d'un enduit argilo-calcaire jaune clair très soigné.



## CONCLUSION : LE DÉVELOPPEMENT DU SITE À L'ÂGE DU BRONZE

Le niveau 17, le plus ancien aujourd'hui reconnu des niveaux de l'âge du Bronze à Arqa, a été atteint sur le chantier 1 vers la cote 123, soit à environ vingt-cinq mètres au-dessus de la base actuelle du tell, à son extrémité occidentale. Il peut être daté, comme on verra plus loin (ci-dessous, p. 110-111, 130), du Bronze Ancien III final et il représente à cette époque l'aboutissement d'un long processus d'occupation du site, attesté par l'importance de l'accumulation stratigraphique, mais dont nous ne savons actuellement rien. Les éléments les plus anciens retrouvés en prospection, non sur le tell mais dans la plaine immédiatement au nord-ouest, permettent de faire remonter l'origine de l'occupation vers le VI<sup>e</sup> millénaire avant notre ère<sup>1</sup>.

Du milieu environ du III<sup>e</sup> millénaire à la fin du II<sup>e</sup>, et malgré la permanence d'occupation qu'atteste la séquence des niveaux 17 à 11, il est clair que le développement du site n'a été, pendant une aussi longue période, ni régulier ni continu. La densité et la qualité des constructions, le type d'installation, domestique ou non, la présence ou l'absence d'une fortification, l'abondance relative du matériel enfin permettent dans une certaine mesure d'opposer des périodes d'activité et de prospérité à d'autres, moins bien attestées, qui sont sans doute des époques de repli ou de déclin relatifs. Notre division en niveaux et phases repose en partie sur l'observation de ces ruptures fonctionnelles. On peut ainsi distinguer quatre étapes principales, qui présentent des caractères assez contrastés. Elles correspondent aux niveaux 16 et 15 (phase P), 14 (phase N), 13 et 12 (phases M et L), et enfin 11 (phase K).

### NIVEAUX 16 ET 15 (PHASE P)

Bien qu'on ne connaisse encore rien du niveau 17, il est certain qu'il était au moins aussi étendu en superficie que les installations postérieures. Mais le début du niveau 16 marque une rupture nette, tant sur le plan architectural que dans les autres domaines de la culture matérielle (ci-dessous, p. 106). Les constructions anciennes du niveau 17 sont recouvertes d'un épais remblai et l'habitat adopte alors un plan circulaire

ou concentrique à rue périphérique qui ne semble pas avoir existé auparavant et qui disparaîtra à la fin de la phase P. Le site n'est apparemment protégé que par la rangée continue des maisons édifiées sur le rebord du tell. Il n'existe pas encore, à cette époque, de véritable rempart.

L'épaisseur de l'accumulation stratigraphique, notamment dans les rues sur plus de deux mètres, la permanence du plan entre les niveaux 16 et 15, indiquent une longue période de stabilité, malgré la destruction violente qui marque la fin du niveau 16. Il s'agit là d'un point de repère important du point de vue stratigraphique et chronologique, puisqu'on le retrouve sur d'autres sites de la région (ci-dessous, p. 109-110), mais non d'une rupture culturelle. La réutilisation des ruines pour les fondations des murs du niveau 15, comme la similitude du matériel provenant des deux niveaux 16 et 15, indique que la reconstruction fut immédiate et due à une population qui releva et réoccupa, sans grandes modifications, un habitat dont le plan était encore reconnaissable. Cette période se termine également par la destruction violente du site par incendie.

### *Dates radiocarbone*

La chronologie absolue de la phase P est fixée, indépendamment des données céramiques discutées plus loin, par des dates radiocarbone, dont on trouvera le détail en annexe (ci-dessous p. 230-231). Les trois échantillons provenant des couches d'occupation les plus anciennes du niveau 16 (16E à 16C) donnent des dates radiocarbone dispersées, en partie à cause de l'incertitude sur les mesures (mesures 1983). Comme il s'agit de contextes chronologiquement et fonctionnellement cohérents, il est possible de considérer leur moyenne, ce qui réduit du même coup considérablement la marge statistique<sup>2</sup>. Le début du niveau 16 serait alors fixé vers 3890 BP, avec une marge statistique d'un demi-siècle au mieux, un siècle au plus. Après correction dendrochronologique, on peut retenir une date aux environs de 2400 Cal.BC.

Les autres dates pour la phase P sont nettement meilleures ; elles ont été obtenues plus récemment (mesures

1992 et 2003) et ont été obtenues à partir d'échantillons de céréales carbonisées provenant des couches d'incendie 16A-B et 15A. L'incendie de la fin du niveau 16 est ainsi à fixer vers  $3842/3804 \pm 30$  BP, ce qui donne une date probable aux environs de 2200 Cal.BC. La destruction du niveau 15 et la fin de la phase P peuvent être fixées vers 3600 BP et 2000 Cal.BC.

#### NIVEAU 14 (PHASE N)

Après la destruction violente du niveau 15, le caractère de l'installation change brutalement au début de la phase N. La surface occupée par l'habitat est plus réduite qu'à la phase précédente et n'occupe sans doute plus que la partie centrale et orientale du site. La périphérie ouest du tell est abandonnée et doit se présenter, au début de la phase N, comme une zone vide ou une sorte de terrain vague. La tombe T14.14 y est le vestige le plus ancien, et le niveau 14 est ensuite caractérisé par la permanence des activités artisanales de l'atelier de potiers, probablement installé en périphérie d'un habitat qui n'a pas pu être atteint dans les limites du chantier I.

La succession des états du niveau 14 est la suivante :

- au tout début du II<sup>e</sup> millénaire, la périphérie occidentale du tell a été utilisée, pendant une période relativement brève, comme nécropole ;
- par la suite, l'atelier de potiers a occupé toute la surface fouillée sur le chantier I. Les structures de type domestique (tannours, tombes) et les restes d'un modeste habitat dispersé à côté des installations de cuisson de céramique nous incitent à y voir un véritable « quartier des potiers » en bordure de l'habitat proprement dit, nettement plus réduit qu'à la phase P. Le site n'est vraisemblablement toujours pas fortifié à la phase N.

#### NIVEAUX 13 ET 12 (PHASES M ET L)

La distinction de deux phases M et L est justifiée par les caractères de l'évolution du matériel céramique, mais, du point de vue stratigraphique et fonctionnel, les niveaux 13 et 12 sont en continuité. La rupture avec le niveau 14 est marquée par la construction en bordure du tell de plusieurs bâtiments à caractère monumental, où l'on doit certainement reconnaître des éléments d'un système de fortification, bien qu'il soit impossible d'en restituer le plan. Les recharges nombreuses des sols associés à l'un des bâtiments de la zone du rempart attestent un usage et un entretien réguliers pendant toute la durée du niveau 13.

Malgré la présence de tombes d'enfants et d'adultes, rien ne permet de penser que l'occupation de cette zone périphérique du tell ait alors un caractère domestique : les aménagements les plus caractéristiques de l'habitat, fosses ou fours, en sont, de manière significative, absents. L'extension de l'habitat à proximité du rempart a été en fait limitée pendant presque toute la durée du niveau 13

par la présence de la fosse ou *birkeh* 13.55. Dès qu'elle fut comblée, l'habitat s'étendit jusqu'au rempart sur un système de terrasses soigneusement aménagées à la fin du niveau 13. Les constructions qui s'y superposent au niveau 12 et à la phase L, selon la même disposition, nous paraissent ainsi représenter l'aboutissement d'un processus de croissance régulière de l'installation du Bronze Moyen, qui commence à une échelle sans doute relativement modeste à la phase N, atteint son plein développement au début de la phase M lorsque le site est pour la première fois véritablement fortifié et se termine brutalement par l'incendie du niveau 12B.

#### Dates radiocarbone

On dispose de dates radiocarbone pour les grands éléments de charpente retrouvés carbonisés sur le sol 12/II (Annexe). Trois échantillons donnent un éventail assez large, entre 3580 et 3112 BP, les marges statistiques étant de l'ordre d'un siècle et demi. Après correction dendrochronologique, on obtient des dates probables vers 1970/1950, 1670/1630 et 1410/1330 Cal.BC. La dernière date est certainement beaucoup trop basse, les deux autres trop hautes mais parfaitement acceptables, car on doit tenir compte du fait que de grosses pièces de charpente peuvent rester longtemps en usage, voire être remployées à plusieurs reprises. Ces dates ne permettent toutefois de fixer aucun point de repère précis dans la chronologie des phases M et L.

#### NIVEAU 11 (PHASE K)

Les changements postérieurs à la destruction de la couche 12B furent par contre profonds et durables. Après une brève réoccupation des ruines du niveau 12 (couche 12A), le niveau 11 est, sur l'ensemble du chantier I, très peu et très mal représenté, et uniquement par des vestiges d'installations légères, sans presque aucune trace de construction en dur. En particulier la fortification de la phase M, encore partiellement en usage à la phase L, ne fut pas relevée. L'absence de tombes au niveau 11 est également à notre sens l'indice d'une densité de l'habitat et de la population nettement moindres qu'aux périodes précédentes. Enfin le matériel de la phase K est, par rapport à celui des phases N à L, et plus encore par rapport à celui de la phase P, nettement moins abondant et varié. Ce sont donc à la fois la densité et le caractère de l'occupation qui ont changé.

Ceci traduit une situation de déclin ou de repli beaucoup plus nette que celle du niveau 14, où, en dépit de l'absence de constructions, l'accumulation stratigraphique était régulière et rythmée par des niveaux de sols nets et continus et l'activité ou la prospérité du site attestée par l'abondance de la production de céramique. Il importe enfin de souligner que, dans le cas du niveau 11, l'absence de continuité stratigraphique n'est pas due à des perturbations plus tardives : on a vu que c'est précisément à l'endroit

atteint le plus profondément par les fondations des constructions de l'âge du Fer qu'a été observée la séquence la plus complète. Sur le rebord du tell, où ils auraient pu être protégés par des remblais postérieurs, les vestiges du niveau 11 se réduisent à une seule surface de sol, le plus tardif, qui se superpose sans état intermédiaire à la couche de destruction du niveau 12. Il s'agit donc bien d'une phase pendant laquelle l'occupation et l'activité sur le site sont très

restreintes par rapport aux périodes précédentes. Le tell n'est évidemment pas abandonné, mais la surface occupée est à nouveau considérablement réduite et l'habitat peu dense, ce qui se traduit par les ruptures et hiatus stratigraphiques observés tant entre les niveaux 12 et 11 que dans la séquence du niveau 11. Le site n'est certainement plus fortifié et se trouve réduit, à notre sens, au rang d'un simple village. Cette situation perdure jusqu'à la fin de l'âge du Bronze.





Deuxième partie

ÉTUDE DU MATÉRIEL



## INTRODUCTION : CONDITIONS D'ÉTUDE DU MATÉRIEL

L'étude du matériel stratifié d'un tell, tout en obéissant aux règles générales applicables aux sites à stratification longue et complexe, pose néanmoins des problèmes spécifiques liés à l'ampleur qu'y prennent les phénomènes d'apport, de remaniement et d'érosion des sédiments<sup>1</sup>. La majeure partie du matériel céramique, sous forme de tessons, et les « petits objets » isolés sont autant d'éléments de petite taille, aisément déplaçables, et dont la répartition observée lors de l'enregistrement est due autant aux phénomènes de redéposition qu'aux conditions dans lesquelles ils ont été originellement rejetés.

L'attribution de ces éléments à une couche ou à un niveau, puis à une phase comme constituants de son assemblage culturel, dépend largement de l'attention portée à ces conditions particulières dont une évaluation quantitative éventuelle ou les règles utilisées pour la constitution des assemblages de phase doivent impérativement tenir compte.

### DISPERSION EN STRATIGRAPHIE

Sur tous les sites à occupation longue, à cause de la continuité de l'activité humaine et notamment des travaux de construction, du matériel ancien et hétérogène est constamment ramené en surface, souvent en quantité importante, et se trouve mêlé aux objets contemporains des dépôts en cours de formation. Ce phénomène, bien connu, fait qu'une partie du matériel « remonte » normalement en stratigraphie. Ce matériel est fréquemment qualifié d'*intrusif*, terme tout à fait impropre, puisqu'il s'agit là du processus normal de la stratification. Le terme de *matériel résiduel*

est le seul vraiment exact<sup>2</sup>. À de rares exceptions près cependant<sup>3</sup>, l'importance de la dispersion qui en résulte est en général sous-estimée ou ignorée, au point que certains manuels ne mentionnent même pas ce problème<sup>4</sup>. Pourtant, lorsqu'un contrôle est possible en vérifiant la répartition en stratigraphie d'objets datables par leurs caractères intrinsèques, comme des monnaies ou des catégories bien connues de céramique, il met le plus souvent en évidence des taux de dispersion élevés<sup>5</sup>.

Dans le cas des tells proche-orientaux, outre les remaniements dus aux remblais et terrassements, le matériau de construction usuel est la terre, utilisée pour le façonnage des briques et la construction des toitures, puis pour la réfection et l'entretien des terrasses. Ce matériau est en général prélevé à proximité immédiate du lieu de la construction, sur le site lui-même ; il s'agit alors de sédiments archéologiques contenant en abondance du matériel ancien. Nous avons pu observer ce phénomène de façon particulièrement frappante, lors de la prospection du site de Tell Adas dans le Akkar : le tell est recouvert par un village, ce qui limite les possibilités du ramassage des tessons en surface, mais il a été possible de recueillir un large échantillonnage de céramique antique de toutes périodes, mêlée à quelques fragments modernes, sur les terrasses des maisons actuelles.

On a vu qu'à Arqa le matériau utilisé pour les briques contient peu ou pas de tessons ; cependant ceux-ci sont abondamment utilisés pour caler les briques et les assises (ci-dessus, p. 22). Mais un « dégraisant minéral » grossier, sous forme de tessons ou cailloux, est aussi fréquemment incorporé dans les briques<sup>6</sup>. Les dépôts formés par l'effondrement des

1 - DAVIDSON 1976. ROSEN 1986.

2 - HARRIS 1989 : 159.

3 - COURBIN 1963. BARKER 1982.

4 - Par exemple JOUKOWSKY 1980 : 281-282. RICE 1987 : 301-305. De façon assez surprenante, E. C. HARRIS (1989 : 121) considère comme équivalentes les probabilités de contamination d'un dépôt par redéposition de matériel ancien (ce qui est absolument normal) ou par « infiltration » de matériel récent (cas par contre exceptionnel, et dû le plus souvent à une observation défectueuse du détail de la stratification). M. B. SCHIFFER (1987 : 280) admet cependant que les effets de cette *Law of Upward Migration* sont généralement sous-estimés.

Le manuel de P. BARKER (1982 : 179-182) est une exception notable.

5 - Par exemple : CRUMMY & TERRY 1979 : 51-54 (répartition des monnaies et de la céramique romaine à Colchester). HARRIS & REECE 1979 (répartition des monnaies à Carthage). HACHMANN 1982 : 190 (répartition de la céramique de l'âge du Bronze à Kamid el-Loz).

6 - Par exemple à Mari, et en fortes proportions : le procédé paraît intentionnel, pour obtenir des briques d'une qualité particulière (MARGUERON 1992 : 1995 : 78-84). À Qatna, les briques de fondation du palais contiennent ainsi une forte proportion de cailloux concassés de fort module (observation personnelle).

constructions de briques crues et leur épandage – puisque les matériaux ne peuvent qu'exceptionnellement être réutilisés – contiennent ainsi toujours en abondance du matériel plus ancien, dont on ne peut cependant déterminer la proportion, car elle dépend de l'ampleur des perturbations locales des niveaux antérieurs et de l'origine des matériaux rapportés, origine qui peut être fort « éloignée », dans le temps ou dans l'espace, du dépôt en cours de formation.

L'hypothèse couramment admise que la quantité de matériel résiduel provenant d'un niveau donné décroît de façon exponentielle – donc très rapidement – dans les niveaux postérieurs suppose qu'une proportion constante de matériel soit remaniée d'un niveau à l'autre<sup>7</sup>. Cette hypothèse nous paraît absolument invérifiable, pour les raisons données ci-dessus, dans le cas des tells proche-orientaux.

#### CARACTÉRISATION DES DÉPÔTS ET DU MATÉRIEL

Certains dépôts sont clairement identifiables lors de la fouille, par leur mode de gisement, comme des ensembles non perturbés : c'est ce que nous appelons des dépôts ou unités stratigraphiques *fermés*, par opposition aux autres, dits *ouverts*. Cette distinction a toujours été faite à Arqa au niveau des US ou UF elles-mêmes. Une couche, qui regroupe selon notre usage de ce terme des dépôts d'origine et de caractère différents, ne peut être caractérisée de cette manière, encore moins un *locus*, au sens où ce terme est utilisé sur la plupart des chantiers orientaux<sup>8</sup>. Les unités *fermées* sont essentiellement les dépôts en place sur des sols d'habitat, les couches de destruction, les tombes et autres dépôts isolés intentionnels, à un moindre degré les silos, fosses ou zones utilisées comme dépotoirs. Le statut du matériel provenant de ces dépôts est logiquement considéré comme particulièrement fiable mais n'est cependant pas totalement dépourvu d'ambiguïtés, car il est clair qu'un dépôt, même *fermé* au sens où nous l'entendons, peut contenir du matériel résiduel.

Parmi les UF utilisables dans une séquence stratigraphique, les contextes fermés sont en règle générale les moins nombreux et ne fournissent pas, loin s'en faut, la plus grande part du matériel étudié<sup>9</sup>. C'est effectivement le cas à Arqa, où seules les UF des couches de destruction 16A-B,

15A et 12B2, ainsi que les tombes, peuvent être considérées comme strictement fermées. Les silos des niveaux 14 et 11 et plus généralement les fosses-dépotoirs sont des dépôts de second ordre, qu'on peut considérer comme « semi-fermés », pourvu qu'ils contiennent un nombre suffisant de pièces complètes ou largement reconstituables.

La distinction du matériel en rebuts primaires (restés en place depuis leur rejet) et secondaires (déplacés ou redéposés après leur dépôt initial)<sup>10</sup> nous paraît largement théorique. Elle ne peut à notre sens, sauf rares exceptions, être faite dans les contextes ouverts : en effet, le matériel résiduel est rarement identifiable comme tel par un état de dégradation ou de fragmentation particulier. Lorsqu'une partie du matériel est déjà désignée, par ses caractères intrinsèques, comme résiduelle, il est sans doute possible de montrer *a posteriori* qu'elle est effectivement en moyenne plus dégradée que le matériel non-résiduel. Mais ce critère ne permet pas d'opérer la séparation dans un matériel indifférencié ou mal connu<sup>11</sup>.

Même dans des contextes fermés, l'identification du matériel non-résiduel requiert une qualification précise des rapports entre le mode de gisement du matériel et celui du dépôt. Cette dernière condition est assez aisément remplie dans le cas de la céramique : dans un dépôt fermé, on traitera de façon différente les fragments isolés, pour lesquels la probabilité de « résidualité » est forte, et les vases entiers, brisés en place et/ou reconstituables, qui seront considérés comme appartenant, eux, au dépôt. Le matériel des fosses et silos des niveaux 14 et 11, par exemple, a été trié selon ces critères. Dans la plupart des cas, la possibilité de reconstituer plus ou moins complètement un objet à partir de fragments retrouvés, soit en connexion soit dispersés mais associés à une même surface de sol ou dans une même couche, est un indice de sa contemporanéité avec le dépôt dont provient l'objet<sup>12</sup>. Pour cette raison, nous avons toujours accordé une place importante au remontage de la céramique dans le traitement du matériel d'Arqa.

À l'inverse de la céramique, le cas des « petits objets » (matériel lithique ou métallique, fusaiôles, perles, cachets, scarabées... monnaies) est très différent. Ils peuvent être déplacés à plusieurs reprises lors de remaniements successifs sans être pour autant brisés ou abîmés<sup>13</sup>. Établir, en toute

7 - ROWLETT & ROBBINS 1982 : 78-81.

8 - Voir par exemple les difficultés qu'éprouve D. P. Cole, à Shechem, pour définir ce qu'est exactement un *sealed locus*. Il finit par conclure qu'on ne peut se prononcer sans examiner individuellement les limites de chaque unité stratigraphique ou *pottery basket*... COLE 1984 : 5-7.

9 - COLE 1984 : 16-28.

10 - SCHIFFER 1983. HACHMANN 1982 : 188-192.

11 - BRADLEY & FULFORD 1980. HACHMANN 1982 : 190.

12 - HACHMANN 1982 : 190. En particulier le matériel dit « de sol » (*floor material*, par opposition au matériel provenant de remblais ou *fill material* : COLE 1984 : 5-7) doit explicitement répondre à cette condition pour être considéré comme non-résiduel.

13 - Voir, dans le cas de fouilles anciennes comme celles de l'université de Chicago dans la Diyala par exemple, la différence de fiabilité des données concernant la céramique et les « petits objets ». Seuls les vases entiers ou à peu près complets, donc en place sur les sols et étroitement associés à l'architecture dans ce que nous appellerions des contextes fermés, étaient normalement conservés, tandis que les « petits objets » considérés comme plus précieux, notamment les sceaux-cylindres, étaient systématiquement recueillis sans attention particulière à leurs conditions exactes de gisement ou à leur très forte probabilité de « résidualité ». La chronologie céramique de la Diyala (DELOUGAZ 1942), fondée sur des séquences architecturales bien établies, est encore aujourd'hui un outil de référence, tandis que la classification des sceaux-cylindres a toujours soulevé des difficultés considérables.

rigueur, qu'ils sont bien en place dans un dépôt fermé est souvent difficile. Dans les dépôts ouverts, on devrait toujours considérer *a priori* que la probabilité pour qu'ils soient résiduels est particulièrement forte. Or, dans nombre de publications, cette éventualité n'est explicitement envisagée que lorsqu'un écart important existe entre la date présumée du matériel et la date présumée du dépôt<sup>14</sup>. Il s'agit pourtant d'un cas très général.

La proportion de matériel résiduel dans les contextes ouverts ne dépend en fait que des perturbations qui affectent localement les niveaux plus anciens, et de l'origine ou du volume des matériaux rapportés. Ce sont des paramètres qui ne peuvent être quantifiés, bien qu'il soit souvent possible, par expérience ou familiarité avec le matériel d'un site, de proposer des estimations : par exemple en comparant les types présents dans les dépôts ouverts et fermés d'un même niveau. Les niveaux 16 et 15 d'Arqa nous paraissent ainsi contenir très peu de matériel résiduel, à l'inverse des niveaux 14 et 13 où la proportion atteint sans doute 50 %, voire plus, sauf, naturellement, dans les tombes et les silos, d'où le matériel résiduel n'est cependant pas totalement absent. Cette céramique remaniée provient des niveaux 16 et 15 et se retrouve encore en quantité dans le niveau 12, à l'exception de la couche de destruction en place 12B2, puis nettement moins seulement dans les niveaux 11 et 10. Il est vraisemblable que les niveaux 16 et 15, à cause de leur épaisseur (plus de 2 m) ont protégé les dépôts plus anciens, mais qu'ils ont été largement entaillés pour former les matériaux de construction et les remblais des niveaux 14 et 13. Après la destruction du niveau 12, l'occupation réduite du niveau 11 a dû en revanche assez peu perturber les couches sous-jacentes, malgré le creusement des silos qui caractérisent l'installation de cette période. Naturellement, il s'agit là de phénomènes localisés et il n'existe aucune raison de supposer que des proportions analogues devraient se retrouver, pour les mêmes niveaux, en d'autres endroits du site.

#### QUANTIFICATION - SÉRIATION

Les observations qui précèdent montrent qu'on ne peut utiliser indistinctement, avec ou sans outils statistiques, le matériel des dépôts ouverts et fermés d'un site à stratification complexe. Le plus simple et le plus sûr serait de ne retenir que les derniers, mais un biais supplémentaire serait alors introduit par l'insuffisance quantitative du matériel. D'autre part, tant au moment de la fouille qu'au moment de l'étude du matériel, interviennent des procédures largement arbitraires

de sélection qui interdisent de considérer l'ensemble finalement retenu comme un échantillon traitable par des méthodes statistiques classiques<sup>15</sup>.

S'il n'est guère possible de négliger des informations fournies par les fragments trouvés en contexte ouvert, il faut absolument, pour les utiliser, faire appel à des procédés de tri ou de filtrage qui permettent de supprimer ou réduire au maximum la distorsion introduite par le matériel résiduel. Or il est extrêmement curieux de constater que, si l'intérêt typologique de la céramique fragmentée est, à juste titre, souvent souligné<sup>16</sup>, ces difficultés sont largement ignorées dans nombre de travaux récents qui accordent une attention croissante au traitement statistique des données.

À l'exception notable de P. Barker<sup>17</sup>, la plupart des auteurs semblent admettre que la répartition des fragments dans un gisement stratifié est essentiellement fonction de la répartition réelle, dans le temps, des types qu'ils représentent : ce qui n'est généralement, comme on vient de voir, pas du tout le cas. On considère en effet couramment que la distribution d'un type céramique – ou de tout autre objet manufacturé – est de type dit statistiquement « normal » ou « gaussien ». Elle devrait comporter une phase de diffusion progressive, puis d'utilisation ou de popularité maximales, liées au développement de la fabrication et de la diffusion du produit, avant de ne disparaître que progressivement de l'usage ; on cherche donc à mettre en évidence des distributions statistiques caractéristiques de ces processus simples de diffusion<sup>18</sup>.

Or les distributions observables dans une séquence stratigraphique dépendent en partie, dans une mesure incontrôlable, des processus post-dépôtariens décrits ci-dessus qui rendent les probabilités de dispersion du matériel intolérables pour la sériation ou pour toute forme de traitement statistique, dès lors que des contextes ouverts sont utilisés sans évaluation explicite du matériel résiduel<sup>19</sup>. Nous pourrions ainsi aisément « démontrer » à Arqa, graphiques et pourcentages à l'appui, que la plupart des types des niveaux 16 et 15 (Bronze Ancien IV, phase P) « perdurent » au moins jusqu'au niveau 12 (Bronze Récent I, phase L), alors qu'il est au contraire parfaitement clair qu'ils cessent d'être produits et utilisés à la fin de la phase P : aucun exemplaire n'en est représenté dans des contextes fermés dès les couches les plus anciennes du niveau 14.

Pour nous en tenir à des exemples proches d'Arqa, dans la publication de la céramique de Tyr, tout en insistant sur la nécessité de recourir au maximum au *floor material* et en signalant certaines limites de l'interprétation, P. Bikai fonde

14 - Par exemple : COQUEUGNIOT 1991 : 128-130. BENNETT & BLAKELY 1989 : 231, 360-361 – dans ce dernier cas, il est clair que le problème de la « résidualité » d'une partie du matériel ne s'est posé aux auteurs qu'à cause de la présence de lames cananéennes dans un niveau d'époque perse... mais on ne voit pas pourquoi la céramique se comporterait différemment du matériel lithique.

15 - HACHMANN 1982 : 195-200.

16 - COLE 1984 : 2-3.

17 - BARKER 1982 : 179-182 ; en particulier : 181 (tableau).

18 - FORD 1962. CLEUZIÖU & DEMOULE 1980 : 116-123. JOUKOWSKY 1980 : 281-282.

19 - CRUMMY & TERRY 1979 : 52-53.

sa chronologie céramique sur des courbes de répartition stratigraphique. Elle considère que les maxima indiquent la période à laquelle un type est *established* et demeure *dominant*. À Sarepta, W. P. Anderson utilise les décomptes de types céramiques, niveau par niveau, exactement de la même façon<sup>20</sup>. Or il s'agit dans les deux cas de séquences où les dépôts ouverts sont de très loin, comme c'est généralement le cas, les plus nombreux. Il est donc clair que l'incidence du matériel résiduel a été considérée comme négligeable, soit que l'importance des phénomènes de redéposition fût mal perçue, soit aussi parce qu'il est de pratique courante, au moment de la sélection de l'échantillon à étudier, de le débarrasser à la fois des quelques éléments visiblement discordants chronologiquement et de la masse de ceux qui sont jugés insuffisamment caractéristiques, mais sont généralement majoritaires<sup>21</sup> : cette dernière procédure n'est pas illégitime, mais devrait toujours être explicitée.

Les défauts de telles pratiques sont évidents : elles conduisent à surestimer systématiquement les durées de production et d'usage des différents types et ne permettent en aucun cas de fixer leur date de disparition<sup>22</sup>. De plus, selon le seuil à partir duquel on jugera qu'un type est représenté en proportions « significatives », les résultats pourront varier sensiblement même pour estimer la période ou la date d'apparition. Dans les conditions de stratification particulières aux tells proche-orientaux, où il faut compter avec des proportions considérables de matériel résiduel, susceptible d'être remanié très « loin », chronologiquement, de son contexte d'origine, les risques d'erreur sont en proportion. Une concentration de matériel résiduel dans quelques contextes ouverts seulement d'une séquence peut suffire à atténuer, dissimuler, voire inverser les variations réelles de fréquence de certains types. Il nous paraît ainsi difficile voire impossible, en utilisant des distributions statistiques établies de manière non critique sur des contextes en majorité ouverts, de conclure à l'évolution chronologique, typologique ou culturelle des assemblages étudiés et c'est la raison pour laquelle nous n'y faisons pas appel ici.

#### CONSTITUTION DES ASSEMBLAGES DE PHASE

L'observation précise des niveaux d'apparition des types céramiques, même en contextes ouverts, fournit le seul moyen sûr de classer l'ensemble des types d'une séquence stratigraphique<sup>23</sup>. Il est naturellement nécessaire que l'ordre des dépôts soit fixé uniquement d'après des

critères stratigraphiques, comme nous l'avons fait à Arqa. On peut alors, à partir de simples tables de présence/absence, opérer la sériation des différents types d'objets en fonction du « point d'entrée » de chaque type dans la séquence. Seuls les contextes fermés permettront d'estimer la durée d'usage d'un type et de fixer un *terminus* pour la date de disparition. Ces règles simples ont déterminé pour notre matériel les procédures de tri et d'enregistrement, puis de sélection du matériel et de sa répartition en phases.

Dans le cas de contextes fermés, la totalité du matériel a été conservée en vue du remontage aussi complet que possible de la céramique. Dans le cas de contextes ouverts, on n'a pas tenté de préserver lors du tri les *proportions* des différents types de matériel<sup>24</sup>, mais leur *variété*, en prenant soin en particulier de ne pas éliminer les éléments peu caractéristiques ou mal connus. Ces contextes restent ainsi toujours utilisables pour des contrôles de présence/absence même si le contrôle ne porte en réalité que sur une proportion réduite du matériel effectivement sorti de la fouille. Enfin, la plus grande attention a été apportée au remontage de la céramique, tant à l'intérieur de chaque unité stratigraphique que d'une unité à l'autre, voire d'une couche à l'autre.

Pour constituer les assemblages des phases, nous avons observé les règles suivantes :

- les objets provenant des contextes ouverts d'un niveau donné (en fait, dans le cas de la céramique, les fragments) sont assignés à la phase correspondante si :
  1. il s'agit du niveau d'apparition du type,
  2. le même type est représenté par des objets en contexte fermé dans le même niveau ;
- dans le cas contraire, ils sont considérés comme résiduels et réattribués à la phase correspondant au niveau d'apparition du type.

Il va de soi que l'on ne peut traiter ainsi que des *types* et non des *objets individuels*. Les fragments isolés, les catégories rares (par exemple la céramique d'importation), les objets qu'on ne peut rattacher à la typologie générale du matériel ne peuvent être affectés à un assemblage de phase par cette méthode : ils seront donc attribués, mais avec les réserves nécessaires, à la phase correspondant au niveau dont ils proviennent ou attribués à une phase dont la datation absolue est compatible avec leur propre datation absolue, si elle est approximativement connue par ailleurs.

Cette méthode permet seule à notre sens d'utiliser la totalité du matériel des contextes ouverts et fermés d'une séquence stratigraphique, tout en accordant une importance

20 - BIKAI 1978 : 18, 26 et tableaux 3 à 14. ANDERSON 1988 : 43 : « The percentage distribution and stratigraphical limits of the types were calculated based on the total number of pottery specimens recovered from each stratum. »

21 - Cf. la « méthode » employée par W. F. Albright, d'après G. E. Wright (cité dans ECHT 1984 : 27) à Tell Beit Mirsim : « ...he knew what was "intrusive", out of place, and removed such items before publishing the

pottery of the stratum. » À Tyr, les *diagnostics* représentent en moyenne 5 à 6 % de la totalité du matériel, exceptionnellement plus de 10 % : BIKAI 1978 : 19.

22 - ROWLETT & ROBBINS 1982 : 78.

23 - THALMANN 1978a : 69, BARKER 1982 : 177-182.

24 - Comme le propose par exemple R. Braidwood : BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 28-31.

particulière aux contextes fermés et « semi-fermés ». Elle n'est naturellement pas exempte de défauts. Le principal est qu'on court le risque de sous-estimer la durée de vie ou d'usage des types. En effet, dans une séquence qui ne compterait que des contextes ouverts, un type donné ne pourrait être attribué qu'à une seule couche, celle de son « point d'entrée » dans la séquence. Mais le regroupement

des couches en niveaux cohérents sur le plan fonctionnel et couvrant des plages chronologiques suffisamment étendues doit permettre d'éviter une trop grande dispersion des types en chronologie relative. Ce défaut nous paraît en tout cas beaucoup moins grave que le précédent dans la mesure où il conduit à une meilleure discrimination, même si celle-ci peut parfois paraître quelque peu excessive.





# LA CÉRAMIQUE DE L'ÂGE DU BRONZE :

## TECHNIQUES ET PRINCIPES DE CLASSEMENT

### LES TECHNIQUES DE LA CÉRAMIQUE

#### CARACTÉRISATION DES PÂTES

La céramique de l'âge du Bronze à Tell Arqa est presque exclusivement de fabrication locale. Il n'est pas possible de distinguer, dans cette production, de grandes catégories ou « fabriques » bien individualisées à la fois par un type de matériau et une technique de fabrication, de décor ou de traitement de surface particuliers, selon les systèmes adoptés dans la description des céramiques de l'Amouq ou l'usage établi de longue date dans la classification de la céramique chypriote.

La céramique peinte de la phase P par exemple, au reste assez peu abondante, ne peut être considérée comme une production spécifique, à côté d'une catégorie que l'on qualifierait de « commune » : le décor est en effet appliqué sur quelques pièces qui ne se distinguent autrement ni par leur pâte, ni par leur technique de façonnage, ni par leur traitement de surface, du reste de la céramique fine de la même période. Il en va de même pour les céramiques « peignées » ou « métalliques », qui sont des variantes dans la catégorie des récipients de stockage ou de la céramique d'usage quotidien, où la composition des pâtes et la technique de fabrication sont assez homogènes. Font exception cependant quelques groupes comme des céramiques à pâte très claire et dégraissant calcaire des phases R et P : il s'agit de produits que leur rareté désigne vraisemblablement comme des importations.

Dans la masse des productions locales existe pourtant une grande variété des pâtes céramiques. On peut les répartir en groupes essentiellement en fonction de la nature des dégraissants utilisés et, à un moindre degré, des modes de cuisson, qui déterminent d'assez nettes variations de couleur et de dureté.

La classification proposée ici est fondée sur l'examen macroscopique du matériau céramique et des principales catégories d'inclusions visibles sur des cassures fraîches. Pratiquement, les groupes ont été constitués à partir de larges échantillonnages de céramique provenant de chaque

niveau. Les fragments, après enlèvement d'un éclat à la pince coupante, étaient d'abord regroupés en fonction de similitudes d'aspect général : présence/absence et nature des éléments non plastiques assez grossiers pour être identifiables à l'œil nu, texture, couleur. Les premiers groupes ainsi formés furent ensuite subdivisés en utilisant une loupe à faible grossissement (x 10).

Les critères de classement retenus sont, par ordre d'importance :

- la nature et la granulométrie des éléments non-plastiques ;
- leur abondance relative et la texture de la pâte argileuse ;
- le degré d'oxydation/réduction et la couleur des surfaces et du cœur.

Quelques échantillons, appartenant de préférence à des pièces de provenance stratigraphique sûre et enregistrées par dessin ou photographie, furent enfin choisis pour caractériser chaque groupe et collés sur des fiches cartonnées portant en outre l'indication des critères d'identification retenus. Par comparaison directe avec les fiches d'échantillons, il a été possible, dans la plupart des cas, de rattacher sans ambiguïté chaque pièce ou fragment à un groupe déterminé. Cette procédure<sup>1</sup> permet d'avoir d'emblée une vue d'ensemble de la variété des pâtes et s'est révélée efficace pour traiter assez rapidement de grandes quantités de matériel : de fait, lors de la description et du codage des pièces dessinées et photographiées, il ne fut pas nécessaire, à une ou deux exceptions près, de subdiviser les groupes déjà déterminés ou d'en créer de nouveaux. Lors du classement définitif de la céramique pour la présente étude, le nombre de ces groupes a été limité à une vingtaine en négligeant les variations minimales de granulométrie ou d'abondance relative des principales catégories d'inclusions.

Nous ne proposons donc ci-dessous qu'un classement préliminaire fondé sur les principaux caractères macroscopiques de la céramique et nous sommes persuadé que l'étude pétrographique, en cours, conduira à réduire encore le nombre des groupes significatifs.

1 - Pour des procédures empiriques analogues, cf. BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 31-35, GLOCK 1975.

### Dégraissants

Les éléments non plastiques sont presque toujours abondants et bien visibles dans toutes les céramiques de l'âge du Bronze. Trois classes granulométriques nous ont paru suffisantes :

- grossier (G) 1 mm et plus ;
- moyen (M) 0,5 à 1 mm ;
- fin (F) 0,5 mm et moins.

Les éléments grossiers ou très grossiers (2 mm et plus) sont fréquents sous forme de grains isolés, même dans les céramiques à parois minces.

On n'a pas tenté de mesurer l'abondance relative des principales catégories d'inclusions : cependant, dans le tableau général des pâtes (ci-dessous, fig. 35, p. 100), les points plus gros indiquent les catégories nettement plus abondantes que les autres, les points plus petits les catégories peu abondantes ou représentées par quelques grains isolés.

On peut identifier, à l'examen macroscopique, cinq catégories principales de dégraissants :

- *calcaire* : broyé en poudre fine mais plus souvent en grains moyens à grossiers, il est pratiquement toujours associé à d'autres types de dégraissant. Des grains isolés grossiers ou très grossiers sont fréquents et provoquent souvent l'éclatement de la surface ;
- *calcite* : broyée en éléments moyens et grossiers ou très grossiers. Elle est aisément identifiable par sa texture cristalline bien conservée, à arêtes rectilignes et plans de clivage lisses et brillants. Elle est exclusivement utilisée pour la céramique de cuisson et constitue toujours alors le constituant principal du dégraissant ;
- *basalte* : broyé en éléments fins à moyens, les grains grossiers sont plus rares. Il s'agit d'un basalte très dégradé ou d'un produit annexe de formations basaltiques, brèche basaltique ou cinérite, caractérisé par une texture très vacuolaire et de petites inclusions cristallines blanches. Ce matériau est sensible aux variations d'atmosphère de cuisson et sa couleur varie du brun rouge foncé, dans les pâtes oxydées, au gris foncé et au noir, dans les pâtes réduites ;
- *sable* : éléments roulés moyens à grossiers. Il se compose de grains de quartz, submillimétriques, blancs ou jaunes, et de grains fins à moyens de couleur gris foncé à noir (basalte) ou gris clair et beige (calcaire dur) ;
- *dégraissants végétaux* : vraisemblablement paille plus ou moins finement hachée ; ils sont visibles en section mais aussi fréquemment en surface après lissage.

Tous ces matériaux sont locaux, au sens large du terme. Les éléments roulés observables dans la céramique correspondent bien à l'aspect de ceux du sable prélevé dans

le lit du fleuve, au pied même du tell. Le calcaire le plus largement utilisé, autant qu'on puisse en juger d'après son aspect dégradé par la cuisson, correspond bien aux calcaires tendres locaux d'âge miocène et pliocène<sup>2</sup>. On note aussi quelques occurrences plus rares de grains anguleux de calcaire dur, gris ou beige clair.

Le basalte n'est pas disponible à proximité immédiate du site : les affleurements basaltiques les plus proches se trouvent au nord et au nord-est de Halba, à environ 4 ou 5 km du tell ; il s'agit de brèches et scories qui forment, dans toute la partie orientale de la plaine du Akkar, la limite des vastes épanchements basaltiques de la région de Homs et du plateau de Tell Kalakh<sup>3</sup>. Ce sont ces scories, très dégradées par l'érosion et faciles à récolter et à broyer, qui ont été utilisées par les potiers ; elles comportent fréquemment de fines inclusions cristallisées de couleur blanche. Les blocs de basalte ou de calcaire dur sont abondants tant dans les terrasses alluvionnaires que dans le lit actuel du fleuve : ils ont fourni l'essentiel de la pierre utilisée dans les constructions mais ne paraissent pas avoir été utilisés, broyés, comme dégraissant céramique.

Ces différents types de dégraissants n'ont cependant pas tous été utilisés de la même manière pendant toute la durée de l'âge du Bronze ; la variété de leurs usages témoigne de l'existence de différentes traditions céramiques (ci-dessous, p. 105-107).

### Couleur

La couleur est souvent considérée comme un paramètre peu significatif<sup>4</sup>. En fait, elle dépend de la composition de l'argile et des impuretés qu'elle contient, notamment les oxydes métalliques, mais aussi et surtout des conditions de la cuisson : durée, température, atmosphère oxydante ou réductrice plus ou moins bien contrôlée selon le mode de cuisson<sup>5</sup>. Son importance dans l'étude des céramiques primitives vient donc du fait qu'il s'agit d'un des moyens de reconstituer les procédés de cuisson.

À Arqa, les variations de couleur dans l'ensemble du répertoire céramique de l'âge du Bronze sont importantes mais les exemples de vases à cuisson irrégulière ou « flammée », indiquant un contrôle défectueux ou des accidents lors de la cuisson, sont assez rares.

Ainsi, la prédominance des pâtes oxydées à surfaces sombres à partir de la phase P pour les vases de grandes dimensions nous paraît liée au mode de cuisson dans les structures décrites ci-dessus aux niveaux 15 et 14 (p. 47-50), où le refroidissement nécessaire avant le démontage du tas de céramique produisait une phase finale brève de cuisson réductrice. Il est également vraisemblable que l'oxydation à

2 - SANLAVILLE 1977 : 260-297.

3 - SANLAVILLE 1977 : 281, fig. 97. FAO 1970.

4 - RYE 1981 : 119.

5 - SHEPARD 1956 : 103-107. RICE 1987 : 333.

cœur de certains types de céramique soit liée à la recherche de pâtes particulièrement dures, résistantes et étanches : ce que l'on appelle communément la céramique « métallique ». Inversement, les pâtes à surface claire et cœur sombre indiquent la recherche de procédés de cuisson économiques en combustible. Au même titre que d'autres procédés de fabrication, ces variations nous paraissent donc susceptibles de concourir à la définition des traditions céramiques.

Le codage et la description de la couleur sont ainsi des éléments de la caractérisation des pâtes et des types céramiques. Il nous a semblé nécessaire, à la fois de recourir à un code, pour assurer un minimum de cohérence, et d'utiliser les noms de couleurs dans leurs acceptions usuelles, pour éviter de donner des descriptions largement inutilisables. Le code employé est une nouvelle version du code « Expolaire »<sup>7</sup> : il est beaucoup plus simple d'emploi et mieux adapté à la céramique que le code Munsell, qui couvre de trop importantes variations de nuances<sup>7</sup>. Les couleurs y sont désignées par une lettre majuscule et un chiffre (N35, P19...) ; il comporte une table de correspondance avec le code Munsell.

### Typologie des pâtes (fig. 35)

#### *Pâtes à dégraissant calcaire et basaltique*

Un premier groupe comprend les pâtes caractérisées par la présence de basalte et de calcaire broyés, à l'exclusion de tout autre élément identifiable à l'examen macroscopique.

#### Types [A] et [B]

Le calcaire est nettement plus abondant dans le type [A], le basalte dans le type [B], mais ces deux types de pâtes sont en réalité très proches. [A1] et [B1] ont une texture fine, [A2] est une variété plus grossière, caractérisée par la présence de grains de calcaire grossiers ou très grossiers. Le type [B] présente une variante, rare, [B2] qui contient aussi quelques grains de quartz roulés jaunes, très dégradés.

Ces pâtes sont en général uniformément oxydées à cœur et en surface. Les couleurs varient du rose au rouge vif, et les surfaces sont également de teinte claire, du brun rose au brun orangé.

#### Types [C] et [D]

La composition de ces pâtes est semblable à celle des types [A] et [B], mais il s'agit de pâtes cuites partiellement en atmosphère réductrice, ce qui leur donne un aspect très différent. [C1] correspond en fait à une version réduite des types [A1] et [B1]. Les pâtes de types [C2] et [D], plus grossières, sont l'équivalent, en cuisson réductrice, du type [A2].

Les surfaces sont en général uniformément réduites, de couleur sombre, brun ou gris foncé à noir. Les pâtes peuvent

être soit réduites soit oxydées dans l'épaisseur, alors que les surfaces sont toujours sombres. Lorsque les pâtes sont oxydées à cœur, elles sont souvent aussi très cuites et dures (« métalliques »), de ton rouge vif, et le liseré réduit de couleur sombre en surface est très mince. C'est dans cette catégorie de pâtes qu'on rencontre de nombreux exemples de liserés multiples, alternativement réduits et oxydés (ci-dessous, p. 104-105).

#### Type [E]

Ce type se caractérise à la fois par un dégraissant presque exclusivement basaltique et par la cuisson, oxydante en surface seulement, donc toujours à surface assez claire, de ton brun-rouge à brun clair, mais à cœur réduit gris ou noir. Le type [E1] regroupe les pâtes à texture fine, [E2], les pâtes plus grossières.

Une variante [E3] contient aussi quelques rares grains de quartz roulés.

#### *Pâtes à dégraissant sableux et végétal*

#### Type [F]

Dans ce groupe, la composition du dégraissant est assez variable. Il est surtout caractérisé par la présence de sable, sous forme de grains roulés de quartz, de basalte et de calcaire dur, mais comporte aussi presque toujours du basalte et du calcaire broyés. La distinction des trois sous-types, [F1] (basalte et calcaire dominants), [F2] (sans calcaire), [F3] (sable dominant) est sans doute quelque peu schématique, mais ces pâtes forment un ensemble cohérent et se distinguent sans difficulté des autres. Elles sont toujours réduites, avec des cœurs gris ou noirs et des surfaces uniformément oxydées, claires, dans des tons brun très clair ou beige clair à beige rosé.

#### Type [G]

De même composition que le type [F], il est caractérisé, en outre, par un dégraissant végétal de paille ou d'herbe finement hachée, en petits fragments de quelques millimètres à 1 cm de long. Celui-ci laisse de nombreuses marques, à la fois en surface et dans l'épaisseur de la pâte, pour la variété la plus grossière [G3], surtout en surface pour les variétés plus fines [G1] et [G2]. Ce type de dégraissant produit toujours une pâte à forte teneur en carbone<sup>8</sup>, donc à cœur noir ou gris bien marqué, mais les surfaces sont uniformément oxydées et de couleur claire, beige ou brun très clair.

#### *Céramique de cuisson*

Ce groupe comprend toutes les pâtes utilisées pour la fabrication des récipients de cuisson, ou *cooking-pots*. Ils se caractérisent par des pâtes souvent friables et peu cuites, à dégraissant minéral grossier et abondant, qui leur confère

6 - CAILLEUX & TAYLOR 1963.

7 - SHEPARD 1956 : 107-113. RICE 1987 : 341.

8 - RYE 1981 : 114-118. RICE 1987 : 334.

une bonne résistance au choc thermique : il n'y a pas de règle dans le choix du dégraissant utilisé, qui varie d'une période et d'une région à l'autre<sup>9</sup>. À Arqa, la présence ou l'absence de calcite permet de distinguer deux groupes principaux.

#### Type [H]

Le dégraissant, grossier ou très grossier, est presque exclusivement composé de calcite pilée. La cristallisation est bien visible, les arêtes nettes et les faces de clivage brillantes, rarement ternies, ce qui indique une température de cuisson inférieure à 750/800° C<sup>10</sup>. Le type [H1] contient aussi un peu de basalte broyé, le type [H2] quelques grains de sable ; ces matériaux sont clairement secondaires, voire accidentels, par rapport au constituant principal. La pâte est fortement carbonée et réduite dans l'épaisseur, mais les surfaces, là où elles ne sont pas noircies par l'usage, sont fréquemment claires, de ton beige soutenu à brun clair.

#### Type [J]

Ce type est caractérisé par l'absence de calcite. Le dégraissant est de composition variable : il contient, outre du basalte et du calcaire grossièrement broyés, des grains de quartz roulés assez abondants. Il est en fait assez semblable à celui des pâtes de type [F] et [G], mais beaucoup plus grossier et sans jamais d'inclusions végétales. La cuisson, réductrice, donne des pâtes et surfaces variant du brun au noir.

#### Pâtes à dégraissant sableux et calcaire

##### Types [K] et [L]

Le dégraissant est essentiellement constitué de calcaire broyé et de sable. Dans le type [K], les grains de quartz roulés sont particulièrement abondants. Les cuissons sont en majorité oxydantes en surface, dans des tons rose à brun-rouge assez vifs. Le cœur est en général réduit, mais quelques exemples sont entièrement oxydés.

#### Pâtes à dégraissant peu abondant, principalement basaltique

Ce dernier groupe se caractérise par une pâte de texture fine, dure, où le dégraissant est à la fois fin et très peu abondant, contrairement aux types précédents. Les inclusions sont principalement basaltiques, en grains très fins à moyens et fréquemment roulés. Quelques inclusions calcaires ainsi que des grains de quartz sont aussi occasionnellement présents.

#### Type [M1]

Basalte et calcaire dur peu abondants en grains fins. Pâte fine et dure, de ton orangé vif, oxydée en surface : cœur oxydé ou légèrement réduit.

#### Type [M2]

Dégraissant presque exclusivement basaltique, en grains très fins et occasionnellement moyens. Quelques rares inclusions de calcaire blanc, en grains moyens ou grossiers. Pâte fine et dure, de ton orangé vif, oxydée en surface : cœur oxydé ou légèrement réduit.

#### Type [M3]

Version réduite de [M1]. La pâte est fine et très dure, entièrement et uniformément réduite dans l'épaisseur, de ton gris clair, mais toujours oxydée en surface, avec un fin liseré superficiel brun clair ou brun-orangé.

CODE PÂTE	TYPE de DÉGRAISSANT						Cuisson		Texture		
	Basalte F/M	Basalte M/G	Calcaire F/M	Calcaire M/G	Calcite	Sable Oz	Sable autre	Végétal		Surf	Cœur
A1	●		●	●					■	■	F
A2	●		●	●					■	■	M/G
B1	●	●	●	●					■	■	F
B2	●	●	●	●	●				■	■	F
C1	●	●	●	●					■	■	F
C2	●	●	●	●					■	■	M/G
D	●	●	●	●					■	■	G
E1	●	●	●	●					■	■	F
E2	●	●	●	●					■	■	G
E3	●	●	●	●		●			■	■	F
F1	●	●	●	●		●	●	●	■	■	F/M
F2	●	●	●	●		●	●		■	■	F/M
F3	●	●	●	●		●	●		■	■	F/M
G1	●	●	●	●		●	●	●	■	■	F
G2	●	●	●	●		●	●	●	■	■	F
G3	●	●	●	●		●	●	●	■	■	G
H1	●	●	●	●	●				■	■	G
H2	●	●	●	●	●		●		■	■	G
J1	●	●	●	●		●	●		■	■	G
J2	●	●	●	●		●	●		■	■	C
K	●	●	●	●		●	●		■	■	M/G
L	●	●	●	●		●	●		■	■	F
M1	●	●	●	●					■	■	F
M2	●	●	●	●					■	■	F
M3	●	●	●	●					■	■	

Fig. 35 - Typologie des pâtes céramiques.

## PROCÉDÉS DE FABRICATION

*Façonnage*

À côté du façonnage à la main par la technique du colombin, une partie de la céramique de l'âge du Bronze est, à partir de la phase P, tournée. La principale difficulté est ici l'identification et la qualification de divers procédés de tournage. Il s'agit d'un critère d'autant plus important à définir explicitement qu'il n'existe pas en français de termes qui opposent, comme en anglais *throwing* à *turning*, le façonnage de la céramique sur le tour rapide à l'usage de dispositifs rotatifs lents. Les potiers du Akkar adoptent le tour rapide, de façon très progressive, à partir de la fin du III<sup>e</sup> millénaire ; comme ailleurs, cette innovation est vraisemblablement le signe de modifications dans les modes de production et de distribution et, plus généralement, dans les structures sociales et politiques de la région <sup>11</sup>

*Le tournage lent*

Dans le cas des dispositifs à rotation lente ou entretenue, la rotation permet de régulariser la paroi d'un vase monté par la technique du colombin. Il existe de nombreuses variétés de tours lents ou tournettes qui donnent un mouvement plus ou moins régulier en fonction de la verticalité et de la stabilité de l'axe de rotation. Le mouvement doit être accompagné et la vitesse de rotation est insuffisante pour produire les contraintes mécaniques nécessaires à étirer la pâte et former la paroi du vase <sup>12</sup>. On en connaît au Proche-Orient une trentaine d'exemples archéologiques, généralement en basalte, datant surtout du II<sup>e</sup> millénaire, mais aussi de la fin du III<sup>e</sup> <sup>13</sup>. L'atelier de potiers du niveau 14 d'Arqa en a livré plusieurs exemplaires, certains ou probables (ci-dessous, p. 47-50).

*Le tournage rapide*

Dans le cas du tour à rotation rapide, par contre, la paroi du vase est montée sous l'effet conjugué de la pression des mains du potier et de la force centrifuge produite par la rotation ; la vitesse nécessaire est de l'ordre de 150 à 200 tpm <sup>14</sup>. Le tour est alors véritablement une machine – la plus ancienne connue – utilisée pour remplacer une partie de la force musculaire de l'artisan et augmenter la rapidité ou la quantité de sa production.

L'identification de l'usage du tour rapide sur des céramiques archéologiques n'est jamais simple. Les opérations de ravalement, puis de finition ou de décoration des surfaces font disparaître les traces du façonnage ; c'est

en partie leur rôle. En particulier, la présence de stries parallèles horizontales, même très régulières, à l'intérieur ou à l'extérieur du vase, est rarement un indice sûr : ces marques peuvent être produites par la finition à la main sur une tournette ou un dispositif à rotation entretenue, mais à vitesse insuffisante pour permettre le montage des parois. La régularité de l'épaisseur de la paroi dans un plan horizontal ou la symétrie du vase dans un plan vertical sont des critères difficiles à vérifier sur des pièces brisées ou incomplètes <sup>15</sup>.

Les véritables spirales de tournage, qui commencent au fond du vase et produisent des arêtes aiguës ou de fortes variations de l'épaisseur de la paroi, ne sont en général observables qu'à l'intérieur des vases fermés. La décroissance régulière de l'épaisseur des parois depuis la base vers le haut du vase est par contre un indice assez sûr, lorsque la base n'a pas été ensuite toumée, ce qui est le cas aux phases P et N. La présence de marques de tournage concentriques ou d'un décor régulier de cannelures et de bandes horizontales multiples, gravées ou peintes sont également des indices de l'usage du tour rapide <sup>16</sup>.

*Évolution des procédés de façonnage**Phase R*

Dès la phase R, quelques coupelles de type **B1** (pl. 46 : 1-4) ont un fond coupé à la ficelle où les stries dessinent la double spirale dissymétrique habituellement produite par un tour rapide. Elles ont certainement été tournées au sommet d'un cône d'argile, selon la technique du tournage dit « à la motte », courante pour la production en petite série de vases de faibles dimensions tels que bols, lampes ou cruches miniatures <sup>17</sup>. De petits vases de ce type ont cependant été produits expérimentalement sur de simples tournettes de pierre. Différents aménagements, comme l'adjonction d'un plateau de bois de diamètre supérieur à la tête de l'appareil, l'usage de lubrifiants, le cône d'argile dont le poids contribue à l'inertie de l'ensemble, permettent une rotation plus rapide et régulière : des vitesses de l'ordre de 60 tpm ont été obtenues expérimentalement <sup>18</sup>. Il s'agit alors d'une sorte de proto-tournage rapide qui semble permettre, outre la production de petits vases, diverses opérations de finition sur des vases de plus grandes dimensions, comme le profilage des rebords façonnés à la main <sup>19</sup>. Les rebords moulurés des jarres de type **R4** (pl. 49), toujours très réguliers, sont vraisemblablement obtenus sur un instrument de ce genre. Un fond de gobelet **G1.b** présente enfin une finition externe à fines cannelures horizontales (pl. 47 : 1).

11 - RICE 1987 : 169, 182-191.

12 - FRANKEN 1969 : 89-90. AMIRAN &amp; SHENHAV 1984 : 107-108. RICE 1987 : 133-134.

13 - TROKAY 1989.

14 - FRANKEN 1969 : 91-94. BALFET 1973. YON 1976 : 36-41. YON 1981 : 235-236. COLBECK 1971 : 34-57.

15 - YON 1981 : 237.

16 - YON 1976 : 36-37.

17 - FRANKEN 1969 : 104-106. FRANKEN 1974 : 46-47. FRANKEN &amp; KALSBEEL 1975 : 78-79. COLBECK 1971 : 116-119.

18 - AMIRAN &amp; SHENHAV 1984. EDWARDS &amp; JACOBS 1986.

19 - TROKAY 1989 : 174-175.

On n'a observé de véritables spirales de tournage qu'à l'intérieur de quelques rares petites cruches ou pots fermés ou petites jarres : mais tous les vases de moyennes ou grandes dimensions sont entièrement montés au colombin. Les attestations de l'usage du tour rapide à la phase R sont donc extrêmement rares. La plupart des traces de finition observées n'impliquent pas autre chose que l'usage de dispositifs à rotation lente entretenue.

### Phase P

Les attestations de l'usage du tour rapide deviennent relativement nombreuses à partir de la phase P. Les gobelets et tasses **G1**, **G5** et **G6** (pl. 56, 57), par leur abondance même et leur relative standardisation, présentent le caractère d'une production en série. Ils sont certainement tournés « à la motte », mais la finition des surfaces interne et externe, et même de la face extérieure de la base, fait pratiquement disparaître toute trace du façonnage. La finesse et la décroissance régulière de l'épaisseur des parois nous paraissent aussi indiquer l'usage du tour rapide. Les lampes **L1** (pl. 79) sont également très régulièrement et finement tournées et tournassées.

Presque tous les vases fermés de petites et moyennes dimensions présentent à partir de la phase P des spirales de tournage internes plus ou moins marquées. C'est le cas des cruches de type **K1** à **K3** (pl. 58-60), des pots fermés **P2** (pl. 62) et **P3** (pl. 64). Les surfaces cannelées sont rares, sur des gobelets ou des cols de jarre. Par contre, les décors peints de fines lignes horizontales parallèles sont assez fréquents (pl. 64, 65). Ils sont exécutés soit au pinceau fin, soit, plus fréquemment, par grattage d'une large bande de peinture : là encore l'usage du tour rapide est vraisemblable.

Les cruches **K1** et les pots fermés **P3** et **P4** semblent représenter la limite des possibilités des potiers d'Arqa, à la phase P, dans l'usage du tour rapide : ce sont des vases de 30 cm de hauteur environ, 20 à 22 cm de diamètre au plus. Tous les vases de dimensions supérieures sont montés à la main au colombin, sur tour lent ; les fonds plats et larges, d'épaisseur constante, sont un indice sûr de cette technique de façonnage. La finition des épaules, cols et rebords des grandes jarres de type **R1** à **R3** (pl. 67-73) est si soignée et régulière qu'on doit supposer le recours général à une sorte de proto-tournage pour leur exécution (ci-dessus, p. 101). Les traces du montage au colombin et du ravalement sur un tour lent sont par contre toujours bien visibles sur les panses et les bases de ces grands vases.

On peut donc caractériser les modes de façonnage courants de la phase P par le début de l'usage du tour véritable et surtout par la prédominance d'une technique mixte associant le montage au colombin et la finition des cols sur un dispositif rotatif plus ou moins rapide. Cette pratique résulte des limites de la compétence des potiers dans le maniement d'un outil nouveau, mais qui est tout de même utilisé dans de nombreux domaines de la production céramique.

### Phases N et M

À partir de la phase N, toutes les grandes jarres possèdent, à la base du col, un bourrelet ou un bandeau peigné qui dissimulent le raccord avec l'épaule (pl. 86-89). Les cols sont donc maintenant tournés à part : ceci est particulièrement net dans quelques cas de cols très allongés, à lèvres vigoureusement profilées, et qui présentent des spirales de tournage bien marquées à l'intérieur (pl. 88 : 9). La panse et l'épaule restent montés par les mêmes procédés qu'à la phase P. Même dans le groupe récent des tombes du niveau 13, on trouve encore des jarres à fond plat, montées de cette façon (pl. 104 : 2, 3), à côté d'exemplaires qui sont entièrement tournés (pl. 104 : 4, 5).

La morphologie des bases des vases ouverts, coupés de type C et bols carénés **E6** et **E7** (pl. 82, 83, 98), est également très caractéristique d'une période où l'usage du tour rapide devient de plus en plus commun. La plupart de ces bases sont épaisses, surtout à la phase N, avec des parois qui s'amincissent rapidement à partir de la base. Il s'agit là de pièces « brutes de tournage » dont la base et le bas des parois n'ont pas été amincis par tournage. Il en résulte fréquemment des fentes au séchage ou à la cuisson à cause des différences de retrait entre les parties les plus épaisses et les plus minces. L'évolution des profils depuis les bases plates épaisses jusqu'aux bases annulaires minces est donc à la fois un indicateur de la maîtrise progressive des contraintes liées à l'usage du tour rapide et un des indices les plus fiables pour le classement chronologique. Il est tout à fait remarquable de constater à quel point cette évolution s'est produite lentement. C'est en effet seulement à la fin de la phase M que les potiers d'Arqa exécutent convenablement par tournage de véritables bases annulaires, alors que le tournage rapide est apparu dès la phase P : il a donc fallu près d'un demi-millénaire pour maîtriser vraiment le procédé !

À partir de la phase M, le tour rapide est largement employé pour toutes les catégories de céramique, à l'exception de la céramique de cuisson, qui reste façonnée au colombin sur un tour lent, et des très grands récipients de stockage.

### Traitements de surface

(fig. 36, détails : planches photographiques 124 à 129)

#### Peignage

Le peignage peut être à la fois une finition de surface et un décor. Cette technique est attestée aux phases R et P, où elle caractérise notamment les grandes jarres de type **R1**, **R2** et **R3**. On a distingué trois variantes principales :

P1/P2 : peignage horizontal plus ou moins parallèle et régulier suivant qu'il est exécuté sur un support rotatif plus ou moins rapide (pl. 124) :

P3/P4 : peignage horizontal, marqué de petits coups verticaux ou obliques (pl. 125) :

P5/P6 : peignage croisé. De véritables motifs sont obtenus par l'alternance plus ou moins régulière de zones

PHASES ARQA	PEIGNAGE			LUSTRAGE			ENG.	PEINTURE			TRADITIONS CÉRAMIQUES
	Croisé P5/P6	H + V P3/P4	H P2/P1	V	V + H	H	Rouge	Blanc	Bichr.	Rouge / Brun	
R	●		●	●			●			●	T1 BA III
P		●	●	●				●			T2 BA IV / BM
N				●	●						
M					●	●					T3 BR
L						●	●	●	●		
K								●	●		

Fig. 36 - Traditions céramiques de l'âge du Bronze : traitements de surface.

peignées horizontalement et verticalement ou en oblique (pl. 52 et 126).

Dans chaque catégorie, l'indice impair désigne un peignage profond et accentué, l'indice pair un peignage plus léger et superficiel.

La technique du peignage est largement utilisée à la phase R sur tous les vases de moyennes et grandes dimensions. Les variantes les plus courantes sont alors P1 et P5 (pl. 51-53). Elles sont remplacées progressivement à la phase P par les variantes P2, P3 et P4. La disparition des peignages croisés à la fin de la phase R nous paraît sûre : aucune pièce en place dans les contextes fermés du niveau 16 n'est traitée dans cette technique. Le peignage des surfaces disparaît enfin totalement à la fin de la phase P.

#### Lustrage

Nous préférons le terme de *lustrage* à celui, pourtant plus utilisé, de *polissage*. En français, ce dernier terme implique l'usage d'un abrasif : il est donc tout à fait impropre dans le vocabulaire des techniques de la céramique. Il s'agit d'une opération de finition de la surface à sec par frottage à l'aide d'un instrument lisse, galet, os, coquillage usé<sup>20</sup>. Il s'effectue sur une surface préalablement lissée. Le lustrage peut être vertical ou horizontal, serré ou lâche. Il existe à Arqa très peu d'exemples de lustrages serrés ; le terme désignera toujours, sauf indication contraire, une finition assez expéditive, où les coups de l'instrument ne sont pas jointifs et restent bien visibles.

Un lustrage horizontal irrégulier est utilisé à la phase R, le lustrage vertical seul par contre à la phase P (pl. 127). Il est souvent superposé à un lissage horizontal très apparent et,

sur les pièces les plus soignées, ce procédé a sûrement une sorte de valeur décorative. Le lustrage horizontal régulier apparaît avec la phase N. L'usage simultané du lustrage vertical et horizontal sur la même pièce (par exemple : lustrage horizontal sur la panse et vertical sur le col) est extrêmement fréquent à la phase N, beaucoup moins à la phase M.

Le lustrage vertical disparaît tout à fait à la fin de la phase M seulement. La pratique du lustrage horizontal subsiste encore à la phase L, sur un nombre limité de types de facture particulièrement soignée comme les coupes C4 ou E5 (pl. 106, 107). Il est alors exécuté sur le tour, en spirale. Cette technique disparaît à la fin de la phase L.

#### Engobe

L'usage des engobes est extrêmement limité dans la production céramique d'Arqa à toutes les périodes de l'âge du Bronze. Ce fait est d'autant plus remarquable que le procédé est largement utilisé sur la côte dans les régions voisines tant au Bronze Ancien qu'au début du Bronze Moyen. Quelques pièces portent, à la phase R, un engobe ou badigeon blanc léger, généralement surchargé de motifs géométriques simples à la peinture rouge (pl. 47 : 4, 30, 48 : 15-19).

Les engobes rouges épais, lustrés verticalement à petits coups serrés, n'existent qu'à la phase R (pl. 47 : 31-33 ; 48 : 20, 21) et cette technique disparaît totalement par la suite. Trois pièces à engobe rouge lustré de la phase L (pl. 109 : 12-14) se distinguent aussi par leur type de pâte, qui les désigne sans doute comme des importations provenant de la région méridionale du Liban.

### Peinture

L'usage de la peinture est également très limité, à toute époque, la céramique décorée ne représentant qu'une faible proportion de la céramique fine d'usage courant.

À la phase R, une peinture brun-rouge sombre est utilisée sur quelques rares exemplaires de cruches ou de gobelets, par ailleurs couverts d'un engobe ou badigeon blanc (pl. 47 : 4, 30 ; 48 : 15-19). Les motifs sont des triangles ou des losanges quadrillés, disposés en bandeau entre des bandes horizontales.

À la phase P, un groupe très homogène se distingue par l'usage de peinture blanche, généralement sur des surfaces sombres, de ton orangé foncé, gris ou parfois noir. Presque toutes les pièces décorées de cette manière sont des jarres de petites dimensions, de type P4 (pl. 63-65 et 129), mais on a aussi quelques exemples de gobelets G3 ou de cruches K1 traités de cette manière. Le décor, très simple, est constitué de lignes ondulées et de fins filets horizontaux obtenus par grattage d'une large bande de peinture ; cette dernière opération est exécutée sur le tour rapide. Les lignes ondulées sont tracées à l'aide d'un instrument spécial, une sorte de peigne ou de pinceau-grattoir permettant de peindre la ligne ondulée et d'en gratter la partie centrale dans le même mouvement : la ligne grattée se superpose en effet exactement, avec ses pleins et déliés, à la ligne ondulée peinte, ce qui ne peut être exécuté en deux fois. Nous ne connaissons d'exemple de l'usage d'un tel instrument que dans le décor de la céramique dite *Wellenware* de Tell Chouera<sup>21</sup>. Toutes les pièces décorées ainsi sont par ailleurs lustrées verticalement, comme le reste de la céramique fine.

À la phase N, nous possédons une unique pièce peinte, en blanc et noir, sur un fond lustré verticalement (cruche K6.a, pl. 85 : 17). Par la suite, l'usage des peintures rouge ou noire et du décor bichrome n'est attesté qu'à partir de la phase L, tout en demeurant peu fréquent.

### Cuisson

On distingue quatre modes de cuisson principaux, en fonction du degré d'oxydation/réduction des surfaces et du cœur.

#### *Céramique oxydée en surface, à cœur gris ou noir*

C'est le type de cuisson le plus courant à toutes les périodes, à l'exception des phases P et N. L'existence d'un cœur noir à limites diffuses indique une cuisson de durée insuffisante pour éliminer totalement les matières carbonées présentes dans l'argile ou dues à un début de cuisson en atmosphère réductrice. C'est donc un type de cuisson économique, qui donne des produits à surface suffisamment

dure et résistante, tout en réduisant la consommation de combustible<sup>22</sup>. Le cœur gris peut disparaître complètement dans le cas de vases à parois minces, sans que cela indique toutefois une technique de cuisson différente.

#### *Céramique oxydée à cœur*

Une oxydation complète de l'épaisseur de la pâte n'implique pas forcément une cuisson à une température très élevée, mais plutôt une cuisson prolongée. Le développement des couleurs dues aux oxydes de fer contenus dans l'argile ne commence qu'après cette première phase d'oxydation. Les températures nécessaires n'excèdent pas 900 à 950 °C<sup>23</sup>. Les couleurs vives, brun-rouge, rouge ou rose vif, indiquent une cuisson qui se poursuit ensuite en atmosphère oxydante. Il y a peu de différence de couleur entre la surface et la pâte. La dureté qui est uniforme dans toute l'épaisseur de la paroi donne la sonorité et l'aspect caractéristiques des pâtes dites souvent « métalliques » (pâtes de type [A] et [B]). Quelques exemples de cuissons de ce type sont attestés dès la phase R, mais elles caractérisent plutôt les vases de petites et moyennes dimensions de la phase P.

#### *Surfaces et liserés sombres*

Une partie de la céramique oxydée à cœur, à pâte dure et cuisson « métallique » – en général les vases de grandes dimensions – est réduite superficiellement et présente une surface sombre, de ton brun foncé à gris ou même noir, alors que la pâte, dans l'épaisseur de la paroi, reste de couleur brun-rouge ou rouge vif. Ce type de cuisson est caractéristique des productions de la phase P, particulièrement pour les jarres peignées de type R1 et R2, et de la phase N pour les jarres de type R5 et R6.

La réduction superficielle est due à la modification de l'atmosphère au moment du refroidissement. Elle est aisée à obtenir dans des cuissons de type primitif, en tas ou en fosse, en laissant refroidir la céramique sous les cendres de la combustion ou en la recouvrant en fin de cuisson de matière organique, herbe, fumier etc. qui dégagent de fortes quantités de carbone, procédé appelé « enfumage ». Dans le cas des grandes jarres des phases P et N, cette réduction superficielle n'affecte le plus souvent que la surface, sur quelques dixièmes de millimètres à 1 mm d'épaisseur au maximum : c'est ce que nous nommons un *liseré*. La ligne de démarcation entre la zone superficielle réduite et le cœur qui reste oxydé, toujours parfaitement nette, indique que l'opération d'enfumage a été arrêtée brutalement et montre le caractère bien contrôlé de ce procédé. Il arrive fréquemment que plusieurs liserés, alternativement sombres et clairs, se superposent. Il y a donc eu plusieurs courtes phases de réduction superficielle, séparées par des phases de réoxydation<sup>24</sup>.

21 - KUHNÉ 1976 : Taf. 34 : 1, 4 ; Taf. 35 : 2-5 et 36 : 1.

22 - FRANKEN 1974 : 75. RYE 1981 : 114-118. RICE 1987 : 334-335.

23 - RICE 1987 : 335-336.

24 - RYE 1981 : 118.



Il nous paraît probable que ce phénomène est dû à la généralisation, dès la phase P, de cuissons « en tas » d'un grand nombre de jarres dans des structures analogues à celles dont nous possédons plusieurs exemples au niveau 14 (ci-dessus, p. 47-50). Alors qu'il était relativement aisé de maintenir une atmosphère oxydante en cours de cuisson, par le moyen d'évents situés à la base du muret périphérique contenant le tas de céramique, il était nécessaire de ménager un temps de refroidissement en fin de cuisson, en atmosphère devenue alors réductrice, avant le démontage du muret et du tas de céramique : d'où le liseré sombre superficiel. Les liserés multiples doivent correspondre à plusieurs opérations de ventilation au cours d'une cuisson prolongée.

Pour les vases de petites et moyennes dimensions, on a vu qu'une partie était cuite également « en tas » : ils formaient un complément au chargement de céramique et devaient être disposés dans les intervalles laissés libres entre les fonds et les cols des grandes jarres disposées en quinconce et superposées : à cause de l'épaisseur moindre de leur paroi, la plupart ont dû être réduits à cœur lors de l'enfumage final. Ceux qui sont oxydés à cœur et en surface devaient être, eux, soit cuits « en tas » en petites quantités, ce qui laisse la possibilité d'un démontage rapide en fin de cuisson et d'un refroidissement à l'air libre, soit cuits dans des fours, dont un exemple est attesté au niveau 14 (ci-dessus, p. 37-38).

*Céramique réduite à cœur*

Une partie de la céramique à cuisson « métallique » est, aux phases P et surtout N, presque totalement réduite : pâtes et surfaces sont alors de couleur gris foncé à gris-brun ou noir. Dans le cas de vases à parois peu épaisses, il est vraisemblable qu'il s'agit du résultat de l'enfumage en fin de cuisson d'une céramique préalablement oxydée : dans le cas de pièces à parois épaisses, un cœur incomplètement réduit subsiste fréquemment (pâtes de type [C]), ce qui nous paraît aussi confirmer le caractère intentionnel de l'enfumage final, dans une cuisson qui a comporté une phase initiale dans des conditions d'atmosphère oxydante. Les pâtes plus grossières et entièrement réduites, de type [D], deviennent fréquentes à partir de la phase N seulement. Elles présentent parfois un très mince liseré de réoxydation superficielle, dû au refroidissement final à l'air libre.

TRADITIONS CÉRAMIQUES DE L'ÂGE DU BRONZE

RÉPARTITION DES TYPES DE PÂTE (fig. 37)

Le tableau ci-dessous donne la répartition, par phase, d'environ 1 500 pièces pour lesquelles sont disponibles une détermination de type de pâte, de type céramique, et

une attribution de phase<sup>25</sup>. Cet échantillon est insuffisant pour estimer la fréquence relative des différents types de pâtes dans l'assemblage de chaque phase, mais il montre à la fois :

- l'évolution de l'usage de chaque type d'une phase à l'autre ;
- l'association de plusieurs types de distribution comparable.

On peut ainsi distinguer, en tenant compte aussi des autres critères technologiques, trois traditions céramiques principales. Nous désignons par ce terme l'association récurrente de procédés de fabrication ou de gestes techniques particuliers caractérisant chaque phase du processus de production : préparation des pâtes, façonnage et finition, cuisson.

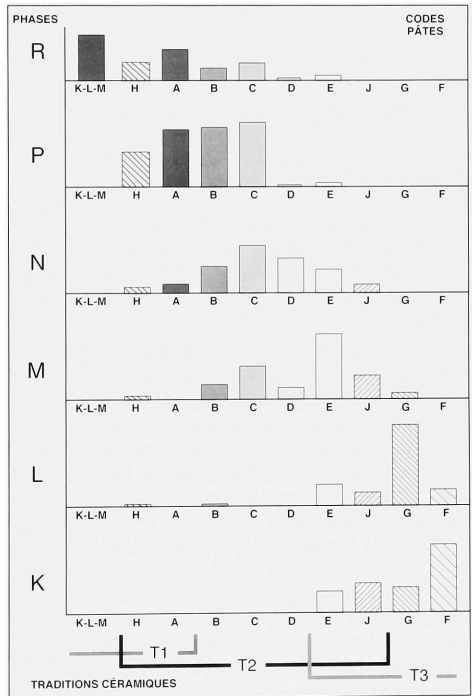


Fig. 37 - Traditions céramiques de l'âge du Bronze : répartition des types de pâte par phase.

25 - ... et non de couche ou niveau d'origine. Le tableau n'est donc pas affecté par les remontées du matériel résiduel. Les « niveaux de

disparition », comme les « niveaux d'apparition », ont ici une signification chronologique.

### Tradition ancienne

Les pâtes des types [K], [L] et [M] forment un groupe à part. Ils appartiennent à une *tradition ancienne* (T1) qui se termine avec la phase R. Les types [A], [B], et [C], qui caractérisent presque exclusivement la phase P suivante, sont déjà bien représentés, mais non dominants. Les dégraissants se caractérisent par leur variété. Les dégraissants strictement locaux sont à la phase R, à la différence des phases P et suivantes, largement utilisés : calcaire et sable, sans doute prélevé dans le fleuve, au pied du tell. Le basalte est beaucoup moins fréquent qu'aux phases suivantes.

Les traitements de surface les plus courants sont le peignage, et plus particulièrement le peignage croisé sur les vases de moyennes et de grandes dimensions (pl. 52, 53 : 1-4), ainsi que les engobes rouges plus ou moins soigneusement lustrés sur la céramique fine. La technique du peignage subsiste à la phase suivante, mais les engobes rouges lustrés disparaissent complètement. La cuisson est oxydante en surface, donnant des tons beige-orangé à rouge, mais la céramique est en général incomplètement oxydée en épaisseur et conserve un cœur gris ou noir.

### Tradition des phases P à M

L'association des types de pâte [A], [B], [C], [D] et [H] permet de définir une *seconde tradition* (T2) qui apparaît sans doute à la fin de la phase R, mais est plus particulièrement caractéristique de la phase P : les pâtes [A], [B] et [C] représentent à elles seules la quasi-totalité du matériel de cette phase. Cette nouvelle tradition se développe aux phases N et M.

Le début de la phase P est marqué par une transformation profonde dans les modes de production de la céramique. Les potiers font de nouveaux choix dans les matériaux utilisés comme dégraissants : l'association du calcaire et du basalte broyés, en proportions variables, devient la règle alors que le sable, largement utilisé auparavant, ne l'est par contre plus du tout ou très peu. Ce phénomène est général dans l'ensemble de la plaine de Akkar.

L'emploi du basalte broyé, aussi bien dans les zones à substrat calcaire ou alluvial (Arqa, Kazel) que dans les zones basaltiques (à l'est et au nord-est de la plaine) indique l'introduction de procédés nouveaux et relativement standardisés d'acquisition des matériaux et de préparation des pâtes céramiques. L'usage de la calcite pilée comme dégraissant dans la céramique de cuisson est aussi caractéristique de cette tradition. Mais il s'agit d'une survivance d'une pratique ancienne, car les pâtes de type [H] sont bien attestées à la phase R, par des types céramiques spécifiques (marmites de type M1). La calcite ne semble

d'ailleurs jamais disparaître totalement de l'usage pour la fabrication de la céramique de cuisson, mais les pâtes de type [H] sont clairement supplantées, à partir de la phase M, par les pâtes de type [J], sans calcite.

D'autres innovations se produisent au même moment dans le domaine des techniques de façonnage, de finition et de cuisson. L'usage du tour rapide se développe progressivement, d'abord pour les vases de petites et moyennes dimensions et aussi avec la technique « mixte » pour la finition des cols et épaules des grandes jarres. Le tournage « à la motte » permet la production rapide, en assez grande série, de vases de petites dimensions. Le tour reste cependant, à la phase P ou encore à la phase N, un outil assez mal maîtrisé et mal intégré dans la chaîne opératoire, comme le montre, entre autres, la longue persistance des lustrages verticaux sur les vases tournés<sup>26</sup>. La technique du tournage rapide et son usage pour le façonnage de toutes les catégories de céramique ne sont en fait vraiment acquis qu'à la fin de la phase M.

Les engobes rouges disparaissent totalement, au profit de la technique de finition plus expéditive qu'est le lustrage. Les lustrages sont exclusivement verticaux à la phase P et souvent superposés à un lissage ou très fin peignage horizontal. On voit apparaître les lustrages horizontaux à la phase N ; ils sont alors fréquemment utilisés sur la partie inférieure des vases seulement, la partie supérieure restant lustrée verticalement. Les peignages horizontaux sont apparemment une survivance de la tradition ancienne ; ils disparaissent à la fin de la phase P.

Enfin, avec les pâtes de type [C] apparaissent, au début de la phase P, des céramiques à surfaces sombres et à pâtes très dures et très cuites, « métalliques », souvent oxydées à cœur mais toujours de ton brun sombre, gris ou noir en surface. Ce mode de cuisson est caractéristique des productions des phases P et surtout N, aussi bien pour les grandes jarres que pour les vases de petites dimensions ; il devient moins fréquent à la phase M et disparaît ensuite totalement.

### Tradition récente

Une *troisième tradition* (T3) enfin apparaît au début de la phase L : elle est caractérisée par l'association des pâtes de type [J], [G] et [F]. L'usage du tour rapide est devenu général. La céramique est alors en totalité oxydée en surface, avec un cœur gris ou sombre plus ou moins marqué, ce qui indique, entre autres, la recherche de types de cuisson plus économiques.

Les finitions de surface sont exécutées par lissage sur le tour et la vieille tradition des surfaces lustrées disparaît presque complètement. Le lustrage horizontal, maintenant

tour s'accompagne de la disparition progressive de la finition par lustrage et d'une simplification de la forme des vases.

26 - DAVIS & LEWIS 1985 : 82-83 : cette étude de la céramique cycladique du Bronze Moyen et Récent montre que le développement de l'usage du

exécuté lui aussi sur le tour, n'est plus utilisé que pour quelques rares types à finition particulièrement soignée (coupes de type C4 et E5), et cela uniquement à la phase L. L'usage de la peinture noire et rouge et du décor bichrome se développe, tout en demeurant peu fréquent.

### CLASSIFICATION ET TYPOLOGIE

La typologie céramique proposée ici repose essentiellement sur des critères morphologiques. Nous distinguons la notion de *classe* ou forme générale des récipients de celle, plus restreinte, de *type* céramique, qui inclut des attributs de type morphologique ou technique, liés à une mode, un usage, un « tour de main » ou une tradition céramique spécifiques<sup>27</sup>

#### Les classes

La définition des classes est fondée sur des rapports dimensionnels simples qui définissent le degré d'ouverture ( $Dm/DM$ )<sup>28</sup> et les proportions générales du corps du vase ( $DM/H$ ). Des limites dimensionnelles absolues peuvent aussi être utilisées pour distinguer des vases de mêmes proportions

générales, mais de tailles différentes ; la capacité des récipients est enfin un paramètre peu utilisé, mais qui permet de préciser les usages possibles de certains types, ou d'estimer le degré de standardisation des productions céramiques<sup>29</sup>. Ces critères sont ceux qui permettent d'approcher au plus près, pour des raisons liées aux possibilités de manipulation de récipients ouverts ou fermés, hauts ou bas, grands ou petits etc., les catégories fonctionnelles<sup>30</sup> telles que la vaisselle de table à usage individuel ou collectif, les récipients servant à la préparation des aliments, au stockage à courte ou longue durée et au transport.

Les valeurs des rapports dimensionnels utilisés pour la définition des classes n'ont pas de caractère universel et doivent en général être ajustées en fonction des assemblages étudiés. La distinction entre vases ouverts et fermés n'est pas, par exemple, toujours évidente : dans le matériel de l'âge du Bronze d'Arqa, nous avons fixé la valeur du rapport discriminant  $Dm/DM$  à environ 0,8, à cause de la fréquence des formes carénées très légèrement resserrées à l'ouverture. Il est ainsi quelquefois difficile ou un peu arbitraire de ranger dans des classes différentes des vases ouverts mais profonds d'une part et à peine fermés mais de forme globulaire ou aplatie d'autre part : on notera par

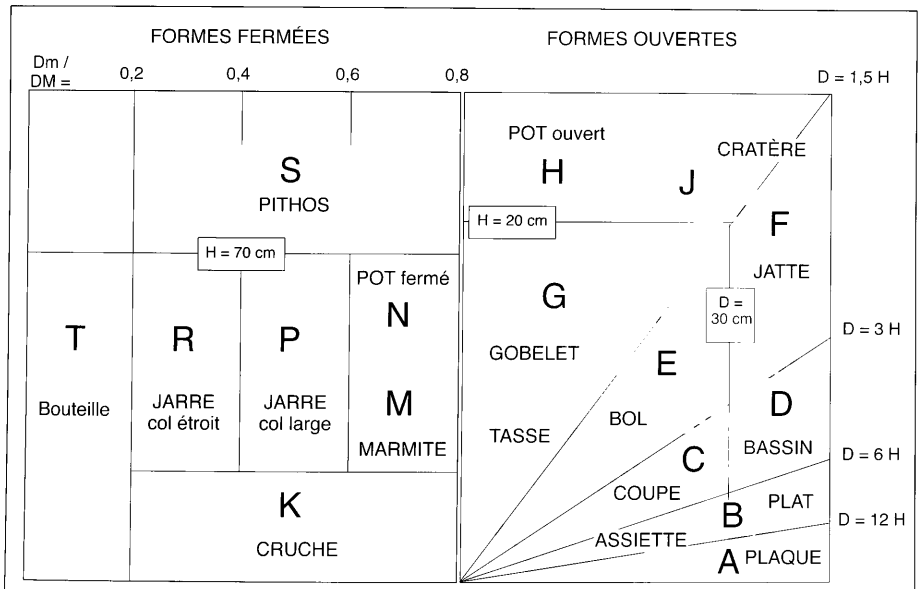


Fig. 38 - Définition des classes céramiques.

27 - RICE 1987 : 277-288.

28 - Abréviations utilisées : Dm : diamètre minimal ; DM : diamètre maximal ; Do : diamètre à l'ouverture ; Db : diamètre de la base ; H : hauteur.

29 - SCHAUB 1996, THALMANN 2002b.

30 - MILLETT 1979.

exemple quelques hésitations dans notre distinction entre les classes F et J ou J et N. Dans la catégorie des vases fermés, c'est le degré de fermeture, et non les proportions générales du vase, qui nous a semblé le critère de classement le plus pertinent, avant le rapport D/H, alors que les formes ouvertes seront, elles, plutôt classées d'après le rapport DM/H.

L'usage d'un vocabulaire normalisé pour désigner les classes céramiques est évidemment souhaitable. En français, si l'on fait abstraction des termes liés à une particularité fonctionnelle moderne (« théière » etc.), qu'il vaut mieux s'abstenir d'utiliser, on dispose d'une trentaine de termes usuels qui font essentiellement référence à la forme et aux proportions générales des vases. Ils sont parfaitement adaptés à la désignation des quelque vingt classes que nous déterminons d'après les rapports dimensionnels simples : nous nous conformons à l'usage fixé, en français, par H. Balfet et par M. Yon<sup>31</sup>. Cependant il nous a paru nécessaire, pour éviter toute ambiguïté, de doubler cette nomenclature par un code. Une lettre majuscule, choisie arbitrairement, désigne les classes. Nous avons, après bien des hésitations, renoncé à un code de type mnémotechnique ou morphologique<sup>32</sup> à cause des multiples confusions possibles, notamment de l'anglais au français. Le tableau ci-dessus (fig. 38) résume les conventions utilisées ; il faut y ajouter les codes L (lampes), X (vases à axe de révolution horizontal), Z (supports).

### Les types

À l'intérieur de chaque classe, les types sont définis par une liste d'attributs. Pour la segmentation des formes et la définition des attributs, nous avons suivi pour l'essentiel les règles préconisées par J.-C. Gardin<sup>33</sup>. Le nombre des attributs est naturellement variable en fonction de la complexité de la forme. Ils ne sont pas forcément tous de même nature, bien qu'ils soient essentiellement d'ordre morphologique : mais la présence ou l'absence de décor, une particularité technique quelconque, peuvent également entrer dans la définition d'un type, au sens où nous entendons ce terme.

Les types sont numérotés, à l'intérieur de chaque classe, en chiffres arabes et des sous-types ou variantes sont éventuellement distingués par l'adjonction d'une lettre minuscule (coupes **C1**, **C2.a**, **C2.b**, cruches **K4**, **K8.a**, **K8.b**

etc.). L'ordre de numérotation des types est arbitraire et n'a, en particulier, aucune signification chronologique : les types les plus courants ont été en général au cours de l'étude du matériel identifiés et numérotés en premier, les types plus rares ensuite.

Ce système est assez souple pour permettre d'introduire en cours d'étude de nouveaux types ou variantes. Il trouve toutefois quelques limites lorsqu'on ne dispose pas de pièces complètes en nombre suffisant : l'attribution de fragments de col ou de bases à un type précis est alors difficile, mais il est presque toujours possible, en tenant compte de l'inclinaison des parois ou en examinant les détails de finition de l'intérieur et de l'extérieur d'un fragment, de décider de son appartenance à une classe. Pour cette raison, et contrairement à un usage largement répandu, nous ne proposons pas de typologie ou de codage particulier des profils de rebords ou de bases.

### Illustrations

Dans les pages qui suivent, la céramique de chaque phase sera présentée selon un ordre typologique. Pour cette raison, les principaux ensembles, notamment le matériel des tombes des niveaux 14 à 12, ont été donnés groupés dans les figures in-texte de la première partie, alors qu'ils sont répartis selon l'ordre des types dans le texte et les planches de céramique **46 à 123**.

Sur ces planches, à l'exception des dessins « au petit point », les différents types de traitement de surface (en particulier le lustrage vertical ou horizontal qui se trouve sur pratiquement tous les vases aux phases P à M) ne sont pas représentés, sinon de manière conventionnelle, pour les parties peignées, par une trame qui en indique l'emplacement ; le lecteur se reportera, pour ces détails, aux légendes en regard des planches, au texte ci-après ou aux planches photographiques **124 à 129**.

Le texte est en outre illustré de « vignettes typologiques » où figurent, pour les types les mieux représentés, des dessins simplifiés destinés à mettre en évidence les principaux attributs morphologiques sur lesquels se fonde notre classification ; ces dessins sont à une même échelle (arbitraire) dans chaque vignette, mais non d'une vignette à l'autre.

31 - LEROI-GOURHAN 1968 : 272-273. BALFET, FAUVET-BERTHELOT & MONZON 1983. YON 1976, 1981.

32 - Comme par exemple : BIKAI 1978. COLE 1984.

33 - GARDIN *et al.* 1976.

# LA CÉRAMIQUE DES PHASES R ET P

## ENSEMBLES DE RÉFÉRENCE

Pour les deux derniers tiers du III<sup>e</sup> millénaire, on dispose en Syrie du Nord, sur la côte comme dans l'intérieur, d'ensembles de référence relativement cohérents tant en chronologie relative qu'absolue. Les plus importants restent les assemblages des phases H, I et J de l'Amouq ainsi que les niveaux K et J de Hama, auxquels il faut ajouter les assemblages de Tell Mardikh II B1 et II B2, séparés par la destruction du palais G : le niveau III A de Ras Shamra couvre en gros la même période, mais sa subdivision interne reste problématique. Byblos fournit, pour les raisons indiquées plus haut, un matériel de comparaison en vrac qui permet tout juste d'apprécier grossièrement des différences régionales : elles sont importantes à la fin du Bronze Ancien mais, à cause de la proximité géographique du site, nous ferons malgré tout assez fréquemment référence aux volumes des *Fouilles de Byblos* I et II.

## CHRONOLOGIE RELATIVE ET CORRÉLATIONS

La corrélation entre Hama J8-J5, la phase I de l'Amouq et le niveau II B1 de Tell Mardikh, puis entre Hama J4-J1, Amouq J et Mardikh II B2, est généralement acceptée<sup>1</sup>, malgré la persistance de la céramique *Red-Black Burnished* dans la phase I de l'Amouq, alors qu'elle n'apparaît ni à Hama J, ni à Mardikh II B1. Tous ces ensembles définissent ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler au Levant et en Syrie du Nord le Bronze Ancien IV, subdivisé en deux phases A et B. Au Bronze Ancien III correspondent les phases et niveaux Amouq H, Hama K5-K1 et Mardikh II A.

À Ras Shamra, le passage des niveaux III B à III A est marqué par l'apparition de céramique *Red-Black Burnished* ou « de Khirbet Kerak »<sup>2</sup>, qui se retrouve aussi dans toutes

les couches plus tardives du niveau III A<sup>3</sup>. Ce niveau est subdivisé en trois sous-niveaux III A1, 2 et 3, du plus ancien au plus récent ; mais ils ont aussi été dénommés indifféremment « Ugarit Ancien 1, 2, 3 » ou « Bronze Ancien 1, 2, 3 », ce qui introduit une certaine confusion dans les corrélations du niveau III A avec la séquence de l'Amouq ou le Bronze Ancien palestinien. H. de Contenson met en parallèle, sur la base de nombreuses concordances des répertoires céramiques, les niveaux III A1 à A3 de Ras Shamra avec les phases H à J de l'Amouq.

La persistance de la céramique de Khirbet Kerak à la phase I de l'Amouq et jusqu'à la fin du niveau III A de Ras Shamra, alors qu'elle est absente du niveau J de Hama et disparaît en Palestine à la fin du Bronze Ancien III, a longtemps fait problème pour situer les séquences culturelles du nord du littoral par rapport à celle de la Palestine. La possibilité de sa coexistence à la phase I avec des productions standardisées ou de masse tout à fait nouvelles par rapport aux traditions des phases précédentes<sup>4</sup>, comme la *Simple Ware* et les gobelets tournés, a été mise en doute par tous les spécialistes du Bronze Ancien de Palestine<sup>5</sup>. H. Genz, dans sa révision de la datation du Bronze Ancien de Ras Shamra, en se fondant essentiellement sur la présence ou l'absence de la céramique de Khirbet Kerak, propose de mettre en parallèle le début du niveau III A1 (sans céramique de Khirbet Kerak) avec la fin de la phase G de l'Amouq, peu après 2700, et la fin du niveau III A3 avec celle de la phase I, vers 2250<sup>6</sup>. Les deux derniers siècles du III<sup>e</sup> millénaire seraient alors uniquement représentés par les tombes dites « des Porteurs de Torques », en parallèle avec la phase J de l'Amouq<sup>7</sup>, alors qu'elles sont attribuées par la majorité des auteurs à la période 2100-1900<sup>8</sup> ou après 2000, au tout début du II<sup>e</sup> millénaire<sup>9</sup>.

1 - MATTHIAE 1977 : 60. CONTENSON 1982. MAZZONI 1985b : 10.

2 - CONTENSON 1970 : 72-84.

3 - CONTENSON 1982 : 96-97. CONTENSON 1989. CONTENSON 1992 : 183-189, 196. Dans la séquence de l'Amouq, la *Red-Black Burnished Ware* apparaît avec la phase H (BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 351) ; en Palestine, elle est un des marqueurs les plus caractéristiques du Bronze Ancien III (AMIRAN 1969 : 68-75).

4 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 406.

5 - TADMOR 1964. OREN 1973 : 50. WAFLE 1979 : 787.

6 - GENZ 1994 : 115-116.

7 - GENZ 1994 : 116-119.

8 - HEINZ 1992 : 135.

9 - CONTENSON 1982 : 98. GERSTENBLITH 1983 : 41. MAZZONI 1985 : 10. THUESEN 1988 : 186.

Il est probable que ces difficultés ne seront résolues que par de nouvelles données stratigraphiques et des dates radiocarbone provenant de Ras Shamra ou de l'Amouq, mais il nous paraît de toute façon méthodologiquement inadéquat de dater la durée d'usage de la céramique de Khirbet Kerak dans la plaine d'Antioche essentiellement ou exclusivement d'après ses occurrences dans des contextes palestiniens. En particulier, sa disparition en Palestine est liée à celle de la culture urbaine du Bronze Ancien III, dans un contexte local fort différent de celui du Levant Nord : la plaine d'Antioche étant la principale zone de production et d'usage de cette céramique, il ne peut être exclu qu'elle y perdure plus longtemps<sup>10</sup>. Elle est par ailleurs représentée à Ras Shamra par des types beaucoup moins variés, et pratiquement absente en Syrie intérieure, comme, sur la côte, au sud de la plaine de Jablé, ce qui interdit d'en faire un critère trop strict pour la corrélation des séquences culturelles de ces régions avec celle de l'Amouq.

Dans le sondage dit « sud bibliothèque » de Ras Shamra<sup>11</sup>, le niveau III A est représenté par une forte épaisseur de sédiments et plusieurs niveaux de constructions, mais non subdivisé par le fouilleur en trois sous-niveaux. Les couches supérieures du sondage correspondent, sur plus d'un mètre d'épaisseur, à deux états de constructions dont le plus tardif est interprété comme une huilerie : ce sont les « strates »<sup>12</sup> A et B. Le matériel est composé d'une majorité de fragments de grandes jarres peignées, vraisemblablement associées à la fabrication ou au stockage de l'huile, de gobelets à pied annulaire, et de quelques fragments de céramique de Khirbet Kerak qui paraissent, autant qu'on peut en juger sur dessins et photographies, plutôt résiduels<sup>13</sup> que « dégénérés » ou tardifs.

Les constructions de la strate C sous-jacente sont bien séparées du niveau supérieur ; le matériel comprend de la céramique peignée, des gobelets à fond rainuré et de la céramique de Khirbet Kerak sous forme de pièces complètes ou de grands fragments, qui sont certainement pour cette raison non-résiduels. Les gobelets à fond rainuré sont très caractéristiques, tant par l'aspect de la pâte que par le façonnage au tour qui leur donne un caractère de production en série. On trouve des gobelets exactement identiques dans l'assemblage de la phase I de l'Amouq<sup>14</sup> où ils sont remplacés à la phase J par des types à bases discoïdes saillantes ou annulaires<sup>15</sup>. Le reste du matériel à la partie inférieure de la strate C est essentiellement constitué de bols

hémisphériques à profil en S, lustrés horizontalement. Ces bols, qui ont, pour la forme, de bons parallèles à la phase H de l'Amouq, forment aussi, avec de la céramique de Khirbet Kerak mais sans gobelets tournés, l'essentiel du matériel de la strate D inférieure.

Nous pensons que cette « stratigraphie » permet, malgré son caractère rudimentaire, de préciser les caractéristiques du niveau III A de Ras Shamra. On peut y distinguer une phase récente bien développée du niveau III A3 : les strates A et B, avec au moins deux niveaux de constructions, et sans céramique de Khirbet Kerak (ou présente seulement sous forme résiduelle). Caractérisé par une abondante céramique peignée et les gobelets à pied annulaire, le matériel de cette phase correspond bien à l'assemblage de la phase J de l'Amouq. La partie supérieure de la strate C, sans constructions, représente une phase plus ancienne de III A3, caractérisée, elle, par la coexistence des gobelets à fond rainuré et de la céramique de Khirbet Kerak : elle correspondrait donc à la phase I de l'Amouq, où l'on retrouve la même association de types céramiques. La partie inférieure de la strate C et la strate D enfin seraient à assigner aux niveaux III A2-A1, les seuls à mettre strictement en parallèle avec la fin de la phase G et la phase H de l'Amouq ainsi qu'avec le Bronze Ancien III palestinien.

#### CHRONOLOGIE ABSOLUE

Un repère particulièrement important en chronologie absolue est fixé par la découverte dans le niveau de destruction du palais G d'Ebla d'un couvercle d'albâtre inscrit au nom du pharaon Pepi I<sup>er</sup> et datable peu après 2300. L'attribution de la destruction du palais G à Sargon d'Akkad rend compte de l'ensemble des données archéologiques et textuelles actuellement disponibles<sup>16</sup> et permet de fixer la limite, en Syrie intérieure, entre les phases A et B du Bronze Ancien IV. Le parallélisme entre les séquences de Hama J et de Tell Mardikh suggère que les destructions de J6 et J5 pourraient s'insérer dans le même contexte de la conquête éphémère de la Syrie centrale par les souverains akkadiens<sup>17</sup>.

Pour la fin de la période, la date de la fin du niveau III A3 de Ras Shamra est déterminée par C. Schaeffer d'après celle des objets égyptiens du début de la XII<sup>e</sup> dynastie retrouvés dans le niveau II sus-jacent, qui donneraient un *terminus ante quem* aux environs de 2000<sup>18</sup> ; mais ni la position

10 - MAZZONI 1985a : 9. MAZZONI 1985b : 566, 570. GENZ 1994 : 119.

11 - COURTOIS 1962b : 417-439 et dépliant, fig. 42.

12 - Ces « strates » ne correspondent cependant de toute évidence qu'à des niveaux plus ou moins horizontaux de décapage et non à de véritables observations stratigraphiques.

13 - Sur la nécessité de tenir compte du matériel résiduel dans les séquences de dépôts stratifiés, cf. ci-dessus, p. 91-93.

14 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 313, 314 : 5-7, 315.

15 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 340.

16 - MATTHIAE 1989b. SCANDONE-MATTHIAE 1979a. SCANDONE-MATTHIAE 1985. KLENGEL 1992 : 23.

17 - MAZZONI 1982 : 198-199. On notera toutefois que la calibration des dates <sup>14</sup>C des échantillons provenant de maisons des niveaux J5 et J4-5 de Hama (FUGMANN 1958 : 281-282) donne des dates dont les plus basses possibles se situeraient vers 2600, ce qui n'a rien d'impossible s'il s'agit de bois de charpente (non précisés).

18 - SCHAEFFER 1962 : 212-227.

stratigraphique exacte de ces objets, ni la date et les circonstances où ils ont pu parvenir à Ras Shamra ne peuvent être assurées<sup>19</sup>. Cette date serait en accord avec celle que propose R. Braidwood pour la fin de la phase J de l'Amouq, si toutefois, comme nous l'avons supposé plus haut, il existe bien un niveau III A3 « récent », sans céramique de Khirbet Kerak et contemporain de la phase J.

Enfin, nous disposons à Arqa de dates radiocarbone qui fixent la transition du niveau 17 au niveau 16 vers 2400, la destruction du niveau 16 vers 2200 et celle du niveau 15 vers 2000 (ci-dessus, p. 85-86 et Annexe).

### LA CÉRAMIQUE DE LA PHASE R

La céramique de la phase R provient uniquement de contextes ouverts du niveau 17 ; seule la partie supérieure de ce niveau a été fouillée et les sols d'habitat n'ont été atteints nulle part. Le matériel est donc très fragmenté et nous ne possédons aucune forme entièrement reconstituée. Mais il est abondant en particulier dans le remplissage de la rue du sondage 3 formé, comme celui des rues du niveau 16, par l'accumulation des matériaux de ruissellement et de rebuts de l'habitat. Il est donc vraisemblable que nous disposons ainsi d'un échantillonnage représentatif des types de la fin de la phase R.

#### COUPES ET BOLS

##### Type B1 (pl. 46 : 1-4)

Couppes miniatures (DM = 6 à 8 cm) à parois rectilignes très évasées, rebord aminci et fond épais. Toutes sont tournées « à la motte » et présentent sous le fond la marque caractéristique du « coup de ficelle » ; lissage soigné intérieur et extérieur.

##### Type C5 (pl. 46 : 5-11)

Grandes coupes ou plats ouverts peu profonds à parois divergentes légèrement convexes ; le rebord est vigoureusement articulé par une carène vive et légèrement incliné vers l'intérieur. Lèvre à profil arrondi ou aminci. Pâte de type [M3] exclusivement ; la surface extérieure est lustrée horizontalement (lustrage serré), l'intérieur porte souvent un lustrage concentrique et radial.

*Parallèles* : ces grandes coupes ou plats sont un type très répandu sur tout le littoral, de la Syrie du nord à

la Palestine. Ils apparaissent dans la *Simple Ware* dès les phases G et H de l'Amouq<sup>20</sup> et sont très courants à Ras Shamra III A1-2<sup>21</sup>. C'est également un type distinctif du Bronze Ancien III palestinien, surtout dans ses phases les plus tardives<sup>22</sup> ; aucun des exemplaires d'Arqa ne présente toutefois le léger ressaut au-dessous de la carène, caractéristique des grands plats du Bronze Ancien III palestinien et dû à la fabrication en moule de ces pièces généralement de très grandes dimensions<sup>23</sup>.

##### Type C6 (pl. 46 : 12)

Coupes profondes à parois convexes, bord incliné vers l'intérieur et lèvre arrondie. Pâte de type [M1-M2] ; lustrage horizontal intérieur et extérieur.

*Parallèles* : ce type n'est représenté à Arqa que par un très petit nombre de fragments ; malgré la simplicité de la forme, on peut comparer notre type C6 à des exemplaires de la phase G de l'Amouq<sup>24</sup> et de Ras Shamra III A1-2<sup>25</sup>. La finition de surface par lustrage horizontal le rattache, comme les bols E10 ci-dessous, à la tradition des céramiques lustrées qui caractérise les productions du Bronze Ancien II et III de Ras Shamra<sup>26</sup>.

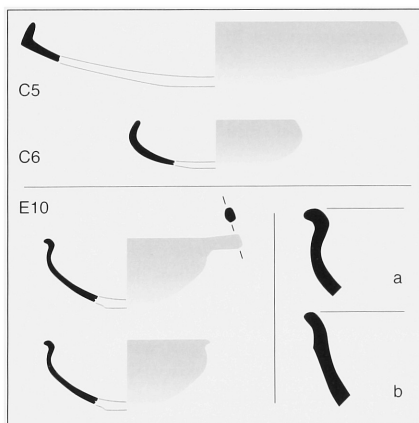


Fig. 39 - Phase R, coupes et bols.

19 - HELCK 1976, SCANDONE-MATTHAE 1984.

20 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 202 : 12 ; fig. 205 : 6.

21 - COURTOIS 1962b : 454, fig. 44 : E. CONTENSON 1989 : 318, fig. 1, CONTENSON 1992 : fig. 245 : 1-7.

22 - AMIRAN 1969 : 67, pl. 18 : 1-5. MIROSCHEDI 1988 : 78 : pl. 33 : 3 ; 41 : 3 ; 42 : 10, 11.

23 - LONDON 1988 : 119. MIROSCHEDI 1988 : pl. 42, 43, 45.

24 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 203 : 4 ; fig. 206 : 2, 3.

25 - COURTOIS 1962b : 437, fig. 25 : F ; 442, fig. 30 : D ; 447, fig. 36 : A-D.

26 - COURTOIS 1962b : 443, fig. 31 : 445, fig. 34 : 446, fig. 36.

*Type E10 (pl. 46 : 13-18)*

Récipients ouverts assez profonds à parois convexes et rebord profilé en S. D'après les décomptes des fragments de rebords, il semble que seuls quelques-uns de ces bols étaient pourvus d'une anse en anneau, vraisemblablement unique, soit horizontale et attachée sur le rebord, soit verticale. On distingue deux variantes d'après le profil du rebord : **E10.a.**, à profil en S adouci et pourvue d'une lèvre arrondie nettement infléchie vers l'extérieur, et **E10.b** dont le rebord est marqué d'une légère carène. Pâte de type [M]. Lustrage horizontal à l'extérieur et à l'intérieur.

*Parallèles* : les deux variantes de ce type sont attestées dans la *Plain Simple Ware* de l'Amouq aux phases G et H<sup>27</sup>. Mais ils se rattachent surtout, comme le type précédent, à la tradition ancienne des céramiques lustrées du littoral du Levant Nord, bien représentée à Ras Shamra III A1-2<sup>28</sup>.

## JATTES

*Type F1 (pl. 46 : 19-22)*

Grands vases ouverts à parois concaves divergentes, sans doute pourvus d'une large base plate. La lèvre est repliée vers l'extérieur et forme un rebord mouluré. On peut distinguer, comme à la phase P suivante, un type simple **F1.a** et un type pourvu d'anses ou de tenons de préhension **F1.b** (pl. 46 : 21, 22). Les surfaces sont soit lissées horizontalement soit peignées (peignages P1 et P5) à l'extérieur comme à l'intérieur.

*Parallèles* : ce type se rattache à une catégorie de grands récipients ouverts à fond plat, souvent munis de deux anses verticales, bien représentés sur tous les sites de la côte syro-palestinienne, où ils appartiennent à la tradition de la céramique peignée. Plusieurs parallèles très proches proviennent de Ras Shamra : ils sont attribuables à la phase récente du niveau III A3<sup>29</sup>. Le type est aussi connu à Hama, niveau J6<sup>30</sup> et bien attesté à Byblos, également en céramique peignée ; les moulurations des rebords sont très semblables à celles d'Arqa<sup>31</sup>. En Palestine, on trouve des formes apparentées, elles aussi liées à la production de la céramique peignée, mais plus profondes, avec un rebord replié vers l'intérieur, et souvent pourvues d'un goulot ou bec verseur ; ces vases sont généralement interprétés comme des récipients utilisés pour la fabrication de l'huile d'olive<sup>32</sup>.

## GOBELETS ET TASSES

*Types G1 et G2 (pl. 47 : 1-5)*

Ces deux types de gobelets coniques, respectivement à parois rectilignes (**G1**) et légèrement convexes (**G2**), sont particulièrement caractéristiques de la phase P (ci-dessous, p. 118-119). Ils apparaissent en fait dès la fin de la phase R. Le type **G1** est représenté à la fois par la variante à surface lustrée verticalement **G1.a** et par la variété finement côtelée **G1.b** (pl. 47 : 1). Ce dernier type de traitement de surface est sans doute plus ancien. Dans l'Amouq, il distingue la production de la *Simple Ware* de la phase I et devient plus rare à la phase J<sup>33</sup>. De même, à Hama J et Mardikh II B1/2, les exemplaires à paroi côtelée précèdent l'apparition du décor peint<sup>34</sup>.

Le type **G2** est parfois décoré de filets de peinture blanche ou beige à sa partie supérieure, comme les types G.II-III des « gobelets de Hama » des niveaux J7 et J6<sup>35</sup>.

Un exemplaire (variante **G2.c**, pl. 47 : 4) est décoré à la peinture brune d'un bandeau de losanges hachurés : ce décor est identique à celui des cruches **K1.d** (ci-dessous, p. 114) et se trouve aussi, sous forme de croisillons plus grossièrement exécutés, sur des exemplaires de Ras Shamra<sup>36</sup>. Un autre exemplaire est pourvu d'un épais engobe beige clair lustré verticalement et de tenons perforés verticaux, vraisemblablement deux paires disposées diamétralement (variante **G2.d**, pl. 47 : 5). Il provient d'un contexte du niveau 16 mais serait absolument unique dans la production de la phase P : nous pensons qu'il s'agit d'un fragment résiduel qu'il convient de réattribuer à la phase R.

*Type G4 (pl. 47 : 6-33)*

Petits vases ouverts à corps globulaire et à parois fines, pourvus d'une courte lèvre inclinée vers l'extérieur et d'une base plate ou discoïde légèrement concave. Il s'agit d'un des types les mieux représentés à la phase R : nous n'en avons toutefois pas d'exemplaire complet et les fonds pl. 47 : 15-29 sont attribués au type **G4 d** après leurs dimensions. D'après le décompte des fragments de rebords, il semble que la plupart étaient munis d'une anse annulaire verticale unique – ce sont alors de véritables tasses – mais probablement pas tous.

On distingue une variante de plus petites dimensions (**G4.a**, DM = 7 à 9 cm) et une légèrement plus grande

27 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 203 : 5 ; fig. 206 : 4-6, 8-11 (phase G) ; fig. 271 : 3 (phase H).

28 - COURTOIS 1962b : 442, fig. 29 : C ; 444, fig. 33 : C-D.

29 - COURTOIS 1962b : 429-430, fig. 18, 19 ; 443, fig. 29 : D.

30 - FUGMANN 1958 : fig. 65 : 3F939.

31 - *BYBLOS I* : pl. CLX : 4102. *BYBLOS II* : 806, fig. 921 : 15865 ; 1075, fig. 1183 : 19246.

32 - MIROSCHEDI 1988 : 79-80 et pl. 35. ESSE 1990 : 117-124, fig. 22, 23.

33 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 411-413. CONTENSON 1969 : 51-55, fig. 6.

34 - MAZZONI 1985b : 563-564. INGHOLT 1940 : 29-35. WAFLER 1979.

35 - FUGMANN 1958 : fig. 62 : 3K218-9, 3G992 (J7) et fig. 64 : 3G216, 3K66 (J6). Les exemplaires plus tardifs semblent caractérisés par le repliage externe de la lèvre, qui ne se rencontre à Arqa ni à la phase R, ni à la phase P.

36 - COURTOIS 1962b : 434, fig. 22 : D-E.



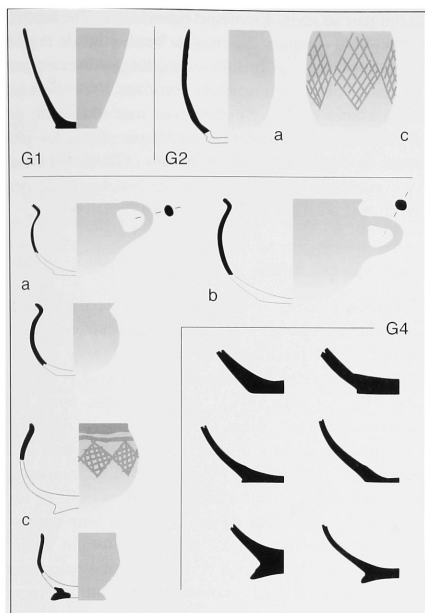


Fig. 40 - Phase R, gobelets et tasses.

(G4.b, DM > 10 cm). Pâtes de type [M1-M2], [A1], [B1] ; quelques rares exemplaires sont pourvus d'un engobe rouge à l'extérieur et sur le rebord interne ; lustrage externe horizontal.

Si l'usage de l'engobe rouge est peu fréquent, c'est néanmoins une des caractéristiques de la phase R, qui disparaît totalement à la phase P suivante. Quelques exemplaires sont engobés à l'extérieur et sur le rebord interne et/ou décorés d'un bandeau de losanges hachurés à la peinture rouge (variante G4.c, pl. 47 : 30-33). Il faut attribuer à cette variante plusieurs fragments de bases discoïdes concaves, épaisses et très saillantes, également pourvues d'un engobe rouge.

*Parallèles* : les tasses G4.a et G4.b sont clairement les prédécesseurs directs des types G5 et G6, qui sont parmi les plus caractéristiques de l'assemblage de la phase P suivante (ci-dessous, p. 119-120). Ils s'en distinguent cependant par leur forme générale, plus globulaire, la lèvre bien marquée et la forme ou la position de l'anse. Quelques fragments de facture grossière correspondant à la morphologie du

type G5 proviennent de contextes du niveau 17 (pl. 47 : 34). Il s'agit donc, avec les gobelets G1 et G2, d'un des éléments de continuité entre les deux périodes, bien que le répertoire de la phase P soit plutôt marqué par un renouvellement des formes et surtout des techniques de fabrication (début de la tradition T2, ci-dessus, p. 106).

Comme pour les types G5 et G6 de la phase P, il est extrêmement difficile de trouver des parallèles précis au type G4 de la phase R. L'extrême abondance de ces types à Arqa souligne par contraste le caractère local fortement marqué des assemblages céramiques correspondants. L'usage des anses uniques sur des récipients ouverts à usage individuel (vases à boire) est d'ailleurs rare sur la côte ailleurs qu'à Byblos<sup>37</sup> et totalement inconnu en Syrie intérieure.

On trouve quelques exemples isolés de cette forme en Palestine du Bronze Ancien I au Bronze Ancien III ou au début du Bronze Moyen<sup>38</sup> ; mais c'est plutôt un caractère, peu commun toutefois, des productions du nord du littoral. Dans la *Simple Ware* de l'Amouq I et J, quelques exemples correspondent assez bien, par le profil de la lèvre et les dimensions, à notre type G4.b<sup>39</sup> ; d'autres sont de forme différente ou, nettement plus grands, sont plutôt des petites cruches à col très ouvert<sup>40</sup>. Des niveaux du Bronze Ancien III de Tarse proviennent aussi à la fois de véritables tasses<sup>41</sup> et de grands bols à anse ou petites cruches à col large<sup>42</sup>.

#### POTS GLOBULAIRES

##### Type N1 (pl. 47 : 35-39 et 48 : 1-14)

Récipients de forme globulaire dont le rebord forme une courte lèvre inclinée vers l'extérieur. Ils paraissent au premier abord peu différents des tasses G4.b, mais ils sont de dimensions légèrement supérieures et sont à ranger, selon notre définition (ci-dessus, p. 107-108) dans la catégorie des vases fermés ; seuls quelques rares exemplaires devaient posséder une anse alors que la plupart des tasses en étaient pourvues. Nous n'avons pas non plus d'exemplaires complets et les bases plates, discoïdes ou discoïdes légèrement concaves attribuées à ce type (pl. 48 : 3-14), le sont d'après leurs dimensions.

On peut distinguer deux variantes d'après le profil de la lèvre : lèvre arrondie (N1.a) ou à gouttière interne (N1.b). On ajoutera également à ce type quelques fragments de vases de forme générale analogue mais de dimensions supérieures et pourvus d'un goulot ou bec verseur (variante N1.d, pl. 48 : 1, 2). Pâtes de type [M1-M2], [A1], [B1] ; la plupart des exemplaires sont lustrés horizontalement, quelques-uns verticalement à la partie supérieure de la panse.

37 - THALMANN (à paraître) : fig. 6.

38 - AMIRAN 1969 : pl. 11 : 7 (BA I) ; pl. 20 : 7 (BA III) ; pl. 28 : 2-5 (BM II A).

39 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 312 : 23-28 ; fig. 336 : 36-39.

40 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 338 : 17-19.

41 - TARSUS II : fig. 247 : 435, 456.

42 - TARSUS II : fig. 274 : 453, 458, 460 ; fig. 358.

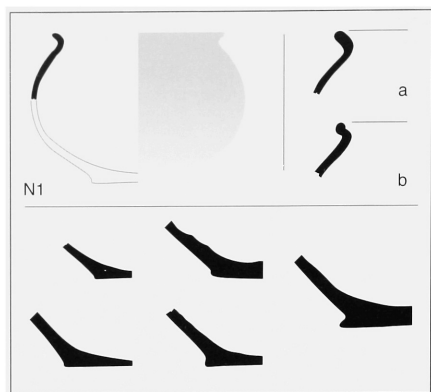


Fig. 41 - Phase R, pots globulaires.

#### CRUCHES

##### Type K1 (pl. 48 : 15-19 et 23, 24)

Cruches à corps globulaire ou ovoïde, base plate et col court à embouchure trilobée ; l'anse est attachée sur le rebord et l'épaule. Toutes sont tournées au tour rapide.

Variante **K1.e** (pl. 48 : 23, 24) : pâtes de type [M1-M2] ; lissage horizontal.

Variante **K1.d** (pl. 48 : 15-19) : les pâtes sont en majorité locales (types [A], [B], [C]) mais quelques rares fragments sont sans doute importés. La surface est couverte d'un engobe blanc ou beige clair et décorée à la peinture brune ou brun-rouge de motifs de triangles et losanges quadrillés disposés en bandeaux ; lignes verticales irrégulières sur la partie inférieure de la panse.

*Parallèles* : les cruches **K1.e** ont de bons parallèles dans la *Brittle Orange Ware* de l'Amouq J<sup>43</sup>. Ce sont vraisemblablement les prototypes du type **K1.a** de la phase P suivante (ci-dessous, p. 120-121 et pl. 58) ; ce dernier type s'en distingue toutefois par la forme générale du col, plus étroit, et par le traitement de surface par lustrage vertical.

Les fragments que nous regroupons dans le type **K1.d** sont surtout caractérisés par le décor exécuté à la peinture rouge, qui se trouve aussi sur les gobelets **G2.c** et **G4.e** ainsi que sur des bouteilles miniatures contemporaines connues sur d'autres sites du Akkar<sup>44</sup>. Ce décor très simple est formé de bandes horizontales et de rangées de triangles ou de losanges quadrillés, encadrés ou non de bandes et filets, et disposés en bandeaux sur l'épaule ou la panse. Le bas de la panse porte des groupes de traits verticaux irréguliers, exécutés

de façon peu soignée. Le même type de décor se trouve sur des petits vases fermés, cruches ou bouteilles, de la phase I de l'Amouq<sup>45</sup> ainsi qu'à Hama, dans les couches anciennes du niveau J<sup>46</sup>. Le décor de traits verticaux irréguliers existe aussi, à Hama et Ras Shamra, sur une classe de petits pots grossiers qui semblent caractériser plutôt les phases récentes de Hama J et de Ras Shamra III A3<sup>47</sup>. Le même décor caractérise enfin un groupe de cruches et de petites jarres du niveau II B1 de Tell Mardikh<sup>48</sup>.

##### Type K10 (pl. 48 : 20-22)

Cruches à panse ovoïde allongée et col cylindrique étroit et élancé, à parois légèrement concaves ; embouchure circulaire à lèvres probablement amincies. L'anse de section elliptique est attachée au sommet de la panse et au milieu du col. Pâte de type [M1] ; engobe rouge épais lustré verticalement et très brillant. Un exemplaire est décoré d'un cordon incisé à la base du col. Il s'agit de pièces de très grande qualité dont nous n'avons que peu de fragments, et qui représentent sans doute une sorte de vaisselle de luxe.

*Parallèles* : par leur forme et surtout leur finition de surface à engobe rouge épais et soigneusement lustré, ce type se rattache à la tradition de la céramique palestinienne du Bronze Ancien II et III connue sous le nom de « céramique

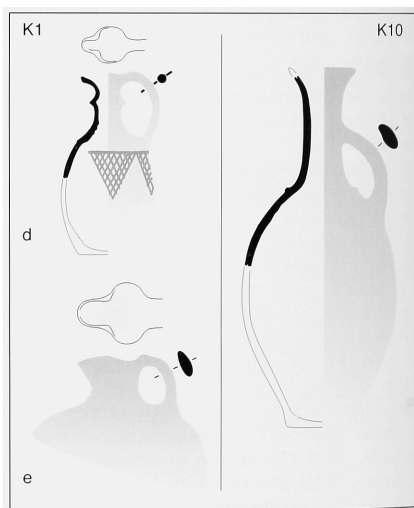


Fig. 42 - Phase R, cruches.

43 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 335 : 2-3

44 - THALMANN 1994 : pl. 123 : 1.

45 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 317 : 5, 10 ; 318 : 1, 5.

46 - FUGMANN 1958 : fig. 64 : 3G915, 3H169 ; fig. 58 : 3H878.

47 - FUGMANN 1958 : fig. 93 : 3A732. COURTOIS 1962b : 435-436, fig. 23, 24.

48 - MAZZONI 1985b : fig. XXVI : 12 ; XXVII : 15 ; XXVIII : 3 ; XXXI : 21. MAZZONI 1985a : 4, fig. 3 : 1.

d'Abydos »<sup>49</sup> Pour autant qu'on puisse en juger d'après leur état, les fragments d'Arqa se comparent bien avec des exemplaires de Byblos ou de la tombe A de Jéricho<sup>50</sup>

#### JARRES

##### Type R4 (pl. 49-53)

Vases fermés à large base plate, corps légèrement ovoïde mais à parois presque rectilignes à la partie inférieure de la panse ; col cylindrique court à parois concaves. La lèvre est fléchie et repliée vers l'extérieur pour former un bourrelet de section circulaire (R4.a, pl. 49 : 3-13, 15) ou légèrement mouluré (R4.b, pl. 49 : 14, 16-25). Le façonnage est exécuté au colombin, l'intérieur portant toujours des traces nettes de modelage ou de râclage à l'estèque. Les parois sont d'épaisseur moyenne, de l'ordre de 1 à 2 cm, pour des vases dont les plus grands devaient atteindre quelque 70 cm, mais dont la plupart mesuraient plutôt environ 40 à 50 cm de haut. Le col est toujours régularisé sur un dispositif rotatif assez rapide pour donner au façonnage du bourrelet externe et à la finition par lissage horizontal du col et du rebord une grande régularité. Si l'on n'en jugeait que d'après les fragments de col, on conclurait certainement à une production de céramique tournée, ce qui n'est nullement le cas : il s'agit du même type de technique « mixte » (ci-dessus, p. 106) qui caractérise aussi les jarres de grandes dimensions de la phase P. Pâtes de type [M1-M2], [A] et [B], toujours oxydées en surface et généralement réduites dans l'épaisseur avec un cœur gris ou noir. Quelque exemplaires sont cependant oxydés à cœur, ce qui annonce les cuissons « métalliques » caractéristiques de la phase P suivante.

Quelques jarres portent à la base du col un cordon incisé (pl. 53 : 3) ou un décor d'incisions ou impressions (pl. 50 : 1-4) ; le cas est toutefois beaucoup moins fréquent qu'à la phase P où l'un ou l'autre type de décor est pratiquement de règle sur tous les types de jarres. À la phase R, ce décor est toujours formé d'une double rangée d'impressions en forme de pépins de raisins, disposées obliquement.

Outre la finition par lissage extrêmement soignée du col, le traitement de surface caractéristique de toutes les jarres R4 est le peignage de l'épaule et de la panse (pl. 51, 52, 53 : 1-4). Le peignage est le plus souvent exécuté à stries profondes et bien marquées, ce qui indique qu'il servait autant à la finition du façonnage que comme traitement de surface. D'après le décompte des fragments de panse, les peignages horizontaux ou à petits coups de peigne verticaux (peignages de type P1 et P3, pl. 51 : 1-9) sont communs mais moins

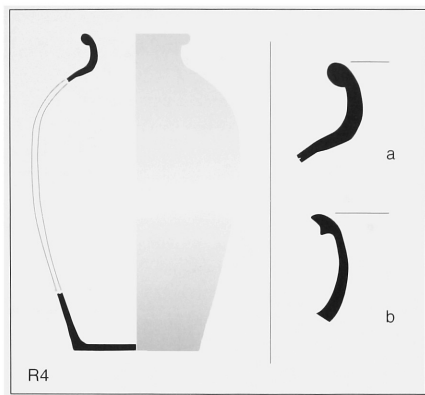


Fig. 43 - Phase R, jarres.

fréquents que les peignages croisés (peignages de type P5 et P6, pl. 51 : 10-11, 52, 53 : 1-4) : la proportion est d'environ un tiers pour deux tiers. La technique du peignage croisé est par ailleurs strictement limitée aux jarres de la phase R : si d'assez nombreux fragments proviennent de contextes des niveaux 16 et 15, nous n'avons par contre aucune jarre en place dans ces niveaux qui soit traitée dans cette technique. Vu l'abondance du matériel dont nous disposons pour la phase P, la disparition des peignages croisés à la fin de la phase R peut donc être considérée comme un trait absolument caractéristique de l'évolution des techniques céramiques dans la région d'Arqa à la fin du III<sup>e</sup> millénaire.

*Parallèles* : la « céramique peignée » est abondamment représentée sur la côte levantine<sup>51</sup>, mais peu de détails des techniques ou motifs de peignage, encore moins d'exemplaires de jarres complets ou reconstitués sont convenablement publiés. Les fragments de Ras Shamra portent, d'après les quelques photographies publiées, des peignages croisés uniquement<sup>52</sup>. Les grandes jarres, de Ras Shamra également, dont les dessins probablement composites ou schématiques sont fréquemment reproduits, ont également des peignages croisés<sup>53</sup>. Les profils de lèvre légèrement moulurés de notre type R4.b se comparent bien avec ceux des jarres peignées de Byblos et sont aussi connus par des exemples contemporains sur d'autres sites du Akkar<sup>54</sup>. Enfin des comparaisons plus générales sont possibles avec les jarres peignées de Palestine datant des phases récentes du Bronze Ancien II et du Bronze Ancien III<sup>55</sup> ; elles sont également caractérisées, comme à Arqa, par l'usage général des peignages croisés.

49 - PRAUSNITZ 1954, AMIRAN 1969 : 55-56 et pl. 17.

50 - *BYBLOS II* : pl. CCVI : 18789. GARSTANG 1932 : pl. III : 19- 21.

51 - PRAUSNITZ 1954, MAZZONI 1985c. Ci-dessous, p. 126-127.

52 - COURTOIS 1962a : 348, fig. 17 : A-D. COURTOIS 1962b : 429, fig. 18 : 438, fig. 26.

53 - Entre autres : SCHAEFFER 1962 : 203, fig. 16 : A, C, D.

54 - *BYBLOS II* : 120, fig. 116 : 7592, 7595, 7564bis. THALMANN 1994 : pl. 122 : 2, 3.

55 - *LACHISH IV* : pl. 62, AMIRAN 1969 : pl. 18 : 13, MIROSCHEDI 1988 : pl. 29 : 4 ; pl. 39 : 15, 18 ; pl. 40 : 11 ; pl. 41 : 7 ; pl. 44 : 5, 7, 9. ESSE 1990 : pl. 9.

## Type P5 (pl. 53 : 5-9)

Ces jarres forment un ensemble bien à part dans le matériel des niveaux 17 et 16 d'Arqa. Il se distingue nettement de la céramique locale par une pâte claire de couleur beige ou rose, à dégraissant essentiellement calcaire, et une surface lissée blanc jaunâtre à beige très clair. Il s'agit du seul groupe à peu près cohérent qu'on puisse à coup sûr considérer comme importé. Les pâtes, finitions de surface et cuissons sont très proches de celles de nombreux exemplaires de la tombe IV de Qatna<sup>56</sup>. Une provenance de la région de Homs n'est donc pas invraisemblable.

Il s'agit de jarres à large base plate, corps elliptique à parois faiblement convexes, col court et large ; lèvres fléchies vers l'extérieur, à profil arrondi ou biseauté extérieurement. Elles sont montées au colombin ; le col de certains exemplaires est sûrement régularisé au tour rapide, mais le procédé n'est pas systématique.

Ce type de jarres, avec de nombreuses variantes de détail, est un des plus courants dans les assemblages de la Syrie intérieure à la fin du III<sup>e</sup> millénaire. Les exemplaires les plus proches de ceux d'Arqa se trouvent dans la tombe IV de Qatna<sup>57</sup> et à Tell Mardikh, niveau II B1, où un décor de lignes ondulées peignées est fréquent<sup>58</sup>. À Hama, il est présent dès les couches anciennes du niveau J<sup>59</sup>. Au-delà, on le trouve jusque sur le Moyen Euphrate, dans des contextes contemporains, eux aussi, de Hama J ou de Mardikh II B<sup>60</sup>.

## CÉRAMIQUE DE CUISSON

## Type M1 (pl. 53 : 10-17)

Vases fermés à panse globulaire, sans col, lèvres légèrement fléchies vers l'extérieur, à bourrelet aplati externe. Façonnage à la main, pâte à dégraissant de calcite pilée [H1].

Ce type est limité à la phase R. Il est remplacé ensuite par le type M2 à col court. Il s'agit d'une forme très simple pour laquelle on ne saurait chercher trop loin des parallèles. Curieusement, ce type est absent des assemblages de l'Amouq, où la céramique de cuisson comporte essentiellement des formes globulaires à col court dès la phase G. Il est par contre très bien attesté à Hama dès

les plus anciennes couches du niveau J<sup>61</sup>. Le rebord y est fréquemment orné d'une empreinte de cylindre, pratique qui n'a encore jamais été observée à Arqa.

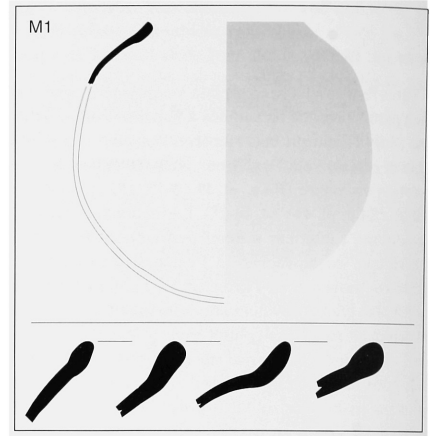


Fig. 44 - Phase R, céramique de cuisson.

## LA CÉRAMIQUE DE LA PHASE P

L'assemblage céramique de la phase P est particulièrement abondant et varié (pl. 54 à 79) à cause du grand nombre de contextes fermés des couches 16A-B et 15A à partir desquels il est constitué, et aussi à cause de leur variété fonctionnelle. Le matériel provient en effet aussi bien des zones d'habitat que des zones de stockage ou de rebut ; on notera toutefois qu'à la différence des assemblages des phases N à L suivantes, nous ne disposons pour la phase P d'aucun contexte funéraire.

Dans toutes les catégories fonctionnelles, vaisselle de table, céramique de cuisson, céramique de stockage à court ou plus long terme, chaque type est représenté par un ou plusieurs exemplaires complets et un grand nombre de fragments<sup>62</sup>. Même les catégories *a priori* rares comme les vases miniatures (pl. 61 : 1-8 ou 79 : 17-22) sont représentées

56 - Observations personnelles, musée du Louvre.

57 - DU MÉSNIÉ DU BUISSON 1935 : pl. XLIV-XLV, type C.

58 - MAZZONI 1982 : fig. XXIV : 8 ; fig. XXVII : 14.

59 - FUGMANN 1958 : fig. 58 : 3J90, 3J64 ; fig. 62 : 3J5, 3K320 ; fig. 65 : 3F938, 3J18, 3H989 ; fig. 75 : 3D579, 3F116.

60 - MAZZONI 1985a : 568 ; HOLLAND 1976 : fig. 10 : 1, 2.

61 - FUGMANN 1958 : fig. 58 : 3F183 ; fig. 62 : 3K307 ; fig. 75 : 3H417 ; fig. 93 : 3D540

62 - L'assemblage de la phase P est par ailleurs le seul pour lequel nous disposons de contextes favorables à une quantification et une évaluation

statistique des données céramiques, susceptibles de préciser à la fois la fréquence relative des types et l'évolution de détail de l'assemblage du début à la fin de la phase. Il s'agit de la destruction en place de la couche 16A-B et du remplissage des rues qui nous paraissent être aux niveaux 16 et 15, dans la zone fouillée tout au moins, les principales zones de rejet quotidien des déchets de l'habitat. Dans ces contextes, la probabilité d'une représentation statistique des types correspondant effectivement à leur fréquence d'usage est élevée, les conditions de fragmentation, puis de dispersion et conservation des fragments étant identiques pour tous les types. Ces données quantitatives sont en cours de traitement.

par plusieurs exemplaires. Dans ces conditions, la rareté de certaines classes (coupes et bols C et E, ci-dessous) est probablement significative et caractéristique de l'assemblage de cette phase.

#### COUPES ET BOLS

##### Types C et E (pl. 54)

Les récipients ouverts à usage individuel ou collectif, coupes et bols, sont très peu fréquents dans l'assemblage de la phase P. Ce fait est d'autant plus surprenant si l'on considère l'abondance et la variété des autres catégories de vaisselle de table destinées aux liquides, gobelets, tasses ou cruches de la même phase, mais aussi par rapport aux phases suivantes où, dès la phase N, ces types sont normalement représentés. Doit-on supposer l'usage de récipients en bois ou de calebasses pour le service et la consommation de la nourriture ? En tout cas, la rareté des coupes et bols est un des traits les plus remarquables et distinctifs de l'assemblage de la phase P.

Les deux classes principales sont représentées chacune par quelques exemplaires à parois rectilignes (C1 et E1) ou légèrement convexes (C2 et E2). Tous ont vraisemblablement une base plate ou discoïde à peine saillante (pl. 54 : 8, 12, 14, 17-19, 24). Les variantes les plus caractéristiques des profils des lèvres sont des bourrelets internes plus ou moins

marqués, de section triangulaire ou aplatie (variantes .c et .d dans chaque type) mais surtout le repliage total ou partiel de la paroi vers l'intérieur (variante .e, pl. 54 : 10, 11, 23-25) ; dans ce dernier cas, la finition de la lèvre est toujours exécutée avec une grande précision, vraisemblablement sur le tour rapide. La plupart des bourrelets internes de la variante .d sont aussi obtenus par la même technique du repliage de la paroi, qui nous paraît avoir été utilisée exclusivement à la phase P, de même qu'un dernier type de profil (variante .f, pl. 54 : 6, 7) obtenu par double repliage vers l'extérieur et vers l'intérieur. Les surfaces extérieures sont lustrées verticalement, l'intérieur est lissé et porte aussi en général un lustrage radial exécuté à larges coups espacés.

Un exemplaire est pourvu d'une anse annulaire verticale attachée sur le rebord (pl. 54 : 18), un autre de tenons verticaux perforés (pl. 54 : 26) ; ce mode de préhension archaïque est unique dans tout le répertoire de la phase P, mais la provenance stratigraphique du fragment (couche de destruction 15A en place) exclut pratiquement qu'il puisse être résiduel.

#### JATTES

##### Type F1 (pl. 55)

Grands récipients ouverts à parois convexes divergentes. Ils sont vraisemblablement tous pourvus d'un large fond plat. Le rebord mouluré est obtenu par repliage de la lèvre à l'extérieur, pour former un bourrelet arrondi saillant à l'ouverture et une arête ou cordon à profil triangulaire, séparés par une gorge. Seuls les exemplaires les plus petits (DM = 30 cm environ) sont sans doute façonnés au tour rapide (pl. 55 : 4, 6). Pâtes de type A, B, C, à cuisson « métallique ». Surface extérieure lissée ou, plus fréquemment, peignée horizontalement (peignage P2). Le nombre de fragments d'anses est trop faible par rapport aux fragments de bord conservés pour qu'on puisse penser qu'ils en étaient tous pourvus. On distingue donc une variante F1.a, sans anses, et une seconde F1.b à deux anses verticales de section elliptique, attachées au milieu de la panse et sur le rebord mouluré. Quelques fragments à lèvre simplement repliée vers l'extérieur ou à mouluration plus simple (type F2) peuvent être rattachés à la même catégorie de récipients (pl. 55 : 9, 10).

Un exemplaire du type F1.b possède une sorte de support interne attaché à la base de la paroi et porté par deux pieds verticaux (pl. 55 : 8) ; le vase est incomplet : faut-il restituer un support symétrique, sur le diamètre perpendiculaire aux anses ? Les cuvettes ou bassins pourvus de ce genre d'aménagement sont en général interprétés comme des récipients de toilette ; les dimensions de celui d'Arqa (DM = 33 cm) sont cependant bien faibles pour un tel usage. Leur distribution chronologique est étonnamment longue : on en connaît des exemples datant du IV<sup>e</sup> millénaire jusqu'à l'âge du Fer<sup>63</sup>. Un grand bassin carré de Tarse, daté du

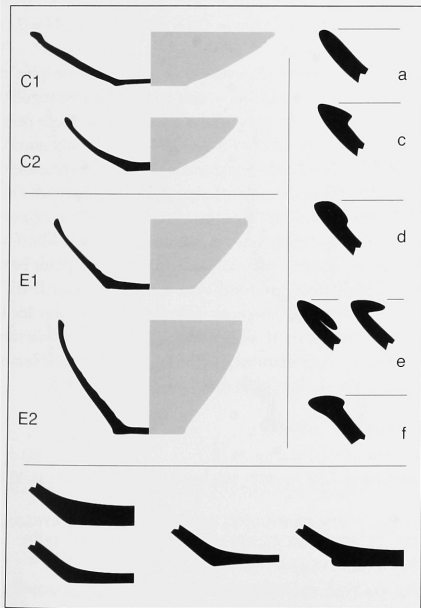


Fig. 45 - Phase P, coupes et bols.

Bronze Récent I, possède un support interne exactement semblable : mais les dimensions du vase (90 cm de côté) permettent effectivement d'y voir une sorte de baignoire pourvue d'un siège intérieur<sup>64</sup>

*Parallèles* : les exemplaires de la phase P représentent un développement du type déjà bien fixé à la phase R (ci-dessus, p. 112). La fréquence des peignages extérieurs et des cuissons « métalliques » montre qu'ils appartiennent à la même tradition technique que celle des jarres peignées de type **R1** et **R2**. Quelques exemples de rebords moulurés exactement semblables sont connus dans les couches les plus récentes de Hama J ou à Tell Mardikh<sup>65</sup>

## GOBELETS

### Type G1 (pl. 56 : 1-11)

Petits vases ouverts tronconiques à base plate ou discoïde, façonnés sur le tour rapide, vraisemblablement par tournage « à la motte ». Pâtes de type [A] et [B], plus rarement [C]. La surface extérieure est lustrée verticalement (type **G1.a**), sur un lissage horizontal fin, la surface intérieure lustrée près de l'ouverture ; la base est également toujours soigneusement lustrée à l'extérieur, ce qui rend impossible de vérifier l'existence d'un « coup de ficelle » qui signalerait sans ambiguïté le tournage rapide. Quelques rares exemplaires portent un décor de fines stries ou côtes horizontales (type **G1.b**, pl. 56 : 11). Les dimensions sont très standardisées : H = 7 à 7,5 cm, DM = 8 à 8,5 cm.

*Parallèles* : ce type est abondamment représenté et très caractéristique de la phase P. Il apparaît en fait dès la fin de la phase R (pl. 47 : 1, 2). On le trouve, absolument identique, sur les autres sites du Akkar prospectés en 1986-1987 et à Amrith, dans un ensemble de céramique tout à fait comparable à l'assemblage de la phase P<sup>66</sup>. Il est également bien attesté sur la côte et, à un moindre degré, dans l'intérieur.

Dans la plaine d'Antioche, les gobelets tronconiques apparaissent dans le répertoire de la *Simple Ware*, à partir de la phase I, dont ils sont un des éléments les plus caractéristiques. Ils sont en général finement côtelés et non lustrés comme à Arqa et sont pourvus d'un sillon circulaire sous la base<sup>67</sup>. R. Braidwood note le caractère de production en série de toute la *Simple Ware* dès la phase I. Le même type perdure à la phase J ; la surface est alors moins fréquemment côtelée

et le sillon sous la base a disparu<sup>68</sup>. Plus au nord, on peut citer quelques exemples à Tarse, dans des contextes mal datés, du Bronze Ancien III au Bronze Récent I<sup>69</sup>. À Ras Shamra, les gobelets figurent parmi les types courants du niveau III A3 : lisses ou côtelés<sup>70</sup> dans la phase récente de ce niveau, avec base incisée<sup>71</sup>, dans la phase ancienne. Ils sont également fréquents à Byblos, mais la fabrication en est beaucoup moins standardisée et souvent grossière et ils y ont été fréquemment trouvés en dépôts, vraisemblablement votifs, de plusieurs dizaines<sup>72</sup> ; les gobelets nettement tronconiques sont rares ; certains semblent lustrés, ce qui les rapproche des productions d'Arqa<sup>73</sup>.

Cette forme très simple n'est par contre guère attestée dans l'intérieur. Elle est absente du répertoire de Hama J, mais se trouve sur les sites de la région de Homs, par exemple dans la tombe IV de Qatna<sup>74</sup>. Les gobelets de Tell Mardikh II B1 ont par contre toujours des parois légèrement convexes<sup>75</sup>.

### Type G2 (pl. 56 : 12-18)

Petits vases ouverts, tournés, à parois verticales légèrement convexes. La surface extérieure est lissée et décorée de filets peints blancs à la partie supérieure du vase, près de l'ouverture. Pâtes de types [B] et [C] ; on note quelques exemples de pâte probablement non locale (pl. 56 : 13, 18). Les bases pl. 56 : 16-18 appartiennent probablement à des gobelets de ce type. On distingue, d'après les dimensions, une variante **G2.a** nettement plus grande (DM > 10 cm, pl. 56 : 12, 13), et une variante **G2.b** plus petite (DM = 7 cm environ, pl. 56 : 14, 15).

*Parallèles* : c'est le type qui se rapproche le plus du gobelet classique « de Hama », tant par la courbure régulière des parois que par la présence d'un décor de filets peints blancs, qui correspond à la forme G.II de la classification de H. Ingholt. Ce type caractérise à Hama la partie ancienne du niveau J (J8-J5) et est ensuite remplacé par les types G.III et IV, à peinture sombre sur fond clair<sup>76</sup>. Les mêmes formes et une évolution identique se retrouvent à Tell Mardikh, sans peinture dans le niveau II B1, avec décor peint brun-rouge ou brun-noir sur fond clair dans le niveau II B2<sup>77</sup>. Les quelques exemplaires en pâte sans doute non locale d'Arqa ou provenant d'autres sites du Akkar sont de rares témoignages d'importation de céramique, vraisemblablement en provenance de la région de Homs ou de Hama.

64 - TARSUS II : fig. 310 ; 381 : 1054.

65 - FUGMANN 1958 : fig. 103 ; 3C109, 3B827. MAZZONI 1982 : fig. XXXI : 5, 24.

66 - DUNAND, SALIBY & KIRICHIAN 1954 : pl. 3 : 1.

67 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 410-412, fig. 313 ; 1-4 et 315 : 3-6.

68 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 438, fig. 338 : 1-2.

69 - TARSUS II : fig. 268 : 524, fig. 294 : 530, fig. 306 : 998.

70 - COURTOIS 1962a : 334, fig. 5 : A, G : 336, fig. 7 : D, E. COURTOIS 1962b : 430, fig. 20 : I, F : 437, fig. 25 : D. CONTENSON 1969 : 54, fig. 5 : 8-10.

71 - COURTOIS 1962b : 442, fig. 30 : A.

72 - BYBLOS II : 469, fig. 505 ; 498, fig. 546. SAGHIEH 1983 : pl. XLVI, LII.

73 - BYBLOS I : 359, fig. 283 ; 5334 : pl. CLXII : 3230, 3884. BYBLOS II : 249, fig. 275 : 9072 ; 424, fig. 450 : 11451 ; 1005, fig. 1112 : 18373.

74 - DU MESNIL DU BUISSON 1935 : pl. XLIV.

75 - MAZZONI 1982 : fig. XXIII : 4, 5, 8, 9.

76 - INGHOLT 1940 : 29-35.

77 - MAZZONI 1982 : fig. XXV : 9-18. MAZZONI 1985a : 564.

L'usage de la peinture blanche à Arqa est un autre indice de traditions céramiques liées à celles de la Syrie centrale et méridionale. Sur la côte et en Syrie du Nord, les décors sont ordinairement peints en sombre sur fond clair ; c'est le cas, entre autres, de la *Painted Simple Ware* de l'Amouq I et J, alors que le décor *White on Black* n'est représenté que par un unique fragment de la phase I<sup>78</sup>. Par contre les décors blancs, sur pâtes réduites grises ou brun sombre, caractérisent non seulement les gobelets G.II de Hama mais les productions du sud du Ghab et une bonne partie du matériel de la tombe IV de Qatna<sup>79</sup>. Quelques vases de Megiddo, dont les affinités avec la céramique dite « caliciforme » de Syrie centrale et méridionale sont reconnues de longue date, et qui sont généralement considérés comme des importations, présentent aussi ce type de décor<sup>80</sup>. La variante **G2.b** a d'excellents parallèles dans de nombreux gobelets miniatures, souvent décorés de lignes blanches, du tombeau IV de Qatna<sup>81</sup>.

#### Type G3 (pl. 56 : 19, 20)

Petits vases ouverts, façonnés au tour rapide. Base discoïde concave, parois légèrement divergentes, articulées à mi-hauteur par un ressaut bien marqué. Lèvre droite, à profil aminci. Pâtes de type [B] et [C]. Surfaces extérieure et intérieure lissées horizontalement : la partie supérieure du vase est côtelée. Ce type n'est représenté que par quelques fragments, provenant tous du niveau 15.

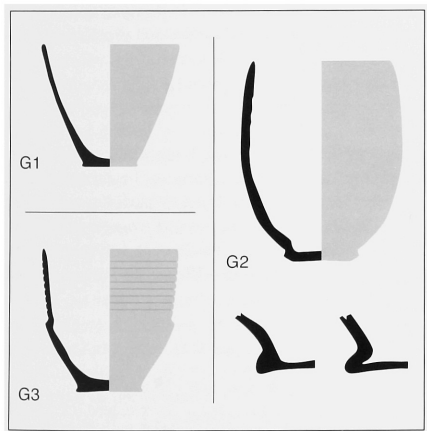


Fig. 46 - Phase P, gobelets.

#### TASSES

##### Types G5 et G6 (pl. 56-57)

Petits vases ouverts à anse verticale en anneau de section circulaire. Ils sont façonnés au tour rapide, vraisemblablement par le procédé du tournage « à la motte ». Pâtes de type [A] et [B], plus rarement [C]. La surface extérieure est lustrée verticalement à coups espacés, les traces du lissage horizontal restant presque toujours apparentes. La surface intérieure est lissée horizontalement et lustrée verticalement autour de l'ouverture. On distingue un type **G5** (H = 7,5 à 11 cm, DM = 7 à 9 cm), et un type **G6**, de dimensions nettement inférieures (H = 5,5 à 7 cm, DM < 7,5 cm). Il s'agit d'une production très standardisée.

Les types les plus fréquents sont **G5.a** (pl. 56 : 21-35) et **G6.a** (pl. 57 : 12-31). La plupart des exemplaires, dans chaque type, ont une base plate ou à peine concave, des parois régulièrement convexes et une ouverture légèrement resserrée. La lèvre à profil aminci ou arrondi est légèrement fléchée vers l'extérieur, rarement articulée. L'anse dépasse

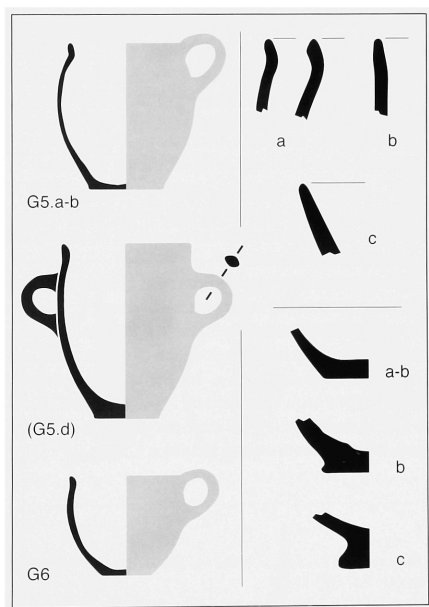


Fig. 47 - Phase P, tasses.

78 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 415, fig. 321.

79 - COURTOIS 1973 : fig. 3, 11, 13, DU MESNIL DU BUISSON 1935 : pl. XLIV.

80 - AMIRAN 1969 : 81-83, pl. 24 : 1-6. MAZZONI 1985a : 14.

81 - DU MESNIL DU BUISSON 1935 : pl. XLIII : 76. Musée du Louvre, observations personnelles.

à peine le rebord supérieur du vase. Quelques pièces se distinguent par une base discoïde (variantes G5.b. pl. 57 : 1 et G6.b. pl. 57 : 32-38) ou des parois divergentes et une base en bouton (variante G5.c. pl. 57 : 2-3). Il existe aussi une variante G5.e. rare, à décor de filets blancs peints (pl. 57 : 7-9) et une version à deux anses G5.d (pl. 57 : 4-6).

*Évolution du type* : les tasses G5.a et G6.a sont, avec les gobelets G1, les types les plus caractéristiques et les plus abondamment représentés dans le matériel de la phase P. Ces deux types sont aussi présents en abondance sur tous les sites du Akkar. Ils dérivent du type G4 de la phase précédente. Le type G5 de plus grandes dimensions est le plus ancien et existe déjà, en version grossière modelée à la main, dans le niveau 17. Il est surtout représenté dans les couches anciennes du niveau 16 (16E-16C) et dans la couche de destruction 16B. Le type G6 plus petit n'apparaît qu'à partir de la couche de destruction 16B et est enfin seul représenté dans les contextes fermés du niveau 15.

*Parallèles* : dans l'assemblage de la phase J de l'Amouq se trouvent quelques rares exemples de petits récipients ouverts à anse unique, mais ils paraissent minoritaires par rapport à une grande quantité de gobelets de profil identique, vraisemblablement sans anse<sup>82</sup> ; à Arqa par contre, le nombre d'anses conservées est suffisant pour qu'on puisse écarter l'éventualité de l'existence d'un type G5 ou G6 sans anse. Quelques exemples de tasses à anse unique existent aussi à Tarse<sup>83</sup>, mais ce type n'est absolument pas attesté à Ras Shamra, non plus que sur les sites de l'intérieur, à Hama ou dans la région de Homs. Ces formes à anse unique sont en général, avec l'exception de la plaine du Akkar et de Byblos<sup>84</sup>, assez étrangères au répertoire céramique de la fin du Bronze Ancien en Syrie et en Palestine et trahissent plutôt une influence ou des relations avec le nord de la côte ou les franges du monde anatolien<sup>85</sup>.

Comme pour les gobelets de type G1, on ne trouve pas à Byblos une production aussi standardisée que celle d'Arqa, mais les petits récipients à anse unique y sont assez nombreux et variés ; beaucoup ont sans doute un caractère votif, ce qui n'est nullement le cas à Arqa. M. Saghih les a regroupés dans son type N, qu'elle attribue à sa période J/III<sup>86</sup>. Le type G5.d à deux anses, représenté par quelques exemplaires à Arqa, est également attesté à Byblos<sup>87</sup>.

## LAMPES

### Type L1 (pl. 79 : 1-8)

Ce sont en fait des coupes de type C1.a ou C2.a, à base plate ou légèrement concave, parois fines, lèvres à profil arrondi. Le rebord est plié horizontalement vers l'intérieur pour former quatre becs bien marqués. Pâtes de types [A], [B], [C], [D]. Tous les exemplaires sont façonnés au tour rapide ; le lissage très fin, intérieur et extérieur, est exécuté au tour, ainsi que, parfois, le tournassage de la partie inférieure.

*Parallèles* : les lampes à quatre becs sont surtout connues comme les marqueurs classiques du Bronze Ancien IV palestinien : ce sont en général des coupelles assez grossières, modelées à la main, à fond arrondi ou à large base plate<sup>88</sup>. Les lampes d'Arqa sont très différentes et appartiennent au contraire à la tradition de céramique tournée qui commence avec la phase P. Les meilleurs parallèles sont ceux de Hama, où on les trouve dans toutes les couches, de J8 à J4<sup>89</sup>. Quelques exemplaires très finement tournés et très comparables aux exemplaires d'Arqa proviennent aussi de Byblos<sup>90</sup>.

## CRUCHES

Les cruches de toute taille sont largement représentées dans l'assemblage de la phase P, comme les gobelets et tasses G. On peut distinguer plusieurs types en fonction de la taille et de la forme de l'embouchure, trilobée ou à bec pincé (types K1 et K2) ou circulaire (type K3). Le répertoire des formes de la vaisselle de table destinée aux liquides se distingue nettement par sa variété et son abondance de celui, très limité, des coupes et bols C et E.

### Types K1 et K2 (pl. 58-60)

Le type K1 possède une base plate ou légèrement concave et un corps à profil elliptique plus ou moins allongé très régulier ; le raccord avec le col est parfois marqué par une arête (pl. 58 : 1, 5). Le col est court et resserré et l'ouverture trilobée à bec étroit : les bords sont fortement pliés, parallèles et très rapprochés. L'anse de section elliptique

82 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 338 : 17-19 ; fig. 342 : 9 ; profils de rebords : fig. 339 : 23-26.

83 - TARSUS II : fig. 358 ; 369 ; 836 ; 378 ; 999, 1000.

84 - Les tasses à une ou deux anses sont assez fréquentes à Byblos et présentent des types variés, souvent décorés de filets ou lignes ondulées à la peinture rouge. Parmi les exemplaires les plus proches du type G5/G6 : BYBLOS II : 395, fig. 423 : 8447 ; 449, fig. 482 : 11452, 11453 ; 605, fig. 711 : 13909 ; 672, fig. 788 : 14187 ; 1074, fig. 1182 : 19324. Voir aussi THALMANN (à paraître) : fig. 6.

85 - SAGHIEH 1983 : 115. GERSTENBLITH 1983 : 82 ; pl. 35 : 1-12 – ces derniers

exemples datent toutefois du début du II<sup>e</sup> millénaire.

86 - SAGHIEH 1983 : pl. XLV. BYBLOS I : pl. CLXII : 3405 ; CLXVI : 5094 ; CLXVIII : 5125 ; 359, fig. 283 : 5333. BYBLOS II : n° 8767, 9431, 9736, 11452, 11453, 13345, 14187, 18926.

87 - BYBLOS I : pl. CLXVIII : 5247. BYBLOS II : 566, fig. 656 : 13212.

88 - AMIRAN 1969 : pl. 22 : 11 ; 24 : 13. JERICHO II : 47, fig. 21.

89 - FUGMANN 1958 : fig. 58 : 3H372 ; 62 : 3K188 ; 64 : 3H48 ; 74 : 3G68 ; 85 : 3F547.

90 - BYBLOS II : n° 10562, 11684, 18388.



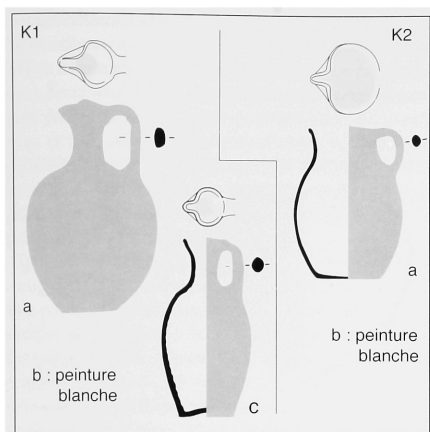


Fig. 48 - Phase P, cruches, types K1 et K2.

est attachée sur l'épaule et le rebord ne dépasse pas le niveau supérieur de l'ouverture.

Les variantes **K1.a** (pl. 58) et **K1.b** (plus rare, avec peinture blanche, pl. 59 : 1-2), à corps elliptique renflé, se distinguent par une technique de fabrication particulièrement soignée. Les surfaces sont toujours lustrées verticalement à coups serrés et réguliers, y compris sur les exemplaires décorés d'un groupe de filets blancs sur l'épaule. Les marques de tournage interne, en général bien visibles mais souvent irrégulières au raccord de l'épaule et du col, ainsi que le large fond plat nous paraissent indiquer dans la plupart des cas la technique « mixte » de façonnage au colombin sur un dispositif rotatif assez rapide mais toutefois insuffisant pour assurer le montage des parois par tournage véritable (ci-dessus, p. 106). Par contre la variante **K1.c** (pl. 59 : 3-6), à corps plus élancé, est tournée au tour rapide, et non tournée : les parois et la base sont plus épaisses, l'intérieur est marqué par une véritable spirale de tournage et surtout la finition de la surface externe, simplement lissée, est beaucoup plus expéditive.

Le type **K2** a également une base plate ou légèrement concave, un corps à profil elliptique renflé, séparé du col par une légère articulation. Mais le col cylindrique à parois concaves est plus large, la lèvres possède un bourrelet externe arrondi ou triangulaire ; l'ouverture est légèrement pincée pour former un bec verseur souvent à peine marqué. Pâtes de type [A], [B], [C]. Lissage horizontal fin, lustrage vertical. Du point de vue de la qualité et de la technique de fabrication, la plupart des exemplaires (variante **K2.a**, pl. 59 : 7-11) sont très proches du type **K1.a**. Il existe aussi une variante plus rare **K2.b** (pl. 59 : 12 ; 13 et 60 : 1-2) décorée de filets de peinture blanche ou ocre sur l'épaule et la partie supérieure de la panse.

### Type K3 (pl. 60)

Groupe très homogène de vases fermés de petites dimensions ( $H < 15$  cm), à base plate ou légèrement concave, corps à profil elliptique, col étroit, cylindrique à parois légèrement convexes et ouverture ronde. Façonnage par tournage « à la motte » : le procédé est le même que pour les tasses **G5**. Les fragments de panses ou de fonds ne se distinguent d'ailleurs des fonds de tasses **G5**, à peu près de mêmes dimensions, que par des traces de tournage internes plus apparentes. Pâtes [A] et [B], plus rarement [C]. Le lissage extérieur horizontal fin et le lustrage vertical sont toujours très soigneusement exécutés.

La variante **K3.a** (pl. 60 : 7-10) se distingue par la lèvres pourvue à l'extérieur d'un bourrelet de section circulaire. La variante **K3.b** (pl. 60 : 11-18) par un col cylindrique à parois légèrement convergentes et une lèvres verticale à profil aminci ou biseauté vers l'extérieur. Enfin, nous rattachons à ce groupe très homogène quelques exemplaires dépourvus d'anse (**K3.c**, pl. 60 : 19-20), qui ne sont donc pas des cruches à proprement parler, mais sont par ailleurs de forme exactement identique au type **K3.b**. La technique de fabrication est toutefois différente : le corps elliptique est tourné et fermé à sa partie supérieure, il est ensuite percé pour recevoir le col tourné séparément.

Le type **K3.a** est le plus ancien. Il apparaît dès les couches anciennes du niveau 16 et surtout dans la couche de destruction 16B. Les types **K3.b** et **K3.c** sont par contre représentés par plusieurs exemplaires en place uniquement dans la couche 15A.

*Parallèles* : Le seul parallèle bien précis pour le type **K1** provient d'Amrith<sup>91</sup>. Ces cruches représentent

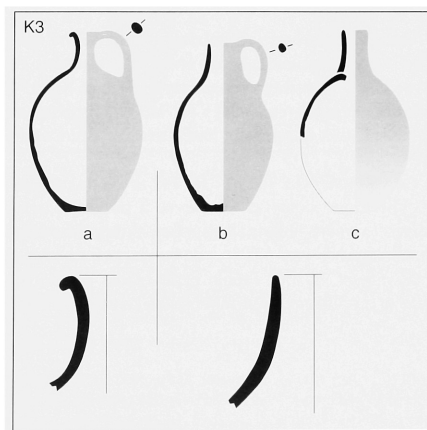


Fig. 49 - Phase P, cruches, type K3.

vraisemblablement l'évolution, à la phase P, de prototypes anciens, mais nous en avons encore peu d'exemples dans le matériel local de la phase R (type **K1.c.**, ci-dessus, p. 121). Cependant la forme générale de la panse, le col étroit, rappellent aussi bien des types du Bronze Ancien III palestinien que les cruches dites « syriennes » ou de la *Brittle Orange Ware* de l'Amouq H et I<sup>92</sup>. Plus près d'Arqa, on peut citer des exemplaires de Byblos ou de la tombe 6 à Lébéa, près de Sidon<sup>93</sup>. Ce type archaïque est renouvelé à la phase P par l'usage progressif du tour rapide et la morphologie de l'ouverture trilobée à bec très serré, à côtés parallèles. Ce dernier trait se retrouve dans une série de cruches de Hama J5-J1 et de Tell Mardikh : il s'agit par ailleurs d'une production très spécifique, à décor peint, et sans autre rapport avec les cruches d'Arqa<sup>94</sup>.

Comme le type **K1**, les cruches **K2** et **K3** dérivent probablement de modèles anciens, mais appartiennent à la nouvelle tradition de céramique tournée qui apparaît à la phase P. Des cruches à col large et bec à peine pincé sont représentées dans le répertoire de la *Plain Simple Ware* des phases I et J de l'Amouq<sup>95</sup>, à côté du type à bec trilobé étroit, plus fréquent et en général décoré. Le type **K3.b**, le plus récent, a de bons parallèles dans les niveaux supérieurs de Hama J<sup>96</sup>. Le décor de bandes blanches ou beiges (type **K2.b**, pl. 59 : 12-13 et 60 : 1) caractérise un groupe très homogène de cruches de Byblos (type A27 de M. Saghieh, attribué à sa période JI/III) : il s'agit sûrement d'une production locale<sup>97</sup>. Ce décor, comme à Arqa, est tracé au pinceau, souvent irrégulier, et non obtenu par grattage, comme tous les autres exemples de décoration peinte de la phase P.

#### POTS GLOBULAIRES

##### Type N1 (pl. 61 : 14-19)

Vases fermés à corps globulaire, col court, lèvre oblique fléchée vers l'extérieur, à profil arrondi ou biseauté. Pâtes de type [C], [E], lustrage vertical (type **N1.a**, pl. 61 : 15-17). Plusieurs exemplaires (pl. 61 : 14, 18, 19), probablement non locaux, sont simplement lissés, avec un décor de filets blancs.

La variante **N1.c** (pl. 61 : 18, 19) se distingue par un col cylindrique court et une lèvre à bourrelet arrondi externe et rainure interne. La surface extérieure est lissée horizontalement, avec un décor de bandes peintes blanches. Le façonnage au tour rapide et les pâtes grises, fines, indiquent certainement une importation. La peinture blanche,

la rainure interne de la lèvre sont très caractéristiques de pots globulaires à col court, souvent pourvus d'un goulot, nombreux dans la tombe IV de Qatna<sup>98</sup>. La région de Homs est une origine vraisemblable.

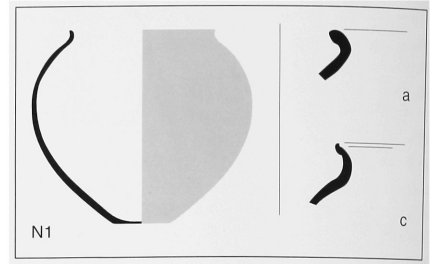


Fig. 50 - Phase P, pots globulaires.

#### JARRES DOMESTIQUES

On regroupe dans cette classe une série de jarres de dimensions moyennes (H = 25 à 40 cm) et ouverture large (D = 12 à 15 cm). Elles se distinguent aussi des grandes jarres de stockage de type R par les finitions de surface, lustrage vertical plutôt que peignage de la panse et présence occasionnelle d'anses ou d'un décor peint.

##### Types P1 et P2 (pl. 61 : 20-23, pl. 62 et 63 : 1-5)

Vases fermés à base plate, panse elliptique à parois régulièrement convexes, col court et large. La lèvre repliée vers l'extérieur forme un bourrelet arrondi de section circulaire très caractéristique, ou est moulurée extérieurement (un seul exemple : pl. 62 : 8). La base du col est toujours marquée par une rangée d'impressions dans la pâte fraîche. Pâtes [B] et [C]. Le façonnage est exécuté au colombin sur tour lent, mais l'épaulement et le col sont toujours régularisés au tour rapide et la finition de la lèvre extrêmement soignée : ce sont de bons exemples de la technique mixte que nous avons définie (ci-dessus, p. 106) comme une sorte de « proto-tournage » rapide, utilisé à la phase P pour des vases de dimensions moyennes. Le col est toujours finement lissé horizontalement, l'épaulement porte souvent un léger peignage horizontal, vraisemblablement exécuté sur le tour ; la

92 - JERICHO I : 151, fig. 52 (tombe F3) et 163, fig. 59 (tombe F2). BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 370-71, fig. 288 ; 406, fig. 311 : 2, 3. 93 - BYBLOS II, n° 18791, GUIGUES 1937 : 47-48, fig. 11-12.

94 - FUGMANN 1958 : fig. 75 : 3K323 ; 85 : 3E314 ; 98 : 3F394, 3F309 ; 103 : 3F716. MAZZONI 1982 : 165. MAZZONI 1985a : fig. 3 : 1-3.

95 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 315 : 2 ; 337 : 15.

96 - FUGMANN 1958 : fig. 93 : 3A672 (J3).

97 - SAGHIEH 1983 : pl. XLII : 7590 et pl. LI : BYBLOS II : n° 8068, 11206, 14235, 14250, 18650.

98 - DU MESNIL DU BUISSON 1935 : pl. XLVI, type D. Observations personnelles, musée du Louvre.

panse, au dessous de la ligne d'impressions, est lustrée verticalement.

Type **P1** (pl. 61 : 20-23 et 62 : 1, 2) : épaule très marquée, presque horizontale, col cylindrique à parois concaves. La plupart de ces jarres sont vraisemblablement dépourvues d'anses (**P1.a**), car les fragments d'anses de dimensions convenables pour ce type sont rares. On distingue donc une variante **P1.b**, représentée par un seul exemplaire complet (pl. 62 : 1) qui possède deux anses verticales à section elliptique, attachées au milieu de la panse.

Type **P2** (pl. 62 : 3-4, 6-8 et 63 : 1-5) : la forme générale est celle du type **P1**, mais l'épaule est peu marquée, le col court à parois convergentes, légèrement concaves, étant en continuité avec la panse, le bourrelet arrondi de la lèvre moins soigneusement exécuté. Un seul exemplaire, de petites dimensions (pl. 62 : 8), est façonné au tour rapide. Comme dans le cas du type **P1.a**, la plupart de ces jarres sont sans doute dépourvues d'anses (**P2.a**). On distingue deux variantes rares, **P2.b**, à deux anses verticales, de section elliptique, attachées au milieu de la panse (pl. 62 : 9) et **P2.c**, à décor de bandes peintes horizontales beiges ou ocre (pl. 63 : 4, 5). Le décor de ces deux exemplaires, exécuté sur la tournette au pinceau et non par grattage comme dans le cas de la plupart des décors en peinture blanche, est identique à celui de quelques cruches **K2.b** et trouve de bons parallèles à Byblos (ci-dessus, note 97).

*Parallèles* : les jarres **P1** et **P2** sont adaptées par leurs dimensions moyennes à un usage domestique courant et non au stockage ou au transport. Il s'agit donc d'un type particulièrement fréquent. Il nous paraît apparenté à l'abondante série des jarres à large fond plat et col cylindrique ouvert et court, toujours dépourvues d'anses, bien représentées dans tous les niveaux de Hama J et dans les nécropoles de la région de Homs<sup>99</sup>. Les jarres d'Arqa présentent cependant des caractères locaux très marqués : technique « mixte » de façonnage, présence occasionnelle d'anses, lustrage vertical de la surface. Sur quelques sites du nord de la Palestine, dans des contextes funéraires du Bronze Ancien IV, existent des exemples de jarres, pourvues d'anses, de forme très proche des types d'Arqa, à l'exception de la rangée d'incisions à la base du col<sup>100</sup> ; par leur forme et, autant qu'on puisse en juger sur dessins, par leur technique de fabrication, ces vases sont tout à fait étrangers au répertoire local. E. Oren, à Beth Shan, y voit cependant une survivance de types locaux anciens<sup>101</sup>. Il s'agit plutôt, à notre sens, d'un témoignage de contacts entre la Palestine du nord et la Syrie centrale<sup>102</sup>, les prototypes étant peut-être originaires, *via* la trouée de Homs, de la région même d'Arqa.

Le trait le plus caractéristique des jarres **P1** et **P2** est la rangée d'impressions exécutées avec l'extrémité du doigt ou plutôt d'un bâtonnet dans la pâte fraîche, à la base du col ; l'outil est tenu presque tangent à la surface du vase, de sorte qu'un petit bourrelet d'argile en relief est repoussé à l'opposé (... on peut ainsi vérifier incidemment que nos potiers sont pratiquement tous droitiers). Ce décor se trouve aussi sur les grandes jarres de type **R1** et **R2** : il est donc très courant et on peut estimer que les trois quarts des jarres d'Arqa, tous types confondus, sont décorées de cette façon à la phase P. Ce décor disparaît en revanche complètement par la suite. La finition du col, dont la lèvre forme un fort bourrelet de section circulaire, est également très typique et se retrouve aussi sur les exemplaires de plus grandes dimensions, types **R1** et **R2**. Malgré son extrême simplicité, ce type de décor n'est guère connu ailleurs. Les parallèles les plus proches seraient à chercher du côté de la production du Bronze Ancien IV palestinien<sup>103</sup>, mais le décor est là formé d'une ligne d'incisions en général obliques, presque toujours accompagnées de bandes exécutées au peigne, qui ne se rencontrent pas à Arqa à la phase P.

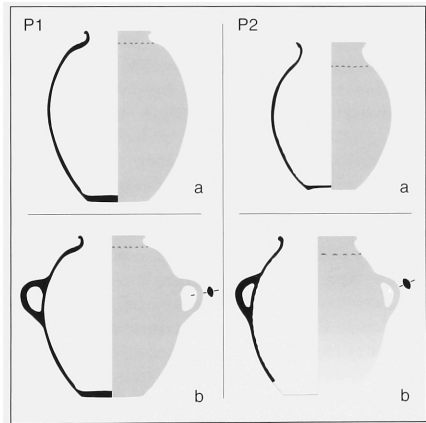


Fig. 51 - Phase P, jarres domestiques, types P1 et P2.

#### Types P3 et P4 (pl. 63 : 6-12, pl. 64 et 65)

Ces jarres, très proches par leur forme générale du type **P2**, sont surtout caractérisées par leur décor à la peinture blanche : une série de fins filets horizontaux est obtenue par grattage d'une large bande de peinture, et surchargée ou

99 - Par exemple FUGMANN 1958 : fig. 64 : 3F219 ; 75 : 3C993, 3C994, 3D843, 3D844 ; parfois décorées : fig. 74 : 3H122 ; 85 : 3K217. À Tell As : DU MESSIL DU BUISSON 1932 : pl. XL. Dans la tombe IV de Qatna : DU MESSIL DU BUISSON 1935 : pl. XLIII : 47, XLVI : type C.

100 - AMIRAN 1974 : fig. 1 : 4.

101 - OREN 1973 : 37 ; 176, fig. 121 : 15.

102 - MAZZONI 1985b : 565 ; 1985a : 12-15.

103 - AMIRAN : 1969 : 80, pl. 22, 23. OREN 1973 : 176, fig. 121 : 1-4.

encadrée d'une ou plusieurs lignes ondulées. Au-dessus de ce bandeau peint, l'épaule et le col sont lissés ; au-dessous, le bas de la panse est lustré verticalement. Toutes sont vraisemblablement dépourvues d'anses.

Le type **P3** est très proche morphologiquement du type **P2.a**. La plupart des pièces sont de petites dimensions et paraissent façonnées au tour rapide. Pâtes de type [A], [B], [C], à cuisson « métallique ». Le seul exemplaire complet (pl. 64 : 1) possède, comme les types **P1** et **P2**, un col court, une lèvre à bourrelet externe arrondi et une rangée horizontale d'impressions à la base du col. Quelques exemplaires sont décorés de boutons ou tenons en relief (pl. 64 : 2, 8). Le type **P4** se distingue par un col plus haut, nettement plus resserré, à parois légèrement convergentes et concaves (pl. 65 : 1-3, 7-10). La lèvre est repliée vers l'extérieur et forme un bourrelet arrondi ou de section circulaire, comme le type **P1**. Les plus petits exemplaires sont tournés, les plus grands façonnés en technique « mixte ». Le décor peint se compose d'un large bandeau de fins filets obtenus par grattage, encadrés de lignes ondulées, au milieu de la panse et sur l'épaule. Le col est soit décoré de filets blancs (variante **P4.a**), soit lissé ou finement côtelé (variante **P4.b**, pl. 65 : 9, 10).

*Parallèles* : les types **P3** et **P4** se distinguent des précédents par la présence régulière d'un décor peint blanc sur la panse et l'épaule (**P3**) ou sur l'épaule et le col (**P4**) et aussi parce que cette production plus soignée paraît plutôt façonnée véritablement au tour qu'en technique « mixte ». Le décor est toujours exécuté par grattage d'une large bande de peinture : il est donc lui aussi lié à l'usage du tour rapide ; la finition côtelée des cols du type **P4.b** est en fait un procédé identique.

L'usage de la peinture blanche presque exclusivement sur fond sombre indique, comme dans le cas des gobelets de type **G2**, des contacts avec les traditions de la Syrie centrale et méridionale. Ce type de décor est apparenté à la technique ancienne de l'engobe réservé ou *Reserved Slip*, qui apparaît à la phase G de l'Amouq, et perdure jusqu'à la phase I<sup>104</sup>. La *Smeared-wash Ware* de la phase J est également une technique de décor qui en dérive : les motifs sont de simples bandes horizontales ou ondulées, obtenues en grattant ou en effaçant un badigeon ; quelques exemples de cette dernière classe présentent, comme à Arqa, l'association du décor peint et du lustrage vertical<sup>105</sup>. Les décors de filets et lignes ondulées sont caractéristiques aussi de la production de la céramique peinte de Mardikh II B2, essentiellement sur des gobelets<sup>106</sup>. Les décors les plus proches des exemples d'Arqa sont ceux de la *Wellenware* de Tell Chouera<sup>107</sup>, sur des jarres

de dimensions et forme assez analogues au type **P4**. On y trouve la même association de filets surchargés ou encadrés de lignes ondulées et la technique d'exécution paraît très proche ; mais la peinture est là, comme généralement dans le reste de la Syrie du nord, de ton brun sombre ou noir sur fond clair.

#### Type P5 (pl. 66)

Ce type, qui apparaît à la phase R, forme un ensemble bien à part dans le matériel des niveaux 17 et 16 d'Arqa. On a vu (ci-dessus, p. 116) qu'il s'agit d'une des très rares catégories de céramique importée. La persistance de ces importations au moins au début de la phase P est assurée par la présence de nombreux fragments de jarres **P5** dans les couches les plus anciennes du comblement des rues au niveau 16 (couches 16D et 16C), contextes dans lesquels, à cause du mode de dépôt (ci-dessus, p. 21, 116 et note 62), la probabilité de présence de matériel résiduel est très faible. Par contre, le type n'est pas attesté du tout, même sous forme de fragments, dans les couches 16A-B. Son importation dans le Akkar cesse donc bien avant la fin de la phase P.

Il s'agit de jarres à large base plate, corps elliptique à parois faiblement convexes, à col court et large. La lèvre est fléchée vers l'extérieur, à profil en bourrelet arrondi ou biseauté extérieurement, parfois munie d'une légère gorge sur le rebord, à l'intérieur (pl. 66 : 8, 10, 11). Ces jarres sont toutes montées au colombin et la surface interne est le plus souvent très irrégulière, avec de nombreuses traces de façonnage manuel et marques de doigts. Le col de certains exemplaires est sûrement régularisé sur un dispositif rotatif assez rapide, mais le procédé n'est pas systématique. On distingue un type **P5.a** (pl. 66 : 5, 6, 8), décoré d'une bande peignée ondulée sur l'épaule, et une variante non décorée **P5.b** (pl. 66 : 9-12). Quelques exemplaires portent sur l'épaule des traces d'un badigeon blanchâtre qui rappelle la technique de la *Smeared-wash Ware* de l'Amouq (pl. 66 : 6, 7).

Plusieurs fragments de cols et d'épaules, provenant presque tous des couches 16D et 16C, portent une marque incisée avant cuisson (pl. 66 : 1-4, 7, 12). En fait, un décompte des fragments marqués par rapport au nombre total de fragments de bords permet de penser que la plupart de ces jarres portaient une marque.

*Parallèles* : ci-dessus, p. 116. Les marques incisées sur l'épaule sont également fréquentes dans la région de Homs et de Tell Mardikh : les signes très simples attestés à Arqa sont tous connus à Qatna ou dans les nécropoles de la région de Homs<sup>108</sup>.

104 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 275-277 ; 413-414, fig. 316.

105 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 446-450, fig. 347.

106 - MATTHAE 1977 : 110-113, fig. 21.

107 - KUHNE 1976 : 95 ; Taf. 34, 35. Ci-dessus, p. 104.

108 - DU MESNIL DU BUSSON 1935 : pl. XLIX.

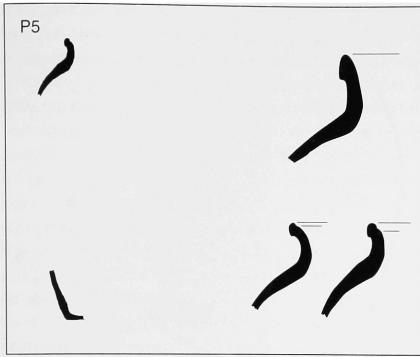


Fig. 52 - Phase P, jarres domestiques, type P5.

#### JARRES DE STOCKAGE

Les jarres de stockage se distinguent par leurs capacités moyennes (20 à 30 litres) ou élevées (supérieures à 50 litres). On peut y isoler trois groupes (3 à 5, fig. 53), d'après leurs dimensions et surtout leurs capacités, accessoirement par la présence (fig. 53 : points gris) ou l'absence (points noirs) d'anses, qui indiquent que certaines d'entre elles étaient sans doute aussi destinées au transport. Ces groupes correspondent assez bien à la typologie morphologique établie selon les principes exposés ci-dessus (p. 107-108).

Le groupe 3 (type **R1**) comprend les jarres de dimensions moyennes, de 40 à 50 cm de hauteur et de 20 à 30 litres de capacité. Elles sont fréquemment pourvues de deux anses attachées au milieu de la panse (type **R1.b**), ce qui en rend la manipulation aisée, pour déplacer le vase plein sur le sol ou verser des liquides par exemple, mais permet aussi de les transporter, à cause de leur poids relativement faible ; la position des anses est toutefois pour cela assez malcommode<sup>109</sup>.

Les plus grandes sont hautes de 60 à 90 cm, pour des capacités de 50 à 80 litres (groupe 4 : types **R2** et **R3**) et de 100 à 140 litres (groupe 5 : type **R2** exclusivement). À cause de leur poids lorsqu'ils sont pleins, ce sont évidemment tous des récipients « fixes » ; même les jarres de type **R3**, apparemment toutes pourvues d'anses, ne peuvent être des jarres de transport. Ces jarres servaient indifféremment au stockage de liquides ou de solides, puisqu'on a vu que la plupart de celles retrouvées en place dans la couche de destruction 16B contenaient du blé. Il ne semble pas exister à la phase P, contrairement à ce que nous pensons pouvoir montrer pour la période suivante, de type spécialement adapté à la conservation de l'eau dans l'habitat<sup>110</sup>.

#### Types R1 et R2 (pl. 67-72 : 1-3)

Vases fermés à large base plate, corps elliptique ou légèrement ovoïde, col cylindrique court à parois concaves. La lèvre est fléchée et repliée vers l'extérieur pour former un bourrelet de section circulaire. Le façonnage est exécuté au colombin, l'intérieur portant toujours des traces nettes de modelage ou de râclage à l'estèque ; les parois sont cependant très minces, de l'ordre de 1 cm en moyenne, parfois moins, très rarement plus, sauf, naturellement, à proximité de la base. L'épaule et le col sont toujours régularisés sur un dispositif rotatif assez rapide pour donner au façonnage et à la finition de la partie supérieure du vase une grande régularité. Si l'on n'en jugeait que d'après les fragments de col, on conclurait certainement à une production de céramique tournée, ce qui n'est nullement le cas. Pâtes [A], [B], [C], [D], à cuisson « métallique ». Le col et l'épaule sont toujours lissés horizontalement et le corps peigné ; peignage de type P2, plus rarement P1 et P4 (ci-dessus, p. 102-103 et pl. 124-125).

Le type **R1** (pl. 67-68) se distingue par un corps elliptique et la courbure continue de l'épaule, assez inclinée. La variante **R1.a** (sans anses) est certainement moins fréquente

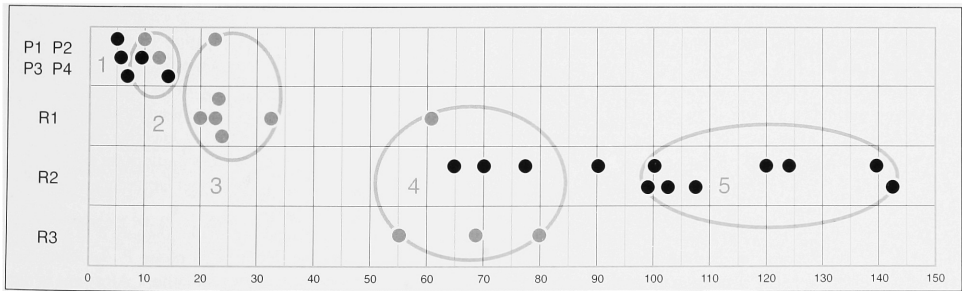


Fig. 53 - Jarres de la phase P : groupes de capacité (cf. THALMANN 2002b).

109 - THALMANN 2002b : 29.

110 - Sur la gestion de l'eau dans l'habitat ; THALMANN 2002b : 33-34, et ci-dessous, p. 126.

que **R1.b** (avec anses), mais il est souvent difficile d'attribuer à l'un ou l'autre type même de grands fragments de col et d'épaule, vu la position très basse des anses sur la panse. Les exemplaires pourvus du décor caractéristique d'incisions à la base du col sont à peu près aussi fréquents que ceux qui en sont dépourvus.

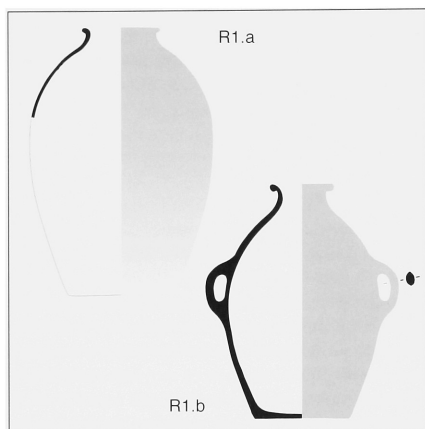


Fig. 54 - Phase P, jarres de stockage, type R1.

Le type **R2** (pl. 69-72 : 1-3) a en général un corps nettement renflé vers le haut et une épaule bien marquée, souvent presque horizontale (pl. 70 : 1, 71 : 2, 72 : 1), le diamètre maximal du vase se situant à peu près au tiers supérieur. Contrairement au type **R1**, la plupart des exemplaires portent un décor à la base du col, ce qui permet de distinguer un certain nombre de variantes :

**R2.a** (la plus fréquente) : rangée d'incisions ;

**R2.b** (rare) : aucun décor ;

**R2.c** : cordon incisé ;

**R2.d** : quelques exemplaires sont enfin pourvus d'une petite anse annulaire verticale unique, attachée sur le rebord et l'épaule (pl. 69 : 7, 8 et 72 : 3). Cette anse ne pouvait évidemment servir à manipuler un vase d'une telle dimension, mais devait permettre à l'aide d'un cordon la fixation d'un couvercle de bois, pour une fermeture non permanente de la jarre. L'exemplaire pl. 72 : 3 est en outre couvert sur le col et l'épaule de concrétions argileuses blanches, qui sont la marque d'un bouchon d'argile : c'est le système le plus couramment utilisé pour la fermeture hermétique des jarres en vue de la conservation ou du transport. L'anse pouvait cependant permettre aussi d'incliner la jarre presque vide pour en vider totalement le contenu : il s'agit sans doute plus spécifiquement d'un type destiné aux liquides.

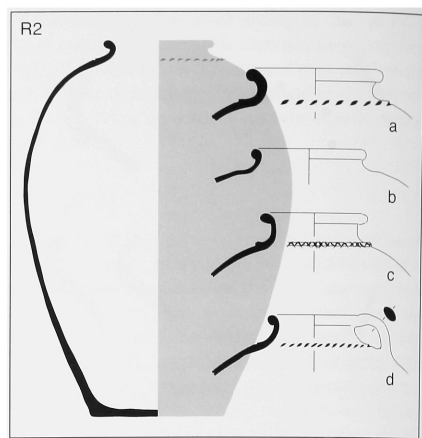


Fig. 55 - Phase P, jarres de stockage, type R2.

*Parallèles* : les grandes jarres de type **R1** et **R2** appartiennent à la catégorie de la céramique dite « peignée » et « métallique » qui a surtout été considérée, jusqu'à présent, comme une production palestinienne<sup>111</sup>. En fait, elles sont largement répandues sur toute la côte, depuis la plaine d'Antioche jusqu'au sud de la Palestine. L'uniformité apparente de la technique, le fait qu'on dispose rarement de pièces complètes ou reconstituées, ne permettent pas de saisir la variété de ces productions, à l'origine desquelles il faut très vraisemblablement supposer de multiples centres<sup>112</sup>. Une partie a fait l'objet d'un commerce avec l'Égypte, d'où proviennent la majorité des exemplaires conservés complets, essentiellement dans la nécropole de Giza, dans des tombes datables de la IV<sup>e</sup> à la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>113</sup> : ce sont uniquement des jarres de transport de dimensions moyennes à deux anses, vraisemblablement utilisées pour des liquides, huile ou vin, et très proches de notre type **R1.b**, mais cela n'implique nullement que la céramique « peignée » soit particulièrement ou exclusivement liée à la production ou au commerce de l'huile d'olive, comme on le suppose fréquemment. À Arqa, il s'agit en effet d'une production à usage local et comprenant les types les plus variés qui remplissaient dans l'habitat, comme on a vu, toutes les fonctions usuelles du stockage à courte ou longue durée des denrées liquides ou solides et de leur manipulation. Elle est également largement représentée sur tous les sites du Akkar.

La céramique peignée est déjà courante à la phase R, mais elle acquiert, au début de la phase P, des caractères techniques et morphologiques particuliers. Alors que la plus grande partie de la céramique peignée de la phase R est à surface claire et à cœur gris ou noir, celle de la phase P est

111 - PRAUSNITZ 1954, HENNESSY 1967 : 72-73, 83-84. MAZZONI 1985c.

112 - ESSE 1990 : 109-122.

113 - REISNER & SMITH 1955 : II, 74-76. HELCK 1971 : 25-37.

complètement oxydée dans l'épaisseur de la paroi, ce qui indique des cuissons non à des températures plus élevées, mais plus longues, donnant cette céramique dure, à l'aspect et à la sonorité « métalliques », dont la principale qualité, aux yeux des potiers anciens, devait être une meilleure étanchéité. Elle est réduite seulement en surface, qui est presque toujours de couleur brun sombre, gris ou noir. Les phénomènes de liserés multiples (ci-dessus, p. 104-105) sont particulièrement fréquents dans cette catégorie : cela est vraisemblablement dû à la difficulté de maintenir une atmosphère oxydante pendant une cuisson assez longue, dans des structures de cuisson du type de la fosse 15.23A ou de celles, identiques, du niveau 14 (ci-dessus, p. 32 et 47-48). La nécessité enfin de ménager un temps de refroidissement, en atmosphère réductrice, avant le démontage de la structure et du tas de céramique provoque le liseré réduit de couleur sombre.

La production de cette catégorie de céramique devient à la phase P assez standardisée, en particulier dans le traitement des rebords, qui sont tous marqués par des bourrelets externes de section franchement circulaire : cette évolution est aussi sensible sur les jarres de type P1. Il est probable que le bourrelet de section circulaire très saillant permettait surtout de fixer solidement sur l'ouverture de la jarre, à l'aide d'une cordelette, une pièce de tissu ou de cuir, que celle-ci ait été ou non ensuite recouverte d'un bouchon d'argile : cette nécessité existait aussi bien pour les jarres domestiques P1 que pour les récipients de stockage à plus longue durée. Enfin, les peignages croisés, souvent très réguliers, de la phase R (peignages P5, P6) sont remplacés à la phase P par des peignages légers plus expéditifs, horizontaux (peignage P2), ou simplement marqués de quelques petits coups verticaux (peignages P3, P4).

Les jarres de type R1.b sont extrêmement proches de la plupart des exemplaires de la nécropole de Giza, regroupés dans le type Q de W. Helck<sup>114</sup>. Ces ressemblances sont toutefois uniquement morphologiques, car les jarres de Giza sont caractérisées par un épais engobe de couleur crème<sup>115</sup>, qui semble être aussi une caractéristique de certaines productions du sud palestinien<sup>116</sup>. Les jarres de Giza sont datées entre le règne de Chéops et la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie, sans qu'on puisse déceler d'évolution notable des formes, de sorte que les plus récentes pourraient effectivement être à peu près contemporaines de celles de la couche 16B d'Arqa. Mais les exemplaires les plus anciens de Giza (vers 2600) sont nettement antérieurs et ce sont précisément avec ceux-là que les exemplaires d'Arqa offrent les ressemblances morphologiques les plus nettes. Or ce type perdure à Arqa jusqu'à la fin du niveau 15, aux environs de 2000.

À Byblos, on a vu qu'il existe de grandes jarres à peignage croisé et rebord mouluré très proches de notre type R4 de la phase R (ci-dessus, p. 115). Les parallèles entre le matériel de Byblos et les types de la phase P sont par contre moins nets. La série des jarres associée aux dépôts du « Champ des Offrandes »<sup>117</sup> présente des caractères assez différents : il s'agit de jarres de plus petites dimensions (H = de 25 à 35 cm), tournées et finement lissées ou striées horizontalement : elles nous paraissent plus tardives que les exemplaires d'Arqa. Les comparaisons avec le nord du littoral sont également difficiles, faute d'exemplaires publiés suffisamment complets. Les deux grandes jarres de Ras Shamra, dont les dessins trop schématiques ont été souvent reproduits, ne sont certainement pas représentatives de l'ensemble de la production de ce site : il s'agit de jarres de stockage, en gros comparables à notre type R2. Mais la prédominance des peignages croisés à Ras Shamra, un caractère archaïque par rapport à la production de la phase P d'Arqa, peut tout aussi bien être due à des traditions locales qu'à une différence chronologique<sup>118</sup>. De bons parallèles sont enfin fournis, pour la forme générale, par quelques jarres, non peignées toutefois, du niveau II B1 de Tell Mardikh<sup>119</sup>.

#### Type R3 (pl. 72 : 4 et pl. 73-75)

Ce dernier type est tout à fait spécifique à Arqa et à la plaine du Akkar. Du point de vue de la technique de façonnage et du peignage de la surface, il est semblable aux types R1 et R2. Il s'agit de jarres de grandes dimensions (H = 70 à 80 cm environ) mais leur forme est plus proche de celle du type R1 que de celle du type R2. Autant qu'on puisse en juger d'après les exemplaires complets et de nombreux fragments, toutes devaient être pourvues de deux petites anses verticales de section elliptique attachées à peu près au milieu de la panse. Le type R3 se distingue également par le profil très caractéristique du col et du rebord, le col bien dégagé à parois concaves étant nettement évasé à sa partie supérieure et la lèvre repliée à l'extérieur pour former un double bourrelet vigoureusement profilé. Ce traitement de la lèvre dérive clairement des rebords moulurés des jarres de type R4.b de la phase R et est absolument identique à celui des jattes de type F1 de la phase P (ci-dessus, p. 117-118). Le col est toujours très soigneusement tourné et finement lissé et séparé de l'épaule par un cordon incisé.

Enfin, ce type se caractérise surtout par le décor exubérant qui couvre la partie supérieure de la panse et est exécuté par gravure et impression après peignage. Il se compose toujours de grands arceaux dont la concavité est tournée vers le bas, en

114 - HELCK 1971 : 33.

115 - REISNER & SMITH 1955 : 75. Pour la forme, voir en particulier G.2140A : I, fig. 256 ; G.2370B : II, fig. 98 ; G.2379A : II, fig. 97 ; G.4440A : I, fig. 287 ; G.4620A : I, fig. 312 ; G.5020 : I, fig. 283.

116 - ESSE 1990 : 110-111.

117 - BYBLOS II : 190, fig. 193 : 8593 ; 566, fig. 656 : 13229 ; 946,

fig. 1060 : 17691 ; 1002, fig. 1109 : 18355.

118 - SCHAEFFER 1949 : fig. 99 : 8, 9, 12 = SCHAEFFER 1962 : 203-204, fig. 16. COURTOIS 1962a : 348, fig. 17 : A-D. COURTOIS 1962b : 429, fig. 18 : 438, fig. 26. CONTENSON 1969 : 49.

119 - MAZZONI 1982 : fig. XXIV : 7. XXVIII : 10.

général deux sur chaque face du vase, formés de trois ou quatre rangées concentriques d'impressions ou incisions exécutées avec l'ongle ou une baguette de bois, technique identique à celle utilisée pour les rangées horizontales d'incisions à la base du col sur la plupart des types de jarres de la phase P. Ces arceaux sont comme « attachés » à une bande horizontale de deux ou trois rangs d'incisions identiques, qui ceinture le vase à mi-hauteur de la panse, au niveau des anses. À l'intérieur des arceaux se développe un décor végétal stylisé, exécuté soit par incisions à l'ongle ou à la baguette, soit gravé à la pointe : branchages symétriques à plusieurs rameaux, dirigés vers le haut ou le bas. Le décor se complète de motifs annexes de rameaux incisés et de pastilles ou boutons en relief sur l'attache des anses ou le cordon horizontal d'incisions à mi-panse. On trouve également comme motifs annexes de remplissage des soleils ou étoiles gravés, dont le centre est marqué d'une pastille en relief. Les dessins et détails des planches 72 à 75 permettent de juger à la fois du caractère exubérant et inventif de ce décor et de son étonnante régularité ou standardisation, au point que nous pensons qu'il s'agit là de la production d'un même artisan ou d'une famille d'artisans. Le type R3 n'est pas attesté dans les couches anciennes du niveau 16, il semble apparaître seulement dans la couche 16B et est essentiellement représenté dans le niveau 15 : c'est donc une production, relativement brève, de la fin de la phase P uniquement, et l'on peut fort bien supposer que deux ou trois générations d'artisans en soient responsables.

*Parallèles* : nous ne connaissons ailleurs aucun exemple d'un décor de technique et de style comparables : il s'agit d'une production spécifique d'Arqa à la fin de la phase P, ou peut-être plus généralement de la région, quelques exemples en ayant été trouvés en prospection de surface sur d'autres sites du Akkar. Un unique fragment de Byblos<sup>129</sup> présente un décor tellement semblable qu'on peut sans grand risque d'erreur supposer une importation à Byblos en provenance du Akkar : ce serait un rare exemple de circulation de céramique hors des limites de la région à cette époque. L'existence de décors en relief, souvent sous forme de têtes d'animaux stylisées, est par ailleurs attestée dans la tradition de la céramique peignée de Byblos et du nord de la Palestine<sup>121</sup>, mais ces motifs nous paraissent avoir peu de rapport avec le style et la technique très particuliers du type R3 d'Arqa.

Indépendamment des connotations symboliques possibles de ce décor (éléments végétaux, soleils ou étoiles), nous sommes tenté d'y voir surtout la transposition décorative d'un système de ligatures en vannerie ou en cordes destiné à permettre le transport des jarres, à la manière de nos dames-jeannes modernes. La taille et la position des anses ne permettent en effet que d'incliner ou déplacer la jarre posée sur le sol, mais fort difficilement, si tant est qu'elles soient

assez résistantes, de transporter un vase qui, plein, pèserait quelque 60 à 80 kg. Des représentations de ce procédé, appliqué toutefois à des jarres sans anses, existent sur nombre de seaux-cylindres de la période de l'Uruk Récent<sup>122</sup>, mais nous n'en connaissons pas de plus tardives. La position des bandes principales de deux ou trois rangées d'incisions, en arceaux ou « attachées » au diamètre maximal du vase, aux anses et aux boutons en relief, est logique par référence à un tel système de fixation.

#### CÉRAMIQUE DE CUISSON

La céramique de cuisson est modelée à la main et se caractérise surtout par sa pâte fortement dégraissée d'éléments grossiers et cuite en atmosphère réductrice à faible température, ce qui assure une bonne résistance de la céramique au choc thermique. À la phase P comme à la phase R, le dégraissant principal sinon exclusif est la calcite pilée, en grains moyens à grossiers ou très grossiers : pâtes de types [H1] et [H2].

#### *Marmites, type M2 (pl. 76-78 : 1-4)*

Vases fermés à fond arrondi, à corps globulaire ou moins fréquemment ovoïde et à col court. La plupart des exemplaires ont un diamètre à l'ouverture compris entre 22 et 25 cm, ce qui correspond à des pièces complètes de 50 cm de haut et 45 à 50 cm de diamètre maximal environ (pl. 76 : 4 et 78 : 3). La capacité moyenne de ces récipients est de l'ordre de 50 litres. Les exemplaires plus petits (pl. 78 : 1, 77 : 6, 9) sont nettement moins fréquents. La surface extérieure est en général soigneusement lissée, parfois avec un léger peignage horizontal sur l'épaupe, mais les marques du modelage sont toujours très apparentes à l'intérieur. Quelques exemplaires présentent une surface satinée, presque lustrée, due vraisemblablement à l'usage et à l'imprégnation de matières organiques. On distingue, d'après la forme du rebord, trois types principaux.

Variante M2.a (pl. 76 et 77 : 1, 2). Col court évasé, marqué par une forte surépaisseur de la paroi et un décrochement interne de section triangulaire à la jonction du col et de l'épaupe : il est formé par repliage vers l'intérieur. La lèvre est de section triangulaire, amincie, plus rarement arrondie. C'est, de loin, le type le plus courant.

Variante M2.b (pl. 77 : 3-9). Pas de bourrelet interne au niveau du col, évasé en courbure continue. La lèvre est inclinée vers l'extérieur, à profil arrondi ou équarri. Deux exemplaires portent un décor : bandes peintes blanches (pl. 77 : 8) ou ligne ondulée gravée dans la pâte fraîche (pl. 77 : 9) : ce sont des exemples isolés.

120 - BYBLOS II : 840, fig. 956 : 16572.

121 - ESSE 1990 : 112-113.

122 - Entre autres : LE BRUN 1978 : fig. 8 : 5. LE BRUN & VALLAT 1978 : fig. 6 : 4, 9 et 7 : 12.



La variante **M2.c** (pl. 78 : 1-4) comporte à la base du col un élément décoratif, cordon en relief ou rangée d'impressions obliques, comme on en trouve sur la plupart des jarres ; cette dernière variante est également peu fréquente.

*Parallèles* : les marmites à col court **M2.a** sont un type caractéristique de la phase P, où elles remplacent le type sans col **M1** de la phase R. Il s'agit cependant de la même tradition archaïque de céramique montée à la main et dégraissée à la calcite pilée. La forme elle-même a des prototypes anciens dans la céramique de cuisson de l'Amouq, dès la phase G, où une variété de pâte est également dégraissée à la calcite<sup>123</sup>. Les mêmes formes existent dans le répertoire de Hama J et Tell Mardikh II B1<sup>124</sup>. Le type **M2.b** perdure à la phase N (ci-dessous, p. 145 et pl. 94) : c'est un des rares exemples de survivance de type morphologique ancien du III<sup>e</sup> au début du II<sup>e</sup> millénaire.

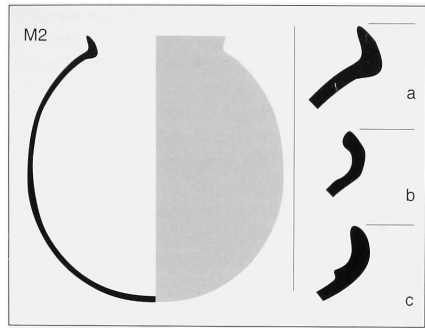


Fig. 56 - Phase P, céramique de cuisson.

#### Plaques ou plats, type A1 (pl. 78 : 5-10)

À côté des marmites, une autre variété de céramique de cuisson est représentée par des plats de 30 à 40 cm de diamètre, à rebord bas vertical ou légèrement évasé. L'extérieur a un aspect grossier, brut de modelage, mais l'intérieur est toujours soigneusement fini, soit par un lissage très fin, soit par lustrage radial ou concentrique. Certains exemplaires sont pourvus d'anses-tenons saillants (pl. 78 : 8).

#### DIVERS

##### Supports, type Z (pl. 79 : 9-16)

Les supports à parois concaves en forme de diabolos sont tous tournés et très soigneusement finis, soit par simple lissage horizontal, cas le plus fréquent, soit par lustrage vertical (pl. 79 : 9, 10, 12). Ils sont donc à classer dans la catégorie de la vaisselle de table et de fait, par leurs dimensions réduites (diamètre compris entre 5 et 8 cm), ne peuvent guère avoir servi que pour les petites cruches de type **K3**. Comme ces dernières, ils proviennent presque tous du niveau 15. Des supports de forme, taille et technique très semblables sont courants à Byblos<sup>125</sup> : ils sont vraisemblablement contemporains de ceux d'Arqa.

##### Bouteilles miniatures, type T2 (pl. 61 : 1-10)

Petits vases fermés à base plate étroite, corps elliptique allongé, col cylindrique à parois concaves, lèvres biseautées

ou à bourrelet extérieur arrondi. Le type **T2.a** (pl. 61 : 1-6) est le plus fréquent : pâtes de type [A], [B], surface extérieure lissée verticalement. La variante **T2.c** (pl. 61 : 9, 10) est en pâte de type [C], avec un décor strié et peint blanc de filets horizontaux.

On peut rattacher à la même forme et technique de fabrication (type **T2.d**, pl. 61 : 7, 8) de petits objets de fonction très différente, perforés et contenant quelques cailloux : ils sont simplement lissés. Ce sont des grelots, peut-être des hochets ou des jouets.

*Parallèles* : les bouteilles miniatures de la phase P dérivent d'un prototype de la phase R. On en connaît sur d'autres sites du Akkar avec le décor peint en brun-rouge et les motifs de losanges hachurés identiques à ceux des cruches **K1.d**<sup>126</sup>. Ces petits vases, couramment appelés « bouteilles syriennes », appartiennent surtout au répertoire de la céramique « métallique » de Syrie du Nord<sup>127</sup>. Quelques exemples en pâte grise, à filets horizontaux lustrés, sont considérés comme des importations dans les contextes de la phase J de l'Amouq ; à Tell Mardikh, on les trouve à la fois en pâte locale et en pâte « métallique »<sup>128</sup>. Mais tous les exemplaires d'Arqa sont de pâte et fabrication locales. Les grelots **T2.d** d'Arqa sont enfin exactement identiques à ceux de la tombe IV de Qatna<sup>129</sup>.

##### Vases miniatures de formes diverses (pl. 79 : 17-22)

Tous proviennent de la couche de destruction 16B. Comme les supports **Z**, les petits « gobelets » **G7.b** (pl. 79 : 20-22) sont tournés et portent sous leur base plate la marque du coup de ficelle caractéristique : ce sont peut-être des jouets ou des

123 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 288-289, fig. 228 : 1 (G) ; 360, fig. 280 (H) ; 431-432, fig. 333 : 6 (J).

124 - FUGMANN 1958 : fig. 64 : 3K375 ; fig. 65 : 3H919, 3G925 (J6) ; fig. 74 : 3J103, 3F188 (J5) ; fig. 85 : 3E390 (J4). MAZZONI 1982 : fig. XXVII : 13.

125 - BYBLOS I : pl. CLXII : 3814, 3731 ; pl. CLXV : 4132, 4144, 4364.

126 - THALMANN 1994 : pl. 123 : 1.

127 - KUHNÉ 1976 : 37-38, Abb. 65-71.

128 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 450 ; 451, fig. 348. MAZZONI 1985a : 2, fig. 3 : 6-14.

129 - DU MESNIL DU BUSSON 1935 : pl. XLIV : 197bis, 203.

supports, mais ils ont été essayés par plusieurs membres de la mission, avec quelque succès, comme coquetiers... Nous ne voyons par contre absolument aucun usage pratique possible aux minuscules cornets modélés **G7.a** (pl. 79 : 17-19) et nous ne connaissons aucun exemple comparable à peu près contemporain : ce sont peut-être aussi des jouets, mais un usage symbolique n'est pas non plus à exclure, dans le cadre par exemple d'un « culte des Ancêtres » domestique, genre de pratiques qui ont certainement existé à toute époque et qui expliqueraient leur présence dans l'habitat du niveau 16.

## CONCLUSION. PHASES R ET P

### CHRONOLOGIE

Malgré l'ensemble assez limité que forme la céramique du niveau 17, le matériel de la phase R se place sans difficulté sur l'horizon de la fin du Bronze Ancien III. Il est cependant difficile d'être plus précis. Certains types, comme les coupes carénées **C5** ou les jarres à rebord mouluré **R4**, sont très proches des modèles du Bronze Ancien III de Palestine, de Byblos ou de l'Amouq, et indiquent des contacts le long du littoral : ce sont des types qui ont une large diffusion sur toute la côte syro-palestinienne. Les affinités sont plus nettes avec Ras Shamra III A2 et 3 (ancien) et avec l'Amouq, phase I. Mais c'est assez logiquement avec la région de Homs ou de Hama que l'on trouve les points de comparaison les plus précis, en particulier dans les couches anciennes, J8 à J5, du niveau J de Hama. On peut mettre en parallèle la phase R d'Arqa avec les couches J8-J5 de Hama, le niveau II A ou le début de II B1 de Tell Mardikh, Amouq I et Ras Shamra III A2 et III A3 (ancien). Elle correspond donc bien, en termes de périodisation, au Bronze Ancien III. Ces comparaisons sont en bon accord avec notre date radiocarbone qui fixe le début de la phase P aux environs de 2400 en chronologie absolue.

La phase P, entre 2400 et 2000 environ, représente le faciès local du Bronze Ancien IV. Elle se place assez bien dans l'horizon de l'Amouq J, Ras Shamra III A3 (récent, tel que nous l'avons défini ci-dessus, p. 110), Hama J (couches récentes, 6/5 à 1) et Mardikh II B1/II B2. Ces corrélations générales sont toutefois trop imprécises pour qu'on puisse mettre en rapport les niveaux de destruction de la fin du III<sup>e</sup> millénaire attestés dans les séquences de Hama (J6, J5), Mardikh (II B1/II B2) et Arqa (16A-B et 15A).

Contrairement à la Syrie intérieure où on distingue sans difficulté un Bronze Ancien IV A et un Bronze Ancien IV B, notamment par l'apparition à cette dernière phase des gobelets peints de Mardikh II B2 ou de Hama, il n'est guère possible de distinguer de différences nettes entre les répertoires des niveaux 16 et 15 à Arqa, à part l'absence à la fin de la phase P des jarres **P5** importées de

l'intérieur. Cela est en partie sans doute dû au fait que notre corpus du niveau 16 final (destruction 16A-B) est beaucoup plus abondant que celui du début (couches 16C-D) ou de la fin de la phase P (niveau 15). Tout au plus peut-on remarquer l'évolution locale de quelques formes, comme les gobelets **G3**, les tasses **G6** et les cruches **K3**, qui caractérisent plutôt l'assemblage final de la phase P, ou encore les jarres décorées **R3**, également tardives.

Mais les traditions céramiques de la phase P sont par ailleurs remarquablement homogènes, tant du point de vue des techniques de fabrication que du répertoire des formes. On a vu en effet que la destruction du niveau 16 ne représente qu'une rupture sans doute très brève dans l'occupation du site, mais non dans le type de l'installation ou dans l'architecture, et cela se vérifie bien dans l'évolution presque imperceptible du répertoire céramique entre les niveaux 16 et 15. On trouve cependant un niveau de destruction en position stratigraphique rigoureusement identique sur d'autres sites du Akkar, au nord du Nahr el-Kebir. Il s'agit donc d'un événement de portée régionale, et on peut raisonnablement proposer d'y voir une trace ou un contre-coup de la conquête éphémère de la Syrie intérieure par les souverains akkadiens<sup>130</sup>, s'ils sont effectivement allés jusqu'à la côte, et encore qu'aucune source ne permette de supposer qu'ils ont franchi la trouée de Homs et atteint la « Mer Supérieure » sur le littoral du Akkar plutôt que par la vallée du Nahr el-Kebir du nord, dans la région de Ras Shamra par exemple<sup>131</sup>. Cette hypothèse est toutefois compatible tant avec la chronologie relative fournie par les comparaisons d'assemblages céramiques qu'avec les dates radiocarbone dont nous disposons à Arqa.

### CONTACTS

Dans le domaine de la céramique, les parallèles exacts avec la production des régions voisines sont limités à quelques types comme par exemple les lampes à quatre becs, ou à quelques procédés techniques, essentiellement liés à la diffusion du tournage rapide. De nombreux types particulièrement caractéristiques d'Arqa, comme les petites tasses à anse unique (**G4.b**, **G5**, **G6**) ou les jarres décorées d'un rang d'impressions à la base du col (**P2**, **P3**, **R2.a**), n'ont de parallèle vraiment satisfaisant nulle part. Dans l'ensemble, c'est surtout le caractère local très marqué des traditions céramiques, aussi bien dans le domaine de la technique que dans celui des formes céramiques, qui nous paraît ressortir de cette étude. Il est surtout apparent à la phase P, sans doute parce que nous disposons alors d'un corpus beaucoup plus complet et diversifié que pour la phase R. La tradition céramique qui se met en place au début de la phase P nous paraît donc traduire plutôt des transformations des structures

de production ou d'échanges à l'échelle régionale, que l'établissement de contacts nouveaux ou plus étendus qu'à la phase précédente.

Les frontières de cette région et de cette tradition céramique sont assez bien définies par les contacts avec des assemblages différents. Sur la côte, au sud, Byblos développe également à la fin du Bronze Ancien des traditions céramiques spécifiques<sup>132</sup> ; si certains types d'Arqa y sont représentés par des exemplaires proches ou très comparables (cruches **K1**, jarres **P1/R1**, tasses **G5/G6**, supports **Z**), ce qui indique l'existence et l'importance d'une période du Bronze Ancien IV dans le développement urbain de Byblos<sup>133</sup>, la plupart des autres types de la phase P n'y trouvent, on l'a vu, que des parallèles assez approximatifs. Le nord de la côte est encore mal connu, à l'exception de Ras Shamra, où, à part les gobelets tronconiques, non lustrés toutefois, et la céramique peignée, aucun des types caractéristiques de la phase P n'est représenté. Les relations avec des traditions du nord du littoral et, plus généralement, de la Syrie du Nord sont attestées par les quelques parallèles, assez peu nombreux, que nous avons pu tracer avec certains types des phases I et J de l'Amouq. Mais ces contacts se manifestent surtout dans la diffusion du procédé du tournage rapide et des techniques de décor qui lui sont liées.

Vers l'intérieur, des contacts existent sans aucun doute avec la région de Hama et de Homs mais restent limités,

notamment à une tradition commune de décors clairs sur fond sombre, qui semble plus généralement caractéristique de la Syrie centrale et méridionale et qui ne se retrouve pas ailleurs sur la côte. Pour le reste, les parallèles précis entre les répertoires des deux régions sont assez peu nombreux. Les quelques exemplaires non locaux dans l'assemblage d'Arqa se rattachent aussi à cette région, tant à la phase R qu'à la phase P (types **P5**, **G2**, **N1**, c. gobelets apparentés aux gobelets « de Hama »).

Ces possibilités de comparaisons, somme toute assez limitées, nous font conclure à un isolement relatif de la plaine du Akkar par rapport à l'intérieur, phénomène remarquable en particulier au vu de sa situation au débouché même de la trouée de Homs. Il indique clairement, à notre sens, que cette voie de communication n'a qu'une importance assez restreinte, au moins jusque vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire. Il nous paraît tout à fait injustifié d'attribuer aux échanges à longue distance un rôle particulièrement important à l'origine du développement des sociétés locales<sup>134</sup>. La région du Akkar, dans ses limites naturelles de la plaine et de son arrière-pays de collines, est à cette époque, du moins autant qu'on peut en juger d'après ses productions céramiques, une région qui vit essentiellement en autarcie et un ensemble culturel original et homogène dont les relations avec les régions voisines, tant sur la côte qu'en Syrie centrale, restent assez malaisées à définir.

Périodisation	Dates 14C	ARQA		Amouq	Ras Shamra	Hama	Mardikh
		Niveaux	Phases				
BA IV B	2000	<b>15A</b>		J	III A3 (récent)	J4-1	II B2
	2200	<b>15B-C</b>					
BA IV A	2200	<b>16A-B</b>	<b>P</b>	I	III A3 (ancien)	J5	II B1
		<b>16C-E</b>					
BA III	2400	<b>17</b>	<b>R</b>	H	III A2 III A1	K	II A

Fig. 57 - Corrélations culturelles de la phase P.

132 - SAGHIEH 1983 : 110-118.

133 - SAGHIEH 1983 : 122-125, THALMANN (à paraître).

134 - Par exemple : SAPIN 1981 : 23 : « ... c'est ce commerce international,

existant avant elles, qui est la cause du développement des cités syro-palestiniennes et non l'inverse. »



# LA CÉRAMIQUE DES PHASES N ET M

## ENSEMBLES DE RÉFÉRENCE

### CHRONOLOGIE RELATIVE ET CORRÉLATIONS

Il existe, en Syrie centrale et sur la côte syro-libanaise, peu d'ensembles stratifiés ou fermés auxquels on puisse comparer les niveaux du Bronze Moyen de Tell Arqa.

À Ebla, la continuité entre l'occupation de la fin du III<sup>e</sup> et celle du II<sup>e</sup> millénaire est maintenant assurée par la séquence de bâtiments mis au jour sous le « palais septentrional » du Bronze Moyen II<sup>1</sup>, et la séparation entre les périodes II et III représente une rupture nette dans la typologie du matériel. La subdivision de la phase III du Bronze Moyen en deux phases principales, divisées chacune en deux sous-périodes, est fondée sur des critères architecturaux et stratigraphiques cohérents<sup>2</sup>. À la phase III A2 est maintenant attribuée la tombe « de la Princesse », et à la fin de la phase III B1 la tombe « du Seigneur aux Capridés »<sup>3</sup>; de sorte que les assemblages céramiques de ces deux contextes – au demeurant très proches typologiquement – définissent la limite entre les deux phases principales. La terminologie récemment introduite par L. Nigro (2002 : phases *Mardikh III A1/2* = « MB IA/B » et *III B1/2* = « MB IIA/B ») nous paraît toutefois prématurée et introduit de plus, pour les raisons exposées ci-dessus p. 14-16, nombre de confusions possibles avec la terminologie du Bronze Moyen couramment utilisée en Palestine ; nous n'y ferons donc pas référence ici.

Ces deux phases correspondent à Hama H, mais seulement de façon très générale, les possibilités de subdivision interne du niveau H étant limitées par l'insuffisance des données : tout au plus peut-on sans doute isoler une phase « ancienne » représentée par le matériel de la plupart des silos<sup>4</sup>, tandis que les autres couches de

la phase H doivent être considérées comme couvrant en bloc l'ensemble du Bronze Moyen<sup>5</sup>. L'assemblage de la phase H est par ailleurs typologiquement limité : nombre de formes courantes en Syrie centrale pendant tout le Bronze Moyen y sont à peine représentées<sup>6</sup>. Une distinction entre Hama H 4-3 et Hama H 2-1 ne serait éventuellement possible que par référence à quelques types rares, vraisemblablement « tardifs » (et importés de la côte ?)<sup>7</sup>.

À Alalakh, selon la séquence révisée proposée par M. Heinz, les niveaux XVI à X correspondent au Bronze Moyen I, les niveaux IX à VII au Bronze Moyen II. Le niveau VIB couvre l'extrême fin de la période et le niveau VIA marque le début du Bronze Récent<sup>8</sup>.

À Ras Shamra, la division tripartite du niveau II « Ougarit Moyen », proposée par C. Schaeffer<sup>9</sup>, repose sur des observations extrêmement confuses qui ne permettent ni la séparation nette des niveaux du Bronze Moyen de ceux du Bronze Ancien, ni leur subdivision interne<sup>10</sup> : il s'agit en fait d'un schéma théorique calqué sur la succession des dynasties égyptiennes XI à XIII-XV (Hyksôs). Si l'observation de trois niveaux de sépultures dans la nécropole à l'est du temple de Baal était exacte<sup>11</sup>, il y aurait eu là, d'autant qu'il s'agit surtout de tombes individuelles, des éléments fondamentaux pour la chronologie relative du Bronze Moyen sur la côte : mais ce matériel n'a jamais été publié, même de façon sommaire, et est aujourd'hui vraisemblablement perdu. Dans les grandes tombes construites du Bronze Moyen II, utilisées jusqu'au début du Bronze Récent, le matériel des inhumations multiples n'est pas séparable ; seules les tombes LVI et LVII, qui présentent tant par leur architecture que dans leur matériel des caractères nettement archaïques, peuvent être attribuées à une phase relativement ancienne du Bronze Moyen II<sup>12</sup>.

1 - MATTHIAE 1994 : 36-37 ; 1995a : 659-681.

2 - NIGRO 1997 ; 2002.

3 - NIGRO 2002 : 304, 315.

4 - FUGMANN 1958 : 87-93.

5 - S'il n'y a pas de hiatus entre H et G (FUGMANN 1958 : 116, 128) et G3 devant être attribué au Bronze Récent I, à cause de la présence de céramique *White Slip I* (FUGMANN 1958 : 132).

6 - Par exemple les jarres ovoïdes des tombes mentionnées ci-dessus de Tell Mardikh : MATTHIAE 1979 : fig. I : 12-14, L : 5-6, M : 10-11, N : 6.

NIGRO 2002 : fig. 10.

7 - Comme les coupes à pied annulaire (notre type C2) : FUGMANN 1958 : fig. 124 : 2C296, 2C298 ; fig. 128 : 2C942, 4C306 ; ou les pots à col haut (notre type N5.c) : FUGMANN 1958 : fig. 129 : 2D211, 2D124.

8 - HEINZ 1992.

9 - SCHAEFFER 1948 : 15-28.

10 - MAQDISSI 1987 : 390-428.

11 - COURTOIS 1979 : 1150-1152, MAQDISSI 1987 : 397-398.

12 - SCHAEFFER 1939, MAQDISSI 1987 : 424-428.

Dans l'ensemble donc l'abondant matériel de Ras Shamra peut servir de référence pour définir un faciès régional du nord du littoral, essentiellement au Bronze Moyen II, mais ne fournit aucun repère chronologique ou typologique interne pour l'ensemble du Bronze Moyen<sup>13</sup>.

À Byblos par contre, bien que non séparé tombe par tombe au moment de la fouille<sup>14</sup>, le matériel céramique des tombes royales I à III forme un ensemble bien défini, contemporain de la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie égyptienne<sup>15</sup>. On peut aussi considérer comme représentatives d'une phase ancienne du Bronze Moyen les tombes de la région de Saïda, fouillées et publiées dans les années 30 par P. Guigues, et qui forment un groupe très homogène à cause du caractère archaïque de leur matériel<sup>16</sup>; la céramique des tombes récemment découvertes à Saïda<sup>17</sup> permettra sans doute de mieux définir le phasage local du Bronze Moyen I et II pour la région sud du Liban. Au nord d'Arqa, la grande tombe collective de Tell Soukas doit vraisemblablement être placée à la fin du Bronze Moyen I ou à la transition I/II<sup>18</sup>.

La difficulté à corréler, sur le plan typologique, les assemblages les plus anciens du Bronze Moyen tient vraisemblablement à la persistance de traditions locales distinctes entre le nord et le sud du littoral syro-libanais. Pour le Bronze Moyen II, les petites nécropoles de Ghassil et de Kamid el-Loz<sup>19</sup>, dans la Beqa libanaise, sont les points de comparaison les plus proches, géographiquement du moins, pour le matériel d'Arqa.

En Palestine, les contextes stratifiés du Bronze Moyen I sont restés rares jusqu'à la publication des assemblages de Tel Dan et Aphek<sup>20</sup>. Le problème de la nature du phénomène de réurbanisation et de la chronologie des principaux systèmes de fortifications a été longtemps discuté entre partisans d'une date basse, au Bronze Moyen II seulement (*MB IIB*)<sup>21</sup>, et ceux d'une date haute, au Bronze Moyen I (*MB IIA*). Il semble qu'il faille tenir compte ici aussi de facteurs régionaux, car les sites ayant une occupation substantielle et un degré de développement urbain important au début du Bronze Moyen se trouvent plutôt dans le nord du pays et sur la côte<sup>22</sup>. Ce sont les phases 1 à 3 d'Aphek ainsi que les tombes de Tel Dan<sup>23</sup> qui fournissent le meilleur matériel de référence pour cette période.

Dans les *strata* XIII à X de Megiddo, qui couvrent en principe la totalité du Bronze Moyen, les incohérences de l'attribution des tombes et des niveaux d'habitat et le mélange du matériel qui en résulte sont bien connus depuis la fin des années 60<sup>24</sup> : il est d'autant plus étonnant de trouver encore référence aux *strata* de la publication originale dans des travaux récents – le matériel de ces niveaux a été reclassé en groupes typologiques par K. Kenyon. Un petit groupe de tombes de Megiddo a cependant été isolé par P. Gerstenblith, sur des critères stratigraphiques, et peut être considéré comme un ensemble cohérent du début du Bronze Moyen I<sup>25</sup>. On peut y ajouter les tombes de Kefar Szold et Ginosar<sup>26</sup> et les tombes de Farah scellées par la construction du rempart du Bronze Moyen II<sup>27</sup>. Le matériel des tombes de Jéricho est à attribuer en totalité, à l'exception de la tombe K3, au Bronze Moyen II (*MB IIB*) ; sa répartition en cinq groupes repose cependant uniquement sur des critères typologiques<sup>28</sup>.

À Hazor, le développement « tardif » du site au Bronze Moyen II (*MB IIB*) principalement est maintenant une donnée bien établie<sup>29</sup>. La tombe 1181, attribuée à la phase de transition *MB IIA/IIB*<sup>30</sup> fournit un riche assemblage de tous les types caractéristiques pour la Palestine de cette période, qu'il serait par ailleurs plus logique de considérer, au vu des découvertes récentes, comme une subdivision à part entière du Bronze Moyen, et non comme une « transition » entre deux périodes également bien caractérisées, ce qui n'est nullement le cas. Enfin, les dépôts stratifiés de Hazor XVII-XVI, Shechem XX-XV et Tel Dan XII-IX couvrent la totalité du Bronze Moyen II. On y distingue maintenant une phase récente (*MB IIC*) correspondant à Hazor XV, Shechem XVI-XV et Dan IX, mais qui est probablement plus spécifique au Nord. C'est logiquement à ces ensembles stratifiés que nous nous référerons de préférence.

#### CHRONOLOGIE ABSOLUE

La chronologie absolue du Bronze Moyen palestinien est depuis longtemps débattue entre partisans de la chronologie moyenne<sup>31</sup> et ceux d'une chronologie plus basse<sup>32</sup>. Les récentes propositions de H. Gasche, qui amèneraient à

13 - Voir en particulier – hélas – MALLET 1996 ; 1997 ; 2000.

14 - WARMENBOL 1996.

15 - TUFNELL 1969.

16 - GUIGUES 1937 ; 1938.

17 - DOUMET-SERHAL 2003.

18 - THRANE, 1978 : 46-47.

19 - BADRE 1982. DOUMET-SERHAL 1996 : 12-13. MIRON 1982.

20 - ILAN 1996. KOCHAVI, BECK & YADIN 2000.

21 - YADIN 1978. Cette position extrême, sur laquelle repose la périodisation proposée par Yadin, n'est plus acceptable aujourd'hui, des fortifications du *MB IIA* étant bien attestées, notamment dans le Nord (Aphek, Dan).

22 - KOCHAVI, BECK & GOPHNA 1979. KOCHAVI 1975 ; 1989. GOPHNA & PORTUGALI 1988.

23 - BECK 1975 ; 1985. KOCHAVI, BECK & YADIN 2000. KOCHAVI & YADIN 2002. ILAN 1996.

24 - KENYON 1969. MULLER 1970.

25 - GERSTENBLITH 1983 : 23-28 – *MB I* selon sa terminologie = *MB IIA* selon la plus couramment employée.

26 - EPSTEIN 1974.

27 - MALLET 1973 : 51-92.

28 - JERICHO I : 263-301.

29 - MAEIR 1997 : 317-319. Communications récentes (Paris, 2003) d'A. Ben-Tor.

30 - MAEIR 1997.

31 - Entre autres DEVER 1991 ; 1992.

32 - BIETAK 2002, avec références antérieures.

abaisser en bloc d'un siècle environ la chronologie de la première dynastie de Babylone, en plaçant la destruction de la ville vers 1499 au lieu de 1593 selon la chronologie moyenne traditionnelle<sup>33</sup>, imposeront certainement une révision complète des corrélations inter-régionales pour la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire. On peut retenir provisoirement que cela permet d'établir un synchronisme satisfaisant entre la fin de Mari et le début de la « grande Hazor » du Bronze Moyen II (IIb), dont les relations commerciales sont bien attestées par l'épigraphie<sup>34</sup>, et donc de placer la période dite de transition MB IIA/B vers 1750, en bon accord avec les propositions (légèrement plus basses encore...) défendues de longue date par M. Bietak sur la base de la stratigraphie de Tell ed-Daba et de la chronologie égyptienne.

Dans le domaine du Levant Nord, cela imposeraient essentiellement une révision de la chronologie absolue d'Ebla, telle que maintenue récemment encore par L. Nigro<sup>35</sup> – celle d'Alalakh ayant déjà été réajustée par M. Heinz sur la chronologie basse. Deux « points fixes » chronologiques sont fournis à Ebla, selon les fouilleurs, par la tombe « du Seigneur aux Capridés » datée vers 1730 à cause de la masse d'armes dite « de Hotepibré », et par la destruction de la ville mise en relation avec le raid de Mursili I sur Babylone, donc vers 1600 en chronologie moyenne traditionnelle.

Le premier de ces « points fixes » est certainement sujet à caution, tant à cause des incertitudes sur l'origine véritablement égyptienne de l'objet que du fait qu'il a été probablement modifié ou réparé, et a donc pu être conservé longtemps avant son dépôt dans la tombe<sup>36</sup>. Son rapport exact avec l'énigmatique Hotepibré de la XIII<sup>e</sup> dynastie<sup>37</sup> est ainsi fort problématique ; toutefois, d'après des critères stylistiques et techniques, une datation vers 1750/1730 reste parfaitement possible<sup>38</sup>. Décider s'il faut abaisser vers cette date le passage des périodes *Mardikh* III A2 à III B1 dépendra de l'appréciation qu'on portera sur l'évolution typologique du répertoire céramique d'une phase à l'autre : elle est, de fait, très progressive et presque insensible<sup>39</sup> et on a déjà noté ci-dessus la similitude des assemblages des deux tombes, qui pourraient fort bien être plus proches dans le temps que séparées par un bon siècle comme le propose L. Nigro<sup>40</sup>.

Quant au second « point fixe » de la destruction finale de la ville du Bronze Moyen II, il nous paraît que son report aux environs de 1500 résoudrait élégamment nombre de difficultés que nous avons rencontrées jusqu'à présent pour comparer certains types céramiques d'Arqa avec quelques exemplaires correspondants, au demeurant peu nombreux, de Tell *Mardikh* : il s'agit de quelques types de céramique fine (cruches K6.b et pots N4 et N5.c), à Ebla probablement importés depuis la côte, et qui ne se rencontrent à Arqa que dans le niveau 13, dans le groupe « récent » des tombes de ce niveau, voire dans le groupe « ancien » des tombes du niveau 12. Or, les types comparables d'Ebla proviennent soit des deux tombes mentionnées ci-dessus<sup>41</sup> soit de contextes explicitement attribués à la destruction finale de la ville<sup>42</sup>.

Nous ne possédons pas encore à Arqa de dates radiocarbone sûres qui permettent de fixer la limite des niveaux 14 et 13. Un programme systématique de mesures, actuellement en cours (2003-2004), entre autres sur le matériel osseux des tombes, a donné des résultats préliminaires satisfaisants par leur précision : il permet de fixer provisoirement cette limite, donc la transition de nos phases N à M, vers 1850/1800 Cal.BC. On a vu ci-dessus, p. 51-52, que la stratigraphie interne du niveau 13 est malheureusement peu satisfaisante, les tombes en particulier ne pouvant être placées en chronologie relative sur des critères strictement stratigraphiques : ce sont donc vraisemblablement les dates radiocarbone qui fourniront la séquence relative des tombes, permettant du même coup une meilleure évaluation de l'évolution typologique du matériel<sup>43</sup>.

Nous avons par ailleurs proposé il y a fort longtemps<sup>44</sup> d'attribuer la destruction du niveau 12B à l'une des dernières campagnes de Thoutmosis III, vers 1450. Les résultats obtenus depuis la reprise de la fouille en 1992 n'ont pas apporté d'élément nouveau qui nous amène à revenir sur cette datation. La durée du niveau 12C-B peut être approximativement estimée par rapport à celle de l'utilisation de la tombe T12.67 (ci-dessus, p. 70-71) : s'il s'agit bien, comme nous l'avons supposé, d'une tombe familiale associée à l'une des maisons et utilisée jusqu'à la destruction, la quinzaine d'adultes ou jeunes adultes qu'elle contenait peut

33 - GASCHE *et al.* 1998 : 45, 90. WARBURTON 2000 : 58. GASCHÉ 2003.

34 - YADIN 1972 : 2-6. BONECHI 1992.

35 - NIGRO 2002 : 306.

36 - SCANDONE-MATTHIAE 1979b.

37 - RYHOLT 1998.

38 - LILYQUIST 1993 : 45-46.

39 - Comparer NIGRO 2002 : fig. 7, 10 et fig. 20.

40 - NIGRO 2002 : 306. La tombe « de la Princesse » est placée vers 1850/1825, celle « du Seigneur aux Capridés » vers 1750/1725 : cette dernière pourrait être plus tardive encore, si l'on admet qu'elle contient du matériel « hérité » – la masse d'armes mais aussi les cruches « syro-ciliciennes », qui sont au même titre des objets de luxe.

41 - NIGRO 2002 : fig. 10 : 4 (tombe « de la Princesse »). MATTHIAE 1979 : fig. O : 2 et, sans doute par erreur, NIGRO 2002 : fig. 23 : NIGRO 2002 : fig. 22 : 4, fig. 25 (tombe « du Seigneur aux Capridés »).

42 - NIGRO 2002 : fig. 30, 34.

43 - La campagne de 2001 à Arqa a encore donné une quinzaine de tombes du niveau 13, toutes dans la même situation stratigraphique imprécise que celles dont nous disposons jusqu'à 1998, et pour les mêmes raisons. Ces données seront publiées, avec les résultats du programme de datations radiocarbone en cours, dans un prochain volume de la revue *BAAL*. La corrélation systématique des données chronologiques, relatives et absolues, de la phase M, avec le matériel correspondant de Tell ed-Daba est par ailleurs prévue dans le cadre du projet « stratigraphie comparée » du programme SCIEM 2000, en collaboration avec M. Bietak et K. Kopetzky.

44 - THALMANN 1978a : 102.

correspondre à deux générations d'une même famille, soit une cinquantaine d'années – mettons au maximum trois quarts de siècle pour la durée totale de l'installation du niveau 12C-B. Cela reporterait la fin du niveau 13, avec lequel le niveau 12 est en continuité stratigraphique et architecturale, et donc de notre phase M, aux environs de 1525 ou 1500. Dans ces conditions, la comparaison des types céramiques mentionnés ci-dessus, attribuables plutôt à la fin de la phase M, voire au début de la phase L suivante, avec les exemplaires problématiques de Tell Mardikh, serait satisfaisante si l'on adoptait les propositions de H. Gasche.

Pour toutes ces raisons, et sans entrer dans des minuties que les données actuellement disponibles à Arqa ne permettent pas d'aborder, nous proposons de fixer le début de la phase N (Bronze Moyen I) vers 2000 ou peu après, d'après la date finale de destruction du niveau 15, et la transition des phases N à M vers 1850/1800, estimation fondée sur des déterminations radiocarbone encore provisoires : la fin de la phase M (Bronze Moyen II) est à placer vers 1525 ou plutôt 1500, soit assez nettement plus tard que la date traditionnellement admise en Palestine pour le début du Bronze Récent I (1550). Il nous paraît clair que nous n'avons actuellement guère les moyens, au Levant Nord, d'être plus précis, ni de corréler de façon satisfaisante cette périodisation en deux phases, encore moins celle en quatre phases proposée par L. Nigro, avec la séquence *MB IIA/B/C* du Levant Sud. La phase de « transition » *MB IIA/B* de Palestine serait, pour des raisons liées à la typologie de la céramique, certainement postérieure à notre phase N et à peu près contemporaine du début ou de la première partie de notre phase M, ainsi que de la limite entre les phases Mardikh III A2 et III B1, si on leur applique la « correction » de H. Gasche.

Mais on touche là de trop près aux ambiguïtés et aux limitations inhérentes au système des « Trois Âges » et de sa terminologie, qu'il vaudrait mieux abandonner une bonne fois pour toutes, comme nous l'avons proposé ici en introduction. Il est également nécessaire de tenir compte des différences culturelles régionales et de séquences d'événements historiques qui n'affectent pas de la même manière le Nord et le Sud. Nous sommes de ce dernier point de vue totalement en accord avec L. Nigro, lorsqu'il souligne l'existence et l'importance, au Levant Nord dès 2000, d'une longue phase « ancienne » du Bronze Moyen, parfaitement développée avec ses caractéristiques propres, et qui n'existe pas du tout de la même manière au Levant Sud<sup>45</sup>. Ce sont les phases N d'Arqa et III A de Tell Mardikh, dont les assemblages ont cependant peu de points communs, la phase N d'Arqa durant probablement moins longtemps que la phase III A de Mardikh, ce qui souligne encore le poids des autarcies locales à l'intérieur même du Levant Nord.

## LA CÉRAMIQUE DE LA PHASE N

À Arqa, le renouvellement du répertoire est presque complet dans le domaine des formes, bien que les techniques et traditions céramiques soient, comme on a vu ci-dessus, nettement en continuité avec celles de la phase P. Le fait que des installations de cuisson de céramique apparaissent à l'extrémité occidentale du tell au niveau 15A, dans une zone qui avait été jusque là une zone d'habitat mais qui devient au niveau 14 une zone exclusivement dévolue à l'artisanat céramique, est sans doute aussi un indice de la continuité des activités et des traditions de cet artisanat entre les deux périodes.

À l'exception de la technique du peignage, qui disparaît totalement, les modes de façonnage, de finition de surface et de cuisson sont essentiellement les mêmes qu'à la phase P, au point qu'il est souvent extrêmement difficile, dans le cas de fragments et sur des critères exclusivement techniques, de décider de l'attribution à une phase ou à l'autre. En particulier, si l'usage du tour rapide se développe, le recours à la technique « mixte » reste la règle pour le montage des pièces de grandes dimensions ; la finition usuelle pour la céramique plus fine est le lustrage vertical et l'engobe rouge n'est absolument pas utilisé, contrairement à ce qu'on observe presque partout ailleurs sur la côte au début du II<sup>e</sup> millénaire<sup>46</sup> ; enfin les cuissons en général « métalliques » et réductrices donnent une céramique qui se caractérise dans l'ensemble par des surfaces sombres, variant du brun foncé au gris ou au noir. Ce dernier trait est encore plus nettement marqué qu'à la phase P, peut-être parce qu'une bonne partie des exemplaires complets ou reconstituables provenant du niveau 14 sont en fait des rebuts de l'atelier de potiers, pour lesquels on ne peut exclure un accident de cuisson. Mais la rareté par ailleurs des fragments à surface claire nous paraît confirmer le recours systématique à des cuissons finales réductrices et à l'enfumage des surfaces.

Dans le domaine des formes par contre, la rupture avec la phase P est presque totale. Aucun des types de la phase P ne perdure à la phase N, à l'exception des marmites de type **M2.b** et des plaques de cuisson **A1**, bien attestées par des exemplaires complets en contextes fermés aussi bien dans les niveaux 16 et 15 que 14. De manière significative, il s'agit des deux types principaux de la céramique de cuisson, qui relève sans doute encore exclusivement d'un artisanat domestique, plus conservateur, ce qui explique la persistance des types d'une phase à l'autre. Les grandes jarres de stockage de type **R5** et **R6** (ci-dessous, p. 141-144), bien que toujours montées en technique « mixte » comme à la phase P, n'ont pour la forme que peu de rapports avec la variété des types plus anciens, bien que les jarres **R6.b**, à deux anses, soient assez proches et dérivent peut-être des jarres **R1.b** de la phase P.



Mais en particulier dans le domaine de la vaisselle de table, les gobelets **G1** et les tasses **G5** et **G6**, si abondants et caractéristiques à la phase P, disparaissent totalement et sont remplacés par ce qui est probablement le vase à boire usuel à partir du début du II<sup>e</sup> millénaire, le « bol caréné » classique du Bronze Moyen (nos types **E6** et **E7**). Inversement, la classe des vases ouverts pour le service de table individuel ou collectif (coupes C et bols E), si mal attestée à la phase P, est normalement représentée à partir de la phase N.

Il faut pour apprécier ces différences tenir compte du fait que l'assemblage de la phase N est ici constitué à partir de contextes fonctionnellement très différents de ceux de la phase P, qui sont exclusivement des contextes d'habitat, de stockage et de rebuts domestiques. Pour la phase N, nous disposons essentiellement des contextes liés aux grandes structures de cuisson de l'atelier de potiers et de quelques contextes funéraires (ci-dessus, p. 34), mais de très peu de contextes d'habitat. Il est ainsi vraisemblable que les vases de grandes dimensions sont quelque peu sur-représentés par rapport à la vaisselle de table ou de cuisson par exemple. Enfin, nous avons ajouté aux planches de la phase N, mais en nous fondant sur des critères exclusivement techniques et typologiques, quelques pièces entières provenant de la nécropole de Bqarzlé, qui complètent le répertoire du tell pour les classes C, E (pl. 80 : 18, 19, 81 : 1-6 et 83 : 22) ou K (pl. 84 : 5, 6 et 85 : 11, 12, 16).

#### COUPES ET BOLS

##### Types C et E (pl. 80, 81)

Cette classe n'est guère représentée que par des fragments, sans doute parce qu'au niveau 14 les contextes d'habitat ou funéraires sont peu nombreux. Les types de coupes (**C1** et **C2**) ou bols (**E1** et **E2**) sont cependant nettement plus fréquents et variés qu'à la phase P. À cause du caractère fragmentaire du matériel, on ne peut guère les classer que d'après le profil de la lèvre. Les variantes les plus fréquentes sont la lèvre simple à profil arrondi ou équerri (variante .a, pl. 80 : 5-7, 9 et 81 : 7), la lèvre équerriée à décrochement aigu vers l'intérieur (variante .b, pl. 80 : 8 et 81 : 8-11), le bourrelet interne triangulaire plus ou moins marqué (variantes .c et .d, pl. 80 : 10, 11, 17 et 81 : 12).

La plupart des fonds de diamètre convenable (entre 6 et 10 cm environ) pour être attribués à cette classe ont soit des bases plates ou légèrement concaves (pl. 80 : 14-16, 81 : 13), soit des bases discoïdes à peine marquées (pl. 80 : 12, 13, 17). Les bases annulaires ne sont pas attestées du tout au niveau 14, elles apparaissent seulement au niveau 13, donc à la phase M. C'est essentiellement d'après ce critère, accessoirement d'après le type de lèvre ou de traitement de surface que nous avons attribué à la phase N les huit exemplaires complets de la nécropole de Bqarzlé (pl. 80 : 18-19 et 81 : 1-6). La technique de façonnage des bases nous paraît en effet être l'indice le plus caractéristique

de l'évolution des techniques céramiques à la phase N : elle est la même pour toutes les formes ouvertes, coupes, bols ou « bols carénés » de plus petites dimensions et sera discutée en détail ci-dessous à propos des types **E6** et **E7**.

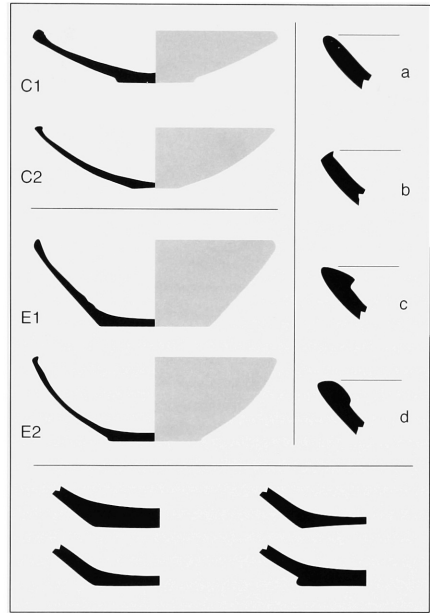


Fig. 58 - Phase N, coupes et bols, types C et E.

##### Types E6 et E7 (« bols carénés », pl. 81-83)

Vases ouverts à profil biconique articulé par une carène à arête vive, lèvre fléchée vers l'extérieur, pourvus de bases plates ou discoïdes, souvent très épaisses par rapport aux parois. On distingue, d'après les proportions générales, deux types. Le type **E6** est un bol profond ( $H > 0,7 DM$ ) et à ouverture assez resserrée ( $Dm/DM$  compris entre 0,7 et 0,8). Selon notre définition des classes, ce serait un vase fermé mais les critères morphologiques sont ici plus importants. Le type **E7** est un bol peu profond ( $DM =$  environ 2 H) et nettement ouvert ( $Dm/DM > 0,8$ ). Dans chaque type existent deux variantes principales, selon que la lèvre est à profil arrondi, équerri ou aminci (variantes .a et .c) ou munie d'une rainure ou gorge sur le rebord interne (variante .b).

L'apparition des bols carénés est traditionnellement considérée comme un des critères céramiques les plus nets qui marquent le début du II<sup>e</sup> millénaire. De fait, ils apparaissent à Arqa dès les couches anciennes du niveau 14, qu'on peut dater à partir de 2000, d'après la date radiocarbone de la

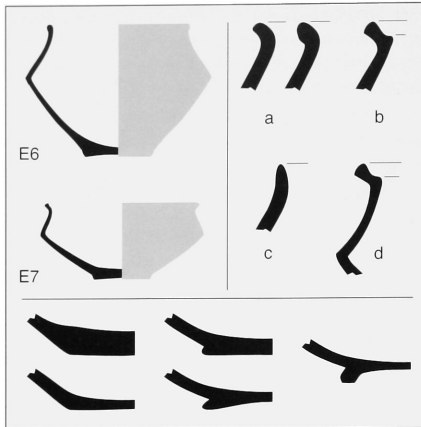


Fig. 59 - Phase N, coupes et bols, types E6 et E7.

couche 15<sup>47</sup>. Les deux types principaux E6 et E7 sont présents dès la couche 14D et sont également représentés dans des contextes fermés jusqu'à la fin du niveau 13 : cette distinction en deux types n'a donc aucune valeur chronologique, mais sans doute, au contraire, une signification fonctionnelle. Ils sont d'ailleurs représentés l'un et l'autre par les vases de métal de la « jarre Montet » de Byblos<sup>48</sup>, où l'on s'accorde à reconnaître des prototypes métalliques parmi les plus anciens de la catégorie des bols carénés<sup>49</sup>. Cet ensemble peut maintenant être considéré comme bien daté au tout début du II<sup>e</sup> millénaire<sup>50</sup>. La rainure interne de la lèvre n'est pas non plus un indice chronologique car on la trouve aussi bien sur des exemplaires récents, dans les tombes ou les couches les plus tardives du niveau 13 (pl. 98 : 8, 9) que sur les exemplaires les plus anciens dont nous disposons au niveau 14, ceux de la tombe T14.14 (couche 14D, pl. 82 : 22, 23), qui sont aussi parmi les plus élégants et les plus soignés : le profilage interne de la lèvre signale ainsi plutôt la qualité de fabrication du vase ou l'« expertise » (au sens qu'a ce mot au xv<sup>e</sup> s.) du potier.

**Parallèles :** la classification du matériel palestinien repose largement, aujourd'hui encore, sur les observations

de W. F. Albright à Tell Beit Mirsim et la répartition en groupes typologiques du matériel des tombes de Jéricho<sup>51</sup>. La présence d'un engobe rouge lustré et la rainure interne du rebord y sont considérées comme des critères d'ancienneté relative. À Jéricho, le type profond et fermé, correspondant à notre type E6, serait le plus ancien et surtout représenté dans les groupes I à III, tandis que le type bas et ouvert, correspondant à notre type E7, serait plus récent et surtout représenté dans les groupes III à V. À Aphek, le type E6 a de bons parallèles aux phases 2 et 3<sup>52</sup>, presque tous engobés en rouge et lustrés, mais il est peu ou mal représenté à Tel Dan, par quelques exemplaires seulement des niveaux XII et XI<sup>53</sup>.

Les « bols carénés » de Mardikh III A sont fort différents : à la phase III A1, les exemplaires de manufacture fine, imitant des prototypes métalliques, paraissent rares et ne sont probablement pas locaux<sup>54</sup>, alors qu'un type, certainement local et plutôt grossier, se rapproche par ses proportions de notre type E7<sup>55</sup>. À la phase III A2 apparaît un type nouveau, plus haut que large, biconique, et régulièrement pourvu d'un petit col cylindrique mouluré<sup>56</sup> : c'est une forme typique de la Syrie intérieure, pratiquement absente sur la côte et en Palestine. Il s'agit du même « concept » que nos bols E6/E7, l'imitation de formes métalliques est évidente et il s'agit aussi vraisemblablement du vase à boire usuel de la période ; mais c'est un exemple très net de l'indépendance des traditions céramiques régionales.

**Évolution locale du type :** les données stratigraphiques<sup>57</sup> dont nous disposons à Arqa montrent que l'évolution des types de bols carénés y relève aussi d'un développement local. Outre l'absence totale d'engobes rouges lustrés, déjà signalée comme un trait caractéristique de la tradition céramique des phases P à M, on voit que les deux types E6 et E7 coexistent pendant toute la durée des phases N et M et que les lèvres à profil simple ou bourrelet externe apparaissent en même temps que les lèvres à rainure interne, dès les couches anciennes du niveau 14. Les lèvres amincies de la variante « nous paraissent toutefois plutôt caractéristiques de la phase N.

En revanche, les bases plates, très légèrement convexes ou discoïdes à peine marquées, et à fond épais, caractérisent vraiment les exemplaires de la phase N (pl. 81 : 14-16 ;

47 - Les n<sup>os</sup> 2 et 3, pl. 82 proviennent de contextes attribués au niveau 15, et sûrement contaminés, au moment de la fouille, par une mauvaise séparation de perturbations limitées de la couche 14C/D. Le n<sup>o</sup> 3 provient du nettoyage superficiel du dépôt de céramique dans le foyer 15.07 mais n'appartient pas au dépôt en place : il y a là aussi certainement contamination avec des remaniements dus à la récupération partielle des pierres de la couche 15A, et mal localisés lors de la fouille.

48 - MONTET 1929 : pl. LXX. TUNELL & WARD 1966 : fig. 9 : 207, 209.

49 - AMIRAN 1969 : 90.

50 - TUNELL & WARD 1966 : 211-214. PORADA 1966 : 264. TUBB 1983 : 49-50. GERSTENBLITH 1983 : 40. WARD 1987 : 509-512.

51 - ALBRIGHT 1933 : § 33-34. JERICHO I : 268-301. COLE 1984 : 55-56.

52 - KOCHAVI & YADIN 2002 : fig. 13 : 17-19 et 22 : 1-10.

53 - ILAN 1996 : 219, fig. 4.78.

54 - NIGRO 2002 : fig. 3 : 12-15.

55 - NIGRO 2002 : fig. 3 : 3, 4, 6-8, 10, 11.

56 - Dit *collared bowl* : NIGRO 2002 : fig. 7 : 2-5.

57 - Les types E6 et E7 étant absents du répertoire des niveaux 16 et 15, il est clair que tous les fragments du niveau 14 y sont en place : la sélection des pl. 81 à 83 donne ainsi une image satisfaisante de la variabilité de ces types anciens. Par contre, les fragments du niveau 13 comportant une proportion incontrôlable d'exemplaires résiduels du niveau 14, on ne peut juger de l'évolution récente de la forme que d'après les exemplaires, très peu nombreux, provenant de contextes fermés.

**82 : 20-22 ; 83 : 2, 3, 23).** Comme dans le cas des coupes, bols et cratères de plus grandes dimensions, il s'agit d'un trait lié au développement du tournage rapide : la base épaisse et le profil caractéristique de la paroi très vite amincie sont les restes de la boule d'argile à partir de laquelle le pot a été tourné. Cette surépaisseur, qui devrait être éliminée par tournassage en retournant la pièce presque sèche sur le tour<sup>58</sup>, indique ici la maîtrise imparfaite du procédé ; on a observé le même phénomène sur les bases de certaines cruches de type **K1.c** à la phase P (**pl. 59 : 3, 5**), les exemplaires façonnés par tournage rapide ayant de ce fait un aspect beaucoup plus grossier que les exemplaires montés en technique « mixte » sur un tour lent.

La différence d'épaisseur entre les parois et le fond est ainsi en général responsable d'un séchage irrégulier ou imparfait, de sorte qu'au séchage ou à la cuisson une proportion élevée des vases tournés de cette manière se sont fendus, soit à la jonction de la base épaisse et de la paroi plus fine, soit diamétralement en travers de la base<sup>59</sup>. Il semble que les potiers aient mis un certain temps à comprendre la cause de ces désordres et à tenter d'y remédier en tournassant l'extérieur du vase pour en amincir le fond et la base des parois, comme ils savaient tournasser la partie supérieure pour obtenir les profils aigus de la carène. À la phase N, on façonne ainsi uniquement des bases plates concaves ou des bases discoïdes, jamais de véritables bases annulaires. Ces dernières n'apparaissent qu'au niveau 13 et sont donc un développement technique qui indique, à la phase M, une maîtrise accrue des procédés du tournage rapide. Noter quelques très rares exemples de fausses bases annulaires obtenues par collage et profilage d'un colombin sous un fond plat ou légèrement bombé, à la phase P (**pl. 60 : 25**) et à la phase N (**pl. 84 : 3 ; 91 : 22**).

#### *Type N5 (pl. 83 : 28-31)*

À côté des bols carénés, on trouve aussi dans le niveau 14 quelques très rares fragments de petits bols ou pots globulaires à profil en S. Un exemplaire complet provient de la tombe T14.29 de la couche 14A, donc d'une des structures les plus tardives du niveau 14 (ci-dessus, p. 45-47 : **pl. 83 : 28**). Le lustrage horizontal de la surface et la qualité du façonnage sont très comparables aux exemplaires du type **N5.b** provenant des tombes du groupe « ancien » du niveau 13 (**pl. 98 : 30-33**). Ce type apparaît donc uniquement à la fin de la phase N et ne devient vraiment courant qu'à la phase M (ci-dessous, p. 148) : c'est alors le type le plus fréquent d'offrande funéraire dans les tombes d'enfants du niveau 13.

#### *Type G8 (pl. 83 : 27)*

Gobelet à paroi concave et carène basse, lustré verticalement. Cet exemplaire, unique à Arqa, provient de la tombe T14.14 et est donc à classer au tout début de la phase N : peut-être faut-il y voir pour cela un successeur des gobelets ou tasses de la phase P, dont il conserve les proportions et les dimensions, mais non l'anse unique caractéristique. Un parallèle très précis pour la forme, mais décoré dans le style des cruches « syro-ciliciennes », provient du niveau X d'Alalakh<sup>60</sup>.

#### LAMPES

#### *Type L2 (pl. 83 : 32)*

Nous n'avons à la phase N qu'un seul exemplaire de ce type d'objet pourtant d'usage fort courant ; vraisemblablement parce que nous ne disposons que de très peu de contextes d'habitat au niveau 14. Il s'agit d'une coupelle à huit becs pincés montée sur un haut pied cylindrique légèrement évasé à sa partie inférieure ; l'objet est tourné. Ces lampes à becs multiples dérivent sans doute des lampes à quatre becs de la phase P mais restent un type peu fréquent par rapport au type à bec unique qui devient pratiquement la règle dès le début du III<sup>e</sup> millénaire.

*Parallèles* : plusieurs exemplaires identiques à six ou huit becs sont attestés à Ras Shamra<sup>61</sup> ; ils ne sont pas datés mais doivent vraisemblablement être attribués plutôt à la fin du Bronze Moyen ou au Bronze Récent. Un exemplaire de Tel Dan est attribué à l'âge du Fer<sup>62</sup>.

#### CRUCHES

#### *Type K4 (pl. 84 : 1-4)*

Grandes et élégantes cruches à base discoïde, corps globulaire et haut col étroit séparé de l'épaule par une arête ou une légère mouluration ; l'embouchure évasée est taillée comme un bec en gouttière et pincée en forme de « 8 » à deux lobes égaux. L'anse, attachée sur l'épaule et au sommet du col, est de section circulaire ou formée de trois boudins accolés (**pl. 84 : 4**). L'extérieur est très soigneusement lustré verticalement. Le n° **3, pl. 84** se distingue à la fois par la forme de la panse nettement biconique, par une fausse base annulaire formée à partir d'un colombin rapporté sous le fond et par un badigeon rougeâtre. Le n° **4** présente des traces internes qui indiquent le façonnage de la panse au colombin sur dispositif rotatif lent ; les autres exemplaires sont vraisemblablement tournés ; tous les cols par contre sont tournés, avec des

58 - COLBECK 1971 : 53, fig. 113 ; 70-73.

59 - Même observation à Shechem : COLLE 1984 : 7.

60 - HEINZ 1992 : Taf. 54 : 1.

61 - SCHAEFFER 1949 : fig. 52 : 29 ; fig. 71 : 15 ; fig. 104 : 10.

62 - BIRAN 1994 : pl. couleur 25.

spiraux de tournage interne bien visibles. Il est probable qu'ils sont tournés séparément, la légère mouluration ou arête à la base du col servant à dissimuler le raccord.

Il s'agit, d'après les pâtes de type [C] ou [D], d'une production sans aucun doute locale : outre les quatre exemplaires figurés **pl. 84**, nous avons d'assez nombreux fragments caractéristiques de cols... et savons aussi qu'il s'agit d'un type fort prisé pour son élégance et bien représenté dans quelques collections privées de Tripoli. Les trois exemplaires **pl. 84 : 1-3** proviennent de la tombe T14.14 (couche 14D) et sont donc à classer parmi les pièces les plus anciennes de la phase N. Le n° 4 provient d'une fosse de cuisson située en AK 22, non fouillée parce qu'elle se trouve en partie sous le massif 12.33 encore en place, et qui était partiellement détruite par le passage des fondations du rempart médiéval immédiatement à l'ouest : cela confirme, si besoin était, la fabrication sur place.

*Parallèles* : des cruches de forme exactement semblable, y compris la découpe très particulière de l'embouchure, sont connues à Ras Shamra<sup>63</sup> et dans la tombe I de Qatna<sup>64</sup>. Ces exemplaires sont toutefois décorés à la peinture brune ou rouge, sur l'épaule, de bandes de chevrons et de triangles quadrillés qui les rattachent à la tradition de la céramique « syro-cilicienne » du début du II<sup>e</sup> millénaire<sup>65</sup>. On trouve à la phase N d'autres attestations de contacts avec le nord du littoral ou la Cilicie, dans le cas des cruches de type **K6** (ci-dessous).

#### Type K5 (pl. 84 : 5, 6 et 85 : 1-14)

Vases fermés à base plate ou discoïde, corps ovoïde, ouverture ronde, anse verticale attachée sur l'épaule et le rebord. Les pâtes sont de type [C], [D], [E] ; tous les exemplaires ont des stries de tournage très apparentes à l'intérieur. On distingue, à la fois par la forme et la qualité du façonnage et des finitions de surface, trois sous-types ou variantes.

**K5.a** (pl. 84 : 5, 6 et 85 : 1-4, 10) : c'est la variante la plus fréquente. Cruches de dimensions moyennes (hauteur de 20 à 26 cm) à base large, corps ovoïde et col large à parois légèrement concaves et divergentes ; la lèvre fléchée vers l'extérieur forme un rebord horizontal bien marqué. L'anse est de section elliptique et façonnée selon la technique des anses « tirées »<sup>66</sup> : le potier fixe l'anse à sa partie supérieure et étire une masse d'argile tenue à la main jusqu'à obtenir la courbure et la longueur nécessaires pour fixer l'attache inférieure. Cette technique se reconnaît à la section de l'anse, elliptique ou aplatie et souvent légèrement moulurée (pl. 84 : 5, 6 et 85 : 1, 2, 4) par la trace des doigts du potier lorsqu'il étire l'anse pour lui donner la longueur convenable. La section de l'anse est toujours plus large à sa

partie supérieure qu'à sa partie inférieure. Cette technique est particulièrement caractéristique de la phase N, car on la retrouve sur pratiquement tous les types de vases pourvus d'anses, quelle que soit leur taille, notamment sur les jarres **R6.b** (pl. 90 : 1) et les cratères **N3** (pl. 93 : 2, 3). Elle ne disparaît pas totalement par la suite mais est beaucoup moins employée à la phase M.

**K5.b** (pl. 85 : 5-9, 11, 12) : cruches de dimensions légèrement inférieures (hauteur de 15 à 18 cm) et de proportions plus élancées. La base plate est très étroite ou formée en bouton (pl. 85 : 12), le corps ovoïde allongé, le col étroit. La plupart des anses (sauf pl. 85 : 5) sont de section circulaire, façonnées à partir d'un colombin et non « tirées » comme dans le cas du type **K5.a**.

Les deux variantes **K5.a** et **K5.b** se caractérisent par la qualité particulière du façonnage. L'articulation nette du col et de l'épaule indique que, comme dans le cas des cruches **K4**, le col est souvent tourné à part. Le lustrage vertical, serré, est toujours exécuté très soigneusement, les surfaces de ton brun très foncé à noir ; ces deux derniers traits, comme la netteté des articulations de la forme, dénotent à notre sens l'imitation de prototypes métalliques.

**K5.c** (pl. 85 : 13, 14) : nous regroupons sous cette variante quelques exemplaires de forme générale identique mais de manufacture plus grossière. Il s'agit aussi de pièces tournées mais le profil, globulaire ou ovoïde, est moins nettement articulé et la surface extérieure est lissée et non lustrée.

*Parallèles* : le type **K5.a** rappelle, uniquement à cause de la qualité du façonnage et des finitions de surface, les types locaux **K1** et **K3** de la phase P ; le tournage séparé du col se trouve peut-être déjà sur certains exemplaires de

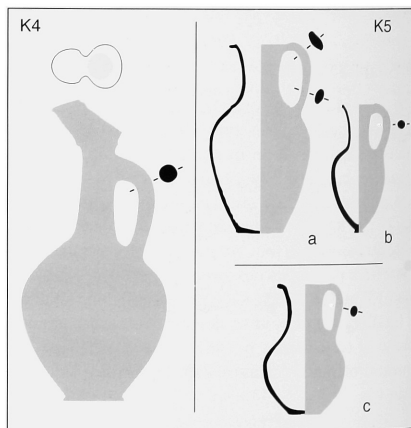


Fig. 60 - Phase N, cruches.

63 - SCHAEFFER 1949 : fig. 100 : 30.

64 - DU MESNIL DU BUSSON 1927 : pl. VIII et pl. XIII : 2 (n° 5, 80, 82).

65 - TUBB 1981 : 1983. MATTHIAE 1989a : 307-313. *TARSUS II* : pl. 287.

66 - FRANKEN & KALSBEK 1975 : 60-62.

la phase P (pl. 58 : 1, 5). Mais la forme générale élancée et le profil caractéristique de l'ouverture circulaire sont très différents. Nous ne connaissons par ailleurs pas d'équivalent bien précis de cette forme dans les assemblages du début du II<sup>e</sup> millénaire. La variante K5.c, par contre, a de bons parallèles dans les tombes de Megiddo, réassignées aux phases les plus anciennes du Bronze Moyen : mais ces cruches sont en général pourvues d'un engobe rouge<sup>67</sup>

#### Type K6.a (pl. 85 : 15-17)

Cruches à base plate ou discoïde, corps globulaire, col court étroit à parois concaves, lèvres fléchies et repliées vers l'extérieur, formant un bourrelet de section arrondie ou triangulaire. Anse verticale en anneau, bifide, attachée sur l'épaule. Tous les exemplaires sont tournés, les n<sup>os</sup> 15 et 16, pl. 85, sont simplement lissés comme les cruches K5.c. Un unique exemplaire (pl. 85 : 17) porte sur l'épaule, par-dessus le lustrage vertical, une décoration peinte de bandes horizontales blanches et noires, papillons ou « diabolos » noirs disposés en métopes.

*Parallèles* : comme les bols carénés, ce type de cruche globulaire est un des marqueurs les plus caractéristiques des phases anciennes du Bronze Moyen sur le littoral syro-palestinien. On en trouve régulièrement dans presque toutes les tombes les plus anciennes de Megiddo<sup>68</sup>, ainsi que dans les tombes des environs de Saïda, dont le matériel présente de nombreux caractères archaïques, et qui forment sans doute, comme on l'a déjà noté, un groupe homogène du début du II<sup>e</sup> millénaire<sup>69</sup>. Toutes ces cruches sont toutefois, à la différence des exemplaires d'Arqa, couvertes d'un engobe rouge, ou décorées d'un bandeau peint sur l'épaule. À Aphek, le type est représenté au niveau 2 par quelques exemplaires de très belle qualité, également engobés en rouge et lustrés verticalement<sup>70</sup>. Au nord d'Arqa, la grande tombe collective de Tell Soukas a livré plusieurs exemplaires comparables<sup>71</sup> ; le même type est aussi attesté dans le niveau VII d'Alalakh<sup>72</sup>

Il s'agit sans doute d'un type originaire du nord du littoral : il existe également en effet dans le répertoire de la céramique peinte dite « syro-cilicienne », à laquelle se rattachent trois exemplaires provenant des tombes princières de Tell Mardikh<sup>73</sup>. On peut rapprocher la cruche peinte d'Arqa (pl. 85 : 17) de ces productions plus luxueuses, bien qu'il s'agisse d'une fabrication locale : la pâte de type [E1],

l'absence d'engobe, le lustrage vertical et surtout l'usage, sans exemple ailleurs à notre connaissance, de peinture blanche, la rattachent sans aucun doute possible à la tradition céramique des phases P à M. Le motif de diabolos disposés en métopes est par contre un motif classique de la céramique « syro-cilicienne », tant sur les cruches que sur les bols<sup>74</sup>

#### Type K8 (pl. 85 : 18-23)

Les cruches miniatures, « cruchettes » ou *juglets*, sont également un type caractéristique du Bronze Moyen dès le début du II<sup>e</sup> millénaire. Elles sont attestées par peu d'exemples à la phase N ; il s'agit d'un type d'objet le plus souvent retrouvé en contexte funéraire alors que nous n'avons au niveau 14 que trois tombes d'enfants contenant du matériel. Le type K8.a (pl. 85 : 18-19) se caractérise par une panse elliptique et le rebord pourvu à l'extérieur d'un bourrelet mouluré. Le type à panse ovoïde K8.b n'est attesté à la phase N que par quelques fragments en pâte certainement non locale, décorés à la peinture brune (pl. 85 : 20, 21). Enfin, quelques fonds pointus et légèrement arrondis peuvent être attribués à des pissettes (type K8.f, pl. 85 : 22, 23), un type extrêmement rare à Arqa.

*Parallèles* : Les cruches miniatures à panse elliptique de type K8.a sont caractéristiques à la fois du début du Bronze Moyen et du nord de la côte syro-libanaise, alors que dans le Sud et en Palestine le type ovoïde K8.b est de loin le plus courant. Elles sont particulièrement fréquentes à Ras Shamra et sur les sites des environs ; plusieurs exemplaires proviennent de la tombe de Tell Soukas<sup>75</sup>. Les exemplaires du type K8.b, à col « en collerette » et à décor peint de cercles concentriques ou de spirales, quelquefois de motifs animaliers stylisés, sont également caractéristiques du début du Bronze Moyen dans le nord de la Palestine<sup>76</sup>, dans la Beqa libanaise et à Ras Shamra<sup>77</sup>

#### JARRES DOMESTIQUES ET DE STOCKAGE

##### Type R5 (pl. 86-88)

Grands vases fermés à base plate, corps elliptique ou piriforme très allongé, col large à parois concaves ; la lèvre est fléchie vers l'extérieur et forme un rebord presque horizontal. Ils sont façonnés au colombin sur tour lent et la partie supérieure de la panse paraît souvent régularisée sur un dispositif rotatif plus rapide.

67 - GERSTENBLITH 1983 : 159, fig. 10 : 4 ; 173, fig. 17 : 15.

68 - GERSTENBLITH 1983 : 165, fig. 13 : 1, 7 ; 167, fig. 14 : 4, 13 ; 171, fig. 16 : 6.

69 - GUIGUES 1937 : 63, fig. 24, 25 ; 74, fig. 37 ; 1938 : 31, fig. 49 : b.

70 - KOCHAVI & YADIN 2002 : fig. 21 : 3-5.

71 - THRANE 1978 : 34, fig. 80, 81 ; 36, fig. 94.

72 - HEINZ 1992 : Taf. 9 : 39.

73 - MATTHIAE 1989a : fig. 5-7. NIGRO 2002 : fig. 26.

74 - GERSTENBLITH 1983 : 185, fig. 23. TARSUS II : pl. 291 : 910 ; pl. 369 : 859.

75 - SCHAEFFER 1949 : fig. 129 : 14-18. COURTOIS 1963 : 267-268, fig. 6. 7. THRANE 1978 : 31, fig. 57 ; 33, fig. 74 : 35, fig. 89, 90 ; 37, fig. 102, 103.

76 - AMIRAN 1969 : 112 et pl. 33 : 14. ILAN 1996 : fig. 4.92 : 10 ; fig. 4.100 : 10 ; fig. 4.105 : 12. KOCHAVI, BECK & YADIN 2000 : fig. 10.18 : 9.

77 - À Ghassil, niveau X : DOUMET-SERHAL 1996 : 197, pl. 15 : 1. À Kamid el-Loz : MIRON 1982 : pl. 23 : 3. À Ras Shamra : SCHAEFFER 1949 : fig. 130 : 4, 12.

Le col est, dans la plupart des cas, tourné à part, le raccord avec l'épaule étant dissimulé par une arête légèrement saillante, une bande incisée au peigne ou, exceptionnellement, un cordon incisé. Les pâtes sont de type [A], [B] et surtout [C] et [D] : cuisson « métallique », surface extérieure de couleur le plus souvent sombre, toujours lissée horizontalement. On ne trouve sur les jarres de ce type aucun exemple de peignage de la surface de la panse.

Le type **R5** forme un groupe particulièrement homogène, mais on peut distinguer deux variantes principales et quelques variations de détail. La variante **R5.a** est caractérisée par une lèvres formée par double repliage, vers l'extérieur puis vers l'intérieur, ce qui forme un bourrelet externe mouluré et une légère rainure sur la face interne de la lèvres ; le raccord du col et de l'épaule est marqué par une bande peignée large de 1 à 2 cm, tracée à l'aide d'un instrument à dents fines et serrées (pl. 86 : 1-4, 8 et 87 : 1-5). La variante **R5.b** possède une lèvres repliée une seule fois, formant un léger bourrelet ou épaissement externe ; la base du col est marquée par une arête vive saillante ou, exceptionnellement, un cordon incisé (pl. 86 : 5-7 et 88 : 1-4). Enfin, quelques exemplaires sont décorés sur l'épaule d'une ou plusieurs lignes ondulées tracées au peigne, séparées par des bandes peignées horizontales (pl. 87 : 7, 9).

#### Type R6 (pl. 88 : 5-14, pl. 89-90)

Vases fermés à base plate et large, corps elliptique à parois renflées régulièrement convexes, col à parois parallèles légèrement concaves ; la lèvres fléchie vers l'extérieur forme un rebord presque horizontal, profilé de la même manière que sur le type **R5** ou plus fréquemment pourvu d'une mouluration sur la face externe. Le col est, comme sur le type **R5**, tourné séparément : les cols pl. 88 : 5-14 pourvus d'un rebord vigoureusement profilé, à double ou triple mouluration sur la face externe, doivent être rattachés plus spécifiquement au type **R6**.

Le raccord entre col et épaule est dissimulé par une bande peignée, une arête ou un groupe de cinq ou six filets parallèles incisés, larges et profonds de 1 à 2 mm, une variante du décor peigné mais exécuté avec un instrument plus large (pl. 89 : 1, 4, 7, 90 : 2 et 129 : 6). Quelques exemplaires sont également décorés de bandes ondulées, tracées au peigne fin (pl. 89 : 7-9 et 90 : 5). Pâtes de type [C] et [D], à cuisson « métallique » ; la surface extérieure, toujours de couleur sombre, est lissée horizontalement, et en général lustrée verticalement sur les exemplaires de petites dimensions. On distingue une variante **R6.a**, dépourvue d'anses (pl. 89 : 1, 2, 4 et 90 : 2) et une variante **R6.b** à deux anses verticales de section elliptique, attachées au milieu de la panse (pl. 89 : 3, 5, 6 et 90 : 1, 3).

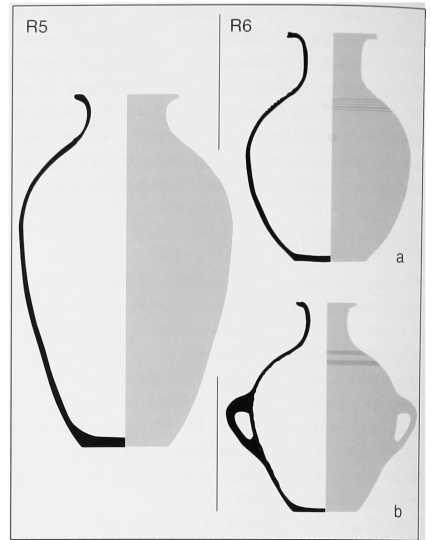


Fig. 61 - Phase N, jarres.

Le diagramme des capacités des jarres de la phase N montre que les jarres de stockage **R5** et **R6.a** (fig. 62 ; sans anses : points noirs) ne se répartissent qu'en deux groupes, de 18 à 25 et 40 à 55 litres respectivement. Le groupe 2 est mal représenté sur le graphique car nous n'avons pu reconstituer et mesurer exactement que peu d'exemplaires, mais les cols de grandes dimensions qui lui correspondent sont nombreux (pl. 87 : 1, 2 et 88 : 2, 4, 14).

La production de la phase N apparaît ainsi comme nettement plus standardisée que celle de la phase précédente, indice sans doute d'une spécialisation progressive des activités artisanales : des phénomènes analogues, mais à tout autre échelle, ont été observés en Syrie intérieure au même moment<sup>78</sup>. Pour le stockage en quantités plus importantes, nous n'avons que peu de fragments attribuables à un type **R6** de grandes dimensions, et les jarres à col large ou cratères **J1** discutés ci-dessous (75 litres environ). Les très grands pithos d'une capacité de 120 à 150 litres ne semblent apparaître qu'à la phase suivante (type **S1**, ci-dessous, p. 153).

Le sous-groupe des petites jarres **R6.b**, avec son col haut et étroit, nous paraît particulièrement bien adapté au transport de l'eau à usage domestique (pl. 90 : 1, 3) : du lit du fleuve à l'habitat situé au sommet du tell, c'était une contrainte quotidienne (près de 50 m de dénivellée !), et on

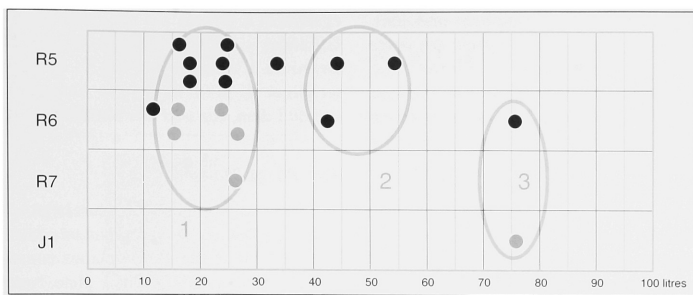


Fig. 62 - Jarres de la phase N : diagramme des capacités (cf. THALMANN 2002b).

peut attendre qu'un type spécial de récipient y ait été affecté. Avec des capacités de l'ordre de 15 à 16 litres, et surtout par leurs dimensions et la position des anses, ces petites jarres peuvent être aisément maintenues sur la tête ou l'épaule pour le transport comme pour verser ; la position basse des anses, proche du centre de gravité, permet aussi d'incliner aisément le vase et de verser lorsque, plein, il est posé sur le sol<sup>79</sup>.

Les jarres **R5** et **R6** sont particulièrement caractéristiques de la phase N. Elles sont aisément identifiables, à la fois par leur forme et par l'aspect de la pâte, la mouluration vigoureuse des rebords, leur mode de décoration et de cuisson. La plupart des exemplaires reconstitués proviennent des structures de cuisson du niveau 14 : c'était le principal type de vase cuit de cette manière, à cause de ses dimensions excessives pour des chargements en quantité dans des fours véritables. On a vu (ci-dessus, p. 47-50) que chaque structure de cuisson en comportait sans doute quelques centaines : elles sont donc assez nettement sur-représentées dans les planches que nous donnons pour l'assemblage de la phase N. Elles sont très courantes sur tous les sites du Akkar.

*Parallèles* : ces types correspondent fonctionnellement aux grandes jarres **R1** et **R2** de la phase P. Si les procédés de façonnage sont absolument identiques, les formes sont toutefois très différentes et la disparition de la technique du peignage, comme la technique nouvelle du tournage séparé des cols interdit de voir ici une filiation trop nette entre les types de la phase P et ceux de la phase N.

Le type **R5** est strictement local – à Arqa et dans toute la plaine du Akkar : nous n'en connaissons aucun parallèle exact, à l'exception d'un unique exemplaire de Byblos<sup>80</sup> : cette pièce est tellement semblable, jusque dans le détail, aux exemplaires d'Arqa, qu'il nous paraît presque certain qu'il

s'agit d'une importation en provenance du Akkar. Quelques jarres très allongées de Ras Shamra, provenant sans doute des niveaux anciens de la grande nécropole entre les temples dits « de Baal » et « de Dagan », en sont assez proches par les dimensions, la forme générale élancée et le décor de lignes ondulées, mais les profils des rebords sont très différents<sup>81</sup> ; de même une jarre d'Aphek, apparemment unique<sup>82</sup>.

Le type **R6.a** est, par sa forme générale plus renflée, assez comparable aux jarres domestiques ovoïdes sans anses courantes au début du Bronze Moyen, et dont le prototype est originaire du nord du littoral ou de la Syrie du Nord : c'est aussi une des formes ordinaires de la céramique peinte dite « du Khabour »<sup>83</sup>. Un exemplaire très proche de notre type **R6.a**, y compris la mouluration du col et le décor de sillons sur l'épaule, provient du niveau X d'Alalakh<sup>84</sup>. Les tombes « princières » de Tell Mardikh ont également livré plusieurs exemplaires comparables par la forme générale, la mouluration du rebord et le décor de bandes peignées horizontales ou ondulées<sup>85</sup>. En Palestine, le type est fréquent à Aphek<sup>86</sup>. Toutes ces pièces sont à classer à la fin du Bronze Moyen I ou au début du Bronze Moyen II.

Le décor de bandes peignées, horizontales et ondulées, exécutées avec un peigne à dents fines et serrées, large de 1,5 à 2,5 cm, est une nouveauté et se rencontre aussi sur d'autres formes que les jarres, notamment les cratères **J1** (pl. 92 : 9-13). Il est strictement limité, à Arqa, à la phase N, c'est-à-dire à la phase la plus ancienne du Bronze Moyen. Ce type de décor est connu à Ebla et Alalakh (ci-dessus) et est particulièrement fréquent à Hama sur la plupart des jarres et cratères de la phase H<sup>87</sup> ainsi que, d'une manière plus générale, dans toute la Syrie intérieure : mais il y perdure jusqu'à la fin du Bronze Moyen. En Palestine, le décor de

79 - THALMANN 2002b : 33-34.

80 - BYBLOS II : n° 10933.

81 - SCHAEFFER 1962 : 230-231, fig. 27.

82 - KOCHAVI, BECK & YADIN 2000 : fig. 10.7-4.

83 - GERSTENBLITH 1983 : 78-79, 193, fig. 28. AMIRAN 1969 : pl. 31.

84 - HEINZ 1992 : Taf. 62 : 56.

85 - MATTHIAE 1979 : 157, fig. L : 5 ; 167, fig. M : 10, 11 ; 169, fig. N : 3, 6 ; 171, fig. O : 5. NIGRO 2002 : fig. 7 : 21.

86 - KOCHAVI, BECK & YADIN 2000 : fig. 10.8 : 1, 2, 7, 8.

87 - FUGMANN 1958 : fig. 110, 117, 124, 139.

bandes peignées, horizontales mais rarement ondulées, paraît moins fréquent : il est attesté sur l'épaule des jarres dès le *MB IIA*<sup>88</sup> et se maintient aussi au *MB IIB*<sup>89</sup>. Le rapprochement possible avec le même type de décor, courant dans le répertoire du Bronze Ancien IV palestinien, est en revanche, comme dans le cas des rangées d'impressions sur les jarres de la phase P, vraisemblablement fortuit<sup>90</sup>

#### Type R7 (pl. 91)

À côté des jarres **R5** et **R6**, fabriquées sur place dans l'atelier de potiers, on trouve au niveau 14 d'autres types de jarres, en partie locales et en partie importées, que nous regroupons dans un type général **R7**. Il s'agit de jarres à panse ovoïde et col court, munies de deux anses verticales attachées un peu au-dessus du milieu de la panse. Un seul exemplaire presque complet, à fond plat (variante **R7.a**, pl. 91 : 1), provient de la tombe T14.42 mais le fait que ce type est courant à la phase N est attesté par les nombreux fragments de cols cylindriques, à parois légèrement concaves et pourvus sur la lèvre d'un bourrelet de section carrée ou circulaire, qu'on ne peut rattacher qu'à cette forme (pl. 91 : 1-15).

Quelques fragments de cols, à rattacher au même type morphologique général, se distinguent par une pâte non locale, à dégraissant exclusivement calcaire, et un profil de la lèvre légèrement évasée vers l'extérieur et pourvue d'un large bandeau replié et mouluré en très léger relief (variante **R7.e**, pl. 91 : 17-19).

*Parallèles* : ce type correspond au type le plus courant, sur la côte et en Palestine, des jarres de transport et de stockage du Bronze Moyen<sup>91</sup>. Les profils de cols que nous attribuons au type **R7.a** (pl. 91 : 2-15) ont de bons parallèles dans le niveau IX d'Alalakh<sup>92</sup>

Nos fragments de cols de la variante **R7.e** proviennent très vraisemblablement de Byblos<sup>93</sup>. Il s'agit par ailleurs du profil de rebord caractéristique des jarres dites « cananéennes » du *MB IIA* ou de la transition *MB IIA/B* en Palestine : elles sont bien représentées dans les assemblages de référence mentionnés ici en introduction, à Hazor, tombe 1181<sup>94</sup> ou à Aphek<sup>95</sup>. La série la plus abondante provient de Tell ed-Daba, où elles constituent une bonne part de la céramique importée du Levant<sup>96</sup> : les exemplaires les plus anciens (str. G4) sont peignés horizontalement sur la panse, traitement de surface qui semble moins fréquent ou qui disparaît par la suite (str. G3/1). Le peignage léger des surfaces se trouve

également à Byblos sur quelques jarres du « Champ des Offrandes », donc au début du Bronze Moyen, ainsi qu'à Beyrouth à la même période<sup>97</sup> : il s'agit d'une tradition technique de la fin du Bronze Ancien qui perdure dans le sud du Liban, alors qu'elle a totalement disparu à Arqa.

#### Type P6 (pl. 92 : 1-6)

Jarres domestiques à ouverture large, col court légèrement évasé vers l'extérieur ou formant un rebord horizontal. Nous n'en possédons pas d'exemplaires complets ; le corps est probablement ovoïde et la base plate, comme le type **R7**. Un exemplaire est pourvu d'anses verticales de section elliptique, attachées à la partie supérieure de la panse (variante **P6.b**, pl. 92 : 1) mais la plupart en étaient probablement dépourvus (variante **P6.a**).

#### JATTES ET CRATÈRES

#### Type F2 (pl. 92 : 7, 8 et 93 : 2, 3)

Vases ouverts de grandes dimensions (Do = 32 à 36 cm), à corps biconique caréné, base plate et rebord horizontal. Ils sont pourvus de deux anses verticales de section elliptique, attachées sur le rebord et la carène. Comme c'est généralement le cas à la phase N, les anses sont « tirées » à partir du rebord et présentent de ce fait une section plus forte à leur partie supérieure. Façonnage au tour rapide ; lustrage vertical à l'extérieur, lustrage radial à coups espacés au fond, à l'intérieur. Du point de vue de la forme et de la technique de fabrication, les jattes **F2** sont des versions de grande taille des bols carénés **E7**.

#### Type J1 (pl. 92 : 9-13 et 93 : 4)

Vases ouverts et profonds de grandes dimensions à ouverture large (Do ≥ 40 cm), sans col, à lèvre de section triangulaire articulée vers l'extérieur. Nous n'en possédons qu'un exemplaire complet (pl. 93 : 4), de près de 60 cm de haut et d'une capacité de 75 litres environ. Il est pourvu de deux anses verticales de section elliptique, attachées à peu près à mi-hauteur de la panse. Le corps est de forme générale ovoïde à fond plat, mais il est probable que les exemplaires dont les parois sont presque rectilignes à leur partie supérieure (pl. 92 : 11-13) avaient un profil général

88 - ILAN 1996 : fig. 4.81.

89 - HAZOR I : pl. CXVII : 6-8. HAZOR II : pl. CXIV : 5, 8.11.

90 - Ci-dessus, p. 127. Rapprochement suggéré, avec réserves, par M. Saghieh, qui, pour cette raison, classe la jarre de Byblos 10933 (note 80 ci-dessus) dans le matériel de sa période JI/III : SAGHIEH 1983 : 115.

91 - AMIRAN 1969 : 103.

92 - HEINZ 1992 : Taf. 44 : 88-99.

93 - D'après leur dégraissant exclusivement calcaire. Comparer avec les jarres des tombes royales : TUFNELL 1969 : 32, fig. 6 : n° 57.

94 - MAEIR 1997 : fig. IV.9 : 1.

95 - KOCHAVI, BECK & YADIN 2000 : fig. 8.12 : 22-26 ; fig. 8.14 : 5 ; fig. 8.16 : 4 ; fig. 10.2 : 13 ; fig. 10.11 : 7-8 ; fig. 10.13 : 23-24.

96 - ASTON 2002 : fig. 1-4. SCHIESTL 2002 : fig. 12.

97 - BADRE 1997 : fig. 14.



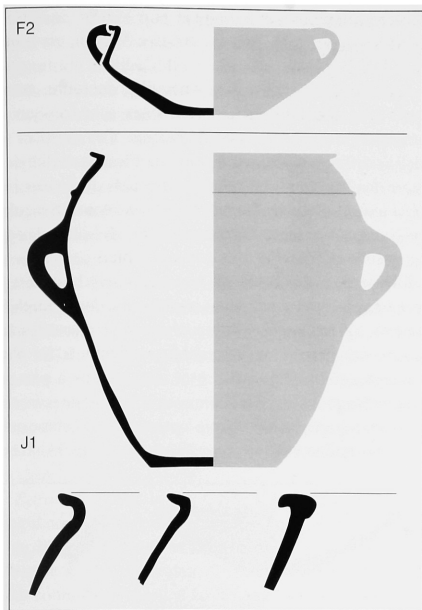


Fig. 63 - Phase N, jattes et cratères.

plus nettement biconique. Façonnage au colombin, lissage horizontal extérieur. La partie supérieure de la panse porte des cordons en relief, des cordons incisés ou le décor de bandes horizontales et ondulées exécutées au peigne fin caractéristique de la phase N, qu'on trouve aussi sur les jarres **R5** et **R6**. Les nombreux fragments de rebords (pl. 92 : 9-13) doivent appartenir à de grands vases de ce type plutôt qu'à des jattes ou cratères de type **F2** : comparer avec un rebord de cratère de grandes dimensions, portant le même décor de lignes peignées ondulées, provenant du niveau X d'Alalakh<sup>98</sup>

Nous sommes tentés d'y voir plutôt des jarres/réserves d'eau pour l'usage quotidien que des récipients de stockage pour la longue conservation de denrées solides ou liquides, qui seraient difficiles à fermer et pour lesquelles la présence d'anses ne se justifierait guère : l'ouverture large permet en effet d'y puiser aisément à l'aide de récipients de toutes dimensions et les anses permettent d'incliner le vase pour verser, lorsqu'il est à moitié ou presque vide.

#### CÉRAMIQUE DE CUISSON

##### Type M2.b (pl. 93 : 5, 6 et 94 : 1-10)

La céramique de cuisson n'est pratiquement représentée à la phase N que par ce type, exactement semblable à celui de la phase précédente. Les pâtes dégraissées exclusivement à la calcite de type [H] sont toutefois moins courantes et sont progressivement remplacées par les pâtes de type [J], à dégraissant de basalte, calcaire et accessoirement sable, qui deviendront la règle à la phase M suivante. La présence d'un exemplaire complet (pl. 94 : 1) dans le four 14.22 de la couche 14A confirme que ce type est produit et utilisé jusqu'à la fin de la phase N.

##### Type M3 (pl. 94 : 11)

Le type de marmite **M3** à col court et large, lèvre fléchée vers l'extérieur et épaissie en bourrelet de section rectangulaire est surtout représenté au niveau 13. Son existence dès le début de la phase N est attestée par un exemplaire unique, mais parfaitement en place dans le remplissage de la fosse de cuisson 14.15 (couche 14C) ; il est identique, par sa pâte de type [J] et le décor de sillons parallèles gravés dans la pâte fraîche sur l'épaule, aux exemplaires du niveau 13 que nous attribuons plutôt à la phase M (pl. 105 : 1-5). Il est ainsi possible que certains fragments, provenant de contextes ouverts du niveau 13, soient en fait résiduels du niveau 14.

*Parallèles* : ce type est peu fréquent, mais représenté à Hama dans le matériel des silos<sup>99</sup>, donc à une phase ancienne du Bronze Moyen, et un exemplaire identique, jusque dans ses dimensions, provient de Tell ed-Daba<sup>100</sup>, où il est attribué avec réserves au str. G3/1 ; ce qui est parfaitement compatible avec la longue durée d'usage du type aux phases N et M d'Arqa. L'analyse pétrographique de l'exemplaire de Daba suggère, entre autres possibilités, la région du Akkar<sup>101</sup>, ce que l'identité de forme et de technique de décor nous paraît confirmer absolument, si surprenante que puisse paraître la circulation à si longue distance de ce type de céramique.

##### Type A1 (pl. 80 : 1-4)

Les plaques à rebord vertical bas, modelées en pâte de type H, sont représentées au niveau 14 par d'assez nombreux fragments, identiques à ceux des niveaux 16 et 15. Vu que les marmites **M2.b** perdurent de la phase P à la phase N, il n'y a guère de raison de penser qu'il n'en a pas été de même pour ce type voisin du point de vue technique et fonctionnel. Une partie des fragments du niveau 14 sont toutefois certainement résiduels des niveaux 16 et 15.

<sup>98</sup> - HEINZ 1992 : Taf. 61 : 55.

<sup>99</sup> - FUGMANN 1958 : fig. 110 : 3D581.

<sup>100</sup> - ASTON 2002 : fig. 11 : 2.

<sup>101</sup> - MCGOVERN 2000 : 123.

## LA CÉRAMIQUE DE LA PHASE M

Le répertoire céramique de la phase M se développe sans rupture brutale avec celui de la phase précédente. La plupart des types présentent les signes d'une évolution des formes et techniques qui nous paraissent surtout liés au développement du tour rapide et à une plus grande maîtrise des artisans dans l'usage de cet instrument. Par exemple les bases tournées et tournassées, discoïdes concaves, ou les véritables bases annulaires remplacent les bases plates ou discoïdes épaisses, généralement non tournassées, de la phase N. Certains types particulièrement caractéristiques de la phase N comme les cruches **K5** sont toutefois remplacés par des formes différentes, tandis que d'autres comme les cruches **K6** ou **K8** le sont par des modèles analogues plus finement exécutés ou plus variés. Dans l'ensemble, on constate une forte continuité entre les deux périodes, très sensible également dans la persistance de procédés ou de formes archaïques : pour les vases de grandes dimensions, la technique « mixte » subsiste, et avec elle les bases plates, malgré la généralisation du tournage rapide ; de même, les lustrages verticaux subsistent largement à côté de la nouvelle technique du lustrage horizontal, apparue à la phase précédente, mais qui est plus caractéristique de la phase M.

L'assemblage de cette phase est, on le verra d'emblée d'après la sélection des planches, beaucoup moins abondant et varié que celui des phases précédentes. Cela tient en grande partie à l'état dans lequel nous est parvenu le niveau 13. Nous ne disposons d'aucun contexte fermé ou peu perturbé d'habitat ou de rebuts domestiques. À l'exception des tombes, la plus grande partie de la céramique est très fragmentée et provient de remblais, c'est-à-dire de dépôts ouverts dans lesquels la proportion de matériel résiduel des niveaux 14, 15 et 16 est particulièrement élevée, et où nous avons dû appliquer systématiquement les procédés de tri et de « filtrage » exposés plus haut.

L'assemblage de la phase M est donc essentiellement constitué à partir du matériel des tombes ; on a vu que celles-ci ne peuvent être classées en chronologie relative de manière fine et qu'on doit se contenter d'y distinguer un groupe « ancien », de loin le mieux représenté, et un groupe « récent ». Ce fait contribue certainement à accentuer les caractères de conservatisme ou d'archaïsme, dans les domaines de la technique ou des formes, qu'on relèvera ci-dessous à plusieurs reprises. Sans doute cette impression serait-elle moins nette si nous disposions d'un matériel plus abondant provenant des tombes du groupe récent ou si nous pouvions fonder une sériation sur les dépôts de la *birkeh* 13.55, qui couvrent pratiquement la totalité de la durée du niveau 13 ; ce n'est malheureusement pas encore le cas. Comme pour l'assemblage de la phase N, nous avons classé avec la céramique du tell, en nous fondant sur des critères typologiques, quelques pièces complètes provenant de la nécropole de Bqarzlé.

## COUPES ET BOLS

## Types C et E (pl. 95-97)

Les formes ouvertes de vaisselle de table, coupes et bols C et E, sont bien représentées à la fois par des exemplaires complets et des fragments. Ces derniers sont toutefois difficiles à classer à cause de l'impossibilité de les séparer des fragments de rebords résiduels du niveau 14. Il semble toutefois que les lèvres à bourrelet interne triangulaire ou légèrement arrondi (variantes .c et .d) soient les plus fréquentes à la phase M.

L'évolution du mode de façonnage des bases est par contre très claire : en ne tenant compte que des exemplaires complets, on voit que les bases plates et discoïdes sont toujours largement représentées, comme à la phase précédente, mais les parois sont d'épaisseur à peu près constante jusqu'à leur articulation sur la base et ne présentent pas la section rapidement élargie à proximité de la base qu'on trouvait normalement à la phase N (pl. 96 : 10-13, 15). Il nous

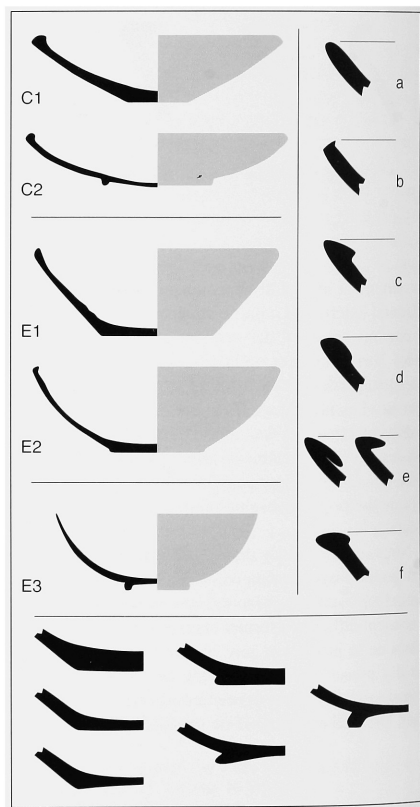


Fig. 64 - Phase M, coupes et bols, types C et E.

paraît donc certain que la plupart des vases tournés sont maintenant aussi tournassés, ce qui aboutit éventuellement à l'apparition de véritables bases annulaires (pl. 96 : 14, 16). C'est surtout cette caractéristique technique qui distingue les productions de la phase M de celles de la phase N.

Toujours en tenant essentiellement compte des exemplaires complets, on voit que le type morphologique le mieux représenté est sans doute C2, à paroi régulièrement convexe. Les variantes de lèvres les plus courantes étant C2.b (lèvre équarrie à décrochement aigu interne) ou les bourrelets internes triangulaires ou arrondis C2.c et C2.d. C'est sur ces deux critères (base discoïde concave ou annulaire et profil de lèvre) que nous avons classé les types C2 de la nécropole de Bqarzlé que nous attribuons à la phase M (pl. 96 : 17-19 et 97 : 1-8). Les bols profonds E1 ou E2 sont beaucoup moins fréquents que les coupes C et le type E3, bol hémisphérique à base annulaire, est un type nouveau et rare (pl. 97 : 16-18), dont tous les exemplaires se signalent par la présence de bases annulaires et/ou un lustrage horizontal très soigné, qui sont deux caractères évolués.

*Parallèles* : les types C2.b, C2.c, C2.d à bourrelet triangulaire interne plus ou moins marqué n'apparaissent pas au début de la phase M mais deviennent sans doute alors seulement le type dominant. C'est aussi le type de très loin le plus courant en Palestine au Bronze Moyen II (MB IIB) <sup>102</sup>. À Dan, ce type de lèvre caractérise tous les exemplaires des niveaux XII à X (MB IIA et IIB) mais devient nettement plus rare au niveau IX (MB IIC) <sup>103</sup>.

Dans les groupes typologiques de Megiddo et Jéricho, il est de même peu représenté à la fois dans les groupes les plus anciens et les plus récents <sup>104</sup>. Les profils des coupes de la phase M d'Arqa trouvent leurs meilleurs parallèles dans des ensembles de la transition MB IIA/IIB du nord de la Palestine, comme la tombe 1181 de Hazor ou les tombes des niveaux anciens de Tel Dan.

Les bases plates ou légèrement convexes sont un critère d'ancienneté relative ou de la persistance de traditions archaïques, puisqu'elles sont encore largement représentées à la phase M, y compris dans le groupe des tombes le plus récent du niveau 13 (pl. 96 : 10-11) ; à Tel Dan au contraire, les bases annulaires semblent avoir complètement remplacé les bases plates dès le *stratum* X (MB IIB) <sup>105</sup>. La technique du tournassage de véritables bases annulaires est pourtant bien connue des potiers d'Arqa à la phase M, mais on la trouve plutôt utilisée sur des vases moins courants ou plus soignés (types E3 : pl. 97 : 18 ou K6 : pl. 101 : 4) peut-être fabriqués par des artisans mieux spécialisés. La persistance des bases plates ou discoïdes signalerait alors une catégorie de céramique commune, produite par des méthodes plus sommaires <sup>106</sup>.

### Types E6 et E7 (pl. 98 : 1-22)

Les types morphologiques des « bols carénés » sont les mêmes que ceux de la période précédente : mais ici également, il faut tenir compte de la difficulté d'isoler et éliminer le matériel résiduel du niveau 14. Tous les exemplaires complets ont une base discoïde bien marquée, plate ou plus fréquemment concave, plus rarement une base annulaire et sont façonnés au tour rapide. Contrairement à la phase N où le lustrage vertical prédomine presque exclusivement, on trouve à la phase M plusieurs types de traitement de surface : lissage horizontal, lustrage vertical ou, très fréquemment, lustrage vertical au-dessous de la carène et horizontal au-dessus.

*Évolution des types* : les deux types distingués dès le début de la phase N perdurent jusqu'à la fin de la phase M. Le type profond E6 est attesté dans les contextes fermés de la couche 13A (pl. 98 : 9) ; la moule interne sur la lèvre se trouve également sur les exemplaires les plus tardifs de la série, comme par exemple celui de la tombe T13.10 (pl. 98 : 8). Ces deux critères, sur lesquels repose en grande partie la chronologie du matériel palestinien, sont donc, comme on l'a noté ci-dessus p. 137-139, sans signification dans le Akkar et vraisemblablement plus généralement sur la côte du Levant Nord.

Le profil légèrement concave de la paroi au-dessus de la carène (variante .d, pl. 98 : 5-9, 21, 22) semble apparaître au niveau 13 seulement. On observe aussi, comme dans le cas des coupes C2, une évolution dans le façonnage et la finition des bases, discoïdes saillantes, concaves et

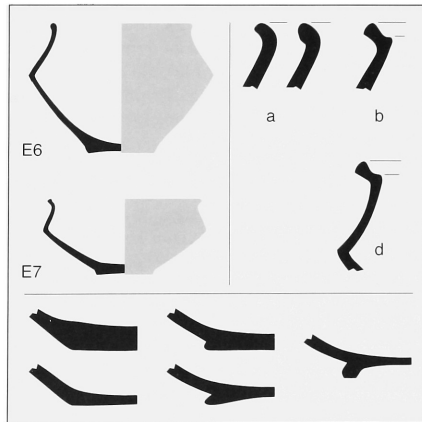


Fig. 65 - Phase M, coupes et bols, types E6 et E7.

102 - AMIRAN 1969 : 91, pl. 26 : 3.

103 - ILAN 1996 : 213 ; 216, fig. 4.77.

104 - KENYON 1969 : 34. JERICHO IV : 384-385, fig. 153 : 6-9, 12-19

(types A.1b et A.2).

105 - ILAN 1996 : fig. 4 : 77.

106 - COLE 1984 : 45.

finement tournassées. Le lustrage horizontal serré tend enfin à remplacer le lustrage vertical à la fin de la période ; on note la même évolution des finitions de surface sur d'autres types de vases comme les pots globulaires N5 ou les cruches K6.b.

#### POTS CARENÉS OU GLOBULAIRES

##### Type N4.a (pl. 99 : 5-7)

Pots carénés fermés à base discoïde concave, corps biconique biconvexe à carène haute, plutôt arrondie. Col court et large à parois légèrement concaves, faiblement divergentes ; la lèvre est fléchée vers l'extérieur et présente une rainure interne. Lissage horizontal sur la panse et l'épaule, vertical en zigzag sur le col.

##### Type N5 (pl. 98 : 23-36 et pl. 99 : 1-4)

Petits vases fermés à base discoïde concave, corps globulaire, col large et court. On distingue une variante N5.a, à courbure continue (pl. 98 : 23-28) et une variante N5.b à col cylindrique ou à parois divergentes, nettement articulé sur l'épaule (pl. 98 : 29-36 et 99 : 1-4). La lèvre est fréquemment pourvue d'une rainure interne sur le rebord ; on a vu que ce trait signale sans doute simplement des exemplaires de facture soignée. Cela est très net dans le cas des pots N5, tous les exemplaires possédant cette rainure sont aussi d'une finesse de façonnage (pl. 98 : 30-33) ou de finition (pl. 98 : 29, 31-33) particulières. Les surfaces extérieures sont toujours lustrées horizontalement. Un décor de sillons parallèles disposés par groupes de trois à cinq sur le col et l'épaule est assez fréquent (pl. 98 : 24, 25, 28, 31-33 et 99 : 1, 4). Ce décor dérive certainement de celui qu'on trouve à la phase N sur les jarres R6 (ci-dessus, p. 142). On a vu enfin que le type N5.a apparaît déjà à l'extrême fin de la phase N, mais il n'est largement représenté, comme le type N5.b, qu'à la phase M.

*Parallèles* : le type N4 se rapproche de la classe des *necked bowls* courants en Palestine au début du Bronze Moyen II (*MB IIB*), par exemple dans les groupes les plus anciens (I à III) des tombes de Jéricho<sup>107</sup>. Des exemples très proches de ceux d'Arqa proviennent des tombes de Tell Ghassil et de Yabroud<sup>108</sup> ; ils présentent la même association du lustrage vertical et horizontal sur des parties différentes du vase, qui caractérise encore une bonne partie des finitions de surface du matériel de la phase M. À Shechem, les fragments de col attribués à ce type sont aussi

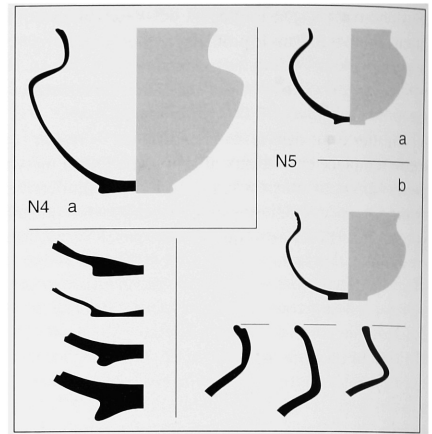


Fig. 66 - Phase M, pots carénés ou globulaires.

lustrés verticalement en zigzag sur le col, alors que le reste du vase est lustré horizontalement. D. P. Cole le considère comme caractéristique de la phase ancienne du *MB IIB* sur ce site<sup>109</sup>. Noter que l'exemplaire d'Arqa pl. 99 : 6, provenant de la tombe T13.09, doit être au contraire attribué à la fin de la phase M.

Les pots globulaires N5 sont apparentés au type N4 comme on voit bien d'après les exemplaires de la planche 99. Les variantes N5.a et N5.b de petites dimensions forment un groupe très homogène (H = 6 à 8 cm, DM = 10/11 cm, Do = 7/8 cm : pl. 98 : 23-36). Cette standardisation dimensionnelle est certainement en rapport avec un usage spécifique et nous pensons que ce type N5 de petites dimensions est à la phase M, avec les bols carénés E6 et E7, le vase à boire usuel. À Arqa, c'est l'offrande funéraire la plus caractéristique des tombes d'enfants en jarre du niveau 13. Ces petits récipients sont bien représentés dans les nécropoles de Yabroud et de Ghassil<sup>110</sup> et dans la tombe collective de Tell Soukas<sup>111</sup>.

Ils sont très courants dans le répertoire palestinien, où ils sont considérés comme plutôt caractéristiques de phases anciennes du Bronze Moyen II<sup>112</sup>, et ils y paraissent de loin plus fréquents que les bols véritablement carénés comme nos types E6 et E7. Dans la tombe 1181 de Hazor par exemple, il n'y a que deux exemplaires correspondant à notre type E6 pour 25 correspondant à notre type N5, qui sont dénommés *closed carinated bowls* dans le texte<sup>113</sup>, mais *globular bowls* sur les figures<sup>114</sup>, ce qui paraît en effet plus exact : ces derniers sont des parallèles particulièrement

107 - AMIRAN 1969 : pl. 27 : 14, 15. *JERICHO IV* : 404, fig. 166.

108 - DOUMET-SERHAL 1996 : pl. 12. BADRE 1982 : 198, fig. 8. ABOU ASSAF 1967 : pl. III : 19, 20.

109 - COLE 1984 : 52-54, pl. 14.

110 - ABOU ASSAF 1967 : pl. III : 10-14. DOUMET-SERHAL 1996 : pl. 12, 13.

111 - THRANE 1978 : 31, fig. 48 : 51, 52.

112 - AMIRAN 1969 : pl. 27. COLE 1984 : 51-52. *JERICHO IV* : 407-409, fig. 168 (type J).

113 - MAER 1997 : 299.

114 - MAER 1997 : 304-305 ; fig. IV.2 : 9-21 et IV.3 : 1-13.

proches de nos types N5.a et N5.b, pl. 98 : 23-36, avec des variations analogues dans le profil des cols et des bases. Dans les contextes plus tardifs du tell, ce sont aussi les types dits *globular* et *flaring carinated* qui sont représentés, mais non le type à carène vive <sup>115</sup>. À Dan, le type dit *globular carinated* n'est bien attesté que dans les tombes du niveau XII (*MB IIA*) pour être remplacé ensuite aux niveaux XI à IX par un type dit *necked bowl*, à col cylindrique ou légèrement évasé <sup>116</sup>, assez proche des exemplaires de notre pl. 99 : 1-4, puis par le type dit *flaring carinated* qui n'existe pas du tout à Arqa à la phase M.

#### CRATÈRES

##### Type J1 (pl. 99 : 9-11 et 100 : 1)

Grands vases fermés à corps biconique caréné, sans col, ouverture large (Do = 33 à 42 cm). La lèvre est épaisse et articulée à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur, formant un rebord de section triangulaire ou rectangulaire souvent mouluré. Le seul exemplaire complet (pl. 100 : 1) est pourvu de quatre anses attachées sur le rebord et la carène, et décorées de pastilles en relief. Ces vases de grande taille, façonnés au colombin, ont vraisemblablement tous une large base plate.

Les cratères J1 de la phase M dérivent directement de ceux de la phase N (pl. 92, 93). Ils s'en distinguent cependant par une finition plus soignée et le lustrage vertical sur le col à l'extérieur. Le décor se réduit à des cordons en léger relief ou des cordons incisés. On trouve à Hazor un type attribué à *MB IIB* dont les profils de rebords sont exactement identiques, mais décoré de bandes peignées comme nos exemplaires de la phase N <sup>117</sup>.

##### Types N2 et N3 (pl. 99 : 12-18 et 100 : 3-8)

On regroupe sous ce type des pots fermés de dimensions moyennes (Do = 18 à 25 cm, DM = 28 à 35 cm), de forme générale globulaire ou biconique, à col court et lèvre fléchée vers l'extérieur, formant un rebord presque horizontal ; nous en avons peu d'exemplaires complets. La variante N2.a (pl. 99 : 12-18 et 100 : 3) présente un profil nettement biconique ; quelques exemplaires sont munis d'anses attachées sur le rebord et au-dessus de la carène. Les profils des cols attribuables au type N2.a ressemblent beaucoup à ceux des marmites de type M3 (pl. 105 : 1-6) mais s'en distinguent par la pâte, qui n'est pas de type [J], et le traitement de surface par lustrage généralement vertical et non par lissage.

La variante N2.b (pl. 100 : 4-7) est de forme plutôt globulaire, vraisemblablement à fond plat et sans carène vive ; elle se caractérise à la fois par la présence de deux

anses verticales attachées sur le rebord et l'épaule, et le rebord décoré à sa face supérieure d'un groupe de trois ou quatre sillons profondément gravés. Le même décor se retrouve occasionnellement sur le col ou la panse : il s'agit de la survivance à la phase M de la technique de décor des jarres R6 de la phase N (ci-dessus, p. 143-144). Le type N3 (pl. 100 : 8), caractérisé par un col cylindrique court bien dégagé, est peu fréquent.

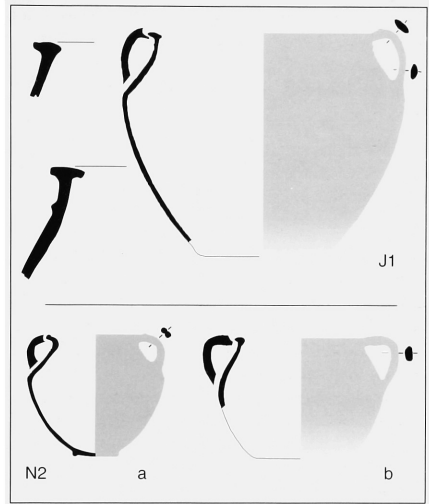


Fig. 67 - Phase M, cratères.

#### CRUCHES (pl. 101 et 102)

Le répertoire des cruches est particulièrement abondant et varié à la phase M. Cela est vraisemblablement dû en partie au fait que nous disposons essentiellement de contextes funéraires. On a vu en effet (ci-dessus, p. 64-67) qu'une grande cruche à servir la boisson et une cruche de plus petites dimensions, ou plutôt un flacon à parfum ou un ustensile de toilette, font normalement partie du matériel des tombes d'adultes. Les cruches miniatures sont aussi, de façon cependant moins courante que les pots N5, une offrande normale pour les tombes d'enfants.

##### Type K2.c (pl. 102 : 1, 2)

Cruche à base convexe, corps globulaire, col court et ouverture large à bec légèrement pincé ; l'anse dépasse nettement le bord supérieur du vase. Les deux exemplaires

<sup>115</sup> - Par exemple *HAZOR I* : pl. CXIV, CXIX ; *HAZOR II* : pl. CIX.

<sup>116</sup> - *ILAN* 1996 : 217 ; 219, fig. 4.78.

<sup>117</sup> - *HAZOR II* : pl. CX : 3-6, *HAZOR III-IV* : pl. CCXXXV : 15-16 ; CCXXXIX : 16-17.

de la pl. 102 sont de facture assez grossière, il n'est pas sûr qu'ils soient tournés au tour rapide et sont simplement lissés, à la différence des autres types de cruches qui sont tous lustrés.

*Parallèles* : ce type est attesté dans le niveau VII d'Alalakh<sup>118</sup> ; il trouve par ailleurs des parallèles nombreux et assez précis dans tous les groupes des tombes de Megiddo ou de Jéricho<sup>119</sup> ainsi qu'à Tel Dan, dans une tombe du niveau IX (*MB IIC*)<sup>120</sup> ; ces cruches sont cependant pourvues en général d'une base discoïde ou annulaire et non convexe comme les exemplaires d'Arqa.

#### Type K6 (pl. 101 : 1-7)

La forme générale est identique à celle des exemplaires de la phase N. La variante **K6.a** (pl. 101 : 1, 3) a encore une base discoïde, tandis que la variante **K6.b** (pl. 101 : 2, 4) se signale par un façonnage particulièrement soigné, des parois très minces et une base finement tournassée. Un exemplaire presque complet indique, avec plusieurs fragments de col, l'existence d'une variante de plus grandes dimensions **K6.c** (pl. 101 : 5-7). Le corps est globulaire, presque sphérique, l'épaule très marquée presque horizontale, le col court et étroit à parois légèrement divergentes et la lèvres fléchie pourvue d'un bourrelet externe de section circulaire. Une petite anse annulaire verticale, le plus souvent bifide, est attachée au raccord de l'épaule et du col. Le façonnage au tour rapide très soigné, les parois minces, la surface extérieure lustrée horizontalement et décorée de groupes de 3 ou 4 sillons parallèles gravés dans la pâte fraîche, à la base de l'épaule et du col, nous paraissent particulièrement caractéristiques des meilleures productions du début de la phase M.

*Parallèles* : ces cruches dérivent directement du type **K6.a** de la phase N. Elles sont beaucoup plus finement tournées : les parois minces et la base annulaire obtenues par tournassage, la finition de surface et le décor sont des innovations de la phase M. Deux exemplaires de facture exceptionnellement soignée, mais lustrés verticalement, proviennent des tombes princières de Tell Mardikh<sup>121</sup> et sont très proches de notre type **K6.b** : leur forme générale plutôt biconique que globulaire est sans doute un signe d'ancienneté relative.

Ce type est courant aussi dans les contextes datables du début du Bronze Moyen II (*MB IIB*), tant en Palestine<sup>122</sup> que sur la côte syro-libanaise. À Soukas<sup>123</sup>, on trouve un parallèle particulièrement proche, y compris le décor de groupes de

sillons et spirales en relief caractéristiques des types **K6.b** et **K6.c**. À Shechem, il apparaît, avec base annulaire, dès le début du Bronze Moyen II et semble remplacé, à la fin de la période, par un type à col plus large. Dans le matériel des tombes de Megiddo, reclassé typologiquement par K. Kenyon, il appartient aussi aux groupes les plus anciens<sup>124</sup>. L'évolution de la forme est bien illustrée par les exemplaires de la tombe 1181 de Hazor (transition *MB IIA/IIB*) : ils sont comparables, les uns à ceux de notre phase N (**K6.a**, bases plates ou discoïdes), les autres à ceux de la phase M (**K6.b**, parois fines, bases discoïdes concaves ou annulaires)<sup>125</sup>.

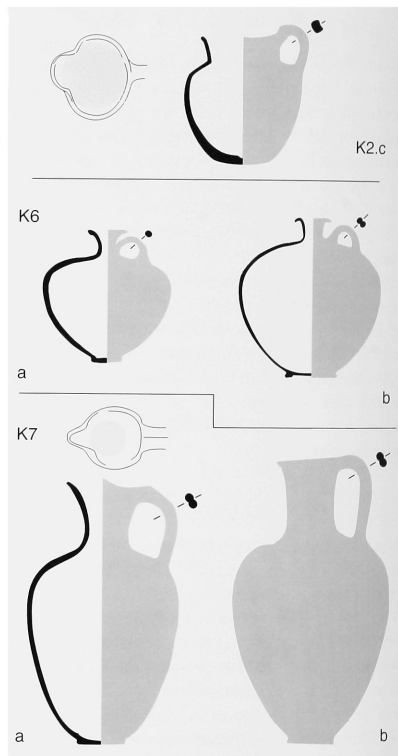


Fig. 68 - Phase M, cruches, types K6 et K7.

118 - HEINZ 1992 : Taf. 24 : 50.

119 - KENYON 1969 : fig. 5 : 7, 8 ; fig. 6 : 17, 18 ; fig. 10 : 3. *JERICO IV* : 418, fig. 174 : 5 (type B.1a).

120 - ILAN 1996 : 314-315, fig. 4,99 : 14.

121 - MATTHIAE 1979 : 171, fig. O : 2. NIGRO 2002 : fig. 10 : 4 ; fig. 23.

122 - AMIRAN 1969 : pl. 34 : 7, 8. *JERICO IV* : 416, fig. 173 : 2, 3 (type A.1b).

123 - THRANE 1978 : 32, fig. 66.

124 - COLE 1984 : 72, pl. 29. KENYON 1969 : 29-31, fig. 5 : 1.

125 - MAER 1997 : 314.

## Type K7 (pl. 101 : 9-12)

Vases fermés à petite base discoïde plate ou légèrement concave, corps ovoïde allongé, col étroit, anse verticale bifide attachée sur l'épaule et le rebord. Façonnage au tour rapide et surface externe lustrée verticalement. On distingue une variante à ouverture trilobée (K7.a, pl. 101 : 9) et une variante à ouverture circulaire (K7.b, pl. 101 : 10). Deux pièces exactement identiques proviennent de la nécropole de Bqarzlé (type K7.b, pl. 101 : 11, 12)

*Parallèles* : ces élégantes cruches proviennent des contextes les plus récents de la phase M ; elles remplacent sans doute le type K5.a de la phase précédente et, comme ce dernier, le type K7.b nous paraît assez particulier à la région d'Arqa et sans parallèles vraiment exacts ailleurs. Le type K7.a à ouverture trilobée trouve des parallèles approximatifs dans les groupes les plus anciens des tombes de Megiddo<sup>129</sup>. À Jéricho, par contre, n'existe qu'un type à petite base aplatie, épaule peu marquée et col large, qui dérive des formes simples du Bronze Moyen I<sup>127</sup> et se retrouve aussi dans les tombes de Kamid el-Loz<sup>128</sup>

## Type K8 (pl. 102 : 3-14)

Petites cruches à corps ovoïde, col cylindrique haut et étroit, lèvres fléchies vers l'extérieur et moulurées extérieurement. Anse verticale attachée sur l'épaule et le rebord. Surface extérieure lustrée horizontalement. La distinction des diverses variantes est fondée sur la forme générale de la panse. Toutes les variantes K8.a à K8.c, à l'exception du type à corps cylindrique K8.e, sont attestées à la phase M par des exemplaires en place dans des contextes fermés du niveau 13.

*Parallèles* : les « cruchettes » ou *juglets* ovoïdes ou piriformes sont un des types les plus caractéristiques du Bronze Moyen II sur toute la côte syro-palestinienne. On admet couramment qu'ils succèdent aux types à corps elliptique et base annulaire, plus anciens (notre type K8.a), et précèdent les types à corps cylindrique (notre type K8.e). Parmi les autres critères de classement, le bord à lèvres moulurées extérieurement (dit *stepped rim*) est habituellement considéré comme un indice d'ancienneté relative, distinguant les exemplaires du Bronze Moyen I de ceux du Bronze Moyen II<sup>129</sup> ; mais il s'agit d'un critère fondé principalement sur le classement typologique des tombes de Megiddo et Jéricho. La pertinence générale de ce schéma évolutif a récemment été mise en cause par D. Ilan, à partir du matériel stratifié, et spécialement des contextes funéraires de Tel Dan. Il montre que les critères considérés comme

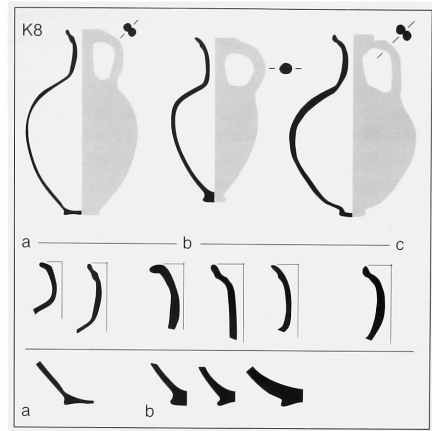


Fig. 69 - Phase M, cruches, type K8.

anciens caractérisent plutôt un groupe septentrional, couvrant le nord de la Palestine et le littoral syro-libanais, d'où le type serait originaire<sup>130</sup>

Les exemplaires d'Arqa sont peu nombreux, mais leur répartition dans les deux groupes, ancien et récent, des tombes du niveau 13 suffit à montrer qu'il existe effectivement, comme dans le cas des bols carénés, un développement local de ce type propre au Levant Nord. Le type K8.a, à panse elliptique, base annulaire et lèvres moulurées extérieurement (pl. 102 : 4) se trouve en effet dans un des contextes fermés les plus tardifs du niveau 13, la tombe T13.10 ; les types K8.b et K8.e sont attestés dans des tombes appartenant aux deux groupes. La tombe IV de Tell Soukas fournit de bons parallèles pour chaque type<sup>131</sup>

## La céramique de « Tell Yahoudiyeh »

Elle est représentée par un petit nombre de fragments, tous de facture locale d'après les pâtes de type [C, D, E], à forte teneur en basalte (pl. 103 : 1-13). Ils appartiennent presque tous à des cruches miniatures de type K8, à une ou deux exceptions près qui doivent être attribuées à des cruches de plus grande dimension, vraisemblablement de type K6 (pl. 103 : 7, 8). Il s'agit d'une production de qualité dans laquelle les potiers ont manifestement tenté d'obtenir deux variétés distinctes, l'une à surface oxydée brun-orangé clair, l'autre à surface noire totalement réduite. Le lustrage de la surface, en général vertical, est toujours très soigneusement

126 - KENYON 1969 : fig. 5 : 5, 6 ; fig. 6 : 14, 16.

127 - AMIRAN 1969 : pl. 33 : 4. JERICHO IV : 419-421, fig. 175 (type D).

128 - JERICHO II : 253, fig. 120 : 1-3 ; 299, fig. 144 : 9 ; 327, fig. 159 : 1-3 ; 360, fig. 176 : 11-12. MIRON 1982 : Taf. 24 : 2 ; 27 ; 28 ; 29 : 1.

129 - AMIRAN 1969 : 106-112.

130 - ILAN 1991.

131 - THRANE 1978 : 37, fig. 96, 100, 104 (K8.b) ; 32, fig. 58, 61 (K8.c).

exécuté ; le décor incisé et incrusté de chaux présente les motifs usuels de bandeaux, métopes et triangles pointillés.

Une pyxide, pièce absolument unique à Arqa, se rattache par son décor à la céramique de Tell Yahoudiyeh (pl. 102 : 18). Elle provient d'une tombe (T13.68) que nous considérons pour des raisons stratigraphiques comme l'une des plus récentes du niveau 13 (ci-dessus, p. 56) et elle y était associée à une cruche chypriote de fabrique *White Painted IV-VI* (pl. 102 : 17 et ci-dessous, p. 181).

Le vase est de forme cylindrique à base discoïde plate, à parois légèrement convexes articulées en haut et en bas par une arête vive finement tournassée. Le col cylindrique court ménage juste l'espace nécessaire pour un couvercle qui pouvait être fixé par un cordon passé dans de petits trous percés avant cuisson à la partie supérieure de la paroi. Façonnage au tour rapide : les stries de tournage sont bien visibles à l'intérieur ; surface externe lissée horizontalement et lustrée verticalement. La pâte, très fine, nous paraît plutôt locale à cause de la présence de fines particules basaltiques ; mais elle est assez différente des pâtes de type [C] et [E] les plus usuelles à la phase M pour que nous ne puissions absolument exclure qu'il s'agisse d'une importation. Le décor, formé d'une rangée de fleurs de lotus incisées dans la pâte fraîche, est tout à fait comparable à celui des cruches miniatures de la tombe I de Ghassil<sup>132</sup> ou de Tell ed-Daba<sup>133</sup>. La forme, par ailleurs peu commune, trouve également un parallèle très exact à Tell ed-Daba<sup>134</sup>.

## JARRES

Les jarres sont assez mal représentées dans l'assemblage de la phase M et nous n'en avons que peu d'exemplaires complets, malgré le nombre des sépultures d'enfants en jarres du niveau 13 : les cols étaient généralement brisés pour introduire les corps ou bien on utilisait deux fonds de jarres emboîtés l'un dans l'autre. Les fragments de cols sont bien représentés dans tous les contextes du niveau 13, mais il faut compter avec l'abondance certaine de fragments comparables résiduels provenant du niveau 14 : nous isolons ainsi, de manière quelque peu arbitraire, quelques exemples (pl. 103 : 14-21 et 104 : 1) qui s'en distinguent par la pâte, le traitement de surface par lustrage horizontal ou la cuisson en atmosphère oxydante.

### Type P6 (pl. 103 : 14, 15 et 104 : 1)

Ce type, apparu à la phase précédente, est représenté à la phase M par la variante P6.a, à col court et dépourvue d'anses (pl. 103 : 14, 15), et par la variante P6.b, sans col

et munie de deux anses verticales attachées à mi-hauteur de la panse (pl. 104 : 1). Ce dernier exemplaire, bien qu'il provienne d'une tombe que nous attribuons au groupe le plus récent du niveau 13, présente de nombreux caractères archaïques : base plate, position médiane des anses, lustrage vertical. Des exemplaires très comparables sont attestés à Kamid el-Loz dans les tombes du Bronze Moyen II<sup>135</sup>. Le type perdure à Arqa à la phase L suivante (ci-dessous, p. 165 et pl. 114 : 5, 6).

### Type R7 (pl. 103 : 16-21 et 104 : 2-5)

Jarres à panse ovoïde et col court, munies de deux anses verticales attachées un peu au-dessus du milieu de la panse. Le type R7.a (pl. 104 : 2, 3), à large base plate, est encore très proche de l'unique exemplaire presque complet de la phase N (pl. 91 : 1). Nous attribuons à ce type, à cause de l'aspect des pâtes et des traitements de surface, une série de cols à lèvres éversées et rebord équarri (pl. 103 : 17-21). Le type R7.b (pl. 104 : 4, 5), à panse ovoïde et petit fond convexe détaché par une arête bien marquée, correspond à la forme générale la plus courante des jarres du Bronze Moyen II palestinien représentées dans les groupes III à V des tombes de Jéricho ou les sépultures individuelles de Hazor<sup>136</sup>.

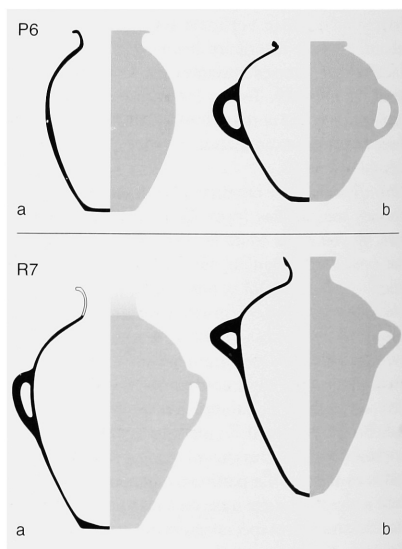


Fig. 70 - Phase M, jarres.

132 - BADRE 1982 : 129, fig. 7. DOUMET-SERHAL 1996 : pl. 15 : 2.

133 - BIETAK 1991b : 123, Abb. 79 ; 125, Abb. 80 : 1, 2.

134 - FUSCALDO 2000 : 79, fig. 41.

135 - MIRON 1982 : Taf. 29, Grab 104 ; Taf. 32, Grab 114 : 2.

136 - AMIRAN 1969 : 102-103 et pl. 32. JERICHO IV : fig. 189-191. HAZOR II : pl. CXIII, CXIV.



## PITHOS

## Type S1 (pl. 104 : 6-8)

Nous n'avons que peu de fragments de ces très grands récipients de stockage, dont on peut estimer la hauteur entre 0,80 m et 1 m et la capacité à plus de 120 litres. La forme générale est comparable à celle des jarres R7.a, avec un corps ovoïde allongé et une base plate ou à peine convexe. Le col, cylindrique à parois légèrement concaves, est séparé de l'épaule par une arête ou un groupe de sillons profondément gravés ; le rebord est marqué par une double mouluration, interne et externe, permettant sans doute la pose d'un couvercle rigide et la fixation d'un morceau de toile ou de cuir par une cordelette.

Le décor de cordons aplatis à profondes incisions obliques, parallèles ou croisées, est particulièrement caractéristique. Façonnage au colombin. Pâtes de types [C] et [D], très dures et « métalliques » ; surface extérieure lissée ou fréquemment lustrée horizontalement.

La plupart des fragments de ce type proviennent des contextes les plus récents du niveau 13, notamment la tombe T13.10 et le premier état du système de terrasses postérieur au comblement de la *birkeh* 13.55.

## CÉRAMIQUE DE CUISSON (pl. 105)

## Type M3 (pl. 105 : 1-6)

Vases fermés à base arrondie, corps globulaire, col court et large. Lèvre fléchie vers l'extérieur, à profil en bourrelet externe. La plupart des marmites M3 semblent être façonnées au tour rapide. Les pâtes sont exclusivement de type [J], sans calcite. La surface extérieure est lissée horizontalement ; le décor de plusieurs sillons parallèles gravés dans la pâte fraîche sur l'épaule est particulièrement caractéristique. On a vu que ce type est attesté dès le début de la phase N (ci-dessus, p. 145). Il ne devient cependant courant qu'à la phase M car la plupart des fragments dont nous disposons proviennent de contextes du niveau 13, et non du niveau 14.

L'apparition de ce type marque une rupture dans la tradition de production en contexte domestique des céramiques culinaires : l'usage du tour est probablement la raison de l'abandon des pâtes à dégraissant de calcite très grossier. Nous ne connaissons pas d'exemple de cette forme dans des contextes ailleurs datés du Bronze Moyen II, à l'exception d'une marmite de Hazor, qui porte aussi un décor gravé sur l'épaule<sup>137</sup> et de l'exemplaire déjà mentionné de Tell ed-Daba<sup>138</sup>, qui est une réplique presque exacte de

l'exemplaire de la pl. 105 : 3 ou du même type de la phase précédente.

## Type A2 (pl. 105 : 7-11)

Plaques ou plateaux de grandes dimensions (D > 35 cm), modelés à la main. Pâtes de type [H] et [J]. Nous les présentons en position « renversée » car c'est la face interne (ou inférieure dans cette position), généralement lissée et parfois lustrée, qui porte toujours des traces de suie ou d'enfumage : c'était donc celle qui était exposée au feu. La surface extérieure, en général brute de façonnage, est irrégulièrement criblée d'impressions faites avec l'extrémité d'un bâton dans la pâte fraîche.

Quelques exemples de plats à rebord très court, vertical ou légèrement oblique, sont à classer dans le type A1 (pl. 105 : 12), qui apparaît dès la phase P. Ils sont en pâte de cuisson de type [H] et il n'est pas exclu qu'ils soient résiduels dans le niveau 13. Le type A2, plus fréquemment en pâte de type [J] et caractérisé par les impressions irrégulières sur la surface externe, ne se rencontre qu'à partir du niveau 13 et est certainement, lui, plus spécifique à la phase M. Des exemples analogues proviennent de Hazor et de Tell Ghassil, dans des contextes du Bronze Moyen II<sup>139</sup>.

## CONCLUSION. PHASES N ET M

Malgré le changement de caractère de l'installation entre les niveaux 15 et 14, il n'existe aucune raison de supposer une interruption dans l'occupation du site ; on peut donc retenir le *terminus* fourni par la date radiocarbone de la couche 15A et dater le début de la phase N, en chronologie absolue, dès 2000 environ.

La transition de la phase N à la phase M vers 1850/1800, outre les datations radiocarbone provisoires dont nous disposons, est d'une manière plus générale suggérée tant par comparaison avec le matériel des tombes « princières » de Tell Mardikh qu'avec les assemblages du début du II<sup>e</sup> millénaire en Palestine (*BM IIA* de Tel Dan et surtout Aphek), ou encore le matériel des tombes de Megiddo et Jéricho. Les tombes réattribuées par P. Gerstenblith, sur des critères stratigraphiques, aux phases les plus anciennes du Bronze Moyen de Megiddo (*MB I = MB IIA*) fournissent des parallèles assez exacts avec notre phase N, alors que le matériel de Jéricho, qui représente l'assemblage-type le plus varié du Bronze Moyen II palestinien (*MB IIB*), paraît typologiquement nettement plus évolué et a de meilleurs parallèles à la phase M<sup>140</sup>.

137 - HAZOR III-IV : pl. CCXCII : 9 (fin du *MB IIB*).

138 - ASTON 2002 : fig. 11 : 2 ; ci-dessus, p. 145 et pl. 94 : 11.

139 - HAZOR II : pl. CXV : 15-20 ; HAZOR III-IV : pl. CCXCVI : 16-18.

DOUMET 1986 : pl. 15 : 5.

140 - GERSTENBLITH 1983 : 23-28. Pour les correspondances entre les principaux assemblages de la fin du Bronze Moyen I et du début du Bronze Moyen II palestiniens : COLE 1984 : 84. MALLET 1987 : 22-25. ILAN 1996 : 243.

La céramique de la phase N se caractérise, comme partout ailleurs au Levant à la même époque, par un renouvellement général du répertoire des formes et l'apparition simultanée de types nouveaux comme les bols carénés E6-E7, les cruches K6 ou K8, qui ont une vaste distribution géographique. De ce point de vue, le début de la phase N marque clairement la fin de l'isolement relatif et de l'originalité culturelle de la région du Akkar, qui se trouve désormais intégrée dans un ensemble plus vaste qu'on peut qualifier de propre au littoral syro-palestinien. Toutefois, la fréquence des formes « carénées » et vigoureusement articulées, par imitation de prototypes métalliques, nous paraît à la fois un caractère ancien spécifique à la phase N et une particularité régionale d'un Bronze Moyen I du Levant Nord, fort peu ou mal représenté au Levant Sud par les assemblages limités du *MB IIA* palestinien.

Le renouvellement des types céramiques par rapport au répertoire de la phase P est non seulement formel mais aussi fonctionnel : noter en particulier la disparition des vases à boire de type G1 et G5-G6, remplacés à notre sens par les bols carénés E6-E7 et les bols ou pots globulaires N5, ou encore la fréquence élevée des coupes C1-C2 et E1-E2, qui étaient très rares à la phase P. Ces changements dans un domaine aussi naturellement conservateur que celui des habitudes alimentaires ou des « manières de table » reflètent probablement des changements parallèles dans le domaine social ou économique, voire la présence d'éléments nouveaux dans la population locale. Les quelques parallèles que nous avons pu suggérer, notamment avec la céramique « syro-cilicienne » pour les cruches K4 et K6 ou avec la céramique de Hama, Tell Mardikh ou Alalakh pour les jarres R6.a entre autres, indiquent que l'origine de ces traits culturels nouveaux au début de la phase N est à chercher sur le nord du littoral ou dans le nord-ouest de la Syrie intérieure.

La persistance de particularismes locaux n'en demeure pas moins très nette, tant dans le domaine des techniques que dans celui du répertoire des formes. La tradition technique inaugurée avec la phase P se développe sans solution de continuité à la phase N. Ce point nous paraît particulièrement important pour distinguer les rythmes et les modes du développement de la région du Akkar par rapport à ce que l'on observe notamment en Palestine, où la rupture entre les traditions du Bronze Ancien IV et celles du Bronze Moyen est brutale. À Arqa, la céramique de cuisson, domaine sans doute naturellement conservateur, utilise les mêmes types de pâtes et les mêmes formes d'une phase à l'autre. Dans le cas des jarres de grandes dimensions, si les formes sont assez dissemblables, les techniques de façonnage « mixte » et de cuisson sont identiques, bien qu'on observe à la phase N une maîtrise accrue de l'usage du tour rapide. Du point de

vue morphologique, les grandes jarres R5 de la phase N sont très différentes des jarres R2 de la phase P mais les jarres domestiques R6 dérivent sans doute du type R1 plus ancien : l'évolution se marque par le profilage différent des rebords de lèvre et l'abandon du peignage des surfaces, évolution qui était d'ailleurs déjà amorcée à la phase P avec la prédominance des peignages horizontaux légers par rapport aux peignages croisés plus anciens.

Le caractère régional du développement des traditions céramiques est net aussi dans d'autres domaines. C'est le cas pour l'évolution des bols carénés, qui n'est sans doute pas spécifique à Arqa et où il faut plutôt voir un des caractères distinctifs d'un groupe du nord du littoral. C'est le cas aussi pour l'absence totale dans le Akkar des engobes rouges lustrés : or il s'agit là d'un des principaux critères habituellement utilisés pour distinguer les productions du début du Bronze Moyen, tant en Palestine qu'ailleurs sur la côte syro-libanaise<sup>141</sup>. Cette technique est en effet bien attestée, dans des régions géographiquement proches d'Arqa, par des ensembles datables du début du Bronze Moyen ou qui remontent en partie à cette période : tombes du sud de Beyrouth et de la région de Sidon, tombe collective de Soukas<sup>142</sup>, ou, plus généralement, matériel des tombes du Bronze Moyen de Ras Shamra. L'absence de parallèles précis avec la céramique des tombes royales de Byblos<sup>143</sup> exactement contemporaines de la phase N, à l'exception des jarres de type « cananéen », est également significative. On retrouve bien là, même à l'intérieur d'un ensemble littoral culturellement beaucoup plus intégré qu'à la fin du III<sup>e</sup> millénaire, les frontières ou limites régionales qui étaient si apparentes à la phase P.

Ces distinctions régionales deviennent moins nettes à la phase M. Il faut tenir compte du fait que le début de cette phase est à Arqa nettement mieux représenté, notamment par le groupe « ancien » des tombes du niveau 13 : les parallèles avec les assemblages de « transition » *MB IIA/ IIB* sont pour cette période particulièrement nombreux, et spécialement avec les sites les plus septentrionaux du Levant Sud (Hazor, tombe 1181, Tel Dan). La plupart des types céramiques de la phase M dérivent de ceux de la phase précédente, mais l'assemblage s'insère désormais dans un contexte géographique et culturel beaucoup plus vaste : il correspond bien avec les grands ensembles « classiques » du Bronze Moyen II (*MB IIB*) palestinien, comme les tombes de Jéricho (groupes I-IV) ou de Megiddo, ou encore avec le matériel du « niveau II » et des tombes construites les plus anciennes de Ras Shamra<sup>144</sup>.

Il présente toutefois encore un certain nombre de caractères habituellement considérés comme archaïques, tels la persistance des bases plates ou l'usage des lustrages

141 - AMIRAN 1969 : 90.

142 - CHEHAB 1939 : 1940. GUIGUES 1937 : 1938. THRANE 1978.

143 - TUFNELL &amp; WARD 1966. GERSTENBLITH 1983 : 38-41.

144 - SCHAEFFER 1938. COURTOIS 1978 : 193-220.

verticaux, qui est effectivement, localement, une tradition remontant au début de la phase P. La comparaison avec des assemblages palestiniens où les phases les plus tardives du Bronze Moyen II sont bien représentées fait aussi ressortir ces caractères en apparence archaïques, qui nous paraissent avoir plutôt une signification régionale : c'est le cas particulièrement par rapport au matériel de Shechem<sup>145</sup>. Les bols carénés E6 et E7, dont on a vu ci-dessus qu'ils sont en fait peu fréquents au Levant Sud au Bronze Moyen II, restent bien représentés jusqu'à la fin de la phase M à Arqa et, comme les cruches K8, relèvent d'une évolution locale des traditions céramiques. D'autres types, comme les grandes cruches K7 ou les marmites M3, n'ont que des parallèles assez approximatifs ailleurs. Le décor de groupes de trois ou quatre sillons parallèles est également un type de décor local

qui apparaît à la phase N et perdure jusqu'à la phase L (ci-dessous, p. 161). Il est bien attesté aussi sur plusieurs vases de la tombe IV de Soukas<sup>146</sup>, mais nous n'en connaissons guère d'exemples sur d'autres sites plus éloignés.

Tout ceci montre, à notre sens, la persistance d'un régionalisme assez marqué encore au Bronze Moyen II, car les différences observées ont certainement, comme on l'a noté ci-dessus à plusieurs reprises, une signification autant géographique que chronologique<sup>147</sup>. Si, avec le début de la phase M d'Arqa et en Palestine la « transition » MB IIA/IIB, se met vraiment en place une *koinè* culturelle du Bronze Moyen sur l'ensemble de la côte levantine, on verra aussi que nombre de traits ou traditions de type « Bronze Moyen » persistent encore dans l'assemblage de la phase L suivante.

145 - COLE 1984.

146 - Sa durée d'utilisation couvre clairement, d'après les comparaisons précédentes, la fin de la phase N (niveau 3 de la tombe) et le début de la phase M (niveau 1). De manière significative, H. Thrane note les affinités

archaïques (« MB IIA ») de l'ensemble de la céramique, tout en insistant sur l'insuffisance du matériel de comparaison : THRANE 1978 : 49-50.

147 - ILAN 1991 : 233-238.



# LA CÉRAMIQUE DES PHASES L ET K

## ENSEMBLES DE RÉFÉRENCE

### CHRONOLOGIE RELATIVE ET CORRÉLATIONS

Si le niveau 12 ne représente à Arqa que l'ultime étape – et la mieux connue – du long développement du site au Bronze Moyen, les changements qui s'y manifestent dans la culture matérielle, notamment avec l'apparition d'une nouvelle tradition céramique de type « Bronze Récent » (ci-dessus, p. 106-107), justifient que le matériel en soit regroupé en un assemblage de phase distinct : notre phase L.

Comme ailleurs, dans le nord de la Palestine ou dans la Beqa libanaise par exemple, ces changements sont progressifs et les traditions du Bronze Moyen restent longtemps assez vivaces pour que nombre d'auteurs proposent de distinguer une subdivision finale du Bronze Moyen II (II C) ou une phase de « transition » (encore une...) du Bronze Moyen au Bronze Récent<sup>1</sup>. Solution qui ne nous paraît guère satisfaisante, car ajouter des subdivisions ou transitions supplémentaires à la terminologie des « Trois Âges » ne fait que souligner l'incapacité du système à rendre compte de la variabilité des assemblages culturels régionaux. Tenter ainsi de faire entrer de force notre phase L dans les divisions strictes du Bronze Moyen « II C » et du Bronze Récent I A/B palestiniens ne nous paraît guère avoir de sens.

À cause de la continuité des traditions de la culture matérielle du Levant entre le Bronze Moyen et le Bronze Récent, ce sont en fait l'apparition et la diffusion de productions étrangères à la région, notamment chypriotes et mycéniennes, qui permettent la corrélation des séquences régionales. À quelques exceptions près, toutes considérées comme caractéristiques du début de la période ou de la « transition » avec le Bronze Moyen comme le « Bichrome palestinien »<sup>2</sup> ou la céramique *Chocolate on White*<sup>3</sup>, les productions locales de céramique fine sont beaucoup moins

caractéristiques et diversifiées que celles de la période précédente : les importations chypriotes puis mycéniennes y suppléent en grande partie. Les subdivisions – et possibilités de corrélations inter-régionales – sont donc plutôt fondées sur l'occurrence de ces différentes catégories d'importations que sur l'évolution de détail des répertoires céramiques locaux ou sur des séquences stratigraphiques solidement établies. Les céramiques d'importation, fort variées à Arqa dès la fin du Bronze Moyen à défaut d'y être particulièrement abondantes, mais qui sont aussi sous forme de menus fragments une des catégories de matériel les plus sensibles aux problèmes de « résidualité » stratigraphique signalés en introduction (p. 91-93), feront pour cette raison l'objet d'un développement séparé (ci-dessous, p. 173-192).

Les fabriques chypriotes *White Slip I* et *Base Ring I* sont ainsi généralement tenues pour un des marqueurs caractéristiques du Bronze Récent I<sup>4</sup> tandis que l'apparition du *White Slip II*, du *Base Ring II*<sup>5</sup> et du Mycénien IIIA: 1 et A: 2 marque le début du Bronze Récent II ; ce qui placerait la transition du Bronze Récent I à II vers le début du XIV<sup>e</sup> siècle ou peu avant. On distingue assez conventionnellement, mais surtout par rapport à des données d'ordre historique, un Bronze Récent II (ou II A) correspondant en gros au XIV<sup>e</sup> siècle et débutant plus ou moins avec l'époque d'Amarna, puis un Bronze Récent III (ou II B) qui couvrirait le XIII<sup>e</sup> siècle c'est-à-dire, pour le Levant Nord, correspondant au dernier niveau de Ras Shamra. Bien qu'elle n'ait guère d'utilité pour le classement du matériel très limité d'Arqa, cette périodisation par siècles nous paraît plus commode et raisonnable que la terminologie traditionnelle, quoique sa correspondance avec des ensembles bien stratifiés soit encore difficile à établir.

En Palestine, la stratigraphie de Megiddo présente autant de problèmes dans les niveaux du Bronze Récent que dans

1 - DOUMET-SERHAL 1995-1996, ILAN 1996 : 242-244.

2 - EPSTEIN 1966 : 185-188, AMIRAN 1969 : 152-157.

3 - AMIRAN 1969 : 158-159.

4 - Correspondant à la phase Chypriote Récent IA2 : ASTR0M1 & ASTR0M

1972 : 758.

5 - Correspondant à la phase Chypriote Récent IIA : ASTR0M1 & ASTR0M1 1972 : 760, 770, 772.

ceux du Bronze Moyen : en particulier, le niveau IX, qui a longtemps passé pour un point de repère datable par sa destruction lors de la première campagne de Thoutmosis III, doit être considéré avec beaucoup de prudence<sup>6</sup>. Les trois états successifs ou « structures » du *Fosse Temple* de Lachish<sup>7</sup> correspondent par contre de façon satisfaisante à la division tripartite de la période que nous utilisons ici. Enfin, la stratification générale de la ville basse de Hazor fournit également un cadre de référence assez sûr : dans les zones H<sup>8</sup> et C<sup>9</sup>, les *strata* 4 et 3 correspondent à la fin du Bronze Moyen II, le *stratum* 3 au Bronze Récent I, les *strata* 1B et 1A au Bronze Récent II-III. Les *loci* fermés et cohérents de ces niveaux peuvent être largement utilisés pour comparaison : c'est le cas notamment des citernes 9017 (*stratum* 1A, 1B : Bronze Récent II-III) et 9024 (*stratum* 3 : Bronze Récent I ; *strata* 2 et 1 : Bronze Récent II-III), dans la zone D<sup>10</sup>, et 7021 (Bronze Récent I) dans la zone C<sup>11</sup>. Il s'agit en outre d'un matériel assez marqué par un caractère régional nord-palestinien ou septentrional et qui présente, de ce fait, de nombreux points de comparaisons avec celui d'Arqa.

En général, les ensembles de référence les plus cohérents, particulièrement nombreux dans le nord de la Palestine et en Transjordanie pour le Bronze Récent I, sont fournis par des tombes. À une phase ancienne du Bronze Récent I appartiennent la tombe 1 de Pella<sup>12</sup> et les tombes 22 et 62 du même site<sup>13</sup>, les tombes 27, 42, 59 et 303 de Beth Shan<sup>14</sup>, la tombe T2 de Tyr<sup>15</sup> ; au Bronze Récent I, phase récente, les tombes 8112 et 8130 dans la zone F de Hazor<sup>16</sup>, la tombe T1 de Tyr<sup>17</sup>, la grotte funéraire *Cave A2* de la vallée du Baqah<sup>18</sup>, la *Lower Tomb Phase* des grottes funéraires de Gezer<sup>19</sup>.

Les niveaux IX à VII Tell el-Ghassil, dans la Beqa libanaise, illustrent bien les problèmes de « transition »<sup>20</sup> du Bronze Moyen au Bronze Récent. Ils couvrent une longue période, des environs de 1650 à 1400 où se produit le passage graduel de la culture « classique » du Bronze Moyen II à celle du début du Bronze Récent : pour cette raison, C. Doumet-Serhal y voit une phase qu'elle propose de dénommer Bronze Moyen II C ou III. Malheureusement, le matériel provenant de ce site est très fragmenté, les

contextes d'origine sont presque tous ce que nous appelons des contextes ouverts et les problèmes de « résidualité » s'y posent vraisemblablement de manière particulièrement aiguë.

Deux sites géographiquement proches d'Arqa fournissent d'excellents ensembles de comparaison pour l'ensemble de la période. Dans le sud de la Beqa libanaise, à Kamid el-Loz, l'ancienne *Kumidi*, les *Bauschichten* 13a-13c du temple T3 en particulier ont livré, pour le début de la période, un abondant matériel bien associé avec les différentes phases de l'architecture<sup>21</sup> ; à Tell Kazel, l'ancienne *Sumur*, à une vingtaine de kilomètres au nord d'Arqa, la publication préliminaire récente des niveaux 6 et 5 fournit l'assemblage de référence le plus proche pour le Bronze Récent II-III<sup>22</sup>.

Sur la côte syro-libanaise, les tombes de Sidon-Dakerman sont attribuées dans leur ensemble par R. Saidah au XI<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>, mais nombre d'entre elles contiennent du matériel manifestement plus ancien ; dans la mesure où ce sont des tombes individuelles pour lesquelles le fouilleur ne signale aucun cas de réutilisation, nous pensons qu'elles couvrent à la fois la fin du Bronze Récent I<sup>24</sup> et le Bronze Récent II. Il faut y ajouter, pour la même période, la tombe T.4253 de Ras Shamra<sup>25</sup>. Pour le Bronze Récent II-III, l'abondant matériel de Ras Shamra fournit un matériel de comparaison auquel nous ferons toutefois peu référence, car c'est précisément là une des périodes de l'âge du Bronze (phase K, niveau 11) les plus mal représentées à Arqa.

Reste enfin le problème du classement et de la dénomination des assemblages du XII<sup>e</sup> ou du tout début du XI<sup>e</sup> siècle qui restent encore dans la tradition du Bronze Récent final. La terminologie utilisée en Palestine (Fer I A) n'est guère satisfaisante lorsqu'on l'applique par exemple à un ensemble comme Megiddo VIIA qui n'est, culturellement et fonctionnellement, que la dernière phase des niveaux de la fin de l'âge du Bronze. Mieux vaudrait sans doute parler d'un Bronze Récent III tardif ou attardé. Au-delà d'une simple question de terminologie, il nous paraît nécessaire dans ces cas de tenter de serrer au plus près la datation en chronologie absolue, ce qui est sans doute possible à Megiddo ou à Beth Shan par exemple grâce au matériel d'origine égyptienne, mais fort difficile ailleurs. Des exemples de la

6 - GONEN 1987 : 89-91, 96-98.

7 - LACHISH II : 24.

8 - HAZOR III-IV : 212-275.

9 - HAZOR II : 76-126.

10 - HAZOR I : 118-123.

11 - HAZOR I : 146-452.

12 - Originellement datée de la fin du Bronze Moyen II : SMITH *et al.* 1973 : 198 ; redatée ensuite au début du Bronze Récent : SAUER 1974 : 171.

13 - HENNESSY 1981.

14 - OREN 1973 : 184-203.

15 - BIKAI 1978 : 65 et pl. LII.

16 - HAZOR III-IV : 156-158.

17 - BIKAI 1978 : 65 et pl. LII, LIII.

18 - McGOVERN 1986 : 65.

19 - GEZER V : 52-54.

20 - DOUMET 1995-1996 ; DOUMET-SERHAL 1996.

21 - METZGER 1993.

22 - BADRE & GUBEL 1999-2000.

23 - SAIDAH 1977 : 2004.

24 - Les tombes les plus anciennes sont T1, T2, T10, T11 et T15 : CHARAF 1999 : 110-111.

25 - COURTOIS 1969.

persistance des installations et des traditions de la fin du Bronze Récent au-delà du début du XI<sup>e</sup> siècle, sans rupture ni destructions observables, sont bien attestés sur la côte libanaise, notamment à Sarepta, niveaux G, F et E<sup>26</sup> ou à Tyr, niveaux XV et XIV<sup>27</sup>. Le cas se présente également à Arqa avec le petit ensemble de céramique en place sur le sol le plus tardif du niveau II.

#### CHRONOLOGIE ABSOLUE

Le début du Bronze Récent est traditionnellement associé en Palestine à la campagne du pharaon Amosis et à l'expulsion des Hyksôs du Delta au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ainsi qu'à des niveaux de destruction et d'abandon approximativement contemporains attestés sur nombre de sites<sup>28</sup> ; le réajustement de la chronologie moyenne par K. Kitchen place ces événements vers 1550<sup>29</sup>. Ce point de repère en chronologie absolue n'a toutefois guère de signification au Levant Nord, qui resta à l'écart de ces événements et où, malgré des incursions ponctuelles à l'époque probablement d'Aménophis I et certainement de Thoutmosis I, au demeurant mal connues<sup>30</sup>, l'intervention égyptienne ne se fait vraiment sentir de façon durable qu'à partir du règne et des entreprises plus systématiques de Thoutmosis III.

Sans accorder à la célèbre bataille et au siège de Megiddo en l'an 23<sup>31</sup> une importance qu'ils n'ont probablement que dans la tradition annalistique égyptienne, il est clair que la coalition des cités-États de Syrie centrale autour du prince de Qadesh indique assez exactement la région où se portèrent principalement les efforts des Égyptiens, jusqu'à l'établissement de postes de contrôle à *Sumur* (Tell Kazel) et *Kumidi* (Kamid el-Loz) vraisemblablement à la fin du règne de Thoutmosis III<sup>32</sup>. Dans ce contexte, la mention d'une activité importante sur la côte au nord de Byblos et dans le Akkar à partir de l'an 29/30<sup>33</sup> et celle de la prise et destruction d'Arqa en l'an 42<sup>34</sup> indiquent dans l'ensemble de la région une période d'instabilité dont nous pensons trouver l'épilogue dans notre couche de destruction 12B, vers 1450.

Finalement, ni les mentions d'Arqa dans les « lettres d'Amarna »<sup>35</sup>, ni le passage des « Peuples de la Mer » aux environs de 1200 ne sont susceptibles de fournir des points de repères identifiables dans la séquence archéologique très incomplète dont nous disposons pour la fin du Bronze Récent.

#### LA CÉRAMIQUE DE LA PHASE L

Le matériel de la phase L est abondant et provient essentiellement de trois groupes de contextes stratigraphiques fermés du niveau 12 : les tombes retrouvées partout sous le niveau du sol 12/II (couche 12C), la couche de destruction 12B2 et les quelques tombes de la réoccupation finale (couche 12A). Nous disposons là d'une base stratigraphique solide pour la sériation fine du matériel. Toutefois, on a vu (ci-dessus, p. 76) que la période couverte par le niveau 12 est certainement assez brève, de l'ordre de trois quarts de siècle au maximum pour les couches 12C-B, peut-être un siècle en tout si on y inclut la réoccupation de la couche 12A. Le matériel correspondant présente ainsi assez naturellement nombre de traits spécifiques communs ; par ailleurs, il y a une forte disparité quantitative et fonctionnelle entre le matériel de la couche 12B2 (matériel abondant, provenant de contextes d'habitat) et celui, beaucoup plus limité et de caractère essentiellement funéraire, des couches 12C ou 12A. Pour toutes ces raisons, nous préférons présenter ici l'assemblage de la phase L comme un ensemble cohérent<sup>36</sup>. Ses relations avec les traditions céramiques plus anciennes, qui en font d'une certaine manière ce que nombre de chercheurs considéreraient comme un assemblage « de transition » du Bronze Moyen au Bronze Récent, seront examinées en conclusion de ce chapitre (ci-dessous, p. 170-171).

#### COUPES

##### Type C1 (pl. 106 : 1, 2)

Ces coupes tronconiques de forme très simple sont caractérisées par leur pâte grossière, de type [G3], à dégraissant végétal, qui est aussi celle des grands pithos S2. Elles sont faites au tour, de manière très peu soignée, lissées à l'intérieur mais non à l'extérieur. Elles sont surtout fréquentes à la phase K mais l'apparition du type dès la phase L est assurée par les exemplaires en place dans la couche de destruction 12B2.

##### Type C2 (pl. 106 : 3)

Peu d'exemplaires complets et quelques fragments appartiennent à une version de manufacture plus soignée : pâtes de type [E] et [G]. La disparition du burrelet

26 - Datés respectivement vers 1300-1200/1190, 1200-1150, 1150-1050 : THALMANN 1991b : 1416-1418.

27 - Datés vers 1375/60-1240/44 et 1200-1075/1050 environ : BIKAI 1978 : 65-66.

28 - WEINSTEIN 1991.

29 - KITCHEN 1987 : 1989.

30 - HELCK 1971 : 115-118.

31 - BREASTED 1962 : II, 408-443.

32 - DROWER 1973a : 444-459.

33 - HELCK 1971 : 137-154.

34 - BREASTED 1962 : II, 215.

35 - MORAN & COLLON 1987 : n° 62, 72, 75, 100, 103, 139, 140.

36 - La céramique de la phase L a été confiée à H. Charaf en vue d'une étude préliminaire détaillée dans le cadre d'un mémoire de DEA de l'université de Lyon II (CHARAF 1999) ; nous utilisons ici largement ses principales observations et conclusions.

triangulaire interne sur la lèvre, caractéristique de ce type à la phase M, nous paraît certaine à la phase L.

*Type C4 (pl. 106 : 4-19)*

Vases ouverts à base annulaire bien dégagée, parois divergentes légèrement convexes. Façonnage au tour. Pâtes de type [G1], exceptionnellement [E1]. Surfaces intérieure et extérieure lustrées horizontalement sur le tour. On distingue deux variantes du profil : **C4.a** à lèvre droite de profil arrondi ou équarri, et **C4.b**, à lèvre légèrement fléchée vers l'extérieur. Un seul exemplaire est décoré de filets peints rouges et noirs à l'intérieur (pl. 106 : 4).

Ces coupes forment un type extrêmement homogène, qui se distingue bien de tous les types de la phase M tant par leur pâte de type [G1] à dégraissant végétal fin, que par leur forme et leur traitement de surface. Il apparaît dans la couche 12C et constitue une grande partie du matériel en place dans la couche de destruction 12B2. Il se trouve encore dans des contextes fermés de 12A.

*Parallèles* : il s'agit d'un type bien connu, souvent considéré comme un des marqueurs du début du Bronze Récent en Palestine et en Jordanie, où il est fréquemment associé à d'autres productions spécifiques à cette période, comme la céramique *Bichrome* ou *Chocolate on White*<sup>37</sup>. On en trouve des antécédents dans des contextes de la fin du Bronze Moyen II<sup>38</sup>. Les exemplaires d'Arqa ont des parallèles très exacts dans les tombes 1 et 20 de Pella, où existent les deux variantes **C4.a** et **C4.b**<sup>39</sup>, dans la tombe 27 de Beth Shan, et dans la tombe 42 du même site, qui est considérée comme un assemblage classique de la phase ancienne du Bronze Récent<sup>40</sup>. À Tyr, le même type se trouve dans les tombes T1 et T2 en association, comme dans la couche 12B2 d'Arqa, avec de la céramique chypriote *Base Ring I* et des bouteilles fusiformes dites « syriennes » à engobe rouge lustré : la date de ces deux tombes peut ainsi être fixée entre le milieu du XVI<sup>e</sup> et le milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>.

Le type **C4** évolue assez rapidement vers des formes moins soignées et une technique de fabrication plus sommaire, signalée notamment par l'absence de lustrage : les exemplaires de Dakerman, Kamid el-Loz, ou Ghassil<sup>42</sup>, très proches par la forme de ceux d'Arqa mais simplement lissés, sont ainsi peut-être un peu plus récents. Ceux des tombes de Gezer<sup>43</sup>, datables de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle par un abondant matériel chypriote, sont par contre très grossiers par rapport à ceux du niveau 12 d'Arqa.

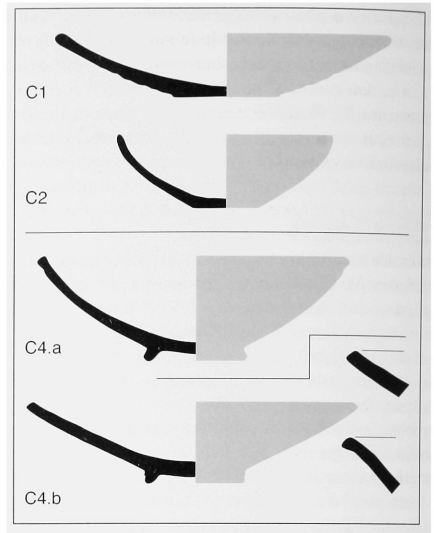


Fig. 71 Phase L, coupes.

**BOLS**

*Type E4 (pl. 107 : 3-8)*

**E4.a** : vases ouverts de petites dimensions (Do de 18 à 20 cm) à base annulaire ou discôïde concave, corps caréné, parois divergentes légèrement convexes sous la carène, divergentes concaves au-dessus. Lèvre droite à profil arrondi. Surface extérieure et intérieure lissée et lustrée horizontalement. Un seul exemplaire est décoré à l'intérieur de bandes de peinture rouge (pl. 107 : 7).

On distingue une variante **E4.b** à profil continu et carène arrondie ou adoucie, avec ou sans anses horizontales attachées au-dessus de la carène (pl. 107 : 3, 7, 8).

*Type E5.a (pl. 107 : 11-19)*

Vases ouverts de dimensions légèrement supérieures (DM de 20 à 26 cm), à base annulaire et parois divergentes à profil convexe vigoureusement articulées à mi-hauteur par un décrochement formant une carène vive. Col à parois

37 - AMBRAN 1969 : 125, pl. 38 : 4, 5 ; 152-160.

38 - HAZOR I : pl. CXIV : 1-4. HAZOR II : pl. CIX : 1, 9. AMBRAN 1969 : pl. 26 : 6, 8.

39 - SAHIL, McNICOLL & HENNESSY 1982 : pl. 115.

40 - OREN 1973 : 69 (type D) : fig. 27 : 1, 3, 4-9, 17, 18 ; fig. 35 : 2, 4.

41 - BIKAI 1978 : 65 ; pl. LII : 7, 8 ; pl. LIII : 14-16.

42 - SAIDAH 1977 : pl. 52 : 3/1 (T1) ; pl. 22 : 8/2 (T2) ; pl. 26 : 52/12 (T11) ; pl. 34 : 71/15-73/15 (T15). METZGER 1993 : pl. 78 : 1, 2 ; pl. 79 : 8, 9, 14 ; pl. 89 : 1, 3, 6. DOUMET-SERHAL 1996 : pl. 36 : 6, 7 (niveau VIII).

43 - GEZER V : pl. 26 : 3, 4.



rectilignes divergentes, lèvre amincie ; décor de trois filets gravés dans la pâte fraîche sur le rebord extérieur. Pâte de type [G1], lissage et lustrage horizontal à l'intérieur et à l'extérieur. On distingue une variante **E5.b**, rare, pourvue de deux anses verticales attachées sur la carène et le rebord (pl. 107 : 20). Ce type est, avec les coupes **C4**, le plus caractéristique et le plus abondamment représenté dans l'assemblage de la phase L. Le décor de trois filets gravés sur la lèvre, qui distingue tous les exemplaires d'Arqa, est une particularité locale dont nous ne connaissons pas d'exemple ailleurs. Ce décor, comme la persistance du lustrage, dérive directement de la tradition de la phase M, bien que la forme soit nouvelle.

#### Type *E5.c* (pl. 107 : 9-10)

Variante du type précédent : elle s'en distingue par le profil du col, à parois verticales, et par une articulation moins nette de la carène. Pâte de type [G1], lustrage horizontal à l'extérieur.

*Parallèles* : les bols **E5.a**, de fabrication très soignée, sont les successeurs des bols carénés ouverts, dits *flaring carinated*, fréquents en Palestine à la fin du Bronze Moyen <sup>44</sup>, mais totalement absents à Arqa du répertoire de la phase M. On les trouve aussi dans des contextes du début du Bronze Récent, comme à Beth Shan <sup>45</sup>, à Hazor dans la citerne 9024, couche 3 ou à Lachish, période II <sup>46</sup>. Les exemplaires comparables de Kamid el-Loz se caractérisent toutefois par une forme générale plus profonde, ce qui correspond à une évolution du type, bien attestée à Arqa même, au Bronze Récent II seulement (ci-dessous, p. 168). Dans les tombes de Gezer, datées après 1450, on ne trouve plus que des exemples de facture expéditive et de forme dégénérée <sup>47</sup>.

Le type **E5.c** est représenté par deux exemplaires seulement, provenant de la tombe T12.67 (12B'). Pour cette raison, et aussi pour des raisons typologiques, ils peuvent être considérés comme les prédécesseurs immédiats du type **E5.a**, seul attesté dans la couche 12B2, et auquel ils sont par ailleurs très semblables en ce qui concerne la pâte et le traitement de surface.

Les bols **E4** sont enfin une version simplifiée et de dimensions légèrement inférieures du type **E5.a** <sup>48</sup>, mais très proche techniquement, notamment par la pâte de type [G1] et le lustrage horizontal exécuté sur le tour : les deux variantes se trouvent dans les mêmes contextes que le type **E5**, notamment à Kamid el-Loz et Beth Shan <sup>49</sup>.

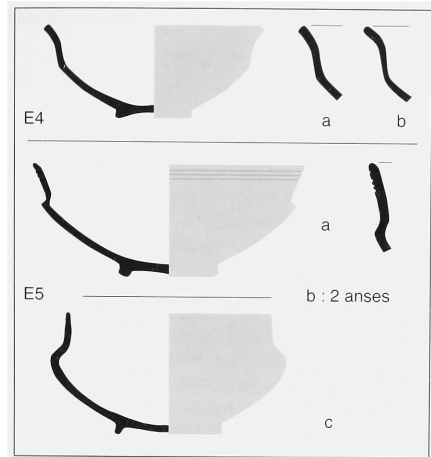


Fig. 72 - Phase L, bols.

#### Type *E8* (pl. 108 : 1, 3-7)

Vases ouverts profonds à corps articulé par une carène adoucie. Col à parois rectilignes divergentes : pâte de type [G1], lissage et lustrage horizontal.

- Variante **E8.a** (pl. 108 : 1). Base annulaire, deux anses horizontales redressées, de section circulaire, attachées sur la carène ; décor bichrome à la peinture rouge et noire.
- Variante **E8.b** (pl. 108 : 6). Deux anses verticales, attachées sur la carène et le rebord : sans décor.

Ces bols se rapprochent beaucoup, par le type de pâte [G1] et la technique de finition par un lustrage très soigné, des types précédents **C4** et **E5**. Malgré la présence du décor peint rouge et noir, il s'agit vraisemblablement d'une production locale et non d'une importation. Le type **E8.a** ne correspond en effet exactement à aucun des types de cratères du « Bichrome palestinien » classique <sup>50</sup> ; il se rapproche du type Epstein A1b <sup>51</sup>, qui a néanmoins des anses verticales. La datation de cette production entre 1575 <sup>52</sup> ou 1520 <sup>53</sup> et 1475 environ correspond assez bien aux autres fourchettes chronologiques dont nous disposons pour le niveau 12B, surtout s'il faut tenir compte du fait qu'il s'agit d'une imitation locale.

Le fragment pl. 108 : 2, décoré d'un motif classique de poisson, est sans doute le seul exemple importé de véritable

44 - AMIRAN 1969 : 94 ; pl. 27 : 10-12. COLE 1984 : 49-51 ; pl. 17-18.

45 - OREN 1973 : fig. 28 : 32-33 ; fig. 35 : 12.

46 - HAZOR I ; pl. CCXXIII : 1-6 ; pl. CXXXVI : 1-11. LACHISH II ; pl. XLII : 126-128.

47 - GEZER V ; pl. 27 : 18 ; pl. 16 : 2.

48 - AMIRAN 1969 ; pl. 39 : 5.

49 - METZGER 1993 : pl. 77 : 1, 5, 6, 8, 9-11. OREN 1973 : fig. 26 : 2 ; fig. 28 : 4-9.

50 - AMIRAN 1969 : 152-157. EPSTEIN 1966.

51 - EPSTEIN 1966.

52 - EPSTEIN 1966 : 171.

53 - ALBRIGHT 1965 : 56.

*Bichrome* trouvé à Arqa ; il s'agit d'un fragment de cratère biconique du type Epstein A1.

#### CRATÈRES

##### *Type N6.a* (pl. 108 : 8)

Grand vase fermé à panse biconique carénée, col large et court à parois rectilignes convergentes, lèvre articulée vers l'extérieur, formant un rebord horizontal. Deux anses en anneau de section elliptique, attachées sur l'épaule. Il était pourvu d'un pied haut, probablement mouluré (brisé). La pâte, fine et dure, est couverte d'un engobe brun-rouge ; elle est tout à fait étrangère à la production locale d'Arqa, mais le décor de sillons gravés sur le col est à rapprocher du décor analogue, et certainement d'origine locale, sur la lèvre des coupes E.5. Le fragment de rebord pl. 108 : 9, décoré à la peinture brune, appartient probablement à un vase du même type, mais de facture locale.

Cette forme nous paraît apparentée à la fois à celle des cratères biconiques carénés du Bronze Moyen II (ci-dessus, p. 149) et à celle des cratères *bichromes* contemporains. Des exemples assez semblables se trouvent à Hazor, dans des contextes du début du Bronze Récent, et dans ceux du *Fosse Temple* de Lachish, période II<sup>54</sup>. La même forme est aussi bien attestée à Ras Shamra où elle est attribuable, sans plus de précision, au Bronze Récent<sup>55</sup>. Il est toutefois plus vraisemblable que ce soit une imitation des grands cratères chypriotes de fabrique *Base Ring I*, une forme rare, mais attestée à Alalakh par exemple dans le palais du niveau IV<sup>56</sup>.

#### CRUCHES

##### *Type K5.d* (pl. 109 : 1-6)

Vases fermés à panse ovoïde et base plate légèrement convexe ou annulaire. Col à parois légèrement concaves et évasées ; embouchure circulaire, lèvre marquée par un léger bourrelet externe. Anse verticale attachée sur l'épaule et le rebord, de section ronde, ovale, bifide ou, exceptionnellement, torsadée (pl. 109 : 6). Extérieur lissé ou, plus rarement, lustré horizontalement (pl. 109 : 5).

*Parallèles* : ces cruches dérivent probablement des cruches K7 de la phase M (ci-dessus, p. 151) ; elles correspondent d'ailleurs mieux que ces dernières à une forme courante à la fin du Bronze Moyen, notamment à Jéricho<sup>57</sup> ou à Kamid el-Loz<sup>58</sup>. Le type, qui n'apparaît toutefois qu'à

la phase L à Arqa, se compare bien également avec des exemplaires attribuables au début du Bronze Récent, de Dakerman ou de Kamid el-Loz<sup>59</sup>.

L'exemplaire pl. 109 : 5 se distingue par une surface beige clair à lustrage horizontal serré et très soigné : c'est une pièce de grande qualité dont la technique s'apparente ainsi plutôt aux traditions de la phase M. Elle provient de la tombe T12.60, qui contenait aussi la cruche miniature K8.b à l'aspect très « archaïque » (ci-dessous, pl. 109 : 11). L'attribution de cette tombe à la couche 12B' est cependant absolument certaine, puisqu'elle est superposée au mur 13.60 qui appartient au dernier état des constructions du niveau 13.

#### CRUCHES MINIATURES

##### *Type K6.b* (pl. 109 : 7)

Cet exemplaire appartient également à une forme dont on peut suivre l'évolution surtout aux phases N et M (ci-dessus, p. 141 et 150). Mais il est très semblable par sa technique aux pots N4.b, qui sont un des types bien caractéristiques de la phase L.

##### *Type K8*

– Variante K8.b (pl. 109 : 11-14) : les cruches miniatures de ce type, qui est le type classique du Bronze Moyen II, proviennent de tombes scellées par le sol 12/II : ils sont donc parfaitement en place dans les couches 12C ou 12B' et dans l'assemblage de la phase L.

Les exemplaires pl. 109 : 12-13, provenant de la tombe collective T12.67, sont par ailleurs certainement des importations, à cause de leur pâte à dégraissant exclusivement calcaire et de leur engobe rouge lustré horizontalement, deux caractères tout à fait étrangers aux productions d'Arqa, à la phase M comme à la phase L, et qui indiqueraient plutôt une provenance possible du Liban Sud. Comme on doit supposer pour l'utilisation de la tombe une durée assez longue, on les classera parmi les pièces les plus anciennes du groupe (voire comme de véritables types de la fin du Bronze Moyen II, « hérités » ou conservés à cause de leur origine et de leur aspect inhabituel ?).

L'exemplaire pl. 109 : 14 est unique : l'engobe rouge signale sans doute également une importation. L'exemplaire pl. 109 : 11 est par contre local : il provient de la tombe T12.60, qui a livré aussi la cruche K5.d dont on a noté ci-

54 - HAZOR I : pl. CXXXVII : 1, 2. LACHISH II : pl. L : 260.

55 - SCHAEFFER 1949 : fig. 85 : 9, 12, 15, 16 ; fig. 86 : 16.

56 - BERGOFFEN (à paraître dans les actes du 3<sup>e</sup> ICAANE de Paris) : fig. 2.

57 - JERICHO IV : fig. 175 : 2, 4.

58 - MIRON 1982 : Taf. 29 : 1.

59 - SAIDAH 1977 : pl. 24 : 48/10, 50/10 ; pl. 34 : 76/15. METZGER 1993 : pl. 120 : 1.

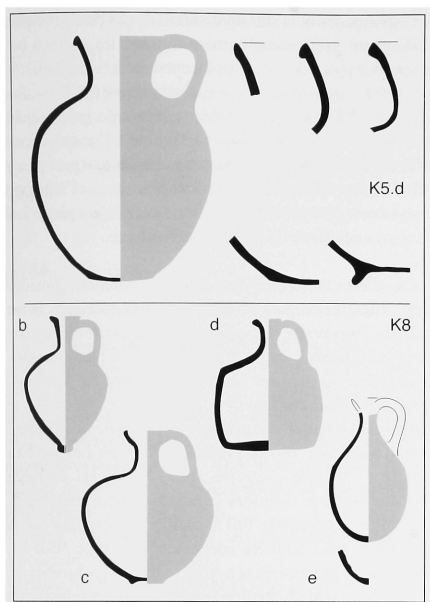


Fig. 73 - Phase L, cruches.

dessus la technique de finition apparentée aux traditions de la phase M.

- Variante **K8.c** (pl. 109 : 8) : c'est également un type qui apparaît et est mieux représenté à la phase M ; mais il est ici très proche par sa technique de fabrication des cruches **K5.d** de la phase L.
- Variante **K8.d** (pl. 109 : 15-18) : les cruches miniatures à corps cylindrique sont un type qui, en Palestine, apparaît dès la fin du *MB IIA*<sup>60</sup> mais est plus fréquent au Bronze Moyen II (*MB IIB*)<sup>61</sup>, et qui est aussi très commun à la phase ancienne du Bronze Récent. À Arqa, elles apparaissent toutefois seulement dans les tombes de la couche 12B'. Elles sont aussi bien représentées dans tous les contextes funéraires auxquels nous nous référons (ci-dessus, p. 158) comme à des assemblages typiques du Bronze Récent I.
- Variante **K8.e** (pl. 109 : 9, 10) : les cruches miniatures de type « puisette », à fond pointu ou arrondi, sont extrêmement rares à Arqa à toutes les périodes de l'âge du Bronze : il s'agit vraisemblablement d'un caractère régional propre à la plaine du Akkar, vu la fréquence de ce type partout ailleurs sur la côte.

## BOUTEILLE « SYRIENNE »

Outre quelques fragments de pied et d'anse appartenant à des bols chypriotes *Base Ring I* de très belle qualité (ci-dessous, p. 176-177), les seuls fragments de céramique d'importation en place dans le niveau 12 appartiennent à une bouteille fusiforme à engobe rouge lustré (pl. 109 : 19). Il s'agit d'un produit souvent considéré comme originaire de la côte nord-syrienne, d'où sa dénomination<sup>62</sup>. L'association dans la couche 12B2 de la « bouteille syrienne » avec le *Base Ring* ancien et les types locaux les plus courants **C4** et **E5.a** est exactement parallèle à l'assemblage des tombes T1 et T2 de Tyr ou de la tombe 4253 de Ras Shamra, déjà citées.

## POTS CARÉNÉS ET GLOBULAIRES

## Type N4 (pl. 110 : 1-4, 9)

Pots carénés fermés à base discoïde concave et corps biconique biconvexe à carène haute ; lustrage horizontal. À côté d'exemplaires qui sont presque identiques au type **N4.a** de la phase M (pl. 110 : 1), on trouve une variante profonde, à col plus resserré (**N4.b**, pl. 110 : 2, 9) : cette forme est par contre nouvelle et n'est absolument pas attestée dans les contextes du niveau 13.

Le type **N4.c**, à col très resserré, n'est représenté que par deux exemplaires, provenant tous deux de la tombe 12.67 (pl. 110 : 3, 4). Il s'agit d'une forme qui n'a pas d'antécédents locaux dans le répertoire de la phase M et qui se signale aussi par un engobe léger ou badigeon beige, finition de surface par ailleurs très rare à la phase L.

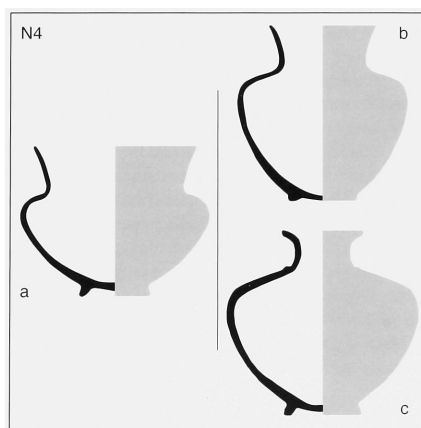


Fig. 74 - Phase L, pots carénés et globulaires, type N4.

60 - Par exemple à Aphek, KOCHAVI & YADIN 2002 : fig. 33.

61 - Par exemple : *JERICHO IV* : fig. 180, 181. AMIRAN 1969 : pl. 34 : 17-18. À Tel Dan, presque exclusivement dans le str. IX, ILAN 1996 :

226-228, fig. 4.84.

62 - Ci-dessous, p. 184-186.

## Type N5

## Variantes N5.b et N5.e (pl. 110 : 5-7, 25-26)

Le petit pot globulaire à col cylindrique court est l'offrande funéraire la plus courante dans les tombes d'enfants du niveau 13. C'est encore le cas dans quelques tombes de la couche 12C. Il s'agit donc d'un des types anciens du Bronze Moyen qui perdure au début de la phase L. Les exemplaires de la couche 12C se distinguent néanmoins nettement de leurs prédécesseurs par le traitement de surface par lissage et lustrage horizontal plus expéditif et surtout par leurs bases annulaires finement tournassées. Un des exemplaires les plus tardifs à rattacher au type N5.b provient de la tombe T12.70 (couche 12A) : il se signale par sa facture très grossière et l'absence de lustrage (pl. 110 : 7).

Les deux exemplaires pl. 110 : 5, 6 sont entièrement tournassés, d'où leur profil anguleux et le décor de fines cannelures sur le col ; ils ressemblent beaucoup par ce traitement de surface aux exemplaires pl. 110 : 25, 26, de forme légèrement différente, à col plus haut, mais également à profil anguleux obtenu par tournassage de la paroi (variante N5.e). Ces quatre exemplaires sont à la fois tellement semblables par la technique de façonnage et de finition et si subtilement différents, tant des pots N5.b de la phase M que des pots N5.c contemporains et plus courants, que nous n'hésitons guère à les attribuer à un même artisan.

## Variantes N5.c et N5.d (pl. 110 : 10-24)

Petits vases fermés à base annulaire, corps globulaire, col haut et étroit à parois rectilignes légèrement divergentes. Les dimensions sont très standardisées : DM = 9 à 10 cm, H = 10 cm. On distingue une variante N5.c, à courbure continue et surface soigneusement lustrée horizontalement (pl. 110 : 10-19) et une variante N5.d à profil plus anguleux et surface généralement simplement lissée (pl. 110 : 20-24).

Ces deux variantes du type N5 sont, avec les coupes et bols C4 et E5, une des formes les plus caractéristiques et les plus abondantes dans l'assemblage de la phase L.

Comme ces derniers, elles apparaissent dès la couche 12C, particulièrement dans les tombes d'enfants. Si l'on en juge d'après les exemplaires à peu près complets, le type N5.c est plutôt représenté dans des contextes anciens (12C) alors que le type N5.d se trouve surtout dans la couche 12B2 et est donc sans doute un peu plus récent : la disparition du lustrage horizontal soigné au profit du simple lissage est aussi un indice dans ce sens.

L'abondance et la standardisation de ces petits récipients les désignent vraisemblablement comme les vases à boire courants de la période : ils remplacent donc fonctionnellement les pots N5.a et .b et les bols carénés E6 et E7 de la phase précédente. Mais leur forme dérive plutôt du pot caréné N4 des phases M et L, dont ils ne sont guère qu'une version de petites dimensions – pour certains exemplaires (par exemple pl. 110 : 9) il est difficile de décider entre l'un ou l'autre type. Il s'agit donc d'un type qui prolonge encore à la phase L des traditions anciennes de la phase précédente.

*Parallèles* : tous ces types sont généralement considérés comme caractéristiques du Bronze Moyen II final, mais la forme à col très resserré n'est pas très fréquente en Palestine, où les exemplaires à col large sont nettement plus courants<sup>63</sup>. Les meilleurs parallèles se trouvent dans les tombes de Yabroud et à Tell el-Ghassil<sup>64</sup>, ainsi qu'à Ebla, où il s'agit vraisemblablement d'exemplaires importés depuis la côte<sup>65</sup> ; ce serait ainsi une forme plutôt produite au Levant Nord. Nous avons signalé ci-dessus (p. 135-136) les problèmes que soulèvent ces derniers exemplaires par rapport à la chronologie générale de Tell Mardikh. S'il est clair que nos pots N4.b et N5.c sont les successeurs du type N5.b de la phase M, ils n'apparaissent à Arqa que dans les tombes de la couche 12C et leur attribution à notre phase L exclusivement est absolument certaine.

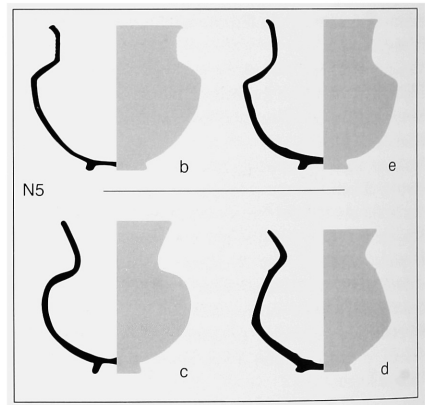


Fig. 75 - Phase L, pots carénés et globulaires, type N5.

63 Par exemple à Jéricho, parmi d'innombrables exemplaires à col large : *JERICHO I* : fig. 130 : 10 (tombe G46) ; fig. 149 : 1-3 (tombe B35). *JERICHO II* : fig. 118 : 3-8 (tombe D22) ; fig. 165 : 13 (tombe B51) ; fig. 230 : 12 (tombe J45). À Tel Dan, *ST. IX* ; ILAN 1996 : 219, fig. 4.78.

64 - ABOU ASSAF 1967 : Taf. III : 1, 2, 6, 7. DOUMIET-SERHAL 1996. 65 - NIGRO 2002 : fig. 22 : 4 ; fig. 34 ; voir aussi les petits vases du *kernos* de la tombe du « Seigneur aux Capridés » : fig. 25.

## LAMPES

## Type L3 (pl. 111)

Toutes les lampes de la phase L appartiennent au type à un seul bec, représenté partout au Levant dès le début du Bronze Moyen. La base convexe est un caractère archaïque<sup>66</sup>, mais le bec vigoureusement pincé à côtés bien parallèles est un trait caractéristique de l'évolution du type au Bronze Récent, par rapport au bec largement ouvert, plus ancien.

## CÉRAMIQUE DE CUISSON

## Type M4 (pl. 112 : 3-9, pl. 113 : 1-2)

Un nouveau type de marmite fait son apparition à la phase L. Il s'agit de récipients très ouverts, peu profonds (DM = 1,6 à 1,8 H), à base arrondie, profil souvent légèrement caréné, col court et lèvres fléchies et repliées vers l'extérieur. Ils se distinguent nettement des types de la phase M, à ouverture nettement resserrée et dont l'épaule porte presque toujours un décor de sillons parallèles. Façonnage à la main, pâtes de type [J] ou [H], sans calcite.

– Variante **M4.a** (pl. 112 : 5-9) : lèvre épaissie et équarrie ou à bourrelet externe arrondi.

– Variante **M4.b** (pl. 112 : 3-4 et 113 : 1, 2) : lèvre fléchie vers l'extérieur et repliée vers le bas pour former un bourrelet externe de section triangulaire.

L'exemplaire pl. 113 : 5, de très grandes dimensions (DM = 75 cm) est unique. Si sa forme est identique à celle des marmites **M4.b**, il ne s'agit toutefois pas d'un récipient de cuisson : la pâte est de type [G2], à dégraissant basaltique et calcaire grossier et la surface extérieure est soigneusement lustrée horizontalement ; il provient de la couche 12B2.

## Types M5 et M6 (pl. 113 : 3-4)

Type **M5.a** (pl. 113 : 3) : corps caréné ; deux anses verticales de section elliptique attachées sur la carène et le rebord.

Type **M6** (pl. 113 : 4) : marmite ou jarre à ouverture large, pourvue à l'intérieur de la lèvre d'un rebord mouluré percé d'un ou plusieurs trous probablement pour recevoir et attacher un couvercle. Le type est rare à Arqa et vraisemblablement limité à la phase L.

*Parallèles* : le type **M4** est extrêmement commun dans tous les assemblages du Bronze Récent, dès le début de la

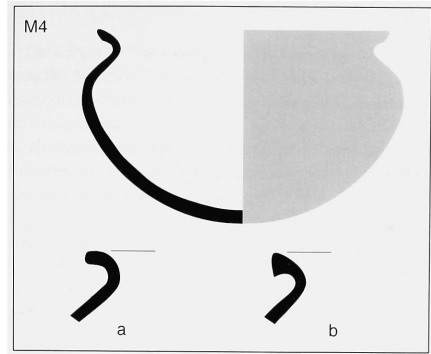


Fig. 76 - Phase L, céramique de cuisson.

période<sup>67</sup>. Dans le classement du matériel palestinien, on admet généralement une évolution des formes de rebords depuis des modèles anciens à lèvre arrondie ou équarrie<sup>68</sup>, vers des profils triangulaires, plus récents<sup>69</sup>. Ce critère ne semble pas pertinent à Arqa, où les variantes **M4.a** et **M4.b** coexistent dès le niveau 12 et y sont bien attestées par des exemplaires complets, en place dans des contextes fermés. Sur des sites proches d'Arqa, notamment Ghassil<sup>70</sup> et Kamid el-Loz<sup>71</sup>, les deux variantes sont également représentées dans des contextes attribués à l'extrême fin du Bronze Moyen ou au début du Bronze Récent. Le type **M6** trouve des parallèles assez exacts à Hazor, dans des contextes attribués au Bronze Récent I<sup>72</sup>.

## JARRES

## Type P6 (pl. 114 : 5-7)

Les jarres à col large et à deux anses **P6.b** sont encore représentées à la phase L, principalement dans les tombes de la couche 12B<sup>73</sup> : les exemplaires qui en proviennent (pl. 114 : 5, 7) présentent des caractères assez « archaïques » qui les rattachent encore aux traditions de la phase M : base plate, lustrage vertical, décor de filets gravés à mi-panse et au raccord du col, anses « tirées ». Ils sont pratiquement identiques à ceux de la phase M (ci-dessus, p. 152 et pl. 104 : 1) – en fait, ce dernier exemplaire provient d'une des tombes les plus tardives du niveau 13 et peut n'être antérieur que de très peu aux exemplaires du niveau 12, que nous classons ici, pour des raisons stratigraphiques, avec le matériel de la phase L.

66 - Comparer avec les exemplaires de Ras Shamra, vraisemblablement tous plus tardifs, et à base plate : SCHAEFFER 1949 : 267, fig. 114.

67 - AMIRAN 1969 : pl. 42.

68 - Par exemple : HAZOR I : pl. CXVI (BM II), HAZOR II : pl. CX 11-15 (BM II), HAZOR I : pl. CXXXVIII, CXXXIX : 9-19 (BR I).

69 - Par exemple : HAZOR I : pl. CVII : 1-9 ; pl. CXXVII : 1-9, HAZOR III-IV : pl. CCXLVII : 8.

70 - **M4.a** : DOUMET-SERHAL 1996 : pl. 20 : 2 (niv. XI) ; pl. 33 : 25 (niv. IX) ; pl. 41 : 9, 14 (niv. VIII-VII), **M4.b** : DOUMET-SERHAL 1996 : pl. 50 : 17 (niv. VII), **M5** : DOUMET-SERHAL 1996 : pl. 50 : 6 (niv. VII).

71 - **M4.a** : METZGER 1993 : pl. 110 : 4, 10 ; pl. 111 : 1, 4, 14, **M4.b** : METZGER 1993 : pl. 110 : 6.

72 - HAZOR I : pl. XCV : 7 ; pl. CXXXIX : 1-4, HAZOR III-IV : pl. CCXLI 4, 5 ; pl. CCLXV : 18-20.

*Type R7 (pl. 114 : 2-3 et 9-13)*

Les jarres ovoïdes **R7** sont parmi les exemples les plus nets de la survivance des traditions du Bronze Moyen II à la phase L : la plupart sont lustrées verticalement. On trouve dans la couche 12C encore des exemples de la variante **R7.a** à fond plat (pl. 114 : 10). Par contre dans la couche 12B2, la plupart des exemplaires sont de type **R7.b**, avec un fond légèrement convexe, bien détaché du bas de la panse par une arête vive (pl. 114 : 9, 11-13). Ce type de fond est particulièrement caractéristique du début du Bronze Récent, par rapport aux types plus tardifs à fond épaissi ou en bouton <sup>75</sup>

*Parallèles* : ces jarres dérivent du type des jarres domestiques ovoïdes du Bronze Moyen ; la forme reste encore commune au début du Bronze Récent <sup>76</sup>. L'exemplaire pl. 114 : 9 a des parallèles presque exactement identiques dans les tombes de Beth Shan mentionnées plus haut <sup>75</sup> – l'exemplaire d'Arqa est toutefois lustré verticalement alors que les jarres de Beth Shan, comme il est d'usage en Palestine au Bronze Récent, sont simplement lissées.

*Type R8 (pl. 115 : 1-3, pl. 114 : 4)*

La forme générale de ces jarres les place tout à fait au début de l'évolution des jarres commerciales du Bronze Récent, dites « cananéennes » <sup>76</sup>. On peut, d'après les quelques exemplaires à peu près complets dont nous disposons, distinguer une variante typologiquement plus ancienne **R8.a**, à corps ovoïde et anses placées encore relativement bas sur la panse <sup>77</sup> (pl. 115 : 1). Les autres exemplaires ont une panse plus allongée et un fond plus pointu, l'épaule est plus accusée et les anses sont attachées plus haut (variante **R8.b** : pl. 115 : 2, 3). Un exemplaire proche de cette variante à cause du profil de l'épaule et de la position des anses, est décoré sur l'épaule et le col de bandes et filets ondulés à la peinture rouge et noire (variante **R8.c**, pl. 114 : 4) : c'est aussi une caractéristique du début du Bronze Récent <sup>78</sup>

*Parallèles* : les tombes de Tyr fournissent de bons parallèles datables vers le début du xv<sup>e</sup> siècle <sup>79</sup>. L'exemplaire pl. 115 : 3 est pratiquement identique, y compris la mouluration du rebord, à des jarres de Tyr et de Tell ed-Daba <sup>80</sup>, du tout début du Bronze Récent.

## PITHOS

*Type S2 (pl. 115 : 4-6 et 116 : 1-5, 8)*

Grands vases fermés (H = 80 cm, DM = 60 cm env.) à base probablement plate légèrement convexe (pl. 116 : 8). Leur capacité est supérieure à 150 litres. Le corps est monté au colombin en plusieurs parties dont les raccords sont masqués par des cordons appliqués de section rectangulaire. Des marques de cordes, utilisées pour soutenir la paroi du vase pendant le montage, sont fréquemment visibles. Col à parois parallèles concaves, lèvre repliée vers l'extérieur et moulurée. Pâte [G3] à dégraissant végétal abondant.

*Parallèles* : le type **S2** apparaît à Arqa au niveau 12 : en particulier, il est très bien représenté dans la couche de destruction 12B2. De nombreux parallèles précis existent à Hazor, mais dans des contextes aussi bien anciens que tardifs du Bronze Récent <sup>81</sup>. Le pied annulaire (pl. 116 : 9), appartenant à un grand récipient de stockage de facture analogue, mais de forme différente et de dimensions inférieures, a également un bon parallèle sur le même site <sup>82</sup>. Il est vraisemblable que la présence de cordons incisés (pl. 116 : 1), au lieu des cordons plats nettement plus communs, est un signe d'ancienneté relative <sup>83</sup>. Le fragment décoré d'un cervidé à la peinture rouge (pl. 115 : 4) appartient aussi à un col de pithos **S2** ; nous ne connaissons aucun autre exemple de décor de ce type sur de grands récipients de stockage. Cependant, par son sujet et son style, cette figure s'insère bien dans un groupe de représentations animales stylisées qui apparaissent dès la fin du Bronze Moyen et sont fréquentes surtout au Bronze Récent II <sup>84</sup>.

*Type S1*

Les deux exemplaires pl. 116 : 6, 7 posent un problème un peu particulier. Ils proviennent des tombes T12.70 et T12.44, creusées à partir du sol 12/1 de la couche 12A ; ce sont donc les contextes parmi les plus tardifs du niveau 12, bien qu'ils ne soient sans doute que de peu postérieurs à la destruction de la couche 12B2. Or le premier (complet, capacité 96 litres) est identique, par la forme et le matériau, aux fragments qui couvraient la tombe T13.10, qui appartient au groupe « récent » des tombes du niveau 13 (ci-dessus, p. 153 et pl. 104 : 7). Le second, incomplet, avec son décor élaboré

73 - Par exemple : HAZOR III-IV : pl. CCXC : 1. STERN 1984 : fig. 8 : 1. LACHISH II : pl. LVII : 385.

74 - AMIRAN 1969 : pl. 44 : 1, 2.

75 - OREN 1973 : 86 ; fig. 25 : 18 ; fig. 26 : 11 ; fig. 31 : 8, 9. Cf. aussi HAZOR I : pl. CXXI : 2.

76 - GRACE 1956. AMIRAN 1969 : 140-142 ; pl. 43.

77 - Comparer par exemple : METZGER 1993 : pl. 119 : 9-10.

78 - AMIRAN 1969 : pl. 44 : 2. HAZOR II : pl. CXVI : 28. HAZOR III-IV :

pl. CCXL : 6.

79 - BIKAI 1978 : 64-65 ; pl. 52A : 4, 15, 19.

80 - BIKAI 1978 : pl. 52A : 13. FUSCALDO 2000 : fig. 52 : g.

81 - HAZOR II : pl. CXXII ; pl. CXLV. HAZOR III-IV : pl. CCXLVIII.

82 - HAZOR I : pl. CX : 15, 16.

83 - HAZOR III-IV : pl. CCXLI : 9 ; pl. CCLXVI : 16 (BR I).

84 - AMIRAN 1969 : 161-165.

de cordons multiples incisés et sa pâte de type [E1], très dure, à cuisson « métallique », se rattache aussi aux traditions les plus caractéristiques de la phase M.

Vu la durée relativement brève de la phase L, il est possible d'imaginer que ces grands récipients, dont la durée de vie est normalement plus longue que celle de la vaisselle d'usage quotidien, aient pu être fabriqués à la fin de la phase M, utilisés encore pour le stockage dans l'installation des couches 12C et 12B et enfin récupérés dans les tombes les plus tardives du niveau 12 (12A). On ne peut de toute façon apporter de preuve à une hypothèse de ce genre et nous préférons considérer qu'il s'agit là encore d'un exemple de persistance de traditions anciennes à la phase L. On remarquera aussi que le type S2, le plus fréquent à la phase L, se caractérise surtout par la pâte [G3] fortement chargée en dégraissant végétal, qui lui confère sans doute de bonnes propriétés d'isolation pour la conservation des céréales par exemple, mais le rend impropre ou mal adapté à la conservation des liquides ; cela pourrait expliquer la poursuite de la fabrication à la phase L de pithos de type S1 dans la tradition des pâtes « métalliques », plus étanches, de la phase M.

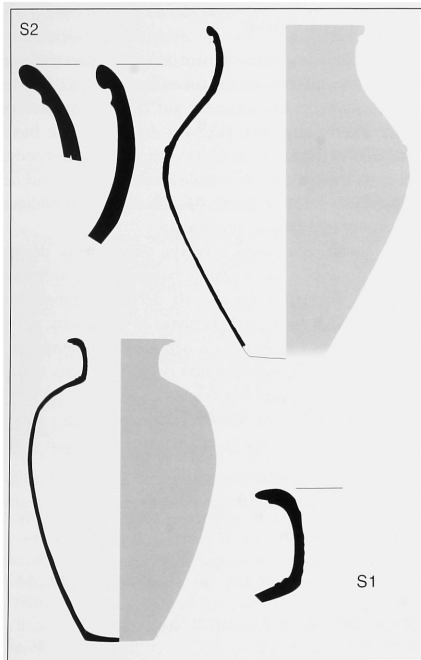


Fig. 77 - Phase L, pithos.

## LA CÉRAMIQUE DE LA PHASE K

La céramique de la phase K représente un ensemble moins abondant et beaucoup plus fragmenté que celui des phases précédentes, mais surtout peu cohérent à cause de l'état dans lequel nous est parvenu le niveau 11. Nous ne disposons d'aucune tombe pour cette période, et guère non plus de contextes « semi-fermés », à l'exception de trois ou quatre groupes de quelques vases chacun, provenant des silos ou du sol d'occupation le plus tardif, et qui ne peuvent être mis en séquence sur des critères strictement stratigraphiques ; le tout pour les deux et demi à trois siècles qu'on peut estimer pour la durée de l'installation du niveau 11.

Ce matériel ne représente donc pas un *assemblage de phase*, au sens où nous avons défini ce terme (ci-dessus, p. 94-95), contrairement à ce qui est le cas pour les périodes précédentes. Nous le présenterons par nécessité de manière plus schématique, avec les principales références aux ensembles du Bronze Récent II-III mentionnés en introduction. En particulier, notre répartition par types, système que nous ne conservons que pour la cohérence de l'exposé, est en général fondée sur un nombre insuffisant de pièces à peu près complètes ou de fragments caractéristiques ; pour cette raison, nous n'en donnerons pas ci-dessous de définitions trop strictes, ni d'illustrations par « vignettes typologiques », et renvoyons directement le lecteur aux planches 117 à 123, d'après lesquelles on pourra juger du caractère assez incomplet et disparate du matériel. La céramique d'importation, également mal représentée pour cette phase en regard de la variété des types attribuables aux phases M et L, est traitée dans un chapitre séparé (ci-dessous, p. 173-192).

### COUPES ET BOLS

#### Type C1 (pl. 117 : 1-14, 21)

Vases très ouverts, à parois divergentes rectilignes, base plate ou légèrement convexe. Pâte de types [G3] et [F2]. Technique de fabrication souvent assez grossière, parois épaisses, finition expéditive de la surface extérieure ; intérieur lissé horizontalement sur le tour. C'est de loin le type le plus courant, de sorte qu'on peut sans doute distinguer quelques variantes d'après le profil de la lèvre. C1.a (pl. 117 : 1-4, 8), à lèvre droite et rebord arrondi ou équarri ; C1.b (pl. 117 : 5), à lèvre légèrement fléchée vers l'extérieur ; C1.c (pl. 117 : 7, 11, 13) à lèvre pourvue d'un léger bourrelet interne.

#### Types C2 et E2 (pl. 117 : 15-18)

Ces deux types représentent des variantes plus (E2.a) ou moins (C2) profondes d'une forme simple à parois légèrement convexes et base plate, sous laquelle le « coup de ficelle » est souvent bien visible ; les surfaces sont simplement lissées.

On a noté (ci-dessus, p. 159) l'apparition du type C1 de forme très simple dès la phase L. Il devient beaucoup plus fréquent à la phase K et l'aspect sommaire de la technique de fabrication est particulièrement caractéristique. Il s'agit d'un type très courant dans tous les contextes du Bronze Récent II et III<sup>85</sup>. En particulier Tell Kazel, site voisin d'Arqa, a livré un échantillonnage représentatif pour la région des variations morphologiques et dimensionnelles de ce type, aussi courant au niveau 6 (BR II A) qu'au niveau 5 (BR II B)<sup>86</sup>. Faute de disposer de contextes fermés suffisamment nombreux, il est difficile de distinguer la production de la phase K autrement que par l'usage des pâtes de type [G] et [F]. Il est clair cependant que les procédés de finition soignée de la lèvre, en particulier le repliage interne de la paroi pour former un rebord plus ou moins marqué, ont disparu. Il est également remarquable que nous n'ayons pas de bases discoïdes<sup>87</sup> ou annulaires attribuables à ce type : toutes celles qu'on retrouve au niveau 11 sont soit résiduelles du niveau 12 et aisément attribuables par leur pâte et leur mode de finition aux types C4 ou E5 de la phase L (ci-dessus, p. 160-161), soit attribuables au type E5.c contemporain (ci-dessous). Par contre, au niveau 6 de Kazel, mais non au niveau 5, sont encore attestés nombre d'exemplaires à base annulaire qui dérivent clairement de notre type C4 de la phase L<sup>88</sup>. Les types C2 et E2 sont mal représentés à Arqa, probablement à cause de l'état fragmentaire de notre matériel.

#### Type E4.c (pl. 117 : 22-28 et 118 : 1-2)

Vases ouverts de petites dimensions (DM = 10 à 15 cm), à profil en S ou carène basse adoucie. Lèvre à profil arrondi ; la plupart possèdent vraisemblablement une base discoïde ou annulaire (pl. 117 : 27, 28) et sont assez sommairement lissés.

Ces petits bols dérivent des modèles plus soignés et plus nettement carénés, les types E4.a et .b de la phase L (ci-dessus, p. 160). Ils paraissent plus petits (Do de 14 à 18 cm) et surtout plus grossièrement façonnés. Un groupe de bases plates, simplement coupées à la ficelle, peut sans doute, à cause de leurs dimensions, être attribué à une variante du même type<sup>89</sup>. Ces techniques de fabrication et de finition expéditives sont assez caractéristiques d'une grande partie du matériel de la phase K.

#### Type E4.d (pl. 118 : 3, 4)

Bols de très petites dimensions, caractérisés par leur technique de fabrication grossière : lissage expéditif, coup de ficelle sous la base. C'est également un type, légèrement caréné ou non, très courant au Bronze Récent II-III, par exemple à Tell Kazel et Beyrouth<sup>90</sup>.

#### Type E5.c (pl. 118 : 5-10)

Vases ouverts profonds à carène faiblement marquée à mi-hauteur de la paroi ; col à parois rectilignes légèrement divergentes, lèvre à profil arrondi ou équin. Pied annulaire bas. Lissage extérieur et intérieur assez grossier.

Ce type représente l'évolution à la phase K des bols carénés de facture plus soignée E5.a de la phase L. L'évolution générale de la forme, plus profonde, et de la technique de fabrication, moins soignée, se retrouve identique ailleurs. Il s'agit d'un type très caractéristique du Bronze Récent II, abondamment représenté par des exemplaires très proches de ceux d'Arqa à Hazor<sup>91</sup>, Kamid el-Loz<sup>92</sup> et Beyrouth<sup>93</sup> et Kazel, niveau 6<sup>94</sup>.

#### JATTES ET CRATÈRES

#### Type N2.c (pl. 118 : 11-13)

Grands vases ouverts et profonds à petite base annulaire ; corps à carène haute, lèvre fléchie et repliée vers l'extérieur. Deux anses verticales attachées sur l'épaule et le rebord. Un seul exemplaire (pl. 118 : 11) est décoré de bandes horizontales et de motifs de traits verticaux droits et ondulés disposés en métopes au-dessus de la carène ; la qualité de la finition et de la peinture brune, épaisse et brillante, indiquent certainement une origine non locale.

Ces grands récipients ouverts, usuellement désignés comme « cratères » ou « grands bols », sont extrêmement courants au Bronze Récent<sup>95</sup>. Ils dérivent probablement des cratères N2.b de la fin de la phase M (ci-dessus, p. 149), mais ne sont pas représentés à Arqa dans l'assemblage de la phase L. Les exemplaires non décorés d'Arqa trouvent de bons parallèles dans des contextes attribués au Bronze Moyen II ou au Bronze Récent I à Hazor<sup>96</sup>, mais aussi au Bronze Récent II-III sur le même site ainsi que dans le

85 - Par exemple : HAZOR III-IV : pl. CCLXI : 1-10 ; pl. CCLXXI : 4-8. YON *et al.* 1987 : fig. 53 : 79/299 ; fig. 57 : 79/641, 642. MIRON 1990 : Taf. 76 : 1-3 ; Taf. 77 : 6.

86 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 20 ; fig. 31 d-i ; fig. 37 : d-g ; fig. 40 : a-d.

87 - Apparement beaucoup plus fréquentes que les bases plates à Hazor : HAZOR I : pl. CV (citernes 9017), pl. CXXC : 1-19 (citernes 9024). HAZOR III-IV : pl. CCLXXI : 9-22.

88 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 11 : e ; fig. 21.

89 - Cf. BIKAI 1978 : pl. XLVIII : 15-17.

90 - BADRE *et al.* 1994 : fig. 45 : c, d. BADRE 1997 : fig. 26 : 1-4 ; fig. 27b. BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 22 : e-o ; fig. 31 : r-t ; fig. 36 : b-c.

91 - HAZOR I : pl. CVI : 1-20 (citernes 9017) ; pl. CXXVI : 1-28 (citernes 9024). HAZOR II : pl. CXXIX : 1-14. HAZOR III-IV : pl. CCLXXII : 1-16.

92 - MIRON 1990 : Taf. 71 : 2-4 ; Taf. 72 : 1.

93 - BADRE 1997 : fig. 26 : 12-14.

94 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 22 : r.

95 - AMIRAN 1969 : 134-135 ; pl. 41 : 9-10.

96 - HAZOR I : pl. CXV : 4, 5 (MB II) ; pl. CXXXVII : 3, 4 (LB I).



niveau III du *Fosse Temple* de Lachish<sup>97</sup> ; à Tell Kazel, on les trouve également dans des contextes de la fin du Bronze Récent (niveau 5)<sup>98</sup>

*Type N6* (pl. 119 : 1-7 et 120 : 1, 2)

Grands vases fermés, à col large à parois rectilignes convergentes ; lèvre repliée vers l'extérieur et l'intérieur. Ils ont vraisemblablement un corps biconique caréné et une petite base annulaire. On distingue une variante **N6.b** (pl. 119 : 1-4), à décor bichrome disposé en métopes sur le col, et une variante **N6.c** (pl. 120 : 1, 2) à anses verticales attachées sur l'épaule et le rebord et non décorée, à l'exception parfois de bandes horizontales de peinture rouge ou brune.

Le décor bichrome et la disposition des motifs quadrillés en métopes séparées par des groupes de lignes droites et ondulées deviennent particulièrement courants, à partir du Bronze Récent II, sur plusieurs classes de vases, cratères, pots biconiques, gobelets. Le décor est essentiellement géométrique mais comporte aussi des motifs végétaux et animaux très stylisés ; cette tradition est commune à toute la côte, de Ras Shamra à la Palestine<sup>99</sup>. L'usage de ce type de décor est très limité à Arqa et ne se trouve que sur quelques fragments attribuables à des cratères de type **N6**. Un fragment unique, de très belle qualité et pour cette raison vraisemblablement importé (pl. 119 : 8), appartient à la classe des cratères biconiques haut et étroits, à décor bichrome parfois figuré, particulièrement caractéristiques en Palestine du Bronze Récent II<sup>100</sup>

CÉRAMIQUE DE CUISSON

*Types M4 et M5* (pl. 120 : 10-12, pl. 121 : 1-5 et 123 : 9)

Vases ouverts à base arrondie, col court et large, lèvre fléchie vers l'extérieur. Façonnage à la main, pâte de type [J]. On distingue, comme à la phase précédente, deux variantes d'après le profil de la lèvre : **M4.a** (pl. 121 : 1-4 et 123 : 9), à lèvre équilibrée ou à léger bourrelet externe ; **M4.b** (pl. 120 : 10-12), à lèvre de section triangulaire. Le type **M5** (pl. 121 : 5) est plus fermé, à corps nettement caréné et avec deux anses verticales de section elliptique attachées sur l'épaule et le rebord.

Les marmites de la phase K sont dans l'ensemble très semblables à celles de la phase précédente. À l'exception des quelques exemplaires à peu près complets provenant des silos,

il est probable que nombre de fragments sont résiduels du niveau 12. Il ne nous paraît donc guère possible de discerner une évolution d'après la forme du rebord, triangulaire ou équilibré ; ces deux variantes principales se trouvent déjà dans les contextes mieux en place de la phase L ; le type **M5** est également attesté dès la phase L (ci-dessus, p. 165).

JARRES

*Type R9* (pl. 121 : 6-10 et 122 : 1-7)

Nous ne disposons ni d'un matériel assez abondant ni de données stratigraphiques assez assurées pour classer les « jarres cananéennes » de la phase K ; elles dérivent du type **R8** de la phase L et y sont assez semblables. Des deux types principaux distingués par V. Grace, seul le premier, à corps plus ou moins ovoïde et épaule arrondie et col court, est représenté par des fragments de cols et épaule caractéristiques ou des exemplaires suffisamment complets (pl. 121 : 6-8, pl. 122 : 5-7)<sup>101</sup>. Les bases qu'on peut attribuer à ce type (pl. 121 : 9, 10, pl. 122 : 1-3), légèrement convexes et marquées par une carène bien nette, restent dans la tradition de celles de la période précédente (ci-dessus, p. 166). Le type de base à bouton (pl. 122 : 4) est représenté dans le dernier niveau de Ras Shamra et de Kazel<sup>102</sup> et a des parallèles très exacts à Sarepta, où il est attribué à la fin du Bronze Récent ou au début de l'âge du Fer<sup>103</sup>. Nous n'avons aucun exemple des panses à parois rectilignes, des épaules aplaties et presque horizontales ou des fonds en tenon massif qui sont considérés, indépendamment des variantes dues à de multiples centres de fabrication, comme caractéristiques des types les plus récents, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>104</sup>

*Type R10* (pl. 123 : 1-3)

Corps ovoïde, séparé par une légère carène de l'épaule à parois convexes convergentes, très inclinées. Col court et étroit à parois rectilignes légèrement divergentes, lèvre à profil arrondi ou à léger bourrelet interne ; petite base convexe, presque pointue, détachée par une carène bien nette.

Ce type nous paraît issu de l'évolution des types **R8** et **R9** d'Arqa et de types représentés à Kazel essentiellement au niveau 5<sup>105</sup>. C'est en tout cas à Arqa le plus récent, car il n'est associé qu'au dernier sol du niveau 11 (sol 11.04 en AK 21.III/AK 20.II). La date basse est confirmée

97 - HAZOR II : pl. CXXIV : 9, 12. HAZOR III-IV : pl. CCLXXIV : 3. LACHISH II : pl. XLIII : 163 ; pl. XXXIX : 63 ; pl. XLII : 147-149.

98 - BADRE *et al.* 1994 : fig. 48 : f. BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 37 : b ; fig. 38 : a.

99 - COURTOIS 1978 : 245, fig. 15. AMIRAN 1969 : pl. 40, 41, 47, 50.

100 - AMIRAN 1969 : 161-165 et pl. 47 : 2, 6, 7, 10. Également à Ras Shamra : SCHAEFFER 1949 : pl. XXVIII. COURTOIS 1978 : 232-235, fig. 10, 11.

101 - GRACE 1956 : 86-88. AMIRAN 1969 : pl. 43 : 4-7.

102 - YON *et al.* 1987 : fig. 81 81/889. BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 32 : f-h.

103 - ANDERSON 1988 : base B14A, pl. 52 ; jarres SJ7 et 8, pl. 27 : 8, 9.

104 - AMIRAN 1969 : pl. 43 : 9-12. ZEMER 1977 : pl. I : 2, 3. SCHAEFFER 1932 : pl. III : 3 et SCHAEFFER 1949 : pl. IX. YON 1997 : 153, n° 30.

105 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 32 : a ; i ; fig. 40 : j, k.

par l'existence de parallèles très exacts datés du XII<sup>e</sup> siècle à Ibn Hani, où ils sont associés à du matériel de type Mycénien IIIC: 1<sup>106</sup>, et du XI<sup>e</sup> siècle à Kition-Bamboula<sup>107</sup> À Tyr, des fragments de cols exactement semblables, y compris le léger renflement interne de la lèvre, sont présents dans tous les niveaux, de XV à XIII.1, de même dans le dernier niveau de Ras Shamra<sup>108</sup>, ce qui indique que l'origine du type remonte effectivement au XII<sup>e</sup> siècle<sup>109</sup>

#### Type P7 (pl. 123 : 8)

Vase fermé à base annulaire et corps ovoïde ; col large et court, à parois rectilignes légèrement divergentes ; lèvre à profil épaissi et arrondi. Deux anses verticales à section circulaire attachées sur l'épaule et le rebord. Pâte « de cuisson » de type [J]. Cette petite jarre domestique provient, comme les jarres de type R10, du dernier sol d'occupation du niveau 11. Elle trouve, comme ces dernières, d'excellents parallèles dans le matériel du XI<sup>e</sup> siècle de Kition-Bamboula<sup>110</sup>, ainsi qu'à Tyr, *stratum* XIV, daté également du XII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle<sup>111</sup>

#### PITHOS

#### Type S3 (pl. 122 : 8-10)

Nous n'avons pas d'exemplaire largement reconstituable, mais de nombreux fragments de cols, cylindriques à bourrelet externe sur la lèvre, qui appartiennent à de grands récipients de stockage de capacité probablement équivalente à celle des pithos S2 de la phase L. Ils s'en distinguent toutefois par la pâte, en général dure et bien cuite, et sans le dégraissant végétal abondant des pâtes de type [G3]. Ils sont très comparables à des exemplaires du niveau final de Ras Shamra<sup>112</sup> et de Tell Kazel<sup>113</sup>

### CONCLUSION. PHASES L ET K

#### PHASE L

L'assemblage de la phase L forme un ensemble homogène qui se caractérise tant par la persistance de quelques traits à caractère archaïque, hérités de la phase M, que par l'apparition de types morphologiques nouveaux et une évolution technique bien nette dans l'usage des types de pâte et les procédés de façonnage, finition ou cuisson : ils marquent le début de ce que nous avons appelé (ci-dessus, p. 106-107) la troisième ou « nouvelle » tradition céramique de l'âge du Bronze à Arqa, clairement associée

avec l'installation du niveau 12. La brève période couverte par la phase L, de l'ordre d'un siècle tout au plus, rend sans doute l'homogénéité de cet assemblage plus sensible à Arqa que sur d'autres sites qui ont connu une occupation plus régulière à partir du milieu du II<sup>e</sup> millénaire.

Les éléments nouveaux de cet assemblage sont les coupes et bols C4, E4.a et .b et E5.a, les pots N4.b et N5.d, tous produits selon des techniques identiques ; les cruches miniatures K8.e, les pithos S2 et, à un moindre degré sans doute, les cruches K5.d. Il y a donc, par rapport à la phase M, un assez large renouvellement ou évolution du répertoire, même si la plupart des types y ont des antécédents plus ou moins nets. On notera en particulier l'apparition tardive, à Arqa et sans doute au Levant Nord en général, du bol caréné à ouverture large (notre type E5.a), dit *flaring carinated* en Palestine, où il est un des types caractéristiques de la fin du Bronze Moyen II (*MB IIC*). Il est cependant tout à fait exclu que les exemplaires d'Arqa soient résiduels : nombre d'entre eux sont complets, ils sont pratiquement tous en place dans la couche de destruction 12B2 et aucun fragment n'en a jamais été trouvé sous les remblais qui servent d'assise au sol 12/II. La même remarque vaut pour les cruches miniatures K8.e, qui ont des antécédents en Palestine dès la fin du *MB IIA* et n'apparaissent à Arqa que dans les tombes de la couche 12C. Il s'agit là d'un de ces phénomènes de régionalisme dont nous avons souligné l'importance à plusieurs reprises. La disparition des types les plus caractéristiques de la phase M comme les coupes C2 à bourrelet triangulaire interne sur la lèvre, les bols carénés E6 et E7, les cruches K7 ou les pots N5.a et .b nous paraît certaine, bien que nombre de fragments en soient résiduels dans le niveau 12 et encore au-delà.

Certaines traditions techniques de la phase précédente restent néanmoins vivaces, ce qui n'a en soi rien d'extraordinaire. Il s'agit surtout des procédés de façonnage de type « mixte », ce qui explique la persistance des bases plates sur les vases de grandes dimensions, et à un moindre degré du lustrage manuel, horizontal et même parfois vertical, sur quelques pièces par ailleurs de grande qualité technique. Le lustrage sur le tour rapide par contre est une innovation, sur les types C4 et E5, nouveaux eux aussi ; cette technique disparaît totalement par la suite. Nous avons enfin discuté en détail (ci-dessus, p. 166) le cas des pithos S1 : nous admettrons volontiers que, vu l'évolution générale des techniques, la présence encore dans la couche 12A de pièces absolument identiques à celles qui étaient produites un ou deux siècles auparavant est assez surprenante. Comme on ne peut démontrer qu'elles aient été si longtemps conservées

106 - BOUNNI, LAGARCE & LAGARCE 1979 : 250-251, fig. 26.

107 - YON & CAUBET 1985 : 32, fig. 24 : 113.

108 - YON *et al.* 1987 : fig. 61 : 79/629.

109 - BIKAI 1978 : 45, type SJ12.

110 - YON & CAUBET 1985 : 37, fig. 24 : 110, 111.

111 - BIKAI 1978 : pl. XLI : 7.

112 - SCHAEFFER 1949 : fig. 36 : 19, 22, 25, 27, 29. YON *et al.* 1987 : fig. 27 : 79/955 : fig. 35 : 79/971 : fig. 36 : 79/976.

113 - BADRE *et al.* 1994 : fig. 41 : c-e. BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 27 : g : fig. 33 : d.

ou réutilisées, nous préférons voir là aussi un exemple de la persistance de techniques anciennes, peut-être liée dans ce cas précis à une nécessité fonctionnelle (étanchéité), et en tout cas spécifique au Levant Nord.

Malgré ces phénomènes de continuité, nous avons suffisamment critiqué la tendance à subdiviser à l'excès les périodes du système des « Trois Âges » ou à introduire partout des périodes « de transition » pour ne pas y recourir ici. Si nos estimations en chronologie absolue sont correctes, notre phase L, entre 1525 ou plutôt 1500 et 1450 ou peu après, et sans possibilités de subdivisions internes sur la base de notre stratigraphie, est en gros contemporaine du Bronze Récent I et du début du Bronze Récent II A palestiniens, ce que les nombreuses correspondances relevées ci-dessus avec le matériel des tombes de Pella, Beth-Shan ou Tyr suffiraient à assurer. Il nous paraît ainsi raisonnable de la considérer comme un assemblage-type du début du Bronze Récent pour le littoral du Levant Nord.

#### PHASE K

Le matériel de la phase K est en revanche peu abondant et peu varié ; en particulier, la rareté de céramique d'importation, à une époque où elle est si abondamment répandue sur tout

le littoral levantin, indique qu'on a affaire à un matériel particulièrement pauvre (ci-dessous, p. 175 et 192). Cela correspond bien au caractère sommaire de l'installation contemporaine du niveau 11. Les données stratigraphiques sont par ailleurs insuffisantes pour en assurer le classement, mais la plupart des types céramiques du Bronze Récent II-III courants sur la côte syro-palestinienne y sont représentés et il n'y a aucune raison de supposer une interruption dans l'occupation du site. Il s'agit d'une occupation continue, mais d'importance limitée.

La date de la fin de la phase K est assez bien fixée par le petit ensemble retrouvé sur le dernier sol du niveau 11 : jarres **R10** et **P7**, imitations non locales de Mycénien IIIC. Les parallèles avec le matériel de Ibn Hani ou de Kition indiquent le XII<sup>e</sup>, voire le début du XI<sup>e</sup> siècle. Si le passage des « Peuples de la Mer », vers 1200, a causé ailleurs des destructions dans la plaine du Akkar, elles n'ont pas affecté un site d'importance secondaire comme Arqa, qui achève paisiblement jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> millénaire l'existence de petit site rural et villageois à laquelle il était réduit depuis la conquête égyptienne du XV<sup>e</sup> siècle. Le I<sup>er</sup> millénaire débute par contre avec un long hiatus : les plus anciens niveaux de l'âge du Fer actuellement attestés à Arqa sur le chantier I ne peuvent guère remonter au-delà de la fin du IX<sup>e</sup> siècle.



# LES CÉRAMIQUES IMPORTÉES DE L'OUEST

par Hanan Charaf-Mullins \*

## INTRODUCTION

Le chantier 1 a livré 396 fragments ou objets en céramique importés de l'Ouest et datant de l'âge du Bronze<sup>1</sup> : 367 proviennent de Chypre et 29 sont mycénien. Les importations chypriotes constituent donc 92 % du total des importations de l'Ouest à Arqa ; la plupart des fabriques importées au Levant à l'âge du Bronze y sont représentées. Le corpus des importations mycénéennes est tellement fragmentaire que 62 % du matériel n'ont pu être assignés à un style particulier : le Mycénien IIIA et IIIB sont attestés à Arqa.

La majorité des céramiques chypriotes et mycénéennes provient des niveaux de l'âge du Bronze : niveau 13 (13 %), niveau 12 (24 %) et niveau 11 (39 %). Mais une partie est résiduelle dans les niveaux 10 (Fer II), 9 (Fer III) et 8 (hellénistique) avec des pourcentages respectifs de 5 %, 2 % et 1 %, tandis que 15 % proviennent d'US classées « hors stratigraphie ».

Il est important de noter qu'à trois ou quatre exceptions près, le corpus des importations à Arqa est constitué de pièces non complètes ou de petits fragments<sup>2</sup>. Ce matériel extrêmement fragmenté est particulièrement sensible au phénomène de « résidualité » (ci-dessus, p. 91-93) ; toutefois, le tableau général des importations (fig. 80),

considérées d'après leurs attributions chronologiques traditionnelles, est conforme à quelques exceptions près à la règle des « points d'entrée » dans notre séquence stratigraphique. D'autre part, il ne peut être absolument exclu qu'au moment de la fouille, surtout dans les remblais supérieurs du niveau 12 et dans le niveau 11, certaines US considérées comme stratigraphiquement fiables aient pu être partiellement contaminées par du matériel plus récent, à cause du nombre de fosses et autres perturbations anciennes qui affectent ces niveaux. Cela n'a guère d'incidence sur l'étude du matériel local mais peut rendre un unique fragment importé problématique, soit par rapport à la stratification observée localement, soit pour l'attribution stratigraphique d'une classe de céramique d'importation. Ces quelques cas douteux imposeront un contrôle systématique de toutes les US dans les zones concernées, opération particulièrement fastidieuse qui n'a pu être entièrement menée à bien à ce stade du travail. Cela conduira vraisemblablement à corriger ou préciser certaines attributions et à résoudre quelques problèmes stratigraphiques de détail encore en suspens, sans remettre en cause la stratigraphie générale du chantier ni le tableau d'ensemble du matériel importé présenté ici de façon encore préliminaire.

\* Université de Paris I.

1 - Nous remercions particulièrement le directeur de la mission archéologique française de Tell Arqa, le D<sup>r</sup> J.-P. Thalmann, pour l'autorisation d'étudier et de publier les importations chypriotes et mycénéennes du site. Nos remerciements s'adressent aussi à toutes les personnes qui ont bien voulu discuter avec nous ce matériel : R. Merrillees, V. Karageorghis, M. Yon, A. South, M. Bietak, P. Fischer, ainsi que l'équipe de Tell ed-Daba qui a examiné *de visu* les importations chypriotes. La recherche bibliographique a été possible grâce à une bourse du Cyprus American Archaeological Research Institute (CAARI) obtenue en 2002. Nous donnons ici une étude préliminaire de ce matériel, qui sera traité plus en détail dans notre thèse de doctorat, en cours d'achèvement. Pour cette raison, il n'est pas possible, ni sans doute utile, d'en fournir une liste exhaustive et autre chose que

l'illustration des principaux types par les meilleurs fragments.

2 - Bien que, dans nombre de cas, le type de vase puisse être déterminé d'après un fragment, nous utiliserons ci-dessous le terme *item* (pluriel : *items*, et en conservant les italiques) avec à peu près le sens qu'il possède dans le jargon de la linguistique (« élément d'une liste ou énumération considéré à titre individuel »), pour éviter la répétition des termes vase, pot, fragment, tesson etc. Vu la dispersion des fragments sur l'ensemble du chantier, il est probable qu'à de rares exceptions près, un *item* représente un vase et nous en possédons suffisamment à Arqa pour que la mention des proportions relatives des différents groupes ait un sens, par rapport au volume général ou à la répartition chronologique d'ensemble des importations.

Nous utiliserons systématiquement ci-dessous les abréviations suivantes :

PLS : White Painted III-IV Pendant Line Style  
 CLS : White Painted IV-VI Cross Line Style  
 WPV/VI : White Painted V/VI  
 TGLS : White Painted Tangent Line Style  
 R/B : Red on Black  
 R/R : Red on Red  
 C/W : Composite Ware  
 BC : Bichrome Wheel Made Ware  
 BS : Black Slip Ware  
 RLWMW : Red Lustrous Wheel Made Ware  
 BLWMW : Black Lustrous Wheel Made Ware  
 PBR : Proto Base Ring  
 BRI : Base Ring I  
 BRII : Base Ring II  
 PWS : Proto White Slip  
 WSI : White Slip I  
 WSII : White Slip II  
 WSII *Final* : White Slip II Final  
 MN : Monochrome Ware  
 Wsh : White Shaved Ware  
 CM : Chypriote Moyen  
 CR : Chypriote Récent  
 Myc : Mycénien

#### LES IMPORTATIONS EN STRATIGRAPHIE

##### NIVEAU 13

Du niveau 13 proviennent 50 *items* chypriotes, dont 19 de la *birkeh* 13.55 : il s'agit de cruches PLS, CLS, WPV/VI et TGLS. La maison postérieure à la *birkeh* (niveau 13 final, ci-dessus, p. 56) a livré 5 jarres chypriotes WPV et un *item* en WPV *Broad and Wavy Style*. Dans les remblais des sols immédiatement sous cette maison ont été trouvés 4 *items* chypriotes : tous appartiennent à des cruches, mais de styles différents, PLS, CLS et WPV/VI. Parmi les tombes du niveau 13, cinq comportaient des *items* chypriotes dans leur matériel funéraire. L'ensemble des importations chypriotes des fabriques CM III et CR I au niveau 13 est donc assez réduit. La majorité appartient au WPV/VI (40 %), au CLS (26 %) et au PLS (22 %), donc à des fabriques populaires au *xviii*<sup>e</sup> et au début du *xvii*<sup>e</sup> siècle au Levant. Les autres styles forment à peine 10 % du corpus chypriote du niveau 13 : (4 % pour le WPV *Broad and Wavy Style*, 4 % pour le TGLS et 2 % pour le WPV *Framed Broad Band Style*). Nous ne retrouvons aucune des fabriques typiques du CR IA1 qui correspondrait au Bronze Moyen II C palestinien comme le PBR et le PWS.

##### NIVEAU 12

Stratigraphiquement, ce niveau représente le dernier état d'un processus régulier de développement commencé

au niveau 13. Aucune couche d'abandon n'a été observée à la fin du niveau 13 ou au début du niveau 12, même si les structures et le matériel culturel du niveau 12 sont distincts de ceux du niveau précédent.

Dix-sept *items* chypriotes ont été trouvés dans des US correspondant à des fosses ou à des couches de remblais qui appartiennent soit au dernier état du niveau 13, soit au début du niveau 12 : il est impossible de décider exactement de leur appartenance à l'un ou l'autre niveau. Parmi le matériel chypriote retiré de ces US se trouvent des fabriques qui apparaissent pour la première fois à Arqa : une cruche BRII *Ancien* (*Early Base Ring II*), 2 bols BRI, 2 bols MN et 1 bol WSII *Transitionnel*. Trois couches ont pu être isolées au niveau 12. L'intérieur de la canalisation 12.16a de la couche 12C (le niveau d'habitation le plus ancien) a livré une anse WPV/VI et un fragment d'une bouteille RLWMW. Les sols de 12C ont livré 14 *items* chypriotes dont les premières attestations des fabriques BC, R/B et BSII.

Les maisons de la couche 12B détruites par un incendie (sous-couche 12B2) ont livré 35 importations chypriotes : 14 *items* WPV/VI pour la plupart des cruches, 3 bols BRI, une cruche BSII, 5 bols MN, une cruche PLS décorée de lignes rouges ondulées et droites verticales, 2 cruches CLS, 1 cruche TGLS, le col large d'une jarre ainsi qu'une anse insérée appartenant tous deux à la fabrique WPV/VI, 1 bol C/W, 1 cruche R/B, 1 bol R/R et une bouteille semi-complète de RLWMW. D'autres pots en céramique, dont 3 chypriotes, ont aussi été trouvés écrasés sur les sols. Il s'agit d'une anse WPV/VI ainsi qu'une anse d'un bol en WSII dont c'est la première attestation à Arqa dans un contexte scellé.

Immédiatement après la destruction de la couche 12B2, certaines parties des maisons brûlées furent réutilisées (couche 12C). Sur les sols de cette réoccupation, nous retrouvons 2 pots WPV/VI, 1 jarre WPV *Framed Broad Band Style* et 1 cruche TGLS. Des quinze tombes dégagées sous les maisons du niveau 12, seules deux ont livré du matériel chypriote. Dans la tombe T12.57, le crâne du squelette supérieur était couvert de la panse d'une magnifique jarre WPV *Framed Broad Band Style*. Dans la même tombe se trouvait aussi le rebord de 2 bols en R/B et BRI, ainsi qu'un fragment d'un cratère biconique de type BC vraisemblablement palestinien. Une autre tombe d'enfant en fosse, T12.58, a livré deux *items* WPV.

En tout, 89 *items* chypriotes proviennent du niveau 12. Ils appartiennent à 17 fabriques différentes. Le nombre de fabriques est passé de 6 au niveau 13 à 17 au niveau 12, témoignant d'un changement certain dans la quantité et la qualité des importations chypriotes à Arqa. La fabrique WPV/VI occupe toujours la première place dans le nombre d'*items* chypriotes du niveau 12 avec 34 %. Curieusement, le PLS est toujours bien représenté (10 %), suivi des bols MN (8 %). Le BRI, pourtant très populaire au Bronze Récent I, ne représente que 6 % comme les jarres WPV *Framed Broad Band Style*. La présence du RLWMW est très timide avec

5 %. Le BC, un des fossiles directeurs de la transition Bronze Moyen II B-C/Bronze Récent I en Palestine, n'apparaît dans le niveau 12 d'Arqa qu'avec un faible pourcentage (2 %). Quant aux importations mycéniennes, 6 items ont été trouvés dans des US attribuées au niveau 12, sans qu'on puisse assurer qu'ils y sont absolument en place. Parmi ceux-ci, le col et un fragment de panse d'un vase à étrier du Myc IIIA: 2, le col complet muni de deux anses d'une cruche globulaire lustrée et recouverte de peinture marron datant du Myc IIIA: 2-IIIB et deux fragments appartenant probablement à des vases à étrier peints de bandes rouges et lustrés.

#### NEAUVEAU 11

La destruction du niveau 12 marque une rupture importante dans la séquence d'Arqa. L'occupation postérieure à la couche 12 A est datée selon le matériel céramique local du Bronze Récent II. Ce niveau est, comme on l'a vu ci-dessus (p. 81-83) très mal attesté sur le chantier I. Au fond de la citerne 11.33 gisaient un rouleau de terrasse et le col entier d'une grande cruche BR11. Des fosses et silos sûrement attribués au niveau 11, mais sans qu'on puisse les placer stratigraphiquement en séquence relative, proviennent 46 items chypriotes dont la base d'une petite cruchette lustrée BR1, 2 cruches et bols BR11, le seul exemple à Arqa d'une cruchette BR11 imitant le BR1 peinte en traits blancs mat, la panse d'une cruche R/B, 1 cratère BC lustré et décoré d'un motif de poisson, 1 bol C/W, le col peint en larges bandes rouges alternant avec des lignes ondulées d'une jarre WPV *Broad and Wavy Style*, un fragment de panse de jarre WPV *Framed Broad Band Style*, 6 bols WSII, 3 bols WSII *Tardif* dont c'est la première attestation à Arqa. Les importations mycéniennes apparaissent aussi dans ce niveau sous forme de tessons. Un des silos (11.02) a livré des pièces plus ou moins complètes : une cruchette Wsh, la base d'un vase à étrier mycénien du Myc IIIA: 2-IIIB: 1 et une pyxide complète du Myc IIIB. 19 items chypriotes proviennent des sols. Ils comprennent les styles mentionnés plus haut mais aussi les premières apparitions des cruchettes Wsh et des formes fermées WPVI *Soft Triglyphic Style*. 54 autres tessons chypriotes appartenant à tous les styles mentionnés ci-dessus ainsi que 4 autres tessons mycéniens proviennent des remblais du niveau 11.

Le niveau 11 comporte ainsi le nombre le plus élevé en importations de l'Ouest de l'âge du Bronze à Arqa. 141 items chypriotes et 11 mycéniens ont été retrouvés dans les différentes US de ce niveau. Presque toutes les fabriques chypriotes sont attestées au niveau 11 sous forme résiduelle ou en contextes scellés à l'exception du CLS,

du BSII et du RLWMW qui disparaissent totalement. Les fabriques typiques du CR II comme le Wsh et le WSII *Final* apparaissent dans des US scellées. La fabrique WPV/VI occupe toujours la première place avec 26 % de la totalité des importations chypriotes du niveau 11 suivie des bols WSII (10 %) et des cruches et bols BR11 (8 %). Étonnamment, des fragments de cruches PLS apparaissent toujours au niveau 11 (7 %) : il s'agit évidemment de matériel résiduel. La quantité de PLS importée au Bronze Moyen II B-C a dû être assez importante pour que des fragments résiduels apparaissent toujours au niveau 11. Le TGLS est présent avec 5 %. Le C/W, le BC, le MN, le Wsh et le BSII représentent chacun 4 %, de même que les bols WSII *Final* qui, curieusement, auraient dû être plus nombreux dans un niveau du Bronze Récent II. Les autres fabriques représentent moins de 3 % chacune. Le plus frappant cependant est le nombre presque négligeable des importations mycéniennes : 11 items mycéniens seulement formant 45 % du corpus mycénien proviennent du niveau 11.

#### LE MATÉRIEL CHYPRIOTE

##### LES PRINCIPALES FABRIQUES

*The White Painted V/VI (WPV/VI) : 107 items (29 % du corpus chypriote)*

Nous avons regroupé dans cette catégorie tous les fragments attribués à la fabrique WP car il a été difficile dans la plupart des cas de différencier entre le WPV et le WPVI. Le WP est caractérisé par un décor peint en noir sur une surface légèrement lustrée. Le WPV a un décor plus élaboré que le WPVI « qui se caractérise par une décoration simplifiée réduite à des bandes et des lignes parallèles »<sup>3</sup> Presque toutes les formes chypriotes apparaissent dans le WP : bols hémisphériques, jarres, cratères, théières, biberons, *askoi* et cruches de toutes tailles dont une est piriforme, reprenant indubitablement une forme levantine<sup>4</sup> À Arqa, seules les jarres et les cruches sont présentes dans le répertoire. Les premiers tessons de WPV apparaissent dans le niveau 13 comme la jarre 01/316.2 (pl. 130 : 1) provenant d'un sol ou la cruche 98/582.1 (pl. 130 : 2) apparue sous ce même sol. Le col large d'une jarre décoré de bandes parallèles noires provient de la couche 12B2 (94/364.1, pl. 130 : 3). Il a un parallèle exact à Gezer<sup>5</sup> Un autre fragment d'une jarre provient aussi de 12B2. Il s'agit d'une anse décorée de traits noirs parallèles (98/537.6, pl. 130 : 4) Le *Stratum* 3 de Hazor, daté du Bronze Moyen II, a livré une anse identique<sup>6</sup> Deux autres fragments de jarres écrasées sur le sol 12/II appartiennent à cette fabrique : il s'agit d'une anse peinte en rouge (81/379.2, pl. 130 : 5) et d'un tesson de jarre peint en

3 - KARAGEORGHIS 1965a : 48.

4 - Cruche trouvée à Enkomi. Voir : COURTOIS 1981 : 49.

5 - MACALISTER 1912 : pl. CXL : 9 ; pl. XXX : 49, 51.

6 - HAZOR II : pl. CXV : 10.

noir (01/535.2, pl. 130 : 6). Un autre col étroit appartenant à une jarre ou une grande cruche d'une US indéfinie porte le même décor et ressemble à un pot trouvé dans les niveaux d'habitation d'Enkomi<sup>7</sup> (98/502.10, pl. 130 : 7). La jarre 98/515.8 a été trouvée sur un sol du niveau 11 et a un parallèle à Hazor dans le niveau du Bronze Récent II<sup>8</sup>.

*Datation* : B. Hennessy date le WPV du CM III-CR I et situe la fourchette chronologique de son attestation sur la côte levantine entre 1650 et 1500<sup>9</sup>. Au Levant, on l'a retrouvé avec du BC dans des contextes bien datés<sup>10</sup>. E. Oren affirme que le WPV « is certainly imported into Palestine before the end of the Middle Bronze Age », donc avant 1550 selon sa périodisation<sup>11</sup>. V. Karageorghis date l'apparition du WPVI au début du CR I<sup>12</sup>. La tombe 2 de Tyr datée du Bronze Récent I comporte deux cruches WPVI à bec trilobé avec du MN, des bols BRI et des cruches BLWMW<sup>13</sup>.

*Le Base Ring (BR) 43 items (11,71 % du corpus chypriote)*

Le BRI est relativement peu représenté à Arqa avec 12 items seulement (3,27 % du corpus chypriote) dont 3 bols carénés à anse ogivale et 3 cruches à décor de cordes en relief anciennement connues sous la dénomination de « bilbils ». Tous se distinguent par un engobe noir très bien lustré. Cette fabrique dérive du *Proto Base Ring* absent dans les niveaux d'Arqa. Le BRI appartient initialement au

répertoire de céramique originaire du nord-ouest et du sud de Chypre et apparaît dès le CR IA 1.

Les deux belles anses 79/455.73 et 79/462.100 (pl. 130 : 8, 9) et le rebord 79/463A.2 (pl. 130 : 10) trouvés dans la couche 12B2 appartiennent à des bols carénés largement distribués au Levant. Nous retrouvons ces bols entre autres à Hazor<sup>14</sup>, dans la tombe de Jatt<sup>15</sup>, à Lachish<sup>16</sup>, dans la tombe I de Tyr<sup>17</sup> et la nécropole K de Byblos<sup>18</sup>. À Chypre, les tombes d'Enkomi<sup>19</sup>, Ayia Irini<sup>20</sup> et Stéphania<sup>21</sup> ont livré une quantité considérable de ces bols. Le BRI se rencontre aussi dans le matériel funéraire des tombes en Égypte comme à Tell Hebwa<sup>22</sup> et à Qoustoul dans la tombe V : 76 datée de la période allant d'Aménophis II à Thoutmosis IV, et la tombe V : 113 datée de Thoutmosis III<sup>23</sup>. La base 95/233.5 (pl. 130 : 11) est le seul exemple d'une cruchette lustrée à base en piedouche et corps globulaire le plus souvent trouvée dans des dépôts funéraires<sup>24</sup>. Celle d'Arqa provient d'une fosse du niveau 11. Ce type de cruchette est présent à Tell Ajjouz<sup>25</sup>, dans les tombes de Beth Shan<sup>26</sup>, la tombe de Jatt<sup>27</sup>, à Megiddo<sup>28</sup> et Gezer<sup>29</sup>, ainsi qu'à Lachish<sup>30</sup> et Hazor<sup>31</sup> dans un niveau du Bronze Récent II. La nécropole K de Byblos<sup>32</sup> en a livré un exemple, de même que les niveaux du Bronze Récent II de Tell el-Ghassil<sup>33</sup> et Tell Kazel<sup>34</sup>. Woolley a publié une cruche semblable provenant d'Alalakh<sup>35</sup>. Avec la bouteille RLWMW, le BRI est l'importation chypriote la plus attestée dans les tombes égyptiennes (Abydos<sup>36</sup>, Arabah<sup>37</sup>, Harageh<sup>38</sup>, Tell el-Yahoudiyeh<sup>39</sup>, Gourob<sup>40</sup>,

7 - DIKAIOS 1969 : pl. 52 : 4519/8, *Areas I and III, Level A*.

8 - HAZOR III-IV : pl. CC : 24.

9 - HENNESSY 1963 : 45.

10 - OREN 1969 : 140 pour la liste de sites palestiniens ayant livré du WPV.

11 - OREN 1969 : 140.

12 - KARAGEORGHIS 1965a : 48.

13 - BIKAI 1978 : pl. LIII.

14 - HAZOR I : pl. XCIX : 23.

15 - YANNAI 2000, fig. 8 : 87.

16 - LACHISH IV : pl. 81 : 868, 869, tombe 1003.

17 - BIKAI 1978 : pl. LIIA : 6.

18 - SALLES 1980 : pl. 9 : 11, tombe K1, G ; pl. IX : 2, tombe K1.

19 - SCHAEFFER 1936 : fig. 36, tombe 12. SCHAEFFER 1952 : fig. 61 : 1, tombe 11 ; fig. 72 : 282, tombe 5. COURTOIS 1981 : fig. 92 : 3, 4, tombe 110. LAGARCE & LAGARCE 1985 : fig. 15 : 60, tombe 1907.

20 - PECORELLA 1977 : fig. 84 ; fig. 86 ; fig. 112 : 106, 108, tombe 3 ; fig. 148 : 19, 20, 21, 22, tombe 10 ; fig. 452 : 228, tombe 21 ; fig. 452 : 111, tombe 21 ; fig. 452 : 120, tombe 21.

21 - HENNESSY 1963 : pl. XXXVIII : 17, tombe 7 ; pl. LVI : A, tombe 14A.

22 - ASTON 1996, fig. 39, *Trench Tomb 2*.

23 - WILLIAMS 1992, fig. 146 : b, tombe V - 76, Aménophis II jusqu'à Thoutmosis IV ; fig. 171 : b, tombe V : 113, Thoutmosis III.

24 - Des analyses récentes de résidus de ces cruches confirment qu'elles contenaient un produit opiacé (MERRILLIES 1989).

25 - PETRIE 1931 : pl. L : L3, L2. PETRIE 1932 : pl. XXXVI : 89J5, 89Jb,

89J7, 89J9, 89L5.

26 - OREN 1973 : fig. 40 : 10, tombe 29 A-C.

27 - YANNAI 2000 : fig. 8 : 77-79.

28 - GUY & ENGEBERG 1938 : pl. 11 : 12 ; pl. 43 : 6, 7, tombe 219 ; pl. 50 : 13, tombe 1145A.

29 - MACALISTER 1912 : pl. LXXIV : 6, 7, tombe 30 ; pl. CXXII : 4, tombe 252.

30 - LACHISH IV : pl. 80 : 855, 857, 858, 859, 860, 861.

31 - HAZOR II : pl. CXXXVI : 11.

32 - SALLES 1980 : pl. 10 : 5, 7, tombe non précisée.

33 - DOUMET-SERHAL 1996 : pl. 58 : 3 (cruchette), niveau VI daté du Bronze Récent II A.

34 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 25 : a, *lower floor of Courtyard, Level 6*.

35 - WOOLLEY 1955a : pl. CXXXVI : ATP/38/155.

36 - PEET & LOAT 1913 : pl. XII : 2 (1<sup>er</sup> rang), tombe D114, Thoutmosis III et après.

37 - GARSTANG 1901 : pl. XVII : 3 photos, tombe TE255, Aménophis II ; pl. XVIII : 1<sup>er</sup> rang, 2<sup>e</sup> photo, tombe TE294, XVIII<sup>e</sup> dynastie ; pl. XVIII : 3<sup>e</sup> rang, 2<sup>e</sup> photo, tombe TE268, Thoutmosis III ; pl. XIX : 1<sup>er</sup> rang, 1<sup>er</sup> photo, tombe TE178, Aménophis II(?), XVII<sup>e</sup> dynastie.

38 - ENGBACH 1923 : pl. XLV : 95F, 95K, 95L, tombe T654, cimetière D, XVII<sup>e</sup> dynastie.

39 - PETRIE 1906 : pl. XIIC : 64, 23, 24, de Tell el-Yahoudiyeh, Thoutmosis III ; pl. XIII : 55, 414, de Tell el-Yahoudiyeh, Amenhotep II.

40 - BRUNTON & ENGBACH 1927 : pl. XXXIX : 95K tombe T64, 95P tombe T472, groupe 27, Aménophis I.



Kahoun<sup>41</sup>, Riffeh<sup>42</sup> et Sedment<sup>43</sup>) datées pour la plupart de Thoutmosis III ainsi qu'à Saqqarah dans le cimetière de Têti<sup>44</sup>, aux alentours de la pyramide de Têti<sup>45</sup> et dans la tombe du vizir Aper-El<sup>46</sup>

*Datation* : le BRI est présent à Chypre au CR IA-IB<sup>47</sup>. Au Levant, il apparaît dans des contextes datés du Bronze Récent I-IIA (1550-1375)<sup>48</sup>. En Égypte, des tombes de la seconde période intermédiaire ont livré des cruches BRI<sup>49</sup>.

Une forme ancienne du BRII est caractérisée par un lustrage soigné hérité du BRI avec cependant l'introduction du décor typique de lignes blanches du BRII. Ces lignes sont cependant plus fines que celles recouvrant les pots BRII. Une cruchette de cette fabrique a été retrouvée dans une US indéfinie du niveau 11 (98/503.4, **pl. 130 : 12**). Des cruches identiques se rencontrent à Sarepta<sup>50</sup>, à Enkomi<sup>51</sup> et à Saqqarah<sup>52</sup>

Les formes du BRII sont généralement les mêmes que celles du BRI, mais fabriquées dans une argile plus grossière. De plus, ces pots perdent leur lustrage brillant

au profit d'un engobe mat de couleur rouge, orange, marron ou noir recouvert d'un décor peint de groupes de lignes blanches. Enkomi fut certainement un des centres producteurs de cette fabrique<sup>53</sup>. Le bol 81/456.8 (**pl. 130 : 13**) du niveau 11 est de forme carénée mais en Y plutôt qu'en V comme pour les bols BRI. Au Levant, il est attesté en Palestine (Tell Ajjou<sup>54</sup>, Beth Shan<sup>55</sup> et Megiddo<sup>56</sup>), au Liban (Tyr<sup>57</sup>, Sarepta<sup>58</sup>, Beyrouth<sup>59</sup> et Byblos<sup>60</sup>), à Alalakh<sup>61</sup> et bien sûr à Chypre (Enkomi<sup>62</sup>, Katydhata<sup>63</sup>, Kazaphani<sup>64</sup>, Stéphania<sup>65</sup> et Kouklia-Mantissi<sup>66</sup>). Le col complet trouvé dans la citerne 11.33 appartient à une cruche d'un type exporté sur tous les sites levantins (96/198.3, **pl. 130 : 14**). Le col est peint de deux groupes de quatre lignes blanches parallèles. Beth Shan<sup>67</sup>, Tell Simitryan<sup>68</sup> (dans la plaine du Akkar), Enkomi<sup>69</sup>, Hala Sultan Tekké<sup>70</sup> et la tombe de Dromolaxia<sup>71</sup> à Chypre ont livré des parallèles exacts à ce décor. La petite cruchette 79/472B.5 (**pl. 130 : 15**) est une copie des cruches BR I mais porte le décor typique du BR II<sup>72</sup>. Cet exemplaire unique à Arqa (provenant d'une fosse du niveau 11) est attesté aussi à Tell Ajjou<sup>73</sup>, Gezer<sup>74</sup>, Lachish<sup>75</sup>, Megiddo<sup>76</sup>, Sarepta<sup>77</sup>, Tell Kazel<sup>78</sup>, Alalakh<sup>79</sup>,

62 - SCHAEFFER 1952 : fig. 42 : 7, 8 ; fig. 50 : 5, tombe 2 ; fig. 60 : 18, tombe 11 ; fig. 68 : 62 ; fig. 71 : 242, tombe 5. DIKAIOS 1969 : pl. 62 : 20, 21, *Areas I and III, Level IIB* ; pl. 122 : 2, *Areas I and III* ; pl. 192 : 37 ; pl. 194 : 21, 22, 24, *Tomb 2* ; pl. 203 : 10 (*second Burial*) ; pl. 205 : 27, 28 (*second Burial*) ; pl. 206 : 5, 7, 8 (*third Burial*) ; pl. 207 : 3, 4, 7, 8 (*third Burial*) ; pl. 209 : 2-6, 12 (*fourth Burial*) ; pl. 210 : 3, 4, 6-8 (*fourth Burial*) ; pl. 212 : 9, 10, 13, tombe 10 ; pl. 216 : 8, tombe 19. COURTOIS 1981 : fig. 92 : 77-82, tombe 110.

63 - ÅSTRÖM 1989 : fig. 24, 1<sup>er</sup> rang : 5-8 ; fig. 25, 1<sup>er</sup> rang : 5, 4<sup>e</sup> rang : 5, 6, 7 ; fig. 26, 2<sup>e</sup> rang : 1, 3<sup>e</sup> rang : 1, tombe 11 ; fig. 19, 2<sup>e</sup> rang : 4, 5, tombe 26 ; fig. 40, 1<sup>er</sup> rang : 5, tombe 50.

64 - NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : pl. XXXII : 33, 156, 445, 460, 461 tombe 2B.

65 - HENNESSY 1963 : pl. XXV : 6, tombe 4A ; pl. XXVI : 14, tombe 4A.

66 - KARAGEORGHIS 1965a : fig. 45 : 13, 17, 27.

67 - OREN 1973 : fig. 37 : 3, tombe 27.

68 - BRAIDWOOD 1940 : fig. 17 : 8.

69 - SCHAEFFER 1952 : fig. 62 : 4, tombe 11 ; fig. 70 : 225 ; fig. 71 : 226, tombe 5. DIKAIOS 1969 : pl. 194 : 31, tombe 2 ; pl. 207 : 11, 16 (*third Burial*) ; pl. 209 : 17 (*fourth Burial*) ; pl. 210 : 22 (*fourth Burial*), tombe 10. COURTOIS 1981 : fig. 85 : 3 ; fig. 88 : 2, 4 ; fig. 90 : 3, tombe 110.

70 - ÅSTRÖM *et al.* 1976 : pl. LXXI : 106, 107. ÅSTRÖM *et al.* 1983 : fig. 28, 29, 30 ; fig. 385 : d, tombe 20.

71 - WITZEL 1979 : pl. XXI : 3, tombe 1.

72 - Cf. ÅSTRÖM & ÅSTRÖM 1972 : fig. LIII : 12.

73 - PETRIE 1934 : pl. LVI : 1644.

74 - MACALISTER 1912 : pl. LXV : 27, 29, tombe 7.

75 - LACHISH IV : pl. 80 : 864, 866.

76 - GUY & ENGBERG 1938 : pl. 63 : 31, tombe 63J.

77 - ANDERSON 1988 : pl. 25 : 27.

78 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 25 : b-g, *lower floor of Courtyard, Level 6*.

79 - WOOLLEY 1955a : pl. CXXVI : ATP/38/13.

41 - PETRIE 1891 : pl. XXVII : 15, 16, tombe de Maket, XX<sup>e</sup> dynastie.

42 - PETRIE 1907 : pl. XXVIII : 311, tombe T192, Thoutmosis III.

43 - PETRIE & BRUNTON 1924 : pl. V : 91, tombe 310 ; pl. XLV : 65, tombe 1326.

44 - SOWADA, CALLAGHAN & BENTLEY 1999 : pl. 53 : TNE 94 : 96, début du milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

45 - KHOULI *et al.* 1984 : pl. 40 : S83 : 69 a, b, c, tombe 5, période allant jusqu'à Thoutmosis III ; pl. 40 : S83 : 81, tombe 8, période allant jusqu'à Thoutmosis II ; pl. 45 : S83 : 108, début du milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie ; pl. 46 : S84 : 194, début du milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. KHOULI & KANAWATI 1988 : pl. 41 : S88 : 22, tombe 3, XVIII<sup>e</sup> dynastie ; pl. 43 : S88 : 52, tombe 7, XVIII<sup>e</sup> dynastie.

46 - PILIPENKO 1987 : fig. 3, décrit comme « petit vase syro-palestinien (ou imitation égyptienne ?) » (p. 16).

47 - MERRILLEES 2001 : 27.

48 - KOEHL 1985 : 35.

49 - MERRILLEES 2001.

50 - KOEHL 1985 : fig. 2 : 34.

51 - DIKAIOS 1969 : pl. 216 : 4, tombe 19.

52 - KHOULI & KANAWATI 1988 : pl. 43 : S88 : 45, *Burial 8*, XVIII<sup>e</sup> dynastie.

53 - Des ratés de cuissons furent retrouvés sur ce site. Voir ÅSTRÖM & ÅSTRÖM 1972 : 770.

54 - FISCHER & SADEQ 2000, fig. 8 : 5, 6.

55 - OREN 1973, pl. 37 : 9, 10, tombe 27.

56 - GUY & ENGBERG 1938 : pl. 56 : 3, tombe 4, dénommée « Milk Bowl » ! *MEGIDDO II* : pl. 69 : 8, 9 ; pl. 65 : 24.

57 - BIKAI 1978 : pl. XLII : 3, 7.

58 - KOEHL 1985 : fig. 14 : 27.

59 - BADRE 1997 : fig. 29 : 7, 8, *Rock-cut Chamber*.

60 - SALLES 1980 : pl. 9 : 10, tombe K1.

61 - WOOLLEY 1955a : pl. CXXVI : ATP/38/189.

Enkomi<sup>81</sup>, Katydhata<sup>82</sup>, Kazaphani<sup>83</sup>, ainsi qu'à Kahoun<sup>83</sup>, Saqqarah<sup>84</sup> et Tell Hebwa<sup>85</sup> en Égypte.

Les larges pots à anse en *fish tail* appelés *tankards* sont plus rarement présents au Levant. Le fragment d'épaupe provenant d'une US indéfinie du niveau 11 (79/505A.2, pl. 130 : 16) appartient à un *tankard* dont des exemples ont été trouvés à Hazor dans le *Stratum* 1 daté du Bronze Récent II<sup>86</sup> et évidemment à Chypre sur les sites d'Enkomi<sup>87</sup>, de Dromolaxia<sup>88</sup>, de Kition<sup>89</sup> et dans la tombe 2B de Kazaphani<sup>90</sup>. Un seul *askos* zoomorphe a été trouvé à Arqa dans le niveau 11 (98/502.9, pl. 130 : 17). Il représente la partie inférieure d'un taureau peint en lignes blanches<sup>91</sup>. Une étude exhaustive et à jour sur cette forme a été publiée récemment par A. Caubet et R. Merrillees<sup>92</sup>. Au Levant, les *askoi* zoomorphes se retrouvent à Tell Ajjou<sup>93</sup>, Gezer<sup>94</sup>, Lachish<sup>95</sup> et Alalakh<sup>96</sup>. Le matériel funéraire des tombes de Kazaphani<sup>97</sup> et Maroni<sup>98</sup> à Chypre comportait des vases de ce type.

Le Wsh et le BR11 sont les seules fabriques chypriotes ayant inspiré des imitations locales à Arqa. La base 98/229.2 (pl. 130 : 18) appartient à une cruche BR11 tournée portant le décor typique de lignes blanches, mais sur une surface lustrée verticalement, héritage des traditions des niveaux 14 à 12 à Arqa. Les imitations de la fabrique BR11 au Levant, si elle sont rares, ne sont pas exceptionnelles : elles se rencontrent à Lachish<sup>99</sup> et Hazor<sup>100</sup>.

*Dation* : le BR11 apparaît au CR IIA, aux alentours de 1400. Au Levant, B. Gittlen situe l'apparition du BR11 à la fin du Bronze Récent I avec un *floruit* au Bronze Récent IIA (1425-1320)<sup>101</sup>. Le BR11 est associé le plus souvent au WSII et au Mycénien IIIA-B.

80 - DIKAIOS 1969 : pl. 206 : 20, 21 (*third Burial*), tombe 10.

81 - ÅSTRÖM 1989 : fig. 24. 1<sup>er</sup> rang : 4, tombe 11.

82 - NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : pl. XXXII : 296, 495 (bouteilles fusiformes), tombe 2B.

83 - PETRIE 1891 : pl. XIII : 31, groupe n° 7, Aménophis III.

84 - KHOULI *et al.* 1984 : pl. 40 : S83 : 75 ; pl. 45 : S83 : 120, milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

85 - ASTON 1996 : pl. 10 : fig. 93/22, tombe Q4 n° 1, *Room* 1.

86 - HAZOR II : pl. CXXXVI : 14 (*tankard* avec *fish tail handle*).

87 - SCHAEFFER 1952 : fig. 49 : 12, tombe 2 ; fig. 62 : 4, tombe 11 ; fig. 71 : 226, tombe 5. DIKAIOS 1969 : pl. 193 : 11, 12 ; pl. 194 : 31, 33, 34-36, tombe 2 ; pl. 206 : 11 (*third Burial*) ; pl. 207 : 10, 16, 19 (*third Burial*) ; pl. 209 : 24 (*fourth Burial*) ; pl. 210 : 22 (*fourth Burial*) ; pl. 212 : 17, tombe 10. COURTOIS 1981 : fig. 83 : 8, 9 ; fig. 85 : 1, 3, 5, 7 ; fig. 88 : 1, 3, 6, tombe 110 ; fig. 174 : 3.

88 - WITZEL 1979 : pl. XXI : 3, tombe 1.

89 - KARAGEORGHIS 1974 : pl. XII : 63.

90 - NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : pl. XXXI : 424, tombe 2B.

91 - Cf. ÅSTRÖM 1972b : fig. LIII : 12-15.

92 - CAUBET & MERRILLEES 1997.

93 - PETRIE 1931 : pl. XXVII : 46. PETRIE 1933 : pl. XL : 366.

94 - MACALISTER 1912 : pl. CXXVI : 23.

95 - LACHISH IV : pl. 80 : 839, 840.

96 - WOOLLEY 1955a : pl. CXXV : f.

*Le White Slip (WS) : 40 items (11 % du corpus chypriote)*

Le WS est une des fabriques chypriotes les plus importées au Levant (25 % de la totalité des importations chypriotes selon B. Gittlen<sup>102</sup>) sous forme de bols hémisphériques, cruches ou *tankards*. À Arqa, la seule forme importée est le bol hémisphérique à anse horizontale en *wishbone*. Le WS est divisé en cinq styles chronologiques et plusieurs formes dont la plus connue est le bol hémisphérique longtemps connu sous le nom de *Milk Bowl*<sup>103</sup>. Les plus anciens de ces styles sont le PWS et le WSII dont aucun fragment n'a été trouvé à Arqa. A. Popham<sup>104</sup> et B. Gittlen<sup>105</sup> ont distingué trois styles pour le WSII : WSII *early*, WSII *normal* et WSII *late*. Le WSII *Transitionnel* (WSII *early*) qui suit le WSI est attesté à Arqa avec 3 tessons (moins de 1 % du corpus chypriote) dont un dans une US de transition entre les niveaux 13 et 12. Ce style est caractérisé par un décor fait de bandes de treillis ou *lattices* et de losanges hachurés horizontaux et verticaux<sup>106</sup>. Les losanges hachurés sont hérités du décor du WSI. Ils continuent dans le WSII mais perdent leurs hachures. Le bol 81/201.1 (pl. 130 : 19) trouvé dans le niveau 11 illustre ce style et a des parallèles exacts à Gezer<sup>107</sup>, Sarepta<sup>108</sup> et Tyr<sup>109</sup> dans les niveaux du Bronze Récent I. Plusieurs tombes chypriotes ont livré ce type de bol dans leur matériel comme Enkomi<sup>110</sup> et Kazaphani<sup>111</sup> où ce bol est typé WSII.

Les bols WSII *normal* sont bien attestés à Arqa avec 28 exemplaires (8 % du corpus chypriote). Ils appartiennent tous à des répertoires de styles et de décoration bien connus à Chypre et au Levant. La première attestation du WSII apparaît sur le sol 12/II. Mais le plus bel exemple de bol WSII à Arqa est malheureusement sans provenance précise (72/HS,

97 - NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : pl. XXXIII : 120, 237, tombe 2B.

98 - JOHNSON 1980 : pl. XXII : fig. 118, 119, 120, 121, tombes 14, 15 ; pl. XXXIX : 195, tombe 25 (montré dans ÅSTRÖM 1972b : 192).

99 - LACHISH IV : pl. 81 : 878, 880, 881.

100 - HAZOR II : pl. CXXXIV : 1-3.

101 - GITTLIN 1977 : 129-141.

102 - GITTLIN 1981 : 54.

103 - V. Karageorghis (2001) propose d'abandonner cette dénomination qui induit que ces bols servaient à boire ou à fabriquer du yaourt ou du lait. Il pense que ces bols étaient plutôt utilisés à boire des liquides chauds comme une soupe. Leur apparition aux alentours de 1600 serait due, selon lui, à un changement de régime alimentaire des chypriotes qui ont commencé à y inclure plus de repas chauds et de soupes.

104 - POPHAM 1972 : 431-471.

105 - GITTLIN 1977 : 369-508.

106 - Cf. ÅSTRÖM 1972b : fig. LXXXIII : 7.

107 - MACALISTER 1912 : pl. CLIX : 2, 3rd *Semitic Period*.

108 - KOEHL 1985 : fig. 2 : 39.

109 - BIRKI 1978 : pl. LA : 7, *Stratum* XVII, *LB IA-B* ; pl. XLVIA : 37, *Stratum* XVI, *LB IA*.

110 - SCHAEFFER 1952 : fig. 61 : 13, tombe 11 ; fig. 74 : 353, tombe 5. LAGARCE & LAGARCE 1985 : fig. 20 : 87, tombe 1907, Type 1Aβ'.

111 - NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : pl. XXV : 379 (classé WSII), tombe 2B.

pl. 130 : 20). Il porte toujours les bandes de treillis mais avec des lignes de points verticales ajoutées. Ce type de bol a été trouvé partout sur les sites levantins. Parmi ces sites, citons Acre<sup>112</sup>, Lachish<sup>113</sup>, Hazor<sup>114</sup> et Megiddo<sup>115</sup>. Au Liban, Tyr<sup>116</sup>, Kamid el-Loz<sup>117</sup>, une des tombes de Beyrouth<sup>118</sup> ainsi que la nécropole K de Byblos<sup>119</sup> ont livré ce type de bol. En Syrie, Tell Kazel<sup>120</sup> et Ougarit<sup>121</sup> en ont dans leur matériel importé. Il apparaît à Tarse<sup>122</sup> en Anatolie, et à Alalakh<sup>123</sup>

Le bol 98/500.5 (pl. 130 : 21) du niveau 11 ressemble au précédent avec cependant une ligne horizontale de points entre deux bandes de *lattices* ajoutée au décor<sup>124</sup>. Un parallèle parfait provient des nouvelles fouilles de Tell Ajjoul dans un niveau attribué au Bronze Récent IB-IIA<sup>125</sup>. Beth Shan<sup>126</sup>, Tyr<sup>127</sup>, Sarepta<sup>128</sup>, le tell ancien de Beyrouth<sup>129</sup> ont tous ce bol dans leurs niveaux du Bronze Récent II. Le matériel résiduel du niveau 8 a livré un fragment unique à Arqa d'un bol WSII décoré d'une chaîne verticale de losanges ou *hook*<sup>130</sup> (01/520.1, pl. 130 : 22). Ce type de bol est moins fréquent au Levant mais on le retrouve à Byblos<sup>131</sup> et à Beyrouth dans une installation datée du Bronze Récent II d'après le matériel chypriote et mycénien<sup>132</sup>. À Chypre, il se rencontre dans les tombes d'Enkomi<sup>133</sup> et en grandes quantités dans le *Basin Building* de Maroni daté du CR II<sup>134</sup>

Les bols WSII *Final* ou WSIII (WSII *late*) sont techniquement une version dégradée des bols WSII. Le décor

de treillis, d'échelles et de losanges hachurés disparaît au profit de groupes de simples lignes parallèles horizontales et verticales<sup>135</sup>. Arqa compte 9 bols WSII *Final* totalisant 3 % du corpus chypriote dont 79/437.33 (pl. 130 : 23) provenant d'une US indéfinie et 98/512.2 (pl. 130 : 24) trouvé dans une fosse du niveau 11. Les sites levantins qui ont livré du WSII ont également livré du WSII *Final* (Acre<sup>136</sup>, Hazor<sup>137</sup>, Lachish<sup>138</sup>, Megiddo<sup>139</sup>, Byblos<sup>140</sup>, Tyr<sup>141</sup> et Tell Kazel<sup>142</sup>). Presque tous les sites chypriotes du Bronze Récent II ont ce type de bol dans leur matériel. Le bol 98/512.2 est caractérisé par un seul losange pendant des lignes horizontales<sup>143</sup>. Ce décor est attesté à Tyr<sup>144</sup> dans un niveau daté du Bronze Récent IIB et à Enkomi<sup>145</sup>. Le WSII *Final* a été aussi exporté au-delà de la côte levantine ; on le retrouve en Égypte à Tell ed-Daba<sup>146</sup> dans une fosse du Nouvel Empire et sur le site de Cannatello en Sicile<sup>147</sup>

*Datation* : alors que les dates absolues des fourchettes d'importation du WSI au Levant font couler beaucoup d'encre<sup>148</sup>, les dates du WSII sont plus consensuelles. Le WSII apparaît à Chypre au CR IB avec le WSI mais prédomine au CR IIA-IIB qui correspondrait au Bronze Récent II levantin<sup>149</sup>. Les bols du WSII *Transitional* (WSII *early*) apparaissent au Levant dans des niveaux du Bronze Récent I B (1475/1450-1400). Le WSII *Final* apparaît surtout dans des contextes du Bronze Récent II B (1300-1200).

112 - ARTZY 2001 : fig. 5, 3<sup>e</sup> rang.

113 - LACHISH IV : pl. 79 : 833, 834.

114 - HAZORI I : pl. LXXXIX : 8-10 ; pl. XCIX : 21 ; pl. CXXXIII : 10, 12. HAZORI II : pl. CXXIII : 5-7. HAZORI III-IV : pl. CCXCIII : 21.

115 - GUY & ENGBERG 1938, pl. 19 : 15, tombe 989 C1 ; pl. 60 : 1, tombe 48 ; pl. 67 : 2, 3, tombe 1250. MEGIDDO II : pl. 65 : 26 ; pl. 69 : 10.

116 - BIKAI 1978 : pl. XLIII : 4, 9, 12 ; pl. XLVIA : 22, 25-34, 36, 38 ; pl. LA : 1, 2, 4.

117 - HACHMANN 1970 : pl. 20 : 9.

118 - SAIDAH 1993-1994, pl. 27 : 3a+b, tombe 1 bis.

119 - SALLES 1980 : pl. 9 : 6, tombe K11.

120 - YON & CAUBET 1990 : fig. 4 : 96. BADRE *et al.* 1994 : fig. 54 : a, Chantier II, niveau 6.

121 - SCHAEFFER 1949 : fig. 51 : 6, Minet el-Beida, dépôt 43, Ougarit Récent II ; fig. 54 : 18, 20, Minet el-Beida, tombe III (1929), Ougarit Récent II et III ; fig. 57 : 2, Minet el-Beida, grande tombe IV (1929) ; fig. 65 : 8, Ras Shamra, tombe XXXVIII ; fig. 98 : 14, Minet el-Beida, cimetière falaise (1935). YON 2001 : fig. 4.

122 - TARSUS II : fig. 329 : 1248.

123 - WOOLLEY 1955a : pl. CXXV : d.

124 - Cf. ÅSTRÖM 1972b : fig. LXXXIV : 3.

125 - FISCHER & SADEQ 2002 : fig. 9 : 3.

126 - ÖREN 1973 : pl. 208 : 11, tombe 27.

127 - BIKAI 1978 : pl. XLIII : 3 ; pl. XLVIA : 29, 32, 33.

128 - ANDERSON 1988 : pl. 22 : 20, 22 ; pl. 25 : 24.

129 - BADRE 1997 : fig. 29 : 11, 12, *Rock-cut Chamber*.

130 - Cf. ÅSTRÖM 1972b : fig. LXXXIV : 7.

131 - BYBLOS I : pl. CLXII : 3269.

132 - BADRE 1997 : fig. 29 : 10 (un seul losange pendant), *Rock-cut Chamber*.

133 - DIKAIOS 1969 : pl. 195 : 28, tombe 2 ; pl. 216 : 9, tombe 19. JOHNSTON 1971 : fig. 21 : 10, *Tholos Tomb*.

134 - JOHNSON 1980 : pl. XLV : 223. CADOGAN *et al.* 2001 : fig. 12.

135 - Cf. ÅSTRÖM 1972b : fig. LXXXIV : 3.

136 - ARTZY 2001 : fig. 5, 7<sup>e</sup> rang.

137 - HAZORI I : pl. LXXXV : 20 ; pl. CXXXIII : 11.

138 - LACHISH IV : pl. 79 : 835.

139 - GUY & ENGBERG 1938 : pl. 62 : 9, tombe 63E.

140 - SALLES 1980 : pl. 9 : 8, tombe K2 ; pl. VIII : 3 (tombe K2), 4 (tombe K11).

141 - BIKAI 1978 : pl. XLI : 14 ; pl. XLIII : 22-29 ; pl. LA : 1 provient du *Stratum XVII* daté du Bronze Récent I A-B et est sûrement une intrusion dans ce niveau ancien.

142 - YON & CAUBET 1990 : fig. 4 : 97.

143 - Cf. ÅSTRÖM 1972b : fig. LXXXVI : 2.

144 - BIKAI 1978 : pl. XLIII : 21.

145 - SCHAEFFER 1952 : fig. 67 : 45 (mais avec le losange hachuré), tombe 5.

146 - BIETAK & HEIN 2001 : fig. 4 : 6461Q.

147 - VAGNETTI 2001 : fig. 1.

148 - Une conférence générale sur le WS a été tenue en 1998 pour discuter des dates d'importation de cette fabrique au Levant. Voir : KARAGEORGHIS (éd.) 2001.

149 - ÅSTRÖM & ÅSTRÖM 1972 : 700.

*Le White Painted III-IV Pendant Line Style (PLS) : 38 items (10 % du corpus chypriote)*

Après le WPV/VI, le BR et le WS, c'est la fabrique chypriote la mieux représentée à Arqa sous forme de cruches ou cruchettes globulaires décorées de lignes verticales droites et ondulées sur les corps, et de bandes horizontales sur le col. L'anse est aussi décorée de traits horizontaux et verticaux. La couleur du décor est soit le rouge, soit le noir. À Arqa, ces deux variantes ont été trouvées avec une préférence nette pour le rouge (24 exemplaires sur 38). Fabrique de l'est de l'île probablement faite à Kalopsidha entre autres sites. Elle a été produite au CM II-III et au CR IA1 donc au Bronze Moyen II B-C levantin.

Le décor sur la panse de la cruche 94/710.7 (pl. 131 : 1) de la tombe T13.27 est fait de groupes de lignes fines verticales noires alternant avec une large bande noire ondulée<sup>150</sup>. À Arqa, 8 des 38 cruches PLS ont un décor identique. La tombe 240 d'Enkomi a livré un parallèle exact<sup>151</sup> ainsi que le niveau I de ce site<sup>152</sup>. Ailleurs à Chypre, les sites de Kalopsidha/Ayios Iakovos<sup>153</sup> et Hala Sultan Tekké<sup>154</sup> ont produit des cruches similaires. La cruche PLS de la couche 12B2 décorée de lignes rouges ondulées et droites verticales (98/537.13, pl. 131 : 2) a des parallèles exacts à Chypre<sup>155</sup> (Kalopsidha/Ayios Iakovos<sup>156</sup> et la tombe de Pendayia<sup>157</sup>), sur la côte levantine (Sarepta<sup>158</sup> et Soukas<sup>159</sup>) et à Tell ed-Daba<sup>160</sup>.

*Datation* : R. Merrillees propose une datation mise à jour de l'importation de cette fabrique basée sur certaines tombes égyptiennes où des cruches PLS ont été trouvées<sup>161</sup> : le PLS apparaît au Levant avant 1675, connaît un *flourish* aux alentours de 1630-1600 et disparaît en 1550<sup>162</sup> qui correspondrait à

la date conventionnelle de la fin du Bronze Moyen II B-C au Levant. S. Bourke et K. Eriksson confirment ces dates à 25 ans près pour le PLS qui apparaît dans la phase G de Tell Nebi Mend datée du Bronze Moyen II C<sup>163</sup>.

*Le Monochrome (MN) : 20 items (5 % du corpus chypriote)*

Seuls des bols dans ce type de fabrique ont été retrouvés à Arqa. Ils présentent tous un engobe mat virant du rouge à l'orange, des lèvres amincies et une anse horizontale en *wishbone*. Certains sont plus fins que d'autres qui pourraient être des productions tardives dans le Bronze Récent II. Les bols MN sont une des fabriques chypriotes les plus importées au Levant.

Le bol 95/252.2 (pl. 131 : 3), fin et bien lissé, est la première attestation de cette fabrique à Arqa<sup>164</sup>. Il a été retrouvé dans une US de transition entre le niveau 13 et le niveau 12. Plusieurs sites au Levant ont livré des bols similaires : Tell Ajjouf dans des niveaux de transition Bronze Moyen/Bronze Récent ou de transition Bronze Récent I B-II A<sup>165</sup>, Hazor<sup>166</sup>, Lachish<sup>167</sup>, la tombe I de Tyr<sup>168</sup>, Sarepta<sup>169</sup> et Tell Kazel<sup>170</sup>. Il serait fastidieux de citer tous les sites chypriotes qui ont du MN dans leur répertoire. Citons simplement Enkomi<sup>171</sup>, Athienou<sup>172</sup> et Kazaphani<sup>173</sup> comme exemples. Le bol 98/502.5 (pl. 131 : 4) trouvé dans le niveau 11 est de facture plus grossière avec deux carènes sous l'épaule. L'engobe est écaillé et de mauvaise qualité correspondant à des productions tardives<sup>174</sup>. Les niveaux du Bronze Récent II des sites levantins de Lachish<sup>175</sup>, Sarepta<sup>176</sup> et Tell Kazel<sup>177</sup> ont livré des bols similaires. J.-F. Salles publie des bols identiques provenant de la nécropole K de

150 - Cf. ÅSTROM 1972a : fig. IX : 5, 6. Pour une description générale de cette fabrique, voir p. 27-30.

151 - COURTOIS 1981 : fig. 2 : 12.

152 - DIKAIOS 1969 : pl. 53 : 27.

153 - ÅSTROM 1966 : fig. 83 : 2<sup>e</sup> rang : 3.

154 - ÅSTROM 1976 : tesson mentionné p. 37 comme « WPIII-IV (MB Age) with alternating broad and wavy lines ».

155 - En général, ÅSTROM 1972a : fig. IX : 3, 4, 7.

156 - ÅSTROM 1966 : fig. 66 : 2<sup>e</sup> rang : 4.

157 - KARAGEORGHIS 1965a : fig. 9 : 30, tombe 1, cruche datée du CR IA.

158 - KOEHL 1985 : fig. 1 : 3. ANDERSON 1988 : pl. 21 : 5, 7.

159 - Dans la tombe multiple de Soukas : THRANE 1978 : fig. 56, 62, tombe niveau 1, ainsi que dans les niveaux d'habitation du site : BUHL 1983 : pl. XVI : 264, 265.

160 - BIETAK 1991b : fig. 145 : 8, tombe m/11-7, *Stratum E*/1.

161 - P. Åström ne disposait pas des nouvelles données de Tell ed-Daba en suggérant les dates de 1750-1600 pour la production du PLS. Voir ÅSTROM 1972a : 165-170 pour les sites qui ont permis cette datation.

162 - MERRILLEES 2002 : 6.

163 - ERIKSSON *et al.* 2000 : 210.

164 - Cf. ÅSTROM 1972b : fig. XLV : 11.

165 - FISCHER & SADEQ 2002 : fig. 13 : 5, H2, *LB IB-LB IIA* : fig. 19 : 3, 4, H5, *MB/IB*.

166 - HAZOR I : pl. CXXXV : 19 (catalogué comme *Base Ring* ?).

167 - LACHISH IV : pl. 79 : LII.168, 827.

168 - BIKAI 1978 : pl. LIIA : 5.

169 - KOEHL 1985 : fig. 1 : 14. ANDERSON 1988 : pl. 23 : 31.

170 - BADRE *et al.* 1994 : fig. 62 : d, Chantier II, bâtiment II, niveau 7a. BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 9 : h, *Temple cella, Level 6* ; fig. 11 : a, b, *upper floor of Temple cella, Level 6*.

171 - SCHAEFFER 1952 : fig. 67 : 46, tombe 5 ; fig. 68 : 89, 93, 98, 102, 103 ; fig. 69 : 136, 143 ; fig. 71 : 250, 266, 268 ; fig. 72 : 276, 281, 286, 287 ; fig. 73 : 325 ; fig. 74 : 356, 363, tombe 5. DIKAIOS 1969 : pl. 197 : 6, 11, tombe 2A ; pl. 201 : 29, 31, 36 (*first Burial*) ; pl. 205 : 2, 6, 11, 13 (*second Burial*) ; pl. 212 : 1, 3, tombe 10 ; pl. 213 : 12, tombe 11. JOHNSTON 1971 : fig. 6 : 8, 9, p. 388, puits 1915. COURTOIS 1981 : fig. 96 : 1, 2, 8, tombe 110. LAGARCE & LAGARCE 1985 : fig. 25 : 102 ; fig. 26 : f ; fig. 27 : 120, 134, 148, 156, tombe 1907.

172 - DOTHAN & BEN-TOR 1983 : fig. 6 : 4.

173 - NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : pl. XIX : 72, tombe 2B.

174 - Cf. ÅSTROM 1972b : fig. XLV : fig. XLVI.

175 - LACHISH IV : pl. 79 : 828.

176 - KOEHL 1985 : fig. 1 : 14.

177 - YON & CAUBET 1990 : fig. 2 : 74, 76. BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 9 : h, *Temple cella, Level 6* ; fig. 11 : a, b, *upper floor of Temple cella, Level 6*.

Byblos<sup>178</sup>. Un autre bol, 98/505.3 (pl. 131 : 5), toujours du niveau 11, a des parallèles levantins à Megiddo<sup>179</sup> (dans le *Stratum IX* du Bronze Récent I), Beyrouth<sup>180</sup>, Sarepta<sup>181</sup> et Tell Kazel<sup>182</sup> ainsi que dans la nécropole K de Byblos<sup>183</sup>

*Datation* : même si le MN apparaît au CR IA, sa période de floruit d'exportation se situe au CR IB correspondant au Bronze Récent I A levantin (1550-1450)<sup>184</sup>. Arqa confirme cette fourchette de dates puisqu'aucun fragment MN n'a été trouvé dans le niveau 13 alors que le premier tesson MN apparaît dès la couche la plus profonde du niveau 12. Le MN a continué à être exporté au Bronze Récent II B mais en faibles quantités.

*Le White Painted IV-VI Cross Line Style (CLS) : 16 items (4 % du corpus chypriote)*

La cruchette de la tombe T13.69 a un col large et un décor peint en noir<sup>185</sup> (98/216.1, pl. 102 : 16 et 131 : 6). Les tombes d'Enkomi<sup>186</sup> (avec une cruchette à col plus étroit pour un exemplaire dans la tombe 240), Livadhia-Kokotès<sup>187</sup> et Pendaria<sup>188</sup> à Chypre ainsi que le site de Megiddo<sup>189</sup> en Palestine ont livré des parallèles à cette cruchette. La cruchette de la tombe T13.68 a un décor similaire mais en peinture rouge<sup>190</sup> (98/222.1, pl. 102 : 17 et 131 : 7). La tombe 26 de Kalopsidha<sup>191</sup>, la tombe 1 de Pendaria<sup>192</sup> et la tombe 240 d'Enkomi<sup>193</sup> ont produit des cruches similaires. Au Levant, Gezer<sup>194</sup> en a dans son corpus ainsi que Tell ed-Daba en Égypte dans un contexte du Bronze Moyen II C<sup>195</sup>. La cruche CLS (01/115. 4, pl. 131 : 8) devait être beaucoup plus grande que celles trouvées dans les tombes du niveau 13 final. Elle a un décor noir de très belle qualité et des parallèles dans

les tombes chypriotes mentionnées ci-dessus (Enkomi<sup>196</sup>, Pendaria<sup>197</sup> et Livadhia-Kokotès<sup>198</sup>) ainsi qu'à Gezer<sup>199</sup>

*Datation* : R. Merrillees<sup>200</sup> et P. Åström<sup>201</sup> datent cette fabrique du CM III et du CR IA. Le CLS est présent à Tell ed-Daba dès la phase F et jusqu'à la phase D/3 (1710-1570)<sup>202</sup>

*Le White Painted Broad and Wavy Style : 16 items (4 % du corpus chypriote)*

Le col 81/406.9 provenant d'une fosse, appartient à une jarre à col court ou à un cratère. La décoration en bandes droites et lignes ondulées alternées est attestée à l'est de Chypre à Enkomi, dans les niveaux d'habitation<sup>203</sup> et dans la tombe à tholos<sup>204</sup>, et à Kalopsidha/Ayios Iakovos<sup>205</sup>. Au Levant, cette décoration existe à Soukas<sup>206</sup> et probablement à Tyr où un fragment de cette fabrique (classé comme WP) a été retrouvé en position résiduelle dans le *Stratum VI* (760 av. J.-C.)<sup>207</sup>

*Datation* : cette fabrique est une variante de la White Painted III-IV *Alternating Broad Bands and Wavy Line Style* qui, elle, est datée selon P. Åström du CM II-III (1750-1600)<sup>208</sup>

*Le White Painted VI/VI Tangent Line Style (TGLS) : 15 items (4 % du corpus chypriote)*

Cette fabrique comprend exclusivement des cruches globulaires à col haut et étroit recouvertes d'un décor fait de groupes de lignes parallèles horizontaux et verticaux qui sont tangents les uns aux autres, d'où le nom. 8 des cruches

178 - SALLES 1980 : pl. 9 : 9, tombe K1 ; pl. IX : 1, tombe K1.

179 - MEGIDDO II : pl. 54 : 22.

180 - BADRE 1997 : fig. 21 : 3, *Well 90/280*.

181 - KOEHL 1985 : fig. 1 : 14.

182 - BADRE *et al.* 1994 : fig. 62 : d, Chantier II, bâtiment II, niveau 7a. BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 9 : h, *Temple cella, Level 6* ; fig. 11 : a, b, *upper floor of Temple cella, Level 6*.

183 - SALLES 1980 : pl. 9 : 9, tombe K1 ; pl. IX : 1, tombe K1.

184 - ÅSTRÖM & ÅSTRÖM 1972 : 679-697.

185 - Cf. ÅSTRÖM 1972a : fig. IX : 12.

186 - SCHAEFFER 1936 : fig. 30 : 3, tombe 11. COURTOIS 1981 : fig. 4 : 10, tombe 240 (col étroit) ; pl. 5 : 12, tombe 240.

187 - ÅSTRÖM 1974 : pl. IX : 13, 14, tombe hors stratigraphie, Type IIBc.

188 - KARAGEORGHIS 1965a : pl. III : 9, tombe 1.

189 - MEGIDDO II : pl. 26 : 15 (cruche à col étroit) ; pl. 34 : 9.

190 - Cf. ÅSTRÖM 1972a : fig. IX : 10, 12-14.

191 - FRANKEL 1983 : pl. 30 : 899. La cruchette provient de la tombe 26 de Kalopsidha et se trouve actuellement à l'Ashmolean Museum d'Oxford.

192 - KARAGEORGHIS 1965a : pl. III : 9, tombe 1.

193 - COURTOIS 1981 : fig. 3 : 14 ; fig. 4 : 10, 12, 14 ; fig. 5 : 1.

194 - MACALISTER 1912 : pl. CXL : 5.

195 - BIETAK 1991b : fig. 238 : 10, *Stratum D/3*.

196 - COURTOIS 1981 : fig. 3 : 9, tombe 240 ; fig. 4 : 6, 9, tombe 240 (groupes de 5 lignes au lieu de 6 sur la panse).

197 - KARAGEORGHIS 1965a : pl. III : 9, tombe 1.

198 - ÅSTRÖM 1974 : pl. IX : 13, 14, matériel hors stratigraphie dans la tombe, type IIBc.

199 - MACALISTER 1912 : pl. LXII : 51, tombe 1 ; pl. CXL : 7 ; pl. CXLV : 2 (*2nd Semitic Period*).

200 - MERRILLEES 2001 : 29.

201 - ÅSTRÖM 1957 : 198.

202 - MERRILLEES 2001 : 29.

203 - DIKAIOS 1969 : pl. 52 : 4520/7, *Areas I and III, Level A* : pl. 57 : 27, *Area III, Level I*.

204 - JOHNSTON 1971 : fig. 6 : 2, p.388, puits 1915.

205 - ÅSTRÖM 1966 : fig. 81.

206 - BUHL 1983 : pl. XVI : 271 ; pl. XVIII : 309.

207 - BIKAI 1978 : pl. XVIIIa : 21.

208 - ÅSTRÖM 1972a : 165-170.

en provenance d'Arqa sont peintes en rouge alors que 7 sont peintes en noir. Le plus bel exemple de cette fabrique provient d'une US indéfinie entre les niveaux 12 et 11. La cruche 81/471.3 (pl. 131 : 9) comporte une croix en plus du décor habituel des TGLS. Des parallèles à ce décor ont été retrouvés à Kalopsidha/Ayios Iakovos<sup>209</sup>, dans la tombe 240 d'Enkomi<sup>210</sup> ainsi qu'à Megiddo<sup>211</sup>

*Le Bichrome Wheel Made Ware (BC) : 13 items (3 % du corpus chypriote)*

La première mention de cette fabrique est due à F. Petrie en 1932 dans le second volume des fouilles de Tell Ajjoul qui a livré des dizaines de pots BC<sup>212</sup>. W. Heurtley, influencé par les pratiques de la céramologie grecque, a attribué la fabrication de ces pots à un seul potier qu'il a appelé « The Ajjul Painter »<sup>213</sup>. Les 65 pots BC trouvés à Milia ont été considérés comme des importations d'origine palestinienne par A. Westholm<sup>214</sup>. C. Epstein fut la première en 1966 à proposer Ougarit comme centre de production probable en étudiant les similitudes entre les formes et les décors des pots BC et ceux provenant du Bronze Moyen d'Ougarit<sup>215</sup>. Des analyses par activation neutronique (NAA) conduites par M. Artzy, I. Perlman et F. Asaro ont confirmé l'origine chypriote de cette fabrique, tout en reconnaissant des séries qui auraient été fabriquées au Levant comme à Megiddo<sup>216</sup>. Selon d'autres théories, des potiers palestiniens se seraient établis à Chypre. Récemment, P. Åström a écrit que le BC a été fabriqué avec de l'argile chypriote, « possibly by foreign potters who established themselves on Cyprus »<sup>217</sup>

Presque tous les fragments BC d'Arqa appartiennent à des cratères ou pots ouverts. Nous avons pu distinguer trois qualités différentes : 7 pots ont un décor bichrome mais ne sont pas lustrés, 5 sont lustrés et ont un décor *normal* de BC, 1 pot est lustré mais le motif est peint en orange et en bleu. Cette variété de qualités de production n'est pas inhabituelle et se rencontre à Chypre sur un même site comme dans la nécropole de Milia.

Le beau fragment BC lustré et décoré d'un motif de poisson provenant d'une fosse du niveau 11 a des parallèles sur les sites qui ont livré du BC en quantité (95/227.2, pl. 108 : 2). Il s'agit de Tell Ajjoul<sup>218</sup>, Gezer<sup>219</sup>, Megiddo<sup>220</sup>, Hazor<sup>221</sup> en Palestine, Ayia Irini<sup>222</sup> à Chypre, Alalakh<sup>223</sup> dans le niveau V daté du Bronze Récent I. Curieusement, un cratère identique provient de Tell el-Ghassil<sup>224</sup> dans la vallée de la Beqa, mais d'un niveau daté du Bronze Moyen II B par C. Doumet-Serhal !

Les pots ou cruches carénés (98/206.1, pl. 131 : 10) ou cratères BC (98/226.1, pl. 131 : 11) sont attestés dans de nombreux sites levantins comportant des niveaux du Bronze Récent I comme à Beyrouth<sup>225</sup>, Ougarit<sup>226</sup> et Tarse<sup>227</sup>. Cependant, le niveau H6-7 des nouvelles fouilles de Tell Ajjoul daté selon P. Fischer du Bronze Moyen II C comporte du BC<sup>228</sup>. Malheureusement, les exemples BC publiés ici proviennent tous du niveau 11 d'Arqa. Un fragment d'un cratère retrouvé dans la tombe T12.57 est fabriqué dans une pâte différente des autres pâtes BC (98/559.3[A]). Peut-être ce cratère aurait-il été fabriqué sur la côte levantine ? La décoration de ce vase faite de bandes horizontales et verticales noires et rouges ressemble à celle d'un autre cratère BC trouvé dans la tombe 27 de Beth Shan<sup>229</sup>. E. Oren qualifie le pot de BC sans mentionner une origine possible.

*Datation* : les anciennes études sur le BC qui n'ont pas distingué entre le BC chypriote et le BC local ont suggéré la date de 1570/1575 comme *terminus post quem* du BC, et 1475/1481, date de la bataille de Megiddo, pour sa disparition<sup>230</sup>. Les études récentes de M. Artzy, I. Perlman et F. Asaro sur le matériel de Megiddo ont établi une date du Bronze Moyen II C pour le BC fabriqué à Chypre et une autre post-Amosis (1570), donc du Bronze Récent I, pour les productions locales<sup>231</sup>. P. Åström approuve cette correction et date l'apparition du BC à Chypre au CR I<sup>232</sup> (équivalent au Bronze Moyen II C) mais ne propose aucune date précise pour son exportation au Levant. Cette date est confirmée par P. Fischer pour Tell Ajjoul. M. Bietak, quant à lui, date la phase D/2 de Tell ed-Daba, où apparaît le BC, de la fin de

209 - ÅSTRÖM 1966 : fig. 82.

210 - COURTOIS 1981 : fig. 5 : 6, tombe 240.

211 - MEGIDDO II : pl. 34 : 13.

212 - PETRIE 1931 : pl. XXVIII, pl. XXIX, pl. XXX, pl. XXXI. PETRIE 1932 : pl. XXXVIII, XXXIX. PETRIE 1933 : pl. XLII, pl. XLIII, pl. XLIV.

213 - HEURTLEY 1938 : 21-34.

214 - WESTHOLM 1939.

215 - EPSTEIN 1966.

216 - ARTZY, PERLMAN & ASARO 1973. Voir aussi la thèse de M. Artzy consacrée au BC (1972).

217 - ÅSTRÖM 2001 : 135.

218 - PETRIE 1931 : pl. XXVIII : 5. PETRIE 1932 : pl. XXXIX : 18, 24. PETRIE 1934 : pl. XLII : 3 ; pl. XLIII : 7, 8.

219 - MACALISTER 1912 : pl. 163 : fig. 324.

220 - MEGIDDO II : pl. 53 : 1, *Stratum IX* ; pl. 56 : 6, 7, *Stratum IX*.

221 - HAZOR III-IV : pl. CCXLIII : 21, 22.

222 - PECORELLA 1977 : fig. 522a, b ; fig. 572 : 20.

223 - WOOLLEY 1955a : pl. XCV : ATP/48/64.

224 - DOUMET-SERHAL 1996 : pl. 114 : 4, niveau X (Bronze Moyen II B).

225 - BADRE 1997 : fig. 20 : 1, 2, *Silo 80/300*.

226 - SCHAEFFER 1949 : fig. 50 : 4, 11, 12, 20, 23, Ras Shamra ; fig. 51 : 15.

227 - TARSUS II : pl. 315 : 1085.

228 - FISCHER & SADEQ 2002 : fig. 27.1, tombe L198 ; fig. 23 : 3.

229 - OREN 1973 : fig. 36 : 7.

230 - EPSTEIN 1966 : 171, 173. ALBRIGHT 1965 : 56.

231 - ARTZY, PERLMAN & ASARO 1978 : 107.

232 - ÅSTRÖM 2001 : 136.

la période Hyksos ou du Bronze Moyen II C (entre 1560 et 1530 suivant sa chronologie basse)<sup>233</sup>

*Le White Shaved (Wsh) : 12 items (3 % du corpus chypriote)*

Les cruchettes Wsh ont été trouvées dans le niveau 11 d'Arqa. Elles sont caractérisées par une terre cuite tendre de couleur beige-verdâtre, une pansse fusiforme et une base pointue. Cette forme a été inspirée des cruchettes levantines de type *dipper juglet* du Bronze Moyen II B-C. La surface est raclée d'où le nom de *White Shaved*<sup>234</sup>. À Chypre, le Wsh a été retrouvé en grandes quantités dans l'est de l'île, notamment à Enkomi<sup>235</sup> qui pourrait avoir été un des centres producteurs de cette fabrique. Le sanctuaire d'Athienou est un autre producteur du Wsh car des centaines de cruchettes ont été retrouvées sur le site dans un gigantesque dépôt d'offrandes<sup>236</sup>. Ailleurs à Chypre, cette céramique est moins attestée, peut-être parce qu'elle était principalement destinée à être exportée vers le marché levantin.

La plupart des cruchettes Wsh ont été trouvées dans des contextes funéraires (Enkomi) ou rituels (Athienou), mais les exemples d'Arqa ont tous été retrouvés dans des niveaux d'habitation. De toute façon, nous n'avons trouvé aucune tombe datant du niveau 11 pour confirmer ou infirmer cette hypothèse. Une cruchette complète provient du silo 11.02 (78/512a.1, pl. 123 : 11 et 131 : 12). Elle a un col court et une anse insérée. Des centaines de parallèles à cette cruchette furent trouvés partout au Levant, dans les tombes de Gezer<sup>237</sup>, Megiddo<sup>238</sup> et Beyrouth<sup>239</sup>, à Lachish<sup>240</sup>, Byblos<sup>241</sup>, Tell Kazel<sup>242</sup> et Soukas<sup>243</sup>. Rares sont les anses non-insérées chypriotes. À Arqa, une seule anse pareille fabriquée dans une pâte indiscutablement chypriote, a été retrouvée dans une US indéfinie du niveau 11 (81/446.6, pl. 131 : 13). Des anses non-insérées sont attestées sur un sol à Athienou<sup>244</sup>,

à Tell Ajjoul<sup>245</sup>, Megiddo<sup>246</sup> et Tell Kazel<sup>247</sup>, soit dans les grands centres producteurs ou importateurs de céramique chypriote.

Les potiers levantins ont commencé très tôt à exécuter des imitations de céramiques chypriotes. La plupart des fabriques chypriotes ont été imitées dans des pâtes locales reprenant assez grossièrement les formes et décors chypriotes. Les imitations chypriotes à Arqa sont assez rares. À part la cruche BR11 vue précédemment, nous n'avons pu reconnaître qu'une cruche Wsh raclée et à base pointue, mais faite dans une argile rouge recouverte d'un engobe de couleur crème (79/498.3, pl. 131 : 14).

*Datation* : le Wsh apparaît au CR IA et continue à être produit au CR IIIA<sup>248</sup>. Il a été exporté au Levant principalement au Bronze Récent II A-B (1400-1200/1190), même si certains fragments apparaissent dans le niveau VIII de Tel Batash daté du Bronze Récent I B<sup>249</sup>

*Le Red-on-Black (R/B) 11 items (3 % du corpus chypriote)*

Cette fabrique caractérisée par un décor de traits rouges mats sur engobe noir lustré provient de la péninsule du Karpas au nord-est de Chypre. Les sites de Galinoporni, Milia Paleoskoutella et Ayios Iakovos ont produit cette fabrique<sup>250</sup>. Le R/B est plus rarement attesté dans l'ouest de l'île. Il a été exporté dans les formes de cruches globulaires ou bols hémisphériques, toutes deux retrouvées à Arqa (6 bols et 5 cruches). Il apparaît rarement en Égypte mais fréquemment au Levant. P. Åström pense que c'est un des points en faveur de la thèse du centre producteur au nord-est de l'île qui privilégiait ainsi un commerce orienté vers le nord (la côte levantine) plutôt que vers le sud (Égypte)<sup>251</sup>

La tombe T12.57 du niveau 12 a produit un bol R/B<sup>252</sup> (98/559.10[A], pl. 131 : 15). Ce bol R/B a de

233 - BIETAK 2001 : 175. BIETAK 1991b : fig. 288 : 3 pour un pot BC provenant de la tombe n/10-n° 1 de la phase D/2. Cette tombe comporte aussi du PWS et un vase en Tell el-Yahoudiyeh Ware.

234 - Cf. ÅSTRÖM 1972b : fig. LVIII : 3-7.

235 - SCHAEFFER 1952 : fig. 42 : 2 ; fig. 50 : 6, tombe 2 ; fig. 60 : 21, tombe 11 ; fig. 67 : 47 ; fig. 68 : 104 ; fig. 70 : 186 ; fig. 71 : 227, tombe 5. JOHNSTON 1971 : fig. 20 : 252-258. DIKAIOS 1969 : pl. 62 : 34, 35, *Areas I and III, Level IIB* ; pl. 76 : 27, 28, *Areas I and III, Level IIIA and IIB* ; pl. 122 : 14, *Areas I and III* ; pl. 194 : 17-20, tombe 2 ; pl. 203 : 23 (*second Burial*) ; pl. 205 : 39 (*second Burial*) ; pl. 207 : 23-23-25, 29-31 (*third Burial*) ; pl. 7-11, 15, 16, 18, 19 (*fourth Burial*) ; pl. 210 : 25 (*fourth Burial*), tombe 10 ; pl. 216 : 21, 22 ; pl. 217 : 9-12, tombe 19. COURTOIS 1981 : fig. 105 : 15 ; fig. 106 : 12-14, tombe 110.

236 - DOTHAN & BEN-TOR 1983 : fig. 42 : 8, *Locus 50 (sol), Stratum III*.

237 - MACALISTER 1912 : pl. LXIV : 5, tombe 7.

238 - GUY & ENGEBERG 1938 : pl. 59 : 15, tombe 40.

239 - SAIDAH 1993-1994 : pl. 23 : 1.5, tombe 1, G ; pl. 29 : 1, tombe 1 bis.

240 - LACHISH IV : pl. 79 : 819-822.

241 - BYBLOS I : pl. CLVIII : 1555.

242 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 12 : g, *upper floor of area East of cella, Level 6* ; fig. 24 : c-e, *lower floor of Courtyard, Level 6* ; fig. 29 : c, *lower phase of the Northern Complex, Level 6*.

243 - BUHL 1983 : pl. IX : 140, 141, 143, 144, 145.

244 - DOTHAN & BEN-TOR 1983 : fig. 42 : 7, 8.

245 - PETRIE 1932 : pl. XXXIV : 51Qb. PETRIE 1933 : pl. XI : 39, 52. PETRIE 1934 : pl. LIV : 1653, 1817.

246 - MEGIDDO II : pl. 58 : 10.

247 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 24 : a, b, g, h, *lower floor of Courtyard, Level 6*.

248 - CATLING 1957 : 36.

249 - STEEL sous presse.

250 - CATLING 1957 : 30. COURTOIS 1981 : 18. NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : 82.

251 - ÅSTRÖM 1965 : 80-81.

252 - Cf. ÅSTRÖM 1972a : fig. XXXI : 8.

la période Hyksos ou du Bronze Moyen II C (entre 1560 et 1530 suivant sa chronologie basse)<sup>233</sup>

*Le White Shaved (Wsh) : 12 items (3 % du corpus chypriote)*

Les cruchettes Wsh ont été trouvées dans le niveau 11 d'Arqa. Elles sont caractérisées par une terre cuite tendre de couleur beige-verdâtre, une panse fusiforme et une base pointue. Cette forme a été inspirée des cruchettes levantines de type *dipper juglet* du Bronze Moyen II B-C. La surface est raclée d'où le nom de *White Shaved*<sup>234</sup>. À Chypre, le Wsh a été retrouvé en grandes quantités dans l'est de l'île, notamment à Enkomi<sup>235</sup> qui pourrait avoir été un des centres producteurs de cette fabrique. Le sanctuaire d'Athienou est un autre producteur du Wsh car des centaines de cruchettes ont été retrouvées sur le site dans une gigantesque dépôt d'offrandes<sup>236</sup>. Ailleurs à Chypre, cette céramique est moins attestée, peut-être parce qu'elle était principalement destinée à être exportée sur le marché levantin.

La plupart des cruchettes Wsh ont été trouvées dans des contextes funéraires (Enkomi) ou rituels (Athienou), mais les exemples d'Arqa ont tous été retrouvés dans des niveaux d'habitation. De toute façon, nous n'avons trouvé aucune tombe datant du niveau 11 pour confirmer ou infirmer cette hypothèse. Une cruchette complète provient du silo 11.02 (78/512a.1, pl. 123 : 11 et 131 : 12). Elle a un col court et une anse insérée. Des centaines de parallèles à cette cruchette furent trouvés partout au Levant, dans les tombes de Gezer<sup>237</sup>, Megiddo<sup>238</sup> et Beyrouth<sup>239</sup>, à Lachish<sup>240</sup>, Byblos<sup>241</sup>, Tell Kazel<sup>242</sup> et Soukas<sup>243</sup>. Rares sont les anses non-insérées chypriotes. À Arqa, une seule anse pareille fabriquée dans une pâte indiscutablement chypriote, a été retrouvée dans une US indéfinie du niveau 11 (81/446.6, pl. 131 : 13). Des anses non-insérées sont attestées sur un sol à Athienou<sup>244</sup>,

à Tell Ajjoul<sup>245</sup>, Megiddo<sup>246</sup> et Tell Kazel<sup>247</sup>, soit dans les grands centres producteurs ou importateurs de céramique chypriote.

Les potiers levantins ont commencé très tôt à exécuter des imitations de céramiques chypriotes. La plupart des fabriques chypriotes ont été imitées dans des pâtes locales reprenant assez grossièrement les formes et décors chypriotes. Les imitations chypriotes à Arqa sont assez rares. À part la cruche BR11 vue précédemment, nous n'avons pu reconnaître qu'une cruche Wsh raclée et à base pointue, mais faite dans une argile rouge recouverte d'un engobe de couleur crème (79/498.3, pl. 131 : 14).

*Datation* : le Wsh apparaît au CR IA et continue à être produit au CR IIIA<sup>248</sup>. Il a été exporté au Levant principalement au Bronze Récent II A-B (1400-1200/1190), même si certains fragments apparaissent dans le niveau VIII de Tel Batash daté du Bronze Récent I B<sup>249</sup>

*Le Red-on-Black (R/B) : 11 items (3 % du corpus chypriote)*

Cette fabrique caractérisée par un décor de traits rouges mats sur engobe noir lustré provient de la péninsule du Karpass au nord-est de Chypre. Les sites de Galinoporni, Milia Paleoskoutella et Ayios Iakovos ont produit cette fabrique<sup>250</sup>. Le R/B est plus rarement attesté dans l'ouest de l'île. Il a été exporté dans les formes de cruches globulaires ou bols hémisphériques, toutes deux retrouvées à Arqa (6 bols et 5 cruches). Il apparaît rarement en Égypte mais fréquemment au Levant. P. Åström pense que c'est un des points en faveur de la thèse du centre producteur au nord-est de l'île qui privilégiait ainsi un commerce orienté vers le nord (la côte levantine) plutôt que vers le sud (Égypte)<sup>251</sup>

La tombe T12.57 du niveau 12 a produit un bol R/B<sup>252</sup> (98/559.10[A], pl. 131 : 15). Ce bol R/B a de

233 - BIETAK 2001 : 175. BIETAK 1991b : fig. 288 : 3 pour un pot BC provenant de la tombe n/10-n° 1 de la phase D/2. Cette tombe comporte aussi du PWS et un vase en Tell el-Yahoudiyeh Ware.

234 - Cf. ÅSTRÖM 1972b : fig. LVIII : 3-7

235 - SCHAEFFER 1952 : fig. 42 : 2 ; fig. 50 : 6, tombe 2 ; fig. 60 : 21, tombe 11 ; fig. 67 : 47 ; fig. 68 : 104 ; fig. 70 : 186 ; fig. 71 : 227, tombe 5. JOHNSTON 1971 : fig. 20 : 252-258. DIKAIOS 1969 : pl. 62 : 34, 35, *Areas I and III, Level IIB* ; pl. 76 : 27, 28, *Areas I and III, Level IIIA and IIIB* ; pl. 122 : 14, *Areas I and III* ; pl. 194 : 17-20, tombe 2 ; pl. 203 : 23 (*second Burial*) ; pl. 205 : 39 (*second Burial*) ; pl. 207 : 23-23-25, 29-31 (*third Burial*) ; pl. 7-11, 15, 16, 18, 19 (*fourth Burial*) ; pl. 210 : 25 (*fourth Burial*), tombe 10 ; pl. 216 : 21, 22 ; pl. 217 : 9-12, tombe 19. COURTOIS 1981 : fig. 105 : 15 ; fig. 106 : 12-14, tombe 110.

236 - DOTHAN & BEN-TOR 1983 : fig. 42 : 8, *Locus 50 (sol), Stratum III*.

237 - MACALISTER 1912 : pl. LXIV : 5, tombe 7.

238 - GUY & ENGBERG 1938 : pl. 59 : 15, tombe 40.

239 - SAIDAH 1993-1994 : pl. 23 : 1.5, tombe 1, G ; pl. 29 : 1, tombe 1 bis.

240 - LACHISH IV : pl. 79 : 819-822.

241 - *BYBLOS I* : pl. CLVIII : 1555.

242 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 12 : g, *upper floor of area East of cella, Level 6* ; fig. 24 : c-e, *lower floor of Courtyard, Level 6* ; fig. 29 : c, *lower phase of the Northern Complex, Level 6*.

243 - BUHL 1983 : pl. IX : 140, 141, 143, 144, 145.

244 - DOTHAN & BEN-TOR 1983 : fig. 42 : 7, 8.

245 - PETRIE 1932 : pl. XXXIV : 51Qb, PETRIE 1933 : pl. XI : 39, 52. PETRIE 1934 : pl. LIV : 1653, 1817.

246 - *MEGIDDO II* : pl. 58 : 10.

247 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 24 : a, b, g, h, *lower floor of Courtyard, Level 6*.

248 - CATLING 1957 : 36.

249 - STEEL sous presse.

250 - CATLING 1957 : 30. COURTOIS 1981 : 18. NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : 82.

251 - ÅSTRÖM 1965 : 80-81.

252 - Cf. ÅSTRÖM 1972a : fig. XXXI : 8.



nombreux parallèles au Levant surtout à Tell Ajjoual dans les anciennes<sup>253</sup> et nouvelles fouilles<sup>254</sup> de ce site dans les niveaux de transition Bronze Moyen/Bronze Récent, ainsi qu'à Hazor<sup>255</sup> (dans les niveaux du Bronze Moyen) et Megiddo<sup>256</sup>. Il a aussi été retrouvé à Tarse dans les niveaux du Bronze Moyen II<sup>257</sup>. À Chypre, il apparaît à Enkomi aussi bien dans les tombes<sup>258</sup> que dans les niveaux d'habitation<sup>259</sup>. La cruche 98/569.1 (pl. 131 : 16)<sup>260</sup>, dégagée d'une fosse du niveau 11, a des parallèles sur tous les sites chypriotes de l'est (Kazaphani<sup>261</sup>, Enkomi<sup>262</sup> et Livadhia-Kokotès<sup>263</sup>). Une cruche similaire a été trouvée à Megiddo<sup>264</sup>.

*Datation* : à Chypre, le R/B apparaît au CM II mais ne s'est développé qu'au CM III<sup>265</sup>. Il continue d'être produit au CR II<sup>266</sup>. Au Levant, il apparaît surtout dans des contextes datant du Bronze Moyen II B/C et du Bronze Récent I, suggérant une date entre environ 1700 et 1400 pour son importation<sup>267</sup>.

*Le White Painted V Framed Broad Band Style* : 9 items (2 % du corpus chypriote)

Cette fabrique comprend des jarres faites à la main, à col étroit haut et cylindrique et à panse ovoïde lustrées et décorées de larges bandes noires bordées de lignes plus fines. Elles peuvent être avec ou sans anses verticales. Les jarres WPV de ce style ont été fabriquées dans l'est de Chypre. La jarre 81/443.15 (pl. 131 : 17) d'une fosse du niveau 11 est un parfait exemple de cette décoration. La jarre 98/559.5(A) [pl. 131 : 18] de la tombe T12.57 a, en plus du décor conventionnel, des lignes ondulées verticales pointillées. Nous n'avons pas pu trouver de parallèles à cette décoration sur une jarre. Par contre, plusieurs sites offrent des parallèles généraux comme à Sarepta<sup>268</sup>, Hazor<sup>269</sup> (dans un niveau du Bronze Moyen

II C), Megiddo<sup>270</sup>, Tel Mevorakh<sup>271</sup> ou Enkomi<sup>272</sup>. Le plus bel exemple de ce type de jarre se trouve dans la collection Cesnola du *Metropolitan Museum of Art*<sup>273</sup>.

*Datation* : cette fabrique se trouve à Chypre dans des contextes datant du CM III et du CR I (comme à Enkomi ou Kalopsidha). Elle a été exportée au Levant jusqu'à la fin du Bronze Moyen II B/C conventionnel d'après les parallèles palestiniens susmentionnés.

*Le Composite Ware (C/W)* : 7 items (2 % du corpus chypriote)

Cette fabrique combine deux styles : à l'extérieur, l'engobe du BSII et à l'intérieur, les motifs connus du WP. Les bols 81/468.15 (pl. 131 : 19) et 98/521.18 (pl. 131 : 20) trouvés respectivement dans la fosse 11.30 et sur un sol du niveau 11 ont des parallèles exacts à Chypre<sup>274</sup> (Enkomi<sup>275</sup> et Kalopsidha/Ayios Iakovos<sup>276</sup>) et au Levant (Megiddo<sup>277</sup>). Selon P. Åström, ce style serait originaire de l'est de l'île<sup>278</sup>.

*Datation* : P. Åström date cette fabrique du CM II (1750-1700)<sup>279</sup>.

*Le Red Lustrous Wheel Made Ware (RLWMW)*<sup>280</sup> : 5 items (1 % du corpus chypriote)

Le RLWMW est tourné dans une argile rouge très fine recouverte d'un engobe orange soigneusement lustré. Les formes les plus courantes de cette fabrique sont la bouteille fusiforme (*Spindle Bottle*), la gourde lenticulaire et le bras moulé, toutes formes peu adaptées à un usage quotidien, ce qui a poussé les chercheurs à leur attribuer une fonction culturelle ou funéraire<sup>281</sup>, thèse renforcée par les dizaines d'exemples retrouvés dans les tombes (Enkomi<sup>282</sup> et Alalakh) et les

253 - PETRIE 1931 : pl. XXXIV : 102, 103. PETRIE 1932 : pl. XXVII : 100. PETRIE 1933 : pl. XXX : 10U2.

254 - FISCHER & SADEQ 2002 : fig. 19 : 6.

255 - HAZOR II : pl. CXV : 11. HAZOR III-IV : pl. CCLXXXVII : 24.

256 - MEGIDDO II : pl. 38 : 16.

257 - TARSUS II : pl. 293 : 945.

258 - COURTOIS 1981 : fig. 21 : 3, tombe 32.

259 - DIKAIOS 1969 : pl. 62 : 10. *Areas I and III, Level IIB*.

260 - ÅSTRÖM 1972a : fig. XXXII : 3 ; fig. XXXIV : 7, 8.

261 - NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : pl. V : 134, tombe 2A.

262 - DIKAIOS 1969 : pl. 52 : 4520/3, 4527/3 *Areas I and III, Level A* ; pl. 55 : 2, 10, 11, 12, 13, 14 *Areas I and III, Level I* ; pl. 59 : 6, *Areas I and III, Level IIA*.

263 - ÅSTRÖM 1974 : pl. X : 10, type VIB4c, tombe hors stratigraphie.

264 - MEGIDDO II : pl. 26 : 14.

265 - ÅSTRÖM 1972a : 277.

266 - ÅSTRÖM 1965 : 78.

267 - ÅSTRÖM 1965 : 80-81. OREN 1969 : 145.

268 - KOEHL 1985 : fig. 1 : 5.

269 - HAZOR I : pl. XCIV : 21. HAZOR V : fig. III.11 : 13 (jarre sans

anse).

270 - MEGIDDO II : pl. 36 : 3.

271 - STERN & SALTZ 1978 : pl. 25 : fig. 2.

272 - DIKAIOS 1969 : pl. 52 : 4531/3, *Areas I and III, Level A* ; pl. 53 : 30, *Areas I and III, Level I* ; pl. 54 : 15, 17, *Areas I and III, Level I*.

273 - KARAGEORGHIS 2000 : fig. 34.

274 - Cf. ÅSTRÖM 1972a : fig. XXXVII : 6.

275 - DIKAIOS 1969 : pl. 53 : 7, *Areas I and III, Level I* ; pl. 54 : 24, *Areas I and III, Level I* ; pl. 76 : 19, *Areas I and III, Levels IIIA and IIIB*.

276 - ÅSTRÖM 1966 : fig. 17 : rang 3 : 2 ; fig. 18 : rang 1 : 2 ; fig. 51 : rang 4 : 1.

277 - MEGIDDO II : pl. 19 : 15.

278 - ÅSTRÖM 1972a : 229.

279 - ÅSTRÖM 1972a : 276.

280 - Cette désignation fut attribuée en 1914 par M. Myres dans son catalogue *Handbook of the Cesnola Collection of antiquities from Cyprus*, The Metropolitan Museum of Art, New York. Elle fut reprise par E. Gjerstad qui ajouta une autre dénomination célèbre, celle de « bouteille syrienne ».

281 - ERIKSSON 1993 : 144.

282 - COURTOIS 1981 : 90.

temples (Tell Kazel<sup>283</sup> et le *Fosse Temple I* de Lachish<sup>284</sup>). Nombre de bouteilles et gourdes ont un signe chypro-minoen gravé avant cuisson sur la base de la bouteille ou sur l'anse de la gourde. À cause des formes et des techniques de fabrication de cette céramique, de nombreux chercheurs ont vu l'origine de cette céramique en Anatolie<sup>285</sup> ou en Syrie<sup>286</sup>, d'où la désignation de « bouteille syrienne ». H. Frankfort et F. W. von Bissing ont même suggéré le Liban Nord comme région de production<sup>287</sup>. En 1993, l'étude exhaustive de K. Eriksson propose comme centre producteur Chypre où plus de 50 % de la totalité de cette fabrique a été trouvée<sup>288</sup>. Actuellement, de nouvelles recherches suggèrent l'existence d'ateliers de production sur la côte syro-libanaise entre Beyrouth et Lattaquieh à côté de la production chyprote<sup>289</sup>. Trois bouteilles « in badly worn powdery or coarse gritty ware » provenant de la tombe à *tholos* d'Enkomi pourraient avoir été des importations levantines à Chypre<sup>290</sup>.

La bouteille trouvée dans la couche de destruction 12B2 a la forme d'une bouteille RLWMW mais elle est tournée dans une pâte plus grossière dégraissée au calcaire tendre blanc

qui serait peut-être levantine (79/447.21, pl. 132 : 1). Elle est recouverte d'un engobe rouge lustré verticalement et ne comporte aucun signe gravé sur la base. La pâte n'appartient pas au répertoire d'Arqa ; elle pourrait provenir de la côte nord-levantine mais seules des analyses pétrographiques confirmeront son origine. Cette bouteille appartient au type VIA Ia de la typologie de K. Eriksson (épaules larges et col étroit) qui devient rare à la fin du CR IIA, remplacé par la forme haute et étroite<sup>291</sup>. Toutefois, cette théorie devrait être remise à l'épreuve à la lumière des nouvelles découvertes. Il est impossible de citer tous les sites où cette bouteille est représentée, mais entre autres nous retrouvons Lachish<sup>292</sup> et la tombe de Jatt<sup>293</sup> en Palestine, Tyr<sup>294</sup>, Beyrouth (dans une pièce du Bronze Récent II)<sup>295</sup>, Byblos<sup>296</sup>, Kamid el-Loz<sup>297</sup> au Liban, Ras el-Bassit<sup>298</sup> et Ougarit<sup>299</sup> en Syrie, Alalakh<sup>300</sup>, et les tombes d'Enkomi<sup>301</sup>, Ayia Irini<sup>302</sup>, Kazaphani<sup>303</sup> et Stéphania<sup>304</sup> à Chypre. Les bouteilles RLWMW apparaissent aussi dans de nombreuses tombes en Égypte comme à Qoustoul<sup>305</sup>, Kahoun<sup>306</sup>, Harageh<sup>307</sup>, Gouroub<sup>308</sup>, Riffef<sup>309</sup> et Abydos<sup>310</sup>. La majorité de ces tombes, qui renferment

- 283 - BADRE & GUBEL 1999-2000 : fig. 25 : p, *lower floor of Courtyard, Level 6*.
- 284 - LACHISH II : pl. 51 : 273.
- 285 - J.-C. Courtois penche pour une origine hittite par comparaison avec des formes semblables présentes dans la ville basse de Boghazköy (1981 : 96), alors que L. Woolley réfute cette hypothèse car il n'a pas trouvé à Alalakh une quantité substantielle de RLWMW (ERIKSSON 1993 : 9).
- 286 - C. F. A. Schaeffer écrit en 1936 que « la provenance des ces vases est encore problématique, mais on penche à les attribuer à des ateliers syriens » (p. 71). P. Sjöqvist et E. Gjerstad virent aussi une origine syrienne dans cette céramique en comparant ses formes et ses techniques avec la céramique du Bronze Ancien de cette région (SJOQVIST 1940 : 86). R. Merrillees a démontré que les personnages peints sur les parois des tombes égyptiennes où les bouteilles RLWMW sont représentées sont tous d'origine syrienne, d'où la probabilité que cette céramique soit syrienne (MERRILLEES 1968 : 173).
- 287 - Pour les références, voir ERIKSSON 1993 : 7.
- 288 - ERIKSSON 1993 : 1.
- 289 - Les analyses pétrographiques conduites par Y. Goren sur des vases « importés » en Palestine dont des imitations du RLWMW ont permis de définir cette aire géographique. Y. Goren s'est fondé sur les travaux de P. Sanlaville et l'analyse pétrographique des tablettes de Tell el-Amarna provenant de cette région (tablettes de Sumur) pour pouvoir cerner la région de production de ces vases. Les résultats ont été publiés dans : YANNAI, GORZALCZANY & PEILSTÖCKER 2003.
- 290 - JOHNSTON 1971 : 95.
- 291 - ERIKSSON 1993 : 22, 25.
- 292 - LACHISH IV : pl. 79 : 815.
- 293 - YANNAI 2000 : fig. 7 : 71.
- 294 - BIKAI 1978 : pl. LIIA : 9, tombe 2.
- 295 - BADRE 1997 : fig. 29 : 5, *Rock-cut Chamber*.
- 296 - BYBLOS I : pl. CLXXI : 6508.
- 297 - HACHMANN 1970 : pl. 23 : 9.
- 298 - COURBIN 1977-1978 : fig. 19, tombe.
- 299 - SCHAEFFER 1949 : fig. 51 : 17, 19, Minet El-Beida, tombe 1 et 2. Ougarit Récent I : fig. 52 : 28, Minet el-Beida, dépôt 213, Ougarit Récent (1450-1365) : fig. 63 : 3, Ras Shamra, tombe XXIX, Ougarit Récent II : fig. 64 : 7, Ras Shamra, tombe XXXVII : fig. 65 : 4, Ras Shamra, tombe XXVII : fig. 65 : 20, Ras Shamra, tombe XXI : fig. 67 : 13, 15, Ras

- Shamra, tombe LXXXI : fig. 72 : 21, 22, Ras Shamra : la fig. 113 donne un résumé des types de bouteilles RLWMW trouvées dans les tombes.
- 300 - WOOLLEY 1955a : pl. CXXVI : ATP/38/184, ATP/38/178. Les nouvelles fouilles à Alalakh ont livré en 2003 une tombe qui renferme une bouteille RLWMW (publiée sur le site Internet de la mission de Tell Atchana).
- 301 - SCHAEFFER 1952 : fig. 42 : 12, tombe 2 ; fig. 59 : 3 (avec signe gravé sur la base), 4, tombe 11 ; fig. 77 : 6, fond de tombe 5 ; fig. 72 : 280, tombe 5. DIKAIOS 1969 : pl. 60 : 10-12 (avec signe gravé sur la base), *Areas I and III, Level IIA* : pl. 64 : 15, *Areas I and III, Level IIB* : pl. 77 : 1, *Areas I and III, Level IIB* : pl. 122 : 22 (avec signe gravé sur la base), *Areas I and III*. JOHNSTON 1971 : fig. 20 : 236-249 (sans signe gravé sur la base). COURTOIS 1981 : fig. 49 : 4, 6 (avec signe gravé sur la base), tombe 126. LAGARCE & LAGARCE 1985 : fig. 31 : c, tombe 1907.
- 302 - PECORELLA 1977 : fig. 46 : 20 (avec signe gravé sur la base), 33 (avec signe gravé sur la base), 92, tombe 21 ; fig. 565 : 2, type VIA a gravé d'un signe sur la base.
- 303 - NICOLAOU & NICOLAOU 1989 : fig. 7 : 339 (avec signe gravé sur la base), tombe 2A ; fig. 18 : 171, 197, 346 (avec signe gravé sur la base), tombe 2B ; pl. VIII : 5, 6, 337, 338, 339, 366 (avec signe gravé sur la base), tombe 2A ; pl. XXI, tombe 2B ; pl. XXII : 38, 61, 181, 225, 346, 427, 346 (avec signe gravé sur la base), tombe 2B.
- 304 - HENNESSY 1963 : pl. XXVIII : 36, tombe 4A ; pl. XLIV : 1, tombe 9.
- 305 - WILLIAMS 1992 : fig. 31 : g, h (sans signe gravé sur la base), tombe R29, de Thoutmosis III et Aménophis III jusqu'à la période d'Amarna : fig. 45 : c (sans signe gravé sur la base), tombe R35, d'Aménophis III jusqu'à la période d'Amarna : fig. 85 : j (sans signe gravé sur la base), tombe R84, de Thoutmosis III jusqu'à la période post-Amarna : fig. 110 : h (sans signe gravé sur la base), tombe V48, d'Aménophis II et Thoutmosis IV jusqu'à la période post-Amarna.
- 306 - PETRIE 1891 : pl. XXVII : 18, tombe de Maket, XX<sup>e</sup> dynastie.
- 307 - ENGELBACH 1923 : pl. XLV : 92E, 92H, tombe 656 (cimetière D), XVIII<sup>e</sup> dynastie.
- 308 - BRUNTON & ENGELBACH 1927 : pl. XXXIX : 92j, tombe 472 (groupe 27), Aménophis I.
- 309 - PETRIE 1907 : pl. XXVII : 314 (tombe 1), 315 (tombe 157/158), 316 (tombe 8), Thoutmosis II.
- 310 - PELT & LOAT 1913 : pl. XII : 2 (2<sup>e</sup> rang au centre) ; pl. XII : 4 (2<sup>e</sup> rang, 4 bouteilles), tombe D114, Thoutmosis III ou postérieur.

aussi des cruchettes BRI, sont datées de la période du règne de Thoutmosis III.

*Datation* : le RLWMW apparaît au Chypre au CR IA2 <sup>311</sup>. La tombe de Katydhata enregistre une des premières attestations de cette fabrique à Chypre retrouvée avec du MN et du BRI <sup>312</sup>, de même qu'Enkomi dans le *Level IA* (avec du WSI, BRI, MN et BLWMW) daté par Dikaios entre 1575 et 1525 <sup>313</sup>. Au Levant, le RLWMW se trouve dans la tombe I de Tyr datée du Bronze Récent IA avec du MN, BRI et BLWMW <sup>314</sup>. Le niveau VI d'Alalakh et la tombe 62 de Pella, tous deux datés du Bronze Moyen II C/Bronze Récent I ont livré des bouteilles RLWMW <sup>315</sup>. R. Merrillees attribue l'apparition du RLWMW en Égypte à la seconde période intermédiaire alors que K. Eriksson abaisse la date au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie <sup>316</sup>. Selon elle, le RLWMW n'apparaît sur la côte levantine qu'avec le règne de Thoutmosis III <sup>317</sup>

*The White Painted VI Soft Triglyphic Style* : 4 items (1 % du corpus chypriote)

La base aplatie retrouvée sur un sol du niveau II appartient à un pot large de type grande cruche ou théière (98/515.6, pl. 132 : 2). Elle est décorée de lignes verticales noires qui vont de la panse jusqu'à la base <sup>318</sup>. Cette fabrique a été retrouvée dans le Bronze Récent II chypriote donc le fragment trouvé dans le niveau II correspond parfaitement à la datation retenue pour cette fabrique. Sarepta a livré un tesson similaire qu'Anderson a attribué à tort au PLS <sup>319</sup>. Les tombes d'Ayia Irini <sup>320</sup> et Livadhia-Kokotès <sup>321</sup> comportent un nombre élevé de pots dans ce style.

*Datation* : cette fabrique apparaît au CR IA et IB et a été exportée au Levant surtout entre 1600 et 1415, mais existe aussi dans d'autres niveaux plus tardifs <sup>322</sup>. L'exemple d'Arqa serait ainsi en place.

*Le Red-on-Red (R/R)* : 3 items (1 % du corpus chypriote)

Le R/R a les mêmes formes et décors que le R/B mais la peinture rouge sur fond noir est remplacée par de la peinture crème, rouge ou orange sur fond rouge. Le bol 98/521.21 (pl. 132 : 3) est une parfaite illustration de cette fabrique <sup>323</sup>. En Palestine, Gezer <sup>324</sup> et le niveau de Bronze Moyen II C de Tell Ajjou <sup>325</sup> ont livré des bols R/R. En Anatolie, Tarse <sup>326</sup> a livré un bol identique dans le Bronze Moyen II. À Chypre, ce type de bol a été retrouvé dans les niveaux d'habitation d'Enkomi <sup>327</sup> et de Hala Sultan Tekké <sup>328</sup>. Une anse verticale décorée de traits horizontaux couleur crème sur un engobe rouge-orangé lustré appartenant à une cruche a été trouvée sur le sol 12/I (81/388.1).

*Le Black Slip II Reserved* : 1 pot (0,3 % du corpus chypriote)

Cette cruche est similaire en forme et en fabrique aux cruches BSII sauf qu'elle a un décor d'une bande ondulée réservée sur l'épaule <sup>329</sup>. La cruche 81/423.2 (pl. 132 : 4) est unique à Arqa et provient d'une US indéterminée du niveau II. Peu d'attestations de cette fabrique ont été trouvées hors de Chypre. Nous en avons trouvé un seul exemple à Soukas <sup>330</sup> (mais Courtois mentionne un fragment provenant de Tell Ajjou <sup>331</sup>) et sur les sites chypriotes de Kalopsidha/Ayios Iakovos <sup>332</sup>, Enkomi <sup>333</sup>, Hala Sultan Tekké <sup>334</sup> et Stéphania <sup>335</sup> où ce décor est sur une amphore.

#### CHRONOLOGIE CHYPRIOTE

Les dates absolues de la céramique chypriote dérivent en grande partie des chronologies égyptienne et palestinienne. La céramique chypriote ne pouvant être datée en elle-même, ni par la stratification des sites où elle fut trouvée, ni par

311 - CATLING 1957 : 35. ERIKSSON 1993 : 25.

312 - ÅSTRÖM 1989 : 46.

313 - DIKAIOS 1971 : 480.

314 - BIKAI 1978 : pl. LIIA.

315 - ERIKSSON 1993 : 119 et 101.

316 - MERRILLEES 1968 : 3. ERIKSSON 1993 : 61.

317 - ERIKSSON 1993 : 103.

318 - Cf. ÅSTRÖM 1972a : fig. XLI : 11.

319 - ANDERSON 1988 : pl. 23 : 28.

320 - PECORELLA 1977 : fig. 74 et fig. 115 : 72, type VIBaβ, tombe 3 ; fig. 157 et fig. 208 : 5, type VIBaβ, tombe 11 ; fig. 176 et fig. 208 : 40, type VIAb, tombe 11 ; fig. 267 et fig. 315 : 35, type VIBaβ, tombe 20.

321 - ÅSTRÖM 1974 : pl. IX : 2, tombe hors stratigraphie.

322 - ÅSTRÖM & ÅSTRÖM 1972 : 675-681.

323 - Cf. ÅSTRÖM 1972a : fig. XXXV : 3, 4.

324 - MACALISTER 1912 : pl. CXL : 8.

325 - FISCHER & SADEQ 2002 : fig. 23 : 1.

326 - TARSUS II : pl. 293 : 946.

327 - DIKAIOS 1969 : pl. 55 : 21, 22, *Areas I and III, Level I*.

328 - ÅSTRÖM 1976 : pl. XLI : 52-54.

329 - Cf. ÅSTRÖM 1972a : fig. XXII : 6.

330 - BUHL 1983 : pl. XVI : 270.

331 - COURTOIS 1981 : 148.

332 - ÅSTRÖM 1966 : fig. 31 : 2<sup>e</sup> rang : 2.

333 - DIKAIOS 1969 : pl. 54 : 26, 27. COURTOIS 1981 : 141, tombe 110.

334 - ÅSTRÖM 1976 : 35, « decorated with a wavy line in the reserved area », dans niveau III. ÅSTRÖM *et al.* 1983 : fig. 227 : 2<sup>e</sup> rang : 1, 2 ; fig. 248 : 3<sup>e</sup> rang : 1.

335 - HENNESSY 1963 : pl. XLVI : 1, tombe 10 (amphore).

son style, est datée d'après les importations du continent comme les jarres cananéennes, lesquelles sont issues de contextes datés d'après les importations chypriotes. C'est un raisonnement circulaire que beaucoup dénoncent et cherchent à corriger. R. Merrillees, qui a longtemps étudié la présence des vases chypriotes en Égypte, critique les chercheurs qui suivent cette méthode : « It is hazardous to use exports to date a host context rather than vice versa [...] »<sup>336</sup>. Mais dans l'état actuel des choses, il faudrait plus que quelques conférences internationales et des centaines de tombes dégagées pour régler ce problème. Il faudrait que des sites d'habitat à stratification longue soient fouillés et que leur matériel soit étudié et comparé entre eux. Les travaux déjà commencés sur de tels sites sont encore trop récents pour permettre de corriger ou de confirmer les dates absolues proposées pour la chronologie chypriote.

Cependant, il faut signaler des études régionales conduites à Chypre qui ont démontré un régionalisme culturel à implication chronologique. Les vases chypriotes du CM III et CR IA trouvés à Tell ed-Daba seraient tous, selon S. Manning, des productions du sud-est de l'île qui vivait toujours dans les traditions du CM III, alors que l'ouest et le nord-ouest commençaient déjà à produire les nouvelles fabriques du CR IA comme le WSI<sup>337</sup>. Si cela était avéré, et si les traditions « anciennes » du sud-est de Chypre sont confirmées, la chronologie de M. Bietak serait à réviser à la hausse. Pour l'instant, ces études sont encore trop préliminaires. Il faudrait dans un futur proche délimiter plus finement les régions culturelles à Chypre, préciser le détail de leurs relations en chronologie relative et isoler

leur matériel sur les sites levantins avant de proposer définitivement des dates absolues. D'ici là, nous ne pouvons que reproduire les divisions chronologiques adoptées par les chercheurs travaillant à Chypre et au Levant : P. Fischer<sup>338</sup>, S. Manning<sup>339</sup> et R. Merrillees<sup>340</sup> proposent des dates hautes remontant le Chypriote Récent IA (CR IA) au XVII<sup>e</sup> siècle. Les dates absolues de P. Sjöqvist<sup>341</sup> et P. Åström<sup>342</sup> placent le début du CR IA vers 1600-1550, donc au début du Bronze Récent I conventionnel. À la lumière des nouvelles fouilles et recherches, leurs dates ne sont plus d'actualité aujourd'hui.

## LE MATÉRIEL MYCÉNIEN

### LES PRINCIPAUX TYPES

Les importations mycénienes à Arqa sont au nombre de 29 (7 % de la totalité des importations de l'Ouest), dont presque la moitié provient du niveau 11 (45 % du corpus mycénien). Les autres *items* ont été trouvés en situation résiduelle dans des niveaux plus tardifs. À l'exception de quelques tessons du niveau 12 mentionnés ci-dessus (p. 175), les importations mycénienes apparaissent en fait à Arqa au niveau 11 mais en quantité presque négligeable par rapport aux importations chypriotes. À notre avis, ceci constituerait une preuve supplémentaire du déclin d'Arqa au Bronze Récent II au profit de Tell Kazel où les importations mycénienes se comptent par dizaines. Arqa n'aurait plus alors représenté un marché assez lucratif pour y importer une céramique de luxe certainement plus chère que les pots chypriotes.

Dates absolues	Palestine	Chypre	Égypte
1750/1725 - 1650/1625	BM II B	CM III	XIII <sup>e</sup> dynastie
1650/1625 - 1575	BM II C	CR IA1	Fin 2 <sup>e</sup> période intermédiaire
1575 - 1550/1535	BM II C / BR I	CR IA2	Fin 2 <sup>e</sup> p. i. / XVIII <sup>e</sup> dynastie
1550/1535 - 1475/1450	BR I A	CR IB	1 <sup>e</sup> moitié de la XVIII <sup>e</sup> dynastie
1475/1450 - 1400/1380	BR I B	CR IIA	Milieu de la XVIII <sup>e</sup> dynastie
1400/1380 - 1300/1290	BR II A	CR IIB	2 <sup>e</sup> moitié de la XVIII <sup>e</sup> dynastie
1300/1290 - 1200/1190	BR II B	CR IIC	XIX <sup>e</sup> dynastie

Fig. 78 - Chronologie chypriote.

336 - MERRILLEES 2002 : 2.

337 - MANNING 1999 : 326.

338 - FISCHER 2001 : 168, tableau 2.

339 - MANNING 1999 : 329, fig. 62. MANNING 2001.

340 - MERRILLEES 1992 : 49, tableau 1 ; 2001 : 28-29.

341 - SJÖQVIST 1940 : 193.

342 - ÅSTRÖM 1972a : 273.

Nous nous sommes fondée sur les classifications d'A. Furumark<sup>343</sup> pour décrire les vases ci-dessous car même si elles ont été révisées ou mises à jour depuis (en particulier par P. Mountjoy<sup>344</sup>), elles constituent toujours une référence consensuelle. Récemment, P. Åström, R. Hagg et G. Walberg ont édité les planches de classification de Furumark dans une version plus claire et plus facile à manipuler<sup>345</sup>.

Les vases mycéniens du niveau 11 ont été trouvés dans des US ouvertes, sur un sol, dans des fosses et dans un silo.

Le silo 11.02 a produit, à part la cruchette Wsh déjà vue plus haut (p. 183), deux vases mycéniens. La pyxide 78/512a.8 (pl. 123 : 10 et 132 : 5), une des rares pièces importées à Arqa à avoir été trouvée intacte, appartient à la forme FS96 de Furumark datée de la fin du Myc IIIB-début du Myc IIIC: 1. D. Anson et B. Hubbard ont publié un *alabastron* similaire provenant des collections des musées néozélandais qu'ils datent cependant du Myc IIIA: 2<sup>346</sup> : une datation déjà proposée par V. Karageorghis dans les volumes du *Corpus Vasorum Antiquorum* où il qualifie ces pyxides de productions levanto-mycéniennes destinées spécifiquement au marché levantin<sup>347</sup>. Ces vases fréquents dans les dépôts funéraires ont été probablement importés pour leur contenu (herbes, parfums, miel ou épices) et réutilisés une fois vides. Ils constituent une des productions mycéniennes les plus copiées par les potiers levantins<sup>348</sup>.

L'autre vase mycénien provenant de ce silo est la base plate d'un pot fermé (78/512a.7, pl. 132 : 6). Cette base pourrait appartenir à une cruche globulaire de type FS114 ou à un vase à étrier, datés du Myc IIIA: 2 final-Myc IIIB: 1. Ces dates sont approuvées par A. Leonard dans son index des vases mycéniens trouvés en Syrie et en Palestine<sup>349</sup>, et par P. Mountjoy. Les vases à étrier (certainement remplis d'huiles parfumées) constituent l'importation mycénienne par excellence au Levant. Le site de Sarepta a livré la plus large collection de vases à étrier trouvés au Liban<sup>350</sup>. L'Égypte reçut aussi ces cruches qui sont attestées dans

des tombes de Gouroub datées du règne d'Aménophis III (1391-1353) ou de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>351</sup>. Les vases mycéniens indiqueraient une date plutôt dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. pour le silo 11.02.

Une fosse du niveau 11 a livré un fragment d'épaule d'un pot fermé lustré et décoré de motifs en x peints qui constitue le remplissage courant du corps d'un taureau (94/356.8, pl. 132 : 7). Ce motif est typique du *Pictorial Style* du Myc IIIB<sup>352</sup>. Il ornait de grandes cruches, des cratères ou des amphoroïdes. L'exemple d'Arqa pourrait avoir appartenu à un type de cruche (provenant d'Argos) publié par P. Mountjoy<sup>353</sup>. Un autre fragment d'un pot fermé provient d'une US indéfinie. Il présente un décor fait de chaînes de demi-cercles en festons formant un filet (81/354.2, pl. 132 : 8). Ce motif classé FM42 selon la typologie stylistique de Furumark est très commun au Myc IIIB et au Myc IIIC<sup>354</sup>. Il décorait le corps des jarres à étrier ou *stirrup jars*, ou des jarres pithoïdes ou piriformes (FS35). Une jarre à trois anses provenant du site d'Enkomi porte ce même décor<sup>355</sup>. Le col à deux anses lustré et peint en noir appartiendrait soit à une cruche globulaire (FS191 du Myc IIIA: 2 final), soit à une gourde<sup>356</sup> du Myc IIIA: 2-IIIB, toutes deux fréquentes sur la côte levantine (81/361.1, pl. 132 : 9). En témoignent les nombreux parallèles exhumés à Maroni<sup>357</sup> et Enkomi<sup>358</sup> à Chypre, à Sarepta<sup>359</sup> et dans les tombes de Beyrouth<sup>360</sup> au Liban, à Masat Höyük<sup>361</sup> en Turquie et même dans les cimetières de Buhen<sup>362</sup> en Égypte. Pour A. Furumark, ces formes sont typiques du répertoire levanto-mycénien<sup>363</sup>. Ce fragment provient d'une US attribuée à la couche 12B2 ; il s'agit probablement d'un des cas de contamination signalés ici en introduction (ci-dessus, p. 173).

Un fragment d'épaule orné de trois bandes noires surmontées d'une spirale courante appartiendrait à une jarre du Myc IIIB (81/449.1, pl. 132 : 10). Ce décor ressemble à celui d'une jarre à goulot publiée par A. Furumark et datée du Myc IIIB-IIIC: 2/C<sup>364</sup>. Pareil décor a été retrouvé sur des jarres à trois anses à Enkomi datées du Myc IIIB<sup>365</sup>. Le

343 - FURUMARK 1941 : 1972a.

344 - MOUNTJOY 1993.

345 - ÅSTROM, HAGG & WALBERG 1992.

346 - ANSON & HUBBARD 2000 : fig. 52.

347 - KARAGEORGHIS 1963 : pl. 40 : 6. KARAGEORGHIS 1965b : pl. 19 : 5.

348 - J. B. Pritchard a publié des copies de ces vases provenant des fouilles de Tell es-Saidiyeh en Jordanie (1980, fig. 46A : 12-19).

349 - LEONARD 1994.

350 - KOEHL 1985 : 39.

351 - PETRIE 1891 : pl. XVII : 3, tombe d'Aménophis III ; pl. XX : 7, 9, tombe de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

352 - MOUNTJOY 1993 : 84.

353 - MOUNTJOY 1993 : fig. 191.

354 - LEONARD 1994 : 166.

355 - SCHAEFFER 1952 : fig. 71 : 231, tombe 5.

356 - Voir un exemple de cette gourde dans MOUNTJOY 1993 : fig. 170.

P. Mountjoy écrit que cette gourde « *had a Near Eastern origin* » et était exportée au Levant en grandes quantités à cause des parfums qu'elle contenait (p. 72).

357 - JOHNSON 1980 : pl. XXXI : 160, tombe 22, cruche globulaire, Myc IIIA: 2.

358 - COURTOIS 1981 : fig. 141 : 3, tombe 110, gourde, Myc IIIA: 2 ; fig. 144 : 4, tombe 110, cruche globulaire, Myc IIIA: 2 final ou Myc IIIB.

359 - KOEHL 1985 : fig. 5 : 137, Myc IIIA: 2/IIIB: 1.

360 - SAIDAH 1993-1994 : pl. 23 : 3, tombe 2.

361 - ÖZGÜC 1978 : pl. 83 : Ia, de la dernière couche de destruction hittite, Myc IIIB.

362 - RANDALL-MACIVER & WOOLLEY 1901 : pl. 48 : SXLIII10445H10.

363 - FURUMARK 1972a : 616-617.

364 - FURUMARK 1972a : fig. 161 : 6.

365 - JOHNSTON 1971 : fig. 25 : 11. SCHAEFFER 1952 : fig. 62 : 8, tombe 11 ; fig. 73 : 324, fig. 70 : 203, tombe 5.

ped d'un *kylix* recouvert d'un engobe rouge-orange brillant a été trouvé dans une US indéfinie (81/436.1, pl. 132 : 11). Selon P. Mountjoy, l'usage de l'engobe au lieu de la peinture sur ce type de *kylix* avait pour dessein de reproduire la décoration des vases en bronze<sup>366</sup>. Ces vases engobés datent du Myc IIIA : 2. Un autre vase date de cette période : il s'agit d'un fragment d'épaulé d'un cratère amphoroïde décoré de bras de poule noir pointillés en blancs (FM21 : 94/671.5, pl. 132 : 12). Le poule, un motif très populaire dans la céramique égéenne, apparaît déjà sur des vases du Myc IIA (1500-1460), copié des vases de Kamarès du Minoen Moyen<sup>367</sup>. D'après P. Mountjoy, le motif de poule pointillé appartient au répertoire des motifs du Myc IIIA : 2 même si les cratères amphoroïdes sont plus communs au Myc IIIB<sup>368</sup>. A. Furumark date ce motif aussi bien du Myc IIIA : 2 que du Myc IIIB<sup>369</sup>.

#### CHRONOLOGIE MYCÉNIENNE

Comme vu précédemment, les importations mycénienes comportent des formes (cruche globulaire, vase à étrier ou gourde) et des décors (poule, spirale et taureau) largement exportés vers le Levant. Elles atteignent Arqa dès le Myc IIIA : 2, augmentent de volume au Myc IIIB et auraient pu continuer jusqu'au début du Myc IIIC : 1.

Les dates du Myc IIIA : 1-IIIB ont été extrapolées de la chronologie égyptienne. Tell el-Amarna a livré du Myc IIIA : 2 qui devrait être daté d'avant 1350, date de l'abandon de cette ville<sup>370</sup>. La période de transition du Myc IIIA : 2 au Myc IIIB est fondée sur les vases mycéniens trouvés dans les tombes de Gouroub, datées du règne de Sétii II (1300). La céramique du Myc IIIB a été divisée initialement en deux parties stylistiques (Myc IIIB : 1 et Myc IIIB : 2), qui sont devenues depuis des subdivisions chronologiques. La fin

du Myc IIIB : 1 correspondrait à la destruction de Mycènes aux alentours de 1250. Des vases du Myc IIIB : 2 ont été trouvés en Égypte, dans des contextes datés du règne de Mineptah (1224-1214) et dans une tombe de Tell Deir Alla en Jordanie qui comportait un vase portant le cartouche de Taoussert, la veuve de Sétii II, qui a régné après la mort de son mari jusqu'à l'accession au trône de Ramsès III (1198)<sup>371</sup>. Par conséquent, la majorité de la céramique mycénienne d'Arqa daterait entre 1375 et 1200/1190. Nous reproduisons dans le tableau ci-dessous (fig. 79) les divisions chronologiques les plus utilisées dans le monde de l'archéologie mycénienne.

#### CONCLUSION

Le tableau p. 190 (fig. 80) récapitule l'ensemble des observations précédentes.

D'après les importations chypriotes, il pourrait y avoir à Arqa un hiatus correspondant au CR IA1/IA2 (1650-1550) à cause de l'absence des fabriques PWS, WSI, PBR et BLWMW et de l'attestation relativement tardive (au niveau 12) d'autres fabriques typiques de cette période comme le MN, le BC, le R/B et le R/R. Mais comme nous l'avons vu plus haut, la stratification d'Arqa ne témoigne pas d'un abandon à la fin du niveau 13 ou au début du niveau 12 : il y a une continuité irréfutable entre les vestiges architecturaux et matériels du niveau 13 et ceux du niveau suivant. Par conséquent, l'absence de ces quatre fabriques peut être interprétée de plusieurs manières :

– soit les habitants d'Arqa ont cessé d'importer des objets chypriotes aux alentours de 1600 av. J.-C., pour une raison qui reste à déterminer. Mais alors comment expliquer que d'autres fabriques (PLS, CLS, TGLS, WPV) contemporaines du PWS, WSI et PBR soient attestées à Arqa ? M. Artzy et E. Herscher avancent l'hypothèse que

Périodes	FURUMARK 1941 (p. 115)	MOUNTJOY 1993 (p. 4)	WARREN & HANKEY 1989 (p. 169)	MANNING 1999 (p. 189)
Myc. IIIA : 1	1425 - 1400	1400 - 1375	1390 - 1370/1360	1435/1405 - 1390/1370
Myc. IIIA : 2	1400 - 1300	1375 - 1300	1370/1360 - 1340	1390/1370 - 1360/1325
Myc. IIIB : 1	1300 - .....	1300 - 1225	1340 - .....	1360/1325 - .....
Myc. IIIB : 2	..... - 1230	1225 - 1190	..... - 1185/1180	..... - 1200/1190
Myc. IIIC ancien	1230 - 1200	1190 - 1130	1185/1180 - 1150/1140	1200/1190 - .....

Fig. 79 - Chronologies mycénienes.

366 - MOUNTJOY 1993 : 75.

367 - MOUNTJOY 1993 : 49.

368 - MOUNTJOY 1993 : 173.

369 - FURUMARK 1972a : fig. 49 : 21.

370 - FURUMARK 1972b : 113.

371 - HANKEY 1967 : 131-134.

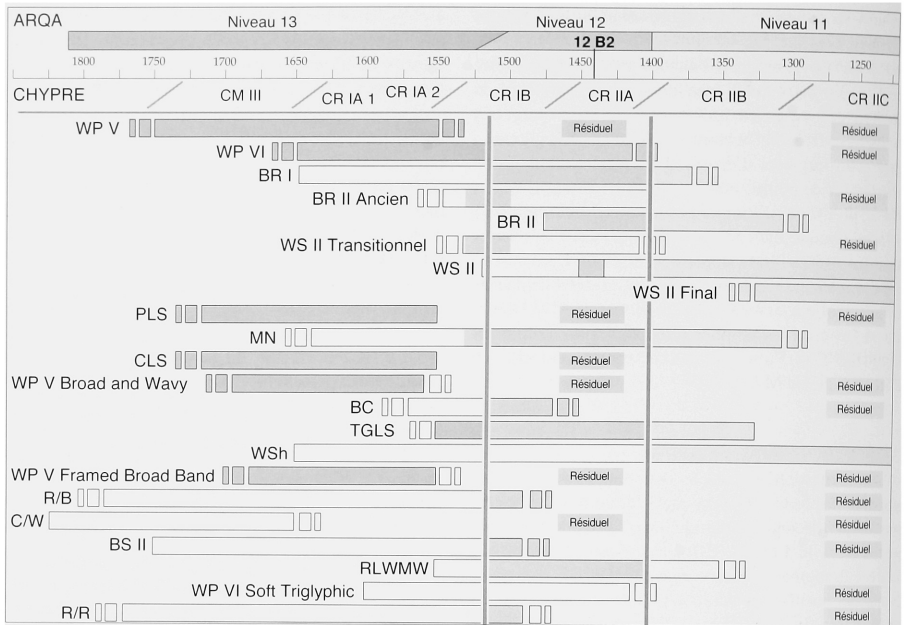


Fig. 80 - Fabriques chypriotes d'Arqa.

l'absence des bols PWS et WSI serait due au fait que ce sont des formes ouvertes, alors que le répertoire chypriote du niveau 13 ne comprend que des formes fermées<sup>372</sup>. Les bols R/R, R/B et MN sont totalement absents du niveau 13 et n'apparaissent que dès les couches les plus anciennes du niveau 12. De plus, les US de transition entre le niveau 13 et la couche 12C ont livré des bols MN, WSII *Transitionnel* et BRI. Cette hypothèse est intéressante mais impossible à vérifier dans l'état actuel des fouilles à Arqa. De plus, le phénomène serait-il purement local ou régional ? Si cette hypothèse était exacte, on peut se demander ce qui aurait poussé les habitants d'Arqa au début du niveau 12 à modifier leur goût et à commencer à importer des vases ouverts chypriotes ?

- soit le commerce chypriote a été interrompu avec cette partie de la côte levantine aux alentours de 1600 à cause d'une réorganisation économique ou sociale interne de l'île<sup>373</sup>. Le PWS et le WSI n'auraient alors pas eu le temps d'être importés à Arqa. Le WSI qui serait en circulation à la période correspondant au niveau 12 selon les dates proposées ci-dessus (p. 178-179) aurait été supplanté, même timidement, par le WSII ;
- soit les marchands ou transitaires locaux, régionaux ou étrangers qui convoiaient ces objets ont cessé de fournir Arqa pour des raisons inconnues. Ou bien, ils opéraient une sélection dans leur marchandise en l'adaptant à différents marchés régionaux. Nous rejoindrions alors l'hypothèse de M. Artzy et E. Herscher. De plus, cela supposerait que

372 - Cette observation fut faite dans la discussion suivant une conférence donnée par l'auteur sur le corpus de céramiques chypriotes à Arqa dans le cadre de l'Annual Meeting of the American Schools of Oriental Research, Denver 2001.

373 - L. Maguire (1995) note que dans la période de transition Bronze Moyen II C-Bronze Récent I, Chypre est le théâtre de changements possiblement d'ordre social, particulièrement au sud-est de l'île. Ces changements sont traduits archéologiquement par l'introduction du tour de potier, de nouvelles techniques importées et l'apparition de nouveaux

styles en céramique. L'élan qui aurait déclenché ce changement demeure cependant non-identifié, mais il ne serait pas impossible qu'il ait été causé par le déclin du commerce entre Chypre et l'Égypte à la suite de l'expulsion des Hyksos. Les Chypriotes privés d'un marché lucratif auraient restructuré leur économie et peut-être volontairement ou involontairement leur société (p. 54). Il serait intéressant de comparer cette hypothèse avec la suggestion de V. Karageorghis de changement de régime alimentaire en 1600 par les Chypriotes (voir ci-dessus n. 103 p. 178).

les marchands faisaient des études de marché pour écouler de la manière la plus satisfaisante leurs marchandises, idée soutenue et défendue par J. Balensi pour le port de Tell Abu Hawam, qu'elle qualifie d'*emporium* chypriote au Levant<sup>374</sup>, et aussi par B. Gittlen<sup>375</sup>

Par comparaison, les anciennes fouilles d'Alalakh n'ont livré aucun fragment chypriote au Bronze Moyen II C. L'étude de C. Bergoffen montre que les vases chypriotes apparaissent seulement au *Level V. C. Bergoffen* suggère qu'Idrimi, réfugié pendant un certain temps à *Ammiya* (moderne Amiou au Liban Nord), y aurait apprécié la céramique chypriote et l'aurait introduite à Alalakh une fois devenu roi<sup>376</sup>. Par conséquent, il serait hasardeux d'affirmer qu'Alalakh a connu un abandon au Bronze Moyen II C tout simplement parce que ce site n'importait pas de céramique chypriote, et il ne serait pas impossible que les données sur lesquelles se fonde C. Bergoffen soient à revoir avec les fouilles reprises sur ce site depuis 2003 par le *Chicago Oriental Institute*. De toute façon, si une interruption s'avérait certaine à Arqa, elle serait de courte durée, puisque le flot d'importations chypriotes a continué avec l'introduction, dès la couche la plus ancienne du niveau 12, de nouvelles fabriques comme le BRI, le BC, le RLWMW et le WSII *Transitionnel*. De plus, cette interruption ne serait pas régionale et serait limitée au seul site d'Arqa, Tell Kazel ayant livré du WSI en position résiduelle<sup>377</sup>. La clarification de cette situation ne sera possible que par la poursuite de fouilles plus profondes à Tell Kazel pour dégager les niveaux du Bronze Récent I et du Bronze Moyen II, ainsi que des fouilles sur d'autres sites de la côte syro-libanaise en général, et dans la plaine du Akkar en particulier.

Dès l'époque correspondant au début du niveau 12 (12C), les habitants d'Arqa ont accru et diversifié leurs importations sans que les raisons de ce phénomène soient expliquées par les vestiges sur le terrain. Comme nous l'avons vu plus haut, le niveau 12 ne témoigne pas d'un changement en qualité de l'occupation. Nous verrons dans ce nombre élevé des importations chypriotes plutôt un signe de la continuité des conditions économiques et sociales stables qui prévalaient déjà au Bronze Moyen II, les turbulences et bouleversements que le Levant Sud a connus au début du Bronze Récent n'ayant eu selon toute vraisemblance aucune incidence sur le Levant Nord. L'étude de la céramique locale (p. 170-171) corrobore cette observation.

À Arqa, nous n'avons jamais eu recours aux importations pour dater nos niveaux. Ce procédé fut et est encore largement utilisé au Levant pour attribuer des dates relatives ou absolues à des ensembles céramologiques non datables en eux-mêmes. Plusieurs archéologues ont dénoncé ce recours parce qu'il induit un raisonnement circulaire. Cependant, nous soulignerons ici l'incidence des importations chypriotes pour discuter des dates avancées pour ce même niveau. Les implications de la présence des importations chypriotes au niveau 12 dépassent les cadres habituels de discussion que ces céramiques suscitent d'ordinaire (mécanismes d'échanges commerciaux, importance du site, etc.). Comme nous l'avons vu dans cette publication, les séquences stratigraphique et céramologique d'Arqa sont en continuité jusqu'à la fin du niveau 12 et J.-P. Thalmann propose une date absolue pour la fin du niveau 13 et par conséquent le début du niveau 12 vers 1525/1500, donc correspondant au CR IB (ci-dessus, p. 171). D'après les dates absolues de la périodisation chypriote, le niveau 13 serait contemporain du CM III au CR IA2 (de 1700 à 1550/1535). Or les fabriques caractéristiques du CR IA2 sont le MN, le BC, le RLWMW et le BRI qui sont totalement absents du niveau 13 mais apparaissent dès le niveau 12. Par contre, le niveau 13 comporte du CLS qui apparaît dans la phase D/3 de Tell ed-Daba daté entre 1590 et 1560 (tout en tenant compte de la chronologie basse utilisée à Daba). Donc, présumons qu'il y a un vide au CR IA et plus précisément au CR IA2 (1575-1550/1535) correspondant au Bronze Moyen II C/Bronze Récent I au Levant. Comme nous n'avons à Arqa aucune couche d'abandon entre les niveaux 13 et 12, nous serions obligée par conséquent de remonter le niveau 12 au CR IA2. Théoriquement, il n'y aurait aucun problème. Pratiquement, nous aurons à résoudre les problèmes suivants :

– la céramique locale du niveau 12 devrait elle aussi être remontée. Ceci serait possible – et même souhaitable selon certains chercheurs comme E. Oren qui fonde les comparaisons du matériel d'Arqa sur le corpus palestinien – pour une grande partie du corpus qui manifeste des techniques et des formes dérivées de la tradition ancienne du niveau 13 (ci-dessus, p. 170). Mais il faudrait aussi remonter des types (pithos à lèvres moulurée **S2**, marmite à lèvres moulurée intérieurement **M6**, plats tournassés **C4**, bols carénés en **S E4**) qui, pour certains, sont considérés par le même E. Oren comme des « hallmarks of the LB I »<sup>378</sup> ;

374 - Dans le postscript de son article (1993 : 312), P. Åström mentionne une note de J. Balensi suggérant cette thèse fondée sur les quantités considérables de vases chypriotes dans les niveaux de Tell Abu Hawam (43 % du corpus de céramique de ce site).

375 - GITTLEN 1977.

376 - C. BERGOFFEN : *A diagnostic Late 15th-early 14th c. assemblage of imported Cypriote pottery from Niqmeqa's palace at Alalakh*. Conférence donnée en novembre 2001 dans l'Annual Meeting of the American Schools of Oriental Research, Denver 2001.

377 - YON 2001 : 120. M. Yon dresse dans son article un inventaire complet

des sites du Levant Nord qui ont livré du WSI et du WSII. Du nord au sud, seuls les sites de Ras Bassit, Ras Shamra, Tell Kazel, Byblos et Tyr ont eu du WSI. M. Yon pense que la rareté du WSI au Levant Nord est plus imputable au manque de fouilles dans cette région qu'à une véritable absence du WSI due à un phénomène particulier (p. 124). Il y a cependant une correction à apporter à cet article : la mention que Tell Arqa a livré du WSI (p. 120).

378 - OREN 1973, pour les bols E4 d'Arqa. Les pithoi du type S2 d'Arqa ont été trouvés en quantité dans les niveaux du Bronze Récent I à Hazor. HAZOR I : pl. CNLI : 8, Locus 7021. Area C. LBI.



- si la sous-couche de destruction 12B2 est attribuée à Thoutmosis III, elle serait datée aux alentours de 1450 (1437 selon K. Kitchen<sup>379</sup>). En supposant que les couches 12C et 12B ont duré trois générations, nous aurons pour le niveau 12 le *terminus post quem* de 1525/1512, en accord avec les dates proposées par J.-P. Thalmann. Par contre, si nous remontons le niveau 12 à 1575, il serait difficile d'expliquer la cause de la destruction de la couche 12B2, ou de rechercher la destruction de Thoutmosis III sur le chantier puisqu'aucun niveau de destruction n'a été trouvé dans les couches postérieures ;
  - d'autre part, à supposer que le niveau 12 commence vers 1575, il serait déraisonnable de meubler les 175 ans du niveau 12 (1575-1400) avec trois couches seulement. En effet, il est impossible de remonter le niveau 11 pour accommoder cette date haute à cause du Myc IIIA: 1/2 qui apparaît dans les couches aïennes. Même les dates hautes de S. Manning et A. Furumark pour le Myc IIIA: 1 ne vont pas au-delà de 1435, ce qui placerait ainsi le début du niveau 12 (à raison de 100 ans d'existence) vers 1535, donc contemporain du Bronze Récent I palestinien. De plus, le matériel local du niveau 11 est typique du Bronze Récent II nord-levantin et palestinien ;
  - le *terminus post quem* de l'apparition du WSII au Levant est le début du CR IIA. Le tesson d'un bol trouvé sur le sol 12/II serait daté après 1475/1450. Le tesson du WSII *Transitionnel* trouvé dans la transition 13/12 serait légèrement plus ancien, ce qui correspondrait aux dates qu'on lui assigne à Chypre (CR IB/CR IIA). Ces bols WS empêcheraient toute datation plus haute du niveau 12.
- L'occupation du niveau 11, quoique restreinte, couvre toute la période du Bronze Récent II à en juger par les importations mycéniques et chypriotes qui en proviennent. Le Myc IIIA: 1 présent à Arqa ne serait importé que vers 1400/1390. Ces dates sont en parfaite concordance avec le

matériel local (ci-dessus, p. 171). De plus, elles confirment les observations stratigraphiques qui indiquent qu'il n'y a pas eu d'abandon à la fin du niveau 12, mais une réoccupation immédiate de type villageois au niveau 11. La pauvreté évidente des importations mycéniques à Arqa est une preuve supplémentaire du déclin social et économique de ce site au Bronze Récent II. Il suffit de comparer avec les dizaines de pots mycéniens trouvés sur le site voisin de Tell Kazel pour admettre que Tell Arqa au Bronze Récent II n'était qu'un site rural sans grande importance vivant sous l'hégémonie politique de Sumur. Les suggestions selon lesquelles Arqa aurait dû être un site important du Bronze Récent simplement parce qu'il a été mentionné dans les lettres de l'Amarna ne reposent pas sur des réalités archéologiques tangibles, du moins en ce qui concerne le matériel importé. À la fin du XIII<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle (selon les dates assignées au début du Myc IIIC: 1), Tell Arqa entre dans une longue période d'oubli et d'abandon qui va durer jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Aucune importation ou céramique locale n'a été trouvée sur le site même dans des dépôts résiduels des niveaux plus tardifs. Les raisons de cet abandon prolongé ne sont pas déterminables avec certitude mais, vu l'absence de destruction finale dans les niveaux du Bronze Récent, elles ne sauraient être mises trop strictement en rapport avec les invasions des « Peuples de la Mer ».

L'étude des importations chypriotes au Levant et par conséquent des mécanismes du commerce chypriote au Levant dépend vitalemment de la quantité et surtout de la qualité des trouvailles chypriotes sur les sites levantins. Le commerce chypriote dans l'est du bassin méditerranéen est loin d'être parfaitement connu dans tous ses détails. Les données provenant de Tell Arqa, sous réserve de quelques vérifications complémentaires, contribueront certainement à l'étude de ce phénomène.

## OBJETS EN PIERRE ET EN MÉTAL

### L'OUTILLAGE EN BASALTE

Les poids, broyeurs, mortiers, meules etc. en basalte ou leurs fragments sont abondants dans tous les niveaux de l'âge du Bronze. Mais il s'agit d'objets dont les formes varient peu d'une époque à l'autre. La plupart proviennent de contextes ouverts et il est de ce fait impossible de décider s'ils ont été fabriqués ou utilisés à l'époque de la formation du contexte où on les retrouve. Font exception naturellement ceux qui proviennent de contextes fermés. Nous donnons ici quelques exemples du matériel de broyage retrouvé en place dans les couches de destruction des niveaux 16 et 15 (phase P) et 12 (phase L), ainsi que les outils provenant de ou attribuables à l'atelier de potiers du niveau 14 (phase N).

#### MATÉRIEL DE BROYAGE (pl. 132 : 13-15, pl. 133 et 134)

Les meules de basalte sont nombreuses particulièrement dans les contextes d'habitat des niveaux 16 et 15 : chaque unité d'habitation devait en posséder plusieurs. Elles sont rarement de dimensions ou de poids très importants. Contrairement à ce que l'on attendrait d'un matériel dont les fonctions simples pourraient *a priori* être tout aussi bien remplies par des objets de formes très variées, les meules de la phase P forment un ensemble homogène au sein duquel un nombre limité de types morphologiques et dimensionnels bien fixés domine nettement.

Les meules dormantes ou fixes se signalent en partie seulement par leur poids ou leurs dimensions : 32/40 x 15/25 cm environ, épaisseur de 5 à 10 cm. Mais elles sont surtout caractérisées par le profil plat ou légèrement concave de leur surface de travail, de sorte que certaines pièces de taille à peine supérieure à la moyenne des meules courantes, et qui possèdent ce type de profil concave, sont sans doute des meules dormantes destinées au broyage de faibles quantités, pour la préparation quotidienne de la

nourriture par exemple. Certaines sont taillées dans des blocs de basalte irréguliers (pl. 134 : 1) mais la plupart sont de forme ovale ou elliptique (pl. 134 : 2-4).

Les meules courantes ou mobiles ont au contraire dans la plupart des cas une surface de travail plane ou légèrement convexe. Ce critère d'identification n'est cependant pas décisif car l'usage tend naturellement à aplanir, voire creuser légèrement la surface de travail ; ce sont donc plutôt leurs dimensions et la possibilité de les manipuler aisément à une ou deux mains qui permettent de les identifier. On distingue deux types principaux :

- forme générale elliptique ou ovale (22/30 x 12/15 cm) ; section en segment de cercle très tendu, épaisseur de 4 à 6 cm (pl. 132 : 13-15 et pl. 133 : 1-5).
- forme générale étroite et allongée ; section triangulaire (pl. 133 : 6).

Le premier type est, semble-t-il, caractéristique de la phase P, autant qu'on peut en juger par le grand nombre d'exemplaires complets ou de fragments dont nous disposons dans les contextes fermés des niveaux 16 et 15. Le second type est beaucoup plus rare : l'unique exemple complet provient de la couche de destruction 12B2, et nous l'attribuons donc à la phase L. Il est curieux de noter que c'est ce second type, à section nettement triangulaire, qui est presque exclusivement représenté dans les niveaux de la fin du III<sup>e</sup> millénaire à Hama (niveaux J8-J1)<sup>1</sup>, tandis que le type elliptique se trouve dans les niveaux plus anciens (niveaux K10-K9)<sup>2</sup>.

#### OUTILLAGE DE POTIERS (PHASE N)

La découverte dans la fosse 14.25 d'une base ou support de tournette en basalte nous a incité à examiner attentivement le matériel de basalte provenant du niveau 14, mais aussi d'autres objets (notamment des pierres perforées) trouvés

1 - FUGMANN 1958 : fig. 58 : n° 48/H10 ; fig. 64 : 3J168 ; fig. 85 : 3E260 ; fig. 93 : sans n° ; fig. 98 : sans n° ; fig. 103 : 3A441 ; fig. 106 : 5F253.

2 - FUGMANN 1958 : fig. 30 : 6C652, 7C148.

dans des contextes plus récents, réemployés dans des murs, voire ramassés à la surface du tell. Nous pensons dans plusieurs cas pouvoir identifier des traces d'usure ou de poli, susceptibles de correspondre à une utilisation comme tournette d'objets qu'on prendrait autrement pour de simples poids, pesons ou broyeurs.

*Support de tournette (pl. 135 : 2)*

Disque de basalte de 6 cm d'épaisseur et 15 cm de diamètre, percé en son centre d'un trou à profil biconique ; provient de la fosse 14.25. L'objet pouvait donc être posé indifféremment sur ses deux faces, mais seule l'une d'entre elles est polie par un usage intensif.

*Plateau de tournette (pl. 135 : 1)*

Disque de basalte de 14 cm de diamètre et 5 cm d'épaisseur, légèrement bombé à sa face supérieure et dont la face inférieure, plane, porte en son centre un tenon de 3 cm de diamètre à la base, en saillie de 2,5 cm. La face inférieure et le tenon sont finement polis par l'usage. L'objet provient d'un remblai byzantin (niveau 5) et d'une zone du chantier (AL 22 : SO) suffisamment éloignée du point de trouvaillie du support précédent pour que la probabilité qu'il s'agisse des deux parties d'un même instrument soit pratiquement nulle ; nous pensons toutefois que le plateau a de très fortes chances de provenir de l'outillage de l'atelier de potiers du niveau 14. Le plateau s'adapte en effet parfaitement au support et les plages d'usure sur le support et le plateau sont à peu près de même largeur et d'aspect absolument identique. Cela indique vraisemblablement que ce genre d'instrument était suffisamment courant pour être quelque peu standardisé, de sorte qu'un même plateau puisse être utilisé sur différents supports et inversement.

L'instrument ainsi reconstitué est commun : on en connaît une trentaine d'exemplaires archéologiques, entre la côte levantine et la Mésopotamie, tous en basalte, et qui datent de la fin du III<sup>e</sup> ou de la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire<sup>3</sup>. L'exemplaire d'Arqa s'insère bien dans cette série ; il est rare toutefois de retrouver l'instrument complet. Tel quel, il ne permet qu'une rotation lente mais on a montré par expérimentation que l'adjonction d'un plateau de bois faisant office de volant et la lubrification à la barbotine des surfaces de contact permettent, par rotation entretenue, d'obtenir des vitesses suffisantes pour monter effectivement par tournage des pièces de petites dimensions<sup>4</sup>.

*Supports de tournettes (pl. 135 : 8, 9)*

Ces deux objets ont été retirés de murs de l'âge du Fer ou d'époque hellénistique sur le chantier 1. Il ne nous paraît pas

faire de doute qu'ils proviennent aussi de l'atelier de potiers du Bronze Moyen I qui se trouvait à cet endroit.

Ce sont des blocs de basalte travaillés cylindriques de 20 cm de diamètre environ et 22 à 24 cm de haut, brisés à leur partie inférieure et pourvus à leur partie supérieure d'un trou conique. La face supérieure plane à la périphérie du trou et l'intérieur du trou sont polis par l'usage et portent de fines stries de mouvement rotatif. Le plateau de la tournette précédente s'adapte bien également sur ces supports : le profil conique du trou et surtout le poli donné par l'usage non seulement à l'intérieur du trou mais aussi sur la surface plane du support sont les critères qui permettent de distinguer un support d'appareil rotatif d'un simple crapaudine. Leur poids et surtout leurs dimensions, qui permettaient de les enterrer à demi, assurent à ces supports une stabilité bien supérieure à celle du simple disque de basalte perforé de la tournette décrite ci-dessus.

*Supports de tournettes ? (pl. 135 : 6, 7)*

Les traces d'usure et de poli caractéristiques décrites ci-dessus ont été observées sur quelques blocs de basalte perforés. Ces objets sont plutôt considérés habituellement comme des poids ou pesons. Mais cet usage n'explique pas l'usure à la périphérie du trou : il est donc probable que ces objets ont pu servir, au moins occasionnellement, de supports pour un dispositif rotatif comportant une pièce mobile en basalte.

*Tournettes ? (pl. 135 : 3-5)*

Ces objets de basalte, presque identiques par leur forme et leurs dimensions, de facture très soignée, proviennent effectivement, eux, de l'atelier de potiers du niveau 14 : deux d'entre eux se trouvaient, avec le support de tournette, dans le remplissage de la fosse 14.25. Ils sont de forme hémisphérique, avec une face (supérieure ?) légèrement bombée. La première idée est de les interpréter comme des broyeurs mais ils ne présentent aucune trace d'impact ou d'usure. De plus, leur présence dans l'atelier de potiers, la finition de la face légèrement bombée presque identique à la face supérieure du plateau de tournette décrit plus haut, nous invitent à les interpréter comme des supports rotatifs pour l'exécution de pièces de petites dimensions. Calée dans un petit trou dans le sol, lubrifiée d'argile humide ou de barbotine, la partie hémisphérique de l'objet permet une rotation très régulière, comme les fragments de panse de grands vases dont l'utilisation est largement documentée dans la littérature ethnographique pour cet usage<sup>5</sup>. Naturellement, on ne peut exclure absolument qu'il s'agisse de broyeurs jamais ou peu utilisés.

3 - TROKAY 1989.

5 - RICE 1987.

4 - YON 1976 : 36-37. AMIRAN & SHENHAV 1984.

## LES OUTILLAGES EN PIERRE TAILLÉE ET LA QUESTION DES LAMES « CANANÉENNES » : ÉTUDE PRÉLIMINAIRE

par Éric Coqueugniot

Pour le Néolithique et les périodes anciennes de la Préhistoire, il est acquis que l'étude des industries lithiques est à même d'apporter de multiples informations non seulement chrono-culturelles, mais aussi – et surtout – sur le niveau technique, sur les activités pratiquées et même sur l'organisation sociale des populations qui les ont taillées et utilisées. *A contrario*, pour l'âge du Bronze, ces industries n'ont que rarement été étudiées et elles sont souvent considérées comme peu propices à la reconnaissance de l'organisation des activités techniques et artisanales, sans parler de l'organisation sociale.

Dans notre inconscient, l'âge du Bronze reste en effet assimilé avec la raréfaction des outillages de pierre taillée qui auraient très rapidement disparu, supplantés par le métal, plus efficient et surtout « plus noble ». Dans ce contexte, la persistance d'un large usage d'un matériau dont la seule qualité serait la disponibilité locale (et donc le faible « coût ») reste logique dans les établissements ruraux dont l'inertie culturelle est forte. Par contre, dans les grands centres, il est supposé que seuls quelques usages surtout symboliques peuvent persister (comme pour le couteau d'obsidienne utilisé dans le rituel égyptien de la momification). Les études menées depuis une vingtaine d'années montrent que ce matériel reste en fait abondant et qu'il peut être porteur de nombreuses informations<sup>6</sup>.

La fin du Chalcolithique et le Bronze Ancien ont vu le développement de productions lithiques hautement spécialisées qui ont fait l'objet d'échanges à travers tout le Proche-Orient. Simultanément un outillage sommaire (éclats et lames *ad hoc*, outils peu élaborés) à usage domestique est partout attesté, ces outils d'un instant pouvant être produits par leurs utilisateurs, car leur fabrication ne demandait aucun savoir-faire particulier. Loin des grandes questions de contacts et d'influences, leur étude peut apporter des éclairages sur les activités quotidiennes.

La présente étude résulte d'un court séjour effectué au Liban au printemps 2001. Par suite, elle ne concerne qu'une petite partie des outillages de pierre taillée recueillis au cours des fouilles de Tell Arqa et beaucoup de nos observations sont donc encore préliminaires et devront être validées par l'étude à venir de l'ensemble des artefacts mis au jour, notamment l'étude détaillée des outillages domestiques sur éclats. Lors de cette première analyse nous avons surtout cherché à voir quelles étaient les principales classes

d'artefacts représentées, puis à en analyser en détail un premier échantillon, en effectuant de nombreux dessins, plus porteurs d'informations que de longues descriptions. Les résultats obtenus nous ont paru suffisamment riches pour que nous n'en différions pas la publication.

### LA QUESTION DES LAMES CANANÉENNES À LA FIN DU CHALCOLITHIQUE ET AU BRONZE ANCIEN

« Le phénomène des lames cananéennes est le parfait exemple [...] d'un type de matériel connu de tous, mais mal défini, très peu étudié de façon approfondie, et qui, au bout du compte, demeure assez méconnu. »<sup>7</sup>

Les lames cananéennes constituent un type défini pour la première fois en 1930, en Palestine, par R. Neuville pour qui ce sont des lames larges, à bords parallèles et parfaitement réguliers, et à section trapézoïdale. Concernant ce dernier caractère, Neuville considérait que « l'arête centrale de la face supérieure a été enlevée par un coup adroitement porté à la base de la pièce, avant que celle-ci n'ait été détachée du nucléus ; [...] la section de la lame est ainsi trapézoïdale »<sup>8</sup>. Par la suite, et principalement sur la base de la régularité des lames et de la nature de cette section, ce type a été signalé au Chalcolithique et au Bronze Ancien à travers une grande partie du Proche-Orient. Cette définition est cependant très vague et elle a contribué à voir qualifiés de « lames cananéennes » des produits très divers et n'ayant que peu de points communs avec les artefacts reconnus par Neuville dans divers sites du Levant Sud. Ainsi que l'a souligné J. Cauvin dans son étude des outillages de Byblos, la présence d'une section trapézoïdale est en effet « un caractère trop répandu sur les lames de toutes époques pour constituer la définition valable d'un type particulier »<sup>9</sup> et il a fortement clarifié cette définition en préférant insister sur l'exceptionnelle régularité de ces lames, sur le parallélisme des bords et des arêtes, sur la linéarité de leur profil et sur le choix (à Byblos) d'une variété particulière (et non locale) de silex. Par la suite, la première publication de l'industrie lithique de Sidon-Dakerman par F. Hours a, elle aussi, contribué à transcender le seul niveau morpho-typologique et F. Hours a au contraire insisté sur l'importance des caractères technologiques :

« L'aspect général et le débitage de ces lames sont particuliers. Le profil est plutôt rectiligne et les bords sont parallèles, grâce à une préparation spéciale du talon. Ce dernier est presque aussi large que le corps de la lame, et toujours facetté, soit plan, soit convexe. Le bulbe est court et peu proéminent, mais l'extrémité distale est légèrement incurvée. Pour obtenir des outils absolument plats, il est

6 - Voir notamment CHABOT 2002 ; COQUEUGNIOT 1991, 1993, 2003 ; ROSEN 1997.

7 - CHABOT & EID 2003 : 413.

8 - NEUVILLE 1930 : 206.

9 - CAUVIN 1968 : 182.

donc nécessaire d'ôter cette extrémité [...]. Il vaut mieux parler, à notre avis, de débitage cananéen que de lame cananéenne. »<sup>10</sup>

Le terme de lame cananéenne a toutefois été utilisé pour désigner tout et n'importe quoi, certains chercheurs y classant toute lame régulière de sorte qu'en 1994 nous avons été amené à écrire :

« il est rapidement apparu une profonde confusion qui a souvent conduit à réunir sous le vocable de "lames cananéennes" toutes les lames régulières de la fin du Chalcolithique et du début du Bronze Ancien, puis à considérer comme étant de technique cananéenne tous les nucléus correspondants. Pour ajouter à la confusion, à ce mélange de choses parfois très différentes s'est ajoutée une quête de paternité pour l'origine de ces lames associées à la "Révolution Urbaine", le foyer initial étant, parfois sans arrière-pensée, attribué aussi bien à la Mésopotamie qu'à la Palestine ou à l'Anatolie. »<sup>11</sup>

L'aire de répartition de ces industries est en effet extrêmement vaste puisqu'elle va de la Mésopotamie au sud de l'Anatolie, à l'ensemble de la région levantine et même à la Basse Égypte (si ce n'est à toute la vallée). En Irak, elles ont en effet été reconnues dès les années 1930 par Mallowan (1933) dans le sondage préhistorique de Ninive, des lames similaires étant signalées jusqu'au plateau iranien à Tepe Sialk<sup>12</sup> et c'est à Kutan en Irak que la fonction de ces produits a été pour la première fois étudiée de manière approfondie<sup>13</sup>. En Turquie, ils sont présents en abondance dans la plaine de l'Amouq (phases F à I)<sup>14</sup> et en Cilicie, mais c'est surtout la découverte récente d'ateliers spécialisés à Hassek Höyük, à Hacinebi et à Titris Höyük<sup>15</sup> qui permet de comprendre les réseaux d'échanges, d'autant plus que le silex utilisé dans ces ateliers est très particulier<sup>16</sup>. En Égypte, de rares « lames cananéennes » sont notamment présentes à Maadi dans la région du Caire<sup>17</sup>.

Sur le plan chronologique, au Levant Nord, les débitages cananéens semblent apparaître dès la fin du Chalcolithique (Uruk Moyen<sup>18</sup>, Ninive V) pour disparaître à la fin du Bronze Ancien. Par contre, au Levant Sud, ils ne semblent pas présents avant le début du Bronze Ancien et disparaissent au début du Bronze Moyen<sup>19</sup>. Il est par contre exclu de faire remonter l'invention des débitages cananéens au Néolithique et nous ne pouvons pas suivre

S. Rosen lorsqu'il affirme « "Obvious" Cananean blades have been recovered from Pre-Pottery Neolithic B contexts, produced from classic PPNB bipolar naviform cores »<sup>20</sup>. En effet, si les deux méthodes de débitage produisent des lames de plein débitage standardisées, les lames issues de nucléus naviformes sont en premier lieu caractérisées par l'alternance des axes de débitage (bipolarité), alors que les lames cananéennes sont toujours unipolaires (et de plus grand module). Sur l'ensemble de la région, les débitages cananéens constituent un fossile directeur de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> millénaire, souvent associé à un autre outil caractéristique, le racloir tabulaire (dont le sous-type « racloir en éventail » ou *fan-scrapers*) dont la disparition intervient au cours du Bronze Ancien, un peu plus tôt semble-t-il que celle des lames cananéennes.

La question de la méthode mise en œuvre pour débiter ces lames a été abordée par divers chercheurs, mais ce sont les études expérimentales de J. Pelegrin<sup>21</sup> qui ont permis de redécouvrir la technique élaborée dans les ateliers du Levant Nord : mise en forme par percussion indirecte (*punch*) de nucléus de très grande taille, puis débitage par pression au levier avec une pointe de pression (*indenteur*) en cuivre. Alors qu'il est encore souvent considéré que les « Âges des métaux » coïncident avec le déclin des outillages de pierre, il faut remarquer que les deux techniques sont au contraire complémentaires. L'apparition du métal permettant le développement d'une nouvelle technique de débitage particulièrement performante, technique dont la mise en œuvre ressort d'ateliers hautement spécialisés.

Au stade actuel des connaissances, les seuls exemples indubitables de tels ateliers sont situés sur la bordure méridionale du plateau anatolien et ils utilisent un silex très particulier (très homogène, mais à grain moyen et de couleur gris-beige à bandes orangées). À la suite de J. Chabot, nous proposons de réserver le qualificatif de débitage cananéen *stricto sensu* à « des lames ou tronçons de lames possédant des bords et nervures (qui témoignent des enlèvements antérieurs) réguliers et parallèles, un profil droit (incurvé dans la partie distale), une section légère (plutôt mince mais néanmoins robuste) et un talon dièdre ou faceté convexes (lorsqu'il est présent) »<sup>22</sup>, précisant en outre que ces lames sont toujours de grand module (largeur fréquemment voisine de 25-30 mm). Plusieurs variantes peuvent être reconnues,

10 - HOURS 1979 : 61.

11 - COQUELIGNOT & GEYER 1994 : 131.

12 - GHIRSHMAN 1938.

13 - ANDERSON & INIZAN 1994.

14 - CROWFOOT-PAYNE 1960.

15 - Hassek Höyük : BEHM-BLANCKE 1992. Hacinebi : EDENS 1999. Titris Höyük : ALGAZE *et al.* 2001.

16 - À Hassek Höyük, le silex éocène utilisé était de couleur gris-beige à jaune-beige avec des bandes orangées ; il provenait de l'affleurement

de Kefernaz où il se présente sous forme de rognons d'une vingtaine de kilogrammes et pouvant atteindre 50 x 40 x 20 cm.

17 - SEEHER & RIZKANA 1988 : pl. 76.

18 - Lors de notre étude, nous en avons noté de rares exemplaires dans le matériel de Tell Sheikh Hassan (Moyen Euphrate, fouille J. Boese, inédit).

19 - ROSEN 1983, 1997.

20 - ROSEN 1997 : 50.

21 - PELEGRIN 2002, ainsi que *in* : ANDERSON & INIZAN 1994.

22 - CHABOT 2002 : 48.

peut-être liées à l'utilisation de diverses variétés de silex (toujours très homogène mais à « grain » plus ou moins fin). À côté de ces lames « canoniques », d'autres lames plus ou moins régulières présentent des stigmates techniques qui excluent un débitage par pression au levier : ces derniers débitages relèvent par contre d'une technique de percussion indirecte et ils sont souvent exécutés sur des silex d'origine locale.

L'originalité de la technique de débitage par pression au levier, son antériorité et sa diffusion à partir d'ateliers spécialisés nous conduisent à réserver le terme de débitage cananéen *stricto sensu* aux seules lames obtenues avec cette méthode de débitage. Les lames, plus ou moins régulières, débitées par percussion indirecte, seraient donc des « imitations locales » de lames cananéennes, des succédanés dont la fabrication ne nécessitait pas un savoir-faire technique aussi spécialisé, mais qui pouvaient concurrencer les produits

diffusés à partir des ateliers précédents<sup>23</sup>. Ces imitations relèvent évidemment du même but et en ce sens on peut éventuellement parler d'une appartenance à une vaste famille des débitages cananéens, mais pas d'un débitage cananéen *stricto sensu*<sup>24</sup>. Dans certains sites, l'industrie lithique mise au jour comporte ainsi, à la fois, des lames cananéennes issues d'échanges et des lames débitées localement par percussion indirecte ; c'est notamment la situation observée en Syrie, dans la vallée du Khabour, à Tell Atij et à Goudeda où les nucléus correspondants n'ont cependant pas été retrouvés<sup>25</sup>. Au Levant Sud, au vu de leur moindre régularité, des nucléus qualifiés dans la littérature de « cananéens » semblent relever de ce faciès à technique de débitage par percussion indirecte<sup>26</sup>. Au Liban Sud, l'attribution exacte du matériel de Sidon-Dakerman<sup>27</sup> mériterait d'être réexaminée car le silex y est local, les lames présentent une courbure régulière ne correspondant pas au type « idéal » et, en outre,

Pression au levier	Percussion indirecte (tonus)
<b>Morphologie générale</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• extrême régularité des bords et des nervures,</li> <li>• quasi-rectitude du profil, sauf courbure distale,</li> <li>• légèreté de la section (minceur relative)</li> </ul> <p style="text-align: center;"><i>(ces trois caractères étant associés).</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• lames légères et régulières, mais alors nette courbure globale (amorcée au moins dès la partie mésiale),</li> <li>• lames rectilignes, mais alors plutôt courtes (&lt; 150 mm) et moins régulières.</li> </ul>
<b>Stigmates technologiques</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• talon dièdre ou facetté, moins large que le corps de la pièce,</li> <li>• bulbe proéminent, mais haut, court et étroit,</li> <li>• indenteur de cuivre : fissuration du talon, contact bien marqué ou lèvres latérales, présence éventuelle de courtes rides sur le bulbe,</li> <li>• indenteur en bois de cervidé : lèvre fréquente, une ou plusieurs rides courtes sur le bulbe, talon assez profond,</li> <li>• esquille bulbaire rare.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• talon relativement large et épais,</li> <li>• bulbe saillant, large et étendu,</li> <li>• lèvre fréquente,</li> <li>• présence d'ondulations (rides) sur la face d'éclatement,</li> <li>• esquille bulbaire fréquente.</li> </ul>

Fig. 81 - Caractérisation des deux techniques de débitage mises en œuvre pour obtenir de grandes lames unipolaires et régulières (d'après PELEGRIN 2002, CHABOT 2002).

23 - En l'absence d'étude technologique, dans bien des cas, les deux types de grandes lames sont souvent assimilés. Dès lors que l'on parle de « débitage cananéen », nous préférons réserver ce terme aux seuls produits débités par pression au levier.

24 - Lorsque le même silex est présent pour des lames débitées par pression au levier et des lames débitées par percussion indirecte, il ne faut pas exclure que ces dernières soient des produits de préparation, de mise en forme, avant

la phase de plein débitage pour laquelle la technique de pression au levier est alors seule mise en œuvre.

25 - CHABOT 2002.

26 - Cf. par exemple Har Haruvm : ROSEN 1997, SHIMELMITZ, BARKAI & GOPHER 2000.

27 - HOURS 1979.

leur module est faible (largeur moyenne de 23,1 mm) ; deux nucléus ont été perdus lors de la guerre civile, mais F. Hours signale que les plus grands négatifs de lames ne devaient pas dépasser 123 et 150 mm, ce qui est très inférieur aux lames cananéennes qui peuvent atteindre 300 mm.

La question de la finalité fonctionnelle des lames cananéennes est elle aussi d'importance. Dans la pratique, elles ont généralement été retrouvées sous forme de tronçons qui comportent un lustre, visible à l'œil nu, dont la présence a été associée de manière univoque à un usage en « faucille » (d'où la dénomination de *sickle-gloss* ou « lustre de faucilles »). Depuis longtemps, les études expérimentales ont cependant montré qu'un tel lustre se développe dès lors que l'on travaille des végétaux non ligneux (coupe des céréales mais aussi des plantes fourragères et des roseaux). Les études de traces d'utilisation initiées par P. Anderson et poursuivies notamment par J. Chabot<sup>28</sup> ont montré que dans le Levant Nord, au Ninive V, ces éléments ont surtout servi à garnir des *tribulums*<sup>29</sup> (et non pas des faucilles) destinés au dépiquage des grains (extraction du grain de la balle) et au hachage de la paille. Cet usage est aussi attesté dans les rares sites du Levant Sud dont les « grandes lames » ont pu faire l'objet d'une analyse des traces d'utilisation (Megiddo, Uvda...).

#### LES LAMES LUSTRÉES DE TYPE CANANÉEN À ARQA

*Typologie et technologie* (pl. 136, 137, 138 : 1-6, 139 : 1, 140 : 1-2)

L'échantillon étudié comporte une série de lames lustrées régulières et de grand module (larges) qui semblent bien appartenir à la catégorie des lames cananéennes *stricto sensu*, débitées par pression au levier avec indenteur de cuivre. Il faut cependant noter la grande diversité des silex présents dans l'échantillon analysé, allant du silex sombre brun chocolat au silex chocolat au lait (éventuellement à zones orangées), à grain fin ou moyen, la matière première étant toujours très homogène. Teinte et texture<sup>30</sup> du silex peuvent varier au sein d'un même rognon, mais la diversité des combinaisons observées semble bien correspondre à une réelle diversité des matières premières et donc des sources de matières premières, le silex tertiaire chocolat au lait (chamois) à grain relativement fin étant cependant dominant. Il est donc probable que le réseau d'approvisionnement ait fait appel à plusieurs ateliers. Il faut remarquer qu'aucune de ces matières premières ne semble correspondre au silex d'un atelier comme celui de Hassek Höyük dont le silex de

couleur gris-beige à zones orangées a toujours une texture correspondant à notre catégorie « grain moyen » et le silex nummulitique signalé à Sidon-Dakerman est lui aussi absent pour le débitage cananéen. Les silex brun sombre et brun clair (chocolat au lait) d'Arqa pourraient par contre correspondre à ceux des sites de l'Amouq décrits par J. Crowfoot-Payne comme *buff-coloured* et *brown*, quoiqu'il semble s'agir de variétés à texture moins fine (*coarse grained chert*)<sup>31</sup>. D'autres outils de silex étant fabriqués dans du silex assez similaire à celui de certaines lames cananéennes, dans l'avenir, il sera évidemment nécessaire de s'assurer qu'il n'existe pas dans le nord du Liban des sources de matière première correspondant à certaines de ces variétés de silex.

Notons que ces lames cananéennes ne semblent pas accompagnées par des raclours tabulaires, mais il peut s'agir d'un aléa d'échantillonnage car ce type est extrêmement rare à la fin du Bronze Ancien : ainsi, il n'en est signalé qu'un seul spécimen dans l'étude de l'Amouq G (BA I) alors qu'ils étaient assez nombreux dans les phases antérieures de Byblos.

Les 25 tronçons de lames cananéennes présents dans cette étude sont issus de contextes variés. En effet, quinze provenaient des niveaux du Bronze Ancien IV (niveaux 15 et 16) et sont tout à fait en accord avec nos connaissances sur cette période : par contre sept sont issues d'un niveau attribué au Bronze Moyen II (niveau 13) et une a même été mise au jour dans un contexte du Bronze Récent (niveau 12), deux

	brun clair	brun clair à zones orangées	beige	brun sombre	noir (brûlé)
grain très fin	1				1
grain fin	11	5		1	1
grain moyen	2		4		6
	14	5	4	1	1
					25

Fig. 82 - La matière première utilisée pour les lames cananéennes de Tell Arqa.

28 - ANDERSON & INIZAN 1994, ANDERSON 2003, CHABOT 2002.

29 - Dans le contexte Mésopotamien, L. Woolley (1955b) semble avoir été le premier à suggérer une insertion des tronçons de lames dans un *tribulum*.

30 - Selon le classement empirique utilisé ici, le silex à grain moyen présente

une texture dont le grain est perceptible au doigt, le silex à grain fin est lisse mais sa texture reste sensible à l'ongle, le silex à grain très fin a une rugosité qui n'est pas perceptible à l'ongle.

31 - CROWFOOT-PAYNE 1960. La classification des textures est cependant très empirique et donc subjective.

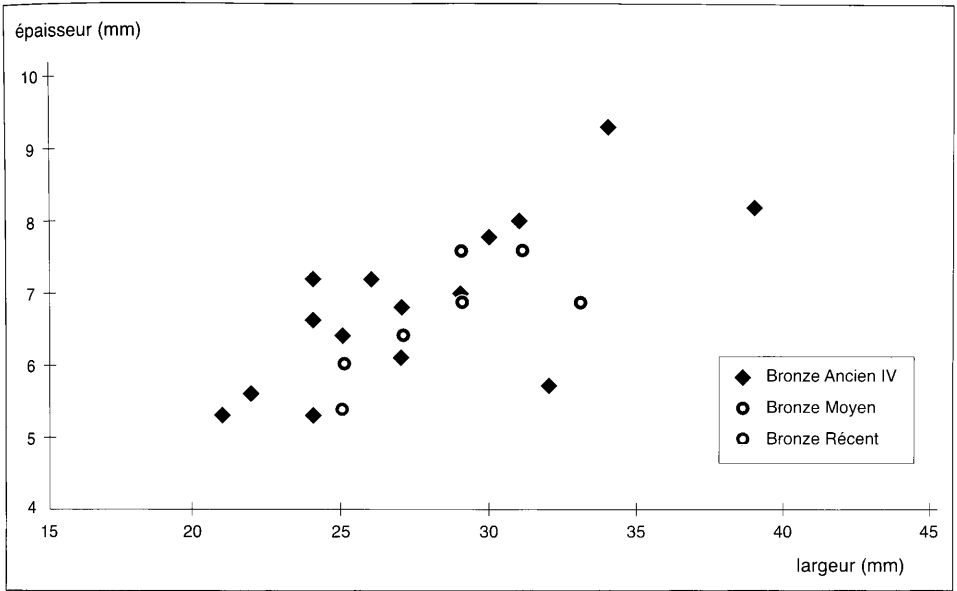


Fig. 83 - Lames cananéennes de Tell Arqa, graphique largeur/épaisseur.

N = 25	longueur (mm)	largeur (mm)	épaisseur (mm)	versant droit (mm)	versant gauche (mm)	angle de bord	
						gauche	droit
moyenne	85	27,7	6,88	12	11	26,9	26,8
écart-type	34,8	4,16	1,18	2,8	2,3	5,75	4,49
minimum	41	21	5,3	6	7	20	20
maximum	148	39	9,9	16	17	40	35

Fig. 84 - Indices statistiques relatifs aux lames cananéennes de Tell Arqa.



restant d'attribution incertaine. Si l'unique lame trouvée dans le Bronze Récent peut aisément être considérée comme une « pollution », ce type étant inconnu au Levant à cette époque, la question se pose pour les pièces du Bronze Moyen II, phase dont l'industrie lithique est encore mal connue même si, jusqu'à preuve du contraire, le débitage cananéen en est semble-t-il absent<sup>32</sup>. Il apparaît d'une part que certaines de ces lames proviennent de remblais et d'une grande fosse taillée dans les niveaux du Bronze Ancien IV, contexte dans lequel des mélanges sont probables<sup>33</sup>, d'autre part que le nuage de distribution des largeurs et des épaisseurs (fig. 83) ne montre pas de différence significative entre les pièces trouvées dans les niveaux du BA IV et celles du BM II (ou dans le BR). Or la séquence de l'Amouq<sup>34</sup> montre que le module des lames cananéennes a évolué dans le temps. Au stade actuel de l'étude, nous considérerons donc que les 25 lames cananéennes de cet échantillon forment un ensemble cohérent et issu du Bronze Ancien IV.

Les indices statistiques relatifs à la largeur, à l'épaisseur et à la section de ces lames sont tout à fait similaires à ceux observés dans l'Amouq G et H (largeur moyenne de 27 mm, variabilité entre 20 et 41 mm, ou 19 et 39 mm). La similitude des angles de bord (angle entre la face inférieure et la face supérieure) montre bien, elle aussi, la grande symétrie de ces lames.

Concernant le lustre, 23 tronçons de lames comportent un lustre bilatéral qui atteste un retournement de la pièce au cours de sa « vie active », deux pièces ont un bord brut opposé à un bord retouché et une seule pièce a un bord actif opposé à un bord retouché. Onze tronçons ont deux cassures brutes, deux ont une cassure volontaire associée à une extrémité naturelle, tandis que 12 ont au moins une extrémité retouchée (associée dans six cas à une extrémité naturelle, dans deux cas à une cassure volontaire et quatre cas présentent deux tronçatures volontaires<sup>35</sup>).

#### *Tracéologie et fonction de ces lames (pl. 143)*

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, au vu de leur lustre macroscopique, pendant longtemps les tronçons de lames cananéennes trouvés dans tout le Proche-Orient ont été systématiquement classés dans la catégorie des éléments de faucilles et associés à la moisson des céréales, même si les expérimentations montraient qu'un lustre (à première vue similaire) se développait lors de la coupe de la plupart des végétaux non ligneux (roseaux...), et même parfois lors d'autres usages en milieu humide (travail du

cuir notamment). Au début des années 1990, l'analyse tracéologique à fort grossissement des lames cananéennes de Kutan a montré que, dans ce site du Ninive V, le lustre n'était pas de même nature que celui des faucilles et qu'il correspondait en fait à un usage en armature de *tribulum*. De nombreuses analyses sur des lames cananéennes du même horizon chrono-culturel ont par la suite montré que cet usage était de règle<sup>36</sup>, la moisson avec des faucilles à tranchant de silex étant l'exception dans le contexte de la fin du Chalcolithique. Des échantillons provenant notamment de Megiddo (Anderson, communication personnelle) ou de la vallée d'Uvda dans le Negev<sup>37</sup> ont montré que ce modèle pouvait s'étendre à l'âge du Bronze au Levant Sud.

Dans ce contexte, un échantillon de lames lustrées de Tell Arqa a pu être analysé en France en vue de vérifier cette hypothèse, l'échantillon comportant huit éléments de type cananéen et un élément trapézoïdal typique de la phase Bronze Moyen-Bronze Récent. À notre surprise, tant pour les lames cananéennes que pour l'élément trapézoïdal, l'observation du lustre au microscope métallographique (grossissement 100 et 200 x) n'a montré qu'un poli de type « coupe des céréales » et a donc infirmé un usage systématique en *tribulum*, quelques cas ambigus ne permettant toutefois pas d'exclure la présence de doubles usages. Il s'agit de micropolis d'aspect très brillant, ayant en premier lieu marqué les reliefs de la microtopographie du silex (aspect en dômes), avec de rares stries fines, courtes et en V, sans les arrachements importants de matière, ni l'aspect rugueux, abrasé, du micropoli des *tribulums*. Une pénélégation des reliefs n'est atteinte que pour les pièces les plus usagées (un cas) pour lesquelles un véritable « poli miroir » est alors visible, tandis que sur les pièces peu usées les traces sont développées surtout au voisinage immédiat du tranchant, avec un rapide gradient décroissant en s'éloignant de celui-ci, le fil du tranchant étant par contre émoussé et très brillant.

L'échantillon concerné par cette analyse des traces d'utilisation est réduit et il ne permet évidemment pas d'affirmer qu'au BA IV les lames cananéennes du Liban Nord servaient toutes à armer des faucilles et non pas des *tribulums*. Il est toutefois important de noter que dans ce site, au BA IV, des lames lustrées de type cananéen ont eu le même usage en éléments de faucilles que les pièces géométriques caractéristiques des phases postérieures. À ce sujet, il faut remarquer qu'en Égypte, les tombes ont livré de multiples exemples de faucilles complètes, du III<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> millénaire, dont le tranchant était constitué pour les plus

32 - ROSEN 1997 : 111.

33 - Ces mêmes niveaux ont fourni un élément lustré trapézoïdal tout à fait conforme à la tradition post-Bronze Ancien.

34 - CROWFOOT-PAYNE 1960.

35 - Il faut noter que ces quatre pièces à double tronçature proviennent toutes

des niveaux du BA IV ; il ne s'agit donc pas particulièrement de prémices (sur débitages cananéens) des grands éléments trapézoïdaux du BM et du BR, d'autant plus qu'elles n'ont pas de bord retouché.

36 - ANDERSON 2000. ANDERSON & CHABOT 2001. CHABOT 2002.

37 - AVNER *et al.* 2003.

anciennes de tronçons de lames larges et régulières, puis par la suite d'éléments géométriques trapézoïdaux, des inserts semblables à ceux de la côte levantine<sup>38</sup>. Les gestes associés à la moisson sont en outre illustrés par de multiples représentations sur des vignettes de papyrus ou dans les tombes égyptiennes (reliefs des mastabas de l'Ancien Empire et fresques des tombes du Nouvel Empire). Concernant la préparation du grain, J. Vandier souligne que « les Anciens Égyptiens ont reproduit très souvent le dépiquage, scène familière qui évoquait bien le cycle de la moisson »<sup>39</sup>, mais il ne semble pas y avoir le moindre indice d'usage du *tribulum* dans l'Égypte ancienne<sup>40</sup>.

#### LES AUTRES OUTILLAGES LITHIQUES

##### *L'obsidienne à Tell Arqa*

Sans être très abondants, les artefacts en obsidienne recueillis à Arqa sont assez nombreux et l'échantillon étudié comporte 23 pièces, sensiblement le même effectif que pour les lames cananéennes. Sachant que si certains outils domestiques peuvent souvent échapper à l'œil des fouilleurs, lames cananéennes comme obsidienne sont facilement reconnaissables et l'échantillon recueilli a de forte chance de correspondre à la réalité du matériel.

Parmi ces 23 artefacts, 11 proviennent des niveaux BA IV (niveaux 15 et 16), six du BM I (niveau 14), deux du BM II (niveau 13) et deux du BR I (niveau 12), deux dernières pièces ayant été recueillies hors stratigraphie.

Ces obsidiennes sont toutes de très petite taille, avec une longueur moyenne de seulement 2,2 cm (et une largeur moyenne de 1,3 cm), la plus grande étant un fragment distal de lamelle de 3,6 x 0,8 x 0,4 cm. Aucune d'entre elles n'a été transformée en outil, soit qu'elles aient été utilisées sans retouche, soit qu'elles aient eu un rôle non-utilitaire<sup>41</sup>.

À l'examen visuel, il semblait apparaître plusieurs variétés chromatiques d'obsidienne : essentiellement de l'obsidienne grise transparente avec des traînées noires opaques, mais aussi de la noire opaque, de la brune très brillante, et de la grise fumée. L'obsidienne est évidemment un matériau exogène, étranger au Liban, et la recherche des sources d'approvisionnement est une question importante concernant ce matériau<sup>42</sup>, mais l'aspect visuel (couleur...) ne permet pas de distinguer les différentes sources. Six de ces pièces ont pu faire l'objet d'une analyse physico-chimique<sup>43</sup>.

afin de déterminer leur provenance géologique. Toutes ont été importées d'Anatolie centrale : deux provenaient plus précisément du Nenezi Dag, les quatre autres venaient du Göllü Dag. Il faut signaler que les deux pièces issues du Nenezi Dag ont été trouvées dans les niveaux du BA IV, les quatre pièces du Göllü Dag provenant respectivement du BA IV (1), du BM I (2) et du BR I (1), sans que l'on puisse dire si cette différence est réelle ou si elle ne traduit qu'un aléa d'échantillon. Dans le passé, un très gros bloc d'obsidienne (aujourd'hui exposé au musée de Beyrouth<sup>44</sup>) a été trouvé en surface au cours de la prospection autour de Tell Arqa, l'analyse d'un petit fragment de ce bloc avait montré qu'il provenait lui aussi du Göllü Dag<sup>45</sup>, sans qu'il soit évidemment possible de préciser l'appartenance culturelle de ce bloc dont la présence atteste que les artefacts en obsidienne pouvaient avoir été débités sur place et non pas importés sous forme de lamelles, de lames ou d'éclats.

##### *Les outillages « non cananéens » recueillis à Tell Arqa (pl. 138 : 7, 139 : 2-5, 140 : 3-5, 141 et 142)*

La grande masse du matériel est constituée d'éclats dont beaucoup ont probablement été utilisés sans retouche (outils *a posteriori*). Le débitage domestique était issu de rognons de silex brun ou gris-brun à grain fin (ou même très fin) avec des zonations, la technique utilisée étant celle de la percussion directe au percuteur dur (percuteur de pierre), les nucléus étant du type globuleux (informes). Lors de cette étude préliminaire, il n'était pas envisageable d'analyser en détail tous ces artefacts et notre attention s'est donc portée en priorité sur les lames cananéennes (caractérisées en outre par un lustre visible à l'œil nu) et quelques rares pièces retouchées (« outils » au sens typologique du terme), la plupart de ces outils comportant eux aussi du lustre.

Bien que nous sachions que dans les villages du Chalcolithique et de l'âge du Bronze, pour tous les usages domestiques, les éclats *ad hoc* (utilisés tel quel pour des actions souvent de courte durée) constituaient la grande masse des artefacts lithiques utilisés, parmi les « outils » la situation semble inverse. Il apparaît que les habitants d'Arqa ont systématiquement choisi des lames pour façonner leurs outils puisque, dans l'échantillon analysé en détail, les outils sur lame représentent plus de 94 % du total de l'outillage. Plus précisément, dans notre échantillon, les outils des

38 - COQUEUGNIOT 1991.

39 - VANDIER 1978 : 164.

40 - HARTMANN 1923. MURRAY 2000 : « Trampling by animals was the primary method used to thresh cereals, although other small-scale methods also may have been used, particularly threshing by beating [with a stick] » et concernant le *tribulum* (threshing sledges) « to date there is no evidence for its use during the Pharaonic period » (MURRAY 2000 : 524).

41 - COQUEUGNIOT 1998.

42 - CAUVIN *et al.* 1998.

43 - B. GRATUZE (Centre E. Babelon, CNRS - UMR 5060 IRAMAT, Orléans), communication personnelle. Nous remercions tout particulièrement la direction générale des Antiquités du Liban qui a autorisé l'exportation de ces pièces fragmentaires aux fins d'analyses et Bernard Gratuze qui a effectué ces analyses. Les deux pièces du Nenezi Dag proviennent des UF 93/756 et 96/200 ; les quatre obsidiennes du Göllü Dag proviennent des UF 92/192, 93/893, 94/400 et 95/411.

44 - THALMANN 2000a : 20-21.

45 - GRATUZE 1999.

niveaux BA IV sont tous sur lame, les seuls outils sur éclats sont des éléments lustrés trapézoïdaux provenant tous des niveaux BM II et BR.

Nous avons vu que des lames cananéennes se trouvaient de toute évidence dans des niveaux du Bronze Moyen II et du Bronze Récent. À l'inverse, bien que trouvée dans le niveau 15, une lame lustrée à grosses dents d'un type caractéristique, au Levant, du Néolithique céramique (Byblos Néolithique ancien et moyen, Yarmoukien...) atteste de la présence de niveaux plus anciens. Il pourrait en être de même pour des éléments à dos arqué ou pour des pointes d'Amouq et des flèches pédonculées, même si ces derniers types semblent perdurer tardivement ainsi qu'il apparaît à Judaïdah (Amouq G)<sup>46</sup>. Dans les niveaux du Bronze Moyen et du Bronze Récent, les éléments lustrés trapézoïdaux, façonnés sur éclats (ou sur lames), sont cohérents avec ce que nous connaissons dans tout le Levant<sup>47</sup>.

#### BILAN ET PERSPECTIVES

Au terme de cette étude, l'apport principal concerne la finalité des débitages cananéens dans les industries du Bronze Ancien. Contrairement à la situation mise en évidence dans la plupart des sites mésopotamiens, à Arqa ces lames ont servi à armer des tranchants de faucilles et non pas préférentiellement des *tribulums*. Au stade actuel, il n'est toutefois pas possible de dire si l'absence d'éléments de *tribulum* indubitables dans la collection étudiée traduit une réalité, comme dans l'Égypte ancienne, ou si cet instrument n'était pas tout simplement utilisé (et stocké) hors de la zone

concernée par les fouilles... Malgré les très nombreux cas de lames cananéennes qui, dans divers établissements de la Haute Mésopotamie à la vallée de l'Oronte, se sont avérées avoir servi dans des *tribulums*, la série d'Arqa nous montre que ce modèle ne peut pas être appliqué *ipso facto* à toutes les lames cananéennes du Proche-Orient et que dans le domaine des hypothèses et des explications en archéologie, rien n'est jamais acquis. Au niveau de la vaste région du Proche-Orient, pour le dépiquage des céréales, le domaine mésopotamien est caractérisé par l'usage du *tribulum* ; en opposition, dans le domaine égyptien cet instrument est inconnu et le dépiquage est effectué par foulage sur des aires circulaires. La côte levantine pourrait être une zone tampon où les deux influences peuvent se côtoyer et où l'emploi d'une technique ou de l'autre n'est donc pas *a priori* prévisible.

L'échantillon étudié était réduit et il ne saurait être question de prétendre qu'il recoupe toutes les situations relatives aux industries lithiques à Arqa. Pour toutes les phases de l'occupation, il reste indispensable d'étudier en détail la question des débitages et des outillages domestiques pour lesquels la totalité de la chaîne opératoire (de la taille du silex à l'utilisation des outils) reste à explorer. Il s'agit pour l'essentiel de produits simples, mais ils devraient apporter des éclairages sur la vie quotidienne, un aspect que nous ne devons évidemment pas négliger. L'évolution de la composition des industries lithiques, entre le Bronze Ancien et le Bronze Moyen, reste elle aussi une question très importante et il faut espérer que les études à venir sur le matériel mis au jour à Arqa contribueront à mieux appréhender cette question qui est encore trop mal connue.

46 - CROWFOOT-PAYNE 1960. Ces pointes de flèches semblent toutefois absentes des niveaux Amouq I et J (Bronze Ancien).

47 - ROSEN 1997. COQUEUGNIOT 1991.

## OBJETS EN MÉTAL

par Guillaume Gernez<sup>1</sup>

Le métal est rare à Arqa et le bronze en particulier s'y conserve mal. Hormis la panoplie de guerrier de la tombe T14.14 et quelques belles épingles à tête côtelée qui proviennent des tombes d'adultes du niveau 13, les niveaux de l'âge du Bronze n'ont livré que quelques objets ou fragments disparates.

## LES ARMES

*Armes de la tombe T14.14*

Les armes des niveaux de l'âge du Bronze sont rares, ce qui est probablement dû à l'absence de ce type de matériel dans les tombes des niveaux 13 et 12, et de l'absence même de sépultures dans l'habitat des niveaux antérieurs. La tombe T14.14 constitue une exception puisqu'elle se situe chronologiquement au début de la phase N (début du BM I) et contient un matériel de grande qualité tant au niveau céramique que métallique. Quatre éléments – tous en bronze – constituent les vestiges de l'armement de guerrier accompagnant un dignitaire local ; bien que la tombe ait été perturbée, on a vu (ci-dessus, p. 44) que les conditions de gisement des armes, tombées au fond du cercueil, permettent de penser que cet armement nous est parvenu complet. Il s'agit d'un long poignard, d'une hache fenestrée et de deux lances à douille. C'est la panoplie « standard » caractéristique des « tombes de guerriers » du début du II<sup>e</sup> millénaire au Levant<sup>48</sup>. Les armes de la tombe T14.14 présentent toutes des caractères d'ancienneté relative qui correspondent bien à la position stratigraphique de la tombe au tout début de la séquence du niveau 14.

*Le poignard (L = 26,2 cm ; l = 5,2 cm) [pl. 144 : 3]*

Ce long poignard est pourvu d'un emmanchement à languette triangulaire sur laquelle trois trous de rivetage apparaissent rapprochés. La lame, de section aplatie, est pourvue de cinq fines nervures en relief<sup>49</sup> sur chacune de ses faces. Ces nervures sont bien marquées et empiètent sur la languette ; elles s'y terminent en formant de petites sphères. Il reste des fragments de rivets d'argent dans deux des trous, ainsi que la trace d'un revêtement en argent de la languette. Les traces d'oxydation irrégulières au recto et

au verso de la lame sont probablement dues à la présence d'un fourreau.

Les poignards à lame décorée sont souvent considérés comme un type relativement tardif, plus courant au Bronze Moyen II qu'au début de la période. En fait, il est probable qu'ils ont, comme les lances à douille longue, une distribution géographique précoce plutôt dans le Levant Nord.

Ce poignard est d'une forme assez rare dont les exemples les plus comparables proviennent de Byblos, « Champs des offrandes » et de la « poche aux bronzes » de Ras Shamra<sup>50</sup>. Proche d'Arqa, la tombe de Tell et-Tin a livré un bel exemplaire de ce type, également associé à une hache fenestrée de type allongé (*duckbill*)<sup>51</sup>. P. Gerstenblith a explicitement mentionné les occurrences anciennes de ce type, particulièrement au Levant Nord, par rapport à sa présence tardive en Palestine<sup>52</sup>. On peut rappeler l'existence de prototypes dès le Bronze Ancien, comme par exemple à Ebla (palais G)<sup>53</sup> tandis que des parallèles contemporains (début du BM I) sont attestés jusqu'en Anatolie, dans le *karum* de Kültepe<sup>54</sup>. Toutefois, les attestations les plus nombreuses sont en Palestine<sup>55</sup>, et l'exemple le plus proche provient d'une tombe d'el-Jib<sup>56</sup>.

*La hache fenestrée (L = 12,4 cm ; l = 6 cm, ép = 3,5 à 4 cm) [pl. 144 : 4]*

Cet objet est celui qui a le plus souffert, probablement lors de la réutilisation de la tombe comme fosse de cuisson de céramique (ci-dessus, p. 37). La corrosion interne a fait éclater le métal en largeur et en épaisseur, de sorte que l'épaisseur mesurée est certainement nettement supérieure aux dimensions d'origine. Certains détails sont cependant bien conservés comme par exemple le manche, dont il reste des fragments calcinés dans le trou d'emmanchement, et qui y était entouré d'une mince feuille d'électrum. Cela semble appuyer l'idée d'une utilisation liée à l'apparat, témoignant plus du prestige de l'individu inhumé que de son activité guerrière.

La hache est du type allongé dit *duckbill*<sup>57</sup> qui apparaît sans doute dès 2000 environ<sup>58</sup> et est particulièrement caractéristique du Bronze Moyen I. Si les haches fenestrées sont bien connues dans les régions du Levant (au sens large), l'apport des données typologiques à leur chronologie n'est pas évident. On considère généralement que le type semi-circulaire est plus ancien et le type allongé plus récent, et seul caractéristique du début du Bronze Moyen. En fait, il semble

<sup>1</sup> Université de Paris I - UMR 7041.

48 - OREN 1971 : 131. PHILIP 1989 : 168. PHILIP 1995.

49 - MAXWELL-HYSLOP 1946 : type 25. PHILIP 1989 : type 13.

50 - SCHAEFFER 1962 : 232, fig. 28.

51 - GAUTIER 1895.

52 - GERSTENBLITH 1983 : 93-94.

53 - MATTHIAE 1995b : fig. 136.

54 - MULLER-KARPE 1994 : pl. 334.

55 - PHILIP 1989 : 117-118 et fig. 81b.

56 - PRITCHARD 1963 : fig. 34.2.

57 - MAXWELL-HYSLOP 1946 : type B4. PHILIP 1989 : Type 1.

58 - TUBB 1983.

qu'il faille plutôt percevoir une coexistence des deux types principaux. En effet, le type semi-circulaire est également attesté au début du Bronze Moyen I, comme à Byblos (dépôts du « Temple aux obélisques »<sup>59</sup>), comme à la fin du Bronze Ancien à Tell Mounbaqa (dépôt 2)<sup>60</sup> ; Il se trouve encore à Ebla (objets et moules) dans des contextes de la fin du BM I ou du BM II<sup>61</sup>. Les parallèles les plus nets pour les haches fenestrées de type allongé se trouvent essentiellement dans des contextes funéraires sur les sites de la côte levantine et dans les vallées du Jourdain et de l'Oronte (Ras Shamra<sup>62</sup>, Amrith<sup>63</sup>, Byblos<sup>64</sup>, Tell Dan<sup>65</sup>, Tell Soukas<sup>66</sup> et Tell et-Tin<sup>67</sup> en particulier), ainsi qu'à Baghouz<sup>68</sup>

*La lance longue (L = 40,2 cm ; l = 4,1 cm) [pl. 144 : 1]*

Cette pointe de lance est allongée, pourvue d'une lame fine moyennement large portant une nervure médiane. Une petite fiole en argent tubulaire, de 9 cm de long et 1,6 cm de diamètre maximal, est soudée par l'oxydation sur la partie inférieure (brisée) de la douille. La douille d'emmanchement est presque aussi longue que la lame, caractéristique d'un type ancien (début du Bronze Moyen I) attesté principalement sur la côte du Levant Nord – à Byblos et Ras Shamra<sup>69</sup> – mais également jusqu'à Kültepe. Une lance semblable provient de Tell Mardikh<sup>70</sup>. Elle caractérise la tendance générale ayant cours lors de la transition entre le Bronze Ancien et le Bronze Moyen : en effet, la douille comme emmanchement des lances est une innovation majeure après plus d'un millénaire de tradition de lances à soie.

*La lance courte (L = 14,8 cm ; l = 3,2 cm) [pl. 144 : 2]*

La douille d'emmanchement se prolonge dans la quasi-totalité de la lame en y formant une « nervure » médiane. La lame elle-même, en forme d'ogive, est très courte. Ce type d'emmanchement assure une cohésion très efficace entre l'armature et la hampe. À la différence de la pointe précédente, la morphologie de celle-ci permet de l'attribuer à une arme de jet, plutôt d'un javelot qu'une flèche compte tenu de son poids. Ce type d'arme est relativement répandu au Levant, comme à Hama<sup>71</sup>, Megiddo<sup>72</sup> et Ras el-Ain<sup>73</sup>

*Autres armes*

*Bouterolle (L = 7,2 cm ; l = 1,7 cm) [pl. 144 : 8]*

Mince feuille de tôle de bronze enroulée en cône et terminée par une tige de section carrée et un bouton circulaire ; elle était adaptée à l'extrémité d'un fourreau de poignard. Ce type d'objet est rare. Il provient de la tombe collective T12.67 et doit donc être attribué au début du Bronze Récent.

*Écaille d'armure (L = 4,4 cm ; l = 2 cm) [pl. 144 : 9]*

Elle provient d'un contexte du niveau 10 (Fer II), mais le type correspond exactement aux exemplaires du Bronze Récent, bien connus par la cotte de mailles de Kamid el-Loz<sup>74</sup>

*Pointes de flèches (L = 8,4 cm ; l = 1,8 cm [pl. 144 : 5] ; L = 8,4 cm ; l = 1,4 cm [pl. 144 : 6] ; L = 11,5 cm ; l = 1,6 cm [pl. 144 : 7])*

Seules trois autres armes ont pu être identifiées parmi le corpus métallique : il s'agit de trois pointes de flèches en bronze, provenant des niveaux du Bronze Récent et de l'âge du Fer. Elles sont toutes trois caractéristiques des formes classiques en Palestine, sur la Côte levantine et à Chypre durant la dernière partie du Bronze Récent ou le tout début de l'âge du Fer<sup>75</sup> : elles sont fines, de petite dimension, comportent une soie rhomboïdale et une partie active à nervure médiane légère. Les parallèles les plus proches, qui appartiennent à ces mêmes périodes, proviennent de Kamid el-Loz<sup>76</sup>, de Tell Munbaqa<sup>77</sup> et Tarse<sup>78</sup>. L'augmentation exponentielle du nombre des flèches et leur extension géographique traduit un renouveau des techniques militaires dans le dernier tiers du II<sup>e</sup> millénaire.

*Moules (pl. 144 : 10 et 11)*

Deux moules en chlorite proviennent des niveaux du Bronze Moyen. Le premier est un fragment de moule à hache fenestrée du même type que l'exemplaire provenant de la tombe T14.14. Il s'agit d'une partie de moule complexe au minimum bivalve (pl. 144 : 10). Le second moule, brisé, fut

59 - MULLER-KARPE 1994 : pl. 258.

60 - CZICHON & WERNER 1998 : 13.

61 - MATTHIAE 1980b : 53-62. *Syrie, mémoire et civilisation* 1993 : 206, n° 147. BAFI GUARDATA 1988 (tombe D.3172, n° 30).

62 - SCHAEFFER 1949 : fig. 18.

63 - DUNAND, SALUBY & KIRICHIAN 1954-1955 : pl. III.

64 - *BYBLOS II* : 380.

65 - BIRAN 1994 : 65, fig. 37.

66 - BUHL 1983 : pl. XXII.

67 - PHILIP 1989 : fig. 6.

68 - DU MESNIL DU BUISSON 1948, pl. LX.

69 - SCHAEFFER 1962 : 224, fig. 26.

70 - MAIGRET 1976 : fig. 24.4.

71 - FUGMANN 1958 : pl. Xa. 5B4202.

72 - GUY & ENGBERG 1938 : pl. 118.6.

73 - ORY 1938 : pl. 32B.5.

74 - MIRON 1990 : 65-83 et Taf. 15.

75 - CLEUZIOU 1974 : 315-318.

76 - MIRON 1990 : Taf. 13 : 14 et 14 : 5. METZGER 1993 : Taf. 32, 33.

77 - CZICHON & WERNER 1998 : pl. 116.

78 - *TARSUS II* : pl. 427 : 88.

utilisé pour la fabrication de poignards. Chacune de ses faces est incisée de façon à former l’empreinte en négatif de la lame souhaitée. Il s’agit ici encore d’un moule bivalve comme le montrent les trous servant à assembler les deux parties. De fins canaux permettant l’écoulement du bronze ont été observés. Ce moule a pu être conçu comme double dès le départ, ou plus probablement réutilisé comme le montre l’abrasion intentionnelle de l’une des faces (pl. 144 : 11a et b).

Ces moules témoignent de la fabrication locale des armes au Bronze Moyen – ce qui est compatible avec le renouveau socio-économique de cette période – mais celle-ci reste sans doute marginale en comparaison avec l’activité de grands centres tels que Byblos. Les parallèles sont assez peu nombreux et proviennent le plus souvent des zones de grande activité métallurgique : par exemple, outre les moules d’Ebla signalés ci-dessus, plusieurs moules de haches fenestrées proviennent de Kültepe<sup>79</sup>. En revanche, les moules de poignards sont rares.

#### LES OUTILS

Les outils en bronze dont la fonction est clairement identifiable sont rares. Trois d’entre eux proviennent de contextes du Bronze Ancien IV.

*Hache plate* ( $L = 14 \text{ cm}$  ;  $l = 5 \text{ cm}$  ;  $\text{ép} = 1,4 \text{ cm}$ ) [pl. 145 : 1]

De forme globalement rectangulaire, cette hache plate est épaisse, assez large, pourvue d’un tranchant peu épanoui et d’un talon très légèrement arrondi. Les haches plates sont les plus répandues, dès la fin du Chalcolithique et durant tout l’âge du Bronze, de l’Indus jusqu’en Europe occidentale, puisque leur forme simple répond à la fonction première de l’outil. Au Levant, les parallèles les plus proches se trouvent à Tell Chuera<sup>80</sup> (BA III) et à Halawa<sup>81</sup> (BA III/IV).

*Grand ciseau* ( $L = 13 \text{ cm}$  ;  $l = 1,6 \text{ cm}$ ) [pl. 145 : 2]

Ce long et robuste ciseau a une section rectangulaire, son talon est plat et moins large que le reste de la lame. Le tranchant n’est pas épanoui. Cette forme, assez courante aussi bien en Anatolie qu’en zone syro-mésopotamienne, est liée à un travail intense du bois. Les ciseaux de forme proche sont particulièrement anciens : ils existent dans les tombes à ciste de Carchemish<sup>82</sup> (BA I), à Judaidah<sup>83</sup> (Amouq F) ainsi

qu’à Arslantepe<sup>84</sup> (BA IB), mais d’autres sont plus récents, comme à Tarse<sup>85</sup> (fin III<sup>e</sup> millénaire).

*Ciseau fin* ( $L = 9 \text{ cm}$  ,  $l = 0,55 \text{ cm}$ ) [pl. 145 : 3]

Au contraire de l’outil précédent, ce petit ciseau fin devait être utilisé pour un travail de précision et de finition. Ce type est assez répandu, que ce soit chronologiquement ou géographiquement. Les parallèles les plus proches sont ici encore à Tarse<sup>86</sup> et sur les rives de l’Euphrate (Hasske Höyük<sup>87</sup>).

Quelques outils trouvés ensemble dans les niveaux du Bronze Récent peuvent enfin être ajoutés en complément de ce maigre corpus : il s’agit d’un poinçon effilé (pl. 145 : 7), de deux outils incomplets mais ayant probablement été utilisés également comme poinçons ou alènes (pl. 145 : 5, 8), d’un petit ciseau large et plat (pl. 145 : 6) et enfin d’un ciseau à douille (pl. 145 : 4). Ce dernier est caractéristique de l’adoption de la douille comme moyen privilégié d’emmanchement au II<sup>e</sup> millénaire.

#### LES PARURES

##### Épingles

Le corpus des dix épingles identifiables comprend quatre éléments appartenant au Bronze Ancien IV, trois au Bronze Moyen II et trois au Bronze Récent.

##### Épingles du Bronze Ancien (pl. 145 : 9-12)

*Type à tête enroulée* (pl. 145 : 12). Ce concept, adopté dès le Chalcolithique, est très répandu mais se retrouve en particulier à la fin du Bronze Ancien dans les régions occidentales du Levant (Tell As<sup>88</sup>, Byblos<sup>89</sup>, Judeidah<sup>90</sup>) et dans le bassin du Khabur (Tell Beydar<sup>91</sup>).

*Type à tête renflée et ailette*. Il s’agit du type le plus courant, au Bronze Ancien IV, dans l’ensemble du Levant et en particulier dans la zone du coude de l’Euphrate. L’exemplaire pl. 145 : 10 est également d’un type courant sur la côte, la vallée de l’Oronte et le triangle du Khabur. Elle est fine, de petite taille, perforée juste sous sa tête qui s’élargit vers son extrémité. Des parallèles extrêmement semblables sont attestés à Hama<sup>92</sup> et Hammam<sup>93</sup>, mais de nombreuses autres épingles sont de forme identique et ne diffèrent que par leurs dimensions. L’exemplaire pl. 145 : 11 est du même type, mais paraît de facture plus grossière. Enfin, la dernière (pl. 145 : 9) possède une tête d’aspect sphérique,

79 - MÜLLER-KARPE 1994 : pl. 48.

80 - MOORTGAT 1962 : 31.

81 - NOVAK 1994 : fig. 74.

82 - WOOLLEY 1952 : fig. 60a et 60c.

83 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 185.

84 - FRANGIPANE & PALMIERI 1983 : fig. 27.

85 - TARSUS II : fig. 426.60.

86 - TARSUS II : fig. 426.59.

87 - BEHM-BLANCKE 1981 : fig. 13.3.

88 - DU MESNIL DU BUISSON 1932 : pl. 39.

89 - BYBLOS I : fig. 242. 4068.

90 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 351.2.

91 - BRETSCHNEIDER 1997 : pl. 4.1.

92 - FUGMANN 1958 : 98.

93 - WOOLLEY 1914 : 21c.

donc le caractère déformé presque de façon conique est accidentel ou dû à la corrosion.

#### Épingles du Bronze Moyen (pl. 145 : 13-15)

Les tombes d'adultes du niveau 13 contiennent occasionnellement une grande épingle en bronze. Les trois pièces sont pratiquement identiques et de facture particulièrement soignée. Toutes sont du type à tête « en melon », à six côtes vigoureusement profilées. Sur deux d'entre elles (pl. 145 : 13 et 15), le tiers supérieur de la tige, cannelé, est séparé de la pointe par une collerette échancrée en forme de 8. L'exemplaire pl. 145 : 13, malheureusement incomplet, est d'une facture remarquable et devait mesurer environ 25 à 28 cm. Il s'agit d'un type relativement rare mais connu au Bronze Moyen II. Il existe cependant des parallèles plus précoces datés de la fin du BM I. Les exemples les plus semblables se trouvent à Yabroud<sup>94</sup>, Alalakh<sup>95</sup>, Ras Shamra<sup>96</sup> et Halawa<sup>97</sup>.

La troisième (pl. 145 : 14) est d'un modèle plus fréquent, caractérisé par la présence d'un œillet au tiers de la tige, séparant la partie supérieure cannelée de la pointe. Des épingles semblables sont connues dans les tombes de Jéricho<sup>98</sup> et dans le niveau II du *karum* de Kültepe (BM I) par exemple.

#### Épingles du Bronze Récent (pl. 145 : 16-18)

Les trois épingles provenant des niveaux du Bronze Récent ont un œillet percé au burin ; dans un cas, il est encore traversé par les restes de l'anneau de fixation. Deux d'entre elles sont trop incomplètes pour permettre des comparaisons typologiques (pl. 145 : 16 et 17). En revanche, la troisième (pl. 145 : 18) se caractérise par une tige fine dont le tiers supérieur est nettement torsadé et la position basse de l'œillet. Le seul parallèle clair est une épingle de Byblos datée de la charnière BM II-BR I<sup>99</sup>.

#### Fibules (pl. 145 : 19 et 20)

Les deux fibules figurent parmi les prototypes de ce genre de parure. Elles sont toutes deux du type en archet, caractéristique du Bronze Récent II-III<sup>100</sup>.

#### Anneaux (pl. 145 : 21 et 22)

Deux anneaux entortillés proviennent du niveau 17 (BA III). Tous deux mesurent 1,2 cm de diamètre. Il s'agit probablement de parures ou de morceaux de parures destinées à la coiffure. Il en existe également des exemples contemporains à Judaidah (Amouq H)<sup>101</sup>.

94 - ABOU ASSAF 1967 : fig. 1.

95 - WOOLLEY 1955a : pl. 73 : 18.

96 - SCHAEFFER 1932 : pl. 13 : 3.

97 - ORTHMANN 1981 : pl. 50 : 9.

98 - JERICHO I : fig. 128, 165, 177 et 207. JERICHO II : fig. 114 et 174.

99 - KLEIN 1992 : 33.

100 - STRONACH 1959 : 182.

101 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : fig. 292 : 11.

## Troisième partie

### CONCLUSIONS : LE CONTEXTE RÉGIONAL





# TELL ARQA ET LA PLAINE DU AKKAR À L'ÂGE DU BRONZE

## INTRODUCTION : SITES ET PÉRIODES

### LA PLAINE DU AKKAR

La plaine du Akkar, que le Nahr el-Kebir, le fleuve Éleuthère de l'Antiquité classique, partage aujourd'hui entre le Liban et la Syrie, forme une unité naturelle aux limites nettes (pl. 2). C'est, avec la région de Jablé et de Lattaquieh, la seule plaine de quelque ampleur du littoral syro-libanais. Outre sa richesse agricole, elle doit son importance à sa position au débouché de la trouée de Homs, qui en fait l'ouverture naturelle sur la côte de la Syrie centrale par le seul passage largement ouvert dans la chaîne côtière.

Malgré cette situation privilégiée, il est remarquable de constater qu'il n'existe à haute époque, et en particulier au III<sup>e</sup> millénaire, aucune attestation de l'importance de ce passage pour les communications entre la Syrie intérieure et la côte<sup>1</sup>. La voie actuelle par la vallée du Nahr el-Kebir et le seuil de Tell Kalakh est d'ailleurs malaisée, à cause des zones marécageuses de la Boqeia et du sol basaltique chaotique du plateau, au-delà de Tell Kalakh. Cette zone ne fut occupée qu'à l'âge du Fer et la voie ne fut jalonnée de relais et de fortins qu'à l'époque romaine<sup>2</sup>. Cette route n'est donc ni la seule, ni la plus ancienne : par les vallées pénétrant la zone des collines sur les flancs sud et nord de la trouée, des itinéraires parallèles atteignaient soit la haute Beqa libanaise, près de Hermel, soit l'extrême sud du Ghab, dans la région de Masyaf ou Raphané. via le sanctuaire montagnard, hellénistique et romain, de Bætocécé. Ce sont ces voies de la montagne qui semblent avoir été les plus fréquemment utilisées aux périodes anciennes<sup>3</sup>.

### Relief

La plaine présente une topographie calme et monotone, simplement marquée par les petits reliefs artificiels des tells antiques<sup>4</sup>, et s'abaisse lentement vers l'ouest et le nord-ouest. Les lits des rivières y sont peu encaissés et forment des méandres anastomosés avec d'anciens bras ou des zones marécageuses. La limite de la zone alluviale est marquée assez exactement par la courbe des 50/70 m d'altitude environ, 90 à 100 m dans la région d'Arqa et dans la partie orientale de la plaine<sup>5</sup>. Au-delà commence la zone des basses et moyennes collines, piémont du Jebel Akkar et du mont Liban au sud, du Jebel Hélou et de la montagne Alaouite au nord.

La plaine dessine ainsi un vaste triangle de 30 à 35 km de côté, d'une superficie d'environ 450 km<sup>2</sup>, 150 au sud, 300 au nord du Nahr el-Kebir. Le long de la côte, au nord à la hauteur du site d'Amrith, au sud à l'embouchure du Nahr el-Bared, elle se réduit à une bande large à peine de 3 ou 4 km. La frange littorale, qui forme le fond de la vaste baie du Akkar, est basse, sableuse, marécageuse à l'embouchure du Nahr el-Kebir et dépourvue d'abris ou de ports naturels. La côte est actuellement en recul<sup>6</sup>.

Au sud, le piémont du Jebel Akkar est très escarpé et la zone des basses et moyennes collines calcaires d'âge miocène et pliocène (de 200 à 500 m d'altitude) forme une bande de 7 à 8 km de large seulement. Au nord par contre, sur une quinzaine de kilomètres de profondeur, le massif de collines calcaires et de plateaux basaltiques du Safita forme un arrière-pays ouvert, aux reliefs moins accusés,

1 - KLENGEL 1984 : 7-8.

2 - SAPIN 1990 : 76, n. 7.

3 - REY-COQUAIS 1974 : 114. SAPIN 1989 : 110 ; 1990 : 91-92 et 102-104, cartes fig. 3 et 4.

4 - Pour en faciliter le repérage, les sites ont été conventionnellement

numérotés du nord au sud ; ils seront désignés par ce numéro et/ou la transcription des toponymes figurant sur la carte au 1/50 000, en évitant la répétition systématique du terme « tell ».

5 - SANLAVILLE 1977 : 260, 268-276.

6 - SANLAVILLE 1977 : 257-259, 298. DALLONGEVILLE & SANLAVILLE 1982.

et largement pénétré par les vallées des fleuves côtiers ou des affluents du Nahr el-Kebir<sup>7</sup>. À l'est enfin, la plaine est limitée par l'extrémité des vastes épanchements basaltiques pliocènes de la région de Homs, qui forment le plateau et le seuil de Tell Kalakh. Les produits dérivés de ces formations (cinérites, brèches basaltiques) sont largement représentés dans la partie orientale de la plaine où ils recouvrent les basses collines, depuis Halba, à 3 ou 4 km au nord-est d'Arqa, jusqu'à Frach (11) et Yahoudiyé (10) vers le nord ; les faibles reliefs de la rive droite du Nahr el-Arous, entre Yahoudiyé et Adas (17) sont également constitués de ces formations basaltiques dégradées<sup>8</sup>.

### *Climat, végétation, hydrologie*

Le contraste et la complémentarité entre la zone de plaine, vouée aux céréales, à des cultures irriguées, aujourd'hui aux agrumes, à la vigne et à l'arachide, et l'arrière-pays des collines, domaine de l'arboriculture et surtout de l'olivier, correspond à un paysage caractéristique des plaines littorales méditerranéennes actuelles, qui s'est mis progressivement en place au cours de l'âge du Bronze<sup>9</sup>.

Le climat est de type méditerranéen subhumide à pluies d'automne et d'hiver, à étés secs et chauds, avec de fortes amplitudes de températures. Les précipitations annuelles moyennes sont de 780 mm. Elles décroissent légèrement d'ouest en est (905 mm sur la côte, 770 mm à Halba). La zone des collines reçoit beaucoup plus, jusqu'à 1 200 mm et au-delà, en fonction de l'altitude<sup>10</sup>.

La plaine est abondamment pourvue en eaux de surface. Outre le Nahr el-Kebir, elle est traversée par plusieurs rivières et fleuves côtiers dont les principaux sont, au sud du Nahr el-Kebir, le Nahr Arqa et le Nahr Estouen, au nord le Nahr el-Arous, affluent du Nahr el-Kebir, le Nahr el-Abrach et le Nahr Simerian. Ce sont des cours d'eau de faible développement – 14 km pour le Nahr Arqa, une quarantaine pour le Nahr el-Abrach, le plus long – mais pérennes. Certains, comme le Nahr Arqa, sont alimentés surtout par des nappes karstiques. Ils ont de ce fait un régime pondéré et assez régulier. Le débit maximal se situe en mars, puis décroît à partir de fin mai, après la fusion neigeuse. Pendant la période d'étiage, le débit est soutenu par les sources karstiques ; il croît à nouveau à partir des premiers orages d'automne. D'autres, comme le Nahr el-Kebir ou le Nahr Estouen, ont une alimentation plus exclusivement pluviale et un régime plus

contrasté, avec une période d'étiage nettement marquée<sup>11</sup>. Dans l'ensemble cependant, les ressources en eaux sont abondantes et régulières.

La plaine comportait certainement dans l'Antiquité nombre de zones marécageuses. J. Weulersse signale, avant la dernière guerre, l'extension des marécages entre le Nahr el-Abrach et le Nahr el-Arous, ainsi que dans la Boqeia, et de faibles densités de population dans ces zones touchées par la malaria<sup>12</sup>. Toute la partie orientale de la plaine, à l'est du Nahr el-Arous et autour de Jamous (16), est encore actuellement très mal drainée. Les sites antiques y sont d'ailleurs, de manière sans doute significative, peu nombreux.

### LES SITES ANTIQUES

#### *Exploration archéologique de la plaine*

La plaine du Akkar compte une trentaine de tells archéologiques, connus de longue date (pl. 2). La première carte en est due à R. Dussaud<sup>13</sup>. Mais, à l'exception d'Arqa et de l'ancienne Orthosia, que cet auteur place à l'embouchure du Nahr el-Bared, il s'agit essentiellement de l'identification des toponymes médiévaux de la région. Nombre de tells ne figurent sur les cartes que parce que ce sont des sites de villages actuels et ne sont pas identifiés comme des sites anciens. Arqa (26) est ainsi situé par R. Dussaud non à l'emplacement du tell mais au lieu-dit du même nom, distant de près d'un kilomètre en aval. Le vaste tell de Kazel (8) n'est pas mentionné non plus.

W. F. Albright fut sans doute le premier, au cours d'une rapide visite en 1925, à reconnaître l'importance de l'occupation de la région à l'âge du Bronze, particulièrement pour les phases finales du Bronze Ancien, dont il nota les affinités avec celui de Palestine<sup>14</sup>. En 1938, R. J. Braidwood exécuta une brève campagne de sondages pour tenter d'identifier un site du Bronze Récent susceptible de recouvrir les ruines de Simyra<sup>15</sup>. Il reconnut à Tabbat el-Hammam/Mantar (4a, 4) quelques traces d'une occupation « Néolithique-Chalcolithique » et de la fin du Bronze Ancien ; à Tell Simiriyan (= Abou Ali, 5), une séquence d'occupation complète de la fin du Bronze Ancien au Bronze Récent. Ce site lui parut, malgré le rapprochement toponymique, trop peu important pour être la Simyra de l'époque d'Amarna et il fut à cette occasion le premier à en suggérer la localisation à Kazel (8).

7 - VAUMAS 1954 : 66-68, SAPIN 1980 : 43.

8 - FAO 1970, SANLAVILLE 1977 : 281, fig. 97.

9 - BIROT & DRESCH 1964 : 151-153, WIRTH 1971 : 365-367, SAPIN 1981 : 15-19.

10 - VAUMAS 1954 : 220-230, SANLAVILLE 1977 : 39-48, HADDAD & SAPIN 1973-1977 : 71.

11 - VAUMAS 1954 : 118-120, GUERRE 1969 : 72, SANLAVILLE 1977 : 99-103,

fig. 32-34.

12 - WEULERSSE 1946.

13 - DUSSAUD 1927 : 75-125.

14 - ALBRIGHT & DOUGHERTY 1926.

15 - BRAIDWOOD 1940.

Kazel fut fouillé en 1960-1962 par M. Dunand et la DGAM de Syrie : un abondant matériel et des structures du Bronze Récent et de l'époque perse furent alors mis au jour<sup>16</sup>. Plusieurs prospections ont été effectuées par J. Sapin, de 1972 à 1974 dans territoire libanais et de 1976 à 1979 en territoire syrien : les résultats en demeurent largement inédits, mais ont été utilisés dans plusieurs articles de synthèse<sup>17</sup>, dont nous tenterons ici une réinterprétation. Outre un inventaire des sites de la plaine, ces travaux ont surtout porté sur le peuplement de l'arrière-pays à l'âge du Bronze<sup>18</sup>.

Outre le chantier de l'IFAPO à Arqa, les fouilles ont été reprises depuis 1985 à Kazel par une mission de l'université américaine de Beyrouth sous la direction de L. Badre et de la DGAM de Syrie. Elles confirment l'importance exceptionnelle sur ce site des niveaux du Bronze Récent II et III, attestée tant par l'architecture que par l'abondance et la richesse du matériel local et importé<sup>19</sup>. Les vestiges les plus anciens actuellement reconnus sont ceux d'un rempart du Bronze Moyen II. Une prospection systématique des tells dans la partie syrienne du Akkar a été effectuée en 1986-1987, en collaboration avec la DGAM de Syrie, par M. al-Maqdissi et nous-même<sup>20</sup> ; nous en utiliserons ici, en partie seulement, les principaux résultats, par comparaison avec les données stratigraphiques d'Arqa. Enfin, une prospection systématique de la partie libanaise du Akkar a été entreprise en 1997 par une mission allemande sous la direction de K. Bartl<sup>21</sup>.

### Classification et morphologie

Tous les sites recensés dans la plaine sont des tells. Ils se répartissent, d'après leur taille, en trois catégories bien distinctes.

– *Sites de rang 1*. Superficie : 8 ha environ ; élévation : de 25 à 40 m. Ce sont les trois sites principaux : Kazel (8 ; 8,5 ha), Jamous (16 ; 8 ha), Arqa (26 ; 7,8 ha).

– *Sites de rang 2*. Superficie : de 3 à 5 ha ; élévation : de 15 à 25 m. Six sites : sites 2, 7, 11, 15, au nord du Nahr el-Kebir, 18 et 28 au sud.

– *Sites de rang 3*. Superficie : de 1 à 2,5 ha ; élévation : de 8 à 20 m. Dix-neuf sites, dont onze au nord du Nahr el-Kebir.

Tous les sites de rang 1 et 2 présentent la même morphologie caractéristique : ce sont des tells tabulaires, de plan ovale, aux flancs raides et rectilignes. Le sommet est plat et en faible pente d'une extrémité à l'autre. Ils ont ainsi un profil à la fois régulier et légèrement dissymétrique ; ils

présentent ni méplats, ni terrasses dus à la disposition des installations anciennes. La netteté de la ligne du rebord est certainement due à la présence d'un rempart utilisant la pente du tell comme glacis ; ce type de fortification correspond à un système largement répandu sur la côte syro-palestinienne et en Syrie intérieure à partir du début du Bronze Moyen. L'existence de remparts de cette période est en effet attestée à Arqa et Kazel<sup>22</sup>, ainsi sans doute qu'à Jamous (16), Bseis (15) et Frach (11).

Les sites de rang 3, outre leur superficie plus réduite, présentent un aspect très différent. Ce sont de petits tertres de plan à peu près circulaire, dont le centre correspond au point le plus élevé. Certains (sites 3, 5, 9) atteignent 15 à 18 m de hauteur ; la plupart n'excèdent pas une dizaine de mètres. Mais aucun ne présente le sommet aplati, ni les rebords nets qui caractérisent les sites de rang 1 et 2, et leurs pentes sont plus irrégulières et beaucoup moins raides. On peut les considérer, à cause de leur superficie réduite et de l'absence de limites bien nettes, comme des sites de villages dépourvus de fortifications. D'autres établissements de moindre importance, hameaux ou fermes isolées, ont certainement existé mais ne sont guère repérables en prospection à cause de l'importance de la couverture végétale et de l'intensité de l'exploitation agricole actuelle.

### Répartition

La carte de la **pl. 2** montre clairement la régularité de la répartition des sites dans la plaine. Les trois sites principaux occupent chacun le centre des trois grands secteurs naturellement délimités par le Nahr el-Kebir et le Nahr el-Arous ; ils sont distants l'un de l'autre de 15 à 20 km. La distance entre deux sites de rang 3 est de 2,5 à 5 km et leur distance à un site de rang supérieur n'excède pas 5 à 7 km. Les zones théoriquement desservies par chaque site ont été schématiquement matérialisées en traçant les médiatrices des segments qui joignent deux sites voisins : on obtient ainsi un maillage de polygones dits « de Thiessen »<sup>23</sup>. Ils ne déterminent des « territoires » que de façon tout à fait artificielle, mais leur régularité, due à la distribution uniforme des sites, est ici très apparente. On remarquera en particulier l'agencement presque parfaitement circulaire des sites autour de Kazel (8) ou le maillage quasi-hexagonal des polygones au sud du Nahr el-Kebir.

Ces observations suggèrent donc l'existence d'un réseau régulier et hiérarchisé dans l'ensemble de la plaine, autour

16 - DUNAND & SALIBY 1957. BOUNNI, DUNAND & SALIBY 1964.

17 - SAPIN 1981 ; 1982.

18 - HADDAD & SAPIN 1973-1977. SAPIN 1980.

19 - BADRE *et al.* 1990. BADRE 1991. BADRE *et al.* 1994 ; 1997. BADRE & GUBEL 1999-2000.

20 - AL-MAQDISSI & THALMANN 1989. THALMANN 1994 : 210-224, la publication conjointe de cette prospection est prévue dans un prochain volume de la BAH, consacré à la céramique de l'âge du Bronze en Syrie.

THALMANN 1997.

21 - BARTL 1998-1999. K. Bartl nous a aimablement communiqué plus en détail les résultats de ce travail : nous nous abstenons naturellement d'en faire état, tout en pensant qu'ils permettront de préciser, sans la remettre en cause, l'interprétation proposée ici.

22 - BADRE *et al.* 1990 : 13, 87.

23 - HODDER & ORTON 1976 : 78-80. ORTON 1980 : 192.

de « places centrales », centres de contrôle ou de services<sup>24</sup>. La répartition serrée et régulière des sites qui desservent chacun une zone de superficie réduite, en gros un cercle de quelque 4 ou 5 km de diamètre, indique clairement le caractère essentiellement agricole de cette occupation. On peut vérifier aisément sur la carte que les distances maximales des villages aux zones agricoles disponibles n'excèdent pour aucun site, à l'exception de Jamous (16), environ 2 à 2,5 km. Cette distance est une valeur moyenne par rapport à celles, évidemment variables en fonction de modes de production différents, qu'on observe ailleurs au Proche-Orient, et qui peuvent atteindre le double, voire le triple de cette valeur<sup>25</sup>.

#### RHYTHMES ET PÉRIODES D'OCCUPATION

Le tableau **fig. 85** indique les principales périodes d'occupation, en fonction du matériel représenté sur chaque site<sup>26</sup>, comparé au matériel de référence et attribué aux phases de la séquence d'Arqa (cf. **fig. 3** p. 15). Il montre que le réseau

de sites actuellement observable n'a pas été occupé de façon continue ou uniforme. Trois grandes fluctuations apparaissent, signalées par les catégories les plus abondamment représentées du matériel : aux époques byzantine et médiévale (phases D-A), à l'époque hellénistique (phase F), au Bronze Ancien IV et au Bronze Moyen (phases P-M).

Au cours de l'âge du Bronze, on n'observe pas non plus un développement régulier mais plutôt une série de changements assez brusques dans la densité et la répartition du peuplement. La forte prédominance du matériel des phases P à M indique clairement qu'il s'agit de la période de plus grande activité et prospérité sur la plupart des sites, par rapport aux phases antérieures, peu représentées, et aux phases plus tardives, où la distribution du peuplement change nettement.

La rareté du matériel sûrement antérieur à la phase R est particulièrement frappante. De Laha (13) provient un unique fragment lustré apparenté aux *DFBW* de l'Amouq C et D<sup>27</sup>. Bseis (15) et Yahoudiyé (10) ont livré quelques fragments comparables à la *Chaff-faced Ware* de l'Amouq F<sup>28</sup>. Le petit

PHASES ARQA	①			② Sites de rang ...						③																	
	26	8	16	2	7	11	15	18	0	1	3	4	4a	5	6	9	10	13	14	17	18a	19	20	22	23	25	
A-B	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	+	+	+	+	+	+
C-D	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	+	+	+	+	+	+
E	●	●	●	●	●	●	●	●	+																		
F	●	●	●	●	●	●	●	●	●	+	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	+	+	+	+	+	+
G	●	●	●	●	●	●	●	●	+	●	●	●	+	●	●	●	●	●	●	●	●						
H	●	●	●	●	●	●	●	●	+	●	●	+	●	●	●	●	●	●	●	●	●						+
J	●	●	●	●	●	●	●	●																			
K	●	●	●	●	●	●	●	+			●			●	●	●	●	●	●	●							+
L	●	●	●	●	●	●	●	+			●			●													
M	●	●	●	●	●	●	●	+	●		●			●	●	●	●	●	●	●	●	+	+	+	+	+	+
N	●	●	●	●	●	●	●	+	●	+	●			●	●	●	●	●	●	●	●	+	+	+	+	+	+
P	●	●	●	●	●	●	●	+	+	●	+			●	●	●	●	●	●	●	●	+	+	+	+	+	+
R	●	●	●	●	●	●	●																				

Fig. 85 - Sites du Akkar : répartition du matériel par phase.

24 - HAGGETT 1973 : 135-139, DJINDJIAN 1991 : 204-205.

25 - OATES 1980 : 308.

26 - Pour les sites au nord du Nahr el-Kebir, d'après les résultats de la prospection systématique de 1986-1987 : pour Laha (13) et Bseis (15), d'après des sondages exécutés en collaboration avec M. al-Maqqissi ; pour

Kazel, d'après BADRE (cf. ci-dessus n. 19) ; pour les sites au sud du Nahr el-Kebir, d'après des observations personnelles, non systématiques.

27 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 138-141, 160-163.

28 - BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960 : 232-239.

groupe de céramique trouvé autrefois par R. J. Braidwood à Tabbat el-Hammam (4a) appartient à une tradition encore plus ancienne<sup>29</sup> Un tout petit tell (18a) proche de Humairé (18) a aussi livré uniquement du matériel difficilement datable, mais sûrement très ancien, sans doute du V<sup>e</sup> millénaire. Ces deux derniers cas sont particulièrement intéressants car on a là deux exemples de l'abandon d'un site ancien et de sa « refondation » à proximité au Bronze Ancien IV seulement, donc avec un décalage chronologique important. À Bseisé également (15) un hiatus marqué par d'épais dépôts stériles précède la réoccupation de la phase R, mais sans déplacement de l'habitat. Enfin le matériel de la phase R est lui-même beaucoup moins abondamment attesté que celui de la phase P. Ces différences nous paraissent indiquer une première rupture, un développement considérable de tous les sites à partir de la fin de la phase R ou du début de la phase P seulement, c'est-à-dire vers le milieu du III<sup>e</sup> millénaire, par opposition à une occupation antérieure moins dense et moins active. Alors que Laha (13), Bseisé (15) ou Jamous (16) sont éventrés en profondeur et que d'autres sites comme Abou Abid (9), Zbib (6) et Yahoudiyé (10) sont largement labourés, il est difficile d'expliquer l'abondance du matériel de la phase P et la rareté relative du matériel antérieur uniquement par le recouvrement des niveaux les plus anciens ou par le hasard de la prospection.

Ces observations nouvelles ne concordent que très partiellement avec celles de J. Sapin pour qui, alors que les sites les plus anciens (« Chalcolithique-Bronze Ancien I ») sont concentrés dans la zone des collines, le développement des sites de la plaine et la mise en place d'une structure de peuplement « agro-urbain » se produisent au « Bronze Ancien II-III » c'est-à-dire, selon la chronologie palestinienne, vers le début ou dans la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire<sup>30</sup> D'après le matériel d'Arqa qui permet de dater le début de la phase P vers 2400, ce phénomène ne se produit en fait qu'un bon demi-millénaire plus tard. D'autre part, faute de matériel de comparaison pertinent et par analogie avec le modèle palestinien, J. Sapin a été amené à supposer une période de régression à la fin du III<sup>e</sup> millénaire<sup>31</sup>, alors que nous pensons pouvoir montrer que le Bronze Ancien IV est au contraire une des phases les plus actives, et même véritablement la phase initiale du développement de la région.

La seconde rupture se place à l'échelle régionale, comme à Arqa, à la phase L. La céramique du Bronze Récent est peu représentée, bien qu'elle soit attestée sur presque tous les sites. L'absence de la phase L sur plus de la moitié des sites est d'autant plus notable que cette phase est caractérisée à Arqa par un matériel local aisément identifiable. La

céramique d'importation chypriote ou mycénienne du Bronze Récent n'est presque pas représentée non plus dans le matériel recueilli en prospection, comme elle est très peu abondante dans le matériel recueilli en fouille à Arqa (ci-dessus, p. 173-192). Naturellement, ces observations ne sont significatives qu'en regard de l'abondance du matériel des phases P à M. Elles indiquent, à notre sens, sur la plupart des sites, une réduction générale de l'activité ou une réduction des surfaces et de la densité d'occupation au Bronze Récent. Ce phénomène est donc exactement parallèle à celui qu'on peut observer à Arqa à la phase K après la destruction du niveau 12.

Enfin, la singularité régionale du cas de Kazel, où les niveaux du Bronze Récent sont au contraire largement développés et où le matériel correspondant compte une forte proportion d'importations mycéniennes et chypriotes<sup>32</sup>, apparaît d'autant mieux par rapport aux observations effectuées pour la même période sur les autres sites. Il est clair qu'au Bronze Récent II et III, la structure du peuplement a profondément changé et qu'il n'existe plus alors qu'un seul site important dans toute la plaine : il s'agit d'ailleurs, à notre sens, d'un des arguments les plus sérieux en faveur de l'identification de Kazel avec Simyra.

L'ensemble des données disponibles actuellement permet donc de distinguer trois grandes périodes (I-III) dans l'histoire du peuplement de la plaine de l'Akkar à l'âge du Bronze (fig. 86). Le réseau dense et hiérarchisé de sites observable aujourd'hui ne correspond qu'à une étape, relativement brève, de ce développement (période II).

**Période I.** Pour l'époque antérieure à la phase R d'Arqa, les exemples de Bseisé, Houmairé ou Tabbat el-Hammam nous paraissent caractéristiques : il n'y a pas d'occupation dense et continue de la zone de plaine avant le milieu du III<sup>e</sup> millénaire. La plupart des installations y sont alors limitées en durée et en superficie. La zone peuplée est celle des fonds de vallées dans les collines à la périphérie de la plaine (fig. 86 : a). Il faut toutefois mettre à part le cas des sites de rang 1, Arqa avec quelque vingt mètres, Jamous avec une douzaine de mètres d'accumulation stratigraphique sous les niveaux de la phase P. Il est vraisemblable que ces sites, qui deviendront les centres principaux de la période suivante, sont occupés de façon continue depuis une époque ancienne<sup>33</sup> alors que le reste de la plaine reste encore très peu et très irrégulièrement peuplé.

**Période II.** La colonisation de la plaine à partir des installations anciennes de la zone des collines se produit à la phase R d'Arqa, pendant laquelle se met assez rapidement en place un réseau de peuplement dense. C'est enfin

29 - BRAIDWOOD 1940 : 195-201.

30 - SAPIN 1978-1979 : 176 ; 1981 : 15-19.

31 - SAPIN 1981 : 1982.

32 - YON & CAUBET 1990. BADRE & GUBEL 1999-2000.

33 - Pour la date probable de l'origine d'Arqa : THALMANN 2000a : 20-21.

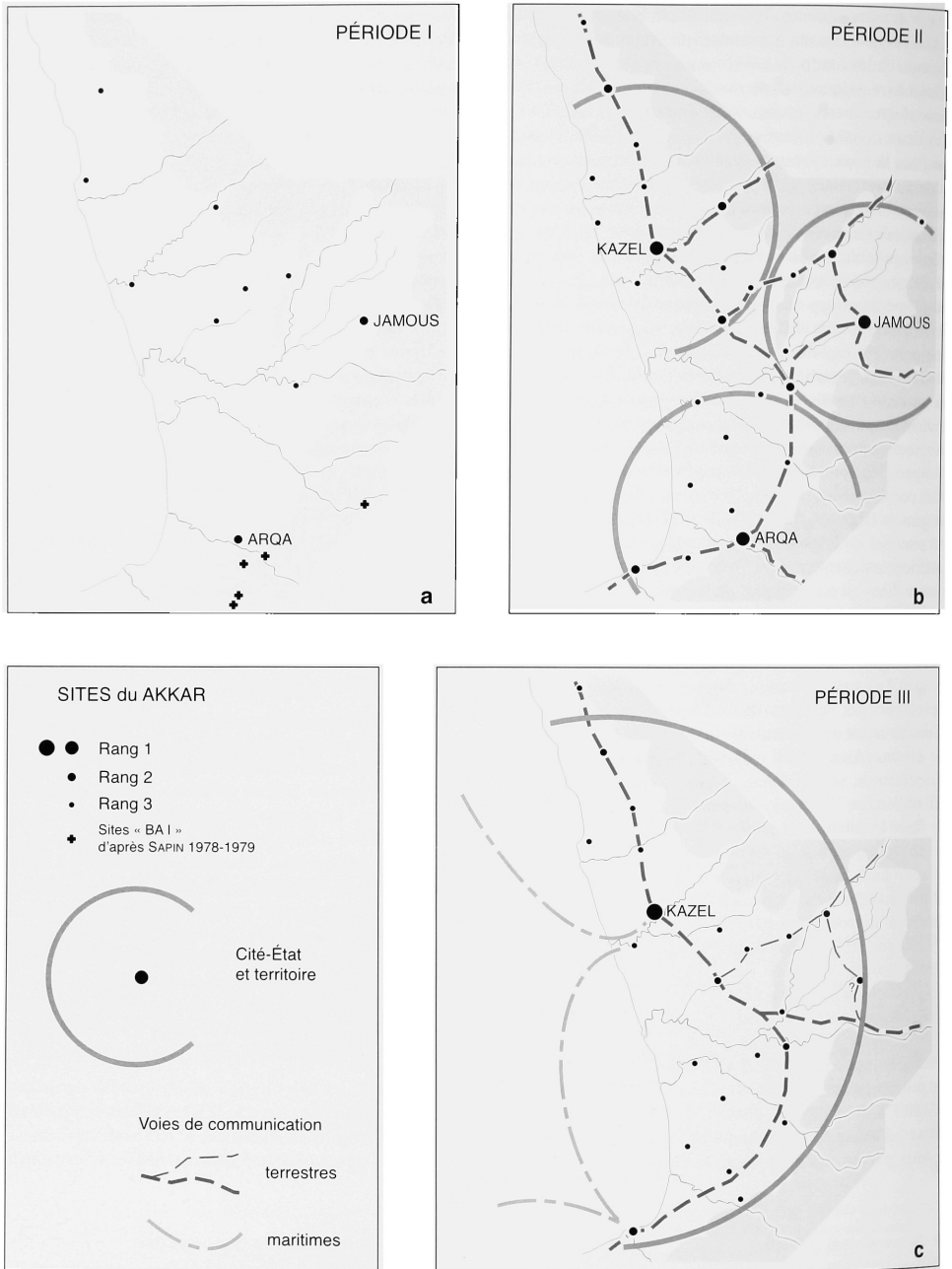


Fig. 86 - Sites du Akkar : essai de périodisation et d'interprétation.

seulement à la phase P, donc vers 2400, que la plupart des sites atteignent leur plein développement et que la hiérarchie des installations indique le développement de petits centres régionaux à caractère urbain.

À partir de cette époque, la plaine est organisée en trois unités ou petits territoires, vraisemblablement limités par les cours du Nahr el-Kebir et du Nahr el-Arous, et centrés sur les trois sites principaux de Kazel, Jamous et Arqa. Chacun de ces centres contrôle une hiérarchie à deux niveaux de sites moins importants. La répartition uniforme des installations dans la plaine indique le caractère essentiellement agricole de cette occupation, tandis que l'organisation hiérarchique des sites<sup>34</sup> est l'indice d'une première et modeste urbanisation (fig. 86 : b). Plusieurs sites de la périphérie du réseau, Safroun (7) et Frach (11), de rang 2, mais aussi Arqa se trouvent au débouché des principales vallées et contrôlent tant les zones de peuplement ancien de l'arrière-pays que les communications avec l'intérieur, par les vallées adjacentes, au nord et au sud de la trouée de Homs. D'autres sites de rang 2, Bseisé (15) et Humairé (18), situés à peu près à mi-chemin des sites principaux, à la jonction de leurs « territoires » respectifs, indiquent les voies de communication internes à la plaine<sup>35</sup>. L'homogénéité et le caractère local fortement marqué de la culture matérielle, notamment la céramique des phases P et N, indiquent que toute la plaine fonctionne alors comme une unité culturelle homogène et entretient peu de rapports avec les régions voisines.

Cette situation perdure pendant les phases N et M, c'est-à-dire jusqu'à la fin du Bronze Moyen ou au début du Bronze Récent, vers le milieu du II<sup>e</sup> millénaire. Le réseau des sites se densifie encore au Bronze Moyen : de nouveaux petits sites de rang 3 (sites 0, 17), s'y ajoutent aux phases N et M. Il n'y a donc pas d'interruption perceptible dans le processus de peuplement et on peut estimer qu'un maximum de densité est atteint à la phase M.

**Période III.** Une transformation profonde des structures du peuplement intervient avec la phase L. À Arqa, cette rupture est marquée par une destruction violente par incendie. On ne possède pour l'instant aucun indice d'une destruction sur d'autres sites à la même époque. Par contre, sur tous les sites à l'exception de Kazel, la réduction générale de l'activité au BR I, suivie d'une modeste reprise au BR II, indique bien une tendance générale à l'échelle de la région.

La plaine, qui était jusqu'alors organisée en territoires exigus, autour de trois centres d'importance à peu près équivalente, se trouve restructurée en une seule unité géographique plus vaste, autour du site de Kazel, qui est effectivement le seul grand tell de la région au Bronze Récent. Les autres sites, en particulier Arqa, se trouvent

réduits à un statut de site secondaire ou de village, dans la dépendance de cet unique site central (fig. 86 : c). Cette nouvelle répartition du peuplement dans la plaine du Akkar est caractéristique du Bronze Récent et perdure jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> millénaire.

## PEUPELEMENT, URBANISATION ET ÉCONOMIE AU BRONZE ANCIEN ET MOYEN

### CHRONOLOGIE DU PEUPELEMENT

Nous ne disposons pas pour l'instant, dans toute la plaine du Akkar, de matériel stratifié antérieur à la phase R de Tell Arqa. Les caractères de l'occupation de la plaine dès le début du Bronze Ancien peuvent cependant être restitués en termes très généraux.

Sur tous les sites prospectés dans la partie syrienne du Akkar, l'extrême rareté du matériel sûrement antérieur au milieu du III<sup>e</sup> millénaire montre que l'occupation ancienne de la plaine fut dispersée et discontinue. On a pu vérifier sur quelques sites l'existence de périodes d'abandon ou de phénomènes de déplacement des habitats entre ces périodes anciennes et le début de l'occupation dense. Un épais remblai stérile dénote un hiatus chronologique à la base de l'installation de la phase R à Bseisé ; l'abandon des anciens sites d'habitat à Tabbat el-Hammam ou à Humairé, sans doute avant la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, nous paraît significatif.

En outre, bien qu'elle ne soit pas encore connue, l'existence d'une longue séquence précédant la phase R à Arqa y est néanmoins assurée par l'épaisseur des dépôts, quelque 25 mètres d'accumulation stratigraphique, à l'extrémité occidentale du tell, sous le niveau 17. Il est certain que les sites de la périphérie, au contact de la zone des collines, comme Arqa au sud, sans doute Frach et Safroun au nord du Nahr el-Kebir, relèvent d'une tradition différente et plus ancienne que ceux de la plaine et ont dû jouer un rôle moteur à l'origine du peuplement de celle-ci. Ce dernier processus est donc, vers le milieu du III<sup>e</sup> millénaire, l'expression d'une dynamique nouvelle à l'échelle régionale. La phase P d'Arqa correspond à une étape où le réseau hiérarchisé des sites est développé et stabilisé, entre 2400 et 2000 en chronologie absolue, c'est-à-dire au Bronze Ancien IV seulement, mais on n'en saisit pas, sinon peut-être très brièvement à la phase R, une période de formation progressive. Il nous paraît raisonnable, dans l'état actuel de la documentation, de placer le début de cette phase de colonisation de la plaine vers le milieu seulement du III<sup>e</sup> millénaire.

Le principal résultat des travaux récents nous paraît ainsi être de mettre en évidence l'apparition relativement tardive dans la plaine du Akkar à la fois d'un peuplement stable

34 - DEVER 1987, PALUMBO 1991 : 44.

35 - Le réseau des voies a été simplement tracé, sur la fig. 86 : b, en reliant entre eux tous les sites de rang 1 et 2, et en considérant les sites

périphériques de rang 1 ou 2 comme les points de départ des circulations vers l'arrière-pays.



et dense et de formes d'organisation urbaine dont on verra plus loin qu'elles ont dû longtemps rester rudimentaires. Le décalage chronologique et culturel est donc important, tant avec le domaine palestinien où les mêmes phénomènes se caractérisent par leur précocité, qu'en termes d'ampleur ou de complexité par rapport à la Syrie contemporaine du Bronze Ancien IV. On observe un certain décalage aussi avec des régions plus proches, comme celle de Byblos, qui est dès 2800/2700 au moins un centre urbain développé, le seul sans doute de ce type sur la côte syro-libanaise, et dont la prospérité est liée aux relations avec l'Égypte et à l'exploitation précoce des ressources naturelles locales pour le commerce<sup>36</sup>. Le parallèle est par contre plus net avec Ras Shamra, où l'installation du Bronze Ancien (niveau III A1), peu importante, fait suite à un hiatus qui couvre le IV<sup>e</sup> millénaire et les premiers siècles du III<sup>e</sup><sup>37</sup>.

Si la carte de répartition des sites semble ensuite rester remarquablement stable du début de la phase P à la fin de la phase M, pendant près d'un millénaire, la séquence d'Arqa permet cependant de discerner une certaine évolution. Sur un site occupé de longue date comme Arqa, les transformations qui marquent le début de la phase P sont moins visibles dans les dimensions de l'installation que dans le caractère du matériel. Le niveau 16 représente une reconstruction complète du niveau 17, mais il n'est pas plus étendu et n'est certainement pas encore défendu par un véritable rempart.

La transition du niveau 15 au niveau 14, au début du Bronze Moyen, présente des caractères contradictoires difficiles à interpréter dans l'état actuel de notre documentation. On constate à Arqa une certaine régression de l'installation, puisque l'habitat cède en partie la place à des structures artisanales et que le site n'est certainement, à cette époque, toujours pas fortifié. Cependant, la continuité des traditions techniques de la céramique avec celles de la phase précédente est telle qu'on ne peut y voir une rupture culturelle importante, malgré l'apparition des types nouveaux caractéristiques, comme partout ailleurs au Levant, du Bronze Moyen. Enfin le matériel de la phase N, très abondamment représenté sur tous les autres sites de la plaine, la poursuite de la densification du peuplement au niveau des sites de rang 3, montrent clairement que le développement de la région s'est fait sans solution de continuité. C'est d'ailleurs le moment où Arqa est citée pour la première fois, ainsi que son « chef » ou son « roi », dans les textes d'exécration du Moyen Empire égyptien<sup>38</sup> et on ne peut guère supposer que le site n'avait alors qu'une importance secondaire par rapport aux autres. Il y a donc tout lieu de penser que le développement fut continu de la phase P à la phase N, puis à la phase M où apparaissent enfin sur le rebord du tell des constructions monumentales qui indiquent que le site est maintenant fortifié.

Si un schéma identique est applicable à tous les sites, comme semblent le montrer les données de la prospection du Akkar, on peut dire alors que l'évolution de la région est extrêmement originale au III<sup>e</sup> et au début du II<sup>e</sup> millénaire, par rapport aux régions voisines, et notamment par rapport au domaine palestinien. Elle se caractérise par l'apparition tardive, à la fin du Bronze Ancien III, des petits centres autour desquels s'organise le peuplement à l'échelle régionale, et qui sont particulièrement actifs au Bronze Ancien IV ; puis par une forte continuité culturelle et un développement ininterrompu du Bronze Ancien IV au Bronze Moyen I et II.

#### LA COLONISATION AGRICOLE

Les sites qui se développent dans la plaine du Akkar pendant la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire sont essentiellement des installations agricoles. Mais ceux qui apparaissent comme les plus importants (nos sites de rang 1 et 2) et qui contrôlent effectivement, par leur distribution géographique, les implantations de rang inférieur, ne se sont pas formés à partir ou au détriment d'un peuplement villageois ancien, ou par concentration de population ou de ressources en quelques points d'un réseau préexistant. Il s'agit d'un processus de colonisation de la zone de plaine, qui s'est effectué en un laps de temps relativement bref, à la fin du Bronze Ancien III, et au cours duquel villages agricoles et centres qui assurent en outre des fonctions de contrôle et de distribution se sont développés simultanément. Ce mouvement est certainement lié à une augmentation rapide de la population et témoigne d'une dynamique régionale autonome.

Le caractère agricole de cette occupation est bien marqué par la répartition serrée et régulière des sites qui desservent chacun une zone de superficie réduite, en gros un cercle de quelque 4 ou 5 km de diamètre autour de chaque site. Cette situation correspond à un modèle du développement des plaines littorales, dont P. Birot a autrefois montré le caractère très général dans l'ensemble du domaine méditerranéen<sup>39</sup>. Les plaines côtières méditerranéennes sont caractérisées selon cet auteur par une structure dont la plaine du Akkar peut être considérée comme un exemple typique.

Elles comprennent trois zones principales :

- une frange de collines pierreuses à sources karstiques et de cônes de déjection faciles à arroser ;
- en contrebas, la plaine alluviale sèche où les eaux s'infiltrent ;
- au point le plus bas enfin, des zones où la nappe phréatique affleure, en général périodiquement, en hiver<sup>40</sup>.

P. Birot distingue alors, dans l'occupation agricole de ces milieux très spécifiques, trois étapes principales :

36 - SAGHIEH 1983.

37 - CONTENSON 1992.

38 - DUSSAUD 1940 : 176-177. HELCK 1971 : 51, 59.

39 - BIROT & DRESCH 1964 : 133-166.

40 - BIROT & DRESCH 1964 : 150-151.

1. Dans une première phase, l'occupation reste concentrée au contact de la montagne et de la zone des sources, sur les cônes alluviaux et dans les fonds de vallées : c'est le domaine d'une polyculture méditerranéenne classique, jusque sur les collines plus élevées ou le piémont, voués à l'arboriculture. La plaine en contrebas n'est pas occupée de manière permanente et sert de pâturage d'hiver ;
2. Un second stade est atteint avec la mise en valeur de la plaine alluviale sèche par la culture extensive du blé. La plaine est alors occupée par de multiples villages agricoles. Les jachères servent aux pâturages d'hiver. L'extension du peuplement est limitée par la présence des zones marécageuses et la fréquence de la malaria ;
3. La dernière étape du développement correspond à la mise en valeur de l'ensemble des surfaces disponibles dans la plaine par des travaux de drainage et d'irrigation.

Le caractère du peuplement de la plaine du Akkar, tel qu'on peut le restituer aux phases P à M d'Arqa, correspond bien à la seconde phase de ce schéma. Il reste des zones de moindre densité d'occupation, sans doute moins propices à la colonisation agricole à cause de leur caractère marécageux, le long de la côte et des vallées du Nahr el-Kebir et surtout du Nahr el-Arous ou dans la partie orientale de la plaine, aujourd'hui encore mal drainée. L'existence de ces zones peu favorables, qui déterminent un découpage naturel du Akkar en au moins trois petits territoires distincts, explique vraisemblablement, en partie, le développement de plusieurs centres de rang 1 dans une région aussi exiguë.

Les sites installés à la limite de la zone des collines, comme Arqa et, au nord du Nahr el-Kebir, Frach ou Safroun, sont, selon ce modèle, plus anciennement occupés, dès la première phase, et il faut s'attendre à y retrouver des séquences plus longues et plus complètes qu'ailleurs. Ils ont eu ensuite, de façon durable, une fonction d'intermédiaire entre les sites de la plaine et ceux de l'arrière-pays, et de contrôle des voies de circulation<sup>41</sup>

#### TERRITOIRES ET URBANISATION

On a noté ci-dessus le caractère nettement hiérarchisé, autour de trois centres principaux, du réseau des sites qui se développent dès la phase P dans la plaine du Akkar. Il n'est remplacé qu'à partir de la phase L par un schéma à site central unique. Ce mode d'occupation de l'espace est habituellement considéré comme caractéristique des cultures de type urbain. Une minorité de sites concentre une large fraction de la population et des ressources et contrôle un territoire bien délimité peuplé de villages<sup>42</sup>

On peut donc penser que la nouvelle répartition des sites au début de la phase P traduit effectivement l'organisation de la plaine du Akkar autour de ses plus anciens centres

urbains. Le phénomène d'urbanisation présente cependant, à l'échelle régionale, des différences importantes par rapport au développement des régions voisines : en termes de chronologie, par rapport à la Palestine, en termes de dimensions et de complexité par rapport à la Syrie centrale ou à la Syrie du Nord.

Si on considère la surface totale des sites (fig. 87), les sites de rang 1 et 2 en représentent un peu plus de la moitié ; mais les sites de rang 1, à eux seuls, en occupent environ un tiers. On voit ainsi que, si la hiérarchisation des sites est parfaitement nette, son organisation en trois classes l'est moins. Les sites de rang 1 et 2 ne semblent pas avoir une position fonctionnellement très différente par rapport aux sites de rang inférieur, comme si la hiérarchie rudimentaire des établissements ne comportait en fait que deux niveaux.

Par contre, la division de la plaine par les cours du Nahr el-Kebir et du Nahr el-Arous met bien en évidence l'organisation du territoire en trois unités distinctes, dominées chacune par un site central. On peut estimer qu'Arqa et Jamous contrôlaient chacun une section de la plaine d'environ 50 à 60 km<sup>2</sup> de superficie et Kazel une zone nettement plus vaste, approchant ou dépassant les 100 km<sup>2</sup>. Ce polycentrisme et l'extrême fragmentation du territoire qui en résulte n'ont au Levant Nord rien d'exceptionnel<sup>43</sup> : dans la Beqa libanaise, les établissements de l'âge du Bronze occupent des territoires d'environ 50 km<sup>2</sup> de superficie moyenne ; ils sont distants de 5 à 25 km, avec une valeur moyenne d'une dizaine de kilomètres, dans la partie centrale, la plus densément occupée, de la plaine<sup>44</sup>

L'exiguïté des surfaces des sites eux-mêmes est en proportion. Dans le tableau fig. 87 nous avons considéré les surfaces totales mesurables actuellement à la base des tells. Il est certain que les surfaces réellement occupées étaient beaucoup plus faibles. À Arqa, la surface de l'installation du niveau 16 peut être estimée à environ 4 ou 4,5 ha (ci-dessus, p. 19). À Kazel, si on ne tient compte que du plateau supérieur du tell, c'est-à-dire la surface enfermée par le rempart du Bronze Moyen, on peut calculer une superficie de

SITES rang...	Superficie cumulée (ha)	%	%	%
1	24,4	32	55	32
2	18	23		68
3	34	45	45	
total	76,4	100	100	100

Fig. 87 - Sites du Akkar : superficies brutes.

41 - SAPIN 1980 : 1990.

42 - DEVER 1987 ; PALUMBO 1990 : 44.

43 - SAPIN 1981 : 24.

44 - MARFOE 1979 : 12-15.

4,5 ha à peu près<sup>45</sup> Ceci représente un peu plus de la moitié de la surface mesurée à la base ; en appliquant le même facteur de correction aux sites de rang 2, de morphologie identique, on obtiendrait une surface moyenne d'habitat de 2 ha. À titre de comparaison, on notera que Byblos, à l'intérieur de ses remparts, ou Kamid el-Loz occupent une surface d'environ 5 ha.

Ces surfaces ne correspondent vraisemblablement qu'à des effectifs de population très limités. Les densités de population admises sur des sites dans un environnement comparable à la plaine du Akkar, c'est-à-dire en région d'agriculture non irriguée, varient considérablement d'un auteur à l'autre : les plus courantes se situent entre 100 à 150 et 200 à 250 personnes par hectare<sup>46</sup>. On admet aussi généralement que les densités sont fonction de la nature des sites, plus faibles sur les sites villageois, plus fortes sur les sites urbanisés ou urbains<sup>47</sup>. Dans ces conditions, la population des sites de rang 1 pourrait être de l'ordre de 600 à 800 personnes, celle des sites de rang 2, de 300 à 400. En ajoutant aux 3 sites de rang 1 et aux 5 sites de rang 2 les 19 petits sites de rang 3 auxquels on peut attribuer une population de 100 à 200 personnes, la population totale de la plaine, au moment où le réseau des sites atteint sa densité maximale au Bronze Moyen II, aurait pu être de 6 000 à 8 000, chaque centre « urbain » contrôlant une population de 2 000 à 2 700 personnes.

Le calcul du terroir agricole nécessaire à cette population est encore plus aléatoire : dans des systèmes de culture non irriguée, on estime couramment la surface nécessaire (champs et pâture) entre 2 et 3 hectares par personne<sup>48</sup> ; les estimations ci-dessus impliqueraient une surface agricole comprise entre 12 000 et 24 000 hectares. On comparera ces chiffres avec les 20 à 25 000 hectares que nous pensons pouvoir estimer comme le territoire utile des trois sites principaux de la plaine.

Malgré leur caractère hypothétique, ces chiffres ont une certaine cohérence et semblent représenter une sorte de maximum ou d'optimum de l'occupation et de l'exploitation des ressources de la plaine. Ils présentent surtout l'intérêt de montrer, mieux que la distribution et les dimensions brutes des sites, les limites du phénomène d'urbanisation dans deux domaines essentiels : les ressources disponibles et le chiffre de la population. La taille, forcément restreinte de ce fait, des groupes dirigeants, le caractère exclusivement agricole des ressources locales et la prédominance des activités de subsistance, l'absence de spécialisation artisanale poussée, suggèrent que des structures sociales et économiques complexes n'ont certainement pu se développer en même temps que les petits centres urbains du Bronze Ancien IV ou du début du Bronze Moyen.

Au lieu d'un système d'institutions urbaines élaborées, comme il en existe à la même époque en Syrie et certainement aussi à Byblos, dans lequel les fonctions princières, sacerdotales, administratives ou militaires sont réparties au sein d'une hiérarchie rigide de l'élite sociale, on doit restituer ici une organisation plus simple, fondée sur une opposition entre une élite, qui assure un ensemble de fonctions dirigeantes ou « publiques » peu spécialisées, et une population aussi bien « urbaine » (dans les sites de rang 1 et 2) que « rurale » (dans les sites de rang 2 et 3), aux activités agricoles et artisanales fortement intégrées, et qui forme sur l'ensemble des sites un groupe socialement moins différencié que ne le suggère à première vue la hiérarchie très apparente des installations. Ces structures urbaines rudimentaires nous paraissent caractériser dès leur origine les petits centres « urbains » de la plaine du Akkar.

## LE DÉVELOPPEMENT DES ÉCONOMIES LOCALES

### *La production de la céramique*

Dans le domaine des techniques de la céramique, on a vu que le début de la phase P est caractérisé par de profondes transformations à toutes les étapes de la production (ci-dessus, p. 102). Cette nouvelle tradition perdure, identique, à la phase N et évolue ensuite lentement jusqu'à la fin de la phase M. Par ailleurs, la prospection des sites du Akkar a mis en évidence la remarquable régularité et la large diffusion dans l'ensemble de la plaine, mais pas au-delà, des types céramiques d'Arqa caractéristiques des phases P et N en particulier. On constate donc l'apparition simultanée d'une tradition céramique nouvelle, d'une relative uniformisation de certains types céramiques et de leur diffusion à l'échelle régionale. Le parallélisme de ces transformations avec la stabilisation d'un réseau hiérarchisé de sites à la phase P n'est certainement pas fortuit ; elles traduisent en partie l'évolution des structures économiques et sociales de la région.

On distingue aujourd'hui de façon classique, mais tout à fait théorique, plusieurs modes de production de la céramique, associés à divers degrés d'organisation sociale, de division du travail et de circulation des produits :

1. La production domestique ;
2. L'artisanat domestique ;
3. L'artisanat organisé en ateliers ou à l'échelle de petits centres (villageois) de production ;
4. La production de masse ou industrielle.

Le stade (2) est censé correspondre à l'apparition de la spécialisation économique, le stade (3) à celle de l'artisanat spécialisé à plein temps<sup>49</sup>. Ces distinctions sont importantes dans la mesure où l'activité artisanale à plein temps est

45 - BADRE *et al.* 1990 : 12, plan II.

46 - MARFOE 1980 : 320. KRAMER 1980 : 323-324. H. WEISS (1986) admet des densités moyennes encore plus basses, de l'ordre de 100/ha.

47 - KRAMER 1980 : 326. GOPHNA & PORTUGALI 1988.

48 - BROSHI & GOPHNA 1984. WEISS 1986 : 95.

49 - RICE 1987 : 183-187.

considérée comme un des caractères distinctifs des sociétés complexes<sup>50</sup> : les critères archéologiques qui permettraient de caractériser ces modes de production sont toutefois difficiles à déterminer. L'observation de la variabilité et de la standardisation, à un moindre degré de la quantité et de la qualité des produits, donne en fait plus d'informations sur l'aspect technique des modes de production que sur leur statut socio-économique.

Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les phénomènes de spécialisation et d'activité artisanale à plein temps<sup>51</sup>. L'usage du tour ou de fours construits est habituellement considéré comme un indicateur de production de masse à cause de la permanence des équipements nécessaires et des investissements substantiels en capital et en espace qu'il suppose. Mais si cela implique effectivement l'existence de structures d'ateliers, on ne peut exclure leur usage dans le cadre d'une spécialisation partielle ou d'une production saisonnière, complémentaires des activités agricoles, dont on connaît au demeurant nombre d'exemples actuels<sup>52</sup>. Malgré la difficulté de définir des critères de standardisation ou le seuil quantitatif d'une production en série<sup>53</sup>, on peut tenter d'examiner la production céramique des phases P à M en fonction de ces critères.

#### *Préparation des pâtes*

L'abandon brutal du sable comme principal composant des dégraissants au début de la phase P est peut-être l'indice le plus net de l'apparition à ce moment de modes de fabrication autres que la production ou l'artisanat domestiques. Non que les nouveaux matériaux utilisés, basalte et calcaire broyés, soient rares ou d'accès difficile, mais ils font appel à des stratégies d'acquisition et de préparation (broyage, mélange) plus complexes, par rapport au simple ramassage d'un matériau immédiatement disponible au pied du tell. On notera que, si des affleurements de brèches basaltiques se trouvent à proximité immédiate d'Arqa ou de Jamous, Kazel et les sites du nord-ouest de la plaine en sont éloignés de plus d'une dizaine de kilomètres. La généralisation de ces nouveaux modes de préparation des pâtes, et l'uniformité du matériel qui en résulte, nous paraissent indiquer l'apparition à la phase P à la fois de la production en ateliers et de structures de circulation et de distribution de leurs produits dans l'ensemble de la plaine.

On connaît ailleurs des exemples comparables où l'utilisation de matériaux différents est clairement liée au changement des structures de production. Ainsi à Bab edh-Dhra en Jordanie, l'usage du sable de wadi comme dégraissant principal est associé aux phases « non urbaines » de l'occupation du site, au Bronze Ancien I et au Bronze Ancien IV. Par contre, la production des phases

correspondant au développement urbain du site utilise des matériaux ayant fait, comme à Arqa, l'objet d'un choix ou d'une préparation spécifiques : grès, calcaire ou basalte broyés<sup>54</sup> ; certains types de dégraissant semblent réservés à des catégories spécifiques de céramique, ce qui ne nous paraît pas être le cas dans la plaine du Akkar.

#### *Tournage et cuisson*

L'usage du tour est le caractère le plus directement associé à l'organisation de la production en ateliers. Celle-ci est alors assurée par les hommes, par opposition aux modes de production domestiques traditionnels qui ne demandent qu'un appareillage rudimentaire et sont assurés par les femmes dans le cadre familial<sup>55</sup>.

Si cet usage est bien attesté dans la production céramique du Akkar dès la phase P, il reste cependant longtemps limité par les compétences techniques insuffisantes des potiers. La maîtrise de l'instrument, ou son utilisation exclusive pour l'ensemble de la production céramique, n'est acquise que très lentement, en fait dans le courant de la phase M. Une aussi longue période d'apprentissage de la technique nous paraît donc indiquer un faible degré de spécialisation des potiers et d'organisation des ateliers ainsi que des structures d'apprentissage qui leur sont normalement liées. D'autre part, la longue persistance de gestes techniques appartenant à une tradition de céramique montée à la main, en particulier le lustrage vertical des vases tournés, qui est la règle générale aux phases P et N, doit être interprétée dans le même sens.

L'existence de fours construits est aussi un indice de l'organisation de la production en ateliers qui demandent un investissement en matériel et en espace de travail. Les fours devaient être réservés à la cuisson des vases de petites dimensions. Mais les structures de cuisson plus rudimentaires, du type de celle du niveau 14, ont dû longtemps rester la règle pour les grands vases.

#### *Standardisation*

La standardisation des produits est difficile à apprécier, malgré la grande quantité de matériel dont nous disposons pour la phase P. En fait, seuls les types les plus fréquents, gobelets G1 et tasses G5 et G6 présentent vraiment une standardisation dimensionnelle nette : ce dernier critère nous a d'ailleurs servi à distinguer les types G5 et G6. Ce sont aussi les deux types les plus abondamment représentés, sur tous les sites du Akkar, et les seuls pour lesquels on puisse parler d'une production en grandes quantités, voire en série. Toutefois, l'usage constant du lustrage vertical sur ces petits vases (sur la paroi externe, le rebord intérieur et même sous le fond), reste une technique de finition relativement minutieuse qui s'accorde mal avec les conditions d'une production en

50 - CHILDE 1950.

51 - RICE 1987 : 169-174, 188-190. Ci-dessus, p. 48-50.

52 - RICE 1987 : 189-191. ARNOLD 1989 : 185. ROUX 1989.

53 - RICE 1984.

54 - BEYNON *et al.* 1986 : 302-305. SCHAUB 1987 : 248.

55 - RICE 1987 : 182.

très grandes quantités. Les autres catégories de céramique sont encore plus marquées par la persistance de ces procédés techniques traditionnels et ne sauraient en aucun cas être assimilées à une production de masse.

En conclusion, les caractères de la céramique des phases P et N, et à un moindre degré M, ne nous paraissent guère indiquer autre chose que l'existence de structures de production organisées de manière rudimentaire ; mais la rupture est nette avec la tradition ancienne qui s'achève avec la phase R et où le mode de production domestique jouait certainement un rôle plus important. L'existence d'ateliers semble assurée : c'est par leur biais que se transmettent les innovations techniques comme le tour rapide, ou des procédures uniformes de préparation des pâtes ou de choix des dégraissants. Le degré de spécialisation des artisans est par contre certainement peu élevé. Sans doute la spécialisation n'est-elle que partielle, ou la production de la céramique saisonnière, la production artisanale restant fortement intégrée dans le cycle des activités agricoles<sup>56</sup>.

#### *Contacts et échanges*

Un des caractères les plus surprenants dans le matériel des phases P à M est la rareté des attestations matérielles d'échanges avec les régions voisines. Ce trait n'est pas particulier à Arqa et a été bien vérifié sur les autres sites du Akkar lors de la prospection. Il pose naturellement le problème du rôle que joue au III<sup>e</sup> millénaire la trouée de Homs comme voie de communication et d'échanges.

#### *Diffusion des techniques*

L'adoption du tour rapide indique des contacts à longue distance, avec le nord du littoral ou la Syrie du Nord. Il est difficile d'être précis, mais il est clair qu'à la fin du III<sup>e</sup> millénaire, ce sont par exemple les assemblages de la *Simple Ware* de l'Amouq I et J ou les productions de Syrie du Nord, notamment la céramique dite « métallique », qui témoignent de la plus grande maîtrise technique du procédé. On a également noté (ci-dessus, p. 104, 124) la similitude des décors peints d'Arqa à la phase P avec la technique de décoration de la *Wellenware* de Chouera, qui indique aussi des contacts avec la même région.

L'origine de la diffusion du tour dans notre région doit donc être cherchée, pensons-nous, sur le moyen Euphrate et en Syrie du Nord, et par l'intermédiaire de la plaine d'Antioche et de la côte, plutôt qu'à travers la trouée de Homs, à partir des sites de Syrie centrale, où les techniques de tournage « mixte », analogues à celles des phases P et N d'Arqa, sont encore largement représentées à la fin du III<sup>e</sup> millénaire<sup>57</sup>.

#### *Les échanges à l'échelle régionale*

À part le groupe des jarres P5 qui forme un ensemble cohérent, sûrement importé de Syrie centrale et attribuable plutôt à la phase R et au début de la phase P (ci-dessus, p. 116, 124), les exemples de types céramiques étrangers aux productions locales sont très rares. Ils se limitent à quelques fragments de gobelets ou de petits vases qui se rattachent à la tradition des gobelets de Hama ou de la céramique « caliciforme » de Syrie centrale. La situation est la même sur tous les sites du Akkar. Ces exemples indiquent l'existence de quelques contacts avec la région de Homs et de Hama ; en ce qui concerne, au moins, la céramique, ils demeurent très limités. On a vu également que les attestations de types caractéristiques des phases P ou N hors des limites du Akkar sont rarissimes : deux exemples à Byblos. Il n'y a rien dans le matériel de Hama, Qatna ou Ebla qui puisse passer pour une importation de la région du Akkar. Sur la côte, cela est peut-être dû aussi à la rareté du matériel de comparaison disponible.

Si les productions céramiques circulent peu en direction ou à partir des régions voisines, l'homogénéité du matériel dans toute la plaine du Akkar, où les types de formes et de pâtes sont impossibles à distinguer d'un site à l'autre, montre que la circulation des produits (céramiques et autres) à l'intérieur de la plaine est active, au moins pendant les phases P à M. La géologie de la région est assez variée pour qu'on puisse distinguer nettement une zone à sols basaltiques (à l'est), calcaires (collines au nord et au sud) et alluviaux ; or ces différences apparaissent peu dans la répartition du matériel, les types de dégraissants et de pâtes étant identiques sur tous les sites aux phases P, N et, de façon un peu moins nette, M.

Les « frontières céramiques » du Akkar sont donc particulièrement bien marquées. Si on a renoncé aujourd'hui à interpréter ces limites en termes ethniques<sup>58</sup>, on doit souligner leur importance en termes économiques<sup>59</sup>. Les types céramiques liés à des économies régionales spécifiques n'ont guère de raison de circuler hors de leur zone d'usage, mais cela n'implique nullement que d'autres produits, notamment agricoles, ne circulaient pas. Le transport terrestre de ces produits utilisait des récipients non céramiques – sacs, couffins, outres – qui n'ont pas laissé de traces. Seul le développement du commerce maritime a permis, dès le milieu du III<sup>e</sup> millénaire, la circulation à longue distance de récipients encombrants et sans valeur intrinsèque<sup>60</sup>.

La faible quantité de céramique échangée entre la plaine du Akkar et la Syrie intérieure n'en est pas moins surprenante. Cela indique à notre sens que la trouée de Homs n'était pas, au III<sup>e</sup> millénaire, une voie d'échanges actifs et diversifiés entre la Syrie centrale et le littoral.

56 - ROUX 1989.

57 - MAZZONI 1982 : 1985b.

58 - KRAMER 1977. KAMP & YOFFEE 1980 : 94-95.

59 - MAZZONI 1985a.

60 - ESSE 1990 : 196.

Cela ne signifie pas obligatoirement non plus une absence d'échanges et de contacts entre ces deux régions. Néanmoins, si ces échanges ont existé, ils ont très vraisemblablement porté sur des produits agricoles de base, à l'exclusion de tout produit manufacturé ou de luxe. C'est un commerce à courte distance qui ne met en contact que des régions proches et complémentaires dans leurs productions.

#### *Le cas de la céramique « peignée »*

Les jarres de type **R4** à la phase **R** et **R1/R2** à la phase **P** sont apparentées à un ensemble de productions largement répandues sur la côte syro-palestinienne au III<sup>e</sup> millénaire et exportées en Égypte entre la IV<sup>e</sup> et la VI<sup>e</sup> dynastie. Les formes des jarres d'Arqa à la phase **P** sont très proches de celles des exemplaires les plus anciens de la nécropole de Giza. Malgré le décalage chronologique, cela pose le problème, sinon de l'éventualité d'exportations de ces jarres en direction de l'Égypte, du moins de la place de la région du Akkar dans les échanges qui paraissent liés à ces productions.

Elles sont couramment désignées, depuis l'étude déjà ancienne de M. Prausnitz<sup>61</sup>, sous le nom générique de « céramique peignée » (*Combbed Ware*) et ont été plus récemment étudiées par S. Mazzone et D. Esse<sup>62</sup>. Leur lien avec la production et la commercialisation de l'huile d'olive est généralement accepté<sup>63</sup>, bien que les rares analyses dont on dispose, à Giza, permettent de penser qu'elles ont aussi servi au transport de produits résineux<sup>64</sup>. Nous pensons également que l'abondance des jarres peignées à Arqa et sur tous les sites du Akkar, tant sous la forme de jarres de transport, à deux anses, que de jarres de stockage, sans anses et de plus grandes dimensions, reflète en partie l'importance de la production de l'huile d'olive dans une économie à caractère typiquement méditerranéen, mais il nous paraît également certain que ces productions répondaient aussi à tous les autres besoins des économies domestiques. Elles sont donc vraisemblablement beaucoup moins spécialisées qu'il n'est généralement admis.

Le terme de « céramique peignée », comme celui de « céramique métallique », largement utilisé pour d'autres productions de la même période, est par ailleurs particulièrement ambigu car il dissimule, sous la référence à une technique caractéristique, l'existence de nombreux centres de production et de multiples variantes chronologiques et régionales. De sorte que la distribution générale de la « céramique peignée » n'est guère à même de nous renseigner sur les routes ou les fluctuations du commerce levantin à la fin du III<sup>e</sup> millénaire. Elle est présente partout sur la côte, très peu dans l'intérieur, et la provenance exacte des jarres de Giza en particulier ne peut encore être déterminée.

L'étude de S. Mazzone souligne bien les difficultés d'interprétation liées à notre connaissance insuffisante de ce matériel. Alors qu'il existe un accord très général pour considérer que Byblos a joué un rôle prépondérant, sinon exercé une sorte de monopole à partir du Bronze Ancien III, dans les relations entre l'Égypte et la côte levantine, on constate que les jarres peignées sont surtout fréquentes en Égypte dans les contextes de la IV<sup>e</sup> dynastie et deviennent plus rares aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> dynasties : or c'est précisément à ce moment, et surtout pendant la VI<sup>e</sup> dynastie, que les produits égyptiens sont les plus abondamment diffusés à Byblos et témoignent des contacts les plus réguliers et les plus étroits. S. Mazzone est donc contrainte, pour expliquer cette contradiction apparente, de recourir à l'hypothèse d'une « crise générale de la production d'huile dans les régions productrices et exportatrices, avec peut-être un maximum après la VI<sup>e</sup> dynastie ». Cette crise serait liée « aux conditions politiques instables dans l'ensemble du territoire syro-palestinien à la veille de la conquête akkadienne de la Syrie et, plus tard, pendant la période de la conquête amorite »<sup>65</sup>. Une telle hypothèse ne nous paraît reposer actuellement sur aucun argument archéologique solide.

Il est clair qu'en Palestine, la production de la céramique peignée cesse assez brutalement à la fin du Bronze Ancien III, et on admettra volontiers que ce fait traduise sinon l'interruption de la production oléicole, du moins la disparition des structures qui en permettaient la commercialisation. Mais ce phénomène doit être replacé dans un contexte de crise régionale ou de *collapse* dont on considère assez généralement aujourd'hui qu'il n'a guère de relations directes avec la conquête akkadienne de la Syrie ou la « conquête amorite »<sup>66</sup>. Nous pensons par ailleurs avoir montré que la situation sur le littoral syro-libanais est tout à fait différente, et qu'il n'y existe, dans l'état actuel de notre documentation, aucun indice d'une crise comparable. Byblos connaît, après sa destruction probablement à la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie, une période d'activité urbaine et de grande prospérité matérielle<sup>67</sup>. Dans la plaine du Akkar, la production de la céramique peignée est particulièrement active à la phase **P** (2400-2000) ; mais, si la technique du peignage disparaît ensuite, la production à la phase **N** de types morphologiques légèrement différents, mais qui répondent aux mêmes fonctions, paraît nettement plus spécialisée (ci-dessus, p. 136-137). À Ras Shamra, la céramique peignée est également bien attestée à la phase la plus récente du niveau III A3, donc sans doute à l'extrême fin du III<sup>e</sup> millénaire, en liaison avec une installation de production d'huile. Enfin, contrairement à ce qui se passe en Syrie intérieure, l'impact de la conquête akkadienne a été faible sur le littoral<sup>68</sup>.

61 - PRAUSNITZ 1954.

62 - MAZZONI 1985c, ESSE 1990 : 109-118.

63 - STAGER 1985, ESSE 1990 : 119-128.

64 - REISNER & SMITH 1955 : 75.

65 - MAZZONI 1985c : 153.

66 - DEVER 1989a, ESSE 1989, PALUMBO 1991 : 23-67.

67 - SAGHIGH 1983.

68 - KLENGEL 1984.

Malgré les similitudes de forme relevées entre nos jarres de type R1.b et celles des tombes de Giza, on doit noter que ces dernières sont surtout caractérisées par la présence d'un épais engobe blanc ou crème, appliqué après le peignage de la surface et quelquefois lustré (*pebble burnished*)<sup>69</sup>. Ce traitement de surface particulier ne se rencontre jamais ni dans la région du Akkar, ni à Ras Shamra, ni dans le nord de la Palestine ; il s'agit d'une particularité des productions du sud palestinien<sup>70</sup>. La publication de Byblos ne mentionne non plus aucun exemple d'engobe sur les fragments de céramique peignée de ce site. On dispose toutefois d'analyses qui indiqueraient une correspondance entre des échantillons de Giza et de Byblos<sup>71</sup>.

L'hypothèse couramment admise que la plupart de ces jarres ont dû transiter par Byblos repose donc beaucoup moins sur les caractéristiques propres du matériel céramique que sur la constatation, à un niveau très général, de l'intensité des rapports entre Byblos et l'Égypte attestée par l'échange de produits de luxe et par des mentions épigraphiques. Il s'agit d'un type d'échanges (ci-contre) dont Byblos possède sans doute effectivement le monopole sur la côte syro-palestinienne au III<sup>e</sup> millénaire : on en déduit implicitement, et de façon vraisemblablement abusive, que les autres produits empruntaient obligatoirement les mêmes circuits.

Dans l'état actuel de la documentation disponible, il nous paraît difficile d'exclure que les jarres de Giza puissent provenir principalement de centres du sud de la Palestine, dans le cadre d'échanges à courte ou moyenne distance portant essentiellement sur des produits agricoles, du type de ceux que nous supposons entre la plaine du Akkar et les régions, économiquement plus développées, de la Syrie centrale ou de la Syrie du nord. L'existence de ces circuits commerciaux secondaires, avec leurs vicissitudes propres, et indépendants des échanges à caractère essentiellement royal qui transitaient par Byblos, expliquerait aussi bien que l'hypothèse évoquée plus haut la raréfaction de la céramique peignée en Égypte au moment même où les relations avec Byblos sont les plus actives.

#### *Le rôle des échanges à longue distance*

Les objets égyptiens découverts dans le palais G d'Ebla posent, à travers le problème de leur acheminement, celui de l'existence d'une voie commerciale qui, dès le III<sup>e</sup> millénaire, aurait relié la Syrie intérieure à la côte en empruntant l'itinéraire qui semble, à première vue, le plus naturel : celui de la trouée de Homs via les principaux sites de la plaine du Akkar. Il s'agit, outre les objets exceptionnels inscrits aux noms de Chephren et Pépi I<sup>er</sup>, de nombreux fragments de

vases de pierre, essentiellement des coupes, produits pour l'usage spécifique de l'entourage pharaonique : ils datent de la IV<sup>e</sup> à la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>72</sup>. Il est extrêmement improbable qu'Ebla ait pu entretenir des relations directes et suivies avec la cour memphite pendant une aussi longue période et l'hypothèse la plus vraisemblable est que ces objets aient transité par Byblos. C'est le seul endroit où des objets de ce type aient été retrouvés en quantité, hors d'Égypte : ils étaient consacrés dans les sanctuaires de la cité, en grande vénération auprès des Égyptiens, et ont dû aussi être échangés au titre de cadeaux à caractère princier ou royal.

À partir de là, on peut supposer leur arrivée à Ebla, soit dans le cadre de relations commerciales, soit comme butin d'une expédition qui aurait mené un des souverains d'Ebla jusqu'à une cité – Byblos même ? – du littoral<sup>73</sup>. Une des difficultés soulevées par ces hypothèses est que, contrairement à ce qui a été longtemps affirmé<sup>74</sup>, Byblos, non plus qu'aucun site identifiable de la côte, n'est mentionné dans les textes à caractère économique ou historique du palais G<sup>75</sup>. La découverte, dans le quartier administratif du palais, d'une grande quantité de pierres semi-précieuses, et en particulier de blocs de lapis-lazuli non travaillés, semble être plutôt en faveur de l'hypothèse de relations d'échange, dans lesquelles Ebla aurait joué un rôle essentiel d'intermédiaire pour l'acheminement du précieux matériau en direction de l'Égypte ; la vaisselle de pierre égyptienne aurait circulé en sens inverse. Là encore Byblos est le relais qui paraît, à cause de ses relations suivies avec l'Égypte, le plus vraisemblable, encore qu'il ne soit pas possible d'exclure *a priori* l'existence d'autres points de contact sur la côte, comme Ugarit : mais les objets égyptiens attribuables à la fin du III<sup>e</sup> millénaire y sont rarissimes.

Ces relations d'échange se caractérisent à la fois par les distances considérables franchies par les produits échangés, leur valeur intrinsèque ou de prestige, et le « niveau » auquel elles se situent, qui est celui des activités étroitement liées à la fonction royale<sup>76</sup>. Le lapis-lazuli ou la vaisselle de pierre sont des matériaux et des objets dont la circulation ne se comprend guère autrement que dans le cadre d'échanges dont la valeur de prestige était reconnue, entre des milieux dont le degré d'organisation et de complexité sociale et politique fût à peu près équivalent. Ils n'apparaissent pas dans les textes économiques d'Ebla, sans doute à cause de leur caractère exceptionnel et fortement personnalisé par rapport à la fonction royale ; il n'est en outre nullement nécessaire de supposer pour ces objets un approvisionnement régulier, comme c'est le cas au contraire pour des matières premières de base ou des produits liés au cycle des activités agricoles.

69 - REISNER & SMITH 1955 : 74-75.

70 - ESSE 1990 : 110-111, 114.

71 - ESSE 1990 : 111, n. 200.

72 - SCANDONE-MATTHIAE 1979a : 1981.

73 - SCANDONE-MATTHIAE 1982 : 127-128. MATTHIAE 1985 : 42-44.

74 - PETTINATO 1983.

75 - MATTHIAE 1985 : 42. PINNOCK 1985 : 91.

76 - PINNOCK 1985 : 88, 91-92.

On peut donc raisonnablement supposer que ces produits de luxe ont circulé par des voies et surtout à travers des réseaux d'échanges différents de ceux qui, sur de plus courtes distances, étaient empruntés par des produits plus banals et sans doute plus importants économiquement. On a vu toutefois que les témoignages de ce type d'échanges, qui pourraient se traduire notamment par la circulation de certaines catégories de céramique, sont, dans l'état actuel de notre documentation, particulièrement rares. Quand bien même l'itinéraire de la trouée de Homs aurait été emprunté occasionnellement pour des relations à longue distance entre les palais de Byblos et d'Ebla par exemple, il nous paraît tout à fait exclu que les sites du Akkar, contemporains à la phase P du palais G d'Ebla, aient pu, avec leur structure sociale rudimentaire, leurs territoires et leurs ressources limités, servir de relais à un trafic de ce genre.

La trouée de Homs ne nous paraît donc pas être, au III<sup>e</sup> millénaire, une voie commerciale importante à l'échelle du Levant et les sites du Akkar, malgré leur dynamisme et leur prospérité dans un cadre strictement régional, restent à l'écart des échanges qui mettent en contact, à plus grande distance, des centres urbains et politiques beaucoup plus développés. Cette situation perdure encore largement au Bronze Moyen et il faut attendre la conquête égyptienne de la Syrie intérieure, au début du Bronze Récent, pour que la trouée de Homs devienne véritablement une voie de communication majeure, dont l'importance est alors, d'ailleurs, plus stratégique que commerciale.

#### LA NOUVELLE ORGANISATION TERRITORIALE AU BRONZE RÉCENT

Le peuplement de la plaine du Akkar au Bronze Récent présente, par rapport à celui des périodes précédentes, des caractères radicalement différents (ci-dessus, fig. 86 : c). D'une part, la relative rareté du matériel de cette période attesté en prospection (ci-dessus, fig. 85) suggère une occupation moins dense ou moins active. D'autre part, la répartition des sites ne fait plus apparaître, comme au Bronze Ancien IV ou au Bronze Moyen, trois centres importants (Arqa, Kazel, Jamous), mais un seul (Kazel). La séquence d'Arqa confirme enfin ces observations générales. Après la destruction du niveau 12, le site n'est pas abandonné, mais l'occupation y est considérablement réduite, par rapport à celle des niveaux plus anciens, pendant toute la durée du Bronze Récent. Les installations actuellement connues ne permettent pas de supposer autre chose que la permanence sur le tell d'un établissement agricole de type villageois.

Paradoxalement donc, au moment où les sources écrites deviennent explicites, avec de nombreuses mentions des sites de la côte et de la plaine du Akkar dans les textes annalistiques égyptiens ainsi que dans la correspondance d'el-Amarna<sup>77</sup>, les données archéologiques sont plus difficiles à saisir. Mais la fréquence relative des mentions de toponymes locaux dans les sources épigraphiques montre au même titre que les données de la prospection le déséquilibre qui existe alors entre le centre régional principal, la ville de Soumour/Simyra mentionnée une cinquantaine de fois, et tous les autres sites confondus pour lesquels on trouve un nombre à peine équivalent de mentions de toponymes appartenant à toute la région au sens large, c'est-à-dire jusqu'aux environs de Tripoli vers le sud et d'Arwad vers le nord<sup>78</sup>.

Cette situation nouvelle nous paraît liée à deux séries d'événements qui affectent au Bronze Récent à la fois l'équilibre interne de la région et ses relations avec les régions voisines :

- les conséquences de l'intervention égyptienne, puis l'occupation effective de la plaine du Akkar à partir du règne de Thoutmosis III ;
- le développement, à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, du royaume d'Amourou.

#### LES ÉGYPTIENS DANS LE AKKAR, DE THOUTMOSIS III À L'ÉPOQUE D'AMARNA

##### *Les étapes de la conquête*

On a vu (p. 159) que la destruction du niveau 12 peut être datée, sur des critères archéologiques, vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle environ. Le rapprochement avec la conquête égyptienne de la région lors des campagnes syriennes de Thoutmosis III, entre 1475 et 1460 environ<sup>79</sup>, s'impose donc assez naturellement. L'itinéraire de la trouée de Homs avait vraisemblablement déjà été emprunté auparavant par les expéditions qui conduisirent les premiers pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Aménophis I<sup>er</sup> (1546-1526) et Thoutmosis I<sup>er</sup> (1525-1512), jusqu'au coude de l'Euphrate<sup>80</sup>. Mais, bien qu'on ne dispose pas de chroniques détaillées de l'activité militaire égyptienne au début de la dynastie<sup>81</sup>, il ne fait guère de doute que ces campagnes ne furent pas l'occasion d'un contrôle durable sur les sites de la région. La date de destruction du niveau 12 d'Arqa est de toute façon trop tardive pour leur être attribuée.

À partir du règne de Thoutmosis III, au contraire, commença un processus de conquête systématique et de contrôle effectif, qui aboutit à l'intégration de la région dans l'empire asiatique de l'Égypte et à l'installation

77 - KLENGEL 1970 : 8-13. HELCK 1971 : 107-188.

78 - MORAN & COLLON 1987 : index, s.v. Ambi, Ammiya, Ardata, Arwada, Irqata, Selhal, Sigata, Simyra, Ullaza, Wahlia.

79 - DROWER 1973a : 444-459. KLENGEL 1970 : 182-190. HELCK 1971 : 137-152.

80 - JAMES 1973 : 309-310. DROWER 1973a : 432-437. KLENGEL 1970 : 179-182. HELCK 1971 : 115, 116.

81 - HELCK 1971 : 114-119. HOFFMEIER 1988 : 134-136. WEINSTEIN 1991 : 105.



d'un centre administratif à Simyra<sup>82</sup>. L'activité militaire égyptienne fut intense sur la côte au nord de Byblos et dans la plaine du Akkar surtout à partir de campagne de l'an 29. Cette année-là (1475), Thoutmosis III conquit la forteresse d'Ullaza, dont la défense était assurée par des troupes de Tunip<sup>83</sup>. L'identification d'Ullaza n'est pas assurée : on a proposé une localisation soit dans les environs de Tripoli<sup>84</sup>, soit à l'embouchure du Nahr el-Bared, à l'emplacement de l'Orthosia du premier millénaire<sup>85</sup>. Il s'agit de toute façon d'une cité portuaire au sud de la plaine du Akkar.

La campagne de l'année suivante atteignit les cités d'Ardata et de Simyra<sup>86</sup>. Ardata est identifiée avec le tell d'Arde, à une dizaine de kilomètres au sud-est de Tripoli, qui a livré des traces d'une occupation du Bronze Moyen et du Bronze Récent<sup>87</sup>. La localisation de Simyra à Tell Kazel, d'abord proposée par R. J. Braidwood, est aujourd'hui largement acceptée<sup>88</sup>. Ces localités sont à nouveau citées dans le récit des campagnes des années suivantes. À partir de l'an 33, les sites de la côte sont solidement tenus par l'armée égyptienne et servent de base de départ pour les grandes expéditions en Syrie intérieure ; ils ne sont plus mentionnés que de façon générique comme les ports et places où sont entretenus garnisons et approvisionnements<sup>89</sup>. Enfin lors de la dernière campagne de l'an 42, vers 1460, la prise et la destruction d'Arqa sont explicitement mentionnées<sup>90</sup>.

### *L'organisation du territoire*

Le contrôle effectif du pays et des voies de communication fut donc assuré, à partir de 1475 environ, par l'installation, sur la côte et dans l'intérieur, de points fortifiés, sièges de petites garnisons égyptiennes, et régulièrement approvisionnés en vivres, bois de marine, et équipements militaires<sup>91</sup>. L'importance de ces points d'appui dans l'organisation des territoires conquis est bien mise en évidence par la mention répétée, à partir de la campagne de l'an 33, de leur approvisionnement régulier fourni par les récoltes du pays et les contributions auxquelles étaient astreints les petits chefs locaux<sup>92</sup>. À partir de ces bases assurées sur la côte et dans la plaine côtière, l'offensive égyptienne pouvait pénétrer en Syrie intérieure par la trouée de Homs. Cet ensemble de points fortifiés est tout à fait comparable au réseau de bases militaires installé à la même époque et maintenu jusqu'à l'époque ramesside le long de la route de côte en Palestine<sup>93</sup>.

Un système d'organisation territoriale très différent de celui de la période précédente se trouva ainsi mis en place. Ce sont les voies de communication qui prennent de l'importance, ainsi que les quelques sites stratégiques qui en permettent le contrôle. Simyra fut le principal de ces points d'appui dans la plaine du Akkar ; les autres étaient les cités portuaires au sud du Nahr el-Kebir, d'autres enfin devaient exister plus à l'intérieur, le long des routes donnant accès à la Syrie intérieure, en direction des régions de Homs ou de Hama<sup>94</sup>. Un réseau ouvert et organisé en fonction de ses relations avec l'extérieur se substitua donc assez brutalement avec la conquête égyptienne à l'organisation polycentrique et fermée sur elle-même qui caractérisait les structures régionales, comme on vient de voir, depuis au moins le milieu du III<sup>e</sup> millénaire.

Beaucoup plus que leur destruction, plus ou moins effective ou complète, c'est leur changement de statut au sein de l'organisation territoriale de la région qui explique, à notre sens, le déclin d'Arqa et des autres sites du Akkar sur lesquels l'occupation du Bronze Récent paraît si mal représentée. Ces sites subirent alors un phénomène de marginalisation ou de ruralisation par rapport aux sites qui restèrent actifs sous la domination égyptienne, même si leur identité et leur structure politique anciennes furent en apparence conservées. C'est le cas en particulier pour Arqa qui figure encore dans les lettres d'Amarna, un siècle environ après sa conquête et sa destruction par Thoutmosis III, avec mentions de son « roi », de ses « anciens » et de sa « porte »<sup>95</sup>, mais qui ne joue plus du tout le rôle de centre régional qui fut le sien au Bronze Ancien IV et au Bronze Moyen : la comparaison de la séquence d'occupation et des vestiges du Bronze Récent avec ceux des périodes plus anciennes ne nous paraît pas laisser ici la place au moindre doute.

En fait, comme de façon plus générale dans la correspondance d'Amarna, on ne peut utiliser ces renseignements sans faire la part du contexte idéologique et politique dans lequel ils s'inscrivent<sup>96</sup>. Si elles suffirent ici à attester l'existence du site d'Arqa, ces mentions ne donnent en revanche aucune indication sur son importance ou sa position dans le contexte régional. Il ne nous paraît y avoir aucune contradiction entre le témoignage de textes qui n'indiquent pas autre chose que l'existence et l'occupation du site à l'époque d'Amarna, et les données archéologiques qui montrent que cette occupation fut très réduite pendant la plus grande partie du Bronze Récent.

82 - DROWER 1973a : 444-459. MORAN & COLLON 1987 : 34-35.

83 - KLENGEL 1970 : 182-183. HELCK 1971 : 137.

84 - ALT 1950 : 115, 125. SINGER 1991b : 138, 142.

85 - DUSSAUD 1927 : 79. ABEL 1967 : 4.

86 - HELCK 1971 : 138.

87 - SALAMÉ-SARKIS 1972 : 1973.

88 - BRAIDWOOD 1940 : 218-221. KLENGEL 1984. Voir toutefois les réserves de SADER 1990.

89 - HELCK 1971 : 138-154. BREASTED 1962 : II, 201-208.

90 - BREASTED 1962 : II, 215. KLENGEL 1970 : 188-189.

91 - ALT 1950. HELCK 1971 : 138. DROWER 1973a : 474-475.

92 - BREASTED 1962 : II, 204, 206, 210, 212, 216.

93 - SINGER 1988 : 3.

94 - SINGER 1991b : 138-139 ; ci-dessus, p. 215.

95 - MORAN & COLLON 1987 : lettres 62, 75, 88, 100, 103, 139, 140.

96 - SEVERAL 1972 : 124. LIVERANI 1983.

*Les conséquences de l'intervention égyptienne*

Le poids économique de l'occupation égyptienne et de l'exploitation du territoire pour la maintenance du système de points d'appuis stratégiques est également un des éléments qui peuvent expliquer les phénomènes d'appauvrissement et de ruralisation que la prospection archéologique met en évidence sur la plupart des sites. Il est évidemment très difficile à estimer.

Pour la Palestine, des appréciations contradictoires ont été portées à partir d'un même ensemble de documents : les listes de tributs ou de butins dans les inscriptions royales et la correspondance d'Amarna. S. Ahituv, en passant en revue de façon exhaustive les produits et les quantités mentionnés, estime que l'intérêt économique de la Palestine a été, dans l'ensemble, faible pour les Égyptiens. La récession du Bronze Récent ne serait pas liée à une exploitation économique excessive, mais aux destructions dues à la conquête ou à la répression des révoltes, aux « malversations » de l'administration égyptienne et aux conflits internes entre cités<sup>97</sup>. Au contraire, N. Na'aman observe que les sources dont nous disposons ne reflètent que des situations exceptionnelles, et non la routine de l'administration pharaonique en Palestine : les transferts économiques, tant en produits qu'en services et annexions de domaines agricoles, auraient été considérables<sup>98</sup>. Alors que W. F. Albright, qui supposait également très lourd le poids économique de l'occupation égyptienne, y voyait une des principales causes du déclin palestinien au Bronze Récent<sup>99</sup>, N. Na'aman estime que ces transferts ont pu, au moins aux xv<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles, provoquer une certaine stagnation de l'économie palestinienne, mais témoignent surtout de ressources et d'un dynamisme réels. Enfin, et surtout à la fin de la période, l'existence du réseau actif de communications nécessaire au maintien de la domination égyptienne a pu avoir des conséquences positives sur le développement de quelques sites favorablement situés sur les voies de communication<sup>100</sup>.

Dans le cas de la plaine du Akkar, l'insistance particulière sur l'entretien des garnisons de la côte pendant les dernières années de Thoutmosis III (ci-dessus, p. 224), comme l'importance stratégique de la région à l'entrée de la trouée de Homs, nous paraissent plutôt impliquer un étroit contrôle économique et politique à l'époque de Thoutmosis III et de ses successeurs immédiats. Bien que les sites du Akkar n'apparaissent plus ensuite dans nos sources avant

l'époque d'Amarna, il est clair que la maîtrise de la région et de ses ressources a été indispensable à l'organisation des grandes campagnes militaires en Syrie intérieure à l'époque d'Aménophis II par exemple<sup>101</sup>.

La situation de la plaine du Akkar au moment de la conquête égyptienne nous paraît donc assez comparable à ce que fut, à plus large échelle, celle de la Palestine environ un siècle plus tôt et qui a été particulièrement mise en lumière par R. Gonen<sup>102</sup> : si, au-delà de la simple chronologie des destructions ou de leur attribution à telle campagne mentionnée dans les sources égyptiennes, on considère la répartition de l'ensemble des sites connus par fouilles ou prospections, des effets structurels à moyen et long terme apparaissent alors, qui caractérisent l'histoire urbaine de la Palestine pendant tout le Bronze Récent. R. Gonen a ainsi démontré qu'il n'y eut pas seulement une diminution brutale du nombre des sites occupés (environ 50 %), aux xv<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles, mais plus fondamentalement une modification profonde et durable de la structure de l'ensemble du pays. Alors que le nombre des sites de taille moyenne ou petite reste à peu près constant, on constate, dès le début de la période, une augmentation considérable par rapport au Bronze Moyen de la proportion des établissements de très petite taille ou de type villageois (environ 40 % du total), tandis que les grands sites sont quatre à cinq fois moins nombreux. Ces proportions restent stables pendant toute la durée du Bronze Récent, malgré la croissance du nombre de sites occupés aux xiv<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles<sup>103</sup>. On peut donc selon R. Gonen attribuer à la conquête et à l'occupation égyptiennes en Palestine une baisse générale du niveau de population et d'activité et surtout un « affaiblissement dramatique du tissu urbain » avec la disparition du réseau équilibré des villes qui caractérise le paysage urbain de la Palestine au Bronze Moyen et la place prépondérante prise par des établissements de type villageois<sup>104</sup>. Les sites qui se distinguent de ce schéma général sont liés aux voies de communication soit maritimes<sup>105</sup>, soit terrestres<sup>106</sup>. Ces modifications sont tout à fait comparables à celles mises en évidence par notre prospection dans la répartition et l'importance relative des sites de la plaine du Akkar entre la fin de la phase M et la phase K ; on y observe la même opposition entre la situation des sites périphériques qui déclinent ou se ruralisent, comme Arqa, et le site central de Tell Kazel/Simyra, qui semble rester le seul centre urbain vraiment actif et développé au Bronze Récent.

97 - AHITUV 1978 : 104-105.

98 - NA'AMAN 1981 : 174-180.

99 - ALBRIGHT 1973 : 106.

100 - NA'AMAN 1981 : 182-185.

101 - HELCK 1971 : 156-163.

102 - GONEN 1984 : 1987.

103 - GONEN 1984 : 61-67.

104 - GONEN 1984 : 66-70.

105 - WEINSTEIN 1980.

106 - GONEN 1984 : 69.

## LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTAT D'AMOURROU

*Les origines*

Au cours du second quart du *xiv<sup>e</sup>* siècle, la région du Akkar échappe rapidement au contrôle de l'Égypte. Elle forme alors le noyau géographique du royaume d'Amourrou. Ce fut à la fin du Bronze Récent, avec le royaume d'Ougarit, la principale entité géopolitique sur la côte syro-libanaise et il se trouva intégré, comme ce dernier, dans la sphère de la domination hittite en Syrie du Nord à partir du règne de Souppilouliouma<sup>107</sup>. Si le royaume est, à la différence de son riche voisin du nord, pratiquement inconnu archéologiquement, les étapes de sa formation nous sont révélées avec une exceptionnelle richesse de détails à travers la correspondance d'Amarna, à l'époque d'Abdi-Ashirta<sup>108</sup>, puis à l'époque de son fils et successeur Azirou, qui en fut le véritable fondateur. Notre propos n'est pas ici de les rappeler, mais de tenter de cerner les facteurs qui font que cette situation entièrement nouvelle n'est perceptible, dans l'état actuel de notre documentation archéologique, ni dans la séquence d'occupation d'Arqa, ni dans les données de la prospection à l'échelle régionale.

La zone comprise entre le Nahr el-Kebir et la frontière nord de Byblos a pourtant joué un rôle central dans le processus de formation de l'État d'Amourrou : tant Abdi-Ashirta qu'Azirou ont d'abord concentré leurs efforts sur les sites de cette région<sup>109</sup>. Il est vraisemblable qu'à cette occasion, et notamment au temps d'Abdi-Ashirta, Arqa ait subi de nouvelles destructions ou ait été temporairement occupée comme une base stratégique pour d'autres actions. L'identification, sur indices pétrographiques identiques à ceux de la lettre des « Anciens » d'Arqa (lettre 100), de cinq autres lettres probablement écrites à Arqa ou dans ses environs immédiats<sup>110</sup>, est certainement une confirmation. Mais aucun indice archéologique ne permet de penser que ce fut autre chose qu'une situation temporaire ou qu'Arqa ait pu être « la capitale d'Azirou jusqu'à la fin de l'époque d'Amarna »<sup>111</sup>. Son objectif pour le contrôle politique du Akkar était évidemment Kazel/Sumur, qui en est alors le seul site urbain important, et non Arqa. La disparition à ce moment du dernier « roi » d'Arqa<sup>112</sup>, si elle ne changea guère, à notre sens, les conditions de l'existence matérielle sur le site, entraîna par contre probablement la disparition définitive de la « ville » et de son identité en tant que centre politique régional.

La mainmise d'Azirou sur la plaine du Akkar ne fut effective qu'avec sa reconnaissance officielle comme « maire » par l'administration pharaonique, après la prise et l'occupation de Soumour. Peu après, il faisait défection en se rangeant sous la protection du grand roi hittite<sup>113</sup>. L'extension du royaume d'Amourrou se fit alors plus en direction de l'intérieur que sur la côte : H. Klengel estime qu'avant la mort d'Azirou, il s'étendait, sur le littoral, de Byblos à Arwad exclus, comprenait la plaine du Akkar, la zone de la trouée de Homs et le piémont montagneux de part et d'autre ainsi que, en Syrie intérieure, la région du moyen-Oronte, à l'exclusion toutefois, vers le sud, de Qadesh, Qatna et de la haute Beqa libanaise<sup>114</sup>.

*La « lettre du Général »*

Malgré la prudence avec laquelle on doit considérer tout témoignage de type négatif, il est difficile de ne pas faire état d'un document exceptionnel par la manière dont il est étroitement lié avec les environs immédiats du site d'Arqa : il s'agit de la lettre RS 20.33 dite « lettre du Général », retrouvée parmi les archives de Rap'anou à Ougarit<sup>115</sup>.

La date de cette lettre a été diversement appréciée. Si l'on excepte la position très personnelle et isolée de C. Schaeffer qui la plaçait au moment des invasions des « Peuples de la Mer »<sup>116</sup>, un consensus s'était dégagé, à la suite d'une proposition de M. Liverani, pour y voir le reflet d'événements liés aux préparatifs de la bataille de Qadesh<sup>117</sup>. Les derniers éditeurs, sur des considérations paléographiques et philologiques, la replacent au contraire, comme l'avait suggéré J. Nougayrol dès l'édition originale, dans le contexte général des lettres d'Amarna originaires d'Amourrou. Ils proposent une remise en ordre des documents relatifs au début du règne d'Azirou dans laquelle la « lettre du Général » devrait être datée immédiatement après la défection d'Azirou au profit des Hittites, au moment d'une expédition de représailles égyptienne qui, bien que préparée, n'eut peut-être pas lieu<sup>118</sup>. Si l'on admet cette reconstruction, les événements auxquels prit part le « Général » se situeraient vers 1340, soit moins d'une dizaine d'années après la prise d'Arqa et le meurtre de son « roi » par Abdi-Ashirta.

Contrairement à la date de la lettre, le cadre topographique des événements qu'elle relate ne prête guère à discussion. Le « Général », qui attendait l'offensive égyptienne, avait disposé ses troupes et ses chars dans la partie sud de la

107 - DROWER 1973b : 137-138.

108 - KLENGEL 1969 : 245-256. SINGER 1991b : 141-148.

109 - SINGER 1991b : 143-145, 149. KLENGEL 1969 : 276-279 ; 1970 : 16-20.

110 - GOREN, FINKELSTEIN &amp; Na'AMAN 2003 : 6, 7.

111 - GOREN, FINKELSTEIN &amp; Na'AMAN 2003 : 9. Il faut tenir compte de la situation topographique du chantier 1 à l'extrémité ouest du tell : une installation réduite (et fortifiée ?) a fort bien pu exister à son extrémité est, actuellement inaccessible à la fouille.

112 - MORAN &amp; COLLON 1987 : 75.

113 - SINGER 1991b : 151-153.

114 - KLENGEL 1969 : 285-287.

115 - NOUGAYROL 1968 : 65-79. IZRE'EL &amp; SINGER 1990.

116 - SCHAEFFER 1968 : 671-673.

117 - LIVERANI 1962 : 76-78. CAZELLES 1970. VAUMAS 1970. KUSCHKE 1979.

118 - IZRE'EL &amp; SINGER 1990 : 79-111, 160-169.

plaine du Akkar en profitant de la position forte offerte par l'étroitesse de la plaine côtière, l'obstacle de plusieurs wadis, les postes d'observation aisés à installer sur les collines proches, ou, mieux, sur le sommet du Jebel Torbol, à mi-chemin d'Arqa et de Tripoli. Il disposait d'avant-postes à Ardata/Ardé, à une dizaine de kilomètres au sud-est de Tripoli, où eurent lieu quelques escarmouches<sup>119</sup>. Le wadi encaissé mentionné dans la lettre ne peut guère, dans cette zone, correspondre qu'au cours inférieur du Nahr Arqa ou du Nahr el-Bared. On peut donc localiser le camp du « Général » à quelques kilomètres au plus, peut-être au pied même du tell d'Arqa.

Il peut alors paraître surprenant que le toponyme qui apparaît dans la lettre ne soit pas Arqa mais *Halba* ; il faut malgré tout tenir compte d'une lacune de plusieurs lignes au milieu du document, où le toponyme Arqa aurait pu être mentionné. L'existence de la ville moderne de Halba à quatre kilomètres au nord-est d'Arqa pose cependant un problème d'identification car on n'y a jamais signalé de vestiges de l'âge du Bronze, et il n'y a aucune raison d'admettre, comme le fait C. Schaeffer sur la foi de renseignements oraux récents et aujourd'hui incontrôlables<sup>120</sup>, que les deux termes *Arqa/Halba* aient jamais pu être équivalents. Il n'existe d'ailleurs dans la correspondance d'Amarna aucun toponyme *Halba* qui puisse être situé dans la plaine du Akkar. I. Singer suggère que le terme *Halba*, qui n'est pas pourvu d'un déterminatif, contrairement aux autres toponymes mentionnés dans la lettre, pourrait désigner alors non une ville mais une région « dont Arqa était la ville principale »<sup>121</sup>.

Nous irions volontiers un peu plus loin en soulignant qu'Arqa n'en était alors plus, depuis un bon siècle, qu'un village sans plus d'importance que d'autres et avait sans doute définitivement perdu son identité d'ancien centre politique une dizaine d'années plus tôt. La mention d'une « région » *Halba* se justifierait alors pleinement par le fait qu'il n'existait plus à ce moment de centre urbain important dans toute la plaine au sud du Nahr el-Kebir et que les auteurs de la lettre, étrangers à la région, n'avaient aucune raison de se référer aux vestiges ou aux souvenirs de son histoire, même récente. Cette hypothèse est aussi compatible avec une datation éventuellement plus tardive de la lettre.

#### *Le développement de la plaine du Akkar au Bronze Récent*

Bien que la plaine du Akkar ait réellement constitué, historiquement et géographiquement, le berceau du royaume d'Amourrou, elle se trouva ainsi rapidement englobée dans

un ensemble géographique beaucoup plus vaste, dont le centre de gravité et les contacts naturels se situaient, à cause de l'allégeance hittite, plutôt en direction de la Syrie intérieure ou de la Syrie du nord. Soumour/Tell Kazel en resta vraisemblablement, comme au temps de la domination égyptienne et pour les mêmes raisons, le centre principal, mais ne fut pas à proprement parler une « capitale » du royaume, sinon peut-être de façon éphémère au début du règne d'Azirou. Même à l'époque où, vassaux du Grand Roi hittite, entretenant des relations diplomatiques actives et parfois dramatiques avec leurs voisins d'Ougarit, les princes d'Amourrou paraissent se conformer à un modèle d'organisation politique banal au Bronze Récent, on doit souligner que le royaume garde une certaine originalité précisément en ce qu'il ne paraît pas posséder de capitale fixe ; l'existence même d'une ville d'Amourrou, malgré une mention sur un relief de Medinet Habou, reste problématique<sup>122</sup>.

Cela tient sans doute au fait que, à la différence du royaume d'Ougarit ou des petits royaumes limitrophes de Siyannou et Oushnatou, le royaume d'Amourrou ne s'est pas développé autour d'un ancien noyau urbain ou à partir d'une ancienne structure politique de type cité-État mais est une construction étatique entièrement nouvelle, aux mains de « princes » d'origine et de traditions largement nomades ou semi-nomades<sup>123</sup>, et sans lien personnel ou dynastique avec les sites des territoires qu'ils contrôlent. Ce caractère original est d'ailleurs inscrit dans le nom même de l'État, puisque le terme d'*Amourrou* ou *pays d'Amourrou* (au singulier) n'acquiert ce sens spécialisé que pendant la brève période d'existence du royaume, entre le milieu du XIV<sup>e</sup> et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Auparavant, et par la suite au I<sup>er</sup> millénaire, le terme ou l'expression *pays d'Amourrou* (au pluriel), désigne une entité géographique beaucoup plus vaste, aux contours assez flous, qui correspond à la Syrie centrale ou moyenne et à son débouché naturel sur la côte par la trouée de Homs<sup>124</sup>.

Dans ces conditions, on ne voit guère les facteurs favorables qui auraient pu contribuer à la renaissance des petits centres urbains locaux qui, comme Arqa, avaient de toute façon perdu leur autonomie depuis longtemps au profit du site central de Kazel. Cette situation n'a pas fondamentalement évolué pendant toute la durée du Bronze Récent.

La grande rupture dans l'histoire du peuplement du Akkar se situe donc bien au moment de la conquête égyptienne, à partir de laquelle le développement des

119 - IZRE'EL & SINGER 1990 : 117-121.

120 - SCHAEFFER 1968 : 682.

121 - IZRE'EL & SINGER 1990 : 118.

122 - BREASTED 1962 : V, 69. G. Kestemont (1971 : 48-49), propose une localisation à Qalaat Yahmour, à la limite nord de la plaine et à quelques

kilomètres au sud-est d'Amrith ; mais le site n'est connu que par des vestiges d'époque médiévale : DUSSAUD 1927 : 119-120.

123 - SINGER 1991b : 140-141.

124 - SINGER 1990.

centres locaux se trouve dépendre, dans une large mesure, de facteurs extérieurs à la région. Cette rupture est très visible, à notre sens, dans la documentation archéologique, tant à travers la répartition et l'activité des sites que dans la couche de destruction du niveau 12 d'Arqa, destruction dont l'existence devrait pouvoir être vérifiée ailleurs. Par contre, la documentation extrêmement limitée d'Arqa pour

les périodes suivantes ne permet guère que l'interprétation en termes très généraux proposée ici : il faut attendre la fouille des niveaux contemporains de Tell Kazel pour préciser les phases de l'histoire de la région au Bronze Récent. Les deux sites sont, pour cette période, étroitement complémentaires, alors qu'à des époques plus anciennes ils jouent des rôles similaires ou interchangeable à l'échelle régionale.

## ANNEXES

## DATATIONS PAR LE RADIOCARBONE

Seuls les niveaux 16 et 15 peuvent actuellement être convenablement datés par le radiocarbone. Les échantillons prélevés dans la couche de destruction 12B2 ont donné des dates de deux à quatre siècles plus hautes que celle attendue : il s'agissait de bois de charpente, donc certainement réemployé et sans doute à plusieurs reprises vu les écarts chronologiques constatés. Les niveaux 13 et 11, pour les raisons d'ordre essentiellement stratigraphique exposées dans la première partie, ne se prêtent pas à la collecte d'échantillons suffisamment fiables.

Depuis la campagne de 2003 toutefois, un programme de recherche et collecte systématiques d'échantillons choisis pour leur qualité (à « vie courte » : principalement des graines), et bien répartis sur toute la séquence de l'âge du Bronze, est en cours <sup>1</sup>. Il en sera rendu compte dans une prochaine livraison de la revue *BAAL*.

	Ref. analyse	Couche	Age BP	Dates les plus probables (CalBC)	Intervalle 91-96% (CalBC)
1	LY-2968	16E	4205±173	2797, 2783	3305-2328
2	LY-2987	16D-E	3883±169	2420, 2400	2851-1919
3	LY-2988	16D	3609±164	2030, 1976	2448-1577
	Moyenne	(16D-E)	3888±50	2417, 2403	2514-2198
4	VERA 2277	16A-B	3842±28	2310, 2230	2410-2190
5	VERA 2278	16A-B	3804±29	2190	2340-2130
6	LY-5749	15A	3600±50	2009, 1961	2112-1884
7	VERA 2772	14	2842±28	1905	2020-1950

Les marges statistiques importantes sur les échantillons 1 à 3 sont dues à des mesures déjà anciennes, avec des compteurs moins sensibles qu'actuellement, et à une estimation des incertitudes inhérentes au processus de datation que C. Evin estime aujourd'hui excessive <sup>2</sup>. Les « dates les plus probables » correspondent, en années CalBC, aux principaux pics de la courbe de calibration appliquée aux mesures.

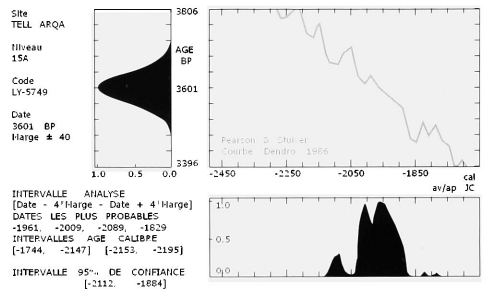
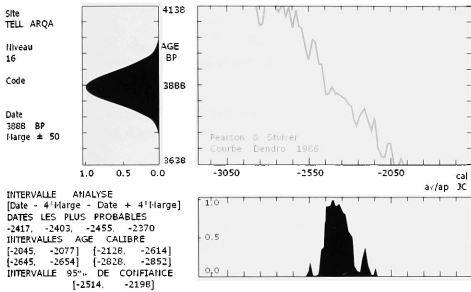
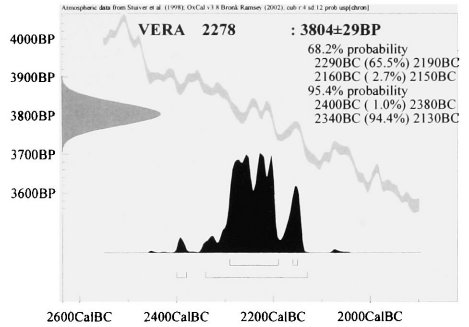
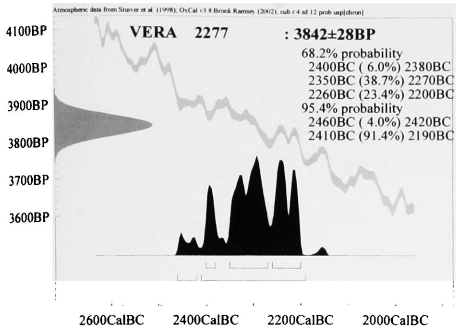
Les âges BP obtenus sont très cohérents et permettent d'estimer une durée d'environ 150 au minimum à 200 ans ou un peu plus au maximum pour chacun des niveaux 16 et 15. On peut y ajouter trois ou quatre déterminations supplémentaires, dont nous n'avons pas le détail, pour la fin du niveau 17 : entre 4800 et 4400 CalBP (soit 2850-2450 CalBC) <sup>3</sup>

Les meilleurs échantillons, en termes de qualité de prélèvement, sont certainement VERA 2277 (4), VERA 2278 (5) et LY-5749 (6), sur lesquels sont fondées les dates absolues proposées ci-dessus, p. 86.

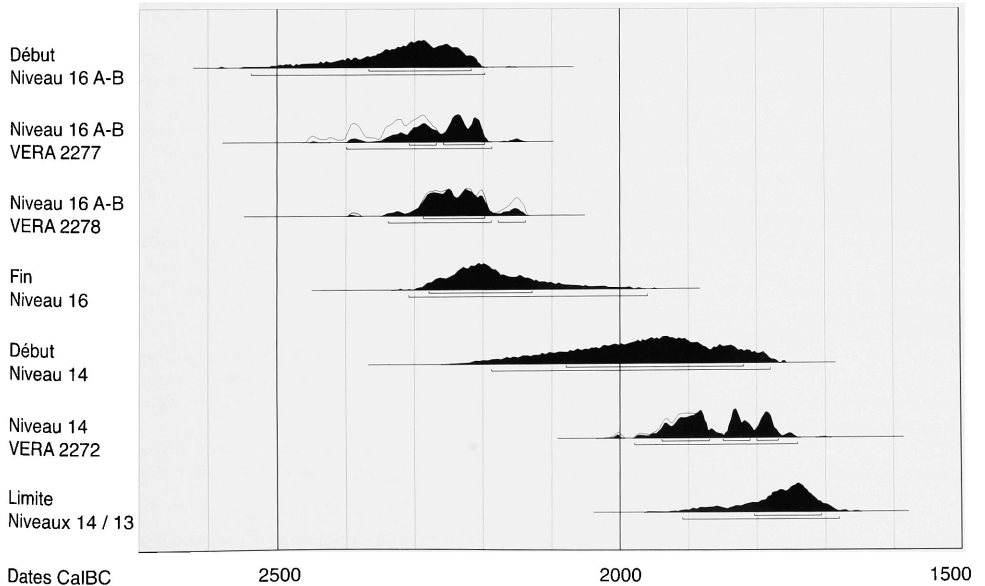
1 - Nous tenons à remercier tout particulièrement le Prof. M. Bietak et ses collaborateurs Otto Chichocki (VIAS) et P. Stadler (VERA) avec lesquels ce programme a pu être entrepris dans le cadre du projet SCIEM 2000, parallèlement à une approche plus large de la dendrochronologie du cèdre du Liban (projet 7 du SCIEM 2000). Les échantillons mentionnés ici ont été datés par C. Evin (Lyon) et P. Stadler (Vienne).

2 - On peut cependant réduire ces marges, vu les conditions de déposition des échantillons, en utilisant la moyenne pour la calibration (voir graphique ci-contre) : C. Evin, communication personnelle.

3 - M.A. Courty, communication personnelle.



Dates calibrées des niveaux 16 AB et 15.



Corrélation des données stratigraphiques et des dates calibrées.  
(Tableau préliminaire communiqué par P. Stadler, VERA, Vienne)





## INDEX DES OUVRAGES ET ARTICLES CITÉS

- ABEL 1967  
Abel, F. M. *Géographie de la Palestine*. Paris : Gabalda.
- ABOU ASSAF 1967  
Abou Assaf, A. Der Friedhof von Yabrud. *Annales archéologiques arabes syriennes* 17 : 55-68.
- AHITUV 1978  
Ahituv, S. Economic Factors in the Egyptian Conquest of Canaan. *Israel Exploration Journal* 28 : 93-105.
- ALBRIGHT 1933  
Albright, W. F. The Excavation of Tell Beit Mirsim 1A: The Bronze Age Pottery of the Fourth Campaign. *Annual of the American Schools of Oriental Research* 13 : 55-127. New Haven : Yale University Press.
- ALBRIGHT 1965  
Albright, W. F. Some Remarks on the Archaeological Chronology of Palestine before about 1500 B.C., p. 47-60 in : EHRLICH, R. W. (éd.) *Chronologies in Old World Archaeology*. London : University of Chicago Press.
- ALBRIGHT 1973  
Albright, W. F. The Amarna Letters from Palestine, p. 98-116 in : *The Cambridge Ancient History* - II.2 (3rd ed.). Cambridge : Cambridge University Press.
- ALBRIGHT & DOUGHERTY 1926  
Albright, W. F. & Dougherty, R. P. From Jerusalem to Baghdad down the Euphrates. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 21 : 1-21.
- ALGAZE *et al.* 2001  
Algaze, G., Dinckan, G., Hartenberger, B., Matney, T., Pourmelle, J., Rainville, L., Rosen, S., Rupley, E., Schlee, D. & Vallet, R. Research at Tiriş Höyük in Southeastern Turkey: The 1999 Season. *Anatolica* 27 : 23-106.
- ALT 1950  
Alt, A. Das Stützpunktsystem der Pharaonen an der phönikischen Küste und im syrischen Binnenland. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 69 : 97-133.
- AMIRAN 1969  
Amiran, R. *Ancient Pottery of the Holy Land: From its Beginnings in the Neolithic Period to the Iron Age*. Jerusalem : Massada.
- AMIRAN 1974  
Amiran, R. The Painted Pottery Style of the Early Bronze Age II Period in Palestine. *Levant* 6 : 65-68.
- AMIRAN & SHENHAV 1984  
Amiran, R. & Shenhav, D. Experiments with an Ancient Potter's Wheel, p. 107-112 in : RICE, P. M. (éd.) *Pots and Potters. Current Approaches in Ceramic Archaeology* - Institute of Archaeology Monographs 24. Los Angeles : University of California Press.
- ANDERSON 1988  
Anderson, W. P. *Sarepta I. The Late Bronze and Iron Age Strata of Area II, Y* - The University Museum of the University of Pennsylvania Excavations at Sarafand, Lebanon. Beyrouth : Université Libanaise.
- ANDERSON 2000  
Anderson, P. C. La tracéologie comme révélateur des débuts de l'agriculture, p. 99-119 in : GUILAINE, J. (éd.) *Les premiers paysans du monde: naissance des agricultures*. Paris : Errance.
- ANDERSON 2003  
Anderson, P. C. Observations on the Threshing Sledge and its Products in Ancient and Present-day Mesopotamia, p. 417-438 in : ANDERSON, P. C., CUMMINGS, L. S., SCHIPPERS, T. K. & SIMONEL, B. (éd.) *Le traitement des récoltes: un regard sur la diversité, du Néolithique au présent*. Antibes : APDCA.
- ANDERSON & CHABOT 2001  
Anderson, P. C. & Chabot, J. Functional Analysis of Gilded Blades from Northern Mesopotamia in the Early Bronze Age (3000-2500 BC): The Case of Tell 'Atij, p. 257-276 in : FORTIN, M. (éd.) *Journées d'études du Groupe de recherches en archéométrie du CELAT (1997-1999)* - Cahiers d'archéologie du CELAT 10. Québec : Université Laval.
- ANDERSON & INIZAN 1994  
Anderson, P. C. & Inizan, M.-L. Utilisation du tribulum au début du III<sup>e</sup> millénaire : des lames « cananéennes » lustrées à Kután (Ninive V) dans la région de Mossoul, Iraq. *Paléorient* 20/2 : 85-103.
- ANSON & HUBBAND 2000  
Anson, D. & Hubbard, B. *Cypriote Pottery in New Zealand Collections* - SIMA, vol. 19. Jonsered : P. Åströms Förlag.
- ARNOLD 1989  
Arnold, D. E. *Ceramic Theory and Cultural Process*. Cambridge : Cambridge University Press.
- ARTZY 1972  
Artzy, M. *The Origin of the Palestinian Bichrome Ware* Unpublished PhD Dissertation. University of Brandeis.

## ARTZY 2001

Artzy, M. White Slip Ware for Export? The Economics of Production, p. 107-114 in : KARAGEORGHIS, V. (éd.) *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus* - Proceedings of an International Conference Organized by the A. G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcolm Wiener, Nicosia, 29th-30th October 1998. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.

## ARTZY, PERLMAN &amp; ASARO 1973

Artzy, M., Perlman, I. & Asaro, F. The Origin of the « Palestinian » Bichrome Ware. *Journal of the American Oriental Society* 93 : 446-461.

## ARTZY, PERLMAN &amp; ASARO 1978

Artzy, M., Perlman, I. & Asaro, F. Imported and Local Bichrome Ware in Megiddo. *Levant* 10 : 99-111.

## ASTON 1996

Aston, D. Tell Hebwa. Preliminary Report on the Pottery. *Ägypten und Levante* VI : 179-197.

## ASTON 2002

Aston, D. M. Ceramic Imports at Tell el-Dab'a during Middle Bronze IIA, p. 43-88 in : BIETAK, M. (éd.) *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th-26th of January 2001*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.

## ÅSTRÖM 1965

Åström, P. Red-on-Black Ware. *Opuscula Atheniensia* 5 : 59-88.

## ÅSTRÖM 1966

Åström, P. *Excavations at Kalopsidha and Ayios Iakovos in Cyprus* - SIMA, vol. II. Lund.

## ÅSTRÖM 1972a

Åström, P. *The Middle Cypriot Bronze Age. Architecture and Pottery* - The Swedish Cyprus Expedition IV : 1B. Lund : SCE.

## ÅSTRÖM 1972b

Åström, P. *The Late Cypriot Bronze Age. Architecture and Pottery* - The Swedish Cyprus Expedition IV : 1C. Lund : SCE.

## ÅSTRÖM 1974

Åström, P. Livadia « Kokotes », Tomb 1. *Report of the Department of Antiquities of Cyprus* : 51-59.

## ÅSTRÖM 1989

Åström, P. *Katydhata. A Bronze Age Site in Cyprus*. Göteborg : P. Åströms Förlag.

## ÅSTRÖM 1993

Åström P. Late Cypriot Bronze Age pottery in Palestine, p. 307-313 in : *Biblical Archaeology Today. Proceedings of the 2nd International Congress on Biblical Archaeology. Jerusalem June-July 1990*. Jerusalem : Israel Exploration Society.

## ÅSTRÖM 2001

Åström, P. Bichrome Hand-made Ware and Bichrome Wheel-made Ware on Cyprus, p. 131-142 in : ÅSTRÖM, P. (éd.) *The Chronology of Base-Ring Ware and Bichrome Wheel-made Ware* - Proceedings of a Colloquium Held at the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, May 18th-19th 2000.

ÅSTRÖM *et al.* 1976

Åström, P. *et al. Hala Sultan Tekke, I. Excavations 1897-1971* - SIMA, vol. XLV : 1. Göteborg : P. Åströms Förlag.

ÅSTRÖM *et al.* 1983

Åström, P. *et al. Hala Sultan Tekke, 8. Excavations 1971-1979* - SIMA, vol. XLV : 8. Göteborg : P. Åströms Förlag.

## ÅSTRÖM &amp; ÅSTRÖM 1972

Åström, P. & Åström, L. *The Late Cypriot Bronze Age: Other Arts and Crafts, Relative and Absolute Chronology, Foreign Relations, Historical Conclusions* The Swedish Cyprus Expedition IV : 1D. Lund : SCE.

## ÅSTRÖM, HAGG &amp; WALBERG 1992

Åström, P., Hagg, W. & Walberg, G. *Mycenaean Pottery*. Göteborg : P. Åströms Förlag.

## AUDOUZE &amp; JARRIGE 1979

Audouze, F. & Jarrige, C. A Third Millenium Pottery-firing Structure at Mehrgarh and its Economic Implications. *South Asian Archaeology, 1977* : 213-221. Naples.

## AVI-YONAH &amp; STERN 1975

Avi-Yonah, M. & Stern, E. (éd.) *Encyclopaedia of Archaeological Excavations in the Holy Land* vol. I-IV. London : Oxford University Press.

AVNER *et al.* 2003

Avner *et al.* Ancient Threshing Floors, Threshing Tools and Plant Remains in 'Uvda Valley, Southern Negev Desert, Israel. A Preliminary Report, p. 455-475 in : ANDERSON, P. C., CUMMINGS, L. S., SCHIPPERS, T. K. & SIMONEL, B. (éd.) *Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité, du Néolithique au présent*. Antibes : APDCA.

## BADRE 1982

Badre, L. Tell el-Ghassil: Tomb 1, p. 123-132 in : *Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de Roger Saidah* - Collection de la Maison de l'Orient 12. Lyon : Maison de l'Orient méditerranéen.

## BADRE 1991

Badre, L. Recent Phoenician Discoveries at Tell Kazel. *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* : 627-639. Roma.

## BADRE 1997

Badre, L. Bey003 Preliminary Report. Excavations of the American University of Beirut Museum 1993-1996. *BAAL* 2 : 6-94.

BADRE *et al.* 1990

Badre, L. *et al.* Tell Kazel, Syria. AUB Museum Excavations 1985-87. Preliminary Reports. *Berytus* 38 : 9-124.

BADRE *et al.* 1994

Badre, L., Gubel, É., Capet, E. & Panayot, N. Tell Kazel (Syrie). Rapport préliminaire sur les 4<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> campagnes de fouilles (1988-1992). *Syria* 71 : 259-346.

## BADRE &amp; GUBEL 1999-2000

Badre, L. & Gubel, É. Tell Kazel, Syria. Excavations of the AUB Museum, 1993-1998, Third Preliminary Report. *Berytus* 44 : 123-203.

## BAFFI GUARDATA 1988

Baffi Guardata, F. Les sépultures d'Ebla du Bronze Moyen, p. 3-20 in : HAUPTMANN, H. & WAETZOLDT, H. (éd.) *Wirtschaft*

- und Gesellschaft von Ebla. Akten der internationalen Tagung Heidelberg, 4.-7. November 1986. Heidelberg : Heidelberger Orientverlag.
- BALFET 1973**  
Balfet, H. À propos du tour de potier : l'outil et le geste technique, p. 109-122 in : SAUTER, M. (éd.) *L'homme, hier et aujourd'hui* - Hommage à André Leroi-Gourhan. Paris : Éd. Cujas.
- BALFET, FAUVEY-BERTHELOT & MONZON 1983**  
Balfet, H., Fauvey-Berthelot, M. F. & Monzon, S. *Pour la normalisation de la description des poteries*. Paris : Éditions du CNRS.
- BARKER 1982**  
Barker, P. *The Techniques of Archaeological Excavation*. London : Batsford.
- BARTL 1998-1999**  
Bartl, K. Akkar Survey 1997. Archaeological Surface Investigations in the Plain of Akkar/Northern Lebanon. Preliminary Results. *BAAL 3* : 169-179.
- BECK 1975**  
Beck, P. The Pottery of the Middle Bronze Age IIA at Tel Aphek. *Tel Aviv 2* : 45-85.
- BECK 1985**  
Beck, P. The Middle Bronze Age IIA Pottery from Aphek, 1972-1984: First Summary. *Tel Aviv 12* : 181-203.
- BECK & KOCHAVI 1985**  
Beck, P. & Kochavi, M. A Dated Assemblage of the Late 13th Century BCE from the Egyptian Residency at Aphek. *Tel Aviv 12* : 29-42.
- BEHM-BLANCKE 1981**  
Behm-Blancke, M. R. Hassek Höyük. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in den Jahren 1978-1980. *Istanbuler Mitteilungen 31* : 5-93.
- BEHM-BLANCKE 1992**  
Behm-Blancke, M. R. (éd.) *Hassek Höyük. Naturwissenschaftliche Untersuchungen und litische Industrie* - Istanbuler Forschungen Band 38. Tübingen : Wasmuth.
- BENNETT & BLAKELY 1989**  
Bennett, W. J. Jr., Blakely, J. A. et al. *Tell el-Hesi. The Persian Period (Stratum V)*. Winona Lake IN : Eisenbrauns.
- BEN-TOR, BONFIL & ZUCKERMAN 2003**  
Ben-Tor, A., Bonfil, R. & Zuckerman, S. *Tel Qashish, A Village in the Jezreel Valley. Final Report of the Archaeological Excavations (1978-1987)* QEDEM Reports 5. Jerusalem : Hebrew University.
- BEN-TOR, PORTUGALI & AVISSAR 1981**  
Ben-Tor, A., Portugali, Y. & Avissar, M. The First Two Seasons of Excavation at Tel Qashish, 1978-1979. Preliminary Report. *Israel Exploration Journal 31* : 137-163.
- BIENKOWSKI 1989**  
Bienkowski, P. The Division of Middle Bronze IIB-C in Palestine. *Levant 21* : 169-180.
- BIETAK 1991a**  
Bietak, M. Egypt and Canaan During the Middle Bronze Age. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research 281* : 27-72.
- BIETAK 1991b**  
Bietak, M. *Tell el-Dab'a V. Ein Friedhofsbezirk der Mittleren Bronzezeitkultur mit Totentempel und Siedlungsschichten - Teil I*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- BIETAK 1992**  
Bietak, M. Der Fiedhof in einem Palastgarten aus der Zeit des späteren mittleren Reiches und andere Forschungsergebnisse aus dem ostlichen Nildelta (Tell el-Dab'a 1984-1987). *Ägypten und Levante II* : 47-75.
- BIETAK 2001**  
Bietak, M. Towards a Chronology of Bichrome Ware? Some material from 'Ezbet Helmi and Tell el-Dab'a, p. 175-197 in : ÅSTRÖM, P. (éd.) *The Chronology of Base-Ring Ware and Bichrome Wheel-made Ware* - Proceedings of a Colloquium Held at the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, May 18th-19th 2000.
- BIETAK 2002**  
Bietak, M. Relative and Absolute Chronology of the Middle Bronze Age: Comments on the Present State of Research, p. 29-42 in : BIETAK, M. (éd.) *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th-26th of January 2001*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- BIETAK & HEIN 2001**  
Bietak, M. & Hein, I. The Context of White Slip Wares in the Stratigraphy of Tell el-Dab'a and Some Conclusions on Aegean Chronology, p. 171-194 in : KARAGEORGHIS, V. (éd.) *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus* - Proceedings of an International Conference Organized by the A. G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th-30th October 1998. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- BIKAI 1978**  
Bikai, P. M. *The Pottery of Tyre*. Warminster : Aris & Phillips.
- BIRAN 1994**  
Biran, A. *Biblical Dan*. Jerusalem : Israel Exploration Society.
- BIROT & DRESCH 1964**  
Biro, P. & Dresch, J. *La Méditerranée et le Moyen-Orient* (2<sup>e</sup> éd.). Paris : PUF.
- BONECHI 1992**  
Bonechi, M. Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Hasor. *Florilegium Marianum* : 9-22.
- BOUNNI 1995**  
Bounni, A. Gli scavi archeologici di salvataggio in Siria negli ultimi vent'anni, p. 32-41 in : MATTHIAE, P., PINNOCK, F. & SCANDONE-MATTHIAE, G. (éd.) *Ebla, alle origini della civiltà urbana*. Milano : Electa.
- BOUNNI, DUNAND & SALIBY 1964**  
Bounni, A., Dunand, M. & Saliby, N. Fouilles de Tell Kazel, rapport préliminaire. *Annales archéologiques de Syrie 14* : 3-14.
- BOUNNI, LAGARCE & LAGARCE 1979**  
Bounni, A., Lagarce, É. & Lagarce, J. Ibn Hani, troisième campagne : rapport préliminaire. *Syria 56* : 217-324.

- BRADLEY & FULFORD 1980  
Bradley, R. & Fulford, M. Sherd Size in the Analysis of Occupation Debris. *Bulletin of the Institute of Archaeology, University of London* 17 : 85-94.
- BRAIDWOOD 1940  
Braidwood, R. J. Report on Two Sondages on the Coast of Syria, South of Tartous. *Syria* 21 : 183-221.
- BRAIDWOOD & BRAIDWOOD 1960  
Braidwood, R. J. & Braidwood, L. S. *Excavations in the Plain of Antioch, I. The Earlier Assemblages, Phases A-J* - Oriental Institute Publications 61. Chicago : University of Chicago.
- BREASTED 1962  
Breasted, J. H. *Ancient Records of Egypt - Vol. II: The Eighteenth Dynasty*. New York : Russell & Russell.
- BRETSCHNEIDER 1997  
Bretschneider, J. Untersuchungen an der äußeren Wallanlage (Feld H), p. 193-207 in : LEBEAU, M. & SULEIMAN, A. (éd.) *Trois campagnes de fouilles à Tell Beydar (1992-1994), rapport préliminaire* - Subartu III. Liège : Brepols.
- BRIQUEL-CHATONNET 1994  
Briquel-Chatonnet, F. Tableau chronologique des attestations de Sumur/Simirra dans les textes historiques. *Syria* 71 : 353-356.
- BROSHI & GOPHNA 1984  
Broshi, M. & Gophna, R. The Settlements and Population of Palestine during the Early Bronze Age II-III. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 235 : 41-54.
- BRUNTON & ENGELBACH 1927  
Brunton, G. & Engelbach, R. *Gurob*. London : British School of Archaeology in Egypt.
- BUHL 1983  
Buhl, M. L. *Sukas VII. The Near Eastern Pottery and Objects of Other Materials from the Upper Strata*. Copenhagen : Munksgaard.
- BYBLOS I  
Dunand, M. *Fouilles de Byblos, 1926-1932* - Tome I, Texte - Atlas. Paris : Geuthner (1937, 1939).
- BYBLOS II  
Dunand, M. *Fouilles de Byblos, 1933-1938* - Tome II, Texte - Atlas. Paris : Geuthner (1950, 1954, 1958).
- CADOGAN *et al.* 2001  
Cadogan, G., Herscher, E., Russell, P. & Manning, S. Maroni-Vourmes: A Long White Slip Sequence and its Chronology, p. 75-88 in : KARAGEORGHIS, V. (éd.) *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus* - Proceedings of an International Conference Organized by the A. G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcolm Wiener, Nicosia, 29th-30th October 1998. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- CAILLEUX & TAYLOR 1963  
Cailleux, A. & Taylor, G. *Notice sur le code des couleurs de sols*. Paris : N. Boubée.
- CATLING 1957  
Catling, H. W. The Bronze Age Pottery, p. 25-59 in : DU PLAT TAYLOR, J. *Myrtou-Pigadhes. A Late Bronze Age Sanctuary in Cyprus*. Oxford : Oxford University Press.
- CAUBET & MERRILLEES 1997  
Caubet, A. & Merrillees, R. Les askoi anthropomorphes et zoomorphes aux périodes CA et CM, p. 15-23 in :
- KARAGEORGHIS, V., LAFFINEUR, R. & VANDENABEELE, F. (éd.) *Four Thousand Years of Images on Cypriot Pottery* - Proceedings of the Third International Conference of Cypriote Studies, Nicosia, 3rd-4th May 1996. Nicosia : A. G. Leventis Foundation.
- CAUVIN 1968  
Cauvin, J. *Les outillages néolithiques de Byblos et du littoral libanais* - Fouilles de Byblos, tome IV. Paris : Maisonneuve.
- CAUVIN *et al.* 1998  
Cauvin, M.-C., Gourgaud, A., Gratuze, B., Arnaud, N., Poupeau, G., Poidevin, J.-L. & Chataigner, C. (éd.) *L'obsidienne au Proche et Moyen Orient. Du volcan à l'outil* BAR Int. Ser. 738. Oxford/Lyon : Archeopress/Maison de l'Orient méditerranéen.
- CAZELLES 1970  
Cazelles, H. La « Lettre du Général » (Ugaritica V) ; les enseignes de la bataille de Qadesh. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 46 : 33-50.
- CHAAYA 1996  
Chaaya, A. *La céramique de l'âge du Fer de Tell 'Arqa (Niveau 10)* - Mémoire de Diplôme d'Études supérieures en Art et Archéologie, Université libanaise. Beyrouth.
- CHABOT 2002  
Chabot, J. *Tell 'Atij, Tell Gudeda : industrie lithique, analyse technologique et fonctionnelle* - Cahiers du CELAT 13. Québec : Université Laval.
- CHABOT & Eid 2003  
Chabot, J. & Eid, P. Le phénomène des lames cananéennes : état de la question en Mésopotamie du Nord et au Levant Sud, p. 401-416 in : ANDERSON, P. C., CUMMINGS, L. S., SCHIPPERS, T. K. & SIMONEL, B. (éd.) *Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité, du Néolithique au présent*. Antibes : APDCA.
- CHAPMAN 1986  
Chapman, R. L. Excavation Techniques and Recording Systems: A Theoretical Study. *Palestine Exploration Quarterly* : 5-25.
- CHAPMAN 1989  
Chapman, R. L. The Three Ages Revisited: A Critical Study of Levantine Usage. Part I: The Critique. *Palestine Exploration Quarterly* : 89-111.
- CHAPMAN 1990  
Chapman, R. L. The Three Ages Revisited: A Critical Study of Levantine Usage. Part II: The Proposal. *Palestine Exploration Quarterly* : 1-20.
- CHARAF 1999  
Charaf, H. *La céramique du niveau 12 à Tell Arqa au Liban-Nord*. Mémoire de DEA de l'Université Lyon II. Lyon.
- CHEHAB 1939  
Chehab, M. Tombe phénicienne de Sin el-Fil, p. 803-810 in : *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud* - Tome 2, BAH 30. Paris : Geuthner.
- CHEHAB 1940  
Chehab, M. Tombes phéniciennes, Majdalouna. *Bulletin du Musée de Beyrouth* 4 : 37-53.
- CHILDE 1950  
Childe, G. The Urban Revolution. *The Town Planning Review* 21 : 3-17.
- CLARKE 1968  
Clarke, D. L. *Analytical Archaeology*. London : Methuen.

## CLEUZIOU 1974

Cleuziou, S. *Les pointes de flèches en métal au Proche et Moyen Orient. Des origines à la période achéménide. Étude typologique* - Thèse, Université de Paris 1. Paris.

## CLEUZIOU &amp; DEMOULE 1980

Cleuziou, S. & Demoule, J.-P. Enregistrer, gérer, traiter les données archéologiques, p. 87-134 in : SCHNAPP, A. (éd.) *L'archéologie aujourd'hui*. Paris : Hachette.

## COLBECK 1971

Colbeck, J. *Technique du tournage*. Paris : Dessain & Tolra.

## COLE 1984

Cole, D. P. *Shechem I. The Middle Bronze IIB Pottery*. Winona Lake, IN : American Schools of Oriental Research.

## CONTENSON 1969

Contenson, H. de Les couches du Niveau III au sud de l'Acropole de Ras Shamra, p. 45-89 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *UGARITICA VI*. Paris : Geuthner.

## CONTENSON 1970

Contenson, H. de Sondage ouvert sur l'Acropole de Ras Shamra. Rapport préliminaire sur les résultats obtenus de 1962 à 1968. *Syria* 47 : 1-23.

## CONTENSON 1979

Contenson, H. de Nouvelles données sur la chronologie du Bronze Ancien de Ras Shamra. *Ugarit Forschungen* 11 : 857-862.

## CONTENSON 1982

Contenson, H. de Les phases préhistoriques de Ras Shamra et de l'Amuq. *Paléorient* 8/1 : 95-98.

## CONTENSON 1989

Contenson, H. de Rapports entre la Palestine et Ras Shamra-Ugarit au Bronze Ancien, p. 317-329 in : MIROSCHEDI, P. de (éd.) *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze Ancien. Bilan et perspectives des recherches actuelles. Actes du colloque d'Emmaüs (20-24 octobre 1986)* - BAR Int. Series 527. Oxford : B.A.R.

## CONTENSON 1992

Contenson, H. de *Préhistoire de Ras-Shamra : les sondages stratigraphiques de 1955 à 1976* - Ras Shamra-Ougarit VIII. Paris : ERC.

## COQUEUGNIOT 1991

Coqueugniot, É. Outillage de pierre taillée au Bronze Récent : Ras Shamra 1978-1988, p. 127-204 in : YON, M. (éd.) *Ras Shamra-Ougarit VI : Arts et industries de la pierre*. Paris : ERC.

## COQUEUGNIOT 1993

Coqueugniot, É. Un atelier spécialisé dans le palais de Mari. Outils de pierre taillée et travail de la nacre à la fin de l'Early Dynastic. *M.A.R.I.* 7 : 205-250.

## COQUEUGNIOT 1998

Coqueugniot, É. Recension de S. A. ROSEN, 1997 *Lithics after the Stone Age. A Handbook of Stone Tools from the Levant*. Walnut Creek, London and New Delhi : Altamira Press. 184 p. *Paléorient* 24/1 : 116-122.

## COQUEUGNIOT 2003

Coqueugniot, É. Les outils de pierre taillée de Larsa 1989 (III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.), p. 385-412 in : HUOT, J.-L. (éd.) *Larsa - Travaux de 1987 et 1989* - BAH 165. Beyrouth : IFAPO.

## COQUEUGNIOT &amp; GEYER 1994

Coqueugniot, É. & Geyer, B. Compte-rendu de M. R. BEHM-BLANCKE (Hrsg.) - 1992 *Hasssek Höyük. Naturwissenschaftliche Untersuchungen und litische Industrie*. Istanbul Forschungen Band 38. Tübingen : Ernst Wasmuth Verlag, 260 p., 34 pl. *Paléorient* 20/1 : 129-134.

## COURBIN 1963

Courbin, P. Stratigraphie et stratigraphie, p. 59-102 in : COURBIN, P. (éd.) *Études archéologiques*. Paris : SEVPEN.

## COURBIN 1986

Courbin, P. Bassit. *Syria* 63 : 175-220.

## COURBIN 1993

Courbin, P. *Fouilles de Bassit - Tombes du Fer*. Paris : ERC.

## COURTOIS 1962a

Courtois, J.-C. Contribution à l'étude des niveaux II et III de Ras Shamra, p. 329-414 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *UGARITICA IV*. Paris : Geuthner.

## COURTOIS 1962b

Courtois, J.-C. Contribution à l'étude des civilisations du Bronze Ancien à Ras Shamra, p. 415-475 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *UGARITICA IV*. Paris : Geuthner.

## COURTOIS 1963

Courtois, J.-C. Deux villes du royaume d'Ugarit dans la vallée du Nahr el-Kébir en Syrie du Nord. *Syria* 40 : 261-272.

## COURTOIS 1969

Courtois, L. Le mobilier funéraire céramique de la tombe 4253 du Bronze Récent (ville sud d'Ugarit), p. 121-137 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *UGARITICA VI*. Paris : Geuthner.

## COURTOIS 1973

Courtois, J.-C. Prospection archéologique dans la moyenne vallée de l'Oronte. *Syria* 50 : 53-99.

## COURTOIS 1978

Courtois, J.-C. Corpus céramique de Ras-Shamra. Deuxième partie, p. 191-370 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *UGARITICA VII*. Leiden : E. J. Brill.

## COURTOIS 1979

Courtois, J.-C. Ras Shamra : Archéologie. *Supplément au Dictionnaire de la Bible* : 1126-1295. Paris : Letouzey et Ané.

## COURTOIS 1981

Courtois, J.-C. *Alasia II. Les tombes d'Enkomi, le mobilier funéraire (Fouilles C. F. A. Schaeffer 1947-1965)*. Paris : E. de Boccard.

## CROWFOOT-PAYNE 1960

Crowfoot-Payne, J. Flint Implements from Tell al-Judaïdah, p. 525-539 in : BRAIDWOOD, R. J. & BRAIDWOOD, L. S. *Excavations in the Plain of Antioch, I. The Earlier Assemblages, Phases A-J* - Oriental Institute Publications 61. Chicago : University of Chicago.

## CRUMMY &amp; TERRY 1979

Crummy, P. & Terry, R. Seriation Problems in Urban Archaeology, p. 49-60 in : MILLET, M. (éd.) *Pottery and the Archaeologist* - Institute of Archaeology Occasional Publication Number 4. London.

## CZICHON &amp; WERNER 1998

Czichon, R. M. & Werner, M. *Tall Munbaqa-Ekale I. Die bronzezeitlichen Kleinfunde*. Saarbrücken : Saarbrücker Druckerei und Verlag.

- DALLONGEVILLE & SANLAVILLE 1982  
Dalongeville, R. & Sanlaville, P. Le beach-rock en Méditerranée. *Archéologie au Levant. Recueil R. Saidah*. Lyon : Maison de l'Orient méditerranéen.
- DAN I  
Biran, A., Ilan, D. & Greenberg, R. *Dan I: A Chronicle of the Excavations, the Pottery Neolithic, the Early Bronze Age and the Middle Bronze Age Tombs*. Jerusalem : Hebrew Union College (1996).
- DAVIDSON 1976  
Davidson, D. A. Processes of Tell Formation and Erosion, p. 255-266 in : DAVIDSON, D. A. & SHACKLEY, M. L. (éd.) *Geoarchaeology: Earth Science and the Past*. London : Duckworth.
- DAVIS & LEWIS 1985  
Davis, J. & Lewis, H. Mechanization of Pottery Production: A Case Study from the Cycladic Islands, p. 82 in : KNAPP, A. B. & STECH, T. (éd.) *Prehistoric Production and Exchange - Institute of Archaeology Monograph 25*. Los Angeles.
- DELOUGAZ 1942  
Delougaz, P. *Pottery from the Diyala Region - Oriental Institute Publications 63*. Chicago : University of Chicago.
- DEVER 1974  
Dever, W. G. The MB IIC Stratification in the Northwest Gate Area of Shechem. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 216 : 31-52.
- DEVER 1975  
Dever, W. G. MB IIA Cemeteries at 'Ain es-Samiyeh and Sinjil. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 217 : 23-36.
- DEVER 1980  
Dever, W. G. New vistas on the EB IV-MB I Horizon in Syria-Palestine. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 237 : 31-59.
- DEVER 1985a  
Dever, W. G. Relations between Syria-Palestine and Egypt in the Hyksos Period, p. 69-87 in : TUBB, J. N. (éd.) *Palestine in the Bronze and Iron Ages: Papers in Honour of Olga Tuftnell*. London : Institute of Archaeology.
- DEVER 1985b  
Dever, W. G. From the End of the Early Bronze Age to the Beginning of the Middle Bronze Age, p. 113-135 in : AMITAL, J. (éd.) *Biblical Archaeology Today. Proceedings of the International Congress on Biblical Archaeology, Jerusalem 1984*. Jerusalem : Israel Exploration Society.
- DEVER 1987  
Dever, W. G. The Middle Bronze Age. The Zenith of the Urban Canaanite Era. *Biblical Archaeologist* 50 : 149-177.
- DEVER 1989a  
Dever, W. G. The Collapse of the Urban Early Bronze Age in Palestine: Toward a Systemic Analysis, p. 225-246 in : MIROSCHEDEI, P. de (éd.) *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze Ancien. Bilan et perspectives des recherches actuelles. Actes du colloque d'Emmâis (20-24 octobre 1986)* - BAR Int. Series 527. Oxford : B.A.R.
- DEVER 1989b  
Dever, W. G. Compte rendu de MALLET, J. *Tell el-Fâr'ah II, 1, 2. Paléorient* 15/2 : 154-158.
- DEVER 1990  
Dever, W. G. « Hyksos », Egyptian Destructions, and the End of the Palestinian Middle Bronze Age. *Levant* 22 : 75-82.
- DEVER 1991  
Dever, W. G. Tell el-Dab'a and Levantine Middle Bronze Age. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 281 : 73-80.
- DEVER 1992  
Dever, W. G. The Chronology of Syria-Palestine in the Second Millennium B.C.E.: A Review of Current Issues. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 288 : 1-25.
- DIKAIOS 1969  
Dikaios, P. *Enkomi. Excavations 1948-1958 - IIIa*. Mainz : P. von Zabern.
- DIKAIOS 1971  
Dikaios, P. *Enkomi. Excavations 1948-1958 - II*. Mainz : P. von Zabern.
- DIJINDJIAN 1991  
Djindjian, F. *Méthodes pour l'archéologie*. Paris : Colin.
- DOTHAN 1985  
Dothan, M. Terminology for the Archaeology of the Biblical Periods, p. 136-141 in : AMITAL, J. (éd.) *Biblical Archaeology Today. Proceedings of the International Congress on Biblical Archaeology, Jerusalem 1984*. Jerusalem : Israel Exploration Society.
- DOTHAN & BEN-TOR 1983  
Dothan, T. & Ben-Tor, A. *Excavations at Athienou, Cyprus, 1971-1972 - QEDEM 16*. Jerusalem : Hebrew University.
- DOUMET 1986  
Doumet, C. *Les fouilles de Tell el-Ghassil de 1972 à 1974 - Thèse de Doctorat*. Paris : Université de Paris I.
- DOUMET-SERHAL 1995-1996  
Doumet-Serhal, C. Le Bronze Moyen II B/C et le Bronze Récent I au Liban : l'évidence de Tell el-Ghassil. *Berytus* 42 : 37-70.
- DOUMET-SERHAL 1996  
Doumet-Serhal, C. *Les fouilles de Tell el-Ghassil de 1972 à 1974. Étude du matériel - Bibliothèque archéologique et historique 146*. Beyrouth : IFAPO.
- DOUMET-SERHAL 2003  
Doumet-Serhal, C. Weapons from the Middle Bronze Age Burials at Sidon. *Archaeology and History in Lebanon* 18 : 38-57.
- DROWER 1973a  
Drower, M. Syria, c. 1550-1400 B.C., p. 417-525 in : *The Cambridge Ancient History II,1* (3rd ed.). Cambridge : Cambridge University Press.
- DROWER 1973b  
Drower, M. Ugarit, p. 130-160 in : *The Cambridge Ancient History - II,1* (3rd ed.). Cambridge : Cambridge University Press.

- DU MESNIL DU BUISSON 1927  
Du Mesnil du Buisson, R. Les ruines d'el-Mishrifé au nord-est de Homs (Émèse). *Syria* 8 : 13-33 et 227-301.
- DU MESNIL DU BUISSON 1932  
Du Mesnil du Buisson, R. Une campagne de fouilles à Khan Sheikhoun. *Syria* 13 : 171-188.
- DU MESNIL DU BUISSON 1935  
Du Mesnil du Buisson, R. *Le site archéologique de Mishrifé-Qatna*. Paris : E. de Boccard.
- DU MESNIL DU BUISSON 1948  
Du Mesnil du Buisson, R. *Baghouz, l'ancienne Corsôte*. Leiden : Brill.
- DUNAND & LAUFFRAY à paraître  
Dunand, M. & Lauffray, J. *BYBLOS VI* Bibliothèque archéologique et historique. Beyrouth : IFAPO.
- DUNAND & SALIBY 1957  
Dunand, M. & Saliby, N. À la recherche de Simyra. *Annales archéologiques de Syrie* 7 : 3-16.
- DUNAND, SALIBY & KIRICHIAN 1954-1955  
Dunand, M., Saliby, N. & Kirichian, A. Les fouilles d'Amrith en 1954, rapport préliminaire. *Annales archéologiques de Syrie* 4-5 : 189-204.
- DUSSAUD 1927  
Dussaud, R. *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*. Paris : Geuthner.
- DUSSAUD 1940  
Dussaud, R. Nouveaux textes égyptiens d'exécration contre les peuples syriens. *Syria* 21 : 170-182.
- ECHT 1984  
Echt, R. *Kamid el-Loz 5. Die Stratigraphie*. Bonn : R. Habelt.
- EDENS 1999  
Edens, C. The Chipped Stone Industry at Hacinebi: Technological Style and Social Identity. *Paléorient* 25/1 : 3-33.
- EDWARDS & JACOBS 1986  
Edwards, I. & Jacobs, L. Experiments with Stone « Pottery Wheel » Bearings. Notes on the Use of Rotation in the Production of Ancient Pottery. *Newsletter of the Department of Pottery Technology*, Leiden 4 : 49-55.
- EHRRICH 1939  
Ehrlich, A. M. H. *Early Pottery of the Jebel Region* - Memoirs of the American Philosophical Society, XIII. Philadelphia.
- ENGBELBACH 1923  
Engelbach, R. *Harageh*. London : British School of Archaeology in Egypt.
- EPSTEIN 1966  
Epstein, C. *Palestinian Bichrome Ware*. Leiden : E. J. Brill.
- EPSTEIN 1974  
Epstein, C. Middle Bronze Age Tombs at Kefar Szold and Ginosar. *Atiqot* 7 : 13-39 [Heb.]; \*2-\*6 [Eng.].
- ERIKSSON 1993  
Eriksson, K. *Red Lustrous Wheel-Made Ware* - SIMA, vol. CIII. Jonsöder : P. Åströms Förlag.
- ERIKSSON *et al.* 2000  
Eriksson, K., Bourke, S. & Hennessy, B. A Middle Cypriot sherd from Trench I. Tell Nebi Mend, Syria. *Ägypten und Levante* X : 205-210.
- ESSE 1989  
Esse, D. L. Secondary State Formation and Collapse in Early Bronze Age Palestine. p. 81-96 in : MIROSCHEIDJ, P. de (éd.) *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze Ancien. Bilan et perspectives des recherches actuelles. Actes du colloque d'Emmaüs (20-24 octobre 1986)* - BAR Int. Series 527. Oxford : B.A.R.
- ESSE 1990  
Esse, D. L. *Subsistence, Trade, and Social Change in Early Bronze Age Palestine* - Studies in Ancient Oriental Civilization, 50. Chicago : University of Chicago.
- FAO 1970  
Chapond, M. & Guerre, A. *Carte hydrogéologique de la plaine d'Akkar, carte établie par MM. G. Chapond et A. Guerre* République libanaise : Ministère des ressources hydrauliques et électriques - Programme des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. S. I.
- FISCHER 2001  
Fischer, P. Cypriote Finds from the Renewed Excavations at Tell el-'Ajjul: Statistics and Chronology, p. 159-170 in : FISCHER, P. (éd.) *Contributions to the Archaeology and History of the Bronze and Iron Ages in the Eastern Mediterranean* - Studies in Honour of Paul Åström.
- FISCHER & SADEQ 2000  
Fischer, P. & Sadeq, M. Tell el-Ajjul 1999. A Joint Palestinian-Swedish Field Project: First Season Preliminary Report. *Ägypten und Levante* X : 211-226.
- FISCHER & SADEQ 2002  
Fischer, P. & Sadeq, M. Tell el-Ajjul 2000: Second Season Preliminary Report. *Ägypten und Levante* XII : 109-153.
- FORD 1962  
Ford, J. A. *A Quantitative Method for Deriving Cultural Chronology*. Washington.
- FRANGIPANE & PALMIERI 1983  
Frangipane, M. & Palmieri, A. A Proto-urban Centre of the Late Uruk Period. *Origini* 12 : 287-454.
- FRANKEL 1983  
Frankel, D. *Early and Middle Bronze Age Material in the Ashmolean Museum, Oxford* - SIMA, vol. XX : 7. Göteborg : P. Åströms Förlag.
- FRANKEN 1969  
Franken, H. J. *Excavations at Tell Deir 'Alla, I. A Stratigraphical and Analytical Study of the Early Iron Age Pottery*. Leiden : E. J. Brill.
- FRANKEN 1974  
Franken, H. J. *In Search of the Jericho Potters: Ceramics from the Iron Age and from the Neolithicum* - North-Holland Ceramic Studies in Archaeology 1. Amsterdam/New York : North-Holland/Elsevier.
- FRANKEN 1982  
Franken, H. J. A Technological Study of Iron Age Pottery from Tell Deir 'Alla, p. 141-144 in : HADIDI, A. (éd.) *Studies in the History and Archaeology of Jordan, I*. Amman : Department of Antiquities.



- FRANKEN & KALSBECK 1975  
 Franken, H. J. & Kalsbeek, J. *Potters of a Medieval Village in the Jordan Valley: Excavations at Tell Deir 'Alla - a Medieval Tell*. Tell Abu Gurdan North-Holland Ceramic Studies in Archaeology 3. Amsterdam/New York: North-Holland/Elsevier.
- FUGMANN 1958  
 Fugmann, E. *Hama : Fouilles et recherches 1931-1938. II, 1: L'architecture des périodes pré-hellénistiques*. Nationalmuseets Skrifter, Større Beretninger, IV. Copenhagen : Nationalmuseet.
- FURUMARK 1941  
 Furumark, A. *The Mycenaean Pottery. Analysis and Classification*. Stockholm.
- FURUMARK 1972a  
 Furumark, A. *Mycenaean Pottery, Vol. I. Analysis and Classification*. Stockholm : Svenska Institutet i Athen.
- FURUMARK 1972b  
 Furumark, A. *Mycenaean Pottery, Vol. II. Chronology*. Stockholm : Svenska Institutet i Athen.
- FUSCALDO 2000  
 Fuscaldò, P. *Tell el-Dab' a X. The Palace District of Avaris: The Pottery of the Hyksos Period and the New Kingdom (Areas H/III and H/IV) - Part I: Loc 66*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- GARDIN *et al.* 1976  
 Gardin, J.-C. *et al. Code pour l'analyse des formes de poteries*. Paris : CNRS.
- GARSTANG 1901  
 Garstang, J. *Arabah: A Cemetery of the Middle Kingdom; Survey of the Old Kingdom Temenos; Graffiti from the Temple of Sery*. London : B. Quaritch.
- GARSTANG 1932  
 Garstang, J. Jericho: City and Necropolis. *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* 19 : 3-22.
- GARSTANG 1953  
 Garstang, J. *Prehistoric Mersin: Yüyük Tepe in Southern Turkey*. Oxford : Clarendon Press.
- GASCHE 2003  
 Gasche, H. La fin de la première dynastie de Babylone : une chute difficile. *Akkadika* 124 : 205-220.
- GASCHE *et al.* 1998  
 Gasche, H., Armstrong, J. A., Cole, S. W. & Gurdzayan, V. *Dating the Fall of Babylon. A Reappraisal of Second-Millennium Chronology* - M.H.E.M. 4. Ghent, Chicago.
- GASCHE & TUNCA 1983  
 Gasche, H. & Tunca, Ö. Guide to Archaeostratigraphic Classification and Terminology: Definitions and Principles. *Journal of Field Archaeology* 10 : 325-336.
- GAUTIER 1895  
 Gautier, J.-E. Note sur les fouilles entreprises dans la haute vallée de l'Oronte. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : 441-464.
- GENZ 1994  
 Genz, H. Zur Datierung der Frühbronzezeit in Ras es-Šamra. *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* 110 : 113-124.
- GERSTENBLITH 1980  
 Gerstenblith, P. A Reassessment of the Beginning of the Middle Bronze Age in Syria-Palestine. *BASOR* 237 : 65-84.
- GERSTENBLITH 1983  
 Gerstenblith, P. *The Levant at the Beginning of the Middle Bronze Age*. Winona Lake, IN : American Schools of Oriental Research.
- GEZER II  
 Dever, W. G. *et al. Gezer II. Report of the 1967-71 Seasons in Fields I and II*. Jerusalem : Hebrew Union College (1974).
- GEZER IV  
 Dever, W. G. *et al. Gezer IV. The 1969-71 Seasons in Field VI, the Acropolis*. Jerusalem : Hebrew Union College (1987).
- GEZER V  
 Seger, J. D. *et al. Gezer V. The Field I Caves*. Jerusalem : Hebrew Union College (1988).
- GHIRSHMAN 1938  
 Ghirshman, R. *Fouilles de Sialk - Volume I*. Paris : Musée du Louvre.
- GITIN 1985  
 Gitin, S. Stratigraphy and its Application to Chronology and Terminology, p. 99-107 in: AMITAI, J. (éd.) *Biblical Archaeology Today. Proceedings of the International Congress on Biblical Archaeology, Jerusalem 1984*. Jerusalem : Israel Exploration Society.
- GITTLEN 1977  
 Gittlen, B. M. *Studies in the Late Cypriot Pottery Found in Palestine*. Unpublished PhD Dissertation. University of Pennsylvania.
- GITTLEN 1981  
 Gittlen, B. M. The Cultural and Chronological Implications of the Cypro-Palestinian Trade During the Late Bronze Age. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 241 : 49-59.
- GLOCK 1975  
 Glock, A. E. Homo Faber: The Pot and the Potter at Taanach. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 219 : 9-28.
- GONEN 1984  
 Gonen, R. Urban Canaan in the Late Bronze Period. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 253 : 61-73.
- GONEN 1987  
 Gonen, R. Megiddo in the Late Bronze Age: Another Reassessment. *Levant* 19 : 83-100.
- GOHNA & PORTUGALI 1988  
 Gophna, R. & Portugali, J. Settlement and Demographic Processes in Israel's Coastal Plain from the Chalcolithic to the Middle Bronze Age. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 269 : 11-28.
- GOREN, FINKELSTEIN & NA'AMAN 2003  
 Goren, Y., Finkelstein, I. & Na'aman, N. The Expansion of the Kingdom of Amurru According to the Petrographic Investigation of the Amarna Tablet. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 329 : 1-11.

## GOSSELAIN 1992

Gosselain, O. P. Bonfire of the Enquiries. Pottery Firing Temperatures in Archaeology: What For? *Journal of Archaeological Science* 19 : 243-259.

## GRACE 1986

Grace, V. R. The Canaanite Jar, p. 80-109 in : WEINBERG, S. S. (éd.) *The Aegean and the Near East, Studies Presented to Hetty Goldman*. New York : J. J. Augustin.

## GRATUZE 1999

Gratuze, B. Obsidian Characterization by Laser Ablation ICP-MS and its Application to Prehistoric Trade in the Mediterranean and the Near East and Distribution of Obsidian within the Aegean and Anatolia. *Journal of Archaeological Science* 26/8 : 869-881.

## GUERRE 1969

Guerre, A. *Contribution à l'étude hydrologique de la plaine d'Akkar et de ses confins* Thèse de 3<sup>e</sup> Cycle, Géologie. Montpellier.

## GUIGUES 1937

Guigues, P.-E. Lébé'a, Kafer Garra, Qrayé : nécropoles de la région sidonienne. *Bulletin du Musée de Beyrouth* 1 : 35-76.

## GUIGUES 1938

Guigues, P.-E. Lébé'a, Kafer Garra, Qrayé : nécropoles de la région sidonienne (suite). *Bulletin du Musée de Beyrouth* 2 : 27-72.

## GUY &amp; ENGBERG 1938

Guy, P. L. O. & Engberg, R. M. *Megiddo Tombs - Oriental Institute Publications* 33. Chicago : University of Chicago.

## HACHMANN 1970

Hachmann, R. *Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen in Kamed el-Loz (Libanon) in den Jahren 1966 und 1967*. Bonn : R. Habelt.

## HACHMANN 1982a

Hachmann, R. Über die Grenzen der Möglichkeiten einer statistischen Auswertung von Keramik aus Kamid el-Loz, p. 179-208 in : HACHMANN, R. (éd.) *Kamid el-Loz, 1971 bis 1974*. Bonn : R. Habelt.

## HACHMANN 1989

Hachmann, R. Kamid el-Loz 1963-1981, German Excavations in Lebanon. *Berytus* 38 : 9-180.

## HADDAD &amp; SAPIN 1973-77

Haddad, M. & Sapin, J. Étude géomorphologique et archéologique de la terrasse byzantine du Nahr-el-Aarqa (Liban N.). *Hannon VIII-XII* : 69-93.

## HAGGETT 1973

Haggett, P. *L'analyse spatiale en géographie humaine*. Paris : Colin.

## HAKIMIAN &amp; SALAMÉ-SARKIS 1988

Hakimian, S. & Salamé-Sarkis, H. Céramiques médiévales trouvées dans une citerne à Tell 'Arqa. *Syria* 45 : 1-61.

## HANKEY 1967

Hankey, V. Mycenaean Pottery in the Middle East: Notes on Finds since 1951. *Annual of the British School at Athens* 62 : 107-147.

## HARRIS 1989

Harris, E. C. *Principles of Archaeological Stratification*. London : Academic Press.

## HARRIS &amp; REECE 1979

Harris, E. C. & Reece, R. Contribution à l'étude des artefacts provenant de sites stratifiés. *Archéologie en Bretagne* 20-21 : 27-34.

## HARTMANN 1923

Hartmann, F. *L'agriculture dans l'ancienne Égypte*. Paris : Librairies-imprimeries réunies.

## HAZOR I

Yadin, Y., Aharoni, Y. et al. *Hazor I*. Jerusalem : Magnes Press (1958).

## HAZOR II

Yadin, Y., Aharoni, Y. et al. *Hazor II*. Jerusalem : Magnes Press (1960).

## HAZOR III-IV

Yadin, Y., Aharoni, Y. et al. *Hazor III-IV - Plates*. Jerusalem : Magnes Press (1961).

## HAZOR V

Ben-Tor, A. & Bonfil, R. (éd.) *Hazor V. An Account of the Fifth Season of Excavations, 1968*. Jerusalem : Israel Exploration Society & Hebrew University (1997).

## HEINZ 1992

Heinz, M. *Tell Atchana / Alalakh. Die Schichten VII-XVIII*. Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Verlag.

## HELCK 1971

Helck, W. *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.* Wiesbaden : Harrassowitz.

## HELCK 1976

Helck, W. Ägyptische Statuen in Ausland - Ein chronologisches Problem. *Ugarit Forschungen* 8 : 102-115.

## HENNESSY 1963

Hennessy, J. B. *Stephania. A Middle and Late Bronze Age Cemetery in Cyprus* - Colt Archaeological Institute Publications. London : B. Quaritch.

## HENNESSY 1967

Hennessy, J. B. *The Foreign Relations of Palestine during the Early Bronze Age* - Colt Archaeological Institute Publication. London : B. Quaritch.

## HENNESSY 1981

Hennessy, J. B. et al. Preliminary Report on a Second Season of Excavation at Pella, Jordan (Winter 1980). *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 25 : 267-309.

## HEURTLEY 1938

Heurtley, W. A Palestinian Vase-painter of the Sixteenth Century. *Quarterly of the Department of Antiquities of Palestine VIII* : 21-34.

## HODDER &amp; ORTON 1976

Hodder, I. & Orton, C. *Spatial Analysis in Archaeology*. Cambridge : Cambridge University Press.

## HOFFMEIER 1989

Hoffmeier, J. K. Reconsidering Egypt's Part in the Termination of the Middle Bronze Age in Palestine. *Levant* 21 : 181-194.

## HOLLAND 1976

Holland, T. A. Preliminary Report on Excavations at Tell es-Sweyhat, Syria, 1973-74. *Levant* 8 : 36-70.

- HOURS 1979  
Hours, F. L'industrie lithique de Saïda-Dakerman. *Berytus* 27 : 57-76.
- HUOT & DELCROIX 1972  
Huot, J.-L. & Delcroix, G. Les fours dits « de potier » dans l'Orient ancien. *Syria* 49 : 35-95.
- ILAN 1991  
Ilan, D. « Stepped-Rim » Juglets from Tel Dan and the « MB II-II (MB IIA-B) Transitional Period ». *Israel Exploration Journal* 41 : 229-238.
- ILAN 1996  
Ilan, D. The Middle Bronze Age Tombs, p. 163-267 in : BIRAN, A., ILAN, D. & GREENBERG, R. *Dan I: A Chronicle of the Excavations, the Pottery Neolithic, the Early Bronze Age and the Middle Bronze Age Tombs*. Jerusalem : Hebrew Union College.
- INGHOLT 1940  
Ingholt, H. *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie (1932-1938)*. Copenhagen : Munksgaard.
- IZRE'EL & SINGER 1990  
Izre'el, S. & Singer, I. *The General's Letter from Ugarit: A Linguistic and Historical Reevaluation of RS 20.33 (Ugaritica V, N° 20)* : 112-183. Tel Aviv : Tel Aviv University.
- JAMES 1973  
James, T. C. H. Egypt: from the Expulsion of the Hyksos to Amenophis I, p. 289-312 in : *The Cambridge Ancient History - II,1* (3rd ed.). Cambridge : Cambridge University Press.
- JARRIGE & AUDOUZE 1980  
Jarrige, C. & Audouze, F. Étude d'une aire de cuisson de jarres du III<sup>e</sup> millénaire, p. 85-94 in : BARRELET, M.-T. (éd.) *L'archéologie de l'Iraq - Colloque CNRS*, 1979. Paris.
- JERICHO I  
Kenyon, K. M. *Excavations at Jericho. Vol. I: The Tombs Excavated in 1952-54*. London : British School of Archaeology in Jerusalem (1960).
- JERICHO II  
Kenyon, K. M. *Excavations at Jericho. Vol. II: The Tombs Excavated in 1955-58*. London : British School of Archaeology in Jerusalem (1965).
- JERICHO IV  
Kenyon, K. M. & Holland, T. A. *Excavations at Jericho. Vol. IV: The Pottery Type Series and Other Finds*. London : British School of Archaeology in Jerusalem (1982).
- JOHNSON 1980  
Johnson, J. *Maroni de Chypre - SIMA*, vol. LIX. Göteborg : P. Åströms Förlag.
- JOHNSTON 1971  
Johnston, J. A Late Bronze Age Tholos Tomb at Enkomi, p. 51-122 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *Alasia I. XX<sup>e</sup> campagne de fouilles à Enkomi-Alasia*. Paris.
- JOUKOWSKY 1980  
Joukowsky, M. *A Complete Manual of Field Archaeology; Tools and Techniques of Field Work for Archaeologists*. New Jersey : Prentice Hall.
- KAMP & YOFFEE 1980  
Kamp, K. A. & Yoffee, N. Ethnicity in Ancient Western Asia during the Early Second Millennium B.C.: Archaeological Assessments and Ethnoarchaeological Perspectives. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 237 : 85-104.
- KARAGEORGHIS 1963  
Karageorghis, V. *Corpus Vasorum Antiquorum. Cyprus. Cyprus Museum, Larnaca District Museum*. Nicosia : Department of Antiquities.
- KARAGEORGHIS 1965a  
Karageorghis, V. *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre*. Paris : E. de Boccard.
- KARAGEORGHIS 1965b  
Karageorghis, V. *Corpus Vasorum Antiquorum. Cyprus. Private Collections*. Nicosia : Department of Antiquities.
- KARAGEORGHIS 1974  
Karageorghis, V. *Excavations at Kition I. The Tombs*. Nicosia.
- KARAGEORGHIS 2000  
Karageorghis, V. *Ancient Art from Cyprus. The Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art*. New York.
- KARAGEORGHIS 2001  
Karageorghis, V. Why White Slip?, p. 9-11 in : KARAGEORGHIS, V. (éd.) *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus* Proceedings of an International Conference Organized by the A. G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th-30th October 1998. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- KARAGEORGHIS (éd.) 2001  
Karageorghis, V. (éd.) *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus* Proceedings of an International Conference Organized by the A. G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th-30th October 1998. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- KEMPINSKI 1989  
Kempinski, A. *Megiddo. A City-State and Royal Centre in North Israel - Materialien zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, 40. München : Beck.
- KENYON 1958  
Kenyon, K. M. Some Notes on the Early and Middle Bronze Age Strata of Megiddo. *Eretz-Israel V* : 51\*-60\*.
- KENYON 1969  
Kenyon, K. M. The Middle and Late Bronze Age Strata at Megiddo. *Levant* 1 : 25-60.
- KENYON 1973  
Kenyon, K. M. Palestine in the Time of the Eighteenth Dynasty, p. 526-556 in : *The Cambridge Ancient History - II,1* (3rd ed.). Cambridge : Cambridge University Press.
- KESTEMONT 1971  
Kestemont, G. Le Nahr el-Kebir et le pays d'Amurru. *Berytus* 20 : 47-55.
- KHALIFEH 1988  
Khalifeh, I. A. *Sarepta II. The Late Bronze and Early Iron Age Periods of Area II, X.* - The University Museum of the University of Pennsylvania Excavations at Sarafand, Lebanon. Beyrouth : Université Libanaise.
- KHOULI & KANAWATI 1988  
Khouli, A. el- & Kanawati, N. *Excavations at Saqqara, North-West of Teti's Pyramid, vol. II*. Sydney : Macquarie University.

- KHOULI *et al.* 1984  
Khouli, A. el-, Kanawati, N., McFarlane, A. & Maksoud, N. V. *Excavations at Saqqara, North-West of Teti's Pyramid, vol. 1*. Sydney : Macquarie University.
- KITCHEN 1987  
Kitchen, K. A. The Basics of Egyptian Chronology in Relation to the Bronze Age, p. 27-55 in : ÅSTROM, P. (éd.) *High, Middle or Low? Acts of an International Colloquium on Absolute Chronology Held at the University of Gothenburg 20th-22nd August 1987*. Gothenburg : P. Åströms Förlag.
- KITCHEN 1989  
Kitchen, K. A. Supplementary Notes on « The Basics of Egyptian Chronology », p. 152-159 in : ÅSTROM, P. (éd.) *High, Middle or Low? Acts of an International Colloquium on Absolute Chronology held at the University of Gothenburg, 20-22nd August 1987 - Part 3*. Gothenburg : P. Åströms Förlag.
- KLEIN 1992  
Klein, H. *Untersuchungen zur Typologie der bronzezeitlichen Nadeln in Mesopotamien und Syrien* - Schriften zur Vorderasiatischen Archäologie 4. Saarbrücken.
- KLENGEL 1969  
Klengel, H. *Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v.u.Z.* II. Berlin.
- KLENGEL 1970  
Klengel, H. *Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v.u.Z.* III. Berlin.
- KLENGEL 1984  
Klengel, H. Sumur/Simyra und die Eleutheros Ebene in der Geschichte Syriens. *Klio* 66/1 : 5-18.
- KLENGEL 1992  
Klengel, H. *Syria, 3000-300 BC. A Handbook of Political History*. Berlin.
- KOCHAVI 1975  
Kochavi, M. The First Two Seasons of Excavations at Aphek-Antipatris. *Tel Aviv* 2 : 17-42.
- KOCHAVI 1989  
Kochavi, M. Urbanization and Re-urbanization: Early Bronze Age, Middle Bronze Age and the Period in-between them, p. 257-259 in : MIROSCHEDI, P. de (éd.) *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze Ancien. Bilan et perspectives des recherches actuelles. Actes du colloque d'Emmaüs (20-24 octobre 1986)* - BAR Int. Series 527. Oxford : B.A.R.
- KOCHAVI, BECK & GOPHNA 1979  
Kochavi, M., Beck, P. & Gophna, R. Aphek-Antipatris, Tel Poleg, Tel Zeror and Tel Burga: Four Fortified Sites of the Middle Bronze IIA in the Sharon Plain. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 95 : 121-165.
- KOCHAVI, BECK & YADIN 2000  
Kochavi, M., Beck, P. & Yadin, E. (éd.) *Aphek-Antipatris I. Excavations of Areas A and B, the 1972-1976 Seasons*. Tel Aviv : Emery and Claire Yass.
- KOCHAVI & YADIN 2002  
Kochavi, M. & Yadin, E. Typological Analysis of the MB IIA Pottery from Aphek according to its Stratigraphic Provenance, p. 189-226 in : BIETAK, M. (éd.) *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th-26th of January 2001*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- KOEHL 1985  
Koehl, R. *Sarepta III. The Imported Bronze and Iron age Wares from Area II.X* - The University Museum of the University of Pennsylvania Excavations at Sarafand, Lebanon. Beyrouth : Université Libanaise.
- KRAMER 1977  
Kramer, C. Pots and People, p. 91-112 in : LEVINE, L. D. & CUYLER YOUNG, T. Jr. (éd.) *Mountains and Lowlands: Essays in the Archaeology of Greater Mesopotamia* Bibliotheca Mesopotamica 7. Malibu : Undena.
- KRAMER 1980  
Kramer, C. Estimating Prehistoric Populations: An Ethnoarchaeological Approach, p. 315-334 in : BARRELET, M.-T. (éd.) *L'archéologie de l'Iraq perspectives et limites de l'interprétation des documents* - Colloques Internationaux, 580. Paris : CNRS.
- KÖHNE 1976  
Kühne, H. *Die Keramik vom Tell Chuera und ihre Beziehungen zu Funden aus Syrien-Palästina, der Türkei und dem Iraq*. Berlin : G. Mann.
- KUSCHKE 1979  
Kuschke, A. Das Terrain der Schlacht bei Qadeš und die Anmarschwege Ramses' II. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 95 : 7-35.
- LACHISH II  
Tufnell, O., Inge, C. H. & Harding, G. L. *Lachish II: The Fosse Temple*. London : Oxford University Press (1940).
- LACHISH IV  
Tufnell, O. *et al. Lachish IV: The Bronze Age*. London : Oxford University Press (1958).
- LAGARCE & LAGARCE 1985  
Lagarce, É. & Lagarce, J. *Alasia IV. Deux tombes du Chypriote Récent d'Enkomi (Tombs 1851 et 1907)* - Mémoire n° 51. Paris : ERC.
- LE BRUN 1978  
Le Brun, A. La glyptique du niveau 17B de l'Acropole. *Cahiers de la Délégation française en Iran* 8 : 61-79.
- LE BRUN & VALLAT 1978  
Le Brun, A. & Vallat, F. L'origine de l'écriture à Suse. *Cahiers de la Délégation française en Iran* 8 : 11-59.
- LEHMANN 1994  
Lehmann, O. *Classification préliminaire de la céramique hellénistique de Tell Arqa (Liban-Nord)* - Mémoire de DEA, Université de Paris 1. Paris.
- LEONARD 1994  
Leonard, A. Jr *An Index to the Late Bronze Age Aegean Pottery from Syria-Palestine*. Jonsered : P. Åströms Förlag.
- LERICHE 1983  
Leriche, P. Les défenses orientales de Tell Arqa au Moyen-Âge. *Syria* 60 : 111-132.
- LEROI-GOURHAN 1968  
Leroi-Gourhan, A. Terminologie de la céramique, p. 272-278 in : LEROI-GOURHAN, A. *et al. La préhistoire* - Nouvelle Cléo 1. Paris : PUF.

- LILYQUIST 1993  
Lilyquist, C. Granulation and Glass: Chronological and Stylistic Investigations at Selected Sites. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 290-291 : 29-94.
- LIVERANI 1962  
Liverani, M. *Storia di Ugarit nell'età degli archivi politici*. Roma.
- LIVERANI 1983  
Liverani, M. Political Lexicon and Political Ideologies in the Amarna Letters. *Berytus* 31 : 41-56.
- LONDON 1988  
London, G. The Organization of the Early Bronze Age I and II Ceramics Industry at Tel Yarmuth: A Preliminary Report, p. 117-124 in : MIROSCHEJ, P. de *Yarmouth 1. Rapport sur les trois premières campagnes de fouilles à Tel Yarmouth (Israël), 1980-1982*. Paris : ERC.
- MACALISTER 1912  
Macalister, R. A. S. *The Excavation of Gezer 1902-1905 and 1907-1909*. London.
- MAEIR 1997  
Maier A. M. T.1181: A Multiple-Interment Burial Cave of the Middle Bronze Age IIA-b, p. 295-340 in : BEN-TOR, A. & BONFIL, R. (éd.) *Hazor V: An Account of the Fifth Season of Excavation, 1968*. Jerusalem : Israel Exploration Society.
- MAGUIRE 1995  
Maguire, L. Tell el-Dab'a. The Cypriote Connection, p. 54-65 in : DAVIES, V. & SCHOFIELD, L. (éd.) *Egypt, the Aegean and the Levant. Interconnections in the Second Millennium B.C.* London : British Museum Press.
- MAIGRET 1976  
Maigret, A. de *La lance nell'Asia anteriore nell'età del Bronzo*. *Studio tipologico - Studi Semitici* 47. Roma.
- MAJIZADEH 1977  
Majizadeh, Y. The Development of the Pottery Kiln in Iran from Prehistoric to Historical Periods. *Paléorient* 3 : 207-221.
- MALLET 1973  
Mallet, J. *Tell el-Fâr 'ah (Région de Naplouse). L'installation du Moyen Bronze antérieure au rempart*. Paris : Gabalda.
- MALLET 1987  
Mallet, J. *Tell el-Fâr 'ah II, 1, 2 : Le Bronze Moyen - Mémoire n° 66*. Paris : ERC.
- MALLET 1996  
Mallet, J. Ras Shamra-Ougarit (Syrie). La chronologie de la période du Bronze Moyen (fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et 1<sup>er</sup> moitié du second). *Ugarit Forschungen* 28 : 443-451.
- MALLET 1997  
Mallet, J. Ras Shamra-Ougarit (Syrie). La poterie du Bronze Moyen (fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et 1<sup>er</sup> moitié du second). *Ugarit Forschungen* 29 : 530-577.
- MALLET 2000  
Mallet, J. Ras-Shamra-Ougarit (Syrie). La population des porteurs de torques, p. 835-838 in : MATTHIAE, P., ENEA, A., PEYRONEL, L. & PINNOCK, F. (éd.) *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome, May 18th-23rd 1998*. Roma : Università degli Studi di Roma « La Sapienza ».
- MALLOWAN 1933  
Mallowan, M. E. L. The Prehistoric Sondage at Nineveh. *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* XX : 127-186.
- MANNING 1999  
Manning S. *A test of time. The volcano of Thera and the Chronology and History of the Aegean and East Mediterranean in the Mid Second Millenium BC*. Oxford.
- MANNING 2001  
Manning S. The Chronology and Foreign Connections of the Late Cypriot I period: Times they are a-changing, p. 69-94 in : ÅSTRÖM, P. (éd.) *The chronology of Base-Ring Ware and Bichrome Wheel-Made Ware*. - Proceedings of a colloquium held at the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, May 18-19 2000.
- MAQDISSI 1987  
Maqdisi, M. al- *Essai préliminaire de la classification de la poterie du Bronze Moyen de Ras Shamra - Mémoire de DEA (non publié)*. Paris : Université de Paris I.
- MAQDISSI & THALMANN 1989  
Maqdisi, M. al- & Thalmann, J.-P. Prospection de la trouée de Homs : les sites de la plaine du 'Akkar syrien. *Contribution française à l'archéologie syrienne, 1969-1989* : 98-101. Damas : IFAPO.
- MARFOE 1979  
Marfoe, L. The Integrative Transformation: Patterns of Sociopolitical Organization in Southern Syria. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 234 : 1-42.
- MARFOE 1980  
Marfoe, L. Review of: KEMPINSKI, A., « The Rise of an Urban Culture »; AMIRAN, R. et al., « Early Arad I ». *Journal of Near Eastern Studies* 39 : 315-322.
- MARFOE 1995  
Marfoe, L. *Kamid el-Loz 13. The Prehistoric and Early Historic Context of the Site - Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 41*. Bonn : R. Habelt.
- MARGUERON 1992  
Margueron, J. Architecture de terre, stratigraphie, céramique. *Orient Express* 1992/1 : 22-23.
- MARGUERON 1995  
Margueron, J.-C. Notes d'archéologie et d'architecture orientales : 8. Tessons et architecture de terre. *Syria* 72 : 70-103.
- MATTHIAE 1977  
Matthiae, P. *Ebla, un impero ritrovato*. Torino : Einaudi.
- MATTHIAE 1979  
Matthiae, P. Scavi a Tell Mardikh-Ebla, 1978: rapporto sommario. *Studi Eblaïti I* : 129-184.
- MATTHIAE 1980a  
Matthiae, P. Two Princely Tombs at Tell Mardikh-Ebla. *Archaeology* 33 : 8-17.
- MATTHIAE 1980b  
Matthiae, P. Sulle asce fenestrate del « Signore dei Capridi ». *Studi Eblaïti III/3-4* : 53-62.

- MATTHIAE 1985  
Matthiae, P. *I Tesori di Ebla*. Roma / Bari : Laterza.
- MATTHIAE 1989a  
Matthiae, P. Jugs of North-syrian/Cilician and Levantine Painted Wares from the Middle Bronze II Royal Tombs at Ebla, p. 303-313 in : EMRE, K., HROUDA, B., MELLINK, M. & ÖZGUÇ, N. (éd.) *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç*. Ankara.
- MATTHIAE 1989b  
Matthiae, P. The Destruction of Ebla Royal Palace: Interconnections between Syria, Mesopotamia and Egypt in the Late EB IVA, p. 163-169 in : ÅSTRÖM, P. (éd.) *High, Middle or Low? Acts of an International Colloquium on Absolute Chronology held at the University of Gothenburg, 20th-22nd August 1987 - Part 3*. Gothenburg : P. Åströms Förlag.
- MATTHIAE 1994  
Matthiae, P. Tell Mardikh-Ebla (Siria), campagna di scavi 1993. *Orient Express* 1994/2 : 35-38.
- MATTHIAE 1995a  
Matthiae, P. Fouilles à Ebla en 1993-1994 : les palais de la ville basse nord. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : 651-681.
- MATTHIAE 1995b  
Matthiae, P. I grandi scavi dell'età eroica e la rinascita delle culture protosiriana e paleosiriana, p. 23-31 in : MATTHIAE, P., PINNOCK, F. & SCANDONE-MATTHIAE, G. (éd.) *Ebla, alle origini della civiltà urbana*. Milano : Electa.
- MATTHIAE, PINNOCK & SCANDONE-MATTHIAE 1995  
Matthiae, P., Pinnock, F. & Scandone-Matthiae, G. (éd.) *Ebla, alle origini della civiltà urbana*. Milano : Electa.
- MAXWELL-HYSLOP 1946  
Maxwell-Hyslop, R. Daggers and Swords of Western Asia - A Study from Prehistoric Times to 600 B.C. *Iraq* 8 : 1-64.
- MAZAR 1990  
Mazar, A. *Archaeology of the Land of the Bible, 10000-586 B.C.E.* New York & Toronto : Doubleday.
- MAZZONI 1982  
Mazzoni, S. La produzione ceramica del palazzo reale G e la sua posizione storica sull'orizzonte siro-mesopotamico del III millennio a.c. *Studi Eblaïti* V : 145-199.
- MAZZONI 1985a  
Mazzoni, S. Elements of the Ceramic Culture of Early Syrian Ebla in Comparison with Syro-Palestinian EB IV. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 257 : 1-18.
- MAZZONI 1985b  
Mazzoni, S. Frontières céramiques et le Haut Euphrate au Bronze ancien IV. *Mari Annales de Recherches Interdisciplinaires* 4 : 561-580. Paris : ERC.
- MAZZONI 1985c  
Mazzoni, S. The diffusion of the Palestinian Combed Jars, p. 145-158 in : SHAATH, S. (éd.) *Studies in the History and Archaeology of Palestine* II. Aleppo : Aleppo University Press.
- MAZZONI 1994  
Mazzoni, S. Drinking Vessels in Syria: Ebla and the Early Bronze Age, p. 245-276 in : MILANO, L. (éd.) *Drinking in Ancient Societies. History and Culture of Drinks in the Ancient Near East. Papers of a Symposium held in Rome, May 17-19, 1990 - History of the Ancient Near East / Studies 6*. Padova : Sargon.
- McGOVERN 1986  
McGovern, P. E. *The Late Bronze and Early Iron Ages of Central Transjordan: The Baq'ah Valley Project, 1977-1981* University Museum Monograph 65. Philadelphia : The University Museum, University of Pennsylvania.
- McGOVERN 2000  
McGovern, P. E. *The Foreign Relations of the « Hyksos ». A Neutron Activation Study of Middle Bronze Age Pottery from the Eastern Mediterranean* - BAR Int. Series 888. Oxford.
- MEGIDDO II  
Loud, G. *Megiddo II: Seasons of 1935-39* - Oriental Institute Publications 62. Chicago : University of Chicago (1948).
- MERRILLEES 1968  
Merrillees, R. S. *The Cypriot Bronze Age Pottery Found in Egypt* - SIMA, vol. 18. Lund : P. Åströms Förlag.
- MERRILLEES 1989  
Merrillees, R. S. Highs and lows in the Holy Land: Opium in Biblical Times. *EI* 20 : 148-154.
- MERRILLEES 1992  
Merrillees, R. S. The Absolute Chronology of the Bronze Age in Cyprus: A Revision. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 288 : 47-52.
- MERRILLEES 2001  
Merrillees R. S. The Cypriote Base-Ring I jug from a Secondary burial in Saqqara Mastaba 3507, p. 23-30 in : ÅSTRÖM, P. (éd.) *The chronology of Base-Ring Ware and Bichrome Wheel-Made Ware* - Proceedings of a colloquium held at the Royal Academy of Letters, History and Antiquities, Stockholm, May 18-19 2000.
- MERRILLEES 2002  
Merrillees, R. S. The Relative and Absolute Chronology of the Cypriote White Painted Pendant Line Style. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 326 : 1-9.
- METZGER 1993  
Metzger, M. *Kamid el Lōz 8. Die spätbronzezeitliche Tempelanlagen. Die Kleinfunde*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 40. Bonn : R. Habelt.
- MILLETT 1979  
Millett, M. An Approach to the Functional Interpretation of Pottery, p. 77-80 in : MILLETT, M. (éd.) *Pottery and the Archaeologist* - Occasional Publication n° 4. London : Institute of Archaeology, University of London.
- MIRON 1982  
Miron, R. Die « mittelbronzezeitlichen » Gräber am Nordhang des Tells, p. 101-121 in : HACHMANN, R. *Bericht über der Ausgrabungen in Kamid el-Loz in den Jahren 1971 bis 1974*. Bonn : R. Habelt.
- MIRON 1990  
Miron, R. *Das « Schatzhaus » im Palastbereich. Die Funde - Kamid el-Loz 10*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 46. Bonn : R. Habelt.

- MIROSCHEDI 1988  
Miroshedji, P. de *et al.* *Yarmouth 1. Rapport sur les trois premières campagnes de fouilles à Tel Yarmouth (Israël), 1980-1982.* Paris : ERC.
- MIROSCHEDI 1989  
Miroshedji, P. de Le processus d'urbanisation en Palestine au Bronze Ancien : chronologie et rythmes, p. 63-80 in : MIROSCHEDI, P. de (éd.) *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze Ancien. Bilan et perspectives des recherches actuelles. Actes du colloque d'Emmaüs (20-24 octobre 1986)* - BAR Int. Series 527. Oxford : B.A.R.
- MONTET 1929  
Montet P. *Byblos et l'Égypte. Texte - Atlas.* Paris : Geuthner.
- MOORTGAT 1962  
Moortgat, A. *Tell Chuera in Nordost-Syrien. Bericht über die dritte Grabungskampagne 1960* Wissenschaftliche Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen, 25. Köln-Opladen.
- MORAN & COLLON 1987  
Moran, W. L. & Collon, D. *Les lettres d'el-Amarna, correspondance diplomatique du Pharaon* Traduction de W. L. Moran. traduction française de D. Collon. Paris : Cerf.
- MORANDI-BONACOSSI 2003  
Morandi-Bonacossi, D. *et al.* Tell Mishrifeh/Qatna 1999-2000. A Preliminary Report of the Italian Component of the Joint Syrian-Italian-German Project. *Akkadika* 124 : 65-120.
- MOUNTJOY 1993  
Mountjoy, P. *Mycenaean Pottery. An Introduction* Oxford University Committee for Archaeology Monograph 36. Oxford.
- MÜLLER 1970  
Müller, U. Kritische Bemerkungen zu den Straten XIII bis IX in Megiddo. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 86 : 50-84.
- MÜLLER-KARPE 1994  
Müller-Karpe, A. *Anatolisches Metallhandwerk.* Neumünster : Wachholtz.
- MURRAY 2000  
Murray, M. A. Cereal Production and Processing, p. 505-536 in : NICHOLSON, P. T. & SHAW, E. (éd.) *Ancient Egyptian Materials and Technology.* Cambridge : Cambridge University Press.
- NA'AMAN 1981  
Na'aman, N. Economic aspects of the Egyptian Occupation of Canaan. *Israel Exploration Journal* 31 : 172-185.
- NEUVILLE 1930  
Neuville, R. Notes de préhistoire palestinienne III Les industries lithiques de l'âge du Bronze. *Journal of the Prehistoric Oriental Society* X : 199-216.
- NIGRO 1997  
Nigro, L. Ebla and the Ceramic Provinces of Northern Syria in the Middle Bronze Age: Relationships and Interconnections with the Pottery Horizons of Upper Mesopotamia, p. 271-304 in : LEBEAU, M. (éd.) *Subartu IV, 1.* Turnhout : Brepols.
- NIGRO 2002  
Nigro, L. The MB Pottery Horizon of Tell Mardikh/Ancient Ebla in a Chronological Perspective, p. 297-328 in : BIETAK, M. (éd.) *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th-26th of January 2001.* Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- NICOLAOU & NICOLAOU 1989  
Nicolaou, I. & Nicolaou, K. *Kazaphani. A Middle/Late Cypriot Tomb at Kazaphani-Ayios Andronikos: T.2A, B.* Nicosia.
- NOUGAYROL 1968  
Nougayrol, J. Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ougarit, p. 1-447 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *UGARITICA V.* Paris : Geuthner.
- NOVAK 1994  
Novak, M. Metallische Gewandnadeln, in : MEYER, J. W. & PRUSS, A. *Die Kleinfunde von Tall Halawa A - Ausgrabungen in Halawa 2.* Saarbrücken : Saarbrücker Druckerei und Verlag.
- OATES 1980  
Oates, J. Land Use and Population in Prehistoric Mesopotamia, p. 303-314 in : BARRELET, M.-T. (éd.) *L'archéologie de l'Iraq. perspectives et limites de l'interprétation des documents - Colloques Internationaux.* 580. Paris : CNRS.
- OREN 1969  
Oren, E. D. Cypriot imports in the Palestinian Late Bronze I Context. *Opuscula Atheniensia* 9 : 127-150.
- OREN 1971  
Oren, E. D. A Middle Bronze Age I Warrior Tomb at Beth-Shan. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 87 : 103-139.
- OREN 1973  
Oren, E. D. *The Northern Cemetery of Beth Shan.* Leiden : E. J. Brill.
- ORTHMANN 1981  
Orthmann, W. (éd.) *Halawa 1977-1979 - Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde* 31. Bonn : R. Habelt.
- ORTON 1980  
Orton, C. *Mathematics in Archaeology.* Cambridge : Cambridge University Press.
- ORTON, TYERS & VINCE 1993  
Orton, C., Tyers, P. & Vince, A. *Pottery in Archaeology.* Cambridge : Cambridge University Press.
- ORY 1938  
Ory, J. Excavations at Ras el-'Ain, II. *Quarterly of the Department of Antiquities of Palestine* VI : 99-120.
- ÖZGUÇ 1978  
Özguç, T. *Maşat Höyük. Excavations at Maşat Höyük and Investigations in its Vicinity.* Ankara : Türk Tarih Kurumu Basimevi.
- PALUMBO 1991  
Palumbo, G. *The Early Bronze Age IV in the Southern Levant: Settlement Patterns, Economy and Material Culture of a « Dark Age » - Contributi e Materiali di Archeologia Orientale III (1990).* Roma : Università degli Studi di Roma « La Sapienza ».
- PECORELLA 1977  
Pecorella, P. E. *Le tombe dell'età del Bronze Tardo della necropoli di Ayia Irini « Paekoastro ».* Roma : INR - Istituto per gli studi Micenei ed Egeo-Anatolici.
- PEET & LOAT 1913  
Peet, T. E. & Loat, W. L. S. *Cemeteries of Abydos. Part III - Memoir* 34. London : Egypt Exploration Fund.

## PELEGRIN 2002

Pelegrin, J. Principes de la reconnaissance des méthodes et techniques de taille, p. 215-226 in : CHABOT, J. *Tell 'Atij, Tell Gudeda : industrie lithique, analyse technologique et fonctionnelle* Cahiers du CELAT 13. Québec : Université Laval.

## PETRIE 1891

Petrie, W. M. F. *Ilahun, Kahun and Gurob*. Warminster : Aris & Phillips.

## PETRIE 1906

Petrie, W. M. F. *Hyksos and Israelite Cities*. London : Office School of Archaeology.

## PETRIE 1907

Petrie, W. M. F. *Gizeh and Rifeh*. London : British School of Archaeology in Egypt.

## PETRIE 1931

Petrie, W. M. F. *Ancient Gaza I. Tell el-Ajjul*. London : British School of Archaeology in Egypt.

## PETRIE 1932

Petrie, W. M. F. *Ancient Gaza II. Tell el-Ajjul*. London : British School of Archaeology in Egypt.

## PETRIE 1933

Petrie, W. M. F. *Ancient Gaza III. Tell el-Ajjul*. London : British School of Archaeology in Egypt.

## PETRIE 1934

Petrie, W. M. F. *Ancient Gaza IV. Tell el-Ajjul*. London : British School of Archaeology in Egypt.

## PETRIE &amp; BRUNTON 1924

Petrie, W. M. F. & Brunton, G. *Sedment I*. London : British School of Archaeology in Egypt.

## PHILIP 1989

Philip, G. *Metal Weapons of the Early and Middle Bronze Ages in Syria-Palestine* - BAR, Int. Series 526. Oxford.

## PHILIP 1995

Philip, G. Warrior Burials in the Ancient Near Eastern Bronze Age: The Evidence from Mesopotamia, Western Iran and Syria-Palestine, p. 140-154 in : GREEN, A. & CAMPBELL, S. (éd.) *The Archaeology of Death in the Ancient Near East* Oxbow Monograph 51. Oxford : Oxbow Books.

## PILIPENKO 1987

Pilipenko, M. A. Saqqarah, tombe du vizir 'Aper-el et tombes voisines (Mission archéologique française du Bubastéion). *BGIECE*.

## PINNOCK 1985

Pinnock, F. About the Trade of Early Syrian Ebla. *Mari Annales de Recherches Interdisciplinaires* : 85-92.

## POPHAM 1972

Popham, M. White Slip Ware, p. 431-471 in : ÅSTROM, P. *The Late Cypriot Bronze Age. Architecture and Pottery* - The Swedish Cyprus Expedition IV: 1C. Lund : SCE.

## PORADA 1966

Porada, E. Les cylindres de la jarre Montet. *Syria* 43 : 243-258.

## PRAG 1988

Prag, K. Kilns of the Intermediate Early Bronze-Middle Bronze at Tell Iktanu: A Preliminary Report. *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 32 : 59-74.

## PRAUSNITZ 1954

Prausnitz, M. W. Abydos and Combed Ware. *Palestine Exploration Quarterly* : 91-96.

## PRITCHARD 1963

Pritchard, J. B. *The Bronze Age Cemetery at Gibeon*. Philadelphia : The University Museum, University of Pennsylvania.

## PRITCHARD 1980

Pritchard, J. B. *The Cemetery at Tell es-Sa'idiyeh, Jordan* University Museum Monograph 41. Philadelphia : The University Museum.

## RANDALL-MACIVER &amp; WOOLLEY 1901

Randall-Maciver, D. & Woolley, L. *Buhen*. Philadelphia : University of Pennsylvania.

## REISNER &amp; SMITH 1955

Reisner, G. A. & Smith, W. S. *A History of the Giza Necropolis, II*. Cambridge MASS.

## RENFREW 1972

Renfrew, C. *The Emergence of Civilization*. London.

## REY-COQUAIS 1974

Rey-Coquais, J.-P. *Arados et sa pèrée aux époques grecque, romaine et byzantine*. Paris : Geuthner.

## RICE 1984

Rice, P. M. The Archaeological Study of Specialized Pottery Production: Some Aspects of Method and Theory, p. 45-54 in : RICE, P. M. (éd.) *Pots and Potters. Current Approaches in Ceramic Archaeology* - Institute of Archaeology Monographs 24. Los Angeles : University of California Press.

## RICE 1987

Rice, P. M. *Pottery Analysis: A Sourcebook*. Chicago : University of Chicago Press.

## ROSEN 1983

Rosen, S. A. The Cananean Blade and the Early Bronze Age. *Israel Exploration Journal* 33 : 15-29.

## ROSEN 1986

Rosen, A. M. *Cities of Clay. The Geoarchaeology of Tells*. Chicago : University of Chicago Press.

## ROSEN 1997

Rosen, S. A. *Lithics after the Stone Age: A Handbook of Stone Tools from the Levant*. Walnut Creek & London : Altamira Press.

## ROUX 1989

Roux, V. Preliminary Study of Specialized Craftsmen and their Economic Status. p. 265-270 in : FRIFELT, K. & SORENSEN, P. (éd.) *South Asian Archaeology, 1985*. London : Curzon Press.

## ROVA 1989

Rova, E. Die sogenannte « Smeard-Wash Ware »: ein Beitrag zur syrischen Keramik des III. Jahrtausends v. Chr. *Baghdader Mitteilungen* : 139-196.

## ROWLETT &amp; ROBBINS 1982

Rowlett, R. M. & Robbins, M. C. Estimating Original Assemblage Content to Adjust for Post-depositional Vertical Artifact Movement. *World Archaeology* 14 : 73-83.

## RYE 1981

Rye, O. S. *Pottery Technology, Principles and Reconstructions*. Washington.



- RYE & EVANS 1976  
Rye, O. S. & Evans, C. *Traditional Pottery Techniques of Pakistan: Field and Laboratory Studies*. Washington : Smithsonian Institution.
- RYHOLT 1998  
Ryholt, K. S. B. Hotepibre, a Supposed Asiatic King in Egypt with Relations to Ebla. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 311 : 1-6.
- SADER 1990  
Sader, H. Tell Kazel and Ancient Simyra. *Berytus* 38 : 15-22.
- SAGHIEH 1983  
Saghieh, M. *Byblos in the Third Millennium B.C. A Reconstruction of the Stratigraphy and a Study of the Cultural Connections*. Warminster : Aris & Phillips.
- SAIDAH 1978  
Saidah, R. *Sidon et la Phénicie méridionale au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le contexte oriental et égéen. À propos des tombes de Dakerman* Thèse dactylographiée, Université de Paris I. Paris.
- SAIDAH 1979  
Saidah, R. Fouilles de Sidon-Dakerman : l'agglomération chalcolithique. *Berytus* 27 : 29-76.
- SAIDAH 1993-1994  
Saidah, R. Beirut in the Bronze Age: The Kharij Tombs. *Berytus* 41 : 137-211.
- SAIDAH 2004  
Saidah, R. *Sidon et la Phénicie méridionale au Bronze récent : à propos des tombes de Dakerman* - Bibliothèque archéologique et historique 170. Beyrouth : IFAPO.
- SALAMÉ-SARKIS 1972  
Salamé-Sarkis, H. Ardata-Ardé dans le Liban-Nord : une nouvelle cité cananéenne identifiée. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 47 : 121-145.
- SALAMÉ-SARKIS 1973  
Salamé-Sarkis, H. Les fouilles de Ardé-Ardata. *Bulletin du Musée de Beyrouth* 26 : 99-102.
- SALLES 1980  
Salles, J-F. *La nécropole « K » de Byblos - Recherche sur les grandes civilisations*. Mémoire n° 2. Lyon : Maison de l'Orient/ADPF.
- SANLAVILLE 1977  
Sanlaville, P. *Étude géomorphologique de la région littorale du Liban*. Beyrouth : Université libanaise.
- SAPIN 1978-1979  
Sapin, J. Archäologische und geographische Geländebegehung im Grabenbruch von Homs. *Archiv für Orientforschung* 26 : 174-176.
- SAPIN 1980  
Sapin, J. Peuplement et milieu de vie dans la vallée du Nahr el-Abrah (principalement à l'âge du Bronze). *Annales de Géographie de l'Université Saint-Joseph* 3 : 39-58.
- SAPIN 1981  
Sapin, J. La géographie humaine de la Syrie-Palestine au II<sup>e</sup> millénaire comme voie de recherche historique. *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 24 : 1-62.
- SAPIN 1982  
Sapin, J. La géographie humaine de la Syrie-Palestine au II<sup>e</sup> millénaire comme voie de recherche historique (suite). *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 25 : 1-49.
- SAPIN 1989  
Sapin, J. La trouée de Homs. Prospection géographique et archéologique, p. 107-112 in : *Contribution française à l'archéologie syrienne*. Damas : IFAPO.
- SAPIN 1990  
Sapin, J. Essai sur les structures géographiques de la toponymie araméenne de la Trouée de Homs (Liban-Syrie) et sur leur signification historique. *Transeuphratène II* : 73-107.
- SAUER 1974  
Sauer, J. A. Review of « Pella of the Decapolis », by R. H. Smith. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*
- SCANDONE-MATTHIAE 1979a  
Scandone-Matthiae, G. Vasi iscritti di Chefren e Pepi I nel Palazzo Reale G di Ebla. *Studi Eblaïti* I/3-4 : 33-43.
- SCANDONE-MATTHIAE 1979b  
Scandone-Matthiae, G. Un oggetto faraonico della XIII dinastia dalla « Tomba del Signore dei Capridi ». *Studi Eblaïti* I : 119-128.
- SCANDONE-MATTHIAE 1982  
Scandone-Matthiae, G. Inscriptions royales égyptiennes de l'Ancien Empire à Ebla, p. 125-130 in : NISSEN, H. J. & RENGER, J. (éd.) *Mesopotamien und ihre Nachbarn* - Actes de la XXV<sup>e</sup> RAI, Berlin 1978. Berlin.
- SCANDONE-MATTHIAE 1984  
Scandone-Matthiae, G. La statuaría regale egiziana del Medio Regno in Siria : motivi di una presenza. *Ugarit Forschungen* 16 : 181-188.
- SCANDONE-MATTHIAE 1985  
Scandone-Matthiae, G. The Mace of Pharaoh Hotepibra and the Connections between Egypt and Syria-Palestine in the XIIIth Dynasty, p. 49-58 in : SHAATH, S. (éd.) *Studies in the History and Archaeology of Palestine* - II. Aleppo : Aleppo University Press.
- SCHAEFFER 1932  
Schaeffer, C. F. A. Les fouilles de Ras Shamra et Minet el-Beida. Troisième campagne. *Syria* 17 : 1-27.
- SCHAEFFER 1936  
Schaeffer, C. F. A. *Missions en Chypre, 1932-1935*. Paris : Geuthner.
- SCHAEFFER 1938  
Schaeffer, C. F. A. Rapport provisoire sur la IX<sup>e</sup> campagne de fouilles à Ras Shamra. *Syria* 19 : 197-255.
- SCHAEFFER 1939  
Schaeffer, C. F. A. Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Dixième et onzième campagnes. *Syria* 20 : 277-292.
- SCHAEFFER 1948  
Schaeffer, C. F. A. *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*. Oxford.
- SCHAEFFER 1949  
Schaeffer, C. F. A. Corpus céramique de Ras Shamra, p. 131-301 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *UGARITICA II*. Paris : Geuthner.
- SCHAEFFER 1952  
Schaeffer, C. F. A. *Enkomi-Alasia I. Nouvelles missions en Chypre, 1946-1950*. Paris.

- SCHAEFFER 1962  
Schaeffer, C. F. A. Les fondements préhistoriques d'Ougarit, p. 151-249 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *UGARITICA IV*. Paris : Geuthner.
- SCHAEFFER 1968  
Schaeffer, C. F. A. Commentaire sur les lettres et documents trouvés dans les bibliothèques privées d'Ougarit, p. 607-768 in : SCHAEFFER, C. F. A. (éd.) *UGARITICA V - BAH LXXX*. Paris : Geuthner.
- SCHAUB 1987  
Schaub, R. T. Ceramic Vessels as Evidence for Trade Communication During the Early Bronze Age in Jordan, p. 247-250 in : HADIDI, A. (éd.) *Studies in the History and Archaeology of Jordan - III*. Amman : Department of Antiquities.
- SCHAUB 1996  
Schaub, R. T. Pots as Containers, p. 231-234 in : SEGER, J. D. (éd.) *Retrieving the Past. Essays in Archaeological Research and Methodology in Honor of Gus W. Van Beek*. Eisenbrauns : Winona Lake.
- SCHIESTL 2002  
Schiestl, R. Some Links Between a Late Middle Kingdom Cemetery at Tell el-Dab'a and Syria-Palestine: The Necropolis of F/I, Strata d/2 and d/1 (= H and G/4), p. 329-352 in : BIETAK, M. (éd.) *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th-26th of January 2001*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- SCHIFFER 1983  
Schiffer, M. B. Toward the Identification of Formation Processes. *American Antiquity* : 675-706.
- SCHIFFER 1987  
Schiffer, M. B. *Formation Processes of the Archaeological Record*. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- SEEHER & RIZKANA 1988  
Seehser, J. & Rizkana, I. *Maadi II. The Lithic Industries of the Predynastic Settlement - AVDAIK 65*. Mainz : von Zabern.
- SEVERAL 1972  
Several, M. W. Reconsidering the Egyptian Empire in Palestine During the Amarna Period. *Palestine Exploration Quarterly* 104 : 123-133.
- SHEPARD 1956  
Shepard, A. O. *Ceramics for the Archaeologist*. Washington : Carnegie Institution.
- SHIMELMITZ, BARKAI & GOPHER 2000  
Shimelmitz, R., Barkai, R. & Gopher, A. A Cananean Blade Workshop at Har Haruvim. Israel. *Tel Aviv* 27 : 3-22.
- SINGER 1988  
Singer, I. Merneptah's Campaign to Canaan and the Egyptian Occupation of the Southern Coastal Plain of Palestine in the Ramesside Period. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* : 1-10.
- SINGER 1990  
Singer, I. Aziru's Apostasy and the Historical setting of the General's Letter from Ugarit, p. 112-183 in : IZRE'EL, S. & SINGER, I. *The General's Letter from Ugarit: A Linguistic and Historical Reevaluation of RS 20.33 (Ugaritica V, n° 20)*. Tel Aviv.
- SINGER 1991a  
Singer, I. The « Land of Amurru » and the « Lands of Amurru » in the Sausgamuwa Treaty. *Iraq* 53 : 69-74.
- SINGER 1991b  
Singer, I. A Concise History of Amurru, p. 135-194 (Ap. III) in : IZRE'EL, S. (éd.) *Amurru Akkadian, a Linguistic Study* Harvard Semitic Studies 41. Atlanta : Scholars Press.
- SJOQVIST 1940  
Sjöqvist, E. *Problems of the Late Cypriot Bronze Age*. Stockholm.
- SMITH *et al.* 1973  
Smith, R. H. *et al.* *Pella of the Decapolis - Volume 1*. Sydney : The College of Wooster.
- SMITH, MCNICOLL & HENNESSY 1982  
Smith, R. H., McNicoll, A. & Hennessy, J. B. *Pella in Jordan I. An Interim Report on the Joint University of Sydney and the College of Wooster Excavations at Pella, 1979-1981*. Canberra : Australian National Gallery.
- SOWADA, CALLAGHAN & BENTLEY 1999  
Sowada, K., Callaghan, T. & Bentley, P. *The Teti Cemetery at Saqqarah. Vol VI: Minor Burials and Other Material - The Australian Centre for Egyptology: Reports 12*. Warminster : Aris & Phillips.
- STAGER 1985  
Stager, L. E. The First Fruits of Civilization, p. 75-82 in : TUBB, J. N. (éd.) *Palestine in the Bronze and Iron Ages. Papers in Honor of Olga Tufnell*. London.
- STARCKY 1971-1972  
Starcky, J. *Arca du Liban. Cahiers de l'Oronte* 10 : 103-117.
- STEEL, L. sous presse  
Steel, L. Cypriote Pottery from Tel Batash, in : MAZAR, A. & PANITZ-COHEN, N. (éd.) *Timnah (Tel Batash)* - Qedem.
- STERN 1984  
Stern, E. *Excavations at Tel Mevorakh (1973-1976). Part Two: The Bronze Age* - Qedem 18.
- STERN 1993  
Stern, E. (éd.) *The New Encyclopaedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*. Jerusalem : Israel Exploration Society.
- STERN & SALTZ 1978  
Stern, E. & Saltz, D. L. Cypriote Pottery from the Middle Bronze Age Strata of Tel Mevorakh. *Israel Exploration Journal* 28 : 137-145.
- STRONACH 1959  
Stronach, D. The Development of the Fibula in the Near East. *Iraq* 21 : 180-206.
- Syrie, *mémoire et civilisation* 1993  
*Syrie, mémoire et civilisation* : exposition, Paris, 14 septembre 1993-28 février 1994, Institut du monde arabe, organisée avec la collaboration du Ministère de la culture de la République arabe syrienne. Paris : Institut du monde arabe, Flammarion.
- TADMOR 1964  
Tadmor, M. Contacts between the Amuq and Syria-Palestine (Review Article). *Israel Exploration Journal* 14 : 253-269.
- TARSUS II  
Goldman, H. *Excavations at Gözli Kule, Tarsus, Vol. II: From the Neolithic through the Bronze Age*. Princeton : Princeton University Press (1956).
- THALMANN 1978a  
Thalman, J.-P. Tell Arqa. campagnes 1972-1974. *Syria* 55 : 1-151.

## THALMANN 1978b

Thalman, J.-P. Tell Arqa 1978-79. *Bulletin du Musée de Beyrouth* 30 : 61-75.

## THALMANN 1983

Thalman, J.-P. Les niveaux de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer à Tell 'Arqa, p. 220-225 in : *I' Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici, Roma 1979*. Roma.

## THALMANN 1990

Thalman, J.-P. Tell Arqa, de la conquête assyrienne à l'époque perse. *Transseuphratène* II : 51-57.

## THALMANN 1991a

Thalman, J.-P. Tell Arqa, 1981-1991. bilan et perspectives. *Berytus* 39 : 21-38.

## THALMANN 1991b

Thalman, J.-P. Sarepta. *Supplément au dictionnaire de la Bible* XI : 1416-1418.

## THALMANN 1994

Thalman, J.-P. *L'âge du Bronze à Tell Arqa (Liban-Nord). Recherches sur l'origine et le développement des établissements de l'âge du Bronze sur le littoral syro-libanais*. Thèse, Université de Paris I. Paris.

## THALMANN 1997

Thalman, J.-P. Avant Tripoli : la plaine du Akkar aux âges du Bronze et du Fer. *Archéologie et Patrimoine* 7 : 11-18. Beyrouth : UNESCO/DGA.

## THALMANN 2000a

Thalman, J.-P. Rapport sur les campagnes de 1992 à 1998 à Tell Arqa (Liban-Nord). *Bulletin d'Archéologie et d'Antiquités libanaises* 4 : 5-74.

## THALMANN 2000b

Thalman, J.-P. Le peuplement de la plaine du Akkar à l'âge du Bronze, p. 1615-1635 in : MATTHIAE, P., ENEA, A., PEYRONEL, L. & PINNOCK, F. (éd.) *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome, May 18th-23rd 1998*. Roma : Università degli Studi di Roma « La Sapienza ».

## THALMANN 2002a

Thalman, J.-P. Pottery of the Early Middle Bronze Age at Tell Arqa and in the Northern Levant, p. 363-378 in : BIETAK, M. (éd.) *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material, Vienna, 24th-26th of January 2001*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.

## THALMANN 2002b

Thalman, J.-P. Transporter et conserver : jarres de l'âge du Bronze à Tell Arqa. *Archaeology and History in Lebanon* 17 : 25-37.

## THALMANN à paraître

Thalman, J.-P. Byblos et Tell Arqa. Essai de corrélation. À paraître dans les publications du projet SCIEI 2000.

## THRANE 1978

Thrane, H. *Sukas IV. A Middle Bronze Age Collective Tomb on Tall Sukas*. Copenhagen : Munksgaard.

## THUESEN 1988

Thuesen, I. *Hama. The Pre- and Protohistoric Periods*. Fouilles et recherches de la Fondation Carlsberg 1931-1938. I. Copenhagen : Nationalmuseet.

## TROKAY 1989

Trokay, M. Les deux documents complémentaires en basalte du Tell Kannas. Base de tournette ou meule ? , p. 169-175 in : LEBEAU, M. & TALON, P. (éd.) *Reflets des deux fleuves. Volume de mélanges offerts à André Finet* - Akkadica Supplementum VI. Leuven : Peeters.

## TUBB 1981

Tubb, J. N. Report on the Middle Bronze Age Painted Pottery, p. 403-412 in : MATTHEWS, J. (éd.) *The River Qoueiq, Northern Syria, and its Catchment: Studies Arising from the Tell Rifa'i Survey* - BAR Int. Series 98. Oxford.

## TUBB 1983

Tubb, J. N. The MB IIA Period in Palestine: Its Relationship with Syria and its Origin. *Levant* 15 : 49-82.

## TUFNELL 1969

Tufnell, O. The Pottery of Royal Tombs I-III at Byblos. *Berytus* 18 : 5-33.

## TUFNELL &amp; WARD 1966

Tufnell, O. & Ward, W. A. Relations between Byblos, Egypt and Mesopotamia at the End of the Third Millenium B.C.: A Study of the Montet Jar. *Syria* 43 : 165-241.

## VAGNETTI 2001

Vagnetti, L. How Far Did White Slip Pottery Travel? Some Evidence from Italy and from the Libyan Coast, p. 101-103 in : KARAGEORGHIS, V. (éd.) *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus* - Proceedings of an International Conference Organized by the A. G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th-30th October 1998. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.

## VANDIER 1978

Vandier, J. *Scènes de la vie agricole à l'Ancien et au Moyen Empire* - Manuel d'archéologie égyptienne VI - Bas-reliefs et peintures. Paris : Picard.

## VAUMAS 1954

Vaumas, E. de *Le Liban, étude de géographie physique*. Paris : F. Didot.

## VAUMAS 1970

Vaumas, E. de Sur le mouvement tournant effectué par Ramsès II à la veille de la bataille de Qadesh. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 46 : 51-67.

## WARBURTON 2000

Warburton, D. Synchronizing the Chronology of Bronze Age Western Asia with Egypt. *Akkadica* 119-120 : 33-76.

## WÄFLER 1979

Wäfler, M. Zur Datierung von Hama J. *Ugarit Forschungen* 11 : 784-798.

## WARD 1987

Ward, W. A. Scarab Typology and Archaeological Context. *American Journal of Archaeology* 91 : 507-532.

## WARMENBOL 1996

Warmenbol, E. Les tombes royales I et II de Byblos : la puissance et les apparences. Cent notes avec texte, p. 155-186 in : *Les moyens d'expression du pouvoir dans les sociétés anciennes* - Lettres Orientales 5. Leuven : Peeters.

## WARREN &amp; HANKEY 1989

Warren, P. & Hankey, V. *Aegean Bronze Age Chronology*. Bristol.

- WEINSTEIN 1980  
Weinstein, J. M. Was Tell Abu-Hawam a 19th Dynasty Egyptian Naval Base? *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 238 : 43-46.
- WEINSTEIN 1991  
Weinstein, J. M. Egypt and the Middle Bronze IIC / Late Bronze IA Transition in Palestine. *Levant* 23 : 105-116.
- WEISS 1986  
Weiss, H. The Origins of Tell Leilan and the Conquest of Space in Third Millennium Mesopotamia, p. 71-108 in : Weiss, H. (éd.) *The Origin of Cities in Dry-farming Syria and Mesopotamia in the IIIrd Millennium BC*. Guilford CO : Four Quarters Publishing.
- WESTHOLM 1939  
Westholm, A. Some Late Cypriote Tombs at Milia. *Quarterly of the Department of Antiquities of Palestine* VIII : 1-20.
- WEULERSSE 1946  
Weulersse, J. *Le pays des Alaouites*. Tours.
- WILLIAMS 1992  
Williams, B. B. *New Kingdom Remains from Cemeteries R, V, S and W at Qustul and Cemetery K at Adindan*. Chicago : University of Chicago.
- WIRTH 1971  
Wirth, E. *Syrien, eine geographische Landeskunde*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- WITZEL 1979  
Witzel, N. Finds from the Area of Dromolaxia. *Report of the Department of Antiquities of Cyprus* : 181-197.
- WOOLLEY 1914  
Woolley, C. L. Hittite Burial Customs. *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* 6/3 : 87-98.
- WOOLLEY 1952  
Woolley, C. L. The Excavation of the Inner Town, p. 157-258 in : WOOLLEY, C. L. & BARNETT, R. D. *Carchemish, vol. 3: The Excavations in the Inner Town and the Hittite Inscriptions*. London : British Museum.
- WOOLLEY 1955a  
Woolley, C. L. *Alalakh - An Account of Excavations at Tell Arhana in the Hathay, 1937-1949*. Oxford : Oxford University Press.
- WOOLLEY 1955b  
Woolley, C. L., *Ur Excavations*. Vol. IV - *The Early Periods Discovered in the Course of the Excavations*. Philadelphia : Museum of the University of Pennsylvania.
- YADIN 1972  
Yadin, Y. *Hazor: The Head of all those Kingdoms* The Schweich Lectures of the British Academy, 1970. London : Oxford University Press.
- YADIN 1978  
Yadin, Y. The Nature of the Settlements during the Middle Bronze IIA Period in Israel and the Problem of the Apekh Fortifications. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 94 : 1-23.
- YANNAI 2000  
Yannai, E. A Late Bronze Age Tomb at Jatt. *Atiqot* XXXIX : 49-82.
- YANNAI, GORZALCZANY & PEILSTÖCKER 2003  
Yannai, E., Gorzalczy, A. & Peilstöcker, M. A Group of Vessels from the Syrian Coast Found in the Coastal Plain of Israel. *Levant* 35 : 101-116.
- YOGEV 1985  
Yogev, O. A Middle Bronze Age Cemetery South of Tel Rehov. *Atiqot* 17 [English] : 90-113.
- YON 1976  
Yon, M. *Manuel de céramique chypriote, I. Problèmes historiques, vocabulaire, méthode*. Lyon : Maison de l'Orient méditerranéen.
- YON 1981  
Yon, M. (éd.) *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche-Orient ancien*. Lyon : Maison de l'Orient méditerranéen.
- YON 1997  
Yon, M. *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*. Paris : ERC.
- YON 2001  
Yon, M. White Slip Ware in the Northern Levant, p. 117-124 in : KARAGEORGHIS, V. (éd.) *The White Slip Ware of Late Bronze Age Cyprus* Proceedings of an International Conference Organized by the A. G. Leventis Foundation, Nicosia, in Honour of Malcom Wiener, Nicosia, 29th-30th October 1998. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- YON & CAUBET 1985  
Yon, M. & Caubet, A. *Kition Bamboula III. Le sondage L-N 13 : Bronze Récent et Géométrie I - Mémoire n° 53*. Paris : ERC.
- YON & CAUBET 1990  
Yon, M. & Caubet, A. [Tell Kazel] Les céramiques importées de l'ouest. *Berytus* 38 : 98-118.
- YON *et al.* 1987  
Yon, M. *et al.* *Le centre de la ville. 38-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984) - Ras Shamra-Ougarit III*. Paris : ERC.
- ZEMER 1977  
Zemer, A. *Storage Jars in Ancient Sea Trade*. Haifa : National Maritime Museum Foundation.



# LISTE DES FIGURES DU VOLUME I

Fig. 1 - Dénominations des subdivisions du carroyage et coordonnées .....	9
Fig. 2 - Terminologie stratigraphique .....	11
Fig. 3 - Séquence chrono-stratigraphique de Tell Arqa .....	15
Fig. 4 - Restitution du plan de l'îlot B : états ancien (a) et final (b) .....	25
Fig. 5 - Îlot B : restitution volumétrique. vue du sud depuis l'angle des rues 16.03 et 16.41 .....	27
Fig. 6 - Îlot B : restitution volumétrique. vue du sud. Écorché sur la maison 2 .....	28
Fig. 7 - Attribution stratigraphique des structures du niveau 14. Les structures liées à l'atelier de potiers sont soulignées.....	34
Fig. 8 - Tombe T14.14, plan (1/25) et matériel.....	35
Fig. 9 - Fosse 14.15, plan (1/25).....	38
Fig. 10 - Four 14.22, plan (1/25).....	39
Fig. 11 - Zone 2, schéma stratigraphique.....	40
Fig. 12 - Zone 3, schéma stratigraphique.....	42
Fig. 13 - Fosse 14.23, plan (1/40) .....	43
Fig. 14 - Tombes d'enfants du niveau 14, tableau récapitulatif .....	45
Fig. 15 - Tombes d'enfants du niveau 14 .....	46
Fig. 16 - (a) : Coupe est-ouest sur la moitié est de la fosse 14.23 (1/20) et (b) : proposition de restitution du chargement de céramique. 49	
Fig. 17 - Schéma topographique du chantier 1, niveaux 14 (a) et 13 (b).....	52
Fig. 18 - Schéma topographique du chantier 1, niveaux 12 (a) et 11 (b).....	53
Fig. 19 - Niveau 13 : coupe schématique, de la birkeh 13.55 à la zone du « rempart » 13.01. Relations stratigraphiques des niveaux 14, 13 et 12 .....	53
Fig. 20 - Tombes du niveau 13, groupe ancien (tableau général).....	59
Fig. 21 - Matériel des tombes T13.08, T13.11, T13.12 et T13.13 (niveau 13, groupe ancien) .....	60
Fig. 22 - Tombe T13.27 (niveau 13, groupe ancien).....	61
Fig. 23 - Tombes T13.30 et T13.31 (niveau 13, groupe ancien).....	62
Fig. 24 - Tombes T13.38, T13.46 et T13.47 (niveau 13, groupe ancien) .....	63
Fig. 25 - Matériel de la tombe T13.49 et tombe 13.50 (niveau 13, groupe ancien) .....	64
Fig. 26 - Tombes du niveau 13, groupe récent (tableau général).....	65
Fig. 27 - Tombes T13.10 et T13.69 (niveau 13, groupe récent) .....	66
Fig. 28 - Restitution axonométrique des maisons sur les terrasses A et B-C (couche 12C-B) .....	75
Fig. 29 - Restitution d'ensemble de l'habitat du niveau 12 .....	75
Fig. 30 - Tombes du niveau 12 (groupe ancien) .....	77
Fig. 31 - Matériel céramique de la tombe T12.67 (groupe ancien) .....	78
Fig. 32 - Tombes du niveau 12 (groupe récent) .....	79
Fig. 33 - Matériel de la tombe T12.56 (groupe récent) .....	79
Fig. 34 - Stratification maximale conservée du niveau 11 dans la zone 2, en AM 21 .....	82
Fig. 35 - Typologie des pâtes céramiques .....	100
Fig. 36 - Traditions céramiques de l'âge du Bronze : traitements de surface.....	103
Fig. 37 - Traditions céramiques de l'âge du Bronze : répartition des types de pâte par phase.....	105
Fig. 38 - Définition des classes céramiques .....	107
Fig. 39 - Phase R, coupes et bols .....	111
Fig. 40 - Phase R, gobelets et tasses .....	113
Fig. 41 - Phase R, pots globulaires .....	114

Fig. 42 - Phase R, cruches.....	114
Fig. 43 - Phase R, jarres.....	115
Fig. 44 - Phase R, céramique de cuisson .....	116
Fig. 45 - Phase P, coupes et bols .....	117
Fig. 46 - Phase P, gobelets .....	119
Fig. 47 - Phase P, tasses .....	119
Fig. 48 - Phase P, cruches, types K1 et K2 .....	121
Fig. 49 - Phase P, cruches, type K3.....	121
Fig. 50 - Phase P, pots globulaires .....	122
Fig. 51 - Phase P, jarres domestiques, types P1 et P2.....	123
Fig. 52 - Phase P, jarres domestiques, type P5.....	125
Fig. 53 - Jarres de la phase P : groupes de capacité (cf. THALMANN 2002b).....	125
Fig. 54 - Phase P, jarres de stockage, type R1.....	126
Fig. 55 - Phase P, jarres de stockage, type R2.....	126
Fig. 56 - Phase P, céramique de cuisson .....	129
Fig. 57 - Corrélations culturelles de la phase P.....	131
Fig. 58 - Phase N, coupes et bols, types C et E.....	137
Fig. 59 - Phase N, coupes et bols, types E6 et E7.....	138
Fig. 60 - Phase N, cruches .....	140
Fig. 61 - Phase N, jarres.....	142
Fig. 62 - Jarres de la phase N : diagramme des capacités (cf. THALMANN 2002b) .....	143
Fig. 63 - Phase N, jattes et cratères.....	145
Fig. 64 - Phase M, coupes et bols, types C et E.....	146
Fig. 65 - Phase M, coupes et bols, types E6 et E7.....	147
Fig. 66 - Phase M, pots carénés ou globulaires.....	148
Fig. 67 - Phase M, cratères.....	149
Fig. 68 - Phase M, cruches, types K6 et K7.....	150
Fig. 69 - Phase M, cruches, type K8.....	151
Fig. 70 - Phase M, jarres .....	152
Fig. 71 - Phase L, coupes .....	160
Fig. 72 - Phase L, bols .....	161
Fig. 73 - Phase L, cruches.....	163
Fig. 74 - Phase L, pots carénés et globulaires, type N4.....	163
Fig. 75 - Phase L, pots carénés et globulaires, type N5.....	164
Fig. 76 - Phase L, céramique de cuisson.....	165
Fig. 77 - Phase L, pithos .....	167
Fig. 78 - Chronologie chypriote.....	187
Fig. 79 - Chronologies mycéniennes .....	189
Fig. 80 - Fabriques chypriotes d'Arqa.....	190
Fig. 81 - Caractérisation des deux techniques de débitage mises en œuvre pour obtenir de grandes lames unipolaires et régulières (d'après PELEGRIN 2002, CHABOT 2002) .....	197
Fig. 82 - La matière première utilisée pour les lames cananéennes de Tell Arqa.....	198
Fig. 83 - Lames cananéennes de Tell Arqa, graphique largeur/épaisseur .....	199
Fig. 84 - Indices statistiques relatifs aux lames cananéennes de Tell Arqa .....	199
Fig. 85 - Sites du Akkar : répartition du matériel par phase .....	212
Fig. 86 - Sites du Akkar : essai de périodisation et d'interprétation.....	214
Fig. 87 - Sites du Akkar : superficies brutes .....	217
Fig. 88-94 - Plans de repérage par niveau.....	dépliants

# SOMMAIRE DÉTAILLÉ

Introduction, p. 1	
<b>Première partie : description du chantier</b>	
Tell Arqa - Le site et le chantier 1, p. 7	
Le site archéologique .....	7
Le tell, p. 7 - La ville basse et les nécropoles, p. 8	
Le chantier 1.....	8
Repérage topographique, p. 9   Plans et coupes, p. 10	
Terminologie stratigraphique, p. 11 - Périodisation, p. 14	
Le niveau 17 - Phase R, Bronze Ancien III final, p. 17	
Le niveau 16 - Phase P, Bronze Ancien IV, p. 19	
Introduction.....	19
Stratigraphie.....	19
Stratification générale, p. 19 - Stratification des rues, p. 20	
Structures.....	21
Techniques de construction, p. 21   Zone A, p. 22 - Zone B, p. 23 - Zone C, p. 24	
Interprétation et restitutions .....	25
Restitution des fonctions et circulations au niveau inférieur, p. 25 - Restitution des élévations et de l'étage, p. 26	
Le niveau 15 - Phase P, Bronze Ancien IV, p. 29	
Introduction.....	29
Stratigraphie.....	29
Structures.....	30
Zone A, p. 30 - Zone E, p. 30 - Zone B, p. 31 - Zone C, p. 31	
Le niveau 14 - Phase N, Bronze Moyen I, p. 33	
Introduction.....	33
Zone 1.....	33
Stratification, p. 33 - Structures, p. 34	
Zone 2.....	38
Stratification, p. 39 - Structures, p. 40	
Zone 3.....	41
Stratification, p. 41 - Structures, p. 42	
Les tombes du niveau 14.....	44
La « tombe de guerrier », p. 44 - Les tombes dans l'habitat, p. 45	
Interprétation et restitutions .....	47
Les structures de cuisson de céramique, p. 47 - Organisation et fonctionnement de l'atelier, p. 48	
Le niveau 13 - Phase M, Bronze Moyen II, p. 51	
Introduction.....	51
Topographie et stratigraphie générales : du niveau 14 au niveau 12, p. 51	
Stratigraphie.....	52
Zone du « rempart », p. 52 - Chantier « bas », p. 54 - Chantier « haut », p. 54	
Structures.....	56
Zone du « rempart », p. 56 - Le rebord ouest de la birkeh, p. 57 - Premier état du système de terrasses, p. 57	
Les tombes du niveau 13.....	57
Typologie des tombes, p. 57 - Interprétation, p. 58	
Le niveau 12 - Phase L, Bronze Récent I, p. 69	
Introduction.....	69
Stratigraphie.....	69
Couche 12C, p. 69 - Couche 12B, p. 70 - Couche 12A, p. 71	
Structures.....	71
La limite ouest de l'habitat : zone du rempart, p. 71 - L'habitat de la couche 12B, p. 72 - Restitution de l'habitat des couches 12C-B, p. 74 - L'habitat de la couche 12A, p. 76	
Les tombes du niveau 12.....	76
Le niveau 11 - Phase K, Bronze Récent II-III, p. 81	
Introduction.....	81
Stratification.....	81
Zones 1 et 2, p. 81 - Zone 3, p. 82	
Structures.....	83
Conclusion : le développement du site à l'âge du Bronze, p. 85	
Niveaux 16 et 15 (phase P) .....	85
Niveau 14 (phase N).....	86
Niveaux 13 et 12 (phases M et L).....	86
Niveau 11 (phase K).....	86
<b>Seconde partie : étude du matériel</b>	
Introduction : conditions d'étude du matériel, p. 91	
Dispersion en stratigraphie.....	91
Caractérisation des dépôts et du matériel.....	92
Quantification - sériation.....	93
Constitution des assemblages de phase.....	94



<b>La céramique de l'âge du Bronze :</b>	
<b>techniques et principes de classement, p. 97</b>	
Les techniques de la céramique.....	97
Caractérisation des pâtes, p. 97 Procédés de fabrication, p. 101	
Traditions céramiques de l'âge du Bronze.....	105
Répartition des types de pâte, p. 105	
Classification et typologie.....	107
<b>La céramique des phases R et P, p. 109</b>	
Ensembles de référence.....	109
Chronologie relative et corrélations, p. 109 Chronologie absolue, p. 110	
La céramique de la phase R.....	111
Coupes et bols, p. 111 - Jattes, p. 112 - Gobelets et tasses, p. 112 - Pots globulaires, p. 113 - Cruches, p. 114 - Jarres, p. 115	
Céramique de cuisson, p. 116	
La céramique de la phase P.....	116
Coupes et bols, p. 117 - Jattes, p. 117 - Gobelets, p. 118 - Tasses, p. 119 - Lampes, p. 120 - Cruches, p. 120 - Pots globulaires, p. 122 - Jarres domestiques, p. 122 - Jarres de stockage, p. 125 - Céramique de cuisson, p. 128 - Divers, p. 129	
Conclusion, phases R et P.....	130
Chronologie, p. 130 - Contacts, p. 130	
<b>La céramique des phases N et M, p. 133</b>	
Ensembles de référence.....	133
Chronologie relative et corrélations, p. 133 Chronologie absolue, p. 134	
La céramique de la phase N.....	136
Coupes et bols, p. 137 - Lampes, p. 139 - Cruches, p. 139 - Jarres domestiques et de stockage, p. 141 - Jattes et cratères, p. 143 - Céramique de cuisson, p. 145	
La céramique de la phase M.....	146
Coupes et bols, p. 146 - Pots carénés ou globulaires, p. 148 - Cratères, p. 149 - Cruches, p. 149 - Jarres, p. 152 - Pithos, p. 153 - Céramique de cuisson, p. 153	
Conclusions, phases N et M.....	153
<b>La céramique des phases L et K, p. 157</b>	
Ensembles de référence.....	157
Chronologie relative et corrélations, p. 157 Chronologie absolue, p. 159	
La céramique de la phase L.....	159
Coupes, p. 159 - Bols, p. 160 - Cratères, p. 162 - Cruches, p. 162 - Cruches miniatures, p. 162 - Bouteille « syrienne », p. 163 - Pots carénés et globulaires, p. 163 - Lampes, p. 165 - Céramique de cuisson, p. 165 - Jarres, p. 165 - Pithos, p. 166	
La céramique de la phase K.....	167
Coupes et bols, p. 167 - Jattes et cratères, p. 168 - Céramique de cuisson, p. 169 - Jarres, p. 169 - Pithos - 170	
Conclusions, phases L et K.....	170
Phase L, p. 170 - Phase K, p. 171	
<b>Les céramiques importées de l'Ouest, p. 173</b>	
<b>par Hanan Charaf-Mullins</b>	
Introduction.....	173
Les importations en stratigraphie.....	174
Niveau 13, p. 174 - Niveau 12, p. 174 - Niveau 11, p. 175	
Le matériel chypriote.....	175
Les principales fabriques, p. 175 Chronologie chypriote, p. 186	
Le matériel mycénien.....	187
Les principaux types, p. 187 Chronologie mycénienne, p. 189	
Conclusion.....	189
<b>Objets en pierre et en métal, p. 193</b>	
L'outillage en basalte.....	193
Matériel de broyage, p. 193 - Outillage de potiers, p. 193	
Les outillages de pierre taillée et la question des lames « cananéennes » : étude préliminaire.....	195
par <b>Éric Coqueugniot</b>	
La question des lames cananéennes à la fin du Chalcolithique et au Bronze Ancien, p. 195 - Les lames lustrées de type cananéen à Arqa, p. 198 - Les autres outillages lithiques, p. 201 - Bilan et perspectives, p. 202	
Les objets en métal.....	203
par <b>Guillaume Gernez</b>	
Les armes, p. 203 - Les outils, p. 205 - Les parures, p. 205	
<b>Troisième partie - Conclusions : le contexte régional</b>	
<b>Tell Arqa et la plaine du Akkar à l'âge du Bronze, p. 209</b>	
Introduction : sites et périodes.....	209
La plaine du Akkar, p. 209 - Les sites antiques, p. 210 - Rythmes et périodes d'occupation, p. 212	
Peuplement, urbanisation et économie au Bronze Ancien et Moyen.....	215
Chronologie du peuplement, p. 215 - La colonisation agricole, p. 216 - Territoires et urbanisation, p. 217 - Le développement des économies locales, p. 218	
La nouvelle organisation territoriale au Bronze Récent.....	223
Les Égyptiens dans le Akkar, de Thoutmosis III à l'époque d'Amarna, p. 223 - Le développement de l'État d'Amourou, p. 226	
Annexe.....	229
Index des ouvrages et articles cités.....	233
Liste des figures du volume I.....	253
Sommaire détaillé.....	255
<b>Partie arabe</b>	
Dépliants : Plans de repérage, fig. 88-94	
<b>VOLUME II : Planches</b>	



التل الكبير الوحيد في المنطقة في البرونز الحديث. بينما تنكفي المواقع الأخرى وبشكل خاص عرقة على مواقع ثانوية أو قرى تابعة لهذا الموقع المركزي الوحيد (الشكل 86:c). يعد هذا التوزع الجديد للسكن في سهل عكار مميزاً للبرونز الحديث ويوم حتى نهاية الألف الثاني.

إن تفسير مخطط التطور الإقليمي هذا في البرونز القديم IV والبرونز الأوسط والمتناقض بشدة مع مخطط المناطق المجاورة كفلسطين أو سورية الداخلية يمكن شرحه بعدة وجوه استيطان زراعي (ص ٢١٦). سمات وشروط التمدن (ص ٢١٧)، تطور الاقتصاد والمقايضة المحليين (ص ٢١٨ و ٢٢٣).

إن السبب الرئيسي برأينا للتنظيم الذي حدث في البرونز الحديث هو التدخل المصري في عكار من خلال الحملات الأخيرة لتحتتمس الثالث (ص ٢٢٣ و ٢٢٦)، وبسبب الوضع الذي ساد اعتباراً من عصر العمارنة من خلال تطور مملكة أمورو (ص ٢٢٦ و ٢٢٨). وإن هذه التحولات الأخيرة في التاريخ الإقليمي لا يمكن رؤيتها في المعطيات الأثرية لعرقة بسبب الوضع الهامشي لهذا الموقع في البرونز الحديث.

استمر هذا الوضع خلال المراحل N و M. أي حتى نهاية البرونز الأوسط أو بداية البرونز الحديث نحو منتصف الألف الثاني. تصبح أيضاً شبكة المواقع أكثر كثافة في البرونز الأوسط، حيث تضاف بعض المواقع الصغيرة الجديدة من الصف ٢ في المراحل N و M. فلا يوجد إذاً أي انقطاع من الممكن ملاحظته في مراحل الإسكان، ونستطيع أن نقدر أن هذا الإسكان قد بلغ كثافة قسوة في المرحلة M.

الفترة III تشهد هذه المرحلة تحولات كبيرة في الإنشاءات السكنية تبدأ في المرحلة L. ويتميز هذا الانقطاع في عرقة بتخريب عنيف جراء حريق. ليس لدينا حالياً أي دليل على أنه حدث تخريب لأي موقع آخر في نفس العصر. بالمقابل تدل قلة النشاطات في البرونز الحديث والتي استأنفت وبشكل بسيط في البرونز الحديث II على اتجاه مماثل على صعيد المنطقة.

تغير السهل الذي كان حتى الآن منظم في ثلاث مناطق صغيرة تحيط بثلاث مراكز ذات أهمية متماثلة تقريباً حيث أعيد إنشائه أو تنظيمه في وحدة جغرافية واحدة محيطة بموقع الكزل الذي يشكل عملياً

### ثالثاً. خاتمة إقليمية

تركز خاتمة العمل من جهة على المعطيات الستراتيغرافية والكرونولوجية الدقيقة التي قدمتها تقنيات عرقة، ومن جهة أخرى على نتائج المسح الإقليمي الذي أنجز لمنطقة عكار بالتعاون مع ميشيل المقدسي. إن التصنيف الخاص بمواقع الصف ١، ٢ و ٣ (ص. ٢١٠- ٢١٣) والمواد المجموعة أثناء المسح (الشكل ٨٥) يسمحان بتاريخ الشبكة المتسلسلة التي ما يزال نلاحظها حتى اليوم في سهل عكار (اللوحة ٢) والتي تظهر في نهاية البرونز القديم III ويحل محلها في البرونز الحديث مخطط استيطان مختلف. فتمسح إذا مجموعة المعطيات المتوفرة حالياً بتمييز ثلاث فترات أساسية (III-I) في تاريخ إسكان سهل عكار في عصر البرونز (الشكل ٨٦).

الفترة I لا يوجد بالنسبة للعصر السابق في المرحلة R في عرقة استيطان كثيف ومستمر لمنطقة السهل قبل منتصف الألف الثالث، حيث تكون معظم الإنشاءات محددة بالنسبة للزمن والمساحة. ويتركز السكن في قيعان الوديان ضمن التلال في محيط السهل (الشكل 86:a). لكن مع ذلك، يجب أن نضع على انفراد حالة مواقع الصف ١ وتل عرقة مع عشرون متر وتل جاموس مع ١٢ متر من التراكمات الستراتيغرافية المتكدسة تحت سويات المرحلة P. ومن المحتمل أن هذه المواقع التي ستصبح فيما بعد مراكز رئيسية للفترة اللاحقة قد شغلت باستمرار منذ عصور قديمة بينما كان ما يزال باقي السهل مسكوناً بشكل ضئيل وبطريقة جداً غير منتظمة.

الفترة II : بدأ انتشار الإنشاءات القديمة في مناطق التلال في سهل عكار خلال المرحلة R في عرقة والتي ضمت شبكة سكن كثيفة. لكنه في المرحلة P فقط أي حوالي ٢٤٠٠ ق.م وصلت معظم المواقع إلى أوج تطورها ودلت الإنشاءات على تطور مراكز إقليمية صغيرة ذات سمات مدنية.

أصبح السهل اعتباراً من هذا العصر منظم في ثلاث وحدات أو مناطق صغيرة مرسومة حدودها احتمالاً عبر نهر الكبير ونهر العروس ومنتزعة في المواقع الثلاثة الرئيسية: كزل، جاموس وعرقة، حيث يتحكم كل مركز من هذه المراكز بمواقع أقل أهمية.

يبدل توزيع الإنشاءات المتماثلة في السهل وبشكل أساسي على طابع زراعي لهذا الاستيطان، بينما تدل التنظيمات المتسلسلة للمواقع على أولى مظاهر التمدن البسيطة (الشكل 86:b). توجد مجموعة من المواقع الكائنة داخل محيط الشبكة السكنية كسفرور (رقم ٧) وفراش (رقم ١١) في الصف ٢ وحتى عرقة في مخرج الوديان الرئيسية وتتحكم بالمناطق

، فهو ليس الحال في القبرصي الحديث. حيث I (المرحلة L) سوى الأنماط القديمة والقليلة : Whi. أما بالنسبة للمرحلة اللاحقة K، فتحضر من الصناعات الأكثر تواجداً في القبرصي Base Ring II و V.

مع بشدة مع ما نلاحظه في كل أرجاء الساحل وضع الهامشي لعرقة كموقع قروي قليل الأهمية III.

معدنية.

١٩٤، لوحات ١٣٢ ١٣٥)

برش بشكل جيد عبر مجموعة غنية من الرحي عن بقايا وفضلات. لذلك فهو من الصعب أو جميعها ستراتيغرافياً. ولهذا السبب نشرت هنا المختلفة التي أتت من السوية 16 (المرحلة P) أدوات الفاخوري الأخرى لعائدة إلى السوية

بة: إريك كوكونيو Eric Coquegniot. (١٣٦-١٤٣).

نسبة للجرش، تتألف هذه الأدوات الحجرية من لكنها تبين مع ذلك غزارة النصال الكنعانية أو السويات 15 و 16 حيث تكون ثابتة في مكانها ط مميزة للمرحلة P لتبدأ على ما يبدو بالاختفاء

ذه المواد وسماتها مشروحة بشكل مفصل من يتبين الفصوص التي تمت بواسطة الميكروسكوب لنصال الكنعانية في عرقة هي أدوات للحصاد. دحظا في شمال بلاد الرافدين حيث استخدموا ص حصري الأدوات التي تستخدم لتصنيع ما إسة : لوح خشب تتخلله صفوف متوازية من م جره فوق الأرض بواسطة حيوان لتقطيع القش

برني Guillaume Gernez. (ص ٢٠٣-٢٠٦).

أقل التلميع البودي الأفقي والعمودي أحياناً في بعض القطع التي تمتعت بتقنية عالية. أما التلميع على العجلة السريعة، فيعتبر ابتكاراً في النمطان C4 و E5 الجديان. لكن هذه التقنية الجديدة تختفي لاحقاً بشكل تام.

إذا كانت تقديراتنا بالكرنولوجيا المطلقة صحيحة، فتكون مرحلتنا L بين ١٥٢٥ أو بالأحرى بين ١٥٠٠ و ١٤٥٠ أو بعد هذا بقليل. ومع عدم إمكانية إجراء تقسيمات داخلية على قاعدتنا الستراتيغرافية، تعاصر هذه المرحلة إنذار البرونز الحديث I وبداية البرونز الحديث الفلسطيني IIA، حيث أن التطابقات العديدة المذكورة فيما سبق مع المواد الآتية من قبور بيلا Pella، بيت شان Beth-shan أو صور كافية لتأكيد هذا الشيء. ويبدو لنا أنه من المنطقي أيضاً اعتبار هذه المرحلة مزيج أنماط في بداية البرونز الحديث في شاطئ المشرق الشمالي.

أما مواد المرحلة K فهي على العكس قليلة الغزارة والتنوع، خاصة أن ندرة الفخار المستورد في عصر كان منتشراً فيه بشكل كبير على طول الساحل المشرقي تدل على أن تلك المواد كانت فقيرة بشكل واضح. وتتوافق جيداً هذه الظاهرة مع السمات الإنشائية البسيطة المعاصرة للسوية 11. عدا عن ذلك، فإن المعطيات الستراتيغرافية غير كافية لإجراء تصنيف لهذه المواد. لكن تحضر في هذه المرحلة معظم الأنماط الفخارية الدارجة في البرونز الحديث III-II على الساحل السوري الفلسطيني، ولا يوجد أي سبب للاعتقاد بوجود انقطاع في استيطان الموقع، فهو استيطان مستمر ولكن بأهمية محدودة.

يحدد تاريخ نهاية المرحلة K بشكل جيد من خلال مجموعة الفخار الصغيرة التي وجدت في آخر أرضية من السوية 11. وهي تتألف من جرار (R10 و P7)، وهي عبارة عن نماذج تقليد غير محلية للميسيني IIC، وتشير المقارنة مع موقع رأس ابن هاني أو كيتون Kition إلى القرن الثاني عشر أو حتى بداية القرن الحادي عشر

إذا كان مرور شعوب البحر نحو ١٢٠ ق.م قد سبب دماراً في أماكن أخرى من سهل عكار، فإن هذا الدمار لم يبلغ مواقع أقل أهمية كعرقه الذي أتم حتى نهاية الألف الثاني وجود المواقع الريفية والقروية الصغيرة التي انكفأ عليها منذ الغزو المصري في القرن الخامس عشر. على العكس، يبدأ الألف الأول بانقطاع طويل، حيث لا يمكن أن تعود أقدم مستويات عصر الحديد التي تم بلوغها في الحفريات ١ في عرقه إطلاقاً إلى ما هو أقدم من نهاية القرن التاسع.

الفخار المستورد من الغرب : حنان شرف مولينيس (ص ١٧٣-١٩٢، لوحات ١٣٠-١٣٢).

كثيرة هي أجزاء الفخار المستورد في عرقه (حوالي ٤٠٠ جزء). تتألف بشكل أساسي من مستوردات قبرصية (٩٢٪) وميسينية، وإن كل نمط مشروح بالتفاصيل مع المقارنات والمراجع الضرورية. إن هذه الأجزاء الفخارية هي فضلات بشكل أساسي ولا تصلح لاستخدامها في تأريخ الطبقات التي أتت منها. مع ذلك، يبين الجدول العام لمجموعة الأنماط (الشكل ٨٨) أنه إذا كانت كل صناعات القبرصي الأوسط III ممثلة بشكل جيد في عرقه والتي تنتمي فيها إلى نهاية المرحلة

القواعد المسطحة أو استخدام التلميع العمودي الذي هو فعلياً تقليد محلي يعود إلى بداية المرحلة P.

تبقى الزباني المناسبة E6 و E7، التي تعتبر دارجة قليلاً في المشرق الجنوبي في البرونز الأوسط II، حاضرة حتى نهاية المرحلة M في عرقه. وتدل على تطور محلي للصناعات الفخارية (الأباريق K8). أما الأنواع الأخرى كالأباريق الكبيرة الحجم K7 أو القدور M3 فلها أنماط مشابهة بشكل تقريبي فقط.

يدل كل هذا برأينا على استمرار الصفة الإقليمية الواضحة أيضاً في البرونز الأوسط II لأن الفروقات الملحوظة لها بالتأكيد دلالات جغرافية بقدر ما هي كرونولوجية.

فخار المراحل L و K (ص ١٥٧-١٧٢، لوحات ١٠٦-١٢٣). تشكل مواد المرحلة L مجموعة متجانسة تتميز باستمرار بعض السمات القديمة المورثة من المرحلة M. كما تتميز بظهور أنماط ذات أشكال جديدة ويظهر تطور تقني واضح جداً في أنواع العجان وطرق التصنيع بالنسبة للشي وللإتقان. تدل هذه الأنماط على بداية ما أسميناه الأشكال الفخارية الثالثة أو « الجديدة » لعصر البرونز في عرقه و المتوافقة مع إنشاءات السوية 12 ولكن تشكل الفترة المختصرة التي تغطيها المرحلة L والتي تقدر بقرن على أبعد حد في تجانس هذه المجموعة وبشكل ملموس في عرقه أكثر من غيرها من المواقع التي عرفت استيطاناً أكثر انتظاماً انطلاقاً من منتصف الألف الثاني.

تتألف العناصر الجديدة في هذه المجموعة من الكؤوس والزباني C4، E4.a، E4.b، E5.a، الأواني N5.d، N4.b، وهي جميعها منتجة بتقنيات خاصة. بالإضافة إلى هذا، هناك الأباريق الصغيرة K8.e، الخزاي S2 وبدرجة أقل الأباريق K5.d.

أما بالنسبة للمرحلة M، هناك إذاً تجديد كبير أو تطور في الأنماط ولو أن معظمها مترابط بشكل واضح تقريباً. نلاحظ أيضاً الظهور المتأخر للزباني المناسبة ذات الفتحة العريضة (نمطاً E5a) في عرقه ودون شك في المشرق الشمالي بشكل عام، والتي تسمى في فلسطين flaring rimed وتعتبر إحدى الأنماط المميزة لنهاية البرونز الأوسط II (IIC MB).

تطبيق هذه الملاحظة أيضاً على الكؤوس الصغيرة K8.e التي لها حضور في فلسطين منذ نهاية MB IIA والتي لا تظهر في عرقه إلى في قبور الطبقة 12C. فالأمر يتعلق هنا بأحد الظواهر الإقليمية التي أشرنا إلى أهميتها في مناسبات عديدة. كما تختفي بشكل أكيد الأنماط الأكثر تمييزاً للمرحلة M كالكؤوس C2 المكقوفة بشكل مستطيل وداخلي على الشفة، والزباني المناسبة E6 و E7، والأباريق K7 أو القدور N5a و b بالرغم من وجود بقايا لهذه الأنواع في السوية 12 أو ما أحدث من ذلك.

تبقى مع ذلك بعض تقنيات المرحلة السابقة حية وهي لم تخرج عن المألوف، فكانت عبارة عن طرق لتصنيع أنماط « مختلطة »، الشيء الذي يشرح استمرار القواعد المسطحة في الأواني الكبيرة الحجم وبدرجة

في نفس العصر، بتصنيف جديد و شامل للأشكال والظهور المترامز لأنواع جديدة كالزبادي الإنسيابية E7-E6 والأباريق K6 أو K8 الذين يمتازون بتوزع جغرافي كبير. كما تتميز بداية المرحلة N بنهاية الانعزال النسبي وبالإصالة الثقافية لمنطقة عكار التي تجد نفسها منذ ذلك الوقت منضوية في مجموعة أكبر نستطيع أن نصفها بأنها خاصة بالساحل السوري-الفلسطيني. ولكن تبدو لنا كثافة الأشكال (المناسبة) الموسومة بقوة بتقليد الطراز البدائي المعدني أنها بنفس الوقت سمة قديمة خاصة بالمرحلة N وخصوصية إقليمية للبرونز الأوسط في المشرق الشمالي والتي تكون ضئيلة أو ممثلة بشكل سيء في المشرق الجنوبي من خلال المجموعات المحدودة من MB IIA في فلسطين.

إن التجدد في أنماط الفخار بالنسبة لمجموعة المرحلة P هو ليس شكلي فحسب، إنما هو وظيفي أيضاً. حيث نلاحظ غياب أواني الشرب ذات النمط G1 وG6-G5 التي تم استبدالها برأينا بالزبادي المناسبة E6-E7 والزبادي أو الأوعية الكروية N5 أو الكؤوس C1-C2 و E1-E2 الموجودة بكثافة عالية والتي كانت نادرة جداً في المرحلة P. ربما تعكس التغيرات في مجال محافظ بشكل طبيعي كما هو الحال بالنسبة للعادات الغذائية أو طريقة الأكل تغيرات موازية في المجال الاجتماعي أو الاقتصادي ويبدل على حضور عناصر جديدة بين السكان المحليين. وإن أصل هذه الظواهر الثقافية الجديدة في بداية المرحلة N هو قيد البحث في شمال الساحل أو في شمال غرب سورية الداخلية.

كما أن استمرار هذه الخصوصية المحلية لم يظهر بشكل أقل وضوحاً في مجال التقنيات أو في الأشكال. تتطور التقنيات التي بدء استخدامها في المرحلة P دون انقطاع حتى المرحلة N. وتبدو لنا هذه النقطة ذات أهمية خاصة بهدف تمييز إيقاعات وطرائق تطور منطقة عكار بالنسبة لما نلاحظه خاصة في فلسطين التي يكون فيها الانقطاع فظ بين خصائص البرونز القديم IV ومثيلاتها في البرونز الأوسط. كذلك تبدو السمة الإقليمية واضحة في تطور الصناعات الفخارية في المجالات الأخرى. وهي الحالة بالنسبة لتطور الزبادي المناسبة الذي نرى فيه إحدى الصفات المميزة لأنماط من شمال الساحل والذي لا ينطبق فقط على عرقه. وتكون هي الحالة أيضاً بالنسبة للغياب الكلي في عكار للطلاء الأحمر اللامع بعكس ما نجد في فلسطين وعلى الساحل السوري اللبناي حيث يعتبر معيار في تمييز صناعات بداية البرونز الأوسط. تصبح هذه الفروقات الإقليمية أقل وضوحاً في المرحلة M التي تتمثل بدايتها بالشكل الأفضل في عرقه عبر مجموعة القبور القديمة في السوية 13. و كثيرة هي المقارنات مع مجموعات المرحلة الانتقالية MB IIA/IIB وخصوصاً مع مواقع المشرق الجنوبي الأكثر وقوعاً إلى الشمال (هازور، قبر ١١٨٨، تل دان).

تختلف معظم الأنماط الفخارية في المرحلة M عن مثيلاتها في المرحلة السابقة. لكن الأنواع المنجرت من الآن فضاءاً في سياق جغرافي وثقافي أوسع ينتمي إلى المجموعات الكلاسيكية الكبرى للبرونز الأوسط الفلسطيني II (MB IIB) كقبور أريحا (مجموعات I-IV) أو مجيدو أو إلى مواد (السوية II) والقبور الأكثر قدماً في رأس شمرا. وهو يقدم مع ذلك بعض السمات التي تعتبر اعتيادياً قديمة، كاستخدام

من غير الممكن إطلاقاً ملاحظة الفرق بين مواد السويات 15 و 16 في عرقه معاداً غياب الجرار P5 المستوردة من الداخل في نهاية المرحلة P. وإن جزء من هذا الشيء يعزى بدون شك بأن المواد في نهاية السوية 16 (تخريب B-16A) أغزر بكثير من مثيلاتها في بداية هذه السوية (الطبقات C-16C) أو نهاية المرحلة P (المستوى 15).

نستطيع إلى أبعد حد ملاحظة التطور المحلي لبعض الأشكال كالكؤوس G3، والاكواب G6، والجرار K3 التي تميز المجموعة الأخيرة من المرحلة P التي تكون فيها الجرار المزينة R3 متأخرة أيضاً. لكن الأشكال الفخارية في المرحلة P هي عدا عن ذلك متجانسة بشكل كبير سواءً بالنسبة لتقنيات التصنيع أو بالنسبة لجدولة وتصنيف الأشكال. تقتصر الأشكال المشابهة تماماً مع إنتاج المناطق الجاورة على بعض الأنواع كالسراج ذو أربع فتحات مثلاً، أو على بعض الطرق التقنية التي درجت بشكل أساسي مع انتشار الدوران السريع. تتصف الكثير من الأنماط المميزة لعرقه بشكل خاص كالاكواب الصغيرة ذات العروة الواحدة (G4b, G5, G6) أو الجرار المزينة بصف من الرسم على قاعدة العنق (P2, P3, R2a) بأن ليس لها أشكال مشابهة فعلاً في أي مكان. على العموم، إن السمات المحلية المميزة لأنماط الفخارية في المجال التقني وفي الشكل قد برزت بشكل خاص في هذه الدراسة. ويظهر هذا جلياً في المرحلة P لأنها وبدون شك تملك مجموعة أكثر كمالاً وتنوعاً من مثيلاتها في المرحلة R.

تبدو لنا الأنماط الفخارية التي تظهر في بداية المرحلة P أنها تترجم تحولات في هيكلية الإنتاج أو بالتبادلات على النطاق الإقليمي كقيام اتصالات جديدة أو ممتدة أكثر مما كانت عليه في المرحلة السابقة.

فخار المراحل N و M (ص ١٣٢-١٥٦، لوحات ٨٠-١٠٥). بالرغم من تغير السمات الإنشائية بين المستويين 14 و 15، فإنه لا يوجد أي سبب للاعتقاد بوجود انقطاع في استيطان الموقع. فإننا نستطيع إذاً تحديد النهاية نحو ٢٠٠٠ ق.م. من خلال تاريخ الطبقة 15A بواسطة الكربون الإشعاعي وبواسطة التأريخ المعطى بالكرونولوجيا المطلقة لنهاية المرحلة N.

يظهر الانتقال من المرحلة N إلى المرحلة M نحو ١٨٥٠/١٨٠٠. عدا عن تأريخات الكربون الإشعاعي التي بحوزتنا مؤقتاً، وواضحاً بشكل أكثر شمولية من خلال المقارنة مع المواد الآتية من القبور الأميرية أو الملكية في تل مريخ، ومع أنماط بداية الألف الثاني في فلسطين (برونز أوسط IIA في تل دان وخصوصاً أفق) التي تحتوي على مواد قبور مجيدو وأريحا.

تقدم القبور التي أعيد نسبها من قبل ب. جيرستنبليت P. Gerstenblith، على أساس معايير ستراتيجرافية، إلى المراحل الأقدم من البرونز الأوسط في مجيدو (MB I=MB IIA) أشكال متشابهة بشكل كافي مع المرحلة N. بينما تبدو مواد أريحا التي تمثل مجموعة الأنواع الأكثر تنوعاً في البرونز الأوسط الفلسطيني II (MB IIB) متطورة أكثر نمطياً، وهي من الأشكال الأكثر تشابهاً مع المرحلة M.

يتميز فخار المرحلة N كما هو الحال في كل مكان في المشرق

حل التلميع العمودي المميز للمرحلة P تدريجياً محل التلميع الأفقي في المرحلة N وخاصة في المرحلة M. وتغيرت تقنيات الشبي (ص ١٠٤-١٠٦) حيث تميز فخار المراحل P و N بأنه صلب ذو عجينة «معدنية» و«سطح قاتم اللون، بينما تميزت المرحلة L وخاصة K بفخار ذو سطح فاتح اللون وأسود من الداخل.

إن مجموع هذه الملاحظات يسمح بتحديد ثلاث أنواع الفخار (الشكل ٣٧، ص ١٠٦)، الأول هو عبارة عن فخار قديم مشغول باليد ينتهي في المرحلة R ليحل محله في المرحلة P نوع ثاني في الوقت الذي كان فيه تطور عجلة الفخار تدريجياً بشكل موازي للسلمات المذكورة سابقاً، حيث لم يصبح هذا الفخار متقناً تماماً إلا في نهاية المرحلة M. أما النوع الثالث، فظهر في المرحلة L، وهو يتميز بطريقة شبي اقتصادية أكثر (عجينة سوداء من الداخل) و«إنتاج أكثر سرعة.

لقد حددت النماذج بالاعتماد بشكل أساسي على المعايير الشكلية، أي عبر تحديد مجموعات كبيرة بحسب الشكل (ص ١٠٧) مشار إليها بأحرف (A-B-C إلخ). وميزت الأنماط بترقيم ثانوي مثال: G4.a-G5.b إلخ. كما أن عملية قياس الحجم تسمح في بعض الحالات باعتماد نموذج وظيفي، (الشكلين ٥٢، ٦٢). وقد أجرينا بالنسبة لكل مرحلة مقارنات مع المواقع المتصدرة ستراتيجرافيا بشكل جيد.

فخار المراحل R و P (ص ١٠٩-١٣٢، لوحات ٤٦-٧٩). تعود مواد المرحلة R إلى نهاية البرونز القديم III. وتقترب بعض الأنماط كذلك ذات الكؤوس ذات الشكل الإنسيابي C5 أو الجرار ذات الحواف الناتئة R4 من أنماط البرونز القديم III في فلسطين وجيبيل أو العمق وتدل على تواصل على طول الساحل. فهم إذاً أنواع ذات انتشار واسع على امتداد الساحل السوري الفلسطيني، ويكون التطابق أكبر مع رأس شمرا A2 III و A3 (قديم) ومع العمق المرحلة I. لكنه من المنطقي أن نجد نقاط مقارنة أكثر دقة مع منطقة حمص وحماة، خاصة في الطبقات القديمة من السوية J في حماة من J8 حتى J5. نستطيع أن نضع المرحلة R في عرقة في موازاة مع الطبقات من J8 و J5 في حماة والسوية AII أو بداية السوية B1 II، من تل مريديخ والعمق I ورأس شمرا A2 III و A3 (قديم). إن هذه المقارنات تتناسب مع تاريخنا بالكربون الإشعاعي الذي يحدد بداية المرحلة P في حوالي ٢٤٠٠ بواسطة الكرونولوجيا المطلقة.

تمثل المرحلة P بين ٢٤٠٠ و ٢٠٠٠ تقريباً السحنة المحلية للبرونز القديم IV. وهي تتضوي في أفق مجموعة مواقع العمق J، رأس شمرا A3 III (الطبقات الحديثة من ٥/٥ حتى ١) وتل مريديخ B2 II/B1 II. ولكن يعتبر هذا الترابط جداً غير دقيق لربط سويات التخريب العائدة لنهاية الألف الثالث والمتواجدة في متواليات مواقع حماة، (J5، J6) وتل مريديخ B2 II/B1 II) وتل عرقة (J 15A و B-16A).

ويعكس ما هو عليه الحال في سورية الداخلية التي نميز فيها برونز قديم IV A و برونز قديم IV B، وبشكل خاص من خلال تقديم هذا الأخير كؤوس ذات رسوم في تل مريديخ B2 II، أو في حماة، فإنه

فترة السوية 13 وتتمثل بالحفرة أو البركة. وبمجرد أن يأخذ هذا الامتداد بالتوسع ستزحف المساكن في نهاية السوية 13 حتى السور على شكل جملة من الأسطح المجهزة بعناية.

تبدو لنا الإنشاءات المنتصبة فوق السوية 13، أي في السوية 12 وفي المرحلة L حسب نفس الترتيب، أنها تمثل الوصول إلى نمط توسع منتظم لإنشاءات البرونز الأوسط الذي يبدأ دون شك بمقياس نسبي في المرحلة N ليلعب تطوره الكلي في بداية المرحلة M عندما سيصبح الموقع ولأول مرة محصناً بشكل حقيقي وينتهي بعدها بفظاظة بسبب الحريق الذي حدث في السوية B12.

### السوية 11 (المرحلة K).

على عكس المرحلة الانتقالية بين السويتين 11 و 12، تتميز التغييرات التي حدثت بعد تخريب الطبقة B12 بكونها كبيرة ومستمرة. وبعد إعادة استيطان قصيرة لأطلال السوية 12 (الطبقة A12) تتميز السوية 11 بأنها ضئيلة وغير واضحة في كامل مساحة الحفيرة ١ حيث لا نرى سوى آثار استقرار قليلة دون أي أثر تقريباً لإنشاء صلب، خاصة إنه لم يعاد بناء تحصينات المرحلة M التي استخدمت بشكل جزئي أيضاً في المرحلة L. إن غياب القبور في السوية 11 يعتبر بالنسبة لنا دليلاً أيضاً على أن كثافة السكان هي أقل مما كانت عليه في الفترات السابقة.

أخيراً، تعتبر مواد المرحلة K أقل غزارة وتنوعاً بالنسبة للمراحل بين N و L، وبشكل أكبر بالنسبة للمرحلة P. فلقد تغيرت إذاً كثافة الاستيطان وسماته بنفس الوقت.

من المهم أيضاً التنويه إلى أن غياب الاستمرار الستراتيجرافي في السوية 11 هو ليس بسبب اختلاطات متأخرة بالطبقات. وتتوضع المتتالية الأطول في النقطة الأكثر عمقا التي بلغت أساسات إنشاءات عصر الحديد.

تتضال إنشاءات السوية 11 التي كانت تتوضع على حافة التل، والتي ربما حمتها الردميات، لتتروى على سطح واحد لأرضية متأخرة تستند مباشرة وبدون مرحلة انتقالية على طبقة مخربة من السوية 12. فالأمر يتعلق هنا بمرحلة كان الاستيطان فيها مختصر أو محدود بالنسبة للفترات السابقة. لكن هذا لا يعني إطلاقاً أن التل قد هجر، إنما تقلص حجم السطح المشغول بشكل كبير، وقلت البنى السكنية، وهو الشيء الذي يظهر بشكل أوضح من خلال الانقطاع الستراتيجرافي الواضح سواء بين السويتين 11 و 12 أو في متتالية السوية 11.

من المؤكد أن الموقع لم يكن محصناً، ثم تقلص ليصبح في عداد قرية بسيطة. وقد استمر هذا الوضع حتى نهاية عصر البرونز.

### ثانياً: دراسة المواد

يتصف الفخار المحلي لعصر البرونز بخصوصية مميزة لكل فترة. وسمحت دراسة العجانن ومكونات الطينة الفخارية بتحديد حوالي عشرين مجموعة رئيسية (ص ٩٩-١٠٠، الشكل ٣٥). تتميز بعض الأنماط (ص ١٠٢-١٠٤) بتمشيط متصالب في المرحلة R، و«تمشيط أفقي في المرحلة P.

أن إعادة استخدام الأطلال كأساسات لجدران السوية 15 وتشابه المواد الآتية من السويتين 15 و 16 تشيران إلى أن إعادة البناء كانت مباشرة. كما أنه عندما قام السكان بإعادة استيطان المسكن لم يجرؤوا تعديلات كبيرة بحيث أنه من الممكن بعد التعرف على مخططة.

تنتهي هذه الفترة أيضاً بتخريب عنيف للموقع جراء حريق. إن الكرونولوجيا المطلقة للمرحلة P مرسخة عبر تأريخات الكربون الإشعاعي التي نجد تفاصيلها في المحقات. بالنسبة لبداية السوية 16، لدينا تاريخ يعود إلى حوالي  $BP \pm 50/100 \ 3890$ ، بالتالي  $2400$  ق.م. ويأرخ أيضاً الحريق العائد إلى نهاية السوية 16 نحو  $BP \pm 38.4/3842$  وبالتالي يعطينا تأريخاً محتملاً حوالي  $2200$  ق.م. أما التخريب الذي حدث للسوية 15 ونهاية المرحلة P قد يكون مثبت نحو  $BP \ 2600$  و  $2000$  ق.م.

#### السوية 14 (المرحلة N).

بعد التخريب العنيف الذي حصل للسوية 15، تغيرت بشكل كبير سمات الإنشاءات في بداية المرحلة N. حيث تكون المساحة التي يشغلها المسكن أصغر مقارنة مع المرحلة السابقة وتشغل فقط الجزء المركزي والشرقي من الموقع. كما أن الجزء الغربي المحيط بالتل قد هجر وكان عبارة عن حيز فارغ أو نوع من أرض بور في بداية المرحلة N. ويمثل « قبر الحارب » الأثر الأقدم في هذه السوية التي تمتاز باستمرار النشاطات الحرفية في مشغل الفخار المنشأ على الأرجح في محيط مسكن لم تبلغه التقيبات في الحفرية ١

#### المرحل المتتابعة للسوية 14.

استخدم الجزء الغربي من التل كمقبرة خلال فترة قصيرة نسبياً في الألف الثاني، واحتل مشغل الفخار فيما بعد كامل مساحة الحفرية ١. حيث أن الإنشاءات ذات النمط المنزلي (تنانير، قبور) ويقايا لمسكن بسيط منتشرة بجانب إنشاءات شي الفخار، تفرض وجود حي حقيقي للفخار على جانب البنية السكنية، ومن الواضح أنه أصغر من مثيله في المرحلة P. كما يبدو أن الموقع لم يحصن أبداً خلال المرحلة N.

#### السويتات 12 و 13 (المرحل M و L).

من الممكن تمييز المرحلتين M و L من خلال تطور المواد الفخارية، ولكن من الناحية الستراتيغرافية والوظيفية فإن السويتان 12 و 13 متصلتان. ويتضح الانقطاع مع السوية 14 من خلال إنشاء عدة أبنية ضخمة على حافة التل حيث تعرفنا على عناصر نموذج تحصيني بالرغم من عدم إمكانية معرفة مخطط هذا النموذج. وتدل الترميمات العديدة لأرضيات أحد مباني الحيز الذي يتضمن الجدار على صيانة منتظمة على طول السوية 13.

وبالرغم من وجود قبور للأطفال والكبار إلا أنه لا شيء يجعلنا نعتقد أن الاستيطان في هذا الحيز كان ذو طابع منزلي، حيث أن التجهيزات النموذجية للمسكن للأقربان والحفر، بطريقة معبرة، غائبة. بقي امتداد الوسط الحياتي بالقرب من السور محدوداً على طول

تخربت السوية 12 جراء حريق نتج بوجه الاحتمال أثناء الحملات « السورية » الأخيرة التي قادها تخمس الثالث بعد عام ١٤٥٠ بقليل.

السوية 11 - المرحلة K، بروزن حديث III-II (ص 8١-٨٤)، مخطط تحديد الأمكنة، مطوي، الشكل ٩٤ - المخطط VI - لوحات ٤٤-٤٥.

تم إعادة استيطان قصير وجزئي لبقايا السوية 12، إذ تتميز السوية 11 على الحفرية ١، بأنها تمثل استيطان محدود وغير واضح يتميز بوجود صوامع حجرية. تمثل هذه السوية إذا مرحلة استقرار قصيرة ذات طابع قروي استمر حتى نهاية عصر البرونز أو بداية عصر الحديد.

#### خاتمة: تطور الموقع (ص ٨٥-٨٨).

تعد السوية 17 أقدم مستويات عصر البرونز التي عرفت في عرقه حتى اليوم. وقد تم بلوغها في علو ١٢٣ الكائن على ارتفاع يقارب الـ ٢٥ م من قاعدة التل الحالية في طرفه الغربي. يمكن لهذه السوية أن تعود إلى البرونز القديم - الأخير III، وهي تمثل في هذا العصر التوصل إلى مرحلة طويلة من استيطان الموقع والتي تدل عليها تراكمات ستراتيغرافية مهمة، لكننا لا نعرف عنها شيء حالياً. وبالرغم من استمرار الاستيطان التي تدل عليه متتالية السويتات من 17 إلى 11 انطلاقاً من منتصف الألف الثالث تقريباً إلى نهاية الألف الثاني، يبدو من الواضح أن تطور الموقع لم يكن منتظماً أو مستمر خلال عصر طويل، كما أن نوعية الإنشاءات وكتافتها وأنماط الاستقرار منزلية كانت أم لا، ووجود التحصينات أو غيابه، وأخيراً الفزارة النسبية للمواد تسمح إلى حد ما بمقابلة فترات نشاط وازدهار بفترات أخرى أقل وضوحاً، وهي دون شك فترات تراجع وانحطاط.

نستطيع أيضاً أن نميز أربع مراحل رئيسية تمثل سمات متباينة بقدر كاف. تنتمي هذه المراحل إلى السويتات 15 و 16 (المرحلة P)، السوية 14. (المرحلة N)، السويتات 12 و 13 (المرحل M و L)، وأخيراً السوية 11 (المرحلة K).

#### السويتات 16 و 15 (المرحلة P)

بالرغم من أننا لا نعرف شيئاً بعد عن السوية 17، إلا أنه من المؤكد أنها ذات مساحة ممتدة أيضاً للإنشاءات اللاحقة. تتميز بداية السوية 16 بانقطاع واضح نلاحظه في المخطط المعماري وفي المواد. تتغلى الإنشاءات القديمة للمستوى 17 بطبقة ردم سميكة، وتتخذ البنية السكنية مخططاً دائرياً أو متحد المركز ذو شارع خارجي لا يبدو أنه كان موجوداً من قبل والذي سيخفي في نهاية المرحلة P. وعلى ما يبدو فإن الموقع غير محمي إلا من خلال صف البيوت المتلاحقة المبنية على حافة التل، إذ أنه لم يكن يوجد سوراً بعد في تلك المرحلة.

إن سماكة التراكمات الستراتيغرافية خاصة في الشوارع حيث تبلغ أكثر من مترين، واستمرار المخطط نفسه بين السويتين 15 و 16 يدلان على فترة استقرار طويلة بالرغم من التخريب العنيف الذي حصل في نهاية السوية 16، كما أننا لا نلاحظ وجود أي انقطاع ثقافي، حيث



# خلاصة عامة

السوية 16 جراء حريق مؤرخ نحو ٢٢٠٠ ق.م. و تسمح الحالة الاستثنائية التي حظفت فيها الإنشاءات العائدة للحريق بإعادة إنشاء تطور البنية السكنية وتفاصيل العمارة (الشكال ٤-٦).

السوية 15 - المرحلة P، برونز قديم IV، (ص ٢٩-٣٢، مخطط تحديد الأمكنة: مطوى، الشكل ٨٩، مخطط ٢ - لوحات ٧-١٣، ١٧-٢٢).

لقد أُعيد إنشاء البيوت هنا مباشرةً بعد الحريق، وقد تم ذلك بنفس المخطط تقريباً، حيث أُعيد وبشكل واسع استخدام البقايا المحروقة للسوية 16 كأساسات. ولكنها مع ذلك محفوظة بشكل سيء بسبب الاختلاط الحاصل في السوية 14 الكائنة في الأسفل. وكما هي الحالة في السوية 16، تنتهي السوية 15 بحريق مؤرخ نحو ٢٠٠٠ ق.م.

السوية 14 - المرحلة N، برونز أوسط I (ص ٣٣-٥٠، مخطط تحديد الأمكنة: مطوى، الأشكال ٩٠ و ٩١ - المخطط ٣ - لوحات ٢٣-٣٠).

نلاحظ تغير كلي للمخطط ولوظائف الإنشاءات التي يكون أقدمها عبارة عن قبر محارب (الشكل ٨) وحفرة تكون وظيفتها فيما بعد تنقية الصلصال المستخدم في مشغل الفخار طوال مراحل السوية 14. وجد أيضاً عدة بنى أو حفر للشي على حافة التل يمكن أن تحتوي كل واحدة منها على عدد كبير من الجرار يتراوح بين ١٥٠ و ٣٠٠ جرة تقريباً. كما أنه من الممكن إعادة تكوين تقنيات شي الفخار بدقة (الشكل ١٦).

السوية 13 - المرحلة M، برونز أوسط II (ص ٥١-٦٨، مخطط تحديد الأمكنة: مطوى، الشكل ٩٢ - مخطط ٤ - لوحات ٣١-٣٦).

هجر مشغل الفخار في نهاية مراحل الفترة 14، ولكن بقيت حفرة التنقية تستخدم كبركة ماء حتى نهاية فترة السوية 13 تقريباً. وقد أنشئت أبنية مستطيلة كبيرة على حافة التل، تنتمي بوجه الاحتمال إلى نظام حصيني، وإن الفراغ بين هذا السور والبركة ضيق جداً لكي يقام فيه حيز سكني لذلك ضم بشكل أساسي قبور لل كبار وللأطفال شكلت اللقى الأساسية للسوية 13 وتمثلت بحفر أو بجرار.

السوية 12 - المرحلة L، برونز حديث I (ص ٦٩-٨٩، مخطط تحديد الأمكنة: مطوى، الشكل ٩٣ - المخطط ٧ - لوحات ٣٧-٤٢).

تمثل السوية 12 المرحلة الأخيرة من السوية 13، وقد ردمت هنا البركة وتم تزويد السور ببرج مربع وصف من البيوت تم لصاقها بالسور وفق نسق من السطوح الطابقية التي أدى إنشائها إلى زوال قسم كبير من طبقات السوية 13. يحتوي كل بيت على غرفتين أو ثلاث غرف حول ساحة صغيرة مبلطة كما هو الحال دون شك بالنسبة لساحة أخرى أو فراغ ملحق أكثر اتساعاً، خصص لنشاطات مختلفة. يلاحظ أيضاً وجود مدافن مرتبطة بسكن، تحتوي على قبر جماعي.

يعتبر تل عرقلة أهم موقع أثري في سهل عكار الذي يقع جنوب النهر الكبير، وقد استوطن بوجه الاحتمال منذ الألف السادس حتى بداية العصر المملوكي. أنجزت الحفريات الأولى فيه بين أعوام ١٩٧٢-١٩٧٥ وأعوام ١٩٧٨-١٩٨١ بإدارة البروفسور إ. ويل E. Will. ثم استأنفت هذه التنقيبات في عام ١٩٩٢ من قبل بعثة تابعة لوزارة الخارجية الفرنسية بإدارة مؤلف هذا الكتاب.

تتعلق المنشورات الحالية بمجمّل نتائج التنقيبات لموسم ١٩٩٨ التي تركّزت في سويات عصر البرونز ضمن الحفريات رقم (١) الواقعة في أقصى غربي التل.

لقد تم التنقيب بطريقة ستراتغرافية بحثة، حيث تم تقسيم كل السويات، من السوية 17 الأكثر قدماً في البرونز القديم الأخير III إلى السوية 11 الأحدث في البرونز الحديث III-II إلى عدة طبقات تمثل مختلف حالات الاستقرار لكل فترة.

تم تجميع المواد أو الأدوات التعريفية بهذه السويات في مراحل ومجموعات بحسب التسلسل الزمني للثقافات التي تنتسب للمراحل الأساسية لتطور المنطقة.

إن ظاهرة تداخل السويات القديمة بالسويات الأحدث و الاختلاط الناتج عنه تفرض تعامل مناسب بقصد فرز الفترات في مجموعات (ص ٩١-٩٥).

إن تصنيف الفترات المستخدمة هنا (من الفترة الأقدم R إلى الفترة الأحدث K) هو خاص بالموقع وبسهل عكار، ويتوافق بشكل تقريبي مع التقسيمات التقليدية لعصر البرونز (الشكل ٣).

## أولاً. وصف الحفريات

السوية 17 - المرحلة R، برونز قديم أخير III (ص ١٧) هي أقدم نقطة وصلها التنقيب حالياً من خلال أسبار محدودة فقط.

السوية 16 - مرحلة P، برونز قديم IV (ص ١٩-٢٨، مخطط تحديد الأمكنة: مطوى، الشكل ٨٨ مخطط ١ - لوحات ٨-١٦، ١٩، ٢٠، ٢٢).

تنتسب الإنشاءات التي تم الكشف عنها في هذه السوية إلى بنية سكنية يمكن إعادة إنشاء مخططها العام. فهي تتألف من صف من الغرف المتجاورة والمحيطة بحافة التل، بالإضافة إلى شارع دائري. تتواجد البيوت في الداخل على شكل مجمعات سكنية مخدمة بشوارع منفردة.

أُنشئت البيوت من لبن على قاعدة من حجارة عالية يبلغ ارتفاعها بين ١ و ١،٥٠ سم، ويضم كل منزل ثلاث أو أربع غرف. كان المستوى السفلي في المرحلة الأخيرة من السوية 16 مخصص كلياً لتخزين الحبوب بشكل رئيسي، وكانت كل غرفة مقسمة إلى عدة حزن صغيرة بواسطة فواصل رفيعة من الطوب. كما نرى أيضاً في كل مكان داخل البيوت البقايا المنهارة للبنية السكنية الكائنة في الطابق. وقد تخربت



## الفهرس المختصر

١٠٩.....	فخار المراحل R و P .....
١٣٣.....	فخار المراحل M و N .....
١٥٧.....	فخار المراحل L و K .....
١٧٣.....	الفخار المستورد من الغرب (حنان شرف مولينز) .....
١٩٣.....	أدوات حجرية ومعدينية .....
١٩٣.....	أدوات من البازلت .....
١٩٥.....	الأدوات الحجرية (إريك كوكوينيو (Eric Coqueugniot) .....
٢٠٣.....	المعدن (غيبوم جيرني (Guillaume Gerny) .....

### القسم الثالث · الإستنتاجات - الوضع الإقليمي

٢٠٩.....	تل عرقة وسهل عكار في عصر البرونز .....
٢٠٩.....	مقدمة : المواقع والفترات .....
٢١٥.....	السكن، التمدين والإقتصاد في البرونز القديم والأوسط .....
٢٢٣.....	التنظيم الإقليمي الجديد في البرونز الحديث .....
٢٢٩.....	ملحق .....
٢٣٣.....	المراجع .....
٢٥٣.....	مصدر الأشكال في الجزء الأول .....
٢٥٥.....	فهرس المحتويات .....
	القسم العربي
	مطويات : مخططات تحديد الأمكنة، أشكال 88-94

### الجزء الثاني اللوحات

### الجزء الأول : النص

I.....	تمهيد فريدريك حسيني .....
III.....	تمهيد برتران لافون (Bertrand Lafont) .....
٧.....	مقدمة .....

### القسم الأول وصف الحفرية

٧.....	تل عرقة - الموقع والحفرية I .....
١٧.....	السوية 17 - المرحلة R، برونز قديم III الأخير .....
١٩.....	السوية 16 - مرحلة P، برونز قديم IV .....
٢٩.....	السوية 15- المرحلة P، برونز قديم IV .....
٣٣.....	السوية 14- المرحلة N، برونز أوسط I .....
٥١.....	السوية 13 - المرحلة M، برونز أوسط II .....
٦٩.....	السوية 12 - المرحلة L، برونز حديث I .....
٨١.....	السوية 11- المرحلة K، برونز حديث II-III .....
٨٥.....	خاتمة تطور الموقع في عصر البرونز .....

### القسم الثاني دراسة المواد

٩١.....	مقدمة أسس وشروط دراسة المواد .....
٩٧.....	فخار عصر البرونز : التقنيات وأسس التصنيف .....
٩٧.....	تقنيات الفخار .....
١٠٥.....	مختلف التقاليد في صناعة الفخار في عصر البرونز .....
١٠٧.....	التصنيف والنمولوجية .....



المعهد الفرنسي للشرق الأدنى  
عمان - بيروت - دمشق

المكتبة الأثرية والتاريخية - المجلد ١٧٧

## تل عرقة

سويات عصر البرونز

بقلم  
جان-بول تالمان

بمشاركة

حنان شرف مولنز، إريك كوكونيو، غييوم جيرني

طبع هذا الكتاب بمساهمة المديرية العامة للتعاون الدولي والتنمية  
في وزارة الشؤون الخارجية ومركز البحوث الوطني

بيروت  
٢٠٠٦



# تل عرقة

سويات عصر البرونز



Fig. 88 - Plan de repérage, niveau 16.









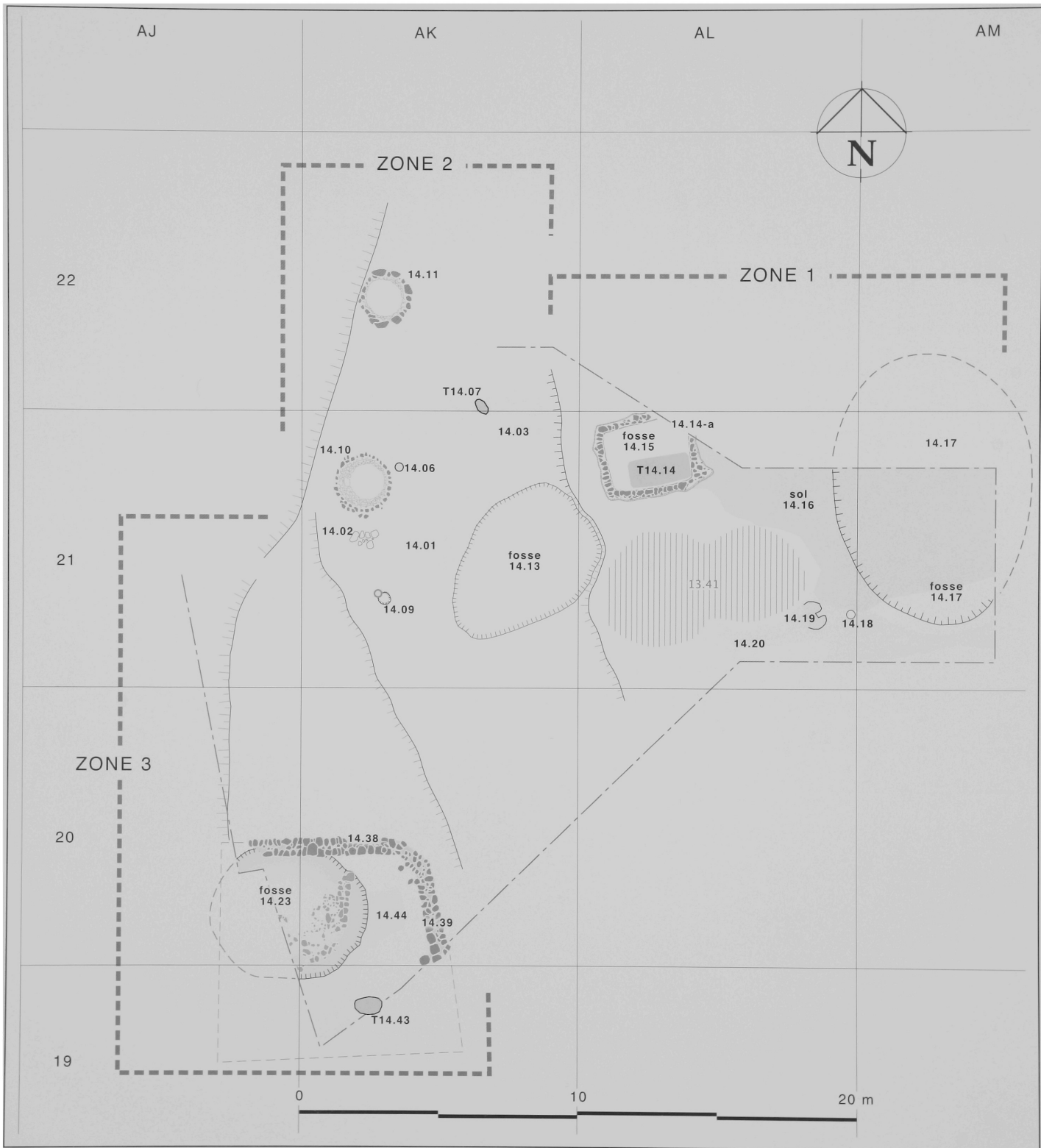


Fig. 90 - Plan de repérage, niveau 14D-C.



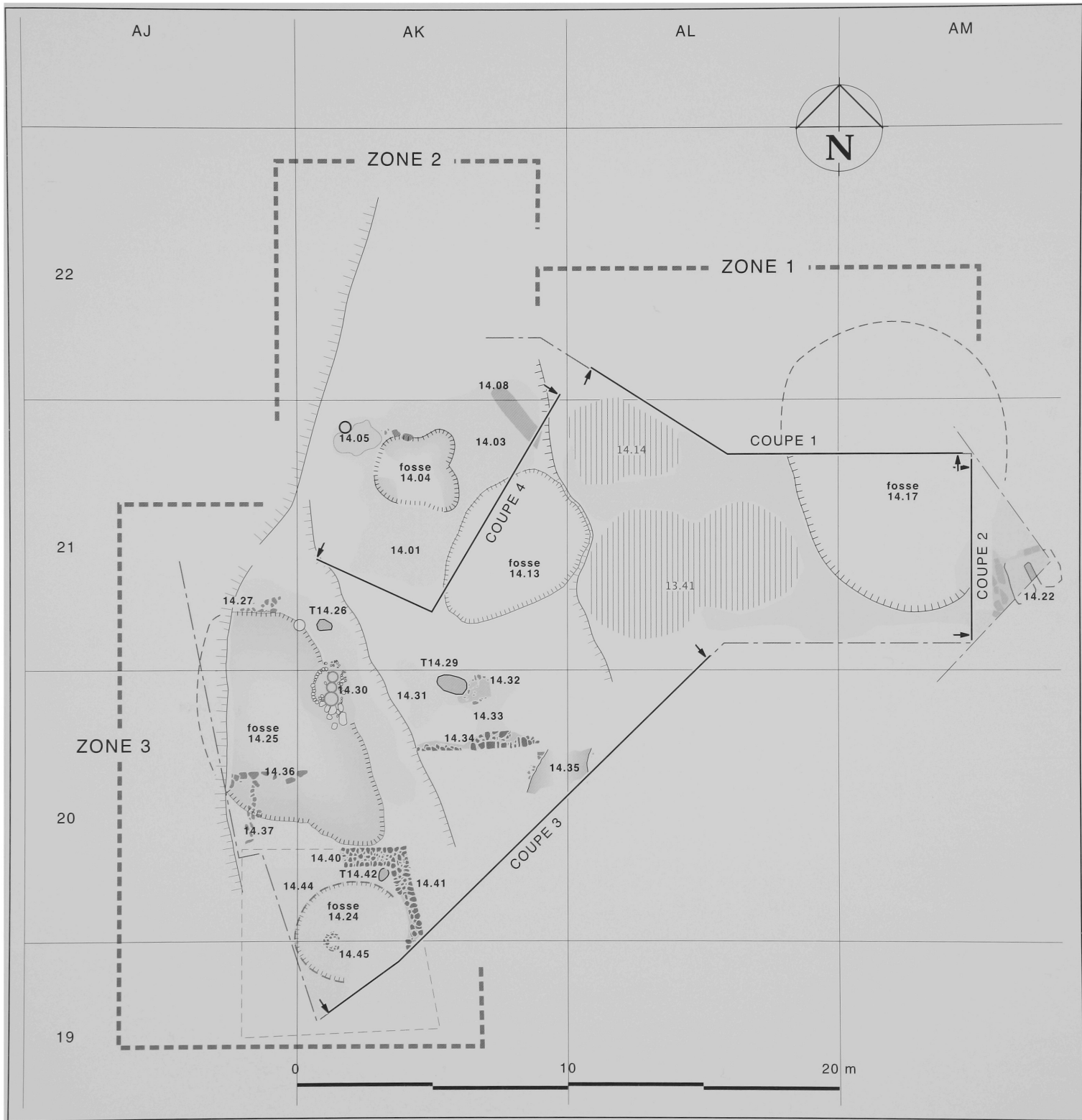


Fig. 91 - Plan de repérage, niveau 14B-A.





Fig. 92 - Plan de repérage, niveau 13.





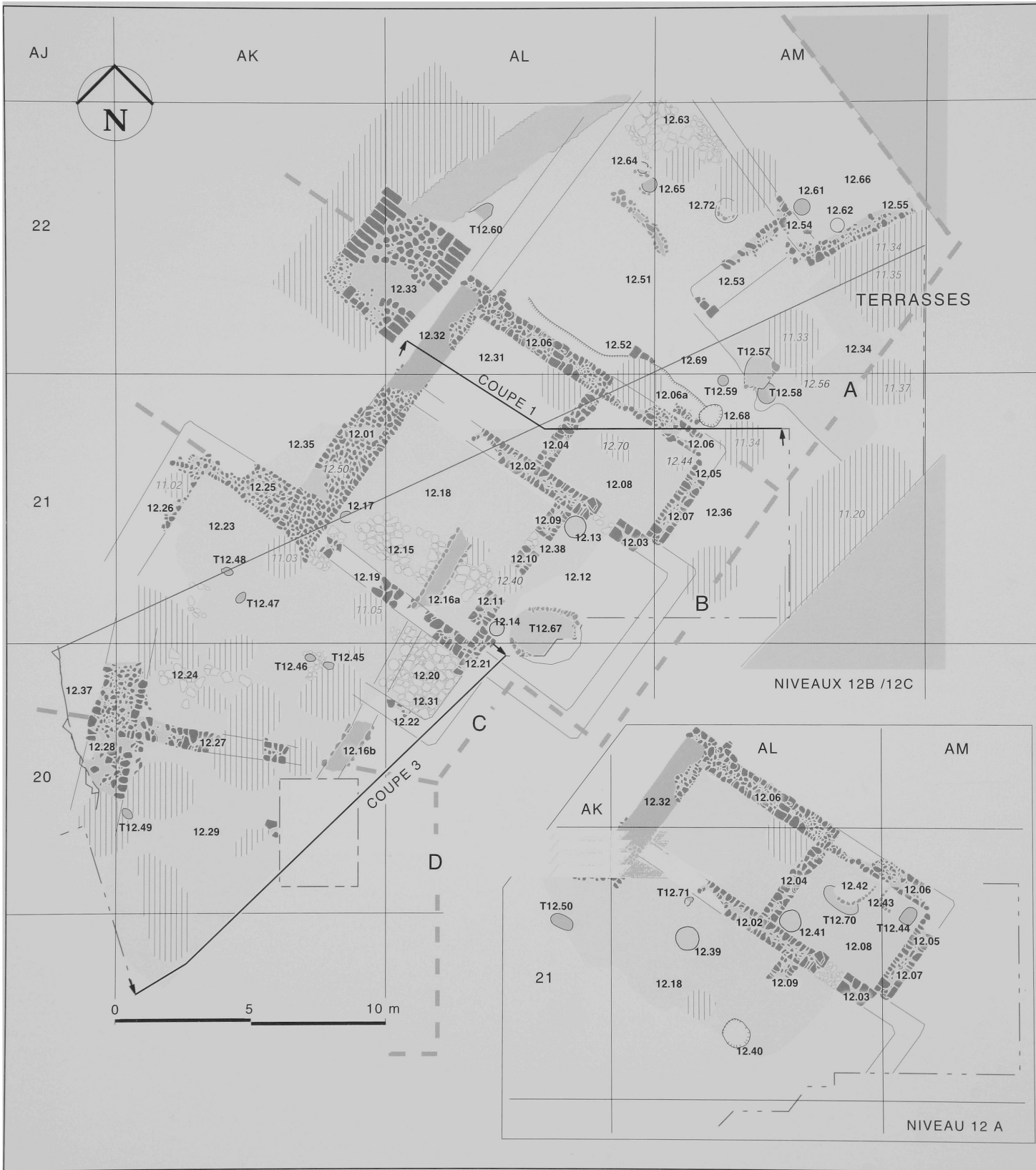


Fig. 93 - Plan de repérage, niveau 12.





Fig. 94 - Plan de repérage, niveau 11.



يعتبر تل عرقة أهم موقع أثري في شمال لبنان. يقدم هذا المجلد مجمل النتائج التي جنت من خلال سلسلتين من مواسم التنقيب التي تمت بين عامي ١٩٧٨ و ١٩٨١ و بين ١٩٩٢ و ١٩٩٨ في سويات عصر البرونز. وتقدم المتتالية التسلسلة سترايغرافياً إطاراً دقيقاً للتقسيم حسب العصور ولتصنيف المواد (الفخار بشكل رئيسي) ولتحديد مراحل تطور السهل الساحلي لعمار.

لقد تم دراسة الإنشاءات الرئيسية التالية :

- برونز قديم IV (سويات ١٦ و ١٥) : حي سكني محفوظ بشكل جيد يمكن إعادة إنشائه المعماري بالتفاصيل.
- برونز أوسط I (السوية ١٤) : « قبر المحارب » ومشغل الفخار.
- برونز أوسط II (السوية ١٣) : تحصينات وقبور.
- برونز أوسط II أخير/برونز حديث I (السوية ١٢) مسكن وقبور.

تعود أصول الموقع إلى الألف السادس، لكن تزوّج أقدم السويات التي وصلتها التنقيبات بين ٢٥٠٠ / ٢٤٠٠ وهو التاريخ الذي تكونت في نهايته سلسلة كثيفة ومنظمة من المواقع تظهر فيها عرقة في الجنوب والكرزل وجاموس في شمال النهر الكبير كنقاط مركزية. كما تشير تراتبية الإنشاءات إلى أول مظاهر التمدن في المنطقة.

بالرغم من عمليتي التدمير اللتين حدثتا نحو ٢٤٠٠/ ٢٥٠٠ كان تطور الموقع و المنطقة منتظماً من البرونز القديم IV إلى البرونز الأوسط II. لقد تغيرت طبيعة الإسكان في سهل عكار تغيراً كبيراً نحو ١٤٥٠ بوجه الاحتمال بسبب التدخل المصري، حيث أصبح تل كزل (Sumur) المركز الإقليمي الوحيد. أما عرقة فأصبح كالمواقع الأخرى ذو وضع ثانوي أوقروي. تتناول خاتمة المؤلف أيضاً علاقات المنطقة مع الأجواء الثقافية المجاورة وتطور تقنيات الفخار وتبادلاته

Tell Arqa is the most important archaeological site in Northern Lebanon. The present volume offers a synthesis of all data retrieved from Bronze Age strata during the seasons of 1978 to 1981 and 1992 to 1998. The stratigraphical and chronological sequence provides an accurate framework for periodization and typology of the material - mainly pottery - and for the phasing of cultural development in the Akkar plain.

The main features published here are :

EB IV (strata 16 and 15) : a dwelling quarter in a remarkable state of preservation ; a detailed restitution of its architecture is possible ;

MB I (stratum 14) : « warrior's tomb » and pottery workshop ;

- MB II (stratum 13) : fortification and tombs ;

- late MB II / early LB I (stratum 12) : tombs and houses.

The site was probably settled as early as the VIth millennium BCE, but the earliest stratum reached so far in excavations on the tell can be dated to about -2500/2600 only. Settlement in the Akkar plain was by then sparse and irregular. Agricultural colonization of the plain occurred within a short time span around -2500/2400 and led to the formation of a dense and regular network of sites : Arqa to the south, Kazel and Jamous to the north of the Nahr el-Kebir river may then be considered as « central places » within a hierarchical settlement pattern, a token of the earliest process of urbanization on a regional scale. In spite of two destructions about -2200 and -2000, the development of the site and its region was uninterrupted from Early Bronze IV to Middle Bronze II. Around -1450, probably as an outcome of Egyptian military activity in the Akkar, the regional settlement pattern was deeply altered : Kazel (Sumur) emerged as the only urban regional center, while other sites, among them Arqa, were reduced to a second-rank, village-like status.

Connections of the regional entity to neighbouring cultural areas, the development of trade links and the evolution of pottery technology are also studied as a conclusion to the present work.

3 1198 04665 6935



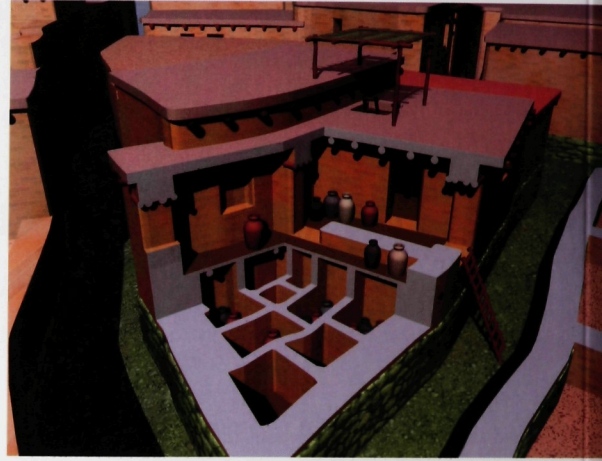
N/1198/04665/6935X

المعهد الفرنسي  
للشرق الأدنى

عمان - بيروت - دمشق

## تل عرقة - ١

سويات عصر البرونز  
المجلد ١ : النص



بقلم

جان-بول تالمان

بمشاركة

حنان شرف-مولنز

إريك كوكونيو

غَيِّوم جِيرْنِي

المكتبة الأثرية  
والتاريخية

المجلد ١٧٧

مجلد طبع بمساعدة وزارة الخارجية الفرنسية  
والمركز الوطني للأبحاث العلمية

بيروت ٢٠٠٦

ISBN 2-35159-032-5